





EXPLICATION
LITTERALE ET MORALE
DE L'EVANGILE
DE
SAINT JEAN.





A PARIS,
Chez DENIS MARIETTE, ruë Saint Jacques, à Saint Auguftin.

M. DCC. II.

AVEC PRIVILEGE ET APPROBATION.

CHAPITRE XII.

§. I.

Retour de Jesus-Christ à Bethanie. Parfum & pieté de Marie. Murmure de Judas. Dessein des Juifs.

℣. 1. † *Six jours avant la Pâque, Jesus vint à Bethanie où il avoit ressuscité Lazare d'entre les morts.*

1. Jesus ergò ante sex dies Paschæ venit Bethaniam, ubi Lazarus fuerat mortuus, quem suscitavit Jesus.

† Lundy Saint.

PEndant que les Juifs cherchoient JESUS-CHRIST à Jerusalem, parmi la foule & le monde qui y étoit venu pour la Fête, JESUS-CHRIST se rendit *six jours avant la Pâque, à Bethanie*, où il avoit rendu la vie à Lazare mort. Le Sauveur y arriva la veille du jour du Sabbath, car il n'auroit pas pû faire ce jour-là tant de chemin. Il y vint pour se préparer à faire son entrée dans Jerusalem, cette entrée si solemnelle, prédite par les Prophetes. Bethanie, comme nous l'avons remarqué avec l'Evangeliste, n'étoit éloigné de Jerusalem que d'environ une petite lieuë. Lazare y étoit resté depuis sa resurrection, JESUS-CHRIST n'ayant pas voulu qu'il le suivît, afin qu'on ne pût le soupçonner de le mener avec lui par vanité.

Saint Jean en nous apprenant le retour du Sauveur à Bethanie, de la ville d'Ephrem & du desert où il s'étoit retiré, semble marquer les motifs qui portérent JESUS-CHRIST à choisir le lieu *où il avoit ressuscité Lazare d'entre les morts*, par préference à tout autre lieu, pour se disposer à accomplir les derniers mysteres de sa mission. Le miracle de la resurrection de Lazare servit donc de moyen pour

préparer les Juifs à suivre le Sauveur, & à lui faire une entrée solemnelle; premier motif. Un autre motif, c'est que renouvellant le souvenir de ce grand miracle, le Sauveur donnoit de nouvelles forces à ses Disciples, & à tous ceux qui croyoient en lui. Grace necessaire dans tous les temps, sur tout aux approches de la mort, & quand on doit soûtenir de rudes épreuves. Tout fidele qui néglige de prendre ces précautions, quelque avancé qu'il soit dans la vertu, court risque d'être fort ébranlé & même renversé. Ce seroit une étrange temerité de manquer à ce devoir, d'où dépend le bon ou le mauvais sort de l'homme. De tous les mysteres, il n'en est point dont on ait plus besoin de s'occuper, & d'en être tout à fait penetré, que de celui de la resurrection. La mort est plus ou moins chrétienne, selon que l'on est plus ou moins plein d'esperance pour l'autre vie.

2. Fecerunt autem ei cœnam ibi: & Martha ministrabat, Lazarus verò unus erat ex discumbentibus cum eo.

℣. 2. *On lui aprêta là à souper: Marthe servoit, & Lazare étoit un de ceux qui étoient à table avec luy.*

Les Juifs avoient accoutumé de traitter leurs parens & leurs amis en ces temps cy, comme pour se préparer à solemniser les fêtes, ou pour leur faire part des fruits de benediction que l'on avoit recueïllis dans la celebration des mysteres. C'est pour cela que l'on fit un festin à JESUS-CHRIST chés Simon, parent de Lazare & de ses sœurs. Il est dit que Marthe avoit soin du service, les femmes ne se mettoient point à table avec les hommes à ces sortes de repas. On ne fit ce festin que sur le soir, aprés que le jour du Sabbath fut passé; ce qui donna la liberté à Marie de faire l'effusion de parfum que saint Jean rapporte icy. Lazare étoit du nombre des invités. Cette circonstance est une preuve sensible de la verité de sa resurrection, & du retour d'une santé parfaite.

Veritas ostendebatur, infidelitas confundebatur.

Ce

Ce repas étoit le ſimbole de la charité & de l'union ſainte des vrais fideles. Il eſt auſſi la preuve de la veritable reſurrection des pecheurs à la vie de la grace. Toute converſion qui ne porte pas des fruits de charité, qui n'eſt point ſuivie des œuvres de juſtice & de miſericorde, n'eſt qu'une fauſſe & apparente converſion. Il eſt du devoir eſſentiel des penitens, que la miſericorde que Dieu leur a faite devienne une ſource de miſericorde. Il ne ſuffit donc pas pour aſſurer ſon état de reconciliation & de grace, de ſe ſacrifier à Dieu par des ſentimens d'amour & par les travaux de la penitence, il faut ſacrifier ſa vie & ſon bien au beſoin du prochain par des charités abondantes, dont nous voyons icy la figure & le modele. Comment pouvoir approcher de JESUS-CHRIST & manger avec lui, ſi l'on éloigne le pauvre & qu'on refuſe de lui faire part de ſon pain? Peut-on être digne de participer au Pain de vie, ſi l'on regarde comme indigne celui qui a beſoin d'être admis à ſa table?

℣. 3. *Mais Marie ayant pris une livre d'huile de parfum de vray nard, qui étoit de grand prix, le répandit ſur les pieds de Jeſus, & les eſſuya de ſes cheveux, & toute la maiſon fut remplie de l'odeur de ce parfum.*

3 Maria ergo accepit librã unguẽti nardi piſtici pretioſi; & unxit pedes Jeſu, & extersit pedes ejus capillis ſuis, & domus impleta eſt ex odore unguenti.

Pluſieurs habiles Interpretes croyent que cette Marie eſt une perſonne differente de la pechereſſe dont parle ſaint Luc, & de Marie Madelaine. Ce ſentiment paroît le mieux établi & il eſt le plus ſuivi. Laiſſons cette difficulté aux ſçavans, & ne penſons qu'à nous édifier de l'admirable pieté de Marie. L'odeur de ſon action eſt infiniment plus précieuſe & plus agreable, que l'odeur du parfum qu'elle verſa ſur JESUS-CHRIST. La coutume étoit de parfumer ainſi les plus conſiderables d'entre les conviés. Marie ſuit donc la coutume, mais elle

s'arrête à JESUS-CHRIST, comme à la seule personne qu'elle regarde, qu'elle revere & qui est l'objet de son cœur. Modele parfait pour tous les Chrétiens. Exemple édifiant pour les fideles, & sur tout pour les femmes Chrétiennes. JESUS-CHRIST n'a pas tant égard au parfum, quoyqu'il fût de grand prix, qu'aux sentimens du cœur de cette ame sainte. Marthe se donnoit beaucoup plus de mouvement que Marie, mais elle n'avoit ni plus de charité que sa sœur, ni plus d'amour pour le Sauveur. Souvent le temperament a la meilleure part à ces sortes de soins empressés, & ce n'est pas toûjours un amour pur pour JESUS-CHRIST, ni un desir sincere de lui plaire uniquement, qui cause tant d'empressemens & de peines.

Le répandit sur les pieds de Jesus. Marie versa son parfum sur la tête de JESUS-CHRIST & sur toute sa personne, mais elle ne s'attacha qu'à ses pieds, pour marquer la grandeur de son respect. Elle les regardoit comme portant l'auteur de la vie, & elle les baisoit par reconnoissance, comme pour les remercier de la fatigue qu'ils avoient euë de venir lui rendre son frere. Marie consacre son temps & ses mains, aussi-bien que son cœur, à honorer JESUS-CHRIST. Tout l'usage qu'elle fait de ses cheveux c'est d'en essuyer les pieds du Sauveur. *Et les essuya de ses cheveux.* Ainsi ce qui est aux autres femmes une occasion de peché & souvent de scandale, devient pour Marie une pratique de pieté, un moyen de salut. Elle consacre à l'humilité ce que les femmes du monde consacrent à la vanité. Ce qui est l'instrument ordinaire de leur perte, devient pour elle la cause de son bonheur. *Et toute la maison fut remplie de l'odeur de ce parfum.* Voila ce qu'a pû faire l'odeur d'un parfum excellent. Mais le parfum du cœur de Marie a tout une autre vertu. L'odeur de son

Unge pedes Iesu bene vivendo, dominica servare vestigia. capillis terge, si habes superflua da pauperibus & Domini pedes tersisti. Tibi superflua, sed Domini pedibus necessaria.

amour pour JESUS-CHRIST, ne s'est pas répandue dans une seule maison; elle a rempli toute la terre. En quelque endroit que s'étende l'Eglise, & elle s'étend par tout, la bonne odeur de la pieté de Marie s'y fait sentir, & les fideles en sont parfumés; au lieu que l'odeur funeste des femmes mondaines, porte le scandale jusque dans l'Eglise & le lieu saint; lieu santifié par la presence de JESUS-CHRIST, lieu profané par la vanité des femmes.

Lazare, Marie & Marthe, étroittement unis par les liens de la verité & de la charité, ont chacun leur grace à laquelle ils sont fideles. Un Interprete remarque, que ces trois saintes personnes, animées du même esprit, s'appliquent à des soins qui paroissent differens & qui les unissent cependant à JESUS-CHRIST. Lazare porte sur toute sa personne, le grand mystere de l'esperance Chrétienne & de la vie divine des fideles; mangeant avec JESUS-CHRIST aprés avoir été ressuscité, il represente la verité du repas celeste que JESUS-CHRIST promet à ses Disciples. Quiconque est digne d'être icy à la même table avec JESUS-CHRIST, aura sans doute le même honneur quand le grand mystere de la Resurrection sera accompli. Marthe qui se sacrifie à la charité, est l'image des ames appellées à l'exercice de cette vertu; car la charité est une vertu si éminente & si essentielle, qu'elle seule fait l'état des fideles. Ainsi les enfans de la divine charité, sont les veritables enfans de Dieu. La vocation de Marie est si pure & sa fidelité à la suivre si grande, que saint Jean employe ce verset & tout le commencement de ce chapitre, à nous representer l'excellence de son état, & son grand amour pour en conserver l'esprit & pour en remplir pleinement tous les devoirs. Ces devoirs se réunissent dans l'amour pur de la verité éternelle, dans le sa-

Amasti bene agentem; vixisti bono odore: invidisti bene agenti, mortuus es bono odore.





toit pour lui qu'il la gardoit, détournant tout ce qu'on donnoit à JESUS-CHRIST pour sa subsistance ou pour les pauvres. Ce crime est horrible. Il seroit à souhaiter qu'il fît horreur à tous les gens d'Eglise & à tous ceux qui manient l'argent des pauvres. Mais on ne manque point de pretextes pour adoucir l'horreur d'un pareil crime & pour pallier son avarice. Il y aura toûjours des Ministres sacrileges, des fideles avares, des œconomes sordides & interessés. C'est sans doute pour nous marquer qu'il y en aura toûjours dans l'Eglise, que le Seigneur souffrit Judas, tout avare & infidele qu'il étoit, au nombre de ses Disciples. Pourquoi Judas prenoit-il cet argent? Pour satisfaire sa passion. Peut-être pensoit-il à se retirer & à s'enfuir; peut-être prévoyoit il ce qui alloit arriver, dont il se faisoit autant de pretextes. Il se croyoit en droit d'amasser quelque chose pour ses besoins lorsqu'il seroit seul, & aprés que JESUS CHRIST auroit quitté ses Disciples, soit par sa mort, ou autrement.

Ministerio portabat, furto asportabat.

Voluit ut malos tolerarem ne corpus Christi dividamus.

L'exemple de Judas, & le choix que JESUS-CHRIST en fit pour avoir soin de l'argent, & des autres secours de charité que les gens de bien faisoient au Sauveur, ou la permission qu'il lui donna de prendre ce soin, apprennent aux Pasteurs à ne se pas charger eux-mêmes de l'embaras des biens de la terre. L'Eglise est née dans le sein de la pauvreté, & les premiers fideles ont joint ensemble le sacrifice d'eux-mêmes à Dieu, avec le sacrifice de tous leurs biens temporels pour les besoins du prochain. Le ministere de la parole est une fonction si éminente & si étenduë, que les Apôtres, ces hommes si éclairés, ces hommes si saints & remplis de Dieu, ont crû ne pouvoir vaquer dignement à cette fonction divine, & se donner au soin des pauvres. Ce-

pendant le soin des pauvres a pour principe la charité, pour modele le Pere de misericorde, pour objet JESUS-CHRIST. Que dire donc des Pasteurs qui preferent le soin de leurs revenus au zele du salut des ames ; qui se déchargent de leurs fonctions principales pour avoir plus de temps & de liberté de vaquer aux affaires temporelles ; qui regardent les travaux apostoliques comme un poids qui les accable, le ministere de la parole comme une occupation gênante & arbitraire ? Il n'y a point de plus grand scandale dans l'Eglise que celui que donnent les Pasteurs mondains, avares, ambitieux, esclaves du faste, des plaisirs & de l'esprit de domination.

℣. 7. *Mais Jesus dit : Laissés-la faire, parce qu'elle a gardé ce parfum pour le jour de ma sepulture.*

7 Dixit ergo Jesus : Sinite illam, ut in diem sepulturæ meæ servet illud.

Saint Augustin remarque icy que JESUS-CHRIST ne dit rien à Judas sur son motif. Il ne voulut pas lui faire la confusion de le découvrir, pour nous apprendre à tolerer les méchans dans l'Eglise, à user de patience & de bonté envers eux. Il prend seulement la deffense de Marie & justifie son action. Il dit donc à ses Disciples : *Laissés-la faire*, & ne la condamnés point. Qu'a-t'elle fait que ce qu'elle feroit si j'étois mort ? C'est ainsi qu'il faut regarder cette action ; car ce qu'elle ne pourra pas alors, elle le fait par avance. Vous ne la condamneriés pas si j'étois mort, pourquoy la condamner à cette heure ?

Furari noverat & prodere nolebat... Judas malus corpus malorum quomodo Petrus corpus bonorum.

JESUS-CHRIST ne réprend donc dans Judas même que le murmure qui étoit connu & public, l'avarice il ne la releve point. Cette conduite mêlée de prudence & de charité, est un modele pour les Evêques, lors qu'il s'agit de reprendre les Ministres qui leur sont soumis. C'est aux Superieurs à prévenir le scandale, à arrêter le desordre, à corriger les coupables. Il est de leur devoir de le

faire avec douceur, avec prudence, & sans un nouveau scandale. Les paroles du Sauveur nous apprennent une autre verité, & une verité qui merite de l'attention. C'est de juger des actions du prochain aprés avoir pesé toutes les circonstances, & s'être long-temps défié de sa prévention, de ses sentimens & de sa propre ignorance. Sans cette precaution on ne peut éviter l'injustice & la témerité dans ses jugemens. Il est difficile de ne pas mal juger, parce qu'il est rare d'avoir & l'intention & les lumieres necessaires pour bien juger.

8 Pauperes enim semper habetis vobiscum: me autem non semper habetis.

℣. 8. *Car vous avés toûjours des pauvres avec vous, mais pour moy, vous ne m'aurés pas toûjours.*

Par-là JESUS-CHRIST prédit clairement sa mort, & il le fait autant pour relever la pieté de Marie que pour justifier sa conduite. Vous aurés toûjours des pauvres, si leur misere vous touche veritablement, vous pourrés les assister dans tous les temps; il n'en est pas de même du Fils de l'homme: vous ne l'aurés pas toûjours; c'est à dire, d'une maniere sensible, & present d'une presence visible; car ailleurs JESUS-CHRIST dira à ses Disciples qu'il sera toûjours avec eux. Cela nous apprend à ne pas differer d'un moment les bonnes œuvres; à profiter des occasions presentes; à faire tout le bien dont on est capable, & à le faire pour JESUS-CHRIST. Les devoirs de Religion ont leur temps pour les remplir. Ce temps n'est point une circonstance arbitraire dont on puisse se dispenser sans consequence. Cette pensée est une illusion. Une telle conduite seroit une infidelité dangereuse. L'attention aux moments prédits, absens ou presens, est de devoir. Il ne faut point se hâter & les prévenir. Il ne faut jamais remettre ni differer. Quiconque se tire de cette disposition, cesse d'être fidele dans l'action même qu'il croit faire par principe de Religion & de foy.

℣. 9. *Une grande multitude de Juifs ayant sçû qu'il étoit là, y vinrent, non seulement pour Jesus, mais aussi pour voir Lazare, qu'il avoit ressuscité d'entre les morts.* ¶ 9. Cognovit ergo turba multa ex Judæis quia illic est: & venerunt, non propter Jesû tantùm, sed ut Lazarum viderent, quem suscitavit à mortuis.

JESUS-CHRIST ne pouvoit point être si prés de Jerusalem sans qu'on le sçût, & comme il demeura deux jours à Bethanie, les Juifs qui étoient à Jerusalem pour celebrer la Pâque, y vinrent pour voir JESUS-CHRIST & Lazare, car sa resurrection avoit fait grand bruit, & l'on ne parloit d'autre chose. Chacun s'empressoit de le regarder, & d'approcher de celui qui lui avoit rendu la vie. Cette curiosité peut être bonne & loüable, si la pieté en est le motif. C'étoit un spectacle fort nouveau de voir ensemble JESUS-CHRIST & Lazare, un homme mort & enterré, ressuscité & plein de vie; Et JESUS-CHRIST qui l'avoit fait sortir du tombeau, parlant & mangeant avec lui. Nous devons admirer la prudence de Dieu qui disposoit ainsi les esprits, & qui les mettoit en état de soûtenir sans scandale l'évenement triste & affreux de la mort du Sauveur. C'est ainsi que sont mêlés ensemble les mysteres de grandeur & de foiblesse, les mysteres d'humiliation & de gloire, afin qu'ils nous soient tous utiles, & que la vûë de la croix de JESUS-CHRIST nous humilie, tandis que la vûë du Tabor nous releve. Telle est aussi la vie de tous les fideles, vicissitude de trouble & de paix, mêlange de tristesse & de consolation. Cette verité bien comprise donne beaucoup de confiance au fidele dans tous les temps, elle lui inspire de la modestie & de l'humilité dans les jours de triomphe & de joye. Elle lui donne de la force & de la fermeté aux jours de peine & d'affliction. Cette verité négligée, laisse le Chrétien exposé à toutes sortes de tentations & d'écueils; car la prosperité a ses écueils & l'adversité ses épreuves.

Curiositas eos adduxit, non charitas.

10. Cogitaverunt autem principes sacerdotum, ut & Lazarum interficerent.

† Samedy de la Passion.

℣. 10. † *Mais les Princes des Prêtres déliberérent de faire mourir aussi Lazare.*

Voicy une nouvelle assemblée qui se tient. Le Senat composé des mêmes personnes qui avoient resolu de faire mourir Jesus-Christ, délibere & condamne Lazare à la mort. Le jugement que Caïphe grand Prêtre avoit prononcé contre le Sauveur, avoit passé tout d'une voix, fondé sur cette maxime barbare, qu'il est expedient qu'un particulier soit sacrifié pour le repos de l'Etat. Ils suivent icy la même maxime, & en tirent une consequence funeste contre un homme de bien, dont tout le crime consistoit à avoir été ressuscité par Jesus-Christ. On ne peut assés déplorer l'aveuglement de ces Juges desesperés. Ils veulent faire mourir celui que Dieu fait vivre, & tandis que la mort ne peut retenir Lazare, que le sepulchre le rend à la vie, ils prétendent le faire rentrer dans le tombeau, & forcer la mort de lui ouvrir l'abîme; sur quoy saint Augustin s'écrie avec raison : Quelle folle pensée! Quelle fureur aveugle! Est-ce que Jesus-Christ ne pourra pas rendre la vie à Lazare, injustement mis à mort, lui qui la lui a renduë & l'a déja arraché à la puissance de la mort? Le dessein de faire mourir Lazare ne pouvoit être couvert d'aucun prétexte. Les Pharisiens accusent le Sauveur d'avoir violé la Loy du Sabbath, de vouloir usurper la Royauté & de soulever les peuples; Lazare n'a rien fait de tout cela, & il ne peut être soupçonné d'aucun crime. Est-il coupable parce qu'il vit? Merite-t'il la mort, parce que Jesus-Christ lui a rendu la vie? Cette conduite pharisaïque a des imitateurs. La politique, la haine, la fureur & le faux zele, causent de grands desordres dans les consciences & dans l'Eglise.

11. Quia multi propter il-

℣. 11. *Parce que beaucoup de Juifs se retiroient d'a-*

vec eux à cause de lui, & croyoient en Jesus. Ium abibant ex Judæis, & credebant in Jesum.

Les Pharisiens voyent avec douleur qu'on les abandonne, les Prêtres ne peuvent souffrir qu'on ne les écoute plus. On ne parle que de JESUS-CHRIST, tout le monde deserte les villes, pour courir aprés lui & le suivre. La resurrection de Lazare étoit encore un nouveau motif pour engager le peuple, & lui inspirer plus de zele pour le Sauveur. Ainsi l'autorité des Pharisiens diminuoit sensiblement; Et des hommes qui mettent tout leur bonheur à dominer sur les hommes, sont en état de tout entreprendre, plûtôt que de rien perdre de leur domination & de leur autorité. Telle est la conduite de tous ceux qui sont esclaves de quelque passion; c'est l'unique parti des esprits ambitieux & superbes. Le monde juif subsiste encore au milieu du Christianisme, JESUS-CHRIST voit parmi les Chrétiens ce qu'il voyoit parmi les Juifs. La jalousie est aussi puissante qu'elle ait jamais été. Peu de Chrétiens resistent à cette passion. Le bonheur d'un homme est souvent la cause certaine de son malheur. Le bien qu'il fait est une raison assés forte pour pouvoir s'en défaire & le perdre. On se fait un devoir de l'arrêter, de le chagriner & enfin de l'aneantir, parce qu'il a du merite & de la pieté. Sous le boisseau, c'est un Saint; Et sur le chandelier, c'est un Demon. Lazare mort meritoit de vivre, & il est certain que plusieurs des Pharisiens qui conclurent sa mort dans le Senat, avoient dit cette parole consolante à Marthe & à Marie, dans la visite de ceremonie qu'ils leur avoient renduë. Vit-il par miracle & par la toute-puissance de JESUS-CHRIST? il est indigne de vivre, il faut qu'il perisse. Ce jugement n'est que passion & une passion furieuse. Helas! Un regard sur le monde même chrétien, & l'on trouvera des personnes aussi cruelles & aussi doubles,

§. 2.

Entrée mysterieuse & prédite de Jesus-Christ dans Jerusalem. Pieté du peuple. Envie des Pharisiens.

12. In crastinum autem, turba multa, quæ venerat ad diem festum, cùm audissent quia venit Jesus Jerosolymam.

℣. 12. *Le lendemain une grande quantité de peuple qui étoit venu pour la fête, ayant appris que Jesus venoit à Jerusalem.*

Le lendemain du souper dont saint Jean vient de parler, jour que nous appellons le Dimanche des Rameaux, JESUS-CHRIST voulant faire son entrée dans Jerusalem, pour remplir les figures de la Loi & accomplir les prédictions des Prophetes, mystere que l'on a expliqué ailleurs ; Il arriva, dit l'Evangeliste, qu'un grand nombre de Juifs venus à Jerusalem pour la fête, ayant appris que JESUS-CHRIST approchoit pour faire son entrée dans cette grande ville, la capitale de la Judée & du Royaume de David, ils vinrent au devant de lui. Arrêtons-nous icy à considerer la circonstance du jour, qui étoit le dixiéme du mois, auquel la Loy ordonnoit, que tous les Agneaux seroient presentés aux Prêtres. JESUS-CHRIST le veritable Agneau vient lui-même se presenter au Temple, & se livrer aux Prêtres pour être immolé, & devenir la Pâque des Chrétiens. La troupe que le zele de la fête avoit porté à prévenir le jour de la Pâque pour se préparer à le solemniser, animée du même zele, prévient le Sauveur & l'accompagne dans cette entrée mysterieuse. Ce qui fait voir que Dieu benit l'ardeur des fideles promts à assister aux œuvres de pieté, & que ses benedictions surpassent leurs pensées & leur attente. On se borne dans ses devotions à demander une grace, il est meilleur de ne point mettre de bornes à ses desirs ; de ne rien prescrire à

la bonté de Dieu, de se donner à lui sans mesure, & d'attendre en paix les dons & les secours qu'il lui plaira de répandre dans nos cœurs, vuides du monde, de nous-mêmes & de tout sentiment de l'homme.

℣. 13. *Ils prirent des branches de Palmiers, & s'en allérent au devant de lui, en criant : Hosanna*, salut & gloire. *Beni soit le Roy d'Israël, qui vient au nom du Seigneur.*

13. Acceperunt ramos palmarum, & processerunt obviàm ei, & clamabant : Hosanna, benedictus, qui venit in nomine Domini, Rex Israël.

Ces Juifs firent en cette occasion ce qu'ils avoient accoûtumé de faire aux jours de solemnité, dans le temps de joye & de triomphe, comme il paroît par les livres des Maccabées. La palme est le symbole de la victoire remportée sur le peché, sur la mort & le Demon, est-il dit dans l'Apocalypse. Ce peuple vient donc au devant de JESUS-CHRIST pour le conduire en triomphe. Ils le regardent comme leur liberateur & le veritable Messie. Remarquons ce qu'ils font, écoutons ce qu'ils disent. Ils crient : *Hosanna, beni soit le Roy d'Israël qui vient au nom du Seigneur*. Ils chantoient le Pséaume 117. & d'autres dans ces jours de pieté, pour rappeller le souvenir des faveurs que leurs peres avoient reçûës de Dieu, & dont ils goûtoient les fruits. Ils le faisoient encore pour figurer ce qu'ils attendoient du Messie, dont les faveurs nouvelles devoient surpasser de beaucoup les anciennes. Ceremonie qu'on pratiquoit tous les ans, & aux jours de Fêtes. Ils le font donc encore aujourd'huy, persuadés que JESUS est le Messie attendu. Ainsi ils benissent cent fois Dieu par des Cantiques d'action de graces, & rendent les premiers leurs hommages au Sauveur. Le Fils de Dieu a voulu par-là faire connoître quel étoit son Royaume, & quelle étoit sa qualité de Roy. Il a voulu montrer qu'elle consiste à regner sur les esprits plûtôt que sur les corps, à être le Souverain du cœur des hommes, & à les

Dignatio est non promotio, miserationis indicium, non potestatis argumentum.

rendre victorieux des passions qui regnent avec tant de tyrannie sur les mondains. Les dispositions de ce peuple étoient en effet une preuve sensible & convaincante de la puissance de JESUS-CHRIST, & de la nature de son regne.

Les Rois de la terre les plus puissans n'ont d'empire que sur l'homme exterieur, ainsi leur autorité est bornée, & leur pouvoir n'est reconnu que par la moindre partie de l'homme. L'autorité de JESUS-CHRIST au contraire, n'a point de bornes. Sa puissance soumet également l'ame & le corps. Un autre caractere de son pouvoir, c'est qu'il suit la Loy de l'ordre dans l'exercice de sa puissance & qu'il l'établit. Car l'ordre veut que la chair soit soumise à l'esprit. Cette forme de gouvernement est divine, & ce regne celeste, il est par consequent éternel & immuable. Quiconque est le maître du cœur, l'est de tout l'homme. Un Roy peut-il se vanter de disposer du cœur de ses sujets? Rien n'est plus chancelant que son trône. Suivons donc ce peuple fidele au mouvement de la grace, allons avec ardeur & avec confiance au devant de JESUS-CHRIST, que rien ne soit capable d'arrêter les mouvemens de nôtre cœur, de ralentir l'ardeur de nôtre volonté. Etat heureux & figuré par la palme, & par le chant & la joye de ce peuple.

Rami palmarum laudes sunt significantes victoriam.

14. Et invenit Jesus asellū, & sedit super eum, sicut scriptum est.

℣. 14. *Et Jesus ayant trouvé un ânon, monta dessus, selon qu'il est écrit.*

Saint Mathieu raconte cette histoire plus en détail. Les ânes étoient les montures ordinaires de ce temps-là, même pour les enfans des Rois, comme il paroît dans l'Ecriture. Saint Marc dit que personne n'avoit encore monté celui dont JESUS-CHRIST se servit, & cela devoit arriver ainsi pour accomplir ce que les Prophetes avoient prédit; *Selon qu'il est écrit.* JESUS-CHRIST n'a fait

que cette seule fois ce que l'Evangile rapporte icy; ce qui signifie deux verités. La premiere que l'empire de JESUS-CHRIST n'est pas de ce monde, la seconde que ce qui fait la vaine grandeur du monde present, n'est que la figure du monde à venir, & de sa veritable grandeur. Tout Chrétien doit, à l'exemple de JESUS-CHRIST, mépriser tout ce qui compose ce monde sensible, c'est à dire, ne le desirer jamais, ne s'y point attacher. C'est degenerer de son état que d'aimer les vanités du siecle. C'est se deshonorer que de rechercher les biens de la terre. C'est renoncer à sa naissance divine, que d'estimer la naissance humaine, & tout ce que le monde profane estime & regarde avec des yeux d'admiration & d'envie.

℣. 15. *Ne craignés point, fille de Sion: Voicy vôtre Roy, qui vient monté sur le poulain d'une ânesse.*

15. Noli timere filia Sion: ecce rex tuus venit sedens super pullum asinæ.

C'est à dire, Jerusalem au lieu de craindre, vous devés être dans la joye. Les motifs de la joye que le Prophete veut lui inspirer, il les lui marque, en ajoûtant que Dieu donne à son peuple un Roy doux, qui porte avec soy la paix, le bonheur & toutes sortes de prosperités; un Roy qui n'a rien de ce faste qui fait toute la majesté des Rois de la terre; Rien de cet orgueil qui les soûtient & qui les fait craindre & haïr; au lieu que le Roy du Ciel veut être aimé, servi de cœur, & adoré en esprit & en verité.

Saint Jean rapporte le sens des paroles du Prophete, & au lieu de dire: Soyés dans la joye Jerusalem fille de Sion, il dit: ne craignés point, n'écoutés point l'esprit de frayeur & d'allarme, parce qu'il avoit present l'état des principaux de la nation qui furent fort émus & fort agités, sur tout depuis le miracle fait en la personne de Lazare. L'homme exemt de crainte & de surprise, goûte la

paix & une paix solide : Etat qui n'est jamais sans joye ; Et l'homme n'est exemt de crainte que lorsqu'il vit sans passion, dans la justice & la pieté. La pureté des mœurs, l'innocence de la vie, a pour principe l'amour de Dieu. Plus cet amour est grand, plus la crainte est foible. Une charité parfaite aneantit la crainte, dit ailleurs saint Jean. Toutes les paroles de cette prophetie annoncent le bonheur des fideles, & ce bonheur a pour fondement la douceur & l'humilité; Vertus que le Messie a possedées dans un degré éminent; Vertus par consequent essentielles à la sainteté, à l'état de Chrétien, & à la paix de la conscience.

16. Hæc non cognoverunt discipuli ejus primùm : sed quando glorificatus est Jesus, tunc recordati sunt, quia hæc erant scripta de eo, & hæc fecerunt ei.

℣. 16. *Les Disciples ne firent point d'abord d'attention à cela : Mais quand Jesus fut entré dans sa gloire, ils se souvinrent alors que ces choses avoient été écrites de lui, & que ce qu'ils avoient fait à son égard,* en étoit l'accomplissement.

C'est l'Evangeliste qui parle icy. Il dit que lorsque cette ceremonie se fit, les Apôtres n'y comprirent rien, & qu'ils n'entrérent point dans ce qu'elle avoit de mysterieux. Ils ne sçavoient pas même que ce fût-là un mystere, mais ils le comprirent, lorsque le Sauveur fit son entrée dans le Ciel, qui est la veritable Jerusalem. *Ils se souvinrent alors que ces choses avoient été écrites de lui.* Le veritable commentaire des propheties, qui les met dans tout leur jour, est l'évenement. On découvre par sa lumiere ce qu'il étoit impossible de voir auparavant. Les Apôtres, par exemple, voyant Jesus-Christ monter au Ciel, & le Saint-Esprit en descendre, sa lumiere éclaira leurs esprits, elle dissipa l'obscurité des prédictions, & leur donna l'intelligence du grand mystere du Royaume des Cieux. Alors ils comprirent tous les mysteres de J.C. aneanti, de J.C. glorifié ; le rapport admirable des propheties

propheties avec leur accomplissement. On peut dire même que ce ne fut qu'en ce jour de lumiere & de verité, que les Apôtres furent veritablement Chrétiens & enfans de lumiere, des fideles parfaits & des Disciples de JESUS-CHRIST pleinement instruits de sa doctrine toute celeste.

Et que ce qu'ils avoient fait à son égard en étoit l'accomplissement. Les Apôtres virent pourquoy le peuple avoit été animé d'un mouvement extraordinaire, disposition prédite & necessaire pour qu'il pût accomplir exactement les Propheties: Non que ce fût le motif de ce peuple, il n'y pensoit point, mais Dieu y pensoit. Ainsi les Apôtres méditoient, depuis qu'ils furent devenus solidement Chrétiens, ce qu'ils avoient vû faire dans un temps où ils ne pensoient qu'à ce qui frappoit leurs sens. Voila le modele des méditations chrétiennes & de la vie sainte des fideles. Leur foy & l'amour de la verité éternelle, les oblige à ménager un temps propre & un loisir sacré pour vaquer à cette divine étude, sans quoy l'on a le cœur vuide, l'esprit profane, & l'on passe la vie dans l'oubli de Dieu, dans l'inutilité & l'hypocrisie. Car la pieté apparente est une hypocrisie. La pieté n'est solide & pure que lors qu'elle est instruite, éclairée; Et que la fidelité du cœur jointe aux lumieres de l'esprit, on n'aime que les verités de la foy, on ne cesse de contempler les mysteres de grace. Ces mysteres se presentent au fidele avec évidence, quand il découvre par la lumiere de l'Evangile, & dans le silence des passions & de la raison humaine, les œuvres de Dieu anciennes & nouvelles. Les deux états de foiblesse & de force, d'obscurité & de lumiere, de confusion & de gloire, d'aneantissement & de grandeur, par où JESUS-CHRIST a passé, sont l'image sensible des deux conduites de la sagesse de Dieu, legale & évangeli-

que. JESUS-CHRIST étant la fin de toutes choses, il est aussi la preuve de tous les évenemens, & de toutes les œconomies de Dieu son Pere. Tout fidele est appellé à entrer dans ces deux états, à comprendre le grand mystere designé icy, sçavoir que le veritable regne est celui qui est fondé dans l'humilité, & que le bonheur ne peut être assuré qu'autant que l'humiliation est reglée & Chrétienne.

17 Testimonium ergo perhibebat turba, quæ erat cum eo quando Lazarum vocavit de monumento, & suscitavit eû à mortuis.

℣. 17. *Le grand nombre de ceux qui s'étoient trouvés avec lui lors qu'il avoit appellé Lazare du tombeau & l'avoit ressuscité d'entre les morts, lui rendoit témoignage.*

La resurrection de Lazare fut ce qui excita le peuple à faire ce que saint Jean vient de rapporter, car comme il y avoit eu plusieurs témoins de ce miracle, ils le racontoient à leurs amis, à leurs parens, & à tout le monde. Le moyen de se taire aprés avoir vû de ses yeux un tel prodige? Et la nouvelle de la venuë de JESUS-CHRIST arrivant là-dessus, il n'en falloit pas davantage pour les faire tous sortir de Jerusalem & aller au devant de lui. Ce témoignage dont parle l'Evangeliste, est une preuve de ce qu'il a dit au verset precedent, où il a parlé de l'ignorance & de la connoissance des Apôtres.

Ces peuples aussi-bien que les Disciples, publioient la verité du retour de Lazare à la vie, mais ils ignoroient le mystere de cette Resurrection. Le motif que JESUS-CHRIST avoit eu en faisant ce miracle ne leur étoit pas connu, non plus que le motif de cette entrée solemnelle dans Jerusalem. L'Esprit de Dieu ne peut être révelé ni connu que par l'Esprit de Dieu. On lit l'Ecriture, & l'on ne voit que ce que ce peuple voit icy. On a l'intelligence de la lettre. L'homme par sa lumiere

naturelle ne sçauroit percer ce voile, ni pénetrer dans le secret de l'esprit de verité. Il faut donc demander à Dieu sa lumiere, & la demander sans inquietude, la desirer sans trouble, la recevoir avec humilité, la suivre avec respect, lui obeïr avec fidelité, s'y attacher par amour. Alors le témoignage que rend le fidele, porte la lumiere au milieu des tenebres. La verité triomphe de l'erreur, la foy confond l'incredulité.

℣. 18. *Et ce fut aussi ce qui fit sortir tant de peuple pour aller au devant de lui, parce qu'ils avoient oüy dire qu'il avoit fait ce miracle.*

18 Propterea & obviam venit ei turba: quia audierunt eum fecisse hoc signum.

Voilà, dit saint Jean, le motif qui fit aller tant de peuple au devant de JESUS-CHRIST. Ceux qui étoient déja persuadés de la verité de ce miracle, en persuaderent les autres. La vûë du prodige ayant pénetré les premiers, le recit qu'ils en font pénetre les derniers. C'est ainsi qu'une faveur du Ciel se communique & produit des biens infinis, quand elle est reçuë dans un bon cœur. Quel plaisir pour JESUS-CHRIST! Mais tout cela étoit, comme nous avons dit, un mystere. C'étoit un expedient de la charité du Pere des misericordes, pour differer le dessein des Pharisiens touchant la mort du Sauveur; Car pour le rompre il falloit qu'ils se convertissent, & jamais ils ne le voulurent, quoyque tant de peuple & tant de bonnes ames leur en donnassent l'exemple. On pourroit dire encore que la divine providence en usa ainsi, pour soutenir ces bonnes ames dans le temps de la Passion de JESUS-CHRIST, qui devoit être un temps d'épreuve & d'une épreuve bien terrible.

C'est encore par cette même raison que JESUS-CHRIST, bien loin de fuir & de se cacher pour éviter ces honneurs & ces acclamations publiques, en presence du Senat & dans la capitale du Royau-

me, va au devant, parce qu'il va à la mort. Il vouloit apprendre à ses Disciples combien la gloire de ce monde est vaine. L'unique usage chrétien qu'on en peut faire, c'est de la faire servir à la confusion, à hâter l'accomplissement des desseins de Dieu, à entrer avec plus de courage & de merite dans la voye des aneantissemens. C'est-là le sacrifice du cœur, & la victime la plus pure & la plus chere que l'on puisse offrir à Dieu.

19 Pharisæi ergo dixerũt ad semetipsos Videtis quia nihil proficimus? ecce mundus totus post eum abiit.

℣. 19. *De sorte que les Pharisiens dirent entr'eux: Vous voyés que nous ne gagnons rien, voila tout le monde qui court après lui.*

Tandis que le peuple s'entretenoit des miracles du Sauveur, & s'en édifioit; les Prêtres & les Pharisiens s'en scandalisoient, & en murmuroient. Que l'on compare l'entretien du peuple que l'on a déja entendu avec le leur, les dispositions des uns avec les desseins des autres. Les Pharisiens disoient, que nous sert de l'avoir méprisé jusqu'à cette heure, d'avoir condamné sa conduite, de nous être opposés à ses sentimens & de l'avoir même persecuté? Nous n'avons pas voulu jusqu'icy en venir à la derniere extremité pour éviter l'éclat, esperant toûjours que nous pourrions nous en défaire avec le temps. Voilà ce que nous avons gagné; nous sommes moins que jamais en état d'executer ce que nous avions projeté; tout le monde court aprés lui. Voyés comme il est suivi! Comment l'approcher? Comment s'y prendre pour l'arrêter? Il falloit sans delay faire ce que Caïphe avoit dit, & non pas remettre toûjours au lendemain. A la fin il deviendra le maître, & il ne sera plus temps de penser à le perdre. Il nous fera perir si nous ne le prevenons. Quels sentimens, Seigneur! Quelles dispositions dans des hommes qui faisoient profession d'être à vous, ô mon Dieu, & de vivre dans vôtre divine crainte!

Pour comprendre toute la malignité de ces paroles, il faudroit pouvoir connoître toute la corruption du cœur humain. Le cœur de l'homme est un abîme ; il n'y a que la lumiere infinie de Dieu qui puisse le pénetrer. Les Pharisiens se découvrent cependant assés, pour nous convaincre qu'on ne sçauroit trop craindre les passions. Celle qui fait parler icy les ennemis du Sauveur est la plus dangereuse, parce qu'elle est la plus violente & la plus noire. Un grand orgueil ne peut produire qu'une haine mortelle, qu'une envie extrême. Cette passion leur fait dire & reconnoître, que l'autorité, la reputation, les efforts, les anathêmes & les menaces, ont été employés en vain, & que tout cela devient de plus en plus inutile. Tout le monde nous quitte, disent-ils, pour aller à JESUS-CHRIST & le suivre. Voila le langage de la jalousie & le crime du Sauveur. Nous avons dit plusieurs fois, que les Pharisiens ont laissé des disciples qui ont herité de leurs passions. Il est rare qu'on souffre patiemment de se voir negligé ou abandonné. Bien loin d'en avoir de la joye, on écoute son chagrin, on parle, on se plaint & l'on regarde avec peine le merite du prochain, même de son frere. On sacrifie la charité à sa foiblesse, l'humilité à son orgueil. On détruit par des discours malins & empoisonnés, les personnes contre lesquelles on ne peut faire autre chose.

§. 3.

Gentils demandent à voir le Sauveur, le temps de sa gloire approche. Le grain doit mourir pour produire. Se haïr & suivre JESUS-CHRIST.

℣. 20. *Or il y eut quelques Gentils, de ceux qui étoient venus pour adorer au jour de la Fête.* 20 Erant autem quidam Gentiles, ex his qui ascenderant ut adorarent in die festo.

Nous voyons icy ce que ſaint Paul dit dans ſes Epîtres, que l'Evangile a été prêché premierement aux Juifs, enſuite aux Gentils. JESUS-CHRIST s'étant fait connoître aux Juifs, voicy les premices des Gentils qui viennnent ſe preſenter à lui pour le reconnoître. Il y avoit donc des gens de bien parmi les peuples qui n'étoient pas Juifs, & qui n'obſervoient pas la loy de Moïſe dans tout ce qu'elle avoit ajoûté à la loy primitive, qu'on appelloit la loy naturelle. Les exemples en étoient rares. Il faut croire que la diſperſion des Juifs & la connoiſſance des Prophetes, pouvoient avoir donné lieu à la foy des Gentils. Les Interpretes conviennent que ceux dont il eſt parlé icy n'étoient point Proſelytes, c'eſt à dire, qu'ils n'avoient point fait profeſſion du judaïſme, ni en tout ni en partie. Ils adoroient le vray Dieu & vivoient ſelon les loix de la juſtice & de la conſcience. L'Ecriture parle de certains Gentils qui venoient au Temple pour y faire leurs prieres, & y offrir auſſi des ſacrifices. C'eſt dans cette vûë que Salomon qui fonda le Temple, y deſtina une place propre aux Gentils, afin que les étrangers y puſſent adorer le Seigneur. C'étoit une eſpece de prédiction, qu'un jour les deux nations ſe réüniroient enſemble, pour ne plus faire qu'un ſeul peuple en JESUS-CHRIST. Cela eſt arrivé en effet. Mais ces deux peuples que JESUS-CHRIST à réünis, ſe diviſent tous les jours & rompent l'unité du corps du Sauveur. Car l'unité chétienne ſe rompt par les pecheurs, qui ceſſent d'être animés de l'Eſprit de Dieu. On eſt dans l'unité ſalutaire quand on eſt dans la bergerie & du nombre des oüailles de JESUS-CHRIST. On perd cette grace ſi precieuſe, par la corruption des mœurs auſſi bien que par l'erreur volontaire de l'eſprit. Perdre la charité, c'eſt perdre la foy, c'eſt à dire, la foy animée & neceſſaire au ſalut.

℣. 21. *Qui s'adresserent à Philippe, qui étoit de Bethsaïde en Galilée, & lui firent cette priere : Seigneur, nous voudrions bien voir* JESUS.

21 Hi ergo accesserunt ad Philippũ qui erat à Bethsaida Galilææ, & rogabant eum, dicentes: Domine, volumus Jesum videre.

Ces paroles ont persuadé à quelques Interpretes que ces Gentils étoient de la Syrophenicie, de Tyr & de Sidon, ou des environs proche de Bethsaïde, d'où étoit Philippe. La Cananéenne dont il est parlé dans l'Evangile, étoit de ce païs-là. Quoyqu'il en soit, ces Gentils s'addresserent à Philippe & le prierent qu'ils pussent voir JESUS-CHRIST & lui parler. Cette demande marque une disposition favorable, le desir & l'empressement que les Prophetes avoient prédit. L'Esprit-Saint avoit donné au Messie le nom de desiré des nations. *Desideratus cunctis gentibus*. Ce qu'il y a icy de remarquable c'est la retenuë & le respect que ces Gentils témoignent pour le Sauveur. Ils se croyent indignes par eux-mêmes d'en approcher. Ils ne sont point arrêtés par l'incredulité des principaux des Juifs, ni par le scandale qu'ils leur donnoient. Comme ils n'ont ni envie à satisfaire, ni interêt à ménager, ils suivent fidelement le témoignage de leur conscience & la lumiere de la raison. Il ne seroit pas juste d'attribuer ce desir à pure curiosité. C'est au contraire une suite de la pieté qui les a conduits à Jerusalem, & qui leur a fait adorer le vray Dieu dans son saint Temple.

℣. 22. *Philippe le vint dire à André; Et André & Philippe le dirent ensemble à Jesus.*

22 Venit Philippus, & dicit Andreæ, Andreas rursum & Philippus dixerunt Jesu.

Philippe crut qu'il devoit consulter André, comme son ancien & appellé avant lui à l'Apostolat. Aprés avoir raisonné ensemble, ils jugerent qu'il en falloit parler au Sauveur, pour sçavoir son sentiment sur la demande & le desir de ces payens. Ils avoient eu ordre de lui la premiere fois qu'il les envoya prêcher, de ne point passer chés les Gentils. Ce fut

peut-être ce qui les fit douter s'ils devoient écouter la priere de ceux-cy. Un Interprete remarque icy, qu'André & Philippe apprennent aux Ministres de JESUS-CHRIST, avec quel esprit ils doivent travailler au salut des ames. L'union de ces deux Apôtres montre qu'on ne peut s'appliquer au saint ministere que dans l'esprit d'union. Comment avec un esprit de division, se flatter de pouvoir convertir les pecheurs & les infideles, & les conduire dans l'unité de la foy de l'Eglise? *Tantus ordo, amorque mutuus inter eos erat.* Il ne suffit pas aux Pasteurs d'être unis dans la creance, pour attirer la benediction du Ciel sur leurs travaux, l'union des cœurs est aussi necessaire. Se ceder les uns aux autres l'honneur des œuvres publiques & des desseins d'éclat, c'est établir la verité d'une legitime vocation; se traverser dans les fonctions apostoliques, c'est détruire la mission de JESUS-CHRIST & s'ériger en faux Apôtre.

23. Iesus autẽ respondit eis, dicens: Venit hora, ut clarificetur Filius hominis.

℣. 23. *Jesus leur répondit: L'heure est venuë que le Fils de l'homme doit être glorifié.*

Dans ce que JESUS-CHRIST dit à l'occasion de la demande des ces Gentils, est renfermée la réponse que Philippe demandoit pour eux. Le temps est venu, le temps vient, où le Fils de l'homme sera reconnu pour le Messie. Jusqu'apresent il n'a été reconnu que chés les Juifs & par quelques-uns de la nation seulement, mais dans peu il sera connû de toute la terre. C'est pour cela qu'aprés sa Resurrection, il ordonna à ses Apôtres d'aller par tout le monde, & de prêcher l'Evangile à toutes les nations indifferemment, au lieu que pendant sa premiere vie, il le leur avoit deffendu, pour suivre l'ordre des volontés de son Pere; Mais étant prêt de mourir, il declara à André & à Philippe, que rien ne l'empêchoit de voir les Gentils & de

leur parler. Les Pharisiens esperent que je mourray dans peu & que mon nom sera éteint avec ma vie, mais il n'en ira pas ainsi, les desseins de Dieu sont bien differens de leurs desirs & de leurs pensées.

Il semble par cette réponse generale que le Sauveur n'accorde point à ces pieux Gentils ce qu'ils demandent, cependant il faut croire que comme ils étoient proche d'André & de Philippe, ils comprirent avec joye le sens prophetique des paroles du Sauveur. JESUS-CHRIST ne voulut pas par prudence les faire appeller & leur parler en particulier, pour ne pas aigrir les Juifs. Il releve la foy des Gentils, & comparant les triomphes & les honneurs que l'Evangile, annoncé à toutes les nations, lui rendroit, il fait voir que les honneurs & les acclamations que les Juifs venoient de lui faire, ne meritoient point d'être comparés à la gloire prédite de son nom. C'est ainsi que ses Ministres doivent s'élever au dessus de la gloire du monde, & même des témoignages de respect & d'estime que les fideles leur rendent. Comme ils sont les hommes de Dieu, ils ne doivent être sensibles qu'à sa gloire, & ne recevoir leur récompense que du Maître qu'ils servent.

℣. 24. † *En verité, en verité je vous le dis : Si le grain de froment ne meurt aprés qu'on l'a jetté en terre, il demeure seul : Mais quand il est mort, il porte beaucoup de fruit.*

24. Amen, amen dico vobis, nisi granum frumenti cadens in terram, mortuum fuerit, ipsum solum manet: si autem mortuum fuerit, multum fructum affert.

JESUS-CHRIST se laissant aller à son esprit de lumiere & de sacrifice, & entrant dans les desseins de Dieu, se sert d'une comparaison familiere pour figurer la verité la plus difficile à comprendre, & cette verité regarde le grand moyen que la sagesse de Dieu a pensé pour sa gloire & pour le salut des hommes. Ce que le Sauveur dit est la suite de ce qu'il venoit de dire. Il a déclaré à ses Disciples que

† Un Saint Martyr non Pontife.

dans peu le Fils de l'homme sera élevé à la gloire; il explique icy comment & par où cette élevation devoit se faire. Il leur apprend le chemin qui doit les y conduire, & par-là il nous apprend à nous, en la personne de ses Disciples, l'unique voye par où nous pouvons esperer d'y être élevés. La connoissance de cette verité étoit necessaire aux Apôtres, qui s'étoient toûjours attendus que JESUS-CHRIST seroit enfin reconnu Roy d'Israël à la maniere des autres Rois. Pleins d'une esperance grossiere ils n'avoient garde d'entrer dans le dessein de Dieu, dans le mystere de la mort de leur divin Maître. C'est donc pour les y faire entrer que JESUS-CHRIST commence par ces paroles, dont il usoit ordinairement quand il avoit quelque verité importante à leur apprendre : *En verité, en verité je vous le dis*, si le grain n'est jetté en terre & ne meurt, il ne peut rien produire; est-il jetté dans la terre, il prend racine, il pousse, il s'éleve & rapporte *beaucoup de fruit*. De même, afin que le Fils de l'homme arrive où vous souhaités tant de le voir élevé, afin qu'il soit assis sur le Trône, il faut auparavant qu'il soit mis en terre, & quand y il aura été mis il en sortira & s'élevera jusqu'au Ciel, d'où il envoyera l'Esprit saint, source de graces & de benedictions. Cet Esprit, par vôtre ministere, produira des fruits infinis par tout le monde.

Quelle est la sagesse de JESUS-CHRIST? Par cette seule comparaison toute simple & toute familiere, il represente les plus grands mysteres de nôtre Religion, les verités les plus éminentes & les plus glorieuses. Si nous étions éclairés du même esprit, & des hommes spirituels, comme parle saint Paul, nous découvririons les desseins de la sagesse de Dieu dans la nature (on appelle de ce nom l'univers que nous habitons ou que nous voyons)

car Dieu les y a gravés. L'Ecriture nous en donne des exemples & des preuves. Nous verrions dans les mouvemens de la matiere les Loix de la Providence, dans les mysteres de la terre les mysteres du Ciel, dans les secrets de la nature les secrets de la grace, dans l'ordre & les mouvemens des corps, l'ordre & les mouvemens des esprits; enfin dans ce qui se fait tous les jours, ce que nous devons faire nous-mêmes. Le seul Evangile de saint Jean nous en fournit plusieurs exemples. Arrêtons-nous à celui-ci. Si nous le méditons attentivement, nous y trouverons de quoy nourrir nôtre foy, & de quoy regler nos mœurs; nous y apprendrons le mystere de la passion du Sauveur, & les autres mysteres qui l'ont suivie. Nous y verrons aussi le mystere de nos humiliations & de nôtre mort, & les mysteres de resurrection & de vie, qui s'accompliront dans nous, si nous sommes fideles comme JESUS-CHRIST l'a été. Car quiconque souffre & meurt comme JESUS-CHRIST, ressuscite & vit dans la gloire comme lui & avec lui. Verité que JESUS CHRIST nous enseigne au verset suivant.

Le grain semé dans la terre, est donc la figure du mystere des aneantissemens du Fils de Dieu. Le grain qui se multiplie sortant de la terre & comme du sein de la mort, est l'image du Fils de l'homme sortant du tombeau, s'élevant dans la gloire, & répandant l'esprit de verité & de vie, dont l'effusion, & les dons ont multiplié sans nombre, & ont produit une infinité de grains celestes. Car l'Esprit de Dieu communiqué aux fideles, leur a donné la vertu de porter des fruits. La moisson de ces fruits mysterieux a été abondante par toute la terre. Il n'y eut jamais plus de Chrétiens au monde, que dans le temps des plus rudes persecutions. Verité qui ap-

Ipse erat granum mortificandum & multiplicandum.

prend aux fideles & aux Pasteurs, qu'ils ne peuvent devenir du bon grain ni rapporter aucun fruit, que par la vertu des croix, que par le secours des afflictions, que par les tourmens & la mort. Le sang des Martyrs a été comme une semence qui a produit au centuple, dit un Ancien; le grain solide doit sa naissance au grain mort. C'est donc la mort du vieil homme, qui seule a la vertu de former de vrais fideles & des hommes nouveaux. Ce mystere est peu compris, & ce devoir est abandonné de la plûpart des Chrétiens. Cependant JESUS-CHRIST est le chef & le modele unique des vrais fideles. Il est mort, il faut donc mourir. Quiconque ne participe point à sa mort, espere en vain d'avoir part à sa resurrection & à sa vie.

25. Qui amat animam suã, perdet eam: & qui odit animam suã in hoc mundo, in vitam æternam custodit eam.

℣. 25. *Celui qui aime sa vie la perdra; mais celui qui hait sa vie en ce monde, la conserve pour la vie éternelle.*

C'est de même que si JESUS-CHRIST disoit: Ce grand dessein de Dieu, ce mystere de vie & de gloire, de souffrance & de mort, n'est pas pour moy seul; sa misericorde a formé ce dessein, & pour vous & pour tous les hommes. Comme le monde est l'ennemi de Dieu, il combat ses volontés & il persecute les fideles. Quiconque pour éviter la disgrace & la haine du monde, sacrifiera la verité au mensonge, la parole de Dieu aux sentimens des hommes; quiconque préferera sa vie à son devoir, se perdra. Celui au contraire qui sera toûjours prêt de tout perdre, la vie même, plûtôt que de manquer à sa conscience & à Dieu; celui-là vivra de la vie de Dieu même, qu'il recevra pour récompense de sa fidelité. *In vitam æternam custodit eam.* Le fidele à qui l'on ôte la vie presente, paroît aneanti, & comme précipité dans un abîme affreux, mais il se trouve dans les mains de Dieu aprés sa mort.

Quelle agreable ſurpriſe ! Quelle raviſſante joye ! JESUS-CHRIST eſt le gage de ce bonheur incomprehenſible. Il eſt l'auteur de la vie, & ſon état preſent la preuve éternelle d'une verité ſi puiſſante.

Comme il n'eſt rien de plus glorieux au fidele que de partager avec JESUS-CHRIST ſes grandeurs & ſes treſors, il n'eſt point de devoir plus eſſentiel que de porter la croix de JESUS-CHRIST & d'entrer en ſocieté, comme parle ailleurs ſaint Jean, des opprobres & des tourmens qu'il a endurés, & que tout Chrétien doit ſouffrir avec le même eſprit d'obeïſſance & d'amour. C'eſt cette fidelité, cette conformité du Diſciple au Maître, du Chrétien à JESUS-CHRIST, que le Sauveur établit icy comme une Loy indiſpenſable & une condition eſſentielle au ſalut. Perſonne, de quelque rang & condition qu'il ſoit, n'eſt exempt de ce devoir, & tous les fideles ſont obligés d'offrir à Dieu par JESUS-CHRIST & dans leur union avec JESUS-CHRIST, le ſacrifice de leur vie & la haine d'eux-mêmes. Il faut donc que chaque fidele ſe haïſſe, il faut qu'il s'immole & ſe ſacrifie. L'amour donne cette haine ſainte, & pour ſe haïr il faut s'aimer. L'amour, comme nous l'avons dit ailleurs, fait le ſort & l'état du Chrétien. Pour donc mourir il faut s'aimer, & pour s'aimer il faut ſe haïr & ſe détruire. C'eſt ce paradoxe qui par ſa force a rendu les Martyrs victorieux du monde. La haine d'eux-mêmes faiſoit leur force, & leur meritoit les honneurs du triomphe, dont ils joüiſſent encore à preſent dans l'Egliſe, & dont ils joüiront éternellement dans le Ciel. Tout fidele qui ne ſouffre pas le martyre n'eſt Chrétien qu'en apparence. Nous avons nos tyrans & nos bourreaux, puiſque par la grace de JESUS-CHRIST, nous avons nos tourmens & nos croix. Cette perpetuité de perſecutions eſt le

Magna & mira ſententia .. fœlices qui oderunt cuſtodiendo, ne perdant amando.

fondement inébranlable de la perpetuité de la foy. *Je seray avec vous jusq'à la consommation des siecles.* JESUS-CHRIST est donc avec son Eglise, & par consequent avec tous les vrais fideles jusqu'à la fin du monde ; mais c'est JESUS-CHRIST souffrant aussi-bien que JESUS-CHRIST glorieux, JESUS-CHRIST mort & JESUS-CHRIST ressuscité. Cette double presence fait les deux états du Chrétien, son état de peine, son état de joye. Il faut donc porter une impression de mort & avoir un principe de vie. La mort du peché & la vie de la grace, ne peuvent se separer. L'une & l'autre doit se trouver dans le fidele, puisque la mort du peché est l'aneantissement du vieil homme, & la vie de la grace le bonheur de l'homme nouveau.

26. Si quis mihi ministrat, me sequatur: & ubi sum ego, illic & Minister meus erit. Si quis mihi ministraverit, honorificabit eum Pater meus.

℣. 26. *Si quelqu'un me sert, qu'il me suive : Et où je seray, là sera aussi mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Pere l'honorera.* ¶

Gratis ametur & operis pretium sit esse cum illo. Hinc unusquisque Minister Christi, unde est & Minister Christus.

Ce devoir paroît difficile, & cette verité dure à pratiquer, mais quelle raison peut avoir un serviteur de ne pas faire ce que son Maître lui commande, sur tout lorsqu'il n'exige que ce qu'il fait lui-même ? JESUS-CHRIST usant de ces termes, insinuë qu'il est Roy. Il fait assés connoître qu'il est Souverain, il fait entendre qu'il est le plus puissant & le plus heureux des Rois, & appellant ses disciples ses serviteurs, il leur impose la Loy d'une fidelité inviolable & d'une obeïssance parfaite, mais il leur promet aussi qu'ils seront & les plus puissans & les plus heureux des hommes. *Et où je seray là sera aussi mon serviteur.* Cette verité est si constante, & ces promesses sont si assurées, que JESUS-CHRIST en parle comme si elles étoient presentes & accomplies à son égard, & prêtes à accomplir à l'égard de ses fideles serviteurs. Et en effet un veritable Chrétien est peu sur la terre. Il est presque

toûjours dans le Ciel. Les maux ausquels la fragilité de son état présent l'assujetit, sans cesse exposé aux disgraces que sa foy merite, que sa pieté & son zele lui attirent; tout cela le ravit au monde, dont il méprise les haines & les injustices.

Si quelqu'un me sert, mon Pere l'honorera. C'est icy un nouveau motif. Outre le bonheur d'être avec moy, dit JESUS-CHRIST, que je promets au vray fidele, il aura l'honneur d'être avec Dieu mon Pere. Que de gloire pour de viles creatures, de se voir avec Dieu, auprés de Dieu, & même sur son trône! Comment la felicité & la gloire, deux grands motifs qui font agir tous les hommes, n'engageroient-ils pas les fideles à tout entreprendre & à tout souffrir? Le bonheur & la gloire animent tous les esclaves du monde. Il n'est rien, quelque terrible qu'il paroisse, & qu'il soit en effet, que les hommes n'entreprennent pour un interêt temporel, pour une gloire imaginaire? Comment les serviteurs de J. C. seroient-ils indifferens pour les vrais biens? Comment seroient-ils insensibles à la promesse d'une gloire aussi immense que l'est celle de Dieu, & d'une gloire qui leur est préparée depuis si long-temps? JESUS CHRIST propose ces deux motifs comme necessaires à la foiblesse des hommes, & comme les seuls capables de les faire entrer dans la voye des privations & des peines, que le Fils de Dieu a santifiée le premier, dit un Pere. Peut-on imaginer de motif plus puissant, & de bonheur plus grand que d'être avec JESUS-CHRIST? Et comment craindre d'être malheureux avec JESUS-CHRIST? Aussi les ames pures & penetrées de cette vérité, ont mis leur souverain bonheur à partager avec JESUS-CHRIST le mystere de sa passion. En effet, selon les principes de l'Evangile, plus un Chrétien souffre pour la justice, plus il est saint;

Quis honore, nisi ut sit cum filio ejus? alienetur intentio cupiditatis ab opere charitatis.

Si quis me non sequitur, non mihi ministrat; ambulet vias meas non suas.

heureux, puissant. D'où il est aisé de conclure au contraire, que moins un Chrétien souffre & moins il veut souffrir, plus il est mondain, malheureux & foible.

§. 4.

Trouble du Fils de l'homme. Sa priere. Voix du Ciel. Jugement du Prince du monde. Triomphe de la Croix.

27. Nunc anima mea turbata est. Et quid dicam? Pater, salvifica me ex hac hora. Sed propterea veni in horam hanc.

Nos in se transtulit caput, membrorum suscepit affectum.

℣. 27. *Maintenant mon ame est troublée : Et que diray-je? Mon Pere délivrés-moy de cette heure : Mais c'est pour cela que je suis venu en cette heure.*

Il est necessaire de remarquer la suite des paroles du Sauveur, afin de reconnoître la suite des mouvemens de son cœur, & des differentes impressions de son ame. Son esprit fut comme agité à l'occasion de la demande de ces Gentils. D'abord sa gloire se presente à son esprit, & son cœur est penetré des merveilles de sa resurrection. JESUS-CHRIST apperçoit la vocation des Gentils à la foy & la conversion d'une infinité de peuples. Il entend déja la voix de ses Apôtres, il entend son nom retentir dans tous les coins de la terre. Il se voit prêché, reconnu, adoré par tout. A cette premiere impression de triomphe & de gloire, succede une impression toute opposée. JESUS-CHRIST voit sa mort, & quelle mort? Là il a paru dans des transports de joye; icy il paroît dans le trouble & la frayeur. Il falloit que cela fût ainsi pour la consolation des fideles, & pour l'instruction de ses Disciples. Il falloit qu'il fût nôtre modele dans tous les états où nous devions nous trouver, & qu'il laissât à ses Apôtres un exemple d'accable-

Audi in me vocem infirmitatis tuæ.

ment

ment, capable de les soutenir lors qu'ils y seroient réduits ; & ils devoient dans peu de jours se voir dans ce triste état. Jesus-Christ a donc souffert dans ce moment, tout ce que le sentiment d'une mort cruelle, honteuse, & inévitable peut faire souffrir de trouble & de peine. Il le dit & le declare à ses Disciples.

Et que diray-je? Que feray-je en cet état? Demanderay-je à Dieu qu'il m'en délivre? le prieray-je que je ne meure point? Ce trouble venoit dans Jesus-Christ, des mêmes causes qui le produisent dans tous les hommes, sçavoir l'amour naturel de la vie & l'horreur naturelle de la mort. Les Peres disent que Jesus-Christ étoit agité de deux mouvemens contraires, que la charité étoit le principe du premier, & la nature la cause du second. La charité le portoit à mourir, l'amour naturel de la vie le portoit à éviter la mort. Mais sa charité toûjours victorieuse, l'ayant fait resoudre à mourir pour tous les hommes, il mourut en effet bien-tôt aprés, & il meurt icy par avance en esprit. Victime precieuse de sa charité infinie & de la misericorde éternelle de Dieu son Pere!

Turbatur anima infirma, propter quam sponte turbata est anima invicta.

Mon Pere delivrés moy de cette heure. Voila le langage de la nature, tel qu'il se fera entendre au Jardin des Olives; mais la charité de Jesus-Christ, mais sa fidelité & son obeïssance font taire la nature. Cette nature se voyoit à la veille de mourir. Exposée à la fureur de ses ennemis puissans & cruels, livrée entre les mains des soldats brutaux & barbares, elle sent, elle souffre, elle fremit, elle parle, & ce premier mouvement est un mouvement de tristesse & de crainte. Elle demande d'être délivrée d'un état si affreux. Jesus-Christ ne le demande pas icy de la même maniere qu'il le demandera au Jardin,

Praepone voluntati tuae voluntatem Dei.

ou s'il le demande icy comme il fera alors, il faut dire qu'il arrête ce premier mouvement, & qu'il le sacrifie à son devoir & à son obeissance.

Mais c'est pour cela que je suis venu en cette heure. Je ne suis venu icy que pour mourir, je n'ay fait cette entrée mysterieuse que parce que je suis l'Agneau du monde. Pourquoy aurois-je été mené en triomphe dans Jerusalem, le même jour que l'on y porte les agneaux destinés à faire la Pâque ? c'est-là la figure & la verité. Le sort de ces agneaux a été dans tous les temps la figure de mon sort, comme leur entrée a été la figure de la mienne. Les agneaux sont livrés entre les mains des Prêtres & des Ministres : Et moy pour remplir cette figure, je suis venu me livrer entre les mains des Prêtres & des Phariſiens, qui déchireront mon corps comme l'on déchire la chair des agneaux. JESUS-CHRIST sent aussi vivement le trouble & la frayeur de la mort, qu'il a ressenti la consolation & la joye de la vie. Ce trouble étoit volontaire, il est vray, & l'amour en étoit le principe ; mais il n'en étoit ni moins accablant, ni moins amer à la nature. Il a voulu, disent les Peres, souffrir cette agonie cruelle, pour soutenir les fideles dans leurs peines, & leur apprendre à supporter avec une soumission volontaire, les maux qu'ils ne peuvent éviter, & qu'ils ne doivent jamais fuir.

Sic enim homo ab humanis ad divina dirigitur, cum voluntati humanæ voluntas divina præponitur.

℣. 28 Mon *Pere, glorifiés vôtre nom. Au même temps on entendit une voix du Ciel* qui dit : *Je l'ay déja glorifié, & je le glorifieray encore.*

28. Clarifica nomen tuum. Venit ergo vox de cælo : Et clarificavi, & iterum clarificabo

Les idées de sa passion & de son sacrifice étoient affreuses à la nature humaine de JESUS-CHRIST, de même qu'elles le sont à la nôtre. Il avoit besoin d'être soutenu, c'est pour cela que se tournant vers son Pere il en contemple la gloire ; il demande que puisqu'il est disposé à tout souffrir pour glorifier

son nom, il obtienne de sa justice la gloire promise, & un témoignage sensible de sa tendresse & de sa protection. Je souffriray, ô mon Pere, tout ce que vous souhaittés que je souffre. Faites connoître que ce sacrifice de mon obeïssance vous est agreable. Vous m'avés promis de me retirer de la mort, & de m'élever à vôtre droite dans le Ciel. Cette priere vive & ardente fut exaucée. A peine Jesus-Christ eut-il fait cette demande dans la ferveur de son transport, que le Pere celeste en fut touché & attendri; Et ne pouvant retenir les mouvemens de son cœur, dans le même instant on entendit sa voix qui dit: *je l'ay déja glorifié & je le glorifieray encore.* C'est à dire, que Dieu renouvellant la promesse qu'il avoit faite à Jesus-Christ de le retirer de la mort, il fait entrer dans cette nouvelle promesse tout ce qu'il a déja fait pour lui depuis son Baptême; tous les prodiges qui ont précedé & qui ont accompagné sa mission. Il les lui represente comme un gage des prodiges qu'il fera encore, & qui suivront son obeïssance & sa mort. C'étoit sans doute une grande gloire à Jesus-Christ d'avoir ressuscité Lazare. Gloire aussi grande pour le Pere que pour le Fils. Car à la vûë d'un miracle si éclatant, tout Israël rendoit gloire à Dieu & benissoit son saint Nom.

Jesus-Christ demande à son Pere de glorifier son nom par le sacrifice de sa mort. La gloire du Pere est inseparable de la gloire du Fils. C'est cette verité que nous avons suivie en expliquant la priere du Sauveur; parce que le Pere & le Fils paroissent uniquement occupés à se glorifier l'un l'autre. Jesus-Christ apprend aux fideles à être uniquement sensibles à la gloire de Dieu, & à ne desirer & ne demander dans tous leurs états, sinon que sa volonté s'accomplisse, que sa gloire éclatte, que sa

puissance soit reconnuë, parce que la gloire de Dieu est la seule fin legitime & necessaire de toute bonne œuvre. Cette disposition doit être constante dans le fidele. Elle seule peut rendre bons & saints, tous les autres motifs de la pieté des fideles. Cette voix du Ciel apprend aussi aux Chrétiens, que Dieu pense à eux comme à ses enfans, & que leur gloire comme leur devoir consiste à se laisser conduire, & à le rendre maître de leur sort & de leur bonheur.

℣. 29. *Le peuple qui étoit là, & qui l'écoutoit, disoit que c'étoit un coup de tonnerre. D'autres disoient : c'est un Ange qui lui a parlé.*

29 Turba ergo, quæ stabat, & audierat, dicebat tonitruum esse factum. Alii dicebant Angelus ei locutus est.

Comme le Sauveur étoit environné d'une grande foule de peuple, ceux qui étoient éloignés n'entendirent pas distinctement la voix : ils entendîrent seulement un fort grand bruit, ce qui leur fit dire *que c'étoit un coup de tonnerre*; mais ceux qui étoient plus prés de la personne du Sauveur *disoient, c'est un Ange qui lui a parlé*, & ils le disoient parce qu'outre le bruit confus que les plus éloignés avoient ouy, ils avoient entendu une voix qu'ils prirent d'abord pour la voix d'un Ange, selon la tradition reçûë qui leur avoit appris que Dieu ne parloit que par les Anges : comme saint Paul & saint Estienne ont dit que la Loy a été donnée à Moïse par le ministere des Anges. Il est donc constant qu'il y eut une voix entenduë, & que cette voix venoit du Ciel. Cela suffit à des fideles qui connoissent JESUS-CHRIST, pour être convaincus que c'est encore un témoignage que son Pere lui donne de sa prochaine Resurrection.

On voit icy qu'il n'est pas donné à tout le monde de discerner la voix de Dieu de celle des hommes. Cette diversité de sentimens sur un évenement même sensible, montre qu'il est difficile aux esprits les plus éclairés, figurés par les personnes qui

étoient les plus proches de JESUS-CHRIST, la veritable lumiere, de ne point se méprendre dans le jugement qu'ils portent des operations interieures & puissantes de l'Esprit de Dieu. Le moyen le plus assuré pour éviter l'illusion, est de considerer les effets des graces extraordinaires. Si Dieu en est plus glorifié, le fidele plus humble & plus attaché à ses devoirs, ces faveurs sont divines. Cette voix du Ciel anime le Fils de l'homme à entrer dans le mystere de ses humiliations. C'est donc là le fruit que les dons & les graces singulieres doivent produire.

℣. 30. *Jesus répondit : Ce n'est pas pour moy que cette voix est venuë, mais pour vous.*

30 Respondit Jesus, & dixit : Non propter me hæc vox venit, sed propter vos.

JESUS-CHRIST declare que ce n'est point un coup de tonnerre, mais une voix ; il n'ajoûte point si c'est la voix de Dieu ou la voix d'un Ange, parce que cela n'étoit pas necessaire. Il suffisoit que l'on fût persuadé que cette voix venoit du Ciel. C'est comme si JESUS-CHRIST eût dit : vous devés regarder ce prodige comme une preuve de la verité de ma mission, & de la grandeur de mon pouvoir. Il doit vous convaincre que je suis veritablement envoyé de Dieu, car *ce n'est pas pour moy que cette voix* s'est fait entendre, *mais pour vous.* Je sçay ce que je suis, mais vous ne le sçavés pas, ou vous n'en êtes pas assés penetrés. Dieu mon Pere a voulu que vous entendissiés sa voix, afin que lors que vous entendrés celle de mes ennemis, vous n'en soyés ni effrayés ni ébranlés. Dieu vous a prévenus, aprés cela quand les hommes voudront vous prévenir contre moy, vous ne devés point les écouter, vous serés sans excuse si vous le faites. Admirons la bonté de Dieu de prévenir ainsi les hommes. Il connoît leurs foiblesses, il prévoit leurs chutes. Les hommes n'y pensent point & il y pense, il s'y interesse, il leur donne tous les secours necessaires.

Sicut illa vox non propter eum sed propter alios divinitate facta est, sic anima ejus non propter eum sed propter alios voluntate turbata est.

pour éviter le ſcandale, & pour les empêcher de perir. JESUS-CHRIST lui-même eſt l'auteur de cette penſée, & voila l'uſage que nous devons faire de ſon inſtruction. Mais cette voix, cette parole, ſera un témoignage contre les Chrétiens lâches & incredules, qui en abuſent ou qui la negligent. L'Evangile ſera une parole de vie pour les Juſtes, une parole de grace pour les penitens, une parole de jugement & de mort pour les pecheurs d'habitude; *Enfin un coup de tonnerre* qui portera la conſternation par tout le monde, & le deſeſpoir dans le cœur des reprouvés.

31 Nunc judicium eſt mundi: nunc princeps hujus mundi ejicietur foras.

† Exalt. de la S. Croix.

℣. 31. † *C'eſt maintenant que le monde va être jugé, c'eſt maintenant que le Prince de ce monde va être chaſſé dehors.*

JESUS-CHRIST explique le ſens des paroles que cette voix avoit prononcées. Il veut qu'on les regarde comme un jugement que ſon Pere a rendu en faveur des hommes contre le Demon, qui comme un tyran les tenoit dans les fers & dans une funeſte captivité. C'eſt en ce ſens que David dit que Dieu prendra en main la cauſe du pauvre & de celui qui eſt abandonné. *Scio quia faciet Dominus judicium inopis.* C'eſt ainſi qu'Iſaïe exhorte les Juges de vanger l'orphelin & de le délivrer de l'oppreſſion.

Judicium non damnationis ſed diſcretionis.

C'eſt maintenant que le Prince du monde va être chaſſé dehors. Voila en quoy conſiſte ce jugement. Voila quelles en ſeront les ſuites. Le Demon étoit le Dieu du monde. Ayant inſpiré l'idolatrie à tous les peuples, il avoit détruit le culte du vray Dieu. L'idolatrie établie parmi les nations, le culte de Dieu détruit, les paſſions & les vices comme un torrent avoient porté la deſolation par tout. Or je prédis, ajoûte le Sauveur, que l'idolatrie ſera enfin détruite, les idoles renverſées, le vice condamné, les paſſions ſoumiſes. On ne verra plus d'autre de-

luge innonder la terre que celui dont l'Esprit-saint sera l'auteur & la source. Ces paroles annoncent le triomphe de la verité, la force de la charité de JESUS CHRIST, la puissance de la misericorde de Dieu, JESUS-CHRIST est donc mort pour sauver les hommes. Il est mort pour les tirer de l'esclavage, dans lequel ils gemissoient depuis tant de siecles.

La perte des biens, de l'honneur & de la vie, pour les interêts de la pieté & de la justice, est donc le triomphe de la verité sur l'erreur, & la victoire remportée sur l'impieté & l'injustice. C'est toûjours le même mystere que JESUS-CHRIST prédit, & dont l'accomplissement est l'effet des moyens qui offensent la raison humaine, & qui revoltent l'orgueil du monde. Le jugement des hommes aneantit *le Fils* de Dieu, & le Roy d'Israël est proscrit & chassé hors de Jerusalem la capitale de son Royaume. Le Jugement de Dieu renverse le trône du Demon, & le Prince du siecle tombe dans la malediction & sous l'anathême de la Justice éternelle ; Et cela par les mêmes moyens que les ennemis du Sauveur employent, & que le Demon leur inspire pour le détruire & le perdre. Que cette derniere verité a de force, qu'elle est consolante pour les fideles méprisés & persecutés ! Ainsi plus un Chrétien est accablé & foible, plus il est puissant & heureux ; plus sa mort est proche & les maux qu'il souffre violens, plus il est prêt de la vie & plus le bonheur qu'il opere sera grand.

℣. 32. *Et pour moy quand j'auray été élevé de la terre, j'attireray tout à moy.* 32. Et ego si exaltatus fuero à terra, omnia traham ad me ipsum.

C'est la suite de cette prédiction & l'explication du moyen tout-puissant que la sagesse, la misericorde & la justice de Dieu ont pensé, pour operer le prodige de la Resurrection & de la liberté des hommes. Car lors que je seray *élevé de la terre*,

continuë JESUS-CHRIST, *j'attireray tout à moy*. Ces paroles marquent & le genre de sa mort & la vertu de cette mort. Ainsi elles renferment une double prédiction. JESUS-CHRIST prédit de quelle maniere il mourra, il prédit encore que les fruits de sa mort & d'une telle mort seront surprenans. Alors je paroîtray revêtu de Majesté & de gloire; Et ce spectacle frappera tellement les hommes que tous ceux qui auront quelque probité reconnoîtront que je suis le Messie, le Fils de Dieu & le Sauveur du monde. L'Apôtre apprend aux fideles d'une maniere noble & sublime comment cette prédiction a été accomplie. Il dit que le déchirement du corps de JESUS-CHRIST, & le sacrifice de sa vie, a eu la vertu de rompre la cedule de mort & de la déchirer. Cette victoire du Fils de Dieu est fondée sur le droit que son innocence lui a acquise contre la puissance du Demon, & sur le pouvoir que la justice de Dieu lui a donné. Car en vertu de ce pouvoir souverain tous les hommes sont devenus le patrimoine de JESUS-CHRIST. Les vrais fideles lui appartiennent comme ses Disciples & ses freres, les mondains comme des sujets coupables & rebelles. Rien n'est si foible, selon les sens, que JESUS-CHRIST en croix; rien n'est si puissant, selon la lumiere de la foy.

Traham post me, ut sint caput eorum & illi membra mea.

℣. 33. *Ce qu'il disoit pour marquer de quelle mort il devoit mourir.*

33 Hoc autē dicebat, si gnificā qua morte esset moriturus.

C'est saint Jean qui fait cette reflexion. Il dit donc que JESUS-CHRIST parlant de la sorte, a voulu marquer le genre de sa mort par les termes d'élever & d'être élevé. JESUS-CHRIST s'est exprimé de cette sorte pour ne pas declarer en public le mystere de sa Passion. Il faut se souvenir icy que la demande des Gentils, dont l'Evangeliste a parlé, a servi d'occasion à JESUS-CHRIST, pour

prédire tout ce que nous avons vû. Pour donc ménager leur esprit, aussi-bien que celui des Juifs, le Sauveur exprime le mystere de sa mort prochaine, en termes qui marquent de la grandeur, une grandeur souveraine, & une élevation toute puissante. En effet cette reflexion est fondée sur les moyens de la sagesse de Dieu, dont nous avons déja parlé. Plus Jesus-Christ a été aneanti, plus il est devenu puissant. Verité qui ne peut être ignorée des Chrétiens. La plûpart ne veulent ni la comprendre ni la goûter. Que la nature fremisse & se trouble, c'est un sentiment permis & innocent, mais il devient criminel quand le cœur surpris & déja esclave se rend, & que ce sentiment devient volontaire d'une volonté reflechie & infidele. L'état du Chrétien qui entre dans le mystere de la mort, & qui desire avec ardeur de se sacrifier, est le fruit de la croix du Sauveur, & une source de benedictions & de gloire.

§. 5.

Mystere de la passion incomprehensible sans la lumiere de Dieu. Incrédulité des Juifs prédite. Isaie a vû la gloire du Messie. Foy timide préfere la gloire des hommes à la gloire de Dieu.

℣. 34. *Le peuple lui répondit: Nous avons appris de la Loy, que le Christ doit demeurer éternellement. Comment donc dites-vous qu'il faut que le Fils de l'homme soit élevé en haut? Qui est ce Fils de l'homme?*

34. Respondit ei turba: Nos audivimus ex lege, quia Christus manet in æternum: & quomodo tu dicis, oportet exaltari Filium hominis? Quis est iste Filius hominis?

Il paroît par la difficulté que proposent les Juifs, qu'ils avoient compris que Jesus-Christ parloit de sa mort, & ne pouvant accorder cette mort avec les idées d'une vie & d'un regne qui devoit toûjours durer, & qui étoit compris dans la pro-

messe du Messie ; ils proposent leur pensée, ils disent que l'Ecriture qui leur promet le Messie, leur promet que son regne sera éternel. Mais ce peuple entendoit l'Ecriture selon la tradition corrompuë des Pharisiens & des Docteurs de la Loy. Ces Docteurs qui voyoient la gloire du Messie dans l'Ecriture, qui y lisoient l'éternité de son regne, n'y voyoient point ses humiliations ni sa mort qui y sont clairement marquées & prédites, mais dont la triste representation étoit temperée par l'éclat de sa gloire, la prédiction & la verité obscurcie par l'ignorance de leurs préjugés & les tenebres de leurs passions; Leurs yeux ne pouvoient découvrir l'obscurité & les horreurs de sa mort, l'unique voye par où il falloit approcher de la gloire du Messie pour la contempler avec fruit. On peut voir ailleurs cette verité traitée avec étenduë.

Comment donc dites-vous qu'il faut que le Fils de l'homme soit élevé en haut ? Ces paroles ne se lisent point dans ce que saint Jean vient de rapporter. C'est ce qui a fait penser à quelques Interpretes, que ce n'est-là qu'un abregé de ce que le Sauveur dit au peuple. Par le Fils de l'homme les Juifs entendoient le Messie. C'est le nom que Daniel lui donne. *Quis est iste Filius hominis* ? Qu'entendés-vous par ce Fils de l'homme ? Est-ce-vous ? Si cela est, comment pouvés-vous être le Messie ? Car le Messie ne doit jamais mourir, lui qui doit regner éternellement. Quelques Interpretes ont pensé que les Juifs dirent ces dernieres paroles, *qui est ce Fils de l'homme*, avec un air de mépris & d'incrédulité. Ces aveugles veulent que JESUS-CHRIST se contredise, & qu'il ne soit pas possible d'allier la verité de sa mission avec la necessité de sa mort. C'est cet esprit d'ignorance & de revolte, qui rend les verités de l'Evangile incompatibles avec la vie que l'on se croit obligé

de mener dans le monde. On se persuade cette impossibilité, parce qu'elle flatte l'orgueil de l'esprit & la corruption du cœur. Toutes les difficultés des mondains contre la Religion, n'ont point de fondement plus solide, que celle que disoient icy les Juifs. Encore les Juifs s'appuyoient-ils des passages de l'Ecriture, qui sont formels pour l'éternité du regne du Messie, & nos incredules n'opposent que leur raison seduite & superbe, à l'autorité divine des Ecritures & aux verités de la foy.

℣. 35. JESUS *leur répondit : La lumiere est encore avec vous pour un peu de temps : Marchés pendant que vous avés la lumiere, de peur que les tenebres ne vous surprennent : Celui qui marche dans les tenebres ne sçait où il va.*

35. Dixit ergo eis Jesus: Adhuc modicum lumen in vobis est. Ambulate dum lucem habetis, ut non vos tenebræ comprehendant: & qui ambulat in tenebris, nescit quò vadat.

Les Juifs ne comprenant point cette verité, & le mystere de la mort du Messie, quoyque prochaine, leur paroissant incroyable ; JESUS-CHRIST pour prévenir le scandale qu'elle leur causeroit faute d'instruction & de lumiere, les exhorte à se défier de leurs préjugés, & dit que leur ignorance touchant l'état du Messie étoit extrême. Le Sauveur s'est déja servi plusieurs fois de la comparaison dont il se sert icy : *Marchés pendant que vous avés la lumiere.* Il dit que sa presence corporelle est comme un Soleil, & que l'absence du Fils de l'homme sera un temps de nuit & de tenebres. Ces tenebres, quoyque volontaires, seront plus difficiles à dissiper aprés la mort de JESUS-CHRIST qu'auparavant, lorsque cette lumiere divine éclairoit toute la Judée. *Celui qui marche dans les tenebres ne sçait où il va.* Nous voyons dans l'histoire des Juifs l'accomplissement de cette prophetie. On en voit encore la verité dans leur condition presente. Y eut-il jamais un aveuglement pareil ? Peut-il y avoir une vie plus honteuse que la leur, & des desordres

plus grands que ceux dans lesquels ils tombérent aprés la mort de JESUS-CHRIST? Ils violérent toutes les Loix divines & humaines. Semblables à des barbares, ils perdirent la lumiere de la raison, & étoufférent dans leur cœur jusqu'aux premiers sentimens de la nature, comme nous l'apprenons de Josephe, dans la description qu'il fait du siege de Jerusalem & de la ruine de sa nation. Cette effrayante prédiction s'accomplit encore tous les jours, comme il paroît dans la vie honteuse & dereglée que menent les mondains. Quiconque néglige de profiter de la lumiere divine qui l'éclaire en certaines occasions, tombe dans le même malheur. Les tenebres dont JESUS-CHRIST parle, signifient l'état affreux de la conscience des pecheurs d'habitude & endurcis dans le crime. On ne peut arrêter un moment ses yeux sur l'histoire de leur vie sans fremir d'horreur.

36. Dum lucem habetis, credite in lucem, ut filii lucis sitis. Hæc locutus est Jesus: & abiit, & abscondit se ab eis.

Credite in veritatem ut renascamini in veritatem.

℣. 36. Pendant que vous avés la lumiere, croyés en la lumiere, afin que vous soyés enfans de lumiere. ¶ *Jesus parla de la sorte, & se retirant, il se cacha d'eux.* ¶

JESUS-CHRIST aprés avoir representé les malheurs inévitables des ennemis de la verité, invite les Juifs qui l'écoutent à croire & à reconnoître le Messie. Il lui donne le nom de lumiere, pour les raisons que nous avons rapportées dés le commencement de cet Evangile. JESUS-CHRIST donne aussi aux fideles le nom & la qualité d'enfans de lumiere, & ils le sont en effet, par la connoissance qu'ils ont des verités saintes, par la pureté du cœur & la sainteté des mœurs, par les dons de l'Esprit saint & l'état glorieux aprés lequel ils soupirent, & dont la lumiere est le Symbole. C'étoit le soir que JESUS-CHRIST leur fit ce discours, aprés lequel il se retira à Bethanie, at-

tendant le jour de son sacrifice.

Il est important de faire attention, que JESUS-CHRIST ne répondit point à la difficulté que certains Juifs lui avoient proposée. Son silence est une preuve de leur malignité ou de leur foiblesse. Cette conduite montre avec quelle prudence il faut dispenser les verités de la foy, & qu'en vain on entreprend d'éclairer les aveugles volontaires, & de convaincre les esprits superbes. Tous ceux qui proposent des doutes sur la Religion par des motifs injurieux à la verité, avec une intention temeraire & criminelle, sont indignes qu'on la leur presente. C'est se rendre par un zele imprudent, complice de leurs profanations, & du mépris impie qu'ils ont déja fait des mysteres du salut. JESUS-CHRIST prend les incrédules par le motif interessé de la passion qui les domine. Il parle à leur amour propre pour leur inspirer l'amour de Dieu. Il allarme leur cupidité pour les porter à ouvrir le cœur à sa divine charité. C'est donc là l'unique moyen qu'on doit employer, & la premiere regle qu'il faut suivre; c'est la seule qui soit capable de faire quelque impression sur les cœurs esclaves de la vie du corps & d'eux-mêmes.

Dedignati sunt credere in Christum, quia eorum impietas contemsit moriturum, risit occisum.

℣. 37. *Mais quoiqu'il eût fait tant de miracles devant eux, ils ne croyoient point en lui.*

37. Cùm autem tanta signa fecisset coram eis, non credebãt in eum:

Saint Jean s'arrête icy. Il parle des miracles que JESUS-CHRIST avoit faits pendant le cours de sa mission, de ses prodiges surprenans & par leur nombre & par leur grandeur, sur tout de ceux qu'il a rapportés dans son Evangile. Saint Jean donc devoré par son zele, à l'exemple des Propheres, dont il cite les paroles, se récrie contre l'insensibilité effroyable & l'aveuglement prodigieux des Juifs. Encore, dit-il, si JESUS-CHRIST avoit fait ces grands miracles en secret, on seroit moins sur-

pris de voir les Juifs dans la défiance & demeurer dans l'incrédulité. Mais sa vie étant connuë & publique, comment pourroient-ils justifier leur incrédulité? Car enfin la plûpart des Juifs ont été rebelles & incrédules. S'il y en a qui ayent cru, le nombre en est petit en comparaison du nombre infini de Juifs, qui à l'exemple des Prêtres, des Docteurs & des Pharisiens, se sont élevés contre le Sauveur, & ont refusé de le reconnoître.

L'étonnement où paroît icy l'Evangeliste, montre qu'il étoit persuadé de la vertu des miracles, & combien ce moyen est puissant pour porter la foy parmi les infideles. Il nous apprend aussi combien ce moyen est foible, quand il est seul, pour convertir les incrédules. Les prodiges peuvent frapper l'esprit, arrêter les efforts de l'incrédulité, la confondre même, rendre la verité glorieuse & la faire triompher de l'erreur & de la malignité de ses ennemis; Mais leur lumiere ni leur force ne suffit pas pour changer les volontés rebelles, parce qu'il ne suffit pas d'aneantir les incrédules, de faire rougir les mondains, & de fermer la bouche aux pecheurs. Il faut leur donner une volonté qu'ils n'ont pas & qu'ils ne peuvent se donner. Il faut rendre leur confusion salutaire, changer le silence de l'orgueil en un silence d'humilité & de haine d'eux-mêmes. Il faut les faire mourir au monde & détruire leurs passions. Il faut enfin les ressusciter, ce qui ne se peut faire que par une operation puissante de l'Esprit de Dieu, qui seul donne la vie à ses enfans & la mort aux pecheurs.

38. Ut sermo Isaiæ prophetæ impleretur, quem dixit: Domine, quis credidit auditui

℣. 38. *Afin que cette parole du Prophete Isaïe fût accomplie: Seigneur, dit-il, qui a cru à la parole qu'il a entenduë de nous, & à qui le bras du Seigneur a-t'il été revelé?*

Saint Jean à l'exemple de JESUS-CHRIST,

cherche dans les Ecritures de quoy se soûtenir contre *le* scandale de cette incrédulité desesperée. Il rapporte des exemples d'une conduite si déplorable, & il montre par l'autorité d'Isaie, qu'un tel aveuglement avoit été prédit & figuré. Nous voyons aujourd'huy, dit saint Jean, ce qu'Isaie a vû de son temps. Il se plaignoit que la plûpart des Juifs étoient incrédules, & se mocquoient également de ses prédictions & de ses menaces; Et c'est ce que Jesus-Christ a éprouvé. Il a trouvé dans les enfans la même incrédulité que son Prophete avoit trouvé dans les Peres. Pourquoy donc s'étonner de ce qu'on voit regner un esprit de revolte parmi cette malheureuse nation, & s'accomplir de nouveau les prédictions les plus anciennes? Ces prédictions, dit saint Augustin, n'imposent point à l'homme la necessité de faire le mal, elles découvrent le mystere de sa corruption, les suites funestes de l'orgueil, & un fonds inépuisable de malignité dans les incrédules.

nostro? & brachium Domini cui revelatum est?

Prædixisse non fecisse.. ipsorum præscivit peccata; non sua, sed ipsorum.

Saint Paul cite le passage d'Isaie dans le chapitre 10. de son Epître aux Romains, & le rapporte à l'Evangile. Saint Jean de même l'applique aux miracles & aux discours de Jesus-Christ, sur tout à ces prodiges éclatans où la toute-puissance de Dieu s'étoit renduë comme visible. Ce qui pouvoit empêcher les Juifs sages & moderés de connoître Jesus-Christ, c'étoient ses humiliations, c'étoit sa mort. Mais toutes ces choses ont été prédites. Pourquoy ne les voyoient-ils pas dans Isaie? Sa prédiction est plûtôt une histoire qu'une prophetie. L'Ecriture appelle la toute-puissance de Dieu qui se manifeste dans les prodiges, *le bras de Dieu*. Ce bras tout-puissant du Seigneur paroît visiblement dans les miracles, & il les opere avec efficace; mais la force divine & la presence miracu-

leuse de ce bras mysterieux n'est point agissante dans les pecheurs volontaires, dans les incrédules superbes, dans les mondains endurcis, parce que Dieu ne force point la volonté, & que le mystere de la foy ne doit s'accomplir que par l'union de la volonté de l'homme avec la volonté de Dieu; que par la soumission sincere de l'esprit de l'homme à l'autorité de la parole de Dieu; par le sacrifice du cœur & de la raison humaine, que l'amour de la veerité éternelle immole à la sagesse divine.

Dictum est: non poterant, ubi intelligendum est quod nolebant.. de Omnipotente dictum est non potest seipsum negare & laus est voluntatis divinæ, ita quod illi non poterant credere; culpa est voluntatis humana.

39. Propterea non poterant credere quia iterum dixit Isaias.

℣. 39. *C'est pour cela qu'ils ne pouvoient croire, parce qu'Isaie dit encore :*

Et pourquoy les Juifs n'avoient-ils pas des yeux pour voir cette grande lumiere? Pourquoy n'ont-ils pas vû Dieu dans tout ce qu'a fait JESUS-CHRIST? Il étoit si visible. Isaie en marque la cause: Car on trouve dans les Prophetes tout ce que l'on voit arriver aujourd'huy. La cause de l'incredulité des Juifs n'est point la volonté de Dieu, lui qui parle, lui qui agit & qui fait tant de merveilles pour les engager à se convertir. C'est la corruption du cœur de l'homme qui est l'unique & la veritable source de cette incrédulité. Saint Jean ne se contente pas d'exposer la malheureuse disposition des Pharisiens, de déplorer la funeste incrédulité de la plûpart des Juifs; il ajoûte: Non seulement ils n'ont pas crû, mais ils n'ont pas pû croire. Cette impuissance pour le bien ne vient pas du bon plaisir de Dieu, lui qui a mis tout son bon plaisir dans JESUS-CHRIST son Fils unique, & dans le don qu'il en a fait aux hommes, pour les ramener dans la voye de la verité, de la pieté & du salut. Ce n'est donc point la prophetie, dit un Pere, expliquant les paroles de l'Evangile & du Prophete, qui est la cause de l'aveuglement des Juifs. Ce sont les desordres prédits & annoncés par la plainte d'Isaie, &

Si non malum sed bonum facere voluissent, non prohiberentur, & hoc facturi prævidebantur.

& le reproche prophetique qu'il en a fait. Dieu ne peut manquer à sa parole, sa lumiere ne peut être fausse. Ainsi sa parole nous découvrant que le malheur de l'homme a sa source dans l'homme, il faut s'arrêter à cette verité & travailler avec crainte, avec humilité & confiance, à tarir cette source de perdition, & à détourner le malheur dont tous les hommes sont menacés, & que les pecheurs volontaires ne sçauroient éviter.

Quare autem non poterant, si à me quaratur, citò respondeo; quia nolebant.

℣. 40. *Il a aveuglé leurs yeux, & il a endurci leur cœur, de peur qu'ils ne voyent des yeux & ne comprennent du cœur, & que venant à se convertir je ne les guérisse.*

40. Excæcavit oculos eorum, & induravit cor eorum: ut non videant oculis, & non intelligant corde, & convertantur, & sanem eos.

Nous avons dit ailleurs quel est le veritable sens de ces paroles du Prophete, & nous avons montré que la dureté de la lettre de cette fameuse & terrible prophetie, cache un esprit plein de justice & de bonté. Si la bonté de Dieu n'étoit pas la premiere cause de cette prédiction, pourquoy le Seigneur auroit-il inspiré à son Prophete d'annoncer ce jugement d'abandon & de mort, & de representer à son peuple le malheureux état des esprits aveugles, & des cœurs endurcis? On voit bien dans ces paroles prophetiques, un Pere de misericorde qui invite des enfans coupables & rebelles à revenir, & qui prévoyant dans l'excés de leur malignité, l'impossibilité où elle les met de retourner à lui, déplore leur desespoir & le prédit. Les passions des Pharisiens, l'orgueil, l'ambition, la haine & l'avarice, furent la veritable cause de l'aveuglement de leur esprit & de l'endurcissement de leur cœur. La condition pauvre & obscure du Fils de l'homme en fut une autre, mais innocente & juste.

Hoc eorum voluntatem meruisse respondeo: sic enim excæcat, sic obdurat Deus deserendo & non adjuvando, quod occulto judicio facere potest, iniquo non potest.

Un Pere gâte ses enfans par trop de bonté; un maître ses serviteurs par sa trop grande douceur; un Roy ses sujets par sa condescendance excessive.

Ces exemples tout imparfaits qu'ils sont, nous découvrent en quel sens l'Ecriture attribuë à Dieu l'endurcissement des hommes. Saint Mathieu cite ce passage pour rendre raison de ce qui engageoit JESUS-CHRIST d'user de paraboles lorsqu'il parloit aux Juifs. Le Sauveur voyant que ces cœurs rebelles ne vouloient point profiter de ses instructions, pour ne plus exposer la verité à leurs préventions criminelles, il l'envelopoit sous des figures & des paraboles. C'est pour cela qu'ils n'entendoient point ce que JESUS-CHRIST leur disoit. Mais pourquoy ne l'entendoient-ils pas? Par leur préjugé aveugle & volontaire. La veritable cause étoit donc la malignité & l'orgueil. C'est en ce sens-là que l'Apôtre dit, que le mystere de la croix est une folie aux Gentils & un scandale aux Juifs. Isaie parlant des humiliations du Messie, prédit qu'elles aveugleront les Juifs; Et par consequent il a pû dire que Dieu aveuglera ces esprits superbes, puisque Dieu est l'auteur des humiliations du Messie aussi bien que de sa gloire. Ce passage est cité plus clairement ailleurs & selon une autre version. Les Sçavans remarquent que celle-cy ne se trouve ni dans les Septante ni dans l'Hebreu. Mais nos Auteurs ne s'attachent pas à la lettre. Le sens y est, & cela suffit. Ces moyens de la sagesse de Dieu & les mysteres de la foy, ne produisent un effet si terrible que sur les orgueilleux & sur les rebelles. Est-il juste que Dieu forme ses desseins sur leurs idées, & qu'il dispose des moyens de salut au goût de leurs passions? Dieu suivra toûjours les conseils de sa sagesse, & non pas les desirs & les pensées de la prudence de la chair. Les hommes sensuels & mondains se revolteront toûjours, c'est à dire, qu'ils s'aveugleront eux-mêmes.

Non quia mutari in melius homines non possunt; sed quam diu talia sapiunt non possunt credere.

Les Chrétiens ne sont point effrayés de cette

menace d'Isaie, ni de l'exemple funeste des Juifs. On ne craint point un état si malheureux. Chacun se confie temerairement en la misericorde de Dieu, & s'appuie sur le faux témoignage des sens & de la raison humaine. On écoute l'autorité des hommes interessés à alterer la parole de Dieu, & déja prévenus par le prétexte seduisant de la foiblesse. L'indifference & le dégoût des verités de la foy & des devoirs de la pieté, sont certainement la source de l'aveuglement & enfin de l'incrédulité des Chrétiens. Car il y a parmi eux une infinité d'incrédules, qui vivent comme s'ils n'avoient ni Religion ni Foy. Cet état n'est-il pas un veritable endurcissement de cœur? *Agenda sunt gratia quia data est potestas, & grandum ne succumbat infirmitas.*

℣. 41. *Isaie a dit ces choses lorsqu'il a vû sa gloire & qu'il a parlé de lui.* 41. Hæc dixit Isaias, quando vidit gloriam ejus, & locutus est de eo.

Il semble que saint Jean ait voulu prévenir ce que les Juifs pouvoient dire : Pourquoy nous appliqués-vous ce que le Prophete ne dit que des impies & des incrédules de son temps? Saint Jean répond : Isaie a vû Dieu sur le Trône sous un image sensible & dans une vision celeste. Il décrit cette vision admirable, mais en voyant Dieu, il a vû JESUS-CHRIST. Dieu lui a revelé le mystere de la mission de son Fils, dont il a clairement prédit & la gloire & les opprobres, car nous avons la vie du Messie dans ce Prophete. Ainsi en parlant des Juifs de son temps, il a parlé des Juifs qui vivroient au temps du Messie. Il a dépeint leur caractere, & tout ce qu'ils feroient contre JESUS-CHRIST. On voit icy une preuve bien consolante du bonheur des vrais fideles, qui desirent avec ardeur d'être éclairés de la lumiere divine de la verité éternelle, & qui sacrifient à l'amour de cette verité adorable & souveraine, le vieil homme & toutes leurs passions. Malgré les tenebres de la Loy, *Vidit enim non sicuti est, sed modo quodam significativo.*

& l'obſcurité des figures, Abraham a vû le jour de JESUS-CHRIST, Iſaie ſa gloire divine & ſa grandeur ſuprême. JESUS-CHRIST dés les temps anciens a été la lumiere veritable des ames juſtes, & les a éclairées, comme il a été dans tous les temps le ſcandale des mondains & une lumiere qui les a aveuglés, par les myſteres de confuſion & d'aneantiſſement, dans leſquels il eſt entré.

42. Verumtamen & ex principibus multi crediderunt in eū: ſed propter Phariſæos non confitebantur, ut è ſynagoga non ejicerentur.

℣. 42. *Pluſieurs neanmoins des Senateurs même crurent en lui, mais à cauſe des Phariſiens, ils n'oſoient le reconnoître publiquement de crainte d'être chaſſés de la Synagogue.*

Aprés avoir parlé des incrédules, ſaint Jean parle de ceux qui ne l'étoient pas. Il y en eut, dit l'Evangeliſte, des principaux même, & parmi les Senateurs, qui malgré ces mauvais exemples, crurent en JESUS-CHRIST. A la verité leur foy étoit foible, & mêlée de reſpect humain & de politique. Ils croyoient que JESUS-CHRIST étoit le Meſſie, mais ils n'oſoient le publier, ni ſe déclarer, *à cauſe des Phariſiens*, & *de crainte d'être chaſſés de la Synagogue.* Telle étoit la puiſſance de ces zelateurs ennemis de JESUS-CHRIST. On n'oſoit rien dire qui pût leur déplaire. Herodes lui-même les craignoit. Ils avoient tout crédit chés les Grands. Ils étoient les maîtres du Senat & des aſſemblées. Ils en faiſoient chaſſer & exclurre qui bon leur ſembloit, & cette excluſion étoit quelque choſe de ſi honteux qu'on auroit mieux aimé mourir que d'y ſurvivre.

On peut croire & ſe perdre, être fidele & mondain. Cela eſt ainſi quand on ſacrifie la verité à la vanité, l'autorité de Dieu au pouvoir des hommes. Le caractere de ces Juifs demi Chrétiens, n'étoit point l'orgueil ni la haine, puiſque la lumiere de la verité ſe montroit à eux. Ils n'étoient donc ni aveugles ni endurcis, cependant leur état étoit criminel.

Tel est celui de beaucoup de Chrétiens. Ils ont la foy dans l'esprit, peut-être même dans le cœur, mais elle n'est pas dans leurs œuvres. La politique & la prudence du monde, sont donc aussi opposées au salut que l'orgueil de la vie & la concupiscence de la chair. On peut donc renoncer à la foy, lorsqu'on manque de la confesser, comme quand on ne cesse de la combattre. Ce crime est commun & ce malheur est extrême.

43. Dilexerunt enim gloriam hominum magis, quàm gloriam Dei.

℣. 43. *Car ils ont plus aimé la gloire des hommes, que la gloire de Dieu.*

C'est à dire, que ces esprits timides, préférérent leur honneur selon le monde, à leur honneur selon Dieu. Etre un traître, un lâche, un scelerat, selon le monde, c'est le comble de l'infamie & du malheur. Ces mêmes qualités, par rapport à la conscience, à la verité, & au salut, ne sont que des phantômes, qui ne font point perdre la qualité d'honnête homme. On veut être estimé, & pourvû qu'on le soit des hommes on se croit heureux. On n'est point effrayé ni touché de se voir en execration aux yeux de Dieu. Telle est la morale du monde, tels sont les sentimens & la vie de la plûpart des Chrétiens qui sont en estime dans le siecle, qui y occupent des places considerables, & qui y joüent, comme l'on dit, de grands rôlles. On rougit à present de JESUS CHRIST, comme si c'étoit un crime de le connoître & d'en parler. On a honte des sentimens que la pieté inspire. Le christianisme est plein de Nicodêmites, c'est à dire, de gens qui ne rougiroient jamais, si on ne leur parloit jamais de JESUS-CHRIST. La mauvaise foy, en fait de devotion, n'est point honteuse. Tel est l'état déplorable des Chrétiens. Telle est la décadence de l'Empire de JESUS-CHRIST. Les principaux membres du corps mystique de JESUS-CHRIST sont mala-

des, & des malades desesperés. L'esprit de politique & de superstition a penetré par tout. La source de tant de maux est cet amour profane, dont parle S. Jean, c'est la cupidité, c'est l'ignorance, c'est l'esprit de domination.

L'amour de la gloire des hommes n'est donc jamais legitime ni innocent. L'amour de préference qui aneantit la foy, est un sacrifice impie. On s'en rend coupable quand on craint le monde & qu'on l'aime. Car on l'aime quand on le craint, & on le craint quand on l'aime. Ces deux sentimens sont inseparables. L'amour du monde fait tout entreprendre à ses esclaves. Il leur fait commettre toutes sortes de crimes. La crainte du monde engage les prudens du siecle à manquer aux devoirs les plus essentiels, & à sacrifier la conscience & le salut pour un interêt de consideration & d'honneur, ou de bien & de repos.

§. 6.

Jesus-Christ lumiere des hommes est venu pour sauver le monde. Parole de Dieu. Jugement de vie & de mort.

44. Jesus autem clamavit, & dixit: Qui credit in me, non credit in me, sed in eum, qui misit me.

℣. 44. *Or Jesus s'écria & dit : Celui qui croit en moy ne croit pas en moy, mais en celui qui m'a envoyé.*

Voicy la conclusion des discours publics de Jesus-Christ, par lesquels il finit sa mission, c'est à dire, cette partie de sa mission qui consiste dans le ministere de la parole. Car aprés ces dernieres paroles vehementes & fortes, il ne parlera plus aux Pharisiens ni au peuple. Il commencera d'accomplir le grand mystere de ses aneantissemens. S'il parle ce ne sera plus qu'à ses chers Disciples, la veille de sa mort, & pour les préparer à soûtenir la vûë de son sacrifice & de ce grand spectacle. Il est im-

portant de donner icy une serieuse attention aux paroles du Sauveur. JESUS-CHRIST voyant les esprits ainsi partagés sur son sujet, touché de l'aveuglement & de l'incrédulité de la plûpart des Juifs, de la timidité & de la foiblesse de quelques-uns ; il éleve sa voix & leur adresse à tous ces paroles si essentielles : *Celui qui croit en moy, ne croit pas en moy, mais en celui qui m'a envoyé.* C'est le premier motif de conversion que JESUS-CHRIST leur propose, & par où il combat l'incrédulité des uns & la timidité des autres. Il les exhorte tous à se reconnoître, & à se défaire de leur funeste prévention, par où ils se flatoient de justifier leur incrédulité ou leur foiblesse. Quiconque croit en moy, ne croit pas en moy seulement, il croit aussi en Dieu qui m'a envoyé. On ne peut croire en Dieu sans croire que je suis venu de sa part. Comment se deffendre de cette verité si convaincante ? Et en étant persuadé, comment ne se déclarer pas ? C'est ainsi que JESUS-CHRIST avoit déja dit : Ma doctrine n'est pas de moy, mais de celui qui m'a envoyé. C'est en ce sens que Dieu dit à Samüel, qui se plaignoit du dessein qu'avoient formé les Israëlites de se faire un Roy : Ce n'est pas toy qu'ils rejettent & qu'ils ne veulent pas, c'est moy.

Non à se abstulit fidem credentis, sed noluit in forma servi remanere credentem.

Cette verité est donc un moyen puissant pour lever les scandales ou les prévenir, pour soumettre tous les doutes sur la foy en JESUS-CHRIST. La foy en JESUS-CHRIST pour être solide & divine, doit avoir pour fondement la parole de Dieu, c'est à dire, la verité même. Or Dieu qui est la verité essentielle & éternelle, ne peut se tromper ni tromper les hommes. Cela est évident, & cette évidence fait la force du fidele & le fondement de la foy. Sur ce fondement inébranlable de la parole de Dieu & de sa volonté revelée, JESUS-CHRIST

apprend icy par ce qu'il fait, ce que les Chrétiens doivent faire. Ayés confiance en moy, dira le Sauveur à ses Disciples, j'ay vaincu le monde. C'est par la foy que cette victoire s'obtient, dit S. Jean dans sa premiere Epître. En effet nous voyons icy JESUS-CHRIST triompher de toute la puissance du Senat, dont il confond l'incredulité & la timidité. Chaque fidele doit souvent se déclarer, se produire, & parler avec force contre le scandale des mondains, contre la fausse prudence des esprits interessés, & condamner avec liberté les ménagemens criminels que le vieil homme & l'amour d'eux-mêmes leur inspire.

45. Et qui videt me, videt eum, qui misit me.

℣. 45. *Et celui qui me voit, voit celui qui m'a envoyé.*

Second motif puissant & admirable. En effet la puissance de Dieu & ses autres grandeurs paroissoient d'une maniere visible dans tout ce que JESUS-CHRIST faisoit; de sorte que voyant JESUS-CHRIST, on voyoit la gloire de Dieu, & son pouvoir souverain. Car toutes les creatures obeïssoient à la parole de JESUS-CHRIST, comme à la parole de Dieu. Il étoit ce qu'il a toûjours été & qu'il est encore, son image naturelle & parfaite, revêtu de sa puissance & de sa gloire, comme parle un ancien Martyr. Par cette parole, disent les Peres, JESUS-CHRIST établit la difference infinie qu'il y a entre un homme envoyé de Dieu & la mission divine du Messie son Fils unique. Nul Prophete, nul Apôtre n'a pû être l'image du Pere celeste, la splendeur de sa gloire & la figure de sa substance, comme parle saint Paul. *Filius*, dit Lucien martyr, *& naturæ Dei & voluntatis & virtutis & gloriæ imago, nihil differens.* Ce Mystere de la toute-puissance & de la divinité de JESUS-CHRIST Fils de Dieu, est icy annoncé, & l'Apôtre l'explique

Homo apparebat hominibus cum lateret Deus.

dans le premier chapitre de son Epître aux Hebreux. Les Pharisiens ne voyoient qu'un pur homme dans JESUS-CHRIST, & un homme pauvre, foible, qui n'avoit rien de ce qui flatte les passions & que le monde estime : Mais cet aneantissement de JESUS-CHRIST selon le monde, étoit une preuve de sa veritable grandeur selon Dieu. La pauvreté de sa condition humaine & l'obscurité de sa naissance temporelle, cachoient les tresors de sa divinité, sa majesté, & sa gloire divine & éternelle. Les vrais fideles ont aussi leur foiblesse apparente & leur force invisible. Leur naissance par la voye commune est, dans la plûpart, obscure & méprisable selon le monde, & cette obscurité est comme un voile qui dérobe aux esprits charnels la renaissance divine des Chrétiens, leur état celeste & leur glorieuse qualité d'enfans de Dieu.

℣. 46. *Je suis venu dans le monde moy qui suis la lumiere, afin que tous ceux qui croyent en moy ne demeurent point dans les tenebres.* 46 Ego lux in mundum veni : ut omnis qui credit in me, in tenebris non maneat.

JESUS-CHRIST, aprés avoir parlé de son état & de son caractere, parle de sa mission divine & de ses œuvres miraculeuses. Pour les marquer, il se dit la lumiere du monde. Nous avons expliqué plusieurs fois cette verité. Pourquoy suis-je venu dans le monde ? Pour en chasser les tenebres qui couvrent la face de la terre : *Ut omnis qui credit in me, in tenebris non maneat.* Mais il ne les chasse qu'à l'égard des fideles. Si l'on compare ensemble le vrai fidele & le mondain, leurs sentimens & leur vie, l'on trouvera que de quelque rang ou de quelque qualité que soit le mondain, son état fait autant d'horreur que l'image de la nuit & la vûë de l'abîme. Au lieu que l'état & la vie du fidele inspire de la joye, édifie le prochain, anime tout le monde, & porte la lumiere de JESUS-CHRIST par tout où il

se montre & où il vit. Car c'est JESUS-CHRIST qui est la veritable lumiere, & l'homme n'est qu'ignorance & que tenebres. Tel est son état depuis le peché. Il ne peut en sortir que par le secours & la communication de l'Esprit de lumiere & de verité. Cet Esprit n'est donné qu'aux fideles, qui ne vivent point dans les tenebres du peché, qui ne sont point esclaves de l'erreur, & dont la foy comme un flambeau toûjours allumé par la pureté des mœurs, toûjours éclairant par l'éclat des vertus solides, porte la lumiere dans les voyes tenebreuses de l'incredulité & de l'ignorance, des passions & de la mort.

47: Et si quis audierit verba mea, & non custodierit: ego non judico eum. Non enim veni ut judicem mundum, sed ut salvificem mundum.

℣. 47. *Que si quelqu'un entend mes paroles & ne les garde pas, je ne le juge point; car je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour sauver le monde.*

Aprés que JESUS-CHRIST a representé le bonheur des fideles, il parle des ames timides & lâches. Par les fideles il entend ceux qui font profession de la foy, & qui menent une vie sainte & conforme à l'Evangile. Par les lâches il entend ceux qui se contentent de croire, mais qui cachent leurs sentimens & leur foy. Tels étoient ceux dont saint Jean a déja parlé, & que le Sauveur veut sans doute marquer icy, & en leur personne ceux d'entre les Chrétiens qui leur ressemblent, dont le nombre est infini. Ceux-là, dit JESUS-CHRIST, *je ne les juge point*. Rien n'est plus tendre ni plus touchant que ces paroles du Sauveur. Il a dit plus haut qu'ils sont jugés par leur propre conscience. Le Sauveur parle ainsi sans doute pour les toucher, je n'ay dans l'esprit ni dans le cœur nul dessein de mort contr'eux, *car je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour sauver le monde.* Je ne pense qu'à leur bonheur, & je n'ay que des sentimens de grace & de misericorde pour tout le monde. Car pourquoy suis-je

venu? Est-ce pour perdre les hommes, moy qui me sacrifie pour les sauver tous? Si je meurs pour les pecheurs, je vis donc pour le salut des pecheurs. Si je leur parle avec force, si j'employe les menaces & si je dis des verités qui paroissent dures; ce n'est pas la dureté de mon cœur qui en est la cause, puisque donnant ma vie pour eux, on ne peut les aimer plus tendrement que je les aime. Mais c'est la dureté de leur cœur, c'est leur propre insensibilité, c'est leur indifference qui fait qu'ils ne peuvent souffrir mes discours ni ma presence. Mon unique passion, aussi bien que mon unique soin, est d'empêcher que pas un homme ne se perde, & de faire que tous ouvrent les yeux sur eux-mêmes & se reconnoissent.

Voila quelle est la doctrine de JESUS-CHRIST, voila ses sentimens & ses dispositions. Il est bon de remarquer que ce sont-là ses derniers sentimens & ses dernieres volontés. Volonté constante & toûjours la même, car JESUS-CHRIST n'est point sujet au changement. Cette reflexion a son usage. JESUS-CHRIST a enseigné cette doctrine au commencement de sa mission, & il l'enseigne à la fin de sa mission, preuve convaincante que c'est-là sa pure doctrine. Ainsi tout ce que les hommes enseignent qui va à alterer, soit le fonds, soit l'étenduë, ou les suites de la doctrine de JESUS-CHRIST, tout cela est necessairement faux. Or tout ce qui diminuë l'étenduë ou le fond de sa charité, doit donc être rejetté comme une doctrine pernicieuse aux fideles, & injurieuse au Sauveur du monde. *Nunc ergo est tempus misericordiæ*, dit saint Augustin, *postea erit judicii*. Comme personne n'échapera à son jugement, personne n'est exclus de sa misericorde. Mais pour avoir part aux graces qui coulent sans cesse de la source de cette misericorde éternelle, & pour

jouïr des dons de sa charité immense & infinie, il faut observer sa parole. C'est l'attachement fidele à pratiquer ce que le Sauveur enseigne, & à suivre exactement les verités de l'Evangile, qui est le signe sensible & la preuve constante du bonheur des Chrétiens. C'est la fidelité exacte à imiter son exemple, & à former nos sentimens sur ce qu'il nous découvre icy, de son zele & de sa bonté pour les pecheurs, qui est l'unique fondement de l'esperance chrétienne. La douceur, la soumission, le sacrifice, la charité & la patience, sont les dispositions essentielles à l'état de grace, & le caractere veritable de la conformité divine des fideles avec JESUS-CHRIST.

48 Qui spernit me, & non accipit verba mea: habet qui judicet eum. Sermo, quē locutus sum, ille judicabit eum in novissimo die.

℣. 48. *Celui qui me méprise & qui ne reçoit point mes paroles, a pour juge la parole même que j'ay annoncée; ce sera elle qui le jugera au dernier jour.*

La charité de JESUS-CHRIST n'oublie personne. Aprés avoir donné des avis aux lâches & aux timides, il en donne aux incredules. Il veut le salut de ceux-cy, comme il veut le salut de ceux-là, puisqu'il les instruit. Cette volonté de les sauver n'est donc pas une volonté apparente & fausse, mais veritable & sincere. Est-il rien de plus touchant que ce qu'il leur dit? Pour les incredules & ceux qui méprisent les verités que j'enseigne, & la doctrine que je prêche, je leur declare que je ne les condamne pas non plus. Ils seront pourtant condamnés s'ils ne se reconnoissent, *& ils auront pour Juge la parole même que je leur ay annoncée. Ce sera elle qui les jugera au dernier jour.* Les Ninivites, dit le Sauveur dans saint Mathieu, condamneront cette nation incredule au jour du jugement. Moïse, a dit JESUS-CHRIST au chapitre precedent, parlant aux Juifs, se declarera vôtre partie & vous accusera. Icy il dit que ce sera l'Evangile méprisé, la parole

de Dieu rejettée. Cette parole si sainte, si puissante, & qui a tous les mêmes caracteres de force, de verité, de grace & de justice, que nous reconnoissons dans Dieu ; Cette parole prêchée avec tant de zele, de charité & de patience ; cette parole reçûë malgré eux dans le fond de leur conscience, sera un Juge inexorable qui les condamnera au dernier jour. Pourquoy en ce *dernier jour ? Parcequ'alors chacun paroîtra tel qu'il est.* Alors les mépris & les prévarications commises contre la verité éternelle, seront vangées. Le dégoût de la parole de Dieu, l'ignorance de l'Evangile, l'éloignement pour les bonnes lectures, l'indifference du salut & l'oubli de JESUS-CHRIST ; tout cela aura son jugement & son supplice. Le livre de vie sera un livre de mort pour les mondains. JESUS-CHRIST ajoûte *au dernier jour*, pour nous apprendre encore à remettre au prochain qui nous offense, la peine qu'il merite & le tort qu'il nous fait. *Ego ultor existam.* Ne confondons point le jour du jugemen avec les jours de grace & de misericorde, nôtre ressentiment avec la patience de Dieu & la charité de JESUS-CHRIST.

℣. 49. *Car je n'ay point parlé de moy-même, mais mon Pere qui m'a envoyé est celui qui m'a prescrit par son commandement ce que je dois dire, & comment je dois parler.*

49 Quia ego ex me ipso nō sum locutus sed qui misit Pater, ipse mihi mandatum dedit quid dicam, & quid loquar.

JESUS-CHRIST finira par où il a commencé. Il n'a cessé pendant sa mission de relever cette importante verité, comme nous l'avons souvent remarqué. Il a declaré aux incredules pourquoy cette parole de verité & de lumiere les jugera. Ce sera, dit-il, parce que je ne suis point venu de moy-même, je n'ay rien enseigné ni rien prêché comme de moy-même. Je n'ay avancé quoyque ce soit dont je n'eusse un ordre exprés. *Ipse mihi mandatum dedit quid dicam & quid loquar.* Dieu me declaroit

sans cesse ses volontés. Ainsi mes paroles & mes discours sont la parole même de Dieu. Son Esprit parloit à mon Esprit, & sa lumiere divine n'a cessé de penetrer mon cœur & de le remplir.

On voit dans ces paroles de JESUS-CHRIST deux verités importantes. L'une le distingue de tous les hommes & l'éleve au dessus des Prophetes, l'autre le confond avec tous les fideles. Le Sauveur declare que Dieu est son Pere. Le Seigneur parloit aux Prophetes, mais icy c'est un Pere qui parle à son Fils unique. De plus, les Prophetes n'étoient pas toûjours inspirés ni instruits. La revelation avoit ses jours & ses momens, parce qu'elle étoit purement gratuite. JESUS-CHRIST au contraire avoit toûjours la lumiere divine, & l'Esprit-saint inseparablement uni à sa personne. Voilà quelle est la premiere verité qui faisoit l'état glorieux & tout-puissant de JESUS-CHRIST. Voicy la seconde qui met une espece d'égalité entre les vrais fideles & le Fils de l'homme, & c'est l'état de dépendance, de soumission & de sacrifice. Cependant nul Juste n'a été si obeïssant que le Fils de l'homme, parce que nul fidele n'a été plus aneanti que le Fils de Dieu. Cet état qui est la source du merite infini & de la gloire suprême de JESUS-CHRIST, est le modele parfait proposé à tous les Chrétiens, & en particulier aux Pasteurs. JESUS-CHRIST assure icy, c'est à dire, la surveille de sa mort, que toutes les verités qu'il a enseignées, que toutes les paroles qu'il a dites, sont des paroles de Dieu & des verités révelées; que toutes ses actions, enfin toute sa vie a été une vie d'immolation volontaire & d'obeissance parfaite. C'est donc là le veritable état des fideles, la conduite des Ministres, & la vie sainte que doivent mener tous les Chrétiens.

50 Et scio quia mandatum ejus vita æterna est.

℣. 50. *Et je sçay que son commandement est la vie*

éternelle. Ce que je dis donc, je le dis selon que mon Pere me l'a ordonné.

Quæ ergo loquor, sicut dixit mihi Pater, sic loquor.

Les eaux remontent jusqu'à la hauteur de leur source. La parole de vie à laquelle le Sauveur a donné le nom d'eau vive, doit remonter jusqu'à la vie éternelle qui est Dieu même. C'est l'effet qu'elle produit dans le cœur des vrais fideles. Elle les éleve & les conduit à la vie celeste dont ils ont reçû par avance les Arrhes. L'Esprit-Saint leur en fait goûter les doux fruits. Ils les goûtent par l'usage de cette divine parole, qui comme un pain de vie les nourrit, comme une eau divine les desaltere & leur ôte la soif des biens sensibles. Image mysterieuse de l'effusion des dons de Dieu, dont nous ne verrons la source que dans la bienheureuse immortalité, où JESUS-CHRIST est entré & où les vrais fideles seront enfin élevés un jour.

Son commandement est la vie éternelle, ce que je dis donc, je le dis selon que mon Pere me l'a ordonné. Par cette expression riche, pleine & puissante, JESUS-CHRIST veut que les fideles ayent pour l'Evangile la même ardeur qu'ils ont pour la vie éternelle. Il n'est ni permis ni possible de partager son cœur entre le desir sincere de faire son salut & l'indifference ou le dégoût pour la parole de Dieu. L'Evangile est le moyen, le salut est la fin. Peut-on vouloir la fin & rejetter les moyens? Refuser de marcher dans la voye unique qui mene à la gloire? JESUS-CHRIST nous apprend encore qu'il ne suffit pas pour avoir la vie éternelle de suivre l'Evangile à l'exterieur, c'est à dire, par des motifs suspects de crainte& d'amour propre. Le cœur doit l'observer, parce qu'il n'y a que la charité qui remplisse les devoirs de la pieté chétienne. Comme c'est l'amour qui a ouvert la voye du Ciel, c'est l'amour qui marche dans cette voye divine. Si vous voulés être

heureux, dit un Pere, vivés de l'Esprit de Dieu; soyes toûjours animés du feu sacré de la charité; ayés un amour dominant pour la verité éternelle, soupirés aprés l'accomplissement du mystere de l'unité de l'Eglise & de la réünion de tous les fideles en JESUS-CHRIST, & par JESUS-CHRIST dans le sein de Dieu même.

JESUS-CHRIST finit icy le cours de ses prédications. Cette circonstance merite une attention particuliere. Il finit donc icy son ministere par établir encore, & pour la derniere fois, l'unité de doctrine, de pouvoir, & d'autorité du Pere & du Fils. Cette verité est donc essentielle dans tous les temps. Elle l'étoit, ce semble, beaucoup plus à l'égard des Juifs à qui il parloit, & dont les dispositions formoient trois sortes de personnes & d'états, comme nous l'avons dit, les incredules, les timides, & les Disciples. Les Juifs de ces deux derniers états avoient la foy, avec cette difference que les premiers n'osoient se declarer comme les derniers. Ils étoient tous Disciples de JESUS-CHRIST, les uns cachés, les autres connus. Le Sauveur veut donc par cette parole pleine d'autorité & de force, condamner l'incredulité volontaire des Pharisiens, & leur ôter tout pretexte & toute esperance de justifier leur conduite maligne & emportée. Il veut inspirer aux ames timides & trop prudentes, une sainte allarme & une crainte salutaire, qui les porte à se declarer pour la verité & à confesser en public la foy qu'ils retenoient dans l'injustice. Il veut enfin animer ses Disciples foibles & peu avancés, & leur donner une impression de force & de zele, necessaire à leur état present, & propre à les soutenir contre les scandales qui alloient arriver.

Je n'ay cessé de parler de la part de Dieu mon Pere, j'ay commencé ma mission par esprit d'obeissance

tance & de zele, & je la finis par esprit de sacrifice & de charité, dit le Sauveur à tous les Juifs. Je vous offre la vie & la vie éternelle, je vous annonce le bonheur veritable, je vous promets la gloire de Dieu-même. Vous devés être attentifs à mes paroles, vous devés écouter & recevoir ma doctrine, comme la parole de Dieu mon Pere. Je n'y ajoûte rien, je n'en ôte rien, je suis l'organe fidele de la verité éternelle. C'est à vous à méditer ces grandes verités, à ne point négliger cette grace & cette faveur. C'est Dieu qui vous parle, & c'est son Fils qui vous annonce sa parole pour la derniere fois. Il faut rapporter encore icy ce que saint Jean a déja dit, qu'aprés avoir ainsi fini ses discours JESUS-CHRIST se retira. Saint Luc dit qu'il passoit les nuits sur le Mont des oliviers en prieres, & que le matin durant ces trois jours il revenoit au Temple instruire le peuple, jusqu'au jour qu'il devoit commencer son sacrifice. Ainsi le Fils de l'homme revenoit tous les matins à Jerusalem, comme un Prophete fidele à sa mission jusqu'à la mort, & comme une victime qui s'immole tous les jours à la volonté de son Pere pour le salut des hommes.

Il est essentiel à tous les Pasteurs d'être les Prophetes du Seigneur, & les victimes de leur troupeau. Ils ne doivent cesser de parler à leurs oüailles qu'en cessant de vivre. Ils vivent pour leurs brebis; Ils doivent mourir pour leurs brebis. Le témoignage que le Sauveur a rendu à Jean-Baptiste, en disant qu'il étoit, *Une lampe ardente & luisante*, renferme les devoirs, & represente l'état des Ministres de l'Evangile. La charité & la verité font leur caractere, & reglent leurs fonctions. Ils portent la lumiere de la verité dans l'esprit des fideles. Ils allument le feu de la charité dans le cœur des fideles,

JESUS-CHRIST est leur modele, son exemple est leur Loy. Il a dit, je suis le veritable Pasteur, & je donne ma vie pour mes oüailles; Et il l'a fait. Chaque Pasteur doit établir sa mission & son pouvoir, par le soin continuel qu'il a de nourrir son troupeau, & par une disposition constante de mourir tous les jours, & de se sacrifier pour son troupeau.

CHAPITRE XIII.

§. I.

Veritable Pâque. Grandeurs de Jesus-Christ. Son amour pour ses Disciples, & son humilité. Il leur lave les pieds. Resistance & soumission de S. Pierre.

1. Ante diem festum Paschæ, sciens Jesus quia venit hora ejus ut transeat ex hoc mundo ad Patrem: cùm dilexisset suos, qui erant in mũdo, in finem dilexit eos.

† Le Jeudy Saint.

℣. 1. † *Avant la fête de Pâques, Jesus sçachant que son heure étoit venuë de passer de ce monde à son Pere; comme il avoit aimé les siens qui étoient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin.*

LES Interpretes sont fort partagés sur le temps & le jour de l'action que saint Jean va rapporter. Ils le sont encore sur le souper, pour sçavoir si c'estcelui où l'on mãgeoit l'Agneau paschal, ou bien si JESUS-CHRIST a prévenu ce temps-là, comme il semble qu'on n'en peut douter, lui-même devant être immolé le propre jour, & à la même heure que l'on égorgeoit l'Agneau paschal. Ces difficultés sont tres-anciennes, parce qu'il a toûjours paru difficile de concilier saint Jean avec les trois autres Evangelistes. Le Sistême de deux sortes de Pâques, & celui de deux jours, pendant les-

quels il étoit permis de la celebrer, pourroient lever les difficultés s'ils étoient reçûs par tout le monde. Ce n'est pas d'aujourd'huy qu'on a distingué de deux sortes de Pâques chés les Juifs. La premiere est celle qui étoit ordonnée par la Loy, que l'on ne pouvoit faire qu'au jour & à l'heure marquée, & cela à Jerusalem seulemenr. La seconde est celle que les Docteurs Juifs avoient reglée, en suivant le Rite Babylonien en faveur des absens, des malades, & de ceux qui par necessité devoient faire voyage avant le temps & le jour de la Pâque, lesquels par consequent ne pouvoient s'y trouver. Ceux-là pour suppléer à la Pâque entiere, faisoient par avance tout ce qui étoit prescrit, excepté l'immolation & la manducation de l'Agneau. Quelques Sçavans ont cru, que c'est cette seconde Pâque que JESUS-CHRIST a faite, parce qu'il devoit être immolé lui-même comme le veritable Agneau paschal. Selon ce sentiment, le Sauveur auroit fait le premier jour des Azimes, & lorsqu'on se préparoit à n'user plus que du Pain sans levain, il auroit fait, dis-je, en ce jour, ce que l'usage & la tradition permettoient de faire; suppleant à la manducation de l'Agneau, le mystere de la manducation de son corps.

La creance commune de l'Eglise est que JESUS-CHRIST celebra la Pâque legale, & qu'il mangea avec ses Disciples l'Agneau paschal ordonné par la Loy. Pratique qu'il avoit toûjours religieusement observée avant son Baptême & pendant le cours de sa mission. On n'entreprendra point de rapporter icy la diversité des opinions sur cette question fameuse & ancienne, ni de resoudre les difficultés qui naissent de la differente maniere dont les Evangelistes se sont exprimés. Outre que les Sçavans se sont épuisés sur cette matiere, il n'est pas de nôtre

dessein de faire des dissertations. Un Auteur moderne s'est avisé de dire que le souper, dont parle icy saint Jean, étoit celui de Bethanie, où Marie répandit un parfum précieux sur le Sauveur, dont Judas prit occasion de murmurer & de condamner cette action de pieté, ce qui détermina JESUS-CHRIST à laver les pieds de ses Disciples. Ce sentiment est particulier & hardy. Les esprits moderés condamneront toûjours ces sortes de hardiesses & de nouveautés. Ils s'attacheront à la creance commune & à la tradition. Il est du devoir des fideles de suivre uniquement les pensées du Sauveur, & de recueillir dans sa vie de quoy nourrir leur pieté. C'est-là tout nôtre dessein, & comme nous croyons, celui de JESUS-CHRIST & des Apôtres. Remarquons encore que saint Jean ne parle point du mystere de l'Eucharistie. Les autres Evangelistes en ayant rapporté l'institution, il n'a pensé qu'à nous faire part des instructions particulieres que le Sauveur donna à ses Disciples, & de ses dernieres volontés qu'il leur confia comme le dépôt sacré de son esprit & de son cœur.

Avant la fête de Pâques Jesus sçachant que son heure étoit venuë. C'est icy une espece de préface dans laquelle l'Evangeliste expose comme dans un tableau aux yeux des fideles, les derniers sentimens de JESUS-CHRIST & ses dispositions divines. Il nous represente le Sauveur occupé des desseins de Dieu, & plein d'amour pour ses Disciples. Il nous le montre accomplissant les volontés de son Pere, & continuant de donner à ses Apôtres un parfait modele d'humilité & de charité; élevé sur le Trône à la droite du Pere, & aneanti aux pieds de ses Disciples. Il nous a paru en cet état, dit l'Evangeliste, le Jeudy au soir qui précedoit le jour de la Paque. Son amour l'a sacrifié, son humilité l'a aneanti,

Jesus sçachant que son heure étoit venuë. Ce n'est pas que JESUS-CHRIST ne sçût le temps & l'heure de sa Pâque, ce n'est pas non plus qu'il n'ait toûjours sçû le jour auquel il devoit offrir à Dieu son Pere sa vie en sacrifice, & celebrer la veritable Pâque, dont celle des Juifs n'étoit que la figure: Car l'Agneau de la Loy, son immolation & sa manducation, n'avoient été ordonnés, & ne se pratiquoient que pour figurer ce que JESUS-CHRIST, l'unique & le veritable Agneau qui efface les pechés du monde, devoit faire un jour. Or ce jour étoit proche, il étoit present. JESUS-CHRIST le sçavoit; Et quoyque ce mystere dût paroître affreux au Fils de l'homme, & qu'il fût en effet un mystere sanglant & terrible, cependant ce divin Agneau s'y prépare. Il sçait l'heure, il voit le moment, & il ne recule point. Il avoit évité de tomber entre les mains des Juifs, parce qu'il n'étoit pas encore temps, quoyque les Juifs eussent tenté plusieurs fois de s'assurer de sa personne. Nous apprenant par sa conduite que la veritable pieté consiste à obeïr à Dieu, & à le suivre avec une fidelité inviolable, à accomplir ses volontés dans le temps qu'il lui a plû de nous prescrire, & en la maniere qu'il l'a ordonné. Or Dieu ayant ordonné que ce seroit à cette Pâque que JESUS-CHRIST mourroit, JESUS-CHRIST s'y soumet, il le veut & s'y prépare.

Agimus saluberrimum transitum, cum à diabolo transimus ad Christum.

De passer de ce monde à son Pere. Voila la Pâque de JESUS-CHRIST, passer de la Terre au Ciel, du monde à Dieu. C'est-là la veritable Pâque des Chrétiens, figurée par celle des Juifs & par cette fameuse sortie qui les fit passer de l'Egypte dans la terre promise. Les saints Peres ont averti les fideles de prendre garde à cette opposition, *de ce monde à son Pere.* Il y a une si grande opposition entre

Ecce Pascha, ecce Transitus. Spes membris in capite data est ... aliud est transire de mundo, aliud est transire cum mundo, aliud ad patrem, aliud ad hostem.

Dieu & le monde, qu'il faut necessairement quitter l'un si l'on veut avoir l'autre. Il faut abandonner la Terre si l'on veut posseder le Ciel; il faut renoncer au monde si l'on desire d'approcher de Dieu. Il est impossible d'être à Dieu, d'être avec Dieu, d'être un jour dans la gloire, si l'on reste dans le monde, si l'on vit avec le monde, & si l'on ne peut s'en passer.

Comme il avoit aimé les siens qui étoient dans le monde. Voila quels sont les sentimens de JESUS-CHRIST pour ses Disciples, sentimens de bonté & d'amour. Il les avoit toûjours aimés, il leur en avoit donné de grandes marques dans toutes les occasions. Icy ils reçûrent de leur divin Maître les demonstrations les plus fortes qu'il soit possible d'imaginer. Je vas, dit saint Jean, vous en faire le recit en vous rapportant un exemple singulier & inoüi d'une tendresse sans bornes. Outre la raison prise de la circonstance du temps, & le motif de la separation de J. C. & de ses chers Disiples, le Sauveur eut encore deux autres motifs qui l'engagérent à faire ce qu'il fit dans ce dernier repas. Le premier fut pour donner beaucoup de poids aux avis qu'il se vit obligé de laisser à ses Disciples, & pour reprimer l'esprit d'ambition & de préference qui les avoit seduits à Bethanie. Le second pour leur marquer, que quoyqu'il fût à la veille d'entrer dans la gloire, aprés les momens tragiques de sa mort, il seroit sensible à leurs besoins & à l'état où il les laissoit, état de foiblesse & de pauvreté, qui les exposoit à la fureur de ses ennemis, & à tous les maux que la malignité des Demons & du monde seroit capable d'inventer & de leur faire souffrir.

Il les aima jusqu'à la fin. L'amour de JESUS-CHRIST n'avoit rien de la legereté de l'amour que

les hommes se portent. Comme il eut beaucoup d'amour & de tendresse pour ses Disciples dans les commencemens de sa mission, il en eut infiniment à la fin de sa vie, & jusqu'au dernier instant de leur separation. Cette bonté constante & toûjours vive, a passé des Disciples à tous les fideles, dont les Apôtres ont été les chefs & les prémices. Si Dieu nous a aimés avant que nous fussions à lui, cõment ne nous aimeroit-il pas maintenant que nous lui appartenons? Nous aiant donné tant de preuves sensibles de sa bonté dans tout le cours de nôtre vie, comment ne nous aimeroit-il pas dans le temps que nous allons passer de la Terre au Ciel? Adorons sa charité prévenante, sa charité perseverante, enfin sa charité infinie & éternelle qui doit nous unir à lui pour jamais.

Tantum dilexit eos, ut moreretur pro eis, Usque ad mortem illum dilectio ipsa perduxit.

℣. 2. *Et aprés le souper, le Diable ayant déja mis dans le cœur de Judas fils de Simon Iscariote, le dessein de le trahir.*

2. Et cœna facta, cùm diabolus jam misisset in cor, ut traderet eum Judas Simonis Iscariota.

L'Evangeliste parle de la premiere partie du souper qui comprenoit la ceremonie de la Pâque. Aprés que cette ceremonie étoit finie, soit que l'on y mangeât l'Agneau ou non, l'on se levoit de table pour se laver les pieds. *Le Diable ayant déja mis dans le cœur de Judas, fils de Simon Iscariote, le dessein de le trahir.* Voicy une autre verité & un objet bien different du premier. Un apostat & un traître; le Demon & Judas; Satan qui inspire une noire trahison, Judas qui l'écoute & qui se met en état de l'executer. C'est avec dessein que S. Jean a placé ce traître auprés de JESUS-CHRIST, pour rehausser l'éclat de la charité du Sauveur, afin que les fideles en fussent plus penetrés. Car la plûpart des Chrétiens comprennent sans peine la grandeur du crime de Judas, mais peu comprennent assés l'excés de l'amour de JESUS-CHRIST.

Le dessein de Judas nous fait horreur, nous en fremissons; le dessein du Fils de Dieu ne nous touche que fort legerement, nous y sommes presque insensibles. Afin donc de nous fortifier davantage dans la charité, afin de nous inspirer plus de sensibilité, considerons attentivement l'action de Jesus-Christ. Il sçait le dessein de Judas & il le tolere. Il souffre ce malheureux à table avec lui: Il lui parle, il lui lave les pieds, & il n'omet rien de tout ce qui pouvoit le toucher & le convertir. *Illi non dedignatus est pedes lavare cujus, manus jam pravidebat in scelere.*

Ces deux exemples sont deux grands objets. Jesus-Christ aux pieds d'un Disciple qui porte la trahison dans le cœur, & déja livré en la puissance du Demon, est un objet qu'on ne peut trop souvent regarder; Judas insensible à des soins si empressés, à une pieté si forte, à une humilité si puissante, est un objet qu'on ne sçauroit trop souvent representer aux pecheurs, pour les convaincre que les moindres passions négligées sont aussi funestes que violentes. Que les Chrétiens qui ne peuvent se resoudre à revoir un ami avec lequel ils ont rompu, ou qui leur a manqué de parole, considerent la douceur, la patience & l'amour de Jesus-Christ pour Judas; qu'ils considerent aussi l'état où l'aigreur, l'aversion & la haine, peuvent malheureusement les conduire & les précipiter. Haïr le prochain, c'est haïr Jesus-Christ. Un Chrétien ne peut douter de cette verité, comment peut-il la mépriser & la sacrifier?

Videbatur, tolerabatur.

℣. 3. *Jesus qui sçavoit que* son *Pere lui avoit mis toutes choses entre les mains, qu'il étoit sorti de Dieu, & qu'il s'en retournoit à Dieu.*

3. Sciens quia omnia dedit ei Pater in manus, & quia à Deo exivit, & ad Deum vadit.

Saint Jean, aprés nous avoir representé Jesus-Christ plein de charité, nous le represente icy

revêtu de puissance & de grandeur. Nous avons vû pourquoy cet Evangeliste a parlé d'abord de la charité du Sauveur ; Voicy pourquoy il parle presentement de son autorité & de sa gloire. Ce Disciple bien-aimé voyant le Sauveur prosterné aux pieds de ses Apôtres, il le contemple auparavant sur le trône, il porte sa vûë jusques-là pour élever nos esprits & nous faire comprendre l'excés de l'humiliation de son divin Maître. Ainsi nous devons premierement monter avec saint Jean, & descendre ensuite avec lui, afin que jettant un regard tantôt du côté du trône de JESUS-CHRIST & de son état glorieux, tantôt du côté de son état aneanti & abaissé aux pieds de ses Disciples, nous admirions par un double sentiment de respect & de reconnoissance, la grandeur de son humilité & la grandeur de sa puissance ; Et que nous adorions l'abaissement prodigieux de sa charité, aussi étenduë que cette action étoit vile & méprisable. JESUS-CHRIST s'abaisse jusqu'à laver les pieds de ses Disciples, tandis que le trône lui est préparé, & que les Anges viennent pour se prosterner devant sa Majesté divine, & servir au triomphe de son Ascension dans le Ciel.

Scicbat quid faceret pro amicis qui patienter utebatur inimicis. Omnia dederat pater in manus, & in usum mala, & in effectum bona.

Qu'il étoit sorti de Dieu & qu'il s'en retournoit à Dieu. JESUS-CHRIST connoissoit ce qu'il étoit & ce qu'il alloit être ; sa naissance divine & ses grandeurs éternelles ; d'où il descendoit & où il étoit prêt de remonter. Etant né de Dieu, puisque Dieu étoit son Pere, il venoit de sa part comme son envoyé & son Fils. Il alloit dans peu retourner auprés de lui, en qualité de Souverain & de Maître absolu de toutes choses : Roy du Ciel & de la Terre, Chef des Anges & des hommes. JESUS-CHRIST étoit tout cela. Il le sçavoit & cependant, voicy ce qu'il fit la derniere fois qu'il mangea avec

ses Disciples ; la derniere fois qu'il les eut tous auprés de lui, qu'il les vit & qu'il leur parla. C'est donc la l'usage que JESUS-CHRIST fait de sa toute-puissance & de ses grandeurs infinies. Il les consacre à santifier les humiliations, & leur communique la perfection de sa sainteté la plus éminente. L'état de confusion & d'aneantissement est devenu par cette divine consecration, un état de grandeur & de gloire. L'homme a crû s'élever en suivant les desirs de l'orgueil, & les pensées de l'esprit superbe. Le Fils de Dieu n'a pû élever le Fils de l'homme, qu'en le livrant à l'abaissement le plus profond, & au renoncement parfait de toutes choses, même de la vie. Que la sagesse de Dieu est éloignée de la prudence de la chair ! JESUS-CHRIST sçait que son Pere lui a tout donné, mais c'est JESUS-CHRIST humilié qui le sçait, dit l'Evangeliste, c'est JESUS-CHRIST déja aneanti qui a tout reçu. *Quia à Deo exivit.* Sa mission est un sacrifice, qui en le dépouillant de tout, lui merite tout, *& ad Deum vadit.* La connoissance qu'il a de son état & de sa naissance divine, ne lui fournit ni pretextes ni motifs pour se dispenser de souffrir. Elle lui sert au contraire à augmenter le merite de son obeissance & le prix de son sacrifice. Plus JESUS-CHRIST est puissant & élevé devant Dieu, plus il se rend foible & méprisable aux yeux des hommes. Cet exemple est proposé à tous les fideles, pour les soutenir dans les confusions que Dieu leur envoye, ou pour les confondre dans les élevations qu'ils recherchent. Saint Jean leur presente icy JESUS-CHRIST, pour leur inspirer l'amour d'une vie obscure & aneantie, ou pour condamner l'ardeur profane des dignités & de la gloire du monde.

4 Surgit à cœna, & posuit vestimenta sua : & cū accepisset linteum, præcinxit se.

℣ 4. *Se leva de table, quitta ses vêtemens, & ayant pris un linge, il le mit à l'entour de lui.*

Les Interpretes remarquent que les Juifs ne mangeoient point l'agneau Paſchal debout, quoyque la Loy l'eût ainſi ordonné ; la pratique de le manger debout, ne s'étant conſervée que lors de leur ſortie d'Egypte & quelque peu de temps aprés. Dans la ſuite ils ſe couchoient ou ſe tenoient aſſis, comme ils font encore aujourd'huy. Le Sauveur ſe leva donc, ſoit qu'il fût aſſis ou couché. Cette remarque eſt peu conſiderable, mais celle qui la ſuit l'eſt davantage. *Il quitta ſes vêtemens*, ce Roy, ce Souverain, le Meſſie, le Fils de Dieu, devient ſerviteur & le dernier des ſerviteurs. Et de qui ? de ſes Diſciples, c'eſt à dire, de pauvres pécheurs, de gens qui ſont regardés comme la lie du peuple. N'étoit-ce pas aſſés, ô mon Sauveur, d'être deſcendu du Ciel, de vous être fait homme, & un homme ſujet à tous les beſoins de la vie & à la mort ? Condition inſéparable de l'état preſent de l'homme pecheur. Pour aneantir nôtre orgueil, vous aneantiſſés vôtre gloire. Quel excés d'humiliation & d'amour ! J. C. ſe depouille de ſon caractere de Meſſie ; de Maître & de Prophete ; Il ne ſe contente pas de ſe faire égal à ſes Diſciples, de s'abaiſſer juſqu'à les ſervir. Tandis qu'il reſtera à JESUS-CHRIST de quoy s'aneantir, tandis qu'il verra des degrés d'humiliation, il ſuivra ſon amour, ſon cœur, ſa charité, juſqu'à-ce qu'il ſoit arrivé au fond de cet abîme de confuſion, où il n'aura plus ni la forme d'un Dieu ni la figure d'un homme, non pas même l'apparence du dernier des hommes.

Quid mirum ſi poſuit veſtimenta qui cũ in forma Dei eſſet, ſemet ipſum exinanivit.

Quiconque eſt capable de donner ſa vie pour un ami ; celui-là eſt capable de ſacrifier tout pour lui, Pourquoy donc nous étonner de voir JESUS-CHRIST faire ce qu'il fait icy ? Que ſera-ce quand nous le verrons ſur la croix ? Ce qui doit nous étonner preſentement, ce n'eſt pas la charité de JESUS-

CHRIST, c'est l'orgueil des pecheurs, c'est l'ambition des hommes, c'est l'aveuglement impie & funeste, qui les rend indignes & incapables de cõprendre le mystere de la charité immense de l'homme-Dieu. Soyons au moins sensibles à cette dureté superbe; si nous sommes insensibles à une action si humble, à un exemple si touchant. Si nous sommes incapables d'entrer dans le mystere de son amour pour les hommes, de quoy serons-nous capables? Que faisons-nous en effet pour le prochain? JESUS-CHRIST quitte ses habits, il se dépouille de tout, & nous ne sçaurions rien quitter. Nous sommes tellement attachés aux biens de la terre & aux objets sensibles, que ni Dieu, ni JESUS-CHRIST, ni nôtre salut, ni les besoins de nos freres, ne sçauroient nous separer de ces biens passagers. JESUS-CHRIST voit de l'orgueil & de l'ambition dans ses Disciples, il s'humilie pour eux & en leur presence, & nous, nous prenons occasion de l'orgueil des autres, pour nous élever davantage. On croit vaincre l'orgueil par l'orgueil; on le veut, on le tente par des démarches superbes & des efforts ambitieux, comme si la victoire des passions étoit l'ouvrage des mêmes passions, & non pas la recompense de la vertu & le triomphe de l'humilité. Plus une passion est violente & forte, plus on est malheureux & esclave. JESUS-CHRIST a sacrifié ses passions & sa vie, & par-là il a vaincu le monde. Il a donné son cœur à ses Apôtres, & par-là il a enlevé le leur. Il leur donne son esprit, & par-là il se rend le maître de leur esprit. Voila sa conduite & ses regles. Mais quelles sont contraires à la politique des grands, aux maximes du monde, & souvent même aux sentimens des Chrétiens!

Quid mirum si linteo se præ-

Et ayant pris un linge, il le mit à l'entour de lui. JESUS-CHRIST quitte son manteau & selon quel-

ques Interpretes, sa longue robbe ou tunique exterieure, ne reservant que sa tunique sans couture qui étoit courte & serrée d'une ceinture. C'étoit ainsi que se mettoient les serviteurs quand il falloit servir leurs maîtres à table ou ailleurs, pour être moins embarassés, & plus en état de faire tout ce qui étoit de leur devoir. Saint Jean dit que Jesus-Christ prit un linge propre à essuyer les pieds & destiné à cet usage. C'est ainsi que le Fils de Dieu accomplit à la lettre ce que dit saint Paul, qu'il a paru sous la forme de serviteur, *formam servi accipiens*. Ce n'est point icy une humiliation affectée, où l'orgueil soit ménagé, où l'amour propre trouve à se satisfaire. Les Chrétiens distingués par leur naissance ou par leur rang, sçavent en conserver les marques, lors même qu'ils veulent imiter les pratiques d'humiliation dont Jesus-Christ leur a donné l'exemple. L'aneantissement parfait est aussi rare que la solide pieté & la sainteté veritable.

cinxit, qui formam servi accipiens, habitu inventus est ut homo?

℣. 5. *Puis ayant versé de l'eau dans un bassin, il commença à laver les pieds de ses Disciples, & à les essuyer avec le linge qu'il avoit autour de lui.*

5 Deinde mittit aquam in pelvim, & cœpit lavare pedes discipulorum, & extergere linteo quo erat præcinctus.

Celui, dit un Pere, qui a dans ses mains la puissance & la gloire de Dieu, *omnia in manus*, se sert de ses divines mains pour laver les pieds de ses pauvres Disciples. Ce n'est point leurs mains qu'il lave, son sang étoit necessaire, & il le versera, pour expier les crimes des hommes, figurés par leurs mains. Il lave leurs pieds, parce que cette action étoit une preuve de sa profonde humilité, & la marque de sa charité parfaite. L'Evangeliste ne fait point mention de cette ceremonie, avant que Jesus-Christ & les Apôtres se missent à table pour faire la Pâque legale : il n'en parle qu'aprés qu'elle fut faite, & lors seulement que Jesus-Christ se prépa-

Passurus exitia præmisit obsequia.

Tanta est humana humilitatis utilitas ut eam suo

commendaret exemplo divina sublimitas.

roit à instituer la divine Eucharistie & à leur donner son sacré corps. Il en use ainsi, disent les Interpretes, pour apprendre aux fideles avec quelle pureté ils doivent approcher de la sainte Table. Les moindres affections volontaires pour la creature soüillent l'ame. Les infidelités d'habitude, quelque legeres qu'elles soient, peuvent rendre inutiles & même nuisibles les communions frequentes, puisqu'elles empêchent l'union intime & entiere du fidele avec JESUS-CHRIST.

6 Venit ergo ad Simonem Petrum. Et dicit ei Petrus: Domine, tu mihi lavas pedes?

℣. 6. *Il vint donc à Simon Pierre qui lui dit: Quoy, Seigneur, vous me laveriés les pieds?*

Aprés que saint Jean a dit en general que le Sauveur lava les pieds de ses Disciples, il entre dans le détail de cette cerémonie, & nous apprend que JESUS-CHRIST vint d'abord à saint Pierre. Qui pourroit penser quel fut le trouble de cet Apôtre & de tous les autres? Ils avoient vû souvent leur divin Maître se donner tout à la charité, tout à la compassion, aux larmes, à la misericorde, à l'humilité même, mais ils ne l'avoient point encore vû se dévoüer à une humiliation semblable. Si les Apôtres eussent été des étrangers & des passans, & que ce repas n'eût été qu'un repas d'hospitalité, ils auroient pû n'être pas si surpris de voir leur Maître venir à eux pour leur laver les pieds. C'étoit l'usage de ce temps-là, que le pere de famille fît lui-même cette action, ou du moins qu'il la fît faire en sa presence. Mais les Apôtres étoient Disciples; Or l'usage vouloit encore que les Disciples lavassent les pieds de leur Maître, & il étoit sans exemple que le Maître les lavât à ses Disciples. Ainsi l'action que JESUS-CHRIST veut faire n'étant autorisée ni par l'usage ni par aucun exemple, il ne faut pas s'étonner de voir les Apôtres, & Pierre en particulier dans un étrange embarras. La nouveauté de

Homo superbus in aeternum periret, nisi illum Deus humilis invenisset.

la chose, le respect & l'amour qu'ils ont pour leur Maître, tout contribuë à les troubler. Ecoutons saint Pierre, il exprimera mieux ses sentimens & sa surprise que tout ce que nous pourrions dire.

Quis non expavescens lavari sibi pedes à Filio Dei?

Quoy Seigneur vous me laveriés les pieds? Cet Apôtre ne dit d'abord que deux paroles, la surprise ne lui permettant pas d'en dire davantage. Une surprise extrême ôte la parole, & laisse peu de liberté à l'homme. Mais en disant peu, Pierre dit beaucoup, il dit tout. Il fait comparaison de JESUS-CHRIST avec lui. Il regarde le Sauveur, il se regarde lui-même, & puis il s'exprime de la sorte: *Quoy, Seigneur, vous me laveriés les pieds?* un Maître à son Disciple, un Seigneur à son serviteur, un Roy à son sujet, le Fils de Dieu à un homme, & à un homme miserable & pecheur, tel que je suis? Vous qui êtes le Messie, l'homme de Dieu, un homme-Dieu, le Fils tout-puissant du seul Dieu tout puissant, à moy qui suis un homme pauvre, foible & le dernier de tous les hommes? Mon état est la foiblesse & la misere-même. Semblable à tous les hommes je ne suis que cendre & poussiere, & quand je considere ma vie, je n'y vois que peché, qu'ignorance & qu'indignité. Saint Pierre oppose donc sa naissance à celle du Sauveur, son neant à ses grandeurs, enfin sa vie infidele & coupable à la vie sainte & divine de JESUS-CHRIST. C'est ainsi que Jean-Baptiste s'étoit revolté, pour le dire ainsi, contre la demande que J.C. lui faisoit de le baptiser. Cette resistance venoit d'un sentiment de justice & d'humilité, car l'humilité a ses revoltes aussi-bien que l'orgueil, avec cette difference toutefois que l'opposition de l'orgueil nous scandalise, & que la resistance de l'humilité nous édifie.

Nous avons vû ailleurs les raisons qu'avoit Jean-Baptiste & les motifs de son refus; Nous

voyons icy les motifs de la resistance de saint Pierre. Il regardoit les mains du Fils de Dieu; ces mains qui avoient fait tant de prodiges, qui avoient gueri miraculeusement l'aveugle né, qui avoient rendu la santé aux lépreux & la vie aux morts; ces mains divines qui avoient rompu le Pain miraculeux du desert. Si Pierre eût sçû ce que JESUS-CHRIST alloit faire dans ce même repas; s'il eût sçû que dans l'institution de l'Eucharistie ces mains toute-puissantes alloient prendre le corps sacré de JESUS-CHRIST & le distribuer aux Disciples; comment auroit-il pû souffrir qu'elles lavassent ses pieds? Saint Augustin dit que cette action de JESUS-CHRIST & les paroles de saint Pierre, demandent plûtôt nôtre silence que nos discours. On peut y penser, dit il, on doit les méditer, mais en parler & en parler dignement, cela ne se peut.

Cogitanda sunt potius quã dicenda: Ne quod concipit anima non explicet lingua.

Tout fidele est obligé de considerer cette circonstance de la vie de JESUS-CHRIST, s'il veut comprendre le mystere de cette action d'humilité, s'il veut être exact à en suivre l'esprit dans sa conduite & à en remplir les devoirs. Les raisons que S. Pierre apporte pour justifier sa resistance & son refus, qu'il regarde comme justes, solides & convaincantes, servent cependant de motif pressant à JESUS-CHRIST pour s'aneantir comme il fait. Pierre croit que la grandeur de JESUS-CHRIST est une raison legitime pour ne point s'humilier, & JESUS-CHRIST lui montre que la veritable grandeur est fondée sur les sentimens d'humilité & sur la pratique des humiliations. Pierre se croit pecheur, & il ne se trompe pas; mais il se trompe dans la pensée qu'il a, que ses foiblesses & son indignité doivent empêcher JESUS-CHRIST de l'approcher & de venir à lui. Car c'est ce qui porte JESUS-CHRIST a lui laver les pieds, pour lui apprendre qu'un

qu'un pecheur ne se convertira jamais, si JESUS-CHRIST ne le prévient, si JESUS-CHRIST ne le purifie, si son exemple ne le touche & ne le change.

℣. 7. *Jesus lui répondit : Vous ne sçavés pas maintenant ce que je fais, mais vous le sçaurés ensuite.* 7 Respondit Jesus, & dixit ei : Quod ego facio, tu nescis modò, scies autem posteà.

JESUS-CHRIST represente à Pierre qu'il n'est point surpris de sa resistance; il lui fait entendre que cette action est un mystere, & un mystere inconnu & caché, jusqu'à ce qu'il l'en instruise lui-même, & que l'Esprit saint le lui revele un jour. Il l'avertit cependant de se soumettre & de se laisser laver les pieds; qu'une premiere resistance est innocente, parce que c'est l'estime & l'humilité qui l'inspirent, mais qu'une resistance réïterée est un crime, parce que la raison humaine toute seule en est le principe, & non pas la foy. Or le respect que l'on a pour Dieu separé de la foy, separé d'une soumission parfaite & aveugle, ne peut produire que du scandale, & rendre l'homme coupable de desobeïssance & d'infidelité. L'homme se perd, parce qu'il préfere sa raison à l'autorité de la foy. Si l'on suivoit la lumiere de la foy, la raison seroit satisfaite & éclairée.

Mais vous le sçaurés ensuite. C'est ainsi que JESUS-CHRIST récompense la foy du fidele, au lieu que ceux qui commencent par écouter leur raison curieuse & suspecte, perdent la foy, & se perdent eux-mêmes. Etrange punition, mais inévitable! Nous en avons tant d'exemples dans l'Ecriture. Celui d'Abraham doit nous occuper & nous suffire. *Contra spem in spem credidit.* Ce grand homme, dit saint Paul, prenant le parti de la foy contre la raison, merita que Dieu satisfit sa raison & récompensât sa foy. Qui doute qu'Abraham ne se fût perdu s'il eût suivi ses pensées? Cependant il

n'eût point pris d'autre parti que celui de la raison. Il est vray. Mais quelle raison ? Une raison humaine, dont l'évidence & l'autorité ne sont qu'ignorance & que foiblesse devant Dieu. Saint Pierre témoigna vouloir suivre sa raison, il l'écouta un moment & pensa se perdre. JESUS-CHRIST l'en avertit, & cet avis soûtenu de la menace d'un tel malheur le fit plier, & l'obligea de sacrifier sa raison, & même sa modestie, à la soumission & à la foy.

Mais vous le sçaurés ensuite. Ces paroles prédisent l'instruction que JESUS-CHRIST donna à S. Pierre & aux autres Apôtres. Il leur apprit que cette action étoit une Loy qui leur marquoit les devoirs essentiels de charité, de modestie & d'humilité; Et qu'elle étoit aussi un mystere de grace & de sainteté que l'Esprit saint leur reveleroit un jour, en leur enseignant quelle doit être la pureté des mœurs, & l'innocence de la vie de chaque fidele. Nous voyons en effet que cet Apôtre en fut pleinement instruit. Sa vie & ses Epîtres en sont des preuves illustres. Il a compris & il a appris aux fideles, que la solide vertu consiste dans une espece d'enfance divine; que l'humilité veritable n'est jamais separée de l'esprit de simplicité, & qu'enfin le sacrifice d'obeïssance est de tous les sacrifices, le meilleur & le plus agréable à Dieu. Mais écoutons encore Pierre foible, ignorant & peu instruit.

8. Dicit ei Petrus: Non lavabis mihi pedes in æternum. Respondit ei Jesus: Si non lavero te, non habebis partem mecum.

℣. 8. *Pierre lui dit: Vous ne me laverés jamais les pieds. Jesus lui répartit: Si je ne vous lave, vous n'aurés point de part avec moy.*

Les paroles de Pierre expriment deux sortes de sentimens, dont ce Disciple est penetré: Un respect infini pour JESUS-CHRIST, & un grand mépris de soy-même. Saint Pierre jugea du dessein de

son Maître ; il crut qu'il avoit dessein de s'humilier ; & c'est à quoy Pierre ne peut se resoudre. Il pecha donc d'abord par ignorance & temerité, ensuite faute de soumission & de déference. S'il avoit eu un peu plus de simplicité, il eût compris que Jesus-Christ étant la sagesse même, avoit des raisons particulieres de faire cette action, qui toute humiliante qu'elle paroissoit, étoit digne de la sagesse de Jesus-Christ ; Et que ces raisons lui étant cachées, il devoit adorer la conduite du Fils de Dieu, se soumettre à ses volontés, & vouloir uniquement tout ce qu'il plairoit à son maître de lui ordonner. Jean-Baptiste aussi humble que Pierre, fut plus soumis & plus fidele. Aussi ce Précurseur n'entendit point sortir de la bouche de celui qu'il appella l'Agneau de Dieu, la parole d'Anathême, parole aussi effrayante que la voix du tonnerre : Pierre l'entendit, & ce coup de foudre lancé sur lui l'étonna.

Ad suos pedes humilem Christum non potest sustinere.

Jesus lui répartit : Si je ne vous lave, vous n'aurés point de part avec moy. Voila une terrible parole. Elle renferme une verité puissante, & même plusieurs verités. Pour les comprendre il faut supposer comme une chose certaine, que la moindre desobeïssance à l'égard de Dieu, est un peché considerable. C'est la premiere verité que Jesus-Christ nous enseigne icy en la personne de son Apôtre. Si l'on ne regarde la faute de saint Pierre que superficiellement, elle paroîtra legere : On auroit même de la peine à se persuader que ce soit une faute, & l'on seroit plûtôt tenté de croire que sa resistance fut une action loüable. Ne pouvoir souffrir que Jesus-Christ rende un office si vil & si indigne de sa divine personne, n'est-ce pas l'effet d'un juste sentiment d'humilité, & par consequent la preuve d'un sentiment digne de loüange?

La seconde verité est que ce qui paroît un bien aux yeux des hommes, est souvent un mal devant Dieu. Où est le fidele qui ne se sente porté à imiter Pierre dans son refus ? Qui est-ce qui souffriroit tranquillement JESUS-CHRIST à ses pieds ? C'est pourtant cette peine & ce jugement que JESUS-CHRIST condamne & reprouve. C'est sur cette disposition pieuse en apparence, que tombe la menace que le Sauveur fait icy à Pierre. Mais quelle menace ? Elle est accablante. C'est ce qui a fait penser aussi, & c'est la troisiéme verité, que JESUS-CHRIST a consideré dans cet Apôtre, le principe qui le faisoit agir, plûtôt que son action même. Or ce que fait icy Pierre vient de la même cause qui lui a fait commettre toutes les fautes qu'il a commises. Le Sauveur prenant donc occasion de son refus, lui apprend que son esprit vif & temeraire l'engagera dans de fausses démarches, & que s'il n'avoit la charité de lui ôter cet esprit trop promt & de lui pardonner ses fautes, il ne pourroit jamais esperer de salut. Cette explication est naturelle. C'est ainsi que JESUS-CHRIST en use souvent pour nous instruire des plus grandes & des plus saintes verités. Il se sert de tout ce qui se presente ; le bien & le mal, la verité & l'erreur, la lumiere & les tenebres, servent à établir les mysteres du Royaume de Dieu.

Ægrum relu-ctantem de ipsius salutis periculo exterrens.

Le Sauveur a donc voulu marquer par-là à S. Pierre, qu'il avoit trop de confiance en lui-même & qu'il s'écoutoit trop. Il a voulu deplus lui marquer sa pesanteur & sa lâcheté sur le Tabor, & dans le Jardin sa colere & sa foiblesse, mais sur tout son esprit d'ambition qui lui étoit commun avec les autres Disciples. Car tous les Apôtres firent paroître une espece d'emportement. C'étoient-là sans doute de grands défauts, & ces défauts

étoient autant d'obstacles au salut. C'est la derniere verité que JESUS-CHRIST enseigne icy, & cette verité nous regarde. Il est donc constant qu'il n'y a point de salut à esperer, si nous ne sommes purs & sans tache. Il ne suffit pas d'être exempts de grands crimes, des habitudes mortelles; il faut travailler à se purifier des vanités secretes, des fausses confiances. Il faut se défaire de cet esprit de présomption qui nous fait sans cesse tomber. Il faut veiller, éviter la paresse & le relâchement, autrement tout ce que nous faisons devient inutile pour le salut, & ne sçauroit plaire au Seigneur. Comment se guerir de ces malheureux restes du vieil homme? Les Apôtres, ces anciens & premiers Disciples, en ont été délivrés par le renouvellement continuel de l'Esprit saint, par le sacrifice des passions, par la sainteté de leur vie, par leur zele infatigable & leur pieté solide, par l'exercice continuel de la priere, enfin par les travaux du ministere & les œuvres de misericorde & de charité.

Pourquoy JESUS-CHRIST parle-t'il avec tant d'onction & de tendresse à ses Apôtres? Pourquoy tous ces entretiens & ce long discours dans lequel nous allons entrer; Pourquoy cette divine & admirable priere qui en sera la clôture, & par où JESUS CHRIST finira tout ce qu'il avoit à dire en particulier à ses Disciples, si non pour les purifier & les laver de leurs foiblesses? Il l'a fait pour eux & pour nous; afin que nous eussions dans ses discours comme une source d'eau vive, où nous puissions puiser de quoy nous laver de nos fautes, & que ses dernieres paroles comme un feu divin & une flâme celeste purifiassent nos cœurs de toute soüillure & de toute impureté. Les fideles, quelque avancés qu'ils soient, ont besoin de se laver souvent du Baptême de la penitence, & de prati-

quer chaque jour des ablutions interieures. Les soupirs, les larmes, les prieres ferventes, servent à les rendre Saints & agreables à Dieu. Sans ce secours il est impossible d'acquerir cette pureté divine, & de conserver cette sainteté si necessaire aux enfans de Dieu & aux freres de JESUS-CHRIST. L'amour pur forme les ames pures, seules dignes de la vie & de la gloire de JESUS-CHRIST; seules invitées & admises à sa table celeste; seules appellées à vivre dans la societé du Pere & du Fils, & dans l'assemblée des Justes & des Saints.

9. Dicit ei Simon Petrus: Domine, non tantùm pedes meos, sed & manus, & caput.

℣. 9. *Alors Simon Pierre lui dit: Seigneur, non seulement les pieds, mais aussi les mains & la tête.*

Amore & timore perturbatus, plus expavescens Christum sibi negari quam usque ad suos pedes humiliari.

Nous avons vû ce que l'estime & le respect ont fait faire à saint Pierre, voicy ce que l'amour & la crainte lui font dire. Il comprit qu'il n'y avoit pas à déliberer sur le choix, ou de voir JESUS-CHRIST à ses pieds, ou de ne le plus voir du tout. Il préfera l'humiliation du Sauveur, quoyque pleine de confusion pour lui, à une separation qui ne pourroit que lui être funeste, & dont la simple menace & la seule idée le faisoit fremir. Car Pierre sçavoit qu'il n'est point de malheur pareil à celui d'être separé de JESUS-CHRIST. Ce qu'il répond icy à son maître, est une preuve de cette verité & un effet de ce sentiment. Remarquons son ardeur, elle est toûjours la même, soit qu'il refuse ou qu'il se soumette. Ah Seigneur! qu'est-ce que j'entends? Vos paroles m'accablent. Quoy! vous me menacés? Eh! par où ai-je pû m'attirer vôtre colere? Vous me menacés de m'abandonner, de me chasser, de vous défaire de moy, & comment pourriés-vous en venir là? Vous connoissés mon cœur, il paroît assés combien il vous est dévoüé. L'effroy qui s'est emparé de mon ame au bruit de cette parole, en est une marque bien sensible. Mais enfin puisque ma

resistance vous déplaît & que vous la condamnés, j'y renonce, & je consens à vous donner non seulement mes pieds à laver, mais encore ma tête & mes mains, enfin tout mon corps, car ce corps vous est aussi dévoüé que mon cœur.

Ces deux états de saint Pierre, fondés & sur le sentiment de son indignité & sur la crainte de desobeïr à JESUS-CHRIST, doivent composer la vie du Chrétien. Toûjours penetré de respect & d'humilité, il doit se regarder dans tous les temps comme indigne des graces que Dieu lui fait. Il doit se tenir toûjours dans une entiere soumission aux ordres du Ciel, & être fidele à suivre en toutes choses la volonté de Dieu. Le sacrifice continuel de sa propre volonté, est le seul moyen necessaire & puissant pour acquerir cette double disposition, & pour posseder ces deux états. Il ne peut y avoir de vertu solide sans humilité. On ne peut plaire à Dieu sans amour, ni vivre dans la pieté sans le sacrifice de soy-même.

§. 2.

Etat heureux des vrais fideles. Exemple du Sauveur, modele d'humilité & de charité.

℣. 10. *Jesus lui dit: Celui qui a été déja lavé, n'a plus besoin que de se laver les pieds, & il est pur dans tout* le reste: *Et pour vous aussi vous êtes purs, mais non pas tous.*

10. Dicit ei Jesus: Qui lotus est, non indiget nisi ut pedes lavet, sed est mundus totus. Et vos mundi estis, sed non omnes.

JESUS-CHRIST fait icy, comme au verset 8. Il prend occasion des paroles de son Disciple pour enseigner plusieurs verités importantes. Il s'éleve toûjours ainsi des choses sensibles aux choses spirituelles, de ce qui regarde le corps & la vie presente, aux verités du salut, & qui regardent la vie de l'ame. Pierre passe d'une extrémité à l'autre.

D'abord il refusoit tout, ensuite il donne tout, & plus même qu'on ne lui demande. JESUS-CHRIST lui demande seulement ses pieds, & il presente ses mains aussi & sa tête; sur quoy le Sauveur lui dit: *Celui qui a été déja l v!, n'a plus besoin que de se laver les pieds*. C'est la comparaison d'un homme qui sort du bain. Cet homme, dit JESUS-CHRIST, n'a pas besoin de se replonger dans l'eau pour se laver, puisqu'il en sort & qu'il s'est lavé, mais parce qu'il faut qu'il marche, & que par necessité la poussiere & la terre s'attachent à ses pieds, il a besoin seulement de les laver encore. Voila le premier membre de la comparaison, voicy l'autre qui en fait l'application.

Et pour vous aussi vous êtes purs. Ces paroles sont un témoignage que JESUS-CHRIST rend à ses Disciples de leur fidelité, de la sincerité de leur attachement pour sa personne, & de l'estime qu'ils en faisoient. Car dans plus d'une occasion les Apôtres avoient fait paroître cette fidelité & cette estime; toûjours fermes & inébranlables contre le scandale des Pharisiens, & contre tout ce qui auroit pû les surprendre & les ébranler. Cependant ils avoient leurs foiblesses, nous les voyons dans l'Evangile, & l'on en a déja parlé. Mais c'étoient des foiblesses de pure fragilité, où l'on peut dire en un sens que la volonté & le cœur n'avoient point de part. Verité fondée sur ce principe humiliant, que tandis que l'homme est sur la terre, il y tient toûjours par quelque endroit, ne fut-ce que par l'extrémité du corps & la plante des pieds: C'est à dire, par des restes malheureux de l'amour propre, par un penchant naturel & sourd vers les creatures. Ce penchant peut être affoibli, combattu dans les vrais fideles, mais il ne peut être tout à fait arraché. JESUS-CHRIST donc rendant témoignage à ses

Humani affectus quasi pedes sunt. Quotidie pedes lavat nobis qui interpellat pro nobis.

Disciples de leur probité, les instruit de leurs foiblesses & des remedes propres à les guerir : Et nous apprenons de cette instruction deux verités importantes.

La premiere, que pour être fidele il faut avoir le cœur pur. La foy ne suffit pas si l'on n'a cette pureté interieure, & cette pureté ne se trouve que dans les ames qui sont mortes & en vie, mortes aux passions & à elles-mêmes, animées de l'esprit de vie, & d'une vie pure & consacrée uniquement à Dieu. JESUS-CHRIST dira à ses Apôtres que leur foy jointe à sa doctrine leur a procuré cet avantage, & que son esprit les a mis dans cet heureux état, essentiel à tout homme qui se dit fidele. La seconde verité est que les vrais fideles portent dans eux-mêmes les desirs du vieil homme qui les importunent sans cesse, qui les surprennent quelquefois, & qui les font même tomber malgré eux. C'est ce qui est arrivé aux Apôtres, & c'est ce qui arrive à la plûpart des Chrétiens. *Mais non pas tous.* Car pour ceux qui ont le cœur profane & corrompu, leur état est presque aussi desesperé que celui de Judas, de qui JESUS-CHRIST parle icy. Cette verité n'est ni outrée ni dure, mais elle est salutaire & humiliante. Saint Paul enseigne cette triste verité en termes effrayans, lorsqu'il assure que les faux Chrétiens crucifient de nouveau JESUS-CHRIST, & qu'ils foulent aux pieds le sang de ce divin Agneau.

Membris sanis sermonibus, sancta moribus.

Quis est qui non offendit in tanta abundantia iniquitatis, tanto frigore charitatis?

℣. 11. *Car il sçavoit qui étoit celui qui le devoit trahir; Et c'est pour cela qu'il dit : Vous n'êtes pas tous purs.*

11. Sciebat enim quisnam esset qui traderet eum; propterea dixit: Non estis mundi omnes.

C'est icy une reflexion que saint Jean fait sur les dernieres paroles du Sauveur. Comme JESUS-CHRIST *sçavoit qui étoit celui qui le devoit trahir*, afin de le faire rentrer en lui-même & de l'o-

bliger, s'il étoit possible, à changer de resolution, il veut lui faire connoître que son cœur ne lui est point caché. C'est ainsi que JESUS-CHRIST instruisoit charitablement Judas de son devoir. Mais cette instruction lui fut inutile. Le perfide resista au Sauveur, qu'il avoit resolu de livrer à ses ennemis. Trahissant son Maître, comment ne seroit-il pas rebelle à la verité? Profitons de l'endurcissement de Judas. Que ces paroles de JESUS-CHRIST nous apprennent, que c'est inutilement que l'on s'attache à certaines pratiques exterieures, figurées par le lavement des pieds, lorsqu'on a le cœur esclave de quelque passion; que c'est être Pharisien que de s'accuser scrupuleusement de certaines fautes legeres qui paroissent, lorsqu'on a le crime dans l'ame & la mort dans le cœur. On veut paroître reglé devant les hommes, & même à ses propres yeux, lorsqu'on est abominable aux yeux de Dieu. Que cette illusion est terrible, mais qu'elle est commune!

12. Postquam ergo lavit pedes eorum, & accepit vestimenta sua: cùm recubuisset iterùm, dixit eis: Scitis quid fecerim vobis?

℣. 12. *Aprés donc qu'il leur eut lavé les pieds, il reprit ses vêtemens. Et s'étant remis à table, il leur dit: Sçavés-vous ce que je viens de vous faire?*

Il y a des Interpretes qui croyent que le Sauveur ne lava les pieds qu'à deux ou trois de ses Disciples, & qu'il ne le fit que pour l'exemple. Mais sur quel fondement avancent-ils une telle pensée? Saint Jean nous dit que JESUS-CHRIST commença à laver les pieds de ses Disciples, qu'il s'adressa d'abord à Pierre; & qu'aprés les leur avoir lavés il se remit à table: ce qui semble dire assés clairement qu'il les lava à tous. *Aprés cela il reprit ses vêtemens, & s'étant remis à table il leur dit.* Aprés donc qu'il eut repris sa place, il leur expliqua, dit un Auteur, comme leur Maître, ce qu'il venoit de faire sous la forme de serviteur.

Sçavés-vous ce que je viens de vous faire? Voyés-vous ma pensée, & quel a été mon dessein dans cette action? Jésus-Christ ne leur demande pas s'ils en penétrent tout le sens, le sens sublime & caché, mais celui-là seulement dont ils pouvoient être alors capables, c'est à dire le premier motif du Sauveur dans cette ceremonie, comme le plus necessaire à ses Disciples. Ayant fait cette demande, il n'attend pas leur réponse, il suit le mouvement de son humilité & de sa charité. Sa charité lui a fait laver les pieds de ses Apôtres, c'est elle qui le fait parler, pour leur apprendre à ne pas regarder cette action comme une pratique semblable à celle des Pharisiens, ni comme une pure ceremonie. C'est ainsi qu'à leur honte les Chrétiens s'acquitent aujourd'huy d'une action si chrétienne. Ce n'est presque plus qu'une pure ceremonie, un signe vuide de grace qui n'a plus la vertu de rien operer. Souvent les Chrétiens & même les Ministres de Jésus-Christ, s'acquitent avec un esprit pharisaïque des saintes pratiques de l'Eglise. On les fait sans pieté, sans application, sans fruit. Voicy comme Jésus-Christ nous apprend à les faire.

Magna est commendatio humilitatis & faciunt hoc sibi invicem fratres.. melius & verius ut manibus fiat, nec dedignetur, quod fecit Christus, facere Christianus.

Le Sauveur interroge ses Disciples, pour les rendre plus attentifs, dit un Interprete. L'attention est donc necessaire aux pratiques exterieures de Religion, pour les rendre chrétiennes, & utiles à ceux qui les observent. Le culte sensible que l'Eglise a établi & qu'elle rend à Dieu tous les jours, est un culte mort & profane si l'esprit n'accompagne la main; si le cœur n'offre à Dieu les loüanges que la bouche chante. Il n'est point de ceremonie qui n'ait ses motifs, & qui ne renferme des verités solides. Elles sont une espece de langage mysterieux qui instruit les ignorans, & qui leur apprend à se

santifier dans l'usage même des biens de la terre. Ce que JESUS-CHRIST continuë de faire icy, est un exemple qui doit nous convaincre de cette verité. Le lavement des pieds est le symbole de la necessité de purifier son cœur & sa vie. JESUS-CHRIST qui le fait est un modele aux Pasteurs, qui leur impose le devoir de l'humilité & de la charité dans l'exercice de leur ministere. Les Disciples qui ont besoin que JESUS-CHRIST leur lave les pieds, sont l'image des Chrétiens qui doivent sans cesse travailler à la pureté de leurs mœurs & à la sainteté de leur vie.

13. Vos vocatis me Magister, & Domine: & benè dicitis: sum etenim.

℣. 13. *Vous m'appellés* vôtre *Maître*, *&* vôtre *Seigneur*: *Et vous avés raison*; *car je le suis*.

JESUS-CHRIST ne dit pas ce qu'il est, il se contente des qualités que ses Disciples lui donnent, ce qui suffisoit pour son dessein. Les Apôtres reconnoissoient dans JESUS-CHRIST deux qualités, celle de *Maître* & celle de *Seigneur*. La premiere, parce qu'il leur avoit enseigné la voye du salut en leur faisant connoître la verité. La seconde, parce qu'il leur promettoit le bonheur où cette voye devoit les conduire, & la vie à laquelle la connoissance & l'amour de la verité leur donnoit un droit réel & des esperances solides. *Et vous avés raison*. JESUS-CHRIST leur propose leurs sentimens, pour leur inspirer l'amour de leur devoir. Cette methode est pleine de prudence & de charité. Il y avoit beaucoup de modestie dans le Fils de Dieu, d'approuver ce que pensoient de lui les Apôtres & de s'en tenir là. *Car je le suis*. Je suis vôtre Seigneur & vôtre Maître, vous en êtes persuadés, & c'est le motif qui fait que je me sers de vos sentimens & de vos paroles, pour vous faire entrer dans mes pensées. C'est ainsi que le Sauveur regle les devoirs de ses Disciples, sur leurs connoissances

Quod se Dominum dicit, non illi vitium est, sed nobis beneficium.

& leurs lumieres. Il n'est point de Chrétien qui ne sçache qu'il est Disciple de JESUS-CHRIST, & qui ne desire d'être serviteur de Dieu; Et cependant il en est peu qui soient attentifs à remplir les devoirs de Disciple, & qui mettent leur bonheur & leur gloire à servir fidelement le Seigneur. La charité & le zele du Fils de Dieu ne demandent pas aux Apôtres, encore foibles & peu éclairés, qu'ils marchent dans les voyes sublimes. Il se contente de leur prescrire des devoirs communs, & il n'éxige d'eux que ce qu'ils sont en état de comprendre & de pratiquer. C'est donc par l'exercice des vertus communes, que les Pasteurs doivent commencer leurs instructions, & les fideles l'œuvre de leur santification. Vouloir se dispenser de cette regle, c'est vouloir s'égarer; c'est écouter l'esprit d'illusion, de paresse, de vanité; c'est déja le suivre.

℣. 14. *Si donc je vous ay lavé les pieds, moy qui suis* vôtre *Seigneur &* vôtre *Maître; vous devés aussi vous laver les pieds les uns aux autres.*

14. Si ergo lavi pedes vestros, Dominus, & Magister: & vos debetis alter alterius lavare pedes.

Voicy, dit le Sauveur, ce que vous devés penser de l'action que je viens de faire, & la consequence que vous en devés tirer; consequence de modestie, d'humilité & de charité. Si moy qui suis reconnu par vous-même, pour le Maître & le Seigneur de tous les hommes, & le vôtre en particulier, j'ay lavé vos pieds sans craindre qu'une action si basse & si humiliante pût faire tort à mon caractere & à ma dignité, *vous devés aussi vous laver les pieds les uns aux autres*: Voila l'usage qu'il leur ordonne de faire de cet exemple. Il veut donc que les fideles se regardent comme freres, qu'ils se portent avec joye à se prévenir, & à se rendre les uns aux autres tous les offices de charité, tous les secours les plus humi-

lians & les services les plus bas, sans que cette bassesse qui les accompagne, puisse être à l'orgueil de l'homme un prétexte pour s'en dispenser.

Rien n'est plus solide ni plus saint que cette morale. Rien n'est plus édifiant que ces pratiques, lorsque JESUS-CHRIST en est le motif & le modele. Qui peut en effet ne pas s'abaisser sans repugnance jusqu'aux actions les plus viles, quand il jette la vûë sur JESUS-CHRIST, & qu'il le considere à genoux aux pieds des Apôtres. Cependant, comme si ce motif n'étoit pas assés puissant, JESUS-CHRIST, en a ajoûté un autre, qui est de le regarder dans les pauvres. Motif qui doit nous rendre ces devoirs sacrés & inviolables. Mais où est le Chrétien qui puisse se vanter de ne les avoir jamais violés & omis ? Et si l'on s'en est acquitté, avec quel esprit, avec quelles dispositions l'a-t'on fait ? L'Eglise a regardé ces paroles du Sauveur comme une Loy, qui obligeoit ses enfans à imiter un tel exemple. Elle l'a fait observer à ses Ministres & aux Pasteurs, & l'Esprit de Dieu l'inspire à quantité de fideles, qui s'y appliquent avec beaucoup d'édification & de pieté.

Les saints Peres ont cru que JESUS-CHRIST a instruit les fideles, en la personne de ses Disciples, & des devoirs de charité & d'humilité corporelle que la lettre de ces paroles nous presente, & des devoirs de penitence interieure & de pureté de vie, que l'esprit de ces mêmes paroles renferme. Ces derniers sont les plus importans & les plus necessaires. Les Chrétiens sont donc obligés d'opposer leur force & leur zele, aux mauvais exemples des mondains & aux scandales des pecheurs, qui entraînent les foibles & les ignorans. Ils doivent les instruire avec soin, les éclairer par leurs lumieres, les animer par leur exemple, les soûtenir par leur

pieté, & les empêcher de tomber dans des fautes considerables, en leur apprenant à se défaire de tout ce qui pourroit les y engager. La dissipation & la négligence ouvrent la porte aux grands pechés. Le cœur est profané & la conscience soüillée, quand l'esprit est dissipé. L'on oublie ses devoirs essentiels, quand on néglige la priere, & qu'on se lasse de gemir & de s'humilier.

℣. 15. *Car je vous ay donné l'exemple, afin que pensant à ce que je vous ay fait, vous fassiés aussi de même.* ¶ 15 Exemplũ enim dedi vobis, ut quemadmodum ego feci vobis, ita & vos faciatis.

Il ne faut pas restraindre le sens de ces paroles au seul lavement des pieds, car ce qui est vray à cet égard, comme on vient de l'expliquer, ne l'est pas moins à l'égard de tous les autres besoins du prochain. Les besoins multipliés multiplient nos devoirs. Jesus-Christ ne s'est dispensé d'aucun. Il a porté ses soins, s'il est permis de parler ainsi, par tout où nos besoins l'ont appellé. Sa charité toûjours attentive a entendu de toutes parts les cris des pauvres & les soupirs des miserables, & c'est ce qui a rendu sa charité toûjours agissante. Voila le modele parfait de tous les Chrétiens; Modele plein d'autorité & de force. Les exemples frappent tout autrement que les paroles. Ils nous poussent, pour ainsi dire, comme malgré nous, & nous ôtent tout prétexte, ce que les discours ne font pas. Nous avons toûjours la voye de la remontrance, quand on nous parle & qu'on nous exhorte; mais ce moyen manque quand on joint l'exemple à la parole, lorsque l'on marche devant nous, & que l'on fait le premier ce que l'on exige de nous.

Nous avons dit que les saints Peres donnent à ces paroles la même étenduë qu'ils donnent à celles qui les précedent. *Et vous devés aussi vous laver les pieds les uns aux autres.* Ils nous apprennent que ces

paroles ont une obligation plus étenduë & plus élevée, que celle qui ne regarde que les besoins du corps : En quoy ils suivent la methode & l'esprit de JESUS-CHRIST. Par les pieds ils entendent aprés le Sauveur, les affections du cœur pour les choses de la terre, les défauts, les infidelités & les foiblesses, ausquelles nous sommes tous sujets pendant nôtre vie. Ils disent donc que JESUS-CHRIST ordonne aux Apôtres &, en leur personne, premierement à tous les Ministres de l'Eglise, & ensuite à chaque fidele, de remettre à son frere les fautes qu'il peut avoir commises, & de l'aider à guerir de ses infidelités. Ce devoir est conforme à l'esprit de l'Evangile, & fondé sur l'exemple de J. C. Il est pris du veritable caractere de la Religion chrétienne. Il est propre aux Chrétiens de haïr le monde, de se mépriser eux-mêmes, & de n'aimer que Dieu, parce que JESUS-CHRIST est le seul Maître qui ait donné à ses Disciples la connoissance & l'amour de la charité & de l'humilité. Il leur a appris à regarder le prochain au dessus d'eux, & à lui ceder en toutes choses, à secourir le pecheur, à aimer l'ennemi, à servir tout le monde. Ces devoirs sont grands, mais ils ne sont ni durs ni impossibles aux vrais fideles, à qui J. C. a revelé le mystere de leur adoption divine, & de leur glorieuse ressemblance à leur Pere celeste, qui fait luire son Soleil sur les bons & sur les méchans, & qui répand ses dons & ses graces sur les justes & sur les pecheurs.

Nobis delicta donemus. In vicem oremus; ita invicem pedes nostros lavemus.

Nostrũ est ministerium charitatis & humilitatis adhibere, illius est exaudire. Ut quod aliis dimittimus, hoc est, in terra solvimus, solvatur & in Cælo.

16\. Amen, amen dico vobis : Non est servus major domino suo : neque apostolus major est eo, qui misit illum.

℣. 16. *En verité, en verité je vous le dis : Le Serviteur n'est pas plus grand que son Maître : Et l'Envoyé n'est pas plus grand que celui qui l'a envoyé.*

Voicy, dit le Sauveur, une verité claire, constante & sensible; une verité importante au salut,

& tres necessaire pour vous. Ayés la toûjours devant les yeux. Le rang auquel je vous destine, l'autorité que vous aurés, & les dons de Dieu dont vous serés les dispensateurs, vous exposeront aux illusions de l'amour propre. Il est rare en effet que l'esprit d'orgueil, de domination & de complaisance, ne surprenne les personnes élevées; & c'est sur quoy, dit JESUS-CHRIST, je fonde la necessité de cette maxime que j'ay accompagnée d'une espece de serment. Que cette verité fasse donc sur vous une impression si forte que vous ne l'oubliyiés jamais. *Le serviteur n'est pas plus grand que son maître.* Il veut que ses Apôtres sçachent & qu'ils se souviennent, que le serviteur n'est pas plus que son Maître. Mais qui est-ce qui ignore cette verité? Qui est-ce qui peut l'oublier? Tous les esprits vains, esclaves de quelque passion, & sur tout de la passion de dominer sur les autres, l'ignorent ou l'oublient. Le Sauveur avoit vû que ses Disciples s'étoient laissés aller à cette passion, il l'a arrêtée & par son exemple & par ses avis. Ce qui nous fait voir combien cette passion est forte & dangereuse. J. C. ne veut pas que l'on se donne d'autre qualité que la qualité de frere. Il ne veut pas que l'on prenne aucun droit, que l'on s'attribuë aucune autorité, que celle qu'il lui a plû d'établir, qu'il a attachée à la qualité de frere, & qui est inseparable de celle de serviteur. Ainsi c'est une autorité que le droit de servir les fideles, c'est une dignité que d'avoir droit de se sacrifier le premier pour le prochain, & de préceder les autres ouvriers dans les travaux du ministere. Il faut que tout se fasse dans l'Eglise par l'esprit d'union & de paix, par la force de la charité, par l'autorité des exemples d'humilité & de fidelité. JESUS-CHRIST ne veut point que l'on se donne rien en propre, comme venant de soy-

même, & qui se termine à soy-même. Il veut au contraire que les Pasteurs soient tout dévoüés aux fideles, & que les fideles ne soient dévoüés qu'à JESUS-CHRIST, le seul Pasteur & le seul Pontife, le seul Seigneur & le seul Maître souverain.

Mais encore quel usage JESUS-CHRIST veut-il que ses Disciples fassent de ces paroles, *Le serviteur n'est pas plus grand que son maître*? Il veut que lors qu'ils seront établis pour chefs visibles de son Eglise, ils se souviennent qu'ils n'en sont pourtant que les serviteurs & les Ministres; Et pour preuve que ce souvenir est profondement gravé dans leur memoire & ce devoir dans leur cœur, il veut qu'ils soient toûjours prêts de faire ce que lui, leur Seigneur & leur Maître, venoit de faire. *Neque Apostolus major est eo qui misit illum.* Un envoyé est-il plus que celui qui l'envoye? C'est moy qui vous envoyeray dans peu à tous les peuples de la terre, n'oubliés donc jamais que vous n'êtes pas plus que moy dans le monde: Comment peut-on se méconnoître jusqu'à ce point, en ne faisant pas ce que JESUS-CHRIST a fait; en s'élevant au dessus des autres, ce que JESUS-CHRIST n'a point fait?

Les Apôtres ont fidelement suivi les avis de leur divin Maître. Quelque grande que fût leur dignité, quelque absoluë que fût leur autorité, quoiqu'ils fussent extrêmement élevés par leur rang; on les voit toûjours aux pieds de JESUS-CHRIST, ils se declarent sans cesse ses serviteurs, & les serviteurs de tous les fideles. On ne peut point se dire serviteur de JESUS-CHRIST & n'être pas serviteur de ses freres. Ils font partie de JESUS-CHRIST, ils sont membres de son corps. C'est donc une chose incomprehensible que de se reconnoître serviteur de JESUS-CHRIST, d'être dans cette disposition à son égard & de n'y pas être à l'égard de tous les fideles.

JESUS-CHRIST que les Ministres ambitieux regardent comme separé des fideles, auquel ils se flatent de rendre leurs devoirs & de s'offrir tous les jours, n'est qu'une illusion de leur orgueil & un fantôme que la passion imagine. JESUS-CHRIST peut-il être sans son corps ? Or celui là le separe, qui traite autrement les fideles qu'il ne feroit JESUS-CHRIST. Vous desirés de voir JESUS-CHRIST, & il se presente à vous tous les jours. Si vous vous regardés comme au dessus de son corps mystique, si vous prétendés en être le maître, si vous en exigés toutes sortes de services, au lieu de les lui rendre & de le servir vous même, vous détruisés le mystere de la divine charité ; vous divisés JESUS-CHRIST ; vous combatés ce qu'il a dit ; vous condamnés ce qu'il a fait.

℣. 17. *Si vous sçavés ces choses, vous serés heureux pourvû que vous les pratiquiés.* 17 Si hæc scitis, beati eritis si fecritis ea.

La verité que JESUS-CHRIST vient d'enseigner étant familiere & sensible, il étoit aisé de la comprendre & d'en convenir. Comment la revoquer en doute, & qui pourroit ne pas croire que le serviteur n'est pas plus grand que son maître ? Mais ce qui est si aisé à entendre & à croire, est souvent tres difficile à suivre & à pratiquer. Il n'en faut point d'autre preuve que cet exemple, qui fait le sujet des avis que donne JESUS-CHRIST à ses Disciples. Pour juger si l'on est penetré des verités qu'il y enseigne, il ne faut que s'en rapporter à la vie que chacun mene. Qui est-ce qui s'humilie & qui s'humilie sans peine ? Cependant le bonheur n'est promis qu'à la charité agissante & humble. La gloire n'est attachée qu'à l'humilité. Le salut est la récompense des œuvres, & non pas des pensées seules ou des sentimens steriles.

Pourvû que vous les pratiquiés. Les Apôtres ont eu

le bonheur de faire ſans peine, & même avec joye toute leur vie, ce que JESUS-CHRIST leur avoit enſeigné, ils l'ont compris & ils l'ont pratiqué. Nous avons la même facilité à comprendre cette verité, mais l'avons nous quand il s'agit de remplir ce devoir ? Nous eſperons pourtant de nous ſauver. Sur quoy donc fondons-nous cette eſperance ? Sur les promeſſes de J. C. ſur le merite de ſes humiliations & de ſa mort. Mais il ne promet la vie qu'aux ſeuls pauvres d'eſprit, qu'aux ames humbles. Il s'eſt humilié & il a tout merité par ſes aneantiſſemens ; mais il ne s'eſt humilié qu'afin que nous nous humilions, & il n'a merité que pour ceux qui imitent ſon exemple & qui ſe rendent dignes par-là de ce qu'il a merité. Eſt-ce que JESUS CHRIST ſeroit mort pour les hommes pleins de l'amour du monde & d'eux mêmes ? C'eſt à dire, pour flatter les paſſions & favoriſer le deſordre ? Etrange paradoxe ! S'eſt-il humilié afin que nous puiſſions être vains & orgueilleux ? C'eſt ſans doute une penſée fauſſe & ſurprenante, une erreur funeſte & groſſiere. C'eſt pourtant le ſentiment de tous ceux qui parlent ſans ceſſe des merites de JESUS-CHRIST, & qui veulent mettre en eux ſeuls toute leur confiance, pour ſatisfaire leurs paſſions. Cette confiance eſt vaine, ces maximes ſont pernicieuſes. JESUS CHRIST n'eſt mort que pour les fideles qui meurent à eux-mêmes. Il eſt mort pour tous, cela eſt de foy : mais il n'eſt pas moins de foy que cette mort ne profite pas à tous. Elle ne profite qu'à ceux qui apprennent à mourir au monde ; qui ſe l'appliquent par le ſecours des œuvres, par la voye de l'imitation fidele, & par la conformité de leur vie à celle de JESUS-CHRIST aneanti & crucifié.

§. 3.

Jesus-Christ se trouble ; prédit la trahison de Judas. Disciples allarmés. Signe de saint Pierre. Priere de saint Jean.

℣. 18. *Je ne dis pas ceci de vous tous : Je sçay qui sont ceux que j'ay choisis : mais il faut que cette parole de l'Ecriture soit accomplie ; Celui qui mange du pain avec moy, levera le pied contre moy.* 18 Non de omnibus vobis dico : ego scio quos elegerim, sed ut ad impleatur Scriptura : Qui manducat mecum panem, levabit contra me calcaneũ suũ.

C'est comme si JESUS CHRIST disoit : Je ne puis pas esperer que vous me donnerés tous la consolation de suivre mon exemple ; je ne puis pas assurer que vous serés tous fideles & heureux. *Je sçay qui sont ceux que j'ay choisis* : Je vous connois tous, vous ayant tous appellés, élevés & nourris auprés de moy & avec moy. JESUS-CHRIST parle ainsi, pour marquer que le dessein de Judas ne lui étoit pas inconnu. Ce traître avoit été appellé à l'Apostolat comme les autres, & s'il eût profité des instructions, des exemples & des avis particuliers de son divin Maître, le malheureux n'eût jamais commis le crime qui le perdit. Car pourquoi le Fils de Dieu lui parle-t-il, pourquoi lui represente-t il son malheur, & la grandeur du crime qu'il méditoit, sinon afin qu'il se reconnût ; & que s'il ne vouloit pas se reconnoître, les autres Disciples profitassent de son malheur. C'est donc une charité & une charité infinie, qui fait parler JESUS-CHRIST de la sorte. *Je sçay qui sont ceux que j'ay choisis* ; mais il m'arrivera ce qui est arrivé à David. Il avoit des amis qu'il s'étoit choisis, cependant il eut la douleur d'en voir un qui se distingua par sa trahison & sa malignité, & qui ne pensoit qu'à le faire perir. David étoit la figure du Messie.

Achitophel dont David se plaint, a été la figure de Judas & de tous ceux qui trahissent le Sauveur, dont il parle icy quand il dit : *Celui qui mange du pain*
Psal. 40. v. 10. *avec moy levera le pied contre moy.* Ces paroles relevent le crime de ces deux traîtres. Etre admis à la table de quelqu'un, a toûjours été une marque d'honneur, un témoignage d'amitié & de confiance. David dit qu'il a traité de la sorte Achitophel, & que l'ingrat, au lieu de reconnoître une faveur si grande, a donné des conseils pernicieux à ses ennemis contre lui. C'est ce que Judas a fait encore avec plus d'indignité, contre JESUS-CHRIST son Maître. Il n'est pas jusqu'à sa malheureuse fin, qu'Achitophel n'ait été la figure de Judas, puisque l'un & l'autre s'est étranglé par desespoir.

La foy est un don de Dieu ; la vocation au ministere une grace de JESUS-CHRIST. Comme on peut abuser de cette faveur particuliere & éminente, on peut aussi se rendre indigne du premier don que Dieu fait à l'homme. Judas a sacrifié la grace de l'Apostolat à l'amour de l'argent, beaucoup de Chrétiens preferent le monde & ses plaisirs aux promesses & à la bonté de Dieu ; & cette criminelle preference est le signe funeste de la perte de la foy. Etre abandonné de Dieu, n'est pas la cause du malheur des faux Chrétiens, mais une suite de leur infidelité & la juste peine d'un autre abandon qui a précedé celui de Dieu, nous a déja dit saint Augustin. Judas n'a pas trahi JESUS-CHRIST parce que l'Ecriture l'avoit predit, mais l'Esprit-saint l'a prédit parceque Judas devoit se livrer lui-même à son avarice. Les pecheurs attribuent au manque de grace, ce qui ne vient en effet que de leur propre corruption.

19 Amodo dico vobis, priusquam fiat : ut cum factum fuerit credatis quia ego sum.

℣. 19. *Je vous dis cecy dés maintenant, & avant qu'il arrive ; afin que lors qu'il arrivera, vous me reconnoissiés pour ce que je suis.*

Voila le motif qui me fait dire par avance une chose si étrange & si triste. Je ne nomme personne & je parle en general, mais j'en dis assés. L'évenement vous convaincra que rien ne m'a été caché, ni dessein ni pensées. Vous verrés que les choses même qui étoient encore dans l'avenir, je les avois presentes. L'usage que vous devés faire de cette prédiction, & l'effet qu'elle doit produire dans vos esprits, c'est *lors que cela arrivera, que vous me reconnoissiés pour ce que je suis.* Vous serés alors persuadés, plus même que vous ne l'êtes presentement, que je suis le Messie, le Fils de Dieu, dont David a été la figure, au lieu de vous scandaliser & de suivre le torrent du monde, l'exemple des incredules & celui dont je predis le crime & le malheur, que j'ay toûjours reconnu pour être avare, infidele & perfide. Ce malheureux enfin perira, mais il n'a pas tenu à moy qu'il ne se soit sauvé. Cet exemple doit nous faire trembler. JESUS-CHRIST a dit plus haut, je vous ay choisis douze, & cependant il y en a un qui est devenu un demon. Sans doute qu'il ne l'étoit pas, lors que le Sauveur le choisit pour son Apôtre. Or que JESUS-CHRIST l'ait appellé & choisi, ce divin Maître le dit formellement, l'on n'en peut pas douter. Cependant malgré tant de faveurs & de graces il s'est perdu. Nôtre vocation est donc un signe de misericorde & un préjugé de faveur. Mais si l'on en abuse & que l'on suive ses passions, on n'en sera que plus coupable & plus malheureux.

L'usage que JESUS-CHRIST fait icy de sa prescience & de ses lumieres, apprend aux Chrétiens, & sur tout aux Pasteurs, à faire servir leurs connoissances au salut du troupeau dont ils sont chargés. La charité doit donc consacrer les talens & les graces que l'on a reçuës, au bien de l'Eglise & des fi-

deles, parce qu'elle seule peut santifier la science & les lumieres que l'on possede. Les passions au contraire se servent des avis que l'on donne, pour perdre les pecheurs & pour les détruire. La malignité découvre la mauvaise conduite du prochain, non par un motif de zele, de prudence & de charité, mais pour satisfaire son orgueil, son envie, son ressentiment. La témerité va encore plus loin, elle veut prédire l'avenir, assurer ce qui n'est point. Elle voit ce qu'elle ignore. Toute parole & tout jugement, que la charité, la justice, la necessité, ne justifient pas, est donc un peché & souvent un grand peché.

20 Amen amen dico vobis: Qui accipit si quem misero, me accipit: qui autem me accipit, accipit eum qui me misit.

℣. 20. *En verité, en verité je vous le dis: Quiconque reçoit celui que j'auray envoyé, me reçoit* moy-même: *Et qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé.*

JESUS-CHRIST ajoûte ces paroles si glorieuses, aux précedentes qui contiennent la triste prédiction de la trahison de Judas, & qui renferment des pratiques ameres & humiliantes, & des devoirs propres à attirer à ses Disciples le mépris du monde. Ce que j'ay prédit peut vous effrayer, ce que je vous ordonne peut vous faire craindre & vous affliger; mais voicy, continuë ce divin Maître plein de tendresse & de bonté, ce qui doit vous consoler, vous soutenir, vous animer. Bien loin de craindre que les hommes abusent de vôtre douceur & de vôtre patience; qu'ils méprisent les exemples de pieté, d'humilité & de charité que vous leur donnerés; les secours que vous leur offrirés: leur salut sera entre vos mains, leur bonheur dépendra de la maniere dont ils vous recevront, & des soins qu'ils auront de vous. *Quiconque reçoit celui que j'auray envoyé*, c'est comme s'il me recevoit *moy-même*; Et quand quelqu'un *me reçoit*, c'est comme s'il recevoit *celui qui m'a envoyé*. Nous voyons dans ces paroles un fond infi-

ni de consolation, d'honneur & de gloire, pour les Apôtres, & pour tous ceux qui ont mission de Jesus-Christ. Quel honneur de se voir comparé à Jesus-Christ! Quelle gloire de le representer, & d'être revêtu de son autorité & de la qualité de ses envoyés! Comme c'étoit le comble de la gloire pour le Fils de l'homme, d'être l'envoyé de Dieu, c'est de même le comble de la gloire pour les Apôtres d'être les envoyés de Jesus-Christ.

Cette promesse si glorieuse, quoyqu'elle soit faite en faveur de tous les fideles, unis au Fils de Dieu par les liens de la foy, & par l'esprit de sainteté & de charité, regarde icy proprement les Ministres de Jesus-Christ, qui lui sont unis d'une union de caractere, de puissance, de sacerdoce & de mission. Cette verité supposée, il en faut conclure: Que de recevoir avec respect & avec charité des personnes sacrées par leur vocation & leur état, c'est une œuvre sainte, & que Jesus-Christ regarde comme faite à sa personne adorable; Et qu'au contraire, c'est un crime énorme & un attentat contre la Majesté divine de Jesus-Christ, de maltraiter ses Ministres & ses envoyés. On les maltraitte autant par la malignité de la langue, que par la dureté du cœur; par les railleries scandaleuses que l'on en fait, que par la liberté que l'on prend de juger de leur conduite, & de condamner leur zele & leurs travaux. Quoyque le Sauveur dise ces paroles en faveur de ses Disciples, il est certain qu'il avoit aussi Judas en vûë, il vouloit qu'il y fît attention & que cette verité l'éffrayât au moins, si elle ne pouvoit le toucher ni le convertir. Car si ce que l'on fait à J. C. on le fait à Dieu même, Judas devoit se dire: Qu'est ce que je vas donc faire malheureux? A quoy pensay-je? Je m'en prends à Dieu & je travaille à lui ravir l'honneur & la vie,

Mais quand on est esclave de sa passion comme Judas l'étoit, on est incapable d'une reflexion si forte & si salutaire; Et ce fut sans doute cette insensibilité desesperée de Judas, qui fit que JESUS-CHRIST parut troublé & sensiblement touché, comme nous l'allons voir.

21 Cum hæc dixisset Jesus turbatus est spiritu : & protestatus est, & dixit: Amen, amen dico vobis: Quia unus ex vobis tradet me.

✝. 21. *Jesus ayant dit ces choses, troubla son Esprit, & se declara ouvertement, en disant; En verité, en verité je vous le dis: Qu'un d'entre vous me trahira.*

Turbatur Petra firmitas, an potius in eo nostra infirmitas? cognoscant se membra in capite suo.

JESUS-CHRIST dit icy clairement, ce qu'il n'avoit dit que d'une maniere confuse & en termes un peu enveloppés. Il s'étoit contenté de faire parler David: ce qui détournoit les esprits sur les maux que ce Prince avoit soufferts, & faisoit penser au traître Achitophel. Les Disciples n'en faisoient aucune application à JESUS-CHRIST, & ils ne pensoient point qu'il y eût un traître parmi eux. C'est cette verité que le Sauveur leur découvre. Comme elle étoit affreuse, elle lui fit horreur à penser & à dire. Il crut que pour leur bien, pour son soulagement & pour l'avantage du traître même, il ne devoit plus la tenir cachée. Saint Jean nous fait voir que dans le moment que le Sauveur voulut ouvrir la bouche pour leur en parler, il parut dans le trouble, l'esprit agité & comme effrayé. En cet état dit l'Evangeliste, *il se declara ouvertement* & assura avec serment à ses Disciples, qu'un d'eux le trahiroit. Ce n'est point soupçon, ce n'est ni la crainte ni la frayeur qui me fait parler. Rien n'est plus vray que ce que je vous dis: *un de vous me trahira*. Il y pense, & il a déja pris des mesures pour me livrer à mes ennemis. Cette disposition où JESUS-CHRIST paroît icy, fait bien voir qu'il étoit homme comme nous. Car outre l'idée de l'action de son Disciple, qui est l'action la plus noire & qui pénétre davantage un bon Maître, il avoit

Turbatus est non carne sed Spiritu.

Unus ex vobis communione sacramentorum, non cordis unitate.

sa mort presente & tout ce qui devoit la préceder, ce qu'il avoit à souffrir. Son ame en fut troublée dans le Jardin, elle l'est de même icy. Combien de de fois JESUS-CHRIST a-t-il enduré sa Passion! C'est à nous à y penser & à considerer une verité si effrayante.

Les Interpretes remarquent, en comparant ce verset avec le precedent, que pour bien comprendre l'état où paroît icy le Fils de Dieu, & l'énormité du crime de Judas, il faut être auparavant pénetré de l'éminence de l'Apostolat & de la gloire des Apôtres. Rien n'est plus grand que ce que le Sauveur venoit de leur prometre. Rien n'est plus indigne que ce qu'il déclare icy de l'un d'eux. Il n'est donc pas possible d'exprimer autrement la grandeur des pechés des Ministres de JESUS-CHRIST, que par un sentiment d'horreur & de trouble. Car les crimes des Prêtres ont toûjours le caractere de sacrilege, de trahison & d'impieté.

℣. 22. *Les Disciples se regardoient donc l'un l'autre, ne sçachant de qui il parloit.* 22 Aspiciebãt ergo ad invicem discipuli hæsitantes de quo diceret.

Si jamais les Disciples furent surpris, si jamais ils furent consternés & dans l'accablement, ce fut sans doute en cette occasion. Le cœur saisi, l'esprit allarmé, le respect religieux pour tout ce que leur disoit JESUS-CHRIST, & le témoignage de leur conscience, tout cela les tenoit dans un état violent & cruel. Ils se regardoient tous comme des serviteurs entierement dévoüés à leur Maître, & fortement attachés à sa personne; & tout interdits ils se regardent *l'un l'autre* comme pour respirer un peu, & chercher quelque soulagement dans des regards incertains & effrayés. Un homme de bien ne sçauroit mal penser de son prochain, & plus il est homme de bien, moins il est capable de se deffier de personne; telle étoit la disposition des Apôtres.

Charitate turbantur... ita singulus quisque erat certus ut incerti essent in cateris singuli.

Cependant voilà JESUS-CHRIST qui parle, c'est à dire, Dieu même; & tout parle en lui. Ses yeux sont troublés, son visage est abbatu, son corps fremit, & sa langue interprete fidele de ses pensées, leur assure avec serment qu'une trahison concertée, & la presence de celui qui en est l'auteur, sont la cause de ce trouble, de la tristesse & de la frayeur qui l'accompagne.

JESUS-CHRIST est affligé de l'état de la conscience de Judas son Disciple. Ce malheureux se perd; sa perte ne le touche pas, & cette perte effraye le Fils de Dieu. Les Apôtres à leur tour, apprenant la cause de l'état où ils voyent leur divin Maître, sont saisis d'effroy. Où est le fidele qui n'ait sujet de craindre & qui ne doive trembler? Peut-être a-t il déja commis le crime de Judas. Certainement il peut le commettre. Cette verité n'est-elle pas capable d'allarmer une conscience qui manque souvent de lumiere, & un cœur qui n'est jamais sans foiblesse? Plus une ame est pure, plus elle craint. Qui perd la crainte, perd la grace de Dieu & la vie de la foy.

23 Erat ergo recumbens unus ex discipulis ejus in sinu Jesu, quem diligebat Jesus.

℣. 23. *Mais l'un d'eux que Jesus aimoit, étant couché sur le sein de Jesus.*

Tanquam rerum gestarum scriptor, non tanquam sui ipsius prædicator.

Saint Jean parle de soy sans se nommer par modestie, parce qu'il étoit obligé de parler de l'honneur que JESUS-CHRIST lui faisoit, lui témoignant plus de bonté & de charité qu'à ses autres Disciples: c'est à dire, de cette charité sensible qui se remarque par de certaines demonstrations particulieres. La necessité seule a forcé saint Jean à faire mention de cette circonstance qui lui est si glorieuse, ce qui nous apprend deux verités. La premiere, qu'il ne faut jamais parler de soy sans une veritable necessité. La seconde, que quand par necessité on est obligé de le faire, il faut tâcher de ne se pas nommer, ou de par-

ler de soy brievement & legerement.

Saint Jean étoit donc le plus prés du Sauveur ; cette faveur n'a pû avoir d'autre principe que celui que nous venons de marquer. La pure bonté de Jesus-Christ en étoit la cause & le motif. *Jesus l'aimoit.* Et cette même bonté de Jesus-Christ pour tous les fideles, est la source des graces dont il les prévient tous les jours, & ne cesse de les combler. On regarde comme une faveur singuliere d'approcher du Fils de Dieu & de reposer dans son sein, & il n'est point de Chrétien qui ne jouïsse de la même grace, & qui ne puisse en recevoir une plus grande. C'est une grace infinie que de posseder Jesus-Christ ; Et Jesus-Christ promet à ses Disciples, aux ames qui se donnent à lui, qu'il sera present dans leur cœur & qu'il les recevra dans le sien. Ce mystere d'amour est incomprehensible, mais la verité qu'il renferme est constante & de foy.

℣. 24. *Simon Pierre lui fit signe de s'enquerir qui étoit celui dont Jesus parloit.* 24 Innuit ergo huic Simō Petrus & dixit ei : Quis est, de quo dicit ?

Les Interpretes disent que saint Pierre ne fit signe à saint Jean, qu'aprés qu'il eut vû ce Disciple penchant la tête sur la poitrine du Sauveur, lui demander tout bas d'un air tendre & pénetré : Est-il donc vray, Seigneur, qu'un de nous est un traître, & que c'est à vous qu'il en veut ? Ce fut donc là le moment où saint Pierre inquiet & toûjours ardent pour tout ce qui regardoit le Sauveur, *fit signe* à S. Jean de s'enquerir de leur Maître, *qui étoit celui dont il parloit.* Pierre le faisoit afin que les innocens ne fussent pas soupçonnés pour le coupable ; & pour que l'on s'en donnât de garde. Il pouvoit bien avoir encore d'autres sentimens & d'autres pensées qui ne sont point marquées icy.

Cette action de Jean & de Pierre, étoit déja la si-

gure de la solicitude pastorale des Ministres de l'Eglise. Devoir qui renferme tous les autres devoirs, puisque le salut du troupeau est la principale affaire des Pasteurs. Or le salut des ouailles demande une attention continuelle, & une connoissance exacte de leur état & de leur vie. Saint Jean represente les ames que Dieu favorise de ses dons ; & saint Pierre, les fideles destinés à la garde des brebis de JESUS-CHRIST. La demande que Pierre fait à Jean, montre le besoin qu'ont les Pasteurs des prieres des Saints qui reposent dans le sein de Dieu ; de la ferveur des cœurs purs & humbles qui vivent dans la solitude & dans le silence, consacrés par état à passer leurs jours dans une pieté recueillie & paisible, dans l'amour de la verité éternelle.

25 Itaque cù recubuisset ille supra pectus Iesu dicit ei. Domine quis est ?

℣. 25. *Ce Disciple se reposant donc sur le sein de Jesus, lui dit : Seigneur, qui est-ce ?*

Saint Jean animé par le signe & la priere muette de S. Pierre, se remit comme il étoit. Il approcha même sa tête encore plus prés de JESUS CHRIST, afin qu'il pût entendre seul la réponse de son Maître ; Et en cette posture : Seigneur, dit-il, je vous conjure par toute la bonté que vous avés pour moy, de me dire qui c'est. Cette importunité étoit sans doute agreable à JESUS-CHRIST, & la liberté que saint Jean se donne, montre que les ames pures & les cœurs simples peuvent approcher de Dieu avec confiance, & penetrer dans les secrets de sa justice & de sa misericorde. Tout fidele qui a le bonheur de goûter le repos de la verité dans l'esprit d'amour & de charité, reçoit des lumieres éminentes & rares. L'intelligence des mysteres de la foy a été dans tous les temps reservée aux enfans de Dieu. L'Eglise la conserve dans ces vases choisis. La pureté de leurs sentimens maintient la tradition de la creance dans sa pureté ; & cette pureté de la priere est un don que

Dieu accorde à la pureté des mœurs & à la simplicité de la foy, plûtôt qu'au pouvoir des Ministres & à l'autorité des Pasteurs.

§. 4.

Jesus-Christ donne du pain trempé à Judas. Le Demon entre dans le cœur de ce traître. Sa sortie. Son insensibilité. Ignorance des Apôtres.

℣. 26. *Jesus lui répondit : C'est celui à qui je presenteray du pain que j'auray trempé. Et ayant trempé du pain, il le donna à Judas Iscariote fils de Simon.*

26 Respondit Jesus : Ille est, cui ego intinctum panem porrexero. Et cum intinxisset panem, dedit Judæ Simonis Iscariotæ.

Quelle bonté de Jesus Christ pour saint Jean! Mais elle est encore plus grande à l'égard de Judas. Jesus-Christ répond tout bas à saint Jean, C'est celui à qui je presenteray un morceau que j'auray trempé. Et dans le moment le Sauveur prit un morceau de Pain, & l'ayant trempé il le donna à Judas. Nous devons dans la conduite du Fils de Dieu, admirer sa charité. Cette action en fut comme le dernier effort. Les Peres remarquent que Jesus-Christ ne nomma point le traître, mais que pour le faire connoître à saint Jean, il lui donna un signe qui avoit toûjours servi à faire remarquer un ami fidele & sincere. Comme s'il lui eût dit : Mon cher Disciple, ce n'est point vous dont je veux parler. Vous voulés sçavoir qui est celui qui me trahira, regardés ce que je vas faire. Cette action qui marquera quel est mon cœur & ma charité, montrera aussi le Disciple perfide qui doit me trahir. Je plains son sort; son aveuglement m'afflige, & me fait horreur. Ah! s'il vouloit se reconnoître & recevoir avec un cœur touché & confus, ce que je vas lui presenter avec un cœur plein d'amour & de compassion pour lui! Mais le malheureux qu'il est, il me resistera & ma bonté ne fera que l'endurcir.

Mes paroles ne serviront qu'à l'aveugler encore davantage. Il n'importe, je ne dois rien omettre pour le faire rentrer en lui-même, dût-il en devenir plus déterminé au mal, du moins auray-je fait tout ce que mon cœur m'inspire & que la parfaite charité demande.

Expressus est traditor, nudata sunt latebræ.

Et ayant trempé du pain il le donna à Judas Iscariote fils de Simon. Prenés ce pain comme un gage de mon amitié, & un souvenir de la grace que je vous ay faite, de vous admettre à manger avec moi. Ceux qui se plaignent que Dieu les laisse sans sentiment & sans goût, qu'il ne leur donne point sa grace, ni aucun signe sensible de faveur & de bonté, devroient rentrer en eux mêmes, s'humilier & se mieux connoître. Peut-être qu'ils en découvriroient la cause dans leur volonté peu soûmise & dans leur cœur peu fidele. Judas recevoit de la main de JESUS-CHRIST un signe d'amitié & de faveur, & bien loin d'en être touché & de se reconnoître, cette derniere marque de bonté & de douceur de JESUS-CHRIST, mit le sceau à la corruption & à l'endurcissement de son cœur. S'anéantir devant Dieu par un sentiment d'humilité, du peu de secours que l'on en reçoit, c'est en recevoir la plus puissante de toutes les graces. Se glorifier des dons de Dieu, c'est s'endurcir dans le crime, par l'abus des moyens & des secours destinés à la conversion des Pécheurs & à la sanctification des Elus.

Bonum est quod accepit, sed male suo accepit, quia male bonum malus accepit.

27 Et post bucellam, introivit in eū satanas. Et dixit ei Jesus Quod facis fac citius.

℣. 27. *Et quand il eut pris le morceau, Satan entra dans luy. Et Jesus lui dit : faites au plûtost ce que vous faites.*

Voici deux verités terribles que ce verset nous presente. 1°. Le Demon se rend tout à fait le maître de Judas. 2°. JESUS-CHRIST abandonne son Disciple au Demon. Le perfide s'étoit aperçû que saint Jean demandoit

demandoit quelque chose au Sauveur, & il ne douta point qu'il ne lui demandât qui étoit celui qui le trahiroit. Que fit-il ? Par un sentiment de désespoir, par un excés d'impudence brutale & impie ; il demanda tout haut ce que saint Jean avoit demandé tout bas, & que saint Pierre n'avoit osé demander que par signe. Tous les caractéres d'une ame reprouvée paroissent dans cette seule action de Judas. Que fait JESUS CHRIST ? Il répond à ce perfide ; d'une maniere qui bien loin de le découvrir, devoit lui percer le cœur ; s'il eût pû l'être : Car les autres Disciples n'entendirent point la réponse du Fils de Dieu ; ce qui ne se peut faire sans miracle, & un miracle de charité. Ce traître par sa demande impudente s'expose à l'indignation de son Maître, à la colere de saint Pierre ; à la fureur de tous les Disciples ; & le Sauveur ne pense qu'à l'empêcher de perir, bien loin de le fraper de mort comme il le meritoit.

Voyons enfin comment Satan prit possession de Judas, pour la derniere fois : Cet esprit meurtrier étoit déja entré dans son cœur il n'y avoit que trop long-tems ; mais il n'en étoit pas tout à fait le maître, jusqu'au moment qu'il n'y eut plus de lieu à la misericorde & au retour. L'empressement de saint Jean & de saint Pierre troublérent Judas. La reponse du Sauveur à saint Jean ; celle qu'il fit à Judas lui-même, le mirent en fureur. Enfin la marque sensible de bonté que Jesus venoit de lui donner, acheva de le perdre. Il prend la resolution de sortir, & de consommer son crime. Il se leve. Ce que JESUS-CHRIST voyant, il lui dit : *Faites au plûtost ce que vous faites.*

Luc. 22.

Ut sibi jam traditum plenius possideret; in quem prius intraverat ut deciperet. Intravit non adhoc ut alienum tentaret ; sed ut proprium possideret.

Judas fut le seul qui comprit le sens de ces paroles. Saint Jean lui-même ; qui savoit que Judas devoit trahir le Fils de Dieu, ne les entendit point ;

Il ne croyoit pas que ce fût à la même heure que tout ceci se passoit. JESUS-CHRIST donc dit à ce traître : Puisque vous êtes assez malheureux pour mépriser toutes les demonstrations d'amitié que je vous donne, toutes les avances de misericorde que la charité a pû m'inspirer : allés, malheureux, comblés la mesure de vos crimes, par l'action la plus lâche & la trahison la plus noire dont un homme soit capable. Pour moy vous me trouverés toûjours prêt à tout souffrir, & quelque diligence que vous fassiés, je ne serai point surpris. Je vous verrai venir comme je vous vois partir. Vous allés travailler à ma mort, & vous travaillés à la vôtre ; vous allés avancer mon sacrifice, & en l'avançant vous hâtés vôtre damnation & vôtre perte. JESUS-CHRIST ne put dire ces paroles sans avoir le cœur percé. Ce départ de Judas lui déchira les entrailles. Pouvoit-il voir l'un de ses Disciples en la puissance du Démon, sans en être penetré de douleur ? Mais enfin puis qu'il le veut, qu'il aille, & qu'il périsse avec son nouveau maître.

Non præcepit facinus, sed prædixit Judæ malum, nobis bonum.

Qu'il est terrible de recevoir le Pain de vie avec une conscience impure ! Puis qu'un simple don du fils de l'Homme livre Judas sans ressource à Satan, que peut-on penser des communions indignes & de l'état malheureux des Pecheurs, qui osent participer au corps & au sang de JESUS-CHRIST, lors même qu'ils ont la passion & le crime dans le cœur ? Ce mêlange abominable du Saint de Dieu avec l'ennemi de Dieu, cette union impie de la vie & de la mort, de JESUS-CHRIST & du Démon, comble sans doute la mesure des pechez. Alors l'indignité est consommée, comme elle l'est dans Lucifer, comme elle l'est dans le traître Judas, comme elle l'est enfin dans tous ceux qui communient indignement par état, & par

Multum interest non quid accipiat, sed quis accipiat... mala prosunt, bona obsunt.

Fingens amicum accedit inimicus.

une volonté rebelle & determinée ; à moins que Dieu par une grace toute-puissante ne les arrache à la puissance du Demon, & ne les retire de l'abîme.

℣. 28. Mais nul de ceux qui étoient à table ne comprit pourquoi il lui avoit dit cela. 28. Hoc autem nemo scivit discumbentium ad quid dixerit ei.

C'est saint Jean qui parle icy & qui remarque, que pas un des Disciples n'entendit ce que Jesus-Christ vouloit dire à Judas par cette derniere parole ; & nous avons vû que ce fut par charité & par miracle que Jesus-Christ leur en ôta la connoissance, pour sauver ce malheureux qui couroit à sa perte. Les Apôtres n'eurent donc aucune connoissance de l'état de Judas, ni de son dessein. Jesus-Christ ne leur revela pas alors entiérement ce mystére d'iniquité, parce qu'il vouloit que ses Disciples fussent uniquement attentifs à ses dispositions, & qu'ils entrassent dans le mystére de son amour & de sa charité. Cette connoissance devoit preceder, afin que la lumiere de ce jour de grace leur fit connoître l'aveuglement désespéré du pécheur, & leur donnât une sainte horreur du péché. Les fideles qui vivent dans la pieté, ne comprennent pas souvent toute l'étenduë des verités terribles qu'un Pasteur est obligé d'exposer aux profanes. Judas, tout impie qu'il étoit, fut le seul qui entendit le sens veritable de cette parole du Sauveur, parce qu'elle lui annonçoit le jugement de mort que sa conscience luy avoit déja prononcé. Un pécheur impénitent est plus capable à la mort de parler du malheur de l'impénitence & du désespoir, que les fidéles, qui ayant vécu dans l'innocence ou dans la repentance, meurent soûtenus de l'espérance Chrétienne & dans la paix du Seigneur.

℣. 29. Car quelques-uns pensoient qu'à cause que 29. Quidam enim puta-

bant, quia loculos habebat Judas, quòd dixisset ei Jesus: Eme ea, quæ opus sunt nobis ad diem festum: aut egenis ut aliquid daret.

Judas avoit la bourse, Jesus lui avoit voulu dire: Achetés-nous ce qui est necessaire pour la fête: ou qu'il luy donnoit ses ordres pour distribuer quelque chose aux pauvres.

Quelques-uns de nous, dit saint Jean, crûrent que le Sauveur donnoit ordre à Judas de preparer tout ce qui étoit necessaire pendant la Fête de Pâque, parce qu'il avoit la bourse. J. C. vivoit dans une pauvreté parfaite, cependant il avoit quelques reserves pour servir aux besoins de ses Disciples, & pour faire des charités. Ainsi l'on peut être parfaitement pauvre, & avoir une bourse commune. D'autres crûrent que cet ordre regardoit les pauvres, & que le Sauveur lui recommandoit d'en avoir soin & de les assister. *Aut egenis ut aliquid daret.* Ce qui nous aprend deux choses. La premiere, que ce repas a precedé la Fête de Pâque, puis qu'il y avoit encore du tems pour acheter tout ce dont on pouvoit avoir besoin durant la Fête. La seconde, que JESUS-CHRIST avoit grand soin des pauvres. Or comme dans le tems de cette Fête, les peres de familles visitoient les pauvres pour leur donner de quoi faire la Pâque, les Disciples crûrent que leur Maître, qui étoit le Pere de famille, donnoit à Judas des ordres semblables. C'est ainsi que les gens de bien pensent des plus scelerats. La charité est comme un voile qui empêche les justes de voir le crime du prochain; de même que l'incredulité & la malignité sont comme un bandeau funeste sur les yeux des méchans, qui les empêchent de voir la verité pour l'aimer & la suivre, de voir leur malheureux état & la grandeur de leurs crimes.

Cette circonstance de la vie du Sauveur qui paroît peu considerable, renferme des instructions importantes. Les Peres les ont enseignées aux fideles. Ils leur ont appris que la sainteté des Fêtes que

l'Eglise solemnise, & des Mystéres qu'elle celébre, les oblige d'offrir à Dieu deux sortes de sacrifices; le sacrifice de la Priere en commun, le sacrifice des aumônes & des œuvres de misericorde; Et qu'on ne peut s'aquiter dignement & avec fruit, du premier de ces devoirs, que par la fidelité que l'on a à remplir le dernier. En effet il n'est point de meilleure preparation pour passer saintement les Fêtes, & pour participer aux dons que Dieu y fait à son Eglise, que de faire part au prochain de ses biens temporels. Le fidele qui demande à Dieu la grace de faire une sainte Communion, doit sans doute, s'il veut obtenir l'effet de sa priere, écouter le pauvre qui lui demande le secours de sa charité. JESUS-CHRIST étoit pauvre, & il faisoit l'aumône. Cet exemple condamne les riches durs & négligens à donner de leur superflu, & les pauvres attachés à leur necessaire.

℣. 30. *Judas ayant donc reçû ce morceau, sortit aussi-tôt : Et il étoit nuit.* 30. Cùm ergo accepisset ille buccellam, exivit continuò. Erat autem nox.

Les motifs de la sortie precipitée de Judas furent la crainte, la fureur, le désespoir, l'amour de l'argent. Tout entre dans cette sortie empressée. Il sort, ce traître, il abandonne JESUS-CHRIST pour ne plus revenir, en qualité de Disciple: Il paroîtra bien-tôt, mais comme un scelerat, à la tête d'une troupe de scelerats. *Il étoit nuit*, dit l'Evangeliste, ce qui, au lieu de retenir le perfide, servit à lui donner moins de honte & d'horreur de son crime. Il étoit juste qu'une action aussi noire se passât la nuit, & qu'un enfant de tenebres, qui s'étoit livré au Démon le Prince des tenebres, achevât de se precipiter, & de consommer l'iniquité qu'il avoit conçûë dans le secret de son cœur.

Quid miraris si datus est Judæ panis Christi, per quem manciparetur diabolo; cùm videas datum Paulo Angelum diaboli, per quem perficeretur in Christo.

Ce n'est pas seulement pour nous marquer l'heure & le tems de la nuit, que l'Esprit-saint a fait

écrire à l'Evangeliste cette circonstance ; c'est aussi, selon les Peres, pour marquer l'état affreux de Judas, & l'action diabolique qu'il commença à commettre dés ce moment. Tel fut donc le dernier degré d'endurcissement de ce malheureux Disciple. Aprés avoir resisté long-temps à JESUS-CHRIST & à sa conscience, JESUS-CHRIST l'abandonne; & Judas livre son ame au Demon, afin de pouvoir livrer JESUS-CHRIST aux Pharisiens. Si les pécheurs endurcis dans le crime, étoient capables de considerer, comment enfin ils sont malheureusement parvenus à ne plus craindre le dernier malheur qui les menace, & l'Enfer qui va les engloutir, ils trouveroient peu de difference entre les graces que Dieu leur a faites, ausquelles ils ont toûjours resisté, & les soins pressans & charitables du Sauveur, que Judas a toûjours méprisés. Tout pécheur qui étouffe les sentimens de sa conscience, & qui rejette les bonnes pensées que Dieu lui donne, travaille à sa perte & fait alliance avec le Demon.

§. 5.

Etat & gloire de Jesus-Christ. Commandement nouveau. La Charité est le caractere des fideles. Prediction de la chute de saint Pierre.

31 Cùm ergo exisset, dixit Jesus : Nunc clarificatus est filius hominis : & Deus clarificatus est in eo.

℣. 31. *Aprés qu'il fut sorti, Jesus dit : Maintenant le Fils de l'homme est glorifié, & Dieu est glorifié en luy.*

Tandis que Judas fut present, la charité du Sauveur ne le laissa parler que pour lui. Maintenant qu'il ne peut plus lui parler, il cherche dans la vie sainte qu'il a menée & dans les œuvres qu'il a faites, dans les suites de l'action même de Judas, enfin dans tout ce qui accompagnera sa mort

& qui la ſuivra, des motifs puiſſans pour ſe ſoûtenir & pour conſoler ſes Diſciples. L'état où eſt JESUS-CHRIST demande nôtre attention. Il paſſe d'une charité ſans bornes, à une confiance parfaite. Il a paru plein de bonté & de compaſſion, il paroît à preſent plein d'ardeur & de courage. D'où vient cette diverſité de diſpoſitions? Elle vient de la difference des objets. La preſence de Judas, la vûë de ſon deſſein, de ſon état, de ſon malheur, déchire le cœur de JESUS-CHRIST. Quelle merveille qu'il paroiſſe affligé, & que ſes diſcours ne reſpirent que charité & compaſſion? Judas ſe retire, & il n'y a plus de retour pour luy. Les évenemens paſſés depuis trois ans, les évenemens nouveaux, & qui commenceront à éclater dans trois jours, tout cela ſe preſente à JESUS-CHRIST pour le ſoûtenir. Il étoit juſte que la gloire & la vie ſe preſentaſſent devant celui qui voyoit la mort preſente & prête à le percer de ſes traits mortels. JESUS-CHRIST parle de ſa gloire prochaine comme s'il la poſſedoit déja, & que tout fût accompli; comme ſi la toute-puiſſance de Dieu avoit aneanti la mort, & qu'elle en eût triomphé par le Myſtére de la Reſurrection du Fils de l'Homme, & de ſon Aſcenſion dans la gloire, pat tous les prodiges ſurprenans qui devoient accompagner cette mort affreuſe, & l'aider à en ſuporter toutes les horreurs. *Et Dieu eſt glorifié en luy.* Comme tout cela, dit JESUS-CHRIST, ſera connoître ce que je ſuis, cela fera voir auſſi que Dieu eſt veritable, que Dieu eſt tout-puiſſant. C'eſt-là le motif & la fin de ma Miſſion, ce ſera le fruit de ma mort & de mon retour à la vie.

Exiit filius perditionis, & clarificatus eſt filius hominis.

Ce changement où JESUS-CHRIST paroît aprés que Judas ſe fut lui-même ſeparé du petit troupeau de ſes Diſciples fideles, eſt l'image de la

joye que l'Eglise ressent lors qu'elle est delivrée de la compagnie des pecheurs scandaleux & endurcis. Elle s'aflige, elle prie, elle pleure, pour demander leur conversion à Dieu, & pour fléchir sa justice; mais quand Dieu a prononcé son jugement & que la mort l'execute, alors cette mere charitable s'humilie & se releve. Elle benit le Seigneur d'une protection si visible & si necessaire au salut de ses enfans. La sainteté des fideles fait toute sa gloire & toute sa joye, parce qu'elle rend presente, visible, adorable, la gloire de son divin Epoux, & sa puissance souveraine sur les enfans des hommes, & même sur le monde.

32. Si Deus clarificatus est in eo, & Deus clarificabit eum in semet-ipso: & continuò clarificabit eum.

℣. 32. *Que si Dieu est glorifié en lui, Dieu le glorifiera aussi en lui-même: Et c'est bien tôt qu'il le glorifiera.*

Ces paroles sont une espéce de ravissement & de transport. JESUS-CHRIST regarde d'un côté ce qu'il a fait pour Dieu, ses discours & ses miracles, sa vie & ses travaux, qu'il a consacrés à la gloire de son Pere, d'où il tire cette consequence pleine de confiance & de justice: que *Dieu le glorifiera aussi en lui-même.* Le Fils de l'homme doit donc tout attendre de Dieu son Pere. Dieu dit à son Prophete: Quiconque m'honorera je l'honorerai. Quiconque travaillera à ma gloire, à repandre la connoissance de mon nom, à me faire servir & adorer; celui-là sera glorifié. Je lui ferai part de mes grandeurs & de ma gloire. C'est ce qui est arrivé au Fils de l'Homme. Dieu lui a donné un nom qui est superieur à tous les noms: C'est à-dire, une puissance & un caractere, qui le rend le Maître absolu de toutes choses, & le Souverain du Ciel & de la Terre. Le Sauveur ajoûte, *en lui-même*, pour marquer la nature & la source de cette gloire, pour en désigner l'Au-

Nondum erat glorificatus faciens divina, & glorificatus est passus humana.

teur & le lieu, pour ainsi dire, pour exprimer la grandeur des merveilles que Dieu devoit operer en sa faveur.

Et c'est bien-tôt qu'il le glorifiera. Ce que je vous declare presentement doit éclatter dans peu. C'est une prédiction de tout ce que Dieu a fait à la Passion de JESUS CHRIST; car nous y voyons par tout la gloire & la puissance de Dieu, mêlées avec la foiblesse & la confusion qu'a souffert le Fils de l'homme. Nous y voyons encore tout ce qui a suivi cette mort divine. JESUS-CHRIST parla avec tant de mouvement, pour inspirer la même ardeur à ses Disciples, afin que leur esprit frappé de ces transports, eût presentes ces verités si puissantes, lors qu'ils le verroient dans l'accablement & qu'ils y seroient avec lui. Mais ce qu'il a fait pour les Apôtres, il l'a fait pour nous. Les vrais fideles ont toûjours parû dans de semblables transports de force & de joye, au temps de leur mort; Et nous nous trouverions dans les mêmes dispositions, si nôtre vie étoit conforme à la leur & à celle de JESUS-CHRIST. La conscience rend témoignage de la verité de nôtre état en ce temps-là plus qu'en tout autre temps de la vie, & lors que ce témoignage est favorable, on meurt plein de confiance, de consolation, & même de vie.

Dans le temps que JESUS-CHRIST va livrer son corps aux tourmens, & sacrifier son honneur & sa vie pour obeïr à son Pere, il s'anime contre toutes les horreurs de ce sacrifice & d'une telle mort, par les motifs tout-puissans de la gloire de Dieu & de sa propre gloire. Ce divin patient va puiser des forces dans la source de la divinité & dans le sein même de la vie, pour porter le poids de ses souffrances & triompher de la mort. C'est donc dans une semblable disposition que les fideles doivent entrer,

C'est l'état dans lequel l'esperance chrétienne doit les mettre, & où une foy animée & lumineuse doit les affermir. Car la force visible du fidele, ne peut lui venir que de la force invisible de Dieu, present à son esprit & dans son cœur.

33 Filioli, adhuc modicū vobiscum sū Quæritis me: & sicut dixi Judæis: Quo ego vado, vos non potestis venire: & vobis dico modo.

℣. 33. *Mes petits enfans, je n'ay plus que peu de temps à être avec vous. Vous me chercherés; & comme j'ay dit aux Juifs qu'ils ne pouvoient venir où je vas, je vous dis aussi à vous autres*, que vous ne le pouvés *presentement*.

La charité de JESUS-CHRIST ne garde plus de mesures. Sa tendresse se répand & s'épuise, pour ainsi dire. Ce ne sera plus desormais que son cœur qui parlera. Comme c'est la charité qui lui a donné la vie pour nous, c'est elle qui va le faire mourir pour nous. Il falloit donc que le cœur de J. C. parlât. Il falloit que sa charité nous annonçât cette mort. Cette expression, *mes petits enfans*, a tellement pénetré saint Jean, qu'il n'a pas cessé de s'en servir pendant tout le temps de son Apostolat & de sa vie, & qu'il la repete à tout moment dans ses Epîtres. Mes chers enfans, dit le Sauveur, mes chers amis, que j'aime aussi tendrement qu'une mere aime son enfant, un pere son fils unique, voicy une nouvelle qui va vous affliger, mais il faut que je vous en parle. Vôtre foiblesse & la tendresse que j'ay pour vous, m'ont empêché jusqu'à cette heure de vous le dire, c'est pourtant cette même tendresse & vôtre état qui font que je vous préviens: je vous dis donc que je n'ay plus que fort peu de temps à être avec vous.

Vous me cherchérés, & comme j'ay dit aux Juifs qu'ils ne pouvoient venir où je vas, je vous le dis aussi à vous autres, que vous ne le pouvés *presentement*. Entre le temps que le Sauveur prononça ces paroles, & leur accomplissement, il n'y avoit plus qu'une par-

rie de la nuit, qui commençoit. JESUS-CHRIST prédisant sa mort & les sujets de sa mort, il dit à ses Apôtres, qu'il leur en parle comme il en avoit parlé aux Juifs, avec cette difference funeste pour les Juifs & consolante pour les Apôtres, que les Juifs ne pouvoient jamais arriver où JESUS-CHRIST alloit, & que les Disciples y seroient admis un jour. C'est ce que JESUS-CHRIST dit en particulier à saint Pierre, qui avançoit hardiment qu'il suivroit son Maître par tout, même à la mort.

JESUS-CHRIST apprend icy aux Pasteurs, qu'il y a un temps où les démonstrations les plus tendres de la charité, deviennent un devoir indispensable. Il leur apprend encore, que ce devoir est inseparable des jours de tribulation & de peine. La charité a donc son temps, aussi-bien que la justice. Plus l'heure prédite de la passion de JESUS-CHRIST est proche, plus les marques de sa charité sont vives & tendres. On ne peut donc refuser au prochain éprouvé & dans l'affliction, les secours de la charité chrétienne. Il est encore de la prudence & du zele des Pasteurs, & de tous les Chrétiens, de prévenir le temps des épreuves & de suivre les mouvemens d'une charité attentive. Car cette divine vertu prévient les maux & y dispose le prochain, comme elle vient à son secours aprés qu'ils lui sont arrivés.

℣. 34. *Je vous fais un commandement nouveau, qui est que vous vous aimiés les uns les autres, & que vous vous entr'aimiés comme je vous ay aimés.*

34 Mandatum novum do vobis; Ut diligatis invicem, sicut dilexi vos, ut & vos diligatis invicem.

Je me sacrifie à la volonté de mon Pere, vous devés vous sacrifier de même à la charité de vos freres. C'est à moy à mourir; c'est à vous à vous aimer. Nous voyons que JESUS-CHRIST parle icy de trois choses à ses Disciples. Il leur prédit sa

mort, il leur fait un commandement qu'il appelle *nouveau*: il entend par-là une Loy propre & particuliere aux Chrétiens. La troisiéme chose enfin, est une prédiction terrible que JESUS-CHRIST fait à saint Pierre & qui le regarde. La doctrine que JESUS-CHRIST enseigne icy est importante, & le commandement qu'il fait est essentiel. La Religion chrétienne est fondée sur la Loy qu'il établit dans ce verset, cette Loy est le grand precepte de la charité. Remarquons donc d'abord, que JESUS-CHRIST parle à ses Disciples, comme un pere parle à ses enfans. Nous avons vû quelle est sa tendresse, & cette tendresse est la source de la charité, & le principe de cette Loy qu'il recommande avec tant de soin, & dont il ne cesse de leur parler dans ce dernier discours. Il dit à ses Apôtres pour leur en donner de l'estime & de l'amour, pour leur en inspirer la pratique fidele & exacte, que cette Loy est nouvelle, que c'est sa Loy, & comme dit saint Jean, le precepte du Seigneur. Cet Apôtre va encore plus loin, puisqu'il ajoûte que celui qui l'observe a observé toute la Loy, qu'elle seule accomplit tous les devoirs & peut seule les remplir.

Comme c'est icy la premiere fois que JESUS-CHRIST parle à ses Disciples du precepte de la charité, il est important de pénetrer le sens de ses paroles, & d'en connoître la profondeur & l'étenduë. Pour cela il faut sçavoir que l'Evangile, l'alliance de grace & la mission de JESUS-CHRIST, sont le pur ouvrage de l'amour de Dieu pour les hommes. La Loy de Moïse n'a pas eu ce caractere ni cet avantage. C'étoit une Loy menaçante, que la Justice de Dieu, la sainteté de son nom, sa gloire & sa puissance, avoient imposée à un peuple dur & rebelle: Loy qu'il avoit établie pour un temps; Et ce temps devoit finir lorsque le Messie seroit glorifié & son autorité reconnuë.

L'Evangile au contraire, a pris naissance dans le sein de Dieu même, aussi bien que JESUS-CHRIST son Fils. Ainsi l'Evangile est un fruit du pur amour de Dieu pour les hommes. Les sentimens du cœur dans leur principe, ne sont qu'amour & charité. La vie y est comme dans son centre, & il en est la source. Mais parce que la vie est la promesse attachée à l'alliance de grace, la charité & l'amour sont proprement son caractere. Comme nous parlerons dans la suite de cette riche & precieuse verité, contentons-nous d'en avoir montré icy la source & le principe. Nous voyons donc pourquoi JESUS-CHRIST l'appelle un precepte nouveau, propre & particulier à l'Evangile & aux Chrétiens.

La Loy de Dieu commande d'aimer le prochain. Moïse ordonne aux Juifs d'aimer les Juifs ; mais cet amour étoit si imparfait dans ses motifs, si borné dans ses devoirs, que c'est plûtôt un amour de cupidité que de charité. Si les Juifs étoient obligés d'assister leurs freres, ils en attendoient la recompense dés cette vie. Ils n'étoient pas obligés de s'incommoder pour eux, encore moins de donner leur vie. Les Chrétiens au contraire, doivent s'aimer d'un amour pur & saint. L'Evangile leur défend tout desir & toute attache aux biens presens, & leur commande de mépriser la terre & tout ce qu'elle produit. Les Chrétiens s'aiment donc les uns les autres d'un amour desinteressé, d'un amour divin, puisqu'ils sont toûjours prêts à se sacrifier, à tout donner, jusqu'à leur vie, pour le salut du prochain : ce qu'une infinité de Chrétiens ont fait & font encore tous les jours.

Non sicut se diligunt homines, quoniam homines sunt, sed sicut se diligunt, quoniam dii sunt & filii Altissimi, & filii ejus unici fratres,

Nous avons dit que la Religion chrétienne ne subsiste que sur le precepte de la dilection. La preuve de cette verité est aisée à donner. La Religion chrétienne n'est point une idée abstraite, comme

sont tous les systêmes des Philosophes. C'est un corps, une societé, qui s'appelle Eglise. Tous les fideles composent ce corps, cette societé: *Tam dulci vinculo connexis membris corpus tanti capitis sumus.* Les membres de ce corps ne tiennent ensemble, & ne sont unis entr'eux que par les liens de la divine charité. Si ces liens sacrés venoient à se rompre, l'Eglise ne subsisteroit plus. N'y ayant plus d'Eglise il n'y auroit plus par consequent de Religion chrétienne dans le monde. Mais Jesus-Christ qui en est le divin Chef, l'animera toûjours de son Esprit; & cet Esprit c'est la charité du Pere & du Fils.

Quid enim nisi Deum dilexit in nobis? non quod habebamus, sed ut haberemus.

Comme je vous ay aimés. Le Sauveur joint l'exemple au precepte, & un exemple qui donne une autorité puissante & une force divine au commandement qu'il fait icy. Cet exemple expose à nos yeux quelle est la nature & l'étenduë de ce precepte, avec beaucoup plus d'évidence & de lumiere que ne pourroient faire toutes les paroles du monde. Il nous apprend que tout fidele est obligé de sacrifier le corps & la vie, le cœur & l'esprit, les biens & la santé, enfin toutes choses, au besoin de ses freres. Jesus-Christ s'est-il reservé quelque chose qu'il n'ait pas soumis à cette divine Loy? *Je vous fais un commandement nouveau, qui est que vous vous aimiés les uns les autres.* Voila ma Loy. *Comme je vous ay aimés.* Voila mon exemple. C'est à vous à remplir tous les devoirs de cette Loy nouvelle, c'est à vous à suivre l'exemple que je vous donne. Personne ne peut s'en exemter. On peut avoir de justes raisons de se dispenser des autres devoirs, mais il n'en est point qui nous dispense d'aimer Dieu, qui nous décharge de la douce obligation d'aimer nos freres. *Alter alterius onera portate, & sic adimplebitis legem Christi.*

35 In hoc cognoscent omnes quia discipuli mei estis, si dilectionem habueritis ad invicem.

℣. 35. *C'est en cela que tous connoîtront que vous êtes mes Disciples, si vous avés de l'amour les uns pour les autres.*

Les Juifs n'étoient connus que par les sentimens qui les divisoient, & par quelque marque exterieure suspecte qui les distinguoit. Les Disciples de Jean-Baptiste se faisoient remarquer par l'austerité de leur habit & de leur vie. Pour les Disciples de JESUS-CHRIST, il nous assure lui-même qu'on ne les reconnoîtra que par la seule charité du prochain, par la pratique exacte & inviolable de ce commandement, par une vie toute de sacrifice, de charité & d'amour. C'est-là aussi la preuve convaincante de la solide pieté, & la marque sensible des enfans de Dieu. Cette marque n'a rien d'équivoque ni de séduisant. Tout autre signe a ses illusions. Les raisons que l'esprit seul fournit, partagent les hommes & les jettent dans des contestations. Tout autre moyen est exposé à la diversité des opinions, il a ses embarras & ses obscurités. Celui-cy est simple & toûjours le même. Nulle prévention contraire à cette divine Loy, ne peut séduire les fideles, ni les flatter de l'esperance du salut, en leur permettant de renoncer à l'esprit de charité. Quiconque a la charité, celui-là ne sçauroit être dans l'erreur & dans une erreur mortelle. Il vit, comment seroit-il mort ? Et puisqu'il est animé de l'Esprit de Dieu, comment pourroit-il être dans l'erreur & le peché ? C'est donc uniquement la charité qui est la marque certaine des vrais fideles, & par consequent de la veritable Eglise.

Les sçavans ont beau se tourmenter pour donner ce privilege à l'esprit. Les signes du bon état du fidele, & les marques de sa pieté, prises d'ailleurs, peuvent avoir leur bonté, leur verité & leur force ; mais la charité les surpasse toutes en bonté, en certitude, & en verité. *Hic est manifestus Christiani caracter*, disent les saints Peres. Et nous voyons dans la tradition, à commencer du temps même des

Apôtres, que la charité a été la marque & le caractere qui a distingué les Chrétiens de tous les autres peuples. Saint Luc les définit une Eglise qui n'a qu'un cœur & qu'une ame. Tertullien nous apprend que les Payens les reconnoissoient par le seul caractere de l'unité de cœur & d'esprit. Dés qu'un homme paroissoit charitable, on disoit sans hesiter, voila un Chrétien, tant la charité leur étoit propre. La divine charité faisoit tout leur crime. Ils étoient heretiques, apostats, deserteurs, impies, parce qu'ils avoient une charité sincere & parfaite. Nous sommes impies, répondoient les Martyrs aux Tyrans, parce que nous sommes charitables. Vous n'avés point d'autre preuve de toutes ces execrations atroces dont vous nous chargés. *Sic mutuo, quod doletis, amore diligimus, quoniam odisse non novimus.*

C'est donc ce qui distinguoit le Chrétien du profane, le fidele du Payen, au rapport des Anciens & de l'aveu même des Idolâtres & des Infideles. *Vide ut invicem se diligant, ipsi enim invicem oderunt; & pro alterutro mori parati sint, ipsi enim ad occidendum alterutrum paratiores erunt.* L'union sincere & parfaite, la charité mutuelle & desinteressée, qui renferme le sacrifice même de la vie, a donc toûjours été la preuve constante de la solide pieté & la marque des vrais fideles, & par consequent de l'Eglise de JESUS-CHRIST. La verité & la pureté de la foy, ont paru dans l'unité visible de la charité: Et au contraire, les divisions, les haines, les guerres & les meurtres, ont toûjours été les signes de la fausseté des Religions du monde, & la preuve convaincante de l'erreur & de l'égarement des esprits.

Tertul. Apol.

Que nous serions heureux si nous n'avions à nous justifier que du pretendu crime d'une charité parfaite & pure! Mais helas! que nous sommes éloignés

gnés d'un état si saint ! Les Chrétiens sont ussi d ivisés que les Payens l'étoient. On a beau relever la necessité de cette triste & funeste division, on a beau soutenir que les causes en sont justes ; qu'elles sont legitimes & necessaires ; Les Apôtres ni les Peres n'ont point reconnu cette necessité impie & barbare, eux qui ont toûjours enseigné qu'il n'y a point de veritable ni de legitime sujet de rompre l'unité, de violer la charité. Il est aussi impossible, dit un Pere, que l'Eglise puisse subsister sans la charité, qu'il est impossible qu'un corps vive sans ame. Celà est si vray que le seul moyen d'éteindre toutes les divisions, c'est de vivre dans la charité. Si les Chrétiens étoient animés de son Esprit, il arriveroit par un prodige que la charité seule peût operer ; qu'ils ne seroient plus qu'un corps & qu'une ame. Le corps suit l'esprit. Quand l'esprit se partage, le corps se divise. Si les esprits se réünissoient, le schisme étant détruit, les societés seroient réünies. Mais quoy, Chacun se vante d'avoir la charité, & la charité ne se trouve que dans l'unité. Elle n'est que dans les ames qui sont veritablement à JESUS-CHRIST, & à leur prochain. *Filioli, non diligamus verbo neque lingua, sed opere & veritate.*

Dilectio ista nos innovat ut simus homines novi, heredes Testamenti novi, cantatores cantici novi.

℣. 36. Simon Pierre lui dit : Seigneur, où allés-vous ? Jesus lui répondit : Vous ne pouvés maintenant me suivre où je vas ; mais vous me suivrés aprés.

36. Dicit ei Simon Petrus Domine, quò vadis ? Respondit Jesus : Quò ego vado, non potes me modò sequi : sequeris autem postea.

JESUS-CHRIST avoit dit à ses Disciples, ℣. 33. Vous ne pouvés me suivre, vous ne sauriés venir avec moy où je vas. S. Pierre qui n'écoutoit que les sentimens de son cœur, & qui suivoit toûjours les premiers mouvemens de son zéle, fut allarmé de cette parole ; & ce que JESUS-CHRIST vient d'ajoûter touchant son amour & sa bonté pour ses Disciples, ne servant qu'à donner à cet Apôtre plus d'ardeur & plus de liberté, il parle, & ce qu'il

dit paroît venir d'un esprit inquiet & qui est dans la peine. Il demande à JESUS-CHRIST où il va, & le Seigneur lui répond : *Vous ne pouvés maintenant me suivre où je vas.*

Dilationem intulit, non spem tulit.

Cette réponse du Maître à son Disciple est pleine de bonté & de sagesse. Le Sauveur apprend à Pierre que l'ordre des desseins de Dieu est que son Fils lui offre seul, qu'il lui offre le premier, sa vie, parce qu'il est les premices d'entre les morts, le premier né de toute créature nouvelle & regenerée. Mais saint Pierre n'étoit pas encore en état d'entrer dans ce Mystére sublime, & c'est ce que JESUS-CHRIST veut luy dire icy, afin qu'il reconnoisse son ignorance & sa foiblesse, & qu'il cesse de suivre si aveuglément son ardeur & sa temerité. Néanmoins pour le consoler, car cette réponse étoit dure à un cœur aussi vif & aussi tendre que celui de Pierre, le Sauveur ajoûte : *Mais vous me suivrés aprés.* C'est à dire, vous souffrirés la mort pour mon nom lors que vous serés assés fort pour offrir à Dieu ce sacrifice ; & vous le serés, aprés que vous aurés reçû l'Esprit-Saint, cet Esprit qui seul prepare & sanctifie les Victimes, car c'est à lui à vous donner les forces que vous n'avés pas & que vous croyés avoir. *Noli extolli præsumendo, non potes modò.* N'écoutés point l'esprit de presomption, c'est lui qui vous aveugle & qui vous entretient dans l'impuissance & dans la foiblesse. *Noli dejici desperando, sequeris postea.* Cette verité ne doit point vous abatre ni vous jetter dans le désespoir ; quand vous ne serés plus ni presomptueux ni foible, vous me suivrés & vous viendrés où je vas, vous suivrés mon exemple par la fidelité de vôtre cœur, & par la force de ma grace.

Il y a icy une reflexion à faire sur la conduite de

S. Pierre. JESUS-CHRIST venoit de parler en termes un peu obscurs de sa separation d'avec ses Apôtres. Il leur avoit ensuite ordonné de vivre dans une parfaite union entr'eux, leur déclarant en termes fort precis, que c'étoit-là son Commandement & sa Loy, & que ce devoir feroit leur état & leur bonheur; Pierre n'est ni sensible ni occupé de ce devoir. Il s'attache à ce qu'il n'est pas capable de comprendre ni de faire. Telle est la conduite de beaucoup de Chrétiens, ils veulent raisonner de tout, connoître ce qui est au dessus de leur intelligence, & ce qui passe les forces de leur état present. Pierre suivoit les sentimens presomptueux de son cœur, dans la demande qu'il faisoit à JESUS-CHRIST. Les Savans suivent la curiosité temeraire de leur esprit dans leurs études sur la Religion. Le Sauveur parle avec douceur à son Disciple, & malgré les avis qu'il lui donne, Pierre s'écoute & il tombe. La suite nous apprendra à ne suivre jamais un si dangereux exemple, & à craindre toûjours une pareille chute. La soûmission de l'esprit & l'union des cœurs peuvent seules nous preserver de toute illusion, & nous soûtenir au milieu des tentations les plus séduisantes.

℣. 37. *Pierre lui dit : Pourquoi ne vous puis-je pas suivre maintenant ? Je donnerai ma vie pour vous.*

37. Dicit ei Petrus: Quare non possum te sequi modò ? animam meam pro te ponam.

Voila les pensées d'un esprit presomptueux qui manque de lumiere, qui parle sans reflexion, quoi qu'il ne dise rien que de conforme à ce qu'il sent & aux dispositions qu'il croit avoir. Et où pouvés-vous aller, mon adorable Maître, dit Pierre, qu'un Disciple aussi fidele & aussi devoüé que moi ne puisse pas vous suivre ? fallut-il donner *ma vie pour vous* je la *donnerai*, *Animam meam pro te ponam.* JESUS-CHRIST n'étant pas encore mort pour lui, comment ose-t'il dire qu'il est prêt de

Voluntatem suam jactabat infirmus, sed valetudinem inspiciebat medicus.

mourir pour JESUS-CHRIST? *Petre potes, qui sequi non potes?* Ces paroles & cet exemple doivent nous faire tout craindre. Combien de fois avons-nous dit à Dieu que nous l'aimons? Quelles promesses ne faisons-nous point à JESUS-CHRIST? Ne dit-on pas que l'on est prêt de tout souffrir quand on ne souffre rien, & dans la moindre occasion ne fait-on pas comme Pierre a fait? Ainsi nôtre amour pour Dieu n'est qu'illusion, & les promesses faites à JESUS-CHRIST ne sont que presomption & temerité. Nous voulons être à Dieu & nous sommes au monde, & peut-être en la puissance du Démon. Nôtre foy est aussi foible que celle de ce premier Disciple du Sauveur. Il demande à JESUS-CHRIST pourquoi il ne pourroit pas le suivre; il promet de mourir pour luy s'il le faut, & il ne voyoit point dans la vanité de cette parole & dans la temerité presomptueuse de sa promesse, la raison pour laquelle il ne pouvoit pas suivre JESUS-CHRIST. L'ardeur de son amour l'empêchoit de voir la foiblesse de sa volonté. Son amour étoit vif & ardent, mais sans force, parce qu'il étoit humain; sa volonté aveugle & sa foiblesse ne pouvoient soutenir de grandes épreuves. Ainsi Pierre fait encore icy ce que font tous ceux qui se piquent de force d'esprit, & qui n'écoutent qu'une raison vive, mais temeraire & aveugle. Pierre prefere le sentiment de son cœur à la parole de JESUS-CHRIST. Les esprits vains preferent leurs pensées à l'autorité de la Foy. Ils se flattent de pouvoir penetrer les Mystéres de la Religion, & ils donnent dans l'égarement de l'orgueil.

38. Respondit ei Jesus: Animam tuam pro me pones? Amen, amen dico tibi: Non cantabit gallus, donec ter me neges.

℣. 38. *Jesus lui répartit: Vous donnerés vôtre vie pour moi? En verité, en verité je vous le dis, le Coq ne chantera point, que vous ne m'ayés renoncé trois fois.*

JESUS-CHRIST eut compassion de la temerité de son Disciple. Est-il donc vray que vous êtes dans la resolution de tout entreprendre & de tout souffrir pour moi, & que rien au monde, quelque terrible qu'il soit, ne pourra vous effrayer ni vous ébranler? Ah! Pierre, vous vous trompés. Vous parlés comme vous pensés, mais vous pensés mal & vous parlés contre la verité: *En verité, en verité je vous le dis*, vous êtes la foiblesse & la fragilité même. Vous le verrés dans peu. *Le Coq ne chantera point que vous ne m'ayés renoncé trois fois.* Je vous le predis par un sentiment de charité. Cette parole prophetique fut, sans doute, un coup mortel dans le cœur de Pierre. Mais il étoit necessaire que JESUS-CHRIST lui predît ce malheur, pour le guerir de son enflure, capable de lui donner la mort. Saint Jean se contente de faire mention du troisiéme chant du Coq, comme du plus connu & de celui qui preceda immédiatement la chute entiere de saint Pierre. *Qui mihi promittis mortem tuam, ter me negabis vitam tuam.* Il est donc vray que le Sauveur connoît mieux que nous-mêmes le fond de nos cœurs. D'où JESUS-CHRIST savoit-il que cela arriveroit? Où le voyoit-il? Il le voyoit dans le cœur de Pierre, & il le savoit, parce qu'étant Dieu il n'y a rien de caché pour lui. Non que ce peché fût déja dans le cœur de Pierre, de la même maniere que la trahison étoit dans le cœur de Judas; Mais la presomption & la fragilité y étoient. Et qu'y a-t'il que la fragilité ne nous fasse faire dans les occasions dangereuses & aussi terribles que celle où Pierre s'exposa temerairement? Comme nous ne saurions trop nous confier en Dieu, nous ne saurions trop nous défier de nous-mêmes. C'est-là ce contre-poids salutaire qui empêchera toutes nos chutes, & même

les previendra. *Quanta enim vita est confiteri Christum, tanta mors est negare Christum.*

CHAPITRE XIV.

§. I.

La Foy Chrêtienne a pour objet le Fils comme le Pere. Jesus-Christ est la voie, la verité, & la vie.

℣. I. † *Que vôtre cœur ne se trouble point. Vous croyés en Dieu, croyés aussi en moy.*

1\. Non turbetur cor vestrum. Creditis in Deum, & in me credite.

† Les saints Apôtres Philipe & Jaques.

TOut ce que JESUS-CHRIST venoit de dire à ses Disciples, de la trahison de l'un d'eux, de son départ & de leur separation ; des maux & des dangers ausquels ils seroient exposés ; enfin de ce qui arriveroit à saint Pierre ; Tout cela étoit capable de les jetter dans une consternation mortelle, & de les accabler de douleur. Quoi-que le Sauveur eût prévû que ces dernieres paroles produiroient de si fâcheux effets, il voulut néanmoins predire à ses Disciples toutes ces afflictions, & prevenir leur esprit en y mêlant, comme nous avons vû, beaucoup de marques de charité, & des expressions pleines de bonté & de tendresse pour eux. Mais cela ne suffisoit pas, son cœur infiniment sensible à leur état & à leur foiblesse qui étoit grande, demandoit qu'il leur parlât, & c'est ce qu'il fit dans ce long entretien que saint Jean rapporte dans les trois Chapitres suivans.

Ce discours peut être regardé comme le testament de J. C. On y lit ses dernieres volontés, on y voit ses dernieres pensées, & ses sentimens les plus vifs & les plus secrets. Rien ne doit être si cher ni si precieux

aux Chrétiens. Nous y verrons JESUS-CHRIST tout occupé, non de ses souffrances & de sa mort, mais des peines & des maux de ses fideles Disciples. Chaque parole de ce discours est un Mystére, une consolation ou une promesse : Un Mystére qu'il leur annonce, une consolation qu'il leur donne, une promesse qu'il leur fait. C'est icy que son cœur répand tous les trésors de ses graces, toutes les richesses de son esprit, tous les charmes de sa charité. Et il le falloit; Car quoique ses pauvres Disciples ne fussent point encore frapés de l'image de sa mort, ils l'étoient beaucoup de la pensée d'une separation prochaine, dont l'idée ne leur étoit pas moins affreuse que l'idée de la mort. Attendons-nous donc à trouver dans cet entretien tout divin, des expressions tendres ; à entendre un Dieu consoler les hommes ; un Maître instruire ses chers Disciples pour la derniere fois, en des termes pleins de feu & de charité. JESUS-CHRIST parle à ses Apôtres comme n'ayant plus à leur parler.

Que vôtre cœur ne se trouble point. JESUS-CHRIST veut adoucir à ses Disciples la necessité de cette separation prochaine, dont il a parlé au trente-troisiéme verset du Chapitre precedent, & dont Pierre & les autres furent sans doute tout allarmés. Cette nouvelle les ayant accablés, JESUS-CHRIST vient au secours de leur foiblesse. Au lieu de penser à lui-même il ne pense qu'à eux. Qui doute que ce divin Maître n'eût le cœur plus serré & plus saisi que ses Disciples, ayant à souffrir les plus cruelles humiliations & la mort la plus honteuse ? Mais JESUS-CHRIST étoit fort quand il vouloit l'être. Plein de cette gloire qui lui étoit preparée, il n'avoit, pour être consolé, qu'à détourner sa vûë de la mort infame & barbare qu'il devoit endurer, & porter ses regards sur la vie glorieuse

Mortē metuitis huic formæ servi, non turbetur cor vestrum suscitabit illam forma Dei.

qui devoit la suivre. Il n'en étoit pas de même de ses Disciples. Ils ne pouvoient ne point penser à cette separation. Incapables de se tirer de l'état où cette nouvelle les avoit mis, ils la trouvoient insupportable ; Ils y voyoient mille malheurs dont ils étoient menacés, & leurs espérances renversées. N'ayant plus JESUS-CHRIST ils ne pouvoient éviter l'infamie & la mort, & ils s'attendoient que leur condition seroit beaucoup plus malheureuse qu'elle n'étoit avant qu'ils eussent connu ce divin Maître. Ils s'étoient toûjours attendus de voir enfin le Sauveur sur le Trône, d'avoir la meilleure part à son élevation & à sa gloire, & d'en recevoir les premieres faveurs. JESUS-CHRIST les avoit lui-même entretenus dans cette espérance, & nourris de semblables promesses. Que veut-il donc dire à present ? Que deviendrons-nous, se disent-ils les uns aux autres ? JESUS-CHRIST leur répond : Ne vous abandonnés point à vos imaginations éfraïées, vôtre cœur n'est plus capable de sentir que du trouble & de l'abatement, ne l'écoutés point, mais écoutés-moy. Au lieu de me soupçonner de changement & d'indifference, au lieu de vous décourager & de craindre, continués à vous confier en moy. *Vous croyés en Dieu*, vous mettés en luy toute vôtre confiance, mettés-la aussi en moy ; & ne concevés de vôtre vie la moindre défiance ni le moindre soupçon de mes sentimens pour vous. *Croyés en moy.*

JESUS-CHRIST nous apprend donc, en la personne de ses Disciples, à mettre en lui comme en Dieu toute nôtre espérance. C'est-là l'esprit & le caractére de la Foy des Chrétiens. Les Juifs nourris dans la créance d'un Dieu & du vrai Dieu, élevés sous sa protéction, & dans le sein de sa Providence, ne pouvoient plus s'en défier, ni avoir

de doute sur cette premiere verité. Les Chrétiens à plus forte raison doivent être dans les mêmes dispositions à l'égard de JESUS-CHRIST, le Createur du monde nouveau, qui a tiré les fideles du neant, pour en former l'Eglise qui est son corps & son Royaume. Il veille sans cesse pour sa conservation & son salut. Il faut donc être incapable de concevoir le moindre doute, le moindre soupçon & la moindre défiance. Et en verité qui est-ce qui a lieu de se défier, aprés ce que le Sauveur a fait pour ses Disciples pendant qu'il a été sur la terre; aprés les soins continuels qu'il en prend quoyque dans le Ciel, & les marques sensibles qu'il donne de sa protection à son Eglise & à chaque fidele? Si nous ne les ressentons point, c'est que nous ne sommes pas veritablement fideles; si nous n'avons ni appuy, ni consolation ni force, c'est que nous nous laissons aller à la défiance & à l'incredulité.

JESUS-CHRIST instruit donc icy les fideles de deux verités importantes, dont l'une regarde leur état & l'autre leur foy. La foy est grande & vive, quand la confiance en JESUS-CHRIST est pleine & parfaite. La foy est foible & fragile, quand la confiance en ce divin Mediateur est chancelante & partagée. C'est donc cette vertu qui est le fondement de la vie chrétienne, & qui fait l'état de paix ou de trouble, de force ou de foiblesse des Chrétiens. La foy, dit l'Apôtre, est une anchre qui arrête le vaisseau du cœur, & l'affermit contre les flots des passions. Le cœur du fidele peut joüir de cette fermeté divine, dans le temps même que les sens sont affligés & l'imagination agitée. La foy seule en JESUS-CHRIST la donne & la peut donner, & c'est la seconde verité que le Sauveur revele à ses Disciples. Car ce n'est que sur l'autorité de la revelation que les fideles connoissent le mystere de la divinité

de JESUS-CHRIST. Or ce mystere est icy révelé, & JESUS-CHRIST le propose comme l'objet de la foy, de l'esperance & de la charité, vertus surnaturelles & divines. Le Fils étant donc l'objet de la foy avec son Pere, il est par consequent Dieu avec lui & comme lui.

Cui natura est non rapina, esse æqualem Dei.

2 In domo Patris mei mansiones multæ sunt. Si quo minus dixissem vobis: Quia vado parare vobis locum.

℣. 2. *Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Pere. Si cela n'étoit, je vous l'aurois dit, car je m'en vàs vous préparer le lieu.*

Il paroît par ces paroles que la tentation la plus pressante, & la plus rude épreuve des Apôtres, fut la pensée de leur état d'abandon & de privation. Ils sentoient déja la douleur affreuse d'avoir perdu JESUS-CHRIST, & de ne sçavoir que devenir. Aprés s'être flatés d'une fortune brillante & presque assurée, ils se voyent à la veille d'une disgrace accablante, exposés à l'indignation des Puissances & au mépris des hommes. JESUS-CHRIST commence donc à les relever, & à renouveller les magnifiques promesses qu'il leur avoit déja faites. Il veut qu'ils esperent toûjours les mêmes avantages & le même bonheur. Le detail qu'il leur en fait est admirable. Il leur ouvre, pour ainsi dire, le Ciel & les tresors de son Pere; il leur découvre les sources de la vie & de la grace, des sources intarissables de bonheur, de consolation & de joye; & il leur en marque jusqu'au nombre de sept. C'est icy la premiere.

Je vous ay dit que je me préparois à retourner à mon Pere. Est-ce pour moy seul que j'y vas? Non, non; j'y vas pour vous & pour tous les fideles. Car ne vous imaginés pas que dans le Ciel, qui est le sejour de la gloire & la maison de mon Pere, il n'y ait point d'entrée ni de demeure pour vous. Vous y serés reçûs avec joye & avec gloire. J. C. parle en termes sensibles, parce qu'il consoloit des hommes ignorans & simples, qui étoient d'une

grossiereté surprenante, nous en verrons des traits dans la suite. Mais les termes dont JESUS-CHRIST se sert, renferment des verités sublimes. Ce divin Maître nous apprend que la maison de Dieu est pour tous les fideles; que comme Dieu est le Pere de tous les hommes, tous les hommes fideles sont les enfans de Dieu; que cette glorieuse & divine qualité est le fondement de leur esperance & de leur bonheur. Il nous apprend que le Ciel sera rempli de Justes de differens ordres. Comme parmi les hommes on distribuë les appartemens selon la qualité, le rang, & le merite des personnes, il y aura de même dans le Ciel, *plusieurs demeures*, plusieurs degrés d'élevation, de grandeur & de gloire. Les Apôtres par preference & par le droit de leur dignité, auront des trônes & seront les Chefs des douze tribus d'Israël: c'est à dire, de tout ce qu'il y aura de fideles & de Saints. JESUS-CHRIST le leur a declaré & promis.

Non erit invidia imparis claritatis, quoniam regnabit in omnibus unitas charitatis.

Si cela n'étoit pas, comme je vous l'ay déja dit parlant à Pierre, je ne vous l'eusse ni promis ni fait esperer. Je vous aurois dit la verité simplement comme elle est. Je vous le repete donc, ouy je vous quitte, & je vous quitte pour vôtre bien & pour vôtre gloire, parce que je vous aime, je veux partager avec vous cette gloire ineffable & éternelle. *Car je m'en vas vous préparer le lieu.* C'est une comparaison prise de ce que font les voyageurs qui envoyent devant eux préparer les lieux. Mais les hommes n'envoyent que des domestiques: icy c'est JESUS-CHRIST qui va le premier, parce qu'il n'y avoit que lui qui pût ouvrir le Ciel, & parce qu'il devoit se presenter à Dieu le premier, en qualité de Pontife & de victime, pour continuer à expier les crimes des hommes, & leur obtenir le droit & la liberté d'entrer dans la gloire. Car le Ciel étoit fer-

mé depuis la chute du premier Adam. Il falloit qu'un autre Adam l'ouvrît par son obéïssance & par sa mort. On peut voir dans l'Epître aux Hebreux ce que la foy apprend aux fideles touchant ce point de l'alliance de grace, & comparer ensemble la maniere dont le Sauveur s'exprime icy, avec celle dont saint Paul nous parle de cette sublime verité. L'Apôtre est entré dans ce grand mystere & l'a révelé. JESUS-CHRIST ne s'y arrête point. Son silence est l'effet de la foiblesse de ses Disciples. Telle est donc la difference de l'homme profane & de l'homme fidele. Le fidele est instruit des mysteres de la grace, le profane les ignore. Le premier possede la science du salut & en fait toutes ses delices, le dernier n'y peut rien comprendre & n'y pense jamais, pour en faire son capital, pour en remplir son cœur, & regler ses sentimens & sa vie selon les lumieres de l'Evangile.

Dans le verset précedent le Sauveur se propose avec son Pere, pour objet de la foy de ses Disciples; dans celui-cy il parle des motifs de leur foy, & leur propose le bonheur pour recompense, & comme le fruit de ses travaux & la fin de sa separation. Aussi la foy des biens invisibles que le Fils de Dieu a acquis par le prix de son sang, & le merite de son obeissance & de sa mort, doit faire toute la force des vrais fideles. Le Sauveur ajoûte qu'il va leur préparer des demeures, pour animer par ce motif l'esperance de ses Disciples, comme il avoit animé leur foy. Il n'est donc point permis aux fideles de partager leurs desirs, non plus que leur creance. L'esperance doit être divine & surnaturelle, comme la foy. Les biens de la terre & les recompenses temporelles, ne doivent point être le motif de la vie chrétienne, ni la fin de la priere des fideles. Les biens presens ne peuvent donc point être desirés, ni

Desiderium dilectionis præparatio est mansionis.

demandés par un sentiment d'amour, parce qu'ils n'ont ni la vertu de santifier les Chrétiens, ni la force de les soutenir, ni le pouvoir de les élever jusqu'à Dieu. La foy seule peut purifier le cœur, & les seuls biens invisibles le remplir. La vie de la foy est donc la vie veritable du fidele, parce que les biens invisibles sont les seuls vrais biens, capables de nourrir l'ame & de lui conserver la vie de la renaissance divine & éternelle.

Credenti alligitur meritum videnti redditur præmium.

℣. 3. *Et aprés que je m'en seray allé, & que je vous auray préparé le lieu, je reviendray, & je vous retireray à moy, afin que là où je suis, vous y soyés aussi.*

3. Et si abiero & præparavero vobis locum, iterum venio, & accipiam vos ad me ipsum, ut ubi sum ego, & vos sitis.

C'est la suite de la comparaison. A mesure que les voyageurs avancent, celui qu'ils ont envoyé devant, aprés avoir disposé toutes choses, revient sur ses pas à la rencontre de ceux dont il avoit été détaché, les rejoint & rentre avec eux. Voilà, dit Jesus-Christ à ses Disciples, ce que je feray pour vous. Quelle consolation! Les Apôtres pouvoient-ils desirer autre chose? Que peuvent souhaiter les fideles de plus que ce que Jesus-Christ leur promet? *Je reviendray & je vous retireray à moy.* Le Sauveur parle du sort heureux des Apôtres, & de leur entrée dans le Ciel comme d'une chose prochaine. Il parle de même de son retour, où il paroîtra revêtu de puissance & de majesté, comme d'une chose qui devoit arriver dans peu, pour marquer la certitude d'un évenement si glorieux, & tel en effet que tous les Justes le verront aprés qu'ils seront ressuscités. Alors tout le temps qui leur a semblé si long, paroîtra ce qu'il est, c'est à dire, tres-court. Jesus-Christ s'exprime de cette maniere, & il en use à peu prés comme l'on fait quand on veut consoler les personnes affligées de la perte d'un ami. Ailleurs il dit clairement la chose, &

il nous apprend qu'il ne descendra du Ciel que pour juger les vivans & les morts. Les Justes en ce dernier jour suivront leur divin Chef. Les Apôtres marcheront les premiers ; comme ils ont suivi les premiers JESUS-CHRIST sur la terre, ils le suivront les premiers dans le Ciel.

Afin que là où je suis, vous y soyés aussi. Le Sauveur pour la même raison, parle encore icy comme s'il étoit déja ressuscité & dans le Ciel. Et il est remarquable que l'Ange qui apparut aux Apôtres un moment aprés que JESUS-CHRIST fut enlevé dans le Ciel & qu'il eut disparu à leurs yeux, leur parla de ce retour avec beaucoup de certitude, mais aussi avec beaucoup de retenuë, *sic veniet*. Il viendra, leur dit l'Ange, sans s'expliquer davantage & sans déterminer le temps, le jour, ni l'heure. Il en usa ainsi sans doute, par l'ordre de JESUS-CHRIST, car qui doute que JESUS-CHRIST n'envoyât cet Ange à ses chers Disciples pour les consoler, & pour leur dire de se retirer comme leur divin Maître leur avoit marqué, en attendant le mystere de la Pentecôte ? Nous avons encore une autre preuve de cette retenuë du Sauveur, & de son silence sur le mystere de sa gloire. Ce fut lors que ses Disciples lui demanderent, s'il rétabliroit dans le temps qu'ils lui parloient, le Royaume d'Israël : JESUS-CHRIST leur répondit que ce n'est pas à eux à faire une pareille demande, que ce mystere est en la puissance de son Pere. Tout cela nous fait voir quel est le sens des paroles de ce verset, & nous découvre l'admirable charité de JESUS-CHRIST & sa bonté infinie pour ses Disciples.

Il n'est point de charité plus grande que de donner sa vie, dit ailleurs JESUS-CHRIST ; icy sa charité va jusqu'à sacrifier sa gloire pour ses Disciples, jusqu'à leur promettre de partager avec eux

ses grandeurs éternelles & sa puissance divine. Il s'en dépouille pour les en revêtir ; son zele pour le salut des fideles ne l'applique qu'aux préparations humiliantes du Fils de l'Homme, & aux préparations glorieuses de ses chers Disciples. Car il est évident que le Sauveur enseigne dans ce verset ces deux sortes de préparations ; l'une de force, l'autre de foiblesse ; l'une de sacrifice, l'autre de triomphe. La gloire & la confusion, cooperent à la sanctification des ames, & servent à accomplir le grand dessein de la reünion de tous les hommes, par la foy en JESUS-CHRIST, & par JESUS-CHRIST en Dieu. Chaque fidele devant avoir part à ce mystere de grace & de vie, il doit s'y préparer, & s'en rendre digne par la communion aux aneantissemens de JESUS-CHRIST. Cette communion, selon saint Paul, est une préparation puissante. Le fidele sacrifie toutes les foiblesses du vieil homme, & par la vertu de ce sacrifice il obtient de JESUS-CHRIST la puissance & la gloire de l'homme nouveau. La vie des Chétiens étant donc une préparation continuelle, elle doit être par consequent un sacrifice continuel des passions, un sacrifice d'amour & de prieres, sacrifice de charité & d'humilité, sacrifice de separation & de renoncement, sacrifice d'obeissance & de soumission, de penitence, de privation & de vie.

Regnum Dei adhuc ædificatur, adhuc paratur, adhuc congregatur.

℣. 4. *Vous sçavés bien où je vas, & vous en sçavés la voye.*

4 Et quo ego vado scitis, & viam scitis.

Vous sçavés donc, dit JESUS-CHRIST à ses Disciples, presentement où je vas, & je ne puis vous le dire plus clairement. *Vous en sçavés la voye*, ajoûte-t-il. Premierement, parce qu'il leur avoit declaré plusieurs fois qu'il devoit mourir : Il venoit même de le leur prédire. Mais comme il voyoit qu'ils n'y pensoient pas, & que cette verité n'étoit

point entrée dans leur esprit, il leur en parle encore & s'exprime de la sorte. Secondement ; pour leur donner occasion de l'interroger. Aussi l'un des Disciples ne manqua pas de le faire. Car à peine Thomas eut-il entendu dire à JESUS-CHRIST, *Et viam scitis* ; vous sçavés comment je dois quitter la terre, qu'il lui fit la demande que nous verrons au verset suivant, aprés avoir fait attention au motif que JESUS-CHRIST avoit d'obliger ses Disciples à parler, pour avoir occasion de les instruire ; Et par la force de cette instruction, de les soutenir & de continuer à les consoler. Car rien ne soulage tant les personnes affligées, que de s'interesser à leurs afflictions, d'entrer dans leurs peines, de les engager à en parler. La charité seule a cet avantage. Elle se fait toute à tous ; & quand elle est éclairée, prudente & forte, elle opere des guérisons miraculeuses ; Elle rend la vie aux personnes languissantes & demi mortes, donne la paix aux ames troublées, porte le calme dans les esprits agités, & remet en liberté les cœurs esclaves & abattus.

Sub tanto pondere ingemiscimus gravatis quomodo levabo animam meam nisi mecum levet qui posuit pro me suam?

Nous avons icy l'exemple de JESUS-CHRIST, sa divine charité console puissamment ses Disciples. La perte de leur divin Maître faisoit leur peine. Cette privation leur paroissoit mortelle. C'étoit leur arracher le cœur & leur ôter la vie, que de les séparer de JESUS-CHRIST. Le Sauveur adoucit toute la dureté de cette cruelle séparation, en leur apprenant où il va, & qu'il y va pour leur procurer ce qu'ils souhaittent avec tant d'ardeur. Souvent ce qui fait le plus de peine dans un temps, donne le plus de joye & de consolation dans un autre. Les ames qui sont à Dieu, ne sont point exemtes de cette vicissitude affligeante. Ce qui les trouble d'abord, les calme dans la suite. Le bonheur est le fruit des épreuves. Sçavoir que Dieu seul est

tout

tout nôtre bien, & qu'on ne peut aller à Dieu que par la voye des humiliations, dont JESUS-CHRIST parle icy, ce sont deux connoissances que les vrais fideles ne peuvent ignorer, ce sont deux lumieres qui les éclairent toûjours, & qui ne doivent jamais s'éteindre.

℣. 5. *Thomas lui dit : Seigneur, nous ne sçavons où vous allés, & comment pouvons-nous en sçavoir la voye?*

5 Dicit ei Thomas: Domine, nescimus quo vadis; & quomodo possumus viam scire?

Voila une nouvelle preuve du peu de lumiere des Apôtres. Ce Disciple dit tout le contraire de ce que son Maître venoit de dire. Vous dites que nous sçavons où vous allés, & le chemin que vous tenés, & cependant, Seigneur, nous ne sçavons ni l'un ni l'autre. Thomas avoit entendu la demande que Pierre avoit faite à JESUS-CHRIST; *Domine quo vadis*? A quoy le Sauveur n'avoit rien répondu qui les satisfît. De plus, cet Apôtre jugeoit des autres par lui même. Or il paroît qu'il avoit moins de pénetration, de lumiere & de foy, que les autres Disciples. Il avoit peine à comprendre & à croire. Si l'on joint à cela le trouble & la tristesse, on ne sera point surpris de l'entendre parler comme il parle. Il avoit neanmoins raison de dire & de conclure comme il fait : ne sçachant point où vous allés, comment sçavoir par où vous devés aller? Mais il manquoit de disposition desinteressée, & il n'avoit pas encore le d gré de foy necessaire pour plaire à Dieu & pour marcher dans ses voyes. La foy des Apôtres étoit alors foible, & il faut une foy nourrie & forte pour pouvoir suivre JESUS-CHRIST dans toutes ses voyes. Ce qui nourrit la foy, ce qui rend le fidele fort, c'est le sacrifice de tout ce qu'il pense, de tout ce qu'il desire, de tout ce qu'il est. Car il n'est que préjugé, ignorance, foiblesse. Ce sacrifice est une mort ve-

ritable, & cette mort est la voye qui conduit à la vie, & qui presente à Dieu le fidele mort & sacrifié, pour accomplir en lui le mystere de sa Resurrection, & afin qu'il en fasse un homme saint, un homme celeste & divin. Le fidele en cet état ne vit plus dans l'ignorance & les tenebres. Il suit la lumiere de Dieu. Il n'est plus sujet aux foiblesses de l'homme mortel. La grace toute-puissante de JESUS-CHRIST anime sa volonté, & lui donne la force d'agir & d'avancer dans les voyes du salut, malgré les frayeurs que la nature souffre & les horreurs de la mort que le Demon lui presente sans cesse pour l'abatre & l'arrêter.

6 Dicit ei Jesus: Ego sum via, & veritas, & vita. Nemo venit ad Patrem, nisi per me.

℣. 6. *Jesus lui dit: Je suis la voye, la verité, & la vie: personne ne vient au Pere que par moy.*

Rien n'est plus capable, de consoler & d'instruire les fideles que ces paroles de JESUS-CHRIST. On parle des fideles qui se trouvent dans des peines d'esprit, ou qui vivent dans un temps de trouble & de division sur la Doctrine du salut. JESUS-CHRIST répond à la seconde demande de Thomas: que la voye par où il faut aller c'est lui qui la montre, par sa vie, par sa mort, par sa Resurrection & son Ascension: que c'est-là le veritable & l'unique chemin qui mene à la vie. Il répond qu'il est la verité, ce qu'il faut entendre par rapport à ce qui précede; c'est à dire, qu'il donne la connoissance & l'amour de la verité; que cette verité est proposée dans l'Evangile, que saint Paul appelle la parole ou doctrine de verité, marquant par-là que la science du salut ne s'apprend point ailleurs ni sous un autre Maître. Comme JESUS-CHRIST est le premier Maître & le seul qui nous a fait connoître Dieu, c'est aussi le premier & le seul Maître qui donne la connoissance salutaire de la verité & qui l'enseigne aux hommes.

Sans doute que le Sauveur ne parloit pas à ses Disciples de ces steriles & apparentes verités qui exercent les Philosophes & qui seduisent les esprits curieux ; qui ne se trouvent nulle part, quoiqu'en disent & qu'en ayent écrit les Auteurs de chaque secte & de chaque parti. La verité dont JESUS-CHRIST parle est la verité incarnée, qui est venuë sous la forme réelle d'un homme pour instruire les hommes. C'est elle qui a fait la fonction de Docteur & qui a pris la qualité de Maître, ce qu'un homme seul ne pouvoit pas faire. Un pur homme peut il rendre les hommes saints ? Peut-il leur faire goûter les dons de Dieu & les animer de son Esprit ? Un simple homme peut-il donner la vie aux hommes ? Il n'y a que Dieu, il n'y a que JESUS-CHRIST qui ayent cette puissance, parce que le Pere & le Fils sont la vie & la verité même. C'est pour cela que l'Ecriture n'attribuë qu'à Dieu seul le pouvoir souverain de vie & de mort.

Si dans l'ordre même de la nature l'homme ne peut donner la vie à l'homme, comment le pourroit-il dans l'ordre de la grace ? Celui qui me suit, dit ailleurs JESUS-CHRIST, ne marche point dans les tenebres, il aura la lumiere & la vie. Ainsi en suivant JESUS-CHRIST nôtre esprit trouve la verité & nôtre cœur reçoit la vie. Que pouvons-nous desirer autre chose ? JESUS-CHRIST pouvoit-il promettre rien de plus grand & de plus precieux à ses Disciples ? *Personne ne vient au Pere que par moy:* Voila sa qualité de Mediateur. Elle est personnelle: Elle ne peut convenir à d'autres, non plus que celle de Messie. En parlant ainsi JESUS-CHRIST disoit de nouveau à ses Apôtres, où il alloit : c'est à dire, à son Pere, à la source de la verité & de la vie, source à laquelle nous doit conduire ce chemin qu'il vient de nous montrer. Suivons donc cette lu-

miere celeste & ce divin Maître. Allons à lui & avec lui. Il est la voye, dit saint Bernard, par son exemple, il est la verité dans l'Evangile & dans ses promesses, & il est la vie qui doit être la recompense des fideles, l'objet de leurs desirs, la fin de leur attente & le centre de leur bonheur. *Sequamur te Domine, per te, quia tu es via, veritas & vita. Via in exemplo, veritas in promisso, vita in præmio.*

Dans ces trois paroles, *je suis la voye, la verité & la vie*, JESUS-CHRIST renferme toute l'œconomie de la Religion & toutes les grandeurs du Messie. Il est la voye des anciens & des nouveaux fideles, parce qu'il est la parole de Dieu. Toutes les voyes qui n'ont point la Sagesse éternelle pour leur commencement, sont des routes égarées dans leur principe. Toute voye qui ne mene pas à JESUS-CHRIST, conduit dans un égarement necessaire. C'est pour cela que le Saint-Esprit a revelé aux fideles que la Parole éternelle est le commencement des voyes du Seigneur. On ne peut donc avec sûreté se faire soi-même une voye veritable. Lucifer a voulu être sa voye, & il s'est perdu. L'homme a écouté le Demon, & il s'est égaré. Tout pecheur qui refuse de marcher dans le sentier de la pieté, s'éloigne du salut. Tout homme qui suit ses passions s'écarte du chemin de la foy. Car chaque passion a sa voye, voye d'égarement & de tenebres. La superstition a ses voyes, voyes d'ignorance & d'illusion. La seule pieté chrétienne marche dans la voye de JESUS-CHRIST, parce qu'elle s'attache à la verité & à l'Evangile. JESUS-CHRIST est la verité qui éclaire l'obscurité des figures. Il est la verité & l'accomplissement des propheties, il donne aux fideles la connoissance du veritable état de l'homme pecheur & de l'homme Juste. La seule lumiere Evangelique révele aux hommes le

grand mystere du monde visible & du monde invisible, de la vie presente & de la vie éternelle. JESUS-CHRIST est la vie, parce que l'homme separé de JESUS-CHRIST est dans la mort, dit ailleurs saint Jean; c'est le Fils de Dieu qui a la vie en lui-même, sa grace est le principe de la vie solide & pure des fideles, son esprit est l'auteur de la vie divine des ames saintes. La mort ne peut la leur ravir, & elles en jouïront éternellement.

§. 2.

On ne peut connoître JESUS-CHRIST *sans connoître Dieu, même puissance, même lumiere. Pouvoir surprenant promis aux fideles.*

℣. 7. *Si vous m'aviés connû, vous auriés aussi connu mon Pere: Et vous le connoîtrés bien-tôt, & vous l'avés déja vû.* 7 Si cognovissetis me & Patrem meũ utique cognovissetis & amodo cognoscetis eum, & vidistis eum.

JESUS CHRIST poursuit sa réponse, & dans cette réponse on entend la voix & la parole d'un Dieu. Ne falloit-il pas l'être pour dire comme il a dit: *Je suis la voye, la verité & la vie?* Est-ce là le langage d'un homme? Un homme quelque saint, quelque puissant & éclairé qu'il soit, peut-il parler de la sorte? JESUS-CHRIST ne pouvoit pas mettre cette verité sublime dans un plus grand jour, que de dire comme il dit icy: Quiconque me connoît, connoît Dieu mon Pere. N'est-ce pas déclarer hautement que quand Dieu le Pere seroit venu sur la terre, il n'auroit ni parlé ni agi autrement que JESUS-CHRIST son Fils a agi, a parlé, a vêcu. En verité pourroit-il parler avec tant d'autorité & de grandeur s'il n'étoit pas Dieu? Car si le Sauveur n'étoit qu'un pur homme, oseroit-il avancer que c'est connoître Dieu que de le connoître, que c'est voir le Pere que de voir le Fils?

JESUS-CHRIST découvre donc à ses Disciples cette éminente verité, que quiconque le voit, voit son Pere; que comme on ne peut aller à Dieu que par JESUS CHRIST, on ne peut connoître le Pere que dans le Fils & par le Fils. Ainsi il est peu sage de se laisser aller à des desirs aveugles. C'est manquer de lumiere que de demander à voir Dieu le Pere, quand on a le bonheur de posseder son Fils. Il faut s'attacher à JESUS-CHRIST. Il faut s'appliquer à le connoître. La parfaite connoissance des grandeurs du Fils, donne la veritable connoissance de la gloire de son Pere. C'est en effet par JESUS-CHRIST que l'on découvre, combien grande est la bonté., la tendresse & l'amour de Dieu pour les hommes. Dans JESUS-CHRIST, dit l'Apôtre, sont tous les tresors de la sagesse de Dieu, toute l'étenduë de ses lumieres & de sa puissance.

Et vous le connoîtrés bien-tôt, & vous l'avés déja vû. Les Apôtres n'étoient pas encore entrés dans le mystere que le Sauveur leur revele icy. Depuis trois ans qu'ils voyoient JESUS-CHRIST, ils ne pensoient pas voir Dieu son Pere. C'est ce que le Sauveur leur dit: Et c'est la verité qu'il leur a proposée. Vous l'avés vû & vous le verrés. Vous l'avés connû & vous le connoîtrés. Cette premiere connoissance des Apôtres étoit legere & obscure. Esclaves des objets sensibles, ils étoient peu capables de contempler les grandeurs de Dieu. Ainsi leurs lumieres étoient foibles & leurs pensées terrestres. Les prodiges qui devoient éclater à la Passion de JESUS-CHRIST, & les prodiges qui devoient la suivre, leur firent connoître les grandeurs de Dieu. C'est aussi ce que JESUS-CHRIST leur promet, & nous sçavons que cela arriva ainsi. Nul sage, nul Philosophe, ne parla jamais de Dieu comme les Apôtres en ont parlé dans la suite. Ils l'ont par

consequent connû. Jamais homme n'a fait ce qu'ils ont fait, donc ils ont été pleins de Dieu, revêtus de sa puissance, remplis de son Esprit.

JESUS-CHRIST peut donc être connû, & tout homme pour devenir fidele, doit necessairement le connoître. Cette connoissance est essentielle à l'état de justice, de sainteté, de grace & de vie; elle fait par consequent le bonheur & la gloire de l'homme sujet à la mort, de l'homme ressuscité d'entre les morts. JESUS-CHRIST a passé de la mort à la vie. Cette verité est un mystere, & ce mystere est la preuve de ce que nous disons icy. La connoissance de ce mystere est une lumiere divine, qui donne la connoissance de JESUS-CHRIST; connoissance qui n'est ni veritable ni salutaire que lors qu'elle fait connoître l'homme-Dieu, souffrant & mortel, glorieux & immortel. Or JESUS-CHRIST n'est connû dans ces deux états, que par les œuvres miraculeuses qu'il a faites, & qui les ont accompagnés. Ce moyen de connoissance & cette voye de lumiere, est la même aujourd'huy que JESUS-CHRIST est dans la gloire, que celle qui le faisoit connoître aux Apôtres pendant sa vie mortelle. Cette verité mérite une plus longue reflexion. Nous y allons revenir dans le verset suivant. Les fideles des derniers temps trouvent icy une source de consolation, de pouvoir connoître JESUS-CHRIST & le posseder; d'avoir une liaison étroite avec JESUS-CHRIST, par l'union intime du cœur & de l'esprit avec l'homme-Dieu. Union de lumiere, union de sainteté & de vie, union d'immortalité & de gloire.

℣. 8. *Philippe lui dit: Seigneur, montrés-nous vôtre Pere, & il nous suffit.* 8 Dicit ei Philippus: Domine, ostende nobis Patrem, & sufficit nobis.

s dernieres paroles de JESUS-CHRIST, où il dit à ses Apôtres qu'ils verront & qu'ils connoî-

tront son Pere, donnerent occasion à Philippe de demander au Sauveur, que lui & les autres Disciples pussent voir Dieu son Pere, comme ils avoient le bonheur de le voir lui son Fils. C'est la pensée de cet Apôtre. Nous vous voyons, dit-il, mais nous ne voyons point Dieu le Pere, nous ne le connoissons pas. Seigneur, faites-nous le connoître, *montrés-le nous*. Si vous nous accordés cette faveur, nous n'aurons plus rien à desirer ni à vous demander. Peut-être Philippe pensoit-il aux anciennes apparitions de l'Ecriture, où il est dit que Dieu s'est montré à ses serviteurs, qu'ils l'ont vû & qu'il leur a parlé ; ne se souvenant pas de ce que le Seigneur répondit à Moïse, qui lui fit une pareille demande.

La demande de Philippe & le desir des autres Disciples, montre combien les sens ont de force & d'empire sur l'homme. Cette force ne s'affoiblit, & cet empire ne diminuë, qu'à mesure que l'homme vit de la foy. La foy seule a donc le pouvoir de soumettre les sens à la raison, pouvoir que la raison, quelque éclairée qu'elle soit, ne peut avoir. L'état present de l'homme dépouillé de la foy, n'est que foiblesse. La lumiere de la raison a son autorité, il est vrai, mais cette autorité, comme on l'éprouve tous les jours, étant foible, obscure & bornée, ne peut tirer l'homme de son état de foiblesse. Il a besoin d'une force puissante & divine. La foy seule, mais vive & animée, la donne. Ainsi Philippe qui croit qu'il suffit à l'homme de voir le Pere pour être heureux, suit plûtôt en parlant de la sorte le préjugé aveugle de sa curiosité, que le sentiment d'un cœur éclairé, & le témoignage de sa conscience.

Les Apôtres voyoient JESUS-CHRIST depuis trois ans, & neanmoins les Apôtres étoient sujets à des foiblesses & à de grandes foiblesses. Leur es-

prit étoit plein d'ignorance & d'illusion. Leur cœur avoit ses passions. Il leur falloit donc une connoissance, qu'ils n'avoient pas, & qu'ils ne pensoient point à demander : En quoy leur aveuglement étoit encore plus grand. La connoissance de Dieu & de JESUS-CHRIST n'est donc chrétienne, que lors qu'elle est salutaire ; & elle n'est salutaire que quand elle donne à l'homme la connoissance de lui-même, de ses miséres, de ses besoins, des opérations miraculeuses que l'esprit de sainteté & de verité fait dans son esprit & dans son cœur.

℣. 9. *Jesus lui répondit : Il y a si long-tems que je suis avec vous, & vous ne me connoissés pas encore ? Philippe, celui qui me voit, voit* mon *Pere. Comment* donc, *dites-vous : montrés-nous vôtre Pere ?* 9. Dicit ei Jesus : Tanto tempore vobiscum sum : & non cognovistis me ? Philippe, qui videt me, videt & Patrem. Quomodo tu dicis: Ostende nobis Patrem?

Il semble que JESUS-CHRIST ne réponde pas à la demande de Philippe. Philippe supposoit que lui & les autres Disciples connoissoient JESUS-CHRIST, il ne lui demande donc pas qu'il se fasse connoître à eux ; mais il le prie de leur faire connoître son Pere ; & le Sauveur par sa réponse se plaint qu'ils ne le connoissent point encore depuis qu'il est avec eux. Cependant cette plainte est une réponse sage & solide. C'est une instruction pleine & parfaite de ce Mystére. Cette réponse est une suite de ce que JESUS-CHRIST leur a dit verset 7. Si vous me connoissiés, vous connoîtriés mon Pere. Ainsi Philippe avoüant à JESUS-CHRIST que ses Apôtres ne connoissoient point son Pere, c'étoit avoüer sans y penser qu'ils ne le connoissoient pas lui-même, & c'est de cet aveu involontaire dont JESUS-CHRIST se plaint. C'est de-même que s'il lui eût dit : Une pareille demande est surprenante, elle est même injurieuse à mon ministére. Vous ne pouvés connoître Dieu *Magister discipulum arguebat, quoniam cor postulantis videbat.*

ni le voir que par ma médiation & en ma personne. Je vous l'ay dit & vous l'ignorés : Il n'y a que le Fils qui connoisse le Pere. Et quand mon Pere se montreroit à vous,comme vous le desirés, vous ne pourriés le connoître que par moy. Ainsi il faut toûjours venir à moy. C'est à moy à le faire connoître à qui je voudrai, & autant que je le voudrai. Or c'est à vous à qui j'ay voulu le faire connoître, & que n'ay-je point fait pour cela ?

Philippe, celui qui me voit, voit mon *Pere*. Vous croyés me connoître, mais le desir que vous avés & la demande que vous me faites, ne prouvent que trop que vous ne me connoissés point, comme vous devriés me connoître. Si vous me connoissiés, je vous le dis encore, vous connoîtriés mon Pere, & vous n'auriés jamais pensé à me dire : *Montrés-nous vôtre Pere*. Vous ne sçauriés voir Dieu que par des signes visibles & surnaturels ; car Dieu est esprit, il n'a ni forme ni corps. Et que peut-on desirer aprés les prodiges que j'ay faits ? C'étoit donc une vaine curiosité à Philippe que de désirer devoir le Pere & la demande qu'il en fait. Non qu'il fût impossible à Dieu de se montrer sous un signe sensible ; mais parce que de le voir seulement de cette sorte, c'eût été & ce seroit encore le voir & le connoître inutilement & sans fruit. La connoissance de Dieu solide & utile, avons-nous dit, est celle de la Foy. Elle emporte la soumission entiere du cœur & de l'esprit. La veritable lumiere de Dieu est la lumiere pure de la Foy ; cette lumiere éclaire l'homme interieur, & en même tems qu'elle lui donne la solide connoissance de la verité, elle lui donne aussi la connoissance salutaire de lui-même. Se connoître des yeux du corps, ou voir seulement le prochain, ce n'est ni se connoître ni le connoître. L'intelligence seu-

Vidistis eum si oculis cordis vidistis me.

le connoît, voit, comprend, & non pas l'imagination ou les sens. De la même maniere que les hommes se connoissent, ils connoissent Dieu. Par où dit-on que l'on connoît un ami, un parent, un homme, son caractére, son esprit? C'est sans doute par sa conduite, par ses paroles, par ses actions. C'est ainsi que Dieu se montre & qu'il est connû. C'est ainsi que JESUS-CHRIST se faisoit connoître par ses discours, par sa doctrine, par ses œuvres miraculeuses.

Il n'y a que cette seule voye de lumiere & de connoissance, qui n'est point sujette à l'égarement de l'imagination & à l'illusion des sens, soit dans l'ordre de la nature, soit dans l'ordre de la grace. C'est donc ainsi que le fidele doit se connoître & qu'il se connoît. Il sait que tout autre moyen n'est que séduction. C'est se seduire en effet & s'exposer à être seduit, que de fonder son jugement sur les fausses lumieres de l'orgueil & de l'amour propre, sur les temeraires preventions de la vanité & de la curiosité, sur les paroles trompeuses d'un esprit double & ignorant, sur les sentimens aveugles d'un cœur corrompu & souvent hipocrite. On ne connoît Dieu que par la lumiere de Dieu. On ne connoît JESUS-CHRIST que par la grace de JESUS-CHRIST; Et le fidele ne peut se connoître que par le secours de cette grace & de cette lumiere. La lumiere seule éclaire les tenebres. La verité seule découvre l'erreur. Or JESUS-CHRIST seul est verité. Or Dieu seul est lumiere. L'homme n'a donc l'avantage de se connoître, qu'autant qu'il a le bonheur de connoître Dieu, & Dieu ne peut être connu que dans JESUS-CHRIST & par JESUS-CHRIST. Nous parlons d'une connoissance pure & sans mêlange, d'une connoissance divine, certaine & salutaire.

10. Non credidis, quia ego in Patre, & Pater in me est? Verba, quæ ego loquor vobis, à me ipso non loquor. Pater autem in me manens, ipse facit opera.

℣. 10. *Ne croyés-vous pas que je suis dans mon Pere, & que mon Pere est en moy? Ce que je vous dis, je ne vous le dis pas de moi-même; mais mon Pere qui demeure en moy, fait lui-même les œuvres* que je fais.

Quel langage, si JESUS-CHRIST n'est point Dieu! Ce raisonnement est incomprehensible & ne prouve rien. Peut-on penser ainsi de la sagesse même? Mon Pere, dit JESUS-CHRIST, est dans moy, & moy je suis dans mon Pere, donc en me voyant vous voyés mon Pere. Si vous me connoissés, vous le connoissés. Est-ce qu'un pur homme pourroit parler de la sorte? Et s'il parloit ainsi, qu'en penseroit-on? Il est vrai que saint Jean dit, aprés JESUS-CHRIST, que Dieu est dans les fideles & que les fideles sont en Dieu, mais bien loin que cette objection fasse quelque dificulté, ou qu'elle affoiblisse la verité de la Divinité du Sauveur, au contraire elle lui donne plus de jour, puis qu'il est vrai que Dieu est dans JESUS-CHRIST d'une maniere tellement propre, qu'elle ne peut convenir à un autre. Dire que qui voit JESUS-CHRIST voit Dieu, à cause des miracles que JESUS-CHRIST a operés par la puissance de Dieu, c'est ne rien dire. Premierement, ces miracles ne font point voir que JESUS-CHRIST est le veritable & l'unique Fils de Dieu, si d'ailleurs il ne le disoit clairement. Secondement, si les miracles font que voyant JESUS-CHRIST on voye Dieu, en voyant les Apôtres on voyoit donc Dieu de même, & encore mieux, puis que les Apôtres selon la promesse du Sauveur, ont fait de plus grands miracles que lui; Et non-seulement les Apôtres, mais ceux d'entre les Fideles qui ont reçû le don des prodiges, & à qui la même promesse a été faite.

Ce que je vous dis, je ne le dis pas de moi-même. Le Fils de Dieu repete icy ce qu'il a dit ailleurs, comment puis-je vous persuader cette sublime verité? Je ne le puis que par mes paroles, & par mes œuvres. JESUS CHRIST employe par tout ces deux sortes de preuves, qui sont sans replique & pourtant sensibles. Il ne pouvoit & ne devoit point en apporter d'autres. Quelles sortes de preuves voudroit-on qu'il eût apportées? N'a-t'il pas dit plus haut qu'il étoit avant qu'Abraham fût? N'a-t'il pas declaré, n'at-il pas soutenu & prouvé par l'Ecriture & par des miracles, qu'il étoit Fils de Dieu, & que Dieu étoit son Pere, qu'il ne le pouvoit être d'aucun autre homme en ce sens-là? Ne voyons-nous pas que sa parole a le même caractere d'unité, de divinité, de verité? N'avons-nous pas entendu qu'il a dit, que tout ce qui appartient à son Pere lui appartient, & qu'il est une même chose avec son Pere? Que peut-on demander aprés des paroles si fortes & si precises? Veut-on qu'il declare qu'il est descendu du Ciel, qu'il s'y en retourne, & qu'il y étoit avant que d'en être descendu? Et bien il le dit, & parlant de la sorte ne revéloit-il pas le Mystére de sa Divinité? Ces passages sont formels, ces preuves sont trés-fortes, & cet endroit de l'Evangile est si décisif, que les Sociniens pour éluder la force de ce dernier passage, repeté plusieurs fois dans l'Evangile de S. Jean, pour en obscurcir la lumiere & l'évidence, ont été obligés de faire monter JESUS-CHRIST dans le Ciel avant l'ouverture de sa Mission; ce qui est une preuve sensible de la force de la verité, & de la grandeur de leur confusion: puisqu'ils ne sauroient appuyer leur sentiment sur l'autorité de l'Ecriture; & en justifier la singularité & la nouveauté, comme nous dirons ailleurs.

Mais mon Pere qui demeure en moy fait lui-même les œuvres que je fais. C'eſt la ſeconde marque viſible & conſtante de la preſence de Dieu le Pere dans JESUS-CHRIST ſon Fils ; & ce moyen eſt tout-puiſſant. Par où connoît-on les hommes ? Par leurs paroles & par leurs actions. Par où m'avés-vous connû ? Par mes diſcours & par ma vie. Ma vie eſt la vie de mon Pere, même prodige de grandeur, même éclat de Majeſté, même étenduë de puiſſance, même sainteté, même ſageſſe, même lumiere. Il eſt le Soleil & la lumiere du monde. Voilà les traits auſquels Dieu a pû être connu : Et n'avés-vous pas reconnû ces mêmes traits dans moy ? C'eſt donc dans JESUS-CHRIST qu'il faut chercher Dieu ; ſi nous l'y cherchons avec attention & avec une foy pure, nous l'y trouverons & nous ſerons convaincus que JESUS-CHRIST eſt Dieu, inſeparablement uni à ſon Pere.

Uſque adeo filius æqualis eſt Patri, ut Sabellianus eundem dicat & Patrem.

L'état des Fideles, leur ſalut & leur gloire ſont eſſentiellement attachés à ce Myſtére incomprehenſible, à cette verité primitive. Ce Myſtere eſt le fondement de la Religion Chrétienne & la ſource de la grandeur divine des Chrétiens. Ils ne ſont réellement régenerés & de veritables enfans de Dieu, que parce que JESUS-CHRIST eſt réellement Fils de Dieu, & veritablement un homme Dieu. Mais il ne ſuffit pas que la verité de l'homme Dieu ſoit conſtante & connûë, pour établir dans les fideles la verité de leur état d'enfans de Dieu ; Il faut de plus l'établir par les œuvres qu'ils font, & par la vie qu'ils ménent. La connoiſſance & l'amour de la verité éternelle, doit tellement penétrer l'eſprit & le cœur des Chrétiens, qu'ils ne puiſſent douter que la regle de leur conduite eſt le pur amour de Dieu ; que l'eſprit qui les anime & les éclaire, eſt la lumiere pure & ſainte de l'Eſprit de Dieu.

℣. 11. *Ne croyés-vous pas que je suis dans mon Pere, & que mon Pere est dans moy? Croyés-le au moins à cause des œuvres* que je fais. 11. Non creditis, quia ego in Patre, & Pater in me est? Alioquin propter opera ipsa credite.

JESUS-CHRIST parlant aux Juifs employe le même raisonnement, il les presse de se soumettre à l'autorité de ses miracles, & de reconnoître la force convaincante de cette preuve. Elle étoit en éfet convaincante & décisive. Elle l'est de même aujourd'huy, mais ce n'est qu'à l'égard des esprits droits & des cœurs sinceres, comme on l'a remarqué ailleurs. Les Apôtres étoient de ce nombre & ils avoient cet heureux caractére. Ils reconnûrent la verité des paroles & de la doctrine de JESUS-CHRIST, & ils confessérent la verité de sa Mission & la divinité de sa personne. Mais leur état doit nous convaincre qu'il ne suffit pas de confesser la divinité de JESUS-CHRIST, de reconnoître la verité de l'Evangile & la necessité de la Foy Chrétienne. Il faut établir ces grandes verités par nos œuvres, il faut démontrer l'accomplissement de ce Mystére par nôtre vie. Il ne suffit pas de bien penser, si l'on néglige de bien vivre. Nôtre creance peut être pure & divine, & nos mœurs corrompuës & profanes. Chaque fidele est obligé de confondre l'impie, & de convaincre le mondain, que la Religion Chrétienne est veritable; mais il n'opérera cette conviction salutaire, il ne jettera les profanes dans une confusion sensible & éficace, que par la force toute-puissante de la sainteté de sa vie, que par le désinteressement de son cœur, par une conduite toute lumineuse, par l'éclat d'une vertu éprouvée, & la solidité d'une pieté persecutée; Et il ne les convertira enfin que par le merite de sa patience, de son humilité, de sa charité, & du sacrifice continuel de ses passions.

℣. 12. *En verité, en verité je vous le dis, celui qui* 12. Amen, amé dico vobis,

qui credit in me opera quæ ego facio, & ipse faciet, & majora horū faciet; quia ego ad Patrem vado.

croit en moy, fera lui-même les œuvres que je fais, & en fera encore de plus grandes, parce que je m'en vas à mon Pere.

Voilà quelle fut la premiere consolation que JESUS-CHRIST donna à ses Disciples. Il leur a appris à le regarder comme un Dieu : Car qu'est-ce que veulent dire ces paroles, vous croyés en Dieu, croyés aussi en moy ? Comment est-ce que les Israëlites regardoient l'Arche d'alliance ? Elle marchoit devant eux, elle leur montroit le chemin, & leur marquoit les endroits où ils devoient faire leur demeure. JESUS-CHRIST est la verité dont l'Arche n'étoit que la figure. La gloire de Dieu a paru tout autrement dans cette Arche vivante de l'alliance de grace, comme l'éclat de la verité surpasse la lumiere sombre de la figure, & même l'aneantit. Voilà un puissant motif de confiance & de force. En voicy un second qui ne l'est pas moins. JESUS-CHRIST parle encore comme un Dieu : Voicy, dit-il, une verité bien consolante pour vous, puis que vous êtes si sensibles à vos interests ; ce qui vous accable, c'est de penser que vous allés me perdre. Pensés plûtôt que c'est une erreur de croire que vous ne m'aurés plus, car comme Dieu est toûjours avec vous, de-même, vous m'aurés toûjours avec vous : Celui qui a le Pere avec soy, il a aussi le Fils ; & qui a le Fils a le Pere. On ne peut rien ajoûter à un état si heureux, que la gloire de le communiquer, & de partager le pouvoir que je vous donnerai & la Foy que vous annoncerés, avec tous ceux qui croiront en moy.

Celui qui croit en moy fera lui-même les œuvres que je fais. Cette promesse n'est pas generale pour tous les tems ni pour tous les fideles. Il faut l'entendre & en regler le sens par raport à ce qui precede,

c'est-

c'est-à-dire, lors que les interests de cette premiere verité, la gloire de mon Pere & la mienne le demanderont. Comme si ce n'étoit pas assés d'avoir promis aux Disciples, qu'ils feroient les œuvres miraculeuses que JESUS-CHRIST avoit operées lui-même, il ajoûte qu'ils en feront encore de plus grandes. *Et majora horum faciet*.

A mesure que JESUS-CHRIST console ses Disciples, & qu'il releve les promesses qu'il leur fait, il nous découvre aussi davantage ses grandeurs & ce qu'il est. Il y a icy deux verités qu'il ne faut point confondre : Les Apôtres ont fait des miracles aussi grands & plus grands que ceux que JESUS-CHRIST a operés ; Premiere verité : Et cette verité a paru dans la conversion du monde. Pour faire ce grand miracle, ils ont reçû le don des langues. Quiconque meditera le prodige de la conversion des Provinces entieres & des Royaumes, des états & des Empires, faite par douze hommes, ignorans, pauvres, & sans autre secours que celui du Ciel, ce qui est encore un nouveau prodige aussi surprenant que le premier ; quiconque, dis-je, méditera ces deux prodiges, sera convaincu que c'est-là le miracle des miracles. On peut voir ce que saint Chrysostome en a dit. Le premier miracle de saint Pierre surpasse tous ceux que JESUS-CHRIST avoit faits. Convertir d'abord trois mille hommes, ensuite cinq mille, c'est ce que le Sauveur n'a pas fait. Mais les Apôtres n'ont operé ces merveilles que par la puissance de JESUS-CHRIST ; & c'est la seconde verité, qui bien loin d'être obscurcie par la premiere, en reçoit au contraire plus d'autorité & plus d'éclat. Car puisque JESUS-CHRIST quoi qu'absent de corps fait tout ce que font les Apôtres, il faut conclure que son pouvoir est infini & que sa puissance n'a point de bornes. Or

un pouvoir souverain, une puissance sans bornes, ne prouvent-ils pas que JESUS-CHRIST est Dieu ? Et n'est-ce pas là le sujet d'une consolation infinie ?

Parce que je m'en vais à mon Pere. Ces paroles marquent la raison de la promesse que JESUS-CHRIST vient de faire à ses Apôtres. Promesse surprenante, qui semble donner aux Disciples un degré de puissance & de gloire que le Fils de l'homme n'a point eû, ou plûtôt qu'il n'a point fait paroître. Les SS. Peres disent que JESUS-CHRIST a voulu donner par-là une preuve éclatante & sensible, de la verité de son état immortel & glorieux, & que la promesse qu'il fait icy, a son fondement & sa preuve dans les dernieres paroles qu'il dit aux Apôtres, prêt à monter au Ciel & sur le trône : *Data est mihi omnis potestas.* Saint Augustin donne aux paroles de ce verset un sens moral que chaque fidele doit s'appliquer. Ce Pere dit que la conversion d'un pecheur est un miracle plus grand que la création du Ciel & de la terre, & que la resurrection de Lazare. Passer de la mort du peché à la vie de la grace, c'est l'ouvrage de cette même grace. Mais c'est l'ouvrage aussi de la fidelité du pecheur à répondre aux impressions de l'Esprit de Dieu. La veritable pieté consiste dans l'attention exacte & continuelle à cette fidelité. Les fruits en sont grands, le plus considerable de tous est un affermissement solide dans le bien, un amour de preference pour toutes les volontés de Dieu.



§. 3.

Efficacité de la prière des fidèles. Aimer Dieu, c'est garder ses Commandemens. Esprit consolateur, don du Pere, accordé à la Priere du Fils. Le monde ne peut le recevoir.

℣. 13. *Et quoi que vous demandiés à mon Pere en mon nom, je le ferai: afin que le Pere soit glorifié dans le Fils.* 13. Et quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, hoc faciam: ut glorificetur Pater in Filio.

Quand je vous déclare donc que je vas à mon Pere, & que je vous préviens là-dessus, bien loin de craindre & de vous allarmer, ce vous doit être un sujet de consolation & de joye. Car sachés que tout ce que vous demanderés, pour la gloire de mon Pere, au nom de son Fils, vous l'aurés; & il le fera. J. C. ne dit pas, mon Pere vous l'accordera; mais moy qui vous parle, je vous l'accorderai. Et pourquoi JESUS-CHRIST parle-t'il de la sorte? C'est que cela est ainsi, & que cette verité rendoit la consolation qu'il donne à ses Disciples plus puissante. *Afin que le Pere soit glorifié dans le Fils*. Le Pere n'a jamais été connu que par le Fils. Comme Dieu a tout fait par son Verbe, au commencement du monde & lors de la premiere création; car c'est le Verbe qui a parlé & qui par sa parole a creé toutes choses, c'est lui qui par le ministére des Anges a établi la Religion, qui a donné la Loy, qui s'est montré aux hommes; de même c'est le Fils qui fait tout au commencement de la renaissance des hommes, & qui a établi le culte pur & divin, la Religion veritable & parfaite, pour le salut de tous les hommes & pour la gloire de Dieu son Pere.

Quand on dit que le Fils a tout fait, on ne pretend pas dire qu'il ne fasse plus rien, puisque luy

seul est revétu de la toute-puissance de Dieu son Pere, & qu'il ne cesse d'agir & de travailler à la conversion des pecheurs, & à la sanctification des ames. La promesse que fait icy le Sauveur, établit une verité importante. Elle nous apprend que les fideles doivent prier au nom de JESUS-CHRIST, c'est son nom, c'est-à dire, sa puissance qui répand toutes les graces. C'est son nom qui les obtient toutes. Cette verité est une preuve de la divinité de JESUS-CHRIST. Elle inspire une confiance parfaite en JESUS-CHRIST. La difference du pouvoir des Saints dans le Ciel & du pouvoir des Pasteurs sur la terre, ou dans l'Eglise, n'est pas essentielle, comme celle de JESUS-CHRIST & des Bienheureux. C'est une difference qui ne consiste que dans le plus ou le moins de degrés de grace de même nature, & de sainteté du même ordre de perfection. Ainsi JESUS-CHRIST n'est pas seulement médiateur, il est le Maître & le souverain Seigneur des dons de Dieu, parce qu'il est Dieu avec son Pere.

14. Si quid petieritis me in nomine meo, hoc faciam.

℣. 14. *Si vous me demandés quelque chose en mon nom, je le ferai.*

JESUS-CHRIST repete icy la verité qui établit son pouvoir souverain. Par là il montre combien elle est puissante pour soûtenir les Apôtres & les animer, & par consequent pour inspirer à tous les fideles une confiance inébranlable en son nom. La toute-puissance de JESUS-CHRIST doit donc anéantir tout ce qui reste de foiblesse & de défiance dans la Foy des Chrétiens. *Si vous me demandés quelque chose en mon nom, je le ferai.* Que ces paroles sont fortes & consolantes ! Aprés que JESUS-CHRIST a dit à ses Disciples : Tout ce que vous demanderés à mon Pere, il ajoûte : Ce que vous me demanderés à moy-même, je le ferai. JESUS-

CHRIST dit toûjours que ce sera lui qui le fera, pour marquer sa qualité de Médiateur, mais d'un Médiateur tout-puissant, souverain, Roy & Maître de tous les biens de son Pere. Nous voyons icy JESUS-CHRIST tout occupé de sa puissance & de son trône. Il ne parle d'autre chose à ses Disciples, & cela à la veille de ses anéantissemens, à la vûë de la Croix & de la mort. C'est ainsi que les fideles doivent s'entretenir de leur prochaine grandeur, au milieu de leurs confusions & des maux qui les environnent, & dont ils sont sans cesse menacés pendant leur séjour sur la terre. Les Juifs dans leurs afflictions se consoloient par le souvenir des promesses que Dieu avoit faites autrefois à Abraham & aux Patriarches. Les Prophétes même dans les tems d'exil & d'opression, cherchoient dans ces anciennes promesses, de quoy se soûtenir & resister au torrent des disgraces & des maux, par où le Seigneur arrêtoit le torrent du désordre & des impietés des Juifs. Combien sommes-nous plus heureux que ce peuple & que les Prophétes? Abraham étoit mort, JESUS-CHRIST vit. Abraham n'étoit qu'un serviteur, fidele à la verité aussi-bien que Moïse, mais toûjours ce n'étoit qu'un serviteur, au lieu que JESUS-CHRIST est le Maître, & un Maître tout-puissant, dont la puissance ne peut avoir de bornes, puisqu'elle est absoluë & éternelle.

Il ne faut pas dissimuler icy que la superstition est à craindre dans la pratique de ce devoir, & dans l'exercice de la priere. La superstition ruine toute priere veritable & chrétienne, parce qu'elle partage la confiance, & qu'elle détruit la Foy & la pureté du culte qui est dû à JESUS-CHRIST. Si les Apôtres prient au nom de JESUS-CHRIST, il faut donc prendre garde comment on prie au nom

des Apôtres. L'ignorance en ce point est mortelle, puis que ce seroit blasphemer que de prier les Saints comme l'on prie JESUS-CHRIST, comme l'on doit prier le Pere & le Fils. L'Eglise toûjours attentive & éclairée, s'applique à instruire ses enfans d'une verité si importante au salut, si essentielle à la gloire de Dieu, à l'honneur des Saints, & à la pureté de la Religion.

15. Si diligitis me, mandata mea servate.

† Veille de la Pentecôte.

✠. 15. † *Si vous m'aimés, gardés mes Commandemens.*

Aprés tant de riches & d'admirables promesses, qui découvroient aux Apôtres dans JESUS-CHRIST, un fond inépuisable de charité & de bonté pour eux, JESUS-CHRIST les exhorte à lui donner des marques d'un cœur sensible & fidele, par un attachement sincere à ses volontés & à sa doctrine. Ce ne sera point par vôtre tristesse & par vos larmes que vous ferés connoître que vous m'aimés, ce sera par vôtre zéle, par vôtre obéissance, par vôtre fidelité à faire ce que je veux, à pratiquer ce que je desire, à executer ce que j'ordonne. Or ce que JESUS-CHRIST desire le plus, il le leur a dit, & il le leur dira encore, c'est qu'ils s'aiment & qu'ils soient unis ensemble d'une union sainte & parfaite. C'est par-là que vous me serés fideles; c'est par l'union de la charité que je verrai que vous m'aimés sincerement; c'est par le mérite de cette union divine que vous obtiendrés tout de moy. Les Apôtres, dit saint Luc, étoient dans cet heureux état lors qu'ils reçûrent le Saint-Esprit, & c'est aussi par la sainteté de cet état que JESUS-CHRIST leur donne au verset suivant une troisiéme consolation, mais une consolation, trés-puissante & toute divine. JESUS-CHRIST enseigne à ses Disciples que la preuve de leur amour c'est l'obéissance, le zéle, la fidelité à

observer sa divine loy ; Et dans la suite il dira que cette fidelité ne se trouve que dans ceux qui aiment Dieu. Ainsi l'obéissance exacte est la preuve de l'amour pur & simple, & l'amour de Dieu est la disposition essentielle à l'obéissance chrétienne & à l'observation entiere de la Loy de Dieu. Separer l'une de l'autre, c'est se rendre impossible la pratique des Commandemens. C'est renoncer à la foy salutaire, c'est anéantir la pieté & détruire la Religion ; car la Religion qui n'est que dans les paroles, est fausse. Le culte qui n'est que sur les levres ou dans de simples pratiques exterieures, n'est qu'hypocrisie. La Religion parfaite est dans le cœur & se manifeste par les œuvres.

℣. 16. *Et je prieray mon Pere, & il vous donnera un autre Consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous.* 16. Et ego rogabo Patrem, & alium Paracletum dabit vobis, ut maneat vobiscũ in æternum,

JESUS-CHRIST apprend à ses Disciples, comment ils pourront faire de plus grands miracles que ceux qu'il a faits lui-même. Il dit qu'il priera Dieu son Pere. JESUS-CHRIST a prié pour ses Disciples, comme nous le verrons au Chap. 17. de nôtre Evangile. Cette priere étoit conforme à son état d'aneantissement. Il a prié son Pere dans le Ciel étant sur le trône, comme un Fils reconnu Souverain peut prier son Pere, de qui il tient tout ce qu'il a. Cette priere n'afoiblit point la promesse par laquelle il vient de leur dire, *hoc faciam* : *Je le ferai*.

Pourquoi donc JESUS-CHRIST parle-t'il de priere, & pourquoi dit-il qu'il demandera à Dieu son Pere tout ce qui leur sera necessaire ? Il le fait pour deux raisons. La premiere, pour conserver toûjours à son Pere l'ordre & la dignité de principe, & pour reconnoître la gloire qui luy est dûë. La seconde, pour apprendre à ses Apôtres,

que ce qu'il demanderoit & ce qu'il feroit pour eux, feroit toute autre chofe que ce qu'ils pourroient demander & obtenir de fon Pere. Il les avoit exhortés à prier, il veut les y animer par fon exemple, & leur infpirer une confiance infinie par le motif pris de l'efficacité de fa priere. Il leur dit donc qu'il priera pour eux, mais il ne veut pas dire qu'il demandera comme eux. Sa priere eft donc toute differente de la leur, & dans le fond & dans la maniere de prier. Cela eft aifé à concevoir. Venons à ce qu'il leur promet : *Il vous donnera un autre Confolateur.* Voilà une grande verité que JESUS-CHRIST revéle à fes Difciples. C'eft le Myftére de l'exiftence du Saint Efprit. Il leur en donne la connoiffance dans la promeffe qu'il leur en fait. Il l'appelle l'Efprit confolateur & le maître de la verité, comme nous verrons dans la fuite de ce difcours, où le Sauveur établit la doctrine de la divinité de l'Efprit-Saint. C'eft donc l'Efprit du Pere & du Fils, & la maniere dont le Sauveur en parle, a fait dire à un ancien que cet Efprit étoit le Vicaire de JESUS-CHRIST. Ainfi le Saint-Efprit devoit faire à l'égard des Apôtres & par leur miniftére, ce que JESUS-CHRIST devoit faire pour eux auprés de fon Pere dans le Ciel. N'eft-ce pas-là un puiffant motif de confolation ?

Afin qu'il demeure éternellement avec vous. JESUS-CHRIST aprés avoir revelé ce Myftére à fes Difciples, leur en montre la fin, la vertu, les effets & les fruits. Premierement, dit JESUS-CHRIST, ce qui doit beaucoup vous confoler, c'eft que cet Efprit ne vous abandonnera jamais. Il n'aura pas les raifons qui m'obligent de me feparer de vous. Il faut que je vous quitte, pour lui il ne vous quittera point, & vous l'aurés toûjours avec vous & dans vous. Car il ne fuffit pas de connoître le

Pere, d'écouter le Fils, il faut de plus recevoir le Saint Esprit. Sans le secours de l'Esprit-saint, nul homme ne peut avoir la connoissance salutaire de Dieu. Sans la lumiere de Dieu, avons-nous dit, il n'est pas possible de connoître Dieu, encore moins l'homme peut-il entrer dans le mystere ineffable des trois Personnes divines. Sans le secours de l'Esprit-Saint, nul fidele ne peut obeïr à JESUS-CHRIST & le suivre; Et la Loy de Dieu, l'Evangile de verité & de grace, ne peut être observé que par ceux qui sont remplis des dons de l'Esprit-saint, sur tout du don de l'amour de Dieu. L'amour de Dieu est la Loy de Dieu, la lumiere de Dieu, la verité de Dieu par excellence. L'Esprit-saint est l'auteur de ce don & le principe de la vie divine des fideles. Les Apôtres n'ont, à proprement parler, commencé d'être des hommes celestes & divins, que lors qu'ils ont reçû l'Esprit saint. Les fideles de même ne deviennent des hommes nouveaux & les enfans de Dieu, que par la communication divine de l'Esprit-saint. Ainsi la promesse que fait icy JESUS-CHRIST, regarde tous les Chrétiens, puisqu'elle est essentielle à leur état de grace & de vie nouvelle. JESUS-CHRIST expliquera lui-même dans la suite toutes ces riches verités. La promesse de l'Esprit-saint renferme la presence continuelle de l'Esprit S. La perpetuité de cette presence de l'Esprit de Dieu dans les fideles, est la preuve de la divinité des fideles. On ne sçauroit trop méditer un mystère si grand & si glorieux aux Chrétiens.

℣. 17. *L'Esprit de verité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point, & qu'il ne le connoît point. Mais pour vous, vous le connoîtrés, parce qu'il demeurera avec vous, & qu'il sera dans vous.*

17 Spiritum veritatis, quem mundus non potest accipere, quia non videt eum, nec

JESUS-CHRIST s'étoit contenté de parler d'abord d'un autre consolateur & de le promettre sans

scit eum. Vos autem cognoscetis eum; quia apud vos manebit, & in vobis erit.

le nommer ; Il le nomme icy & il l'appelle *l'Esprit de verité*. C'est donc-là le premier caractere du S. Esprit, comme c'est le premier caractere du Pere & du Fils. Dieu est le seul, l'unique, le veritable Dieu ; & cette qualité détruit tous les faux Dieux. J. C. est le seul, l'unique & le veritable Fils de Dieu, & par-là il condamne de fausseté tous ceux qui ont voulu usurper ce saint Nom. L'Esprit-Saint est le seul, l'unique & le veritable Esprit de Dieu. La verité en fait le caractere, elle lui est essentielle. Tout autre esprit est convaincu d'erreur, d'égarement, d'ignorance & d'imposture : le demon en est le pere. C'est donc la verité qui distingue l'Esprit-Saint de tout autre esprit, qui ne peut être par consequent qu'un esprit de mensonge. La verité étant inseparable de l'Esprit de Dieu, quiconque n'a pas l'Esprit de Dieu ne connoît pas la verité ; Ses lumieres sont fausses, son état n'est qu'ignorance & illusion. Toutes ces consequences sont autant de verités de foy. Verités consolantes pour les fideles, verités funestes à tous les esprits vains & aveugles. Ainsi l'Esprit-Saint est le maître de toute verité. Toute verité dont il n'est pas l'auteur, ne peut avoir que l'apparence de verité & de sainteté. Car la verité, semblable au ruisseau qui sort pur de sa source, au rayon de lumiere qui sort du sein du Soleil, doit se sentir de son origine ; Et puisque son origine est la sainteté & la lumiere même, la verité doit être sainte, lumineuse & divine. L'Esprit de Dieu est donc l'esprit des fideles. Leur vie, leur sainteté, leurs lumieres, sont autant de dons du Pere & du Fils. Ce sont comme autant de ruisseaux de cette divine source.

Mais, dira-t-on, n'y a-t-il point d'autres verités à sçavoir que l'Esprit de Dieu n'apprend point aux hommes, & que les hommes sçavent ? Il ne peut

y en avoir d'autres. Nulle verité ne peut avoir d'autre principe que la verité éternelle, nulle lumiere ne peut avoir d'autre source que la lumiere de Dieu. Les pensées des hommes ne sont que des phantômes dont l'esprit humain se repaît, & quoyque ces phantômes ne soient que vanité, l'esprit de l'homme s'en remplit & il les aime, parce qu'il est vain & qu'il s'aime lui même. Les sçavans & les curieux l'éprouvent tous les jours. Leur faim insatiable & leur desespoir veritable, n'en sont-ils pas des preuves convaincantes ?

Que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point & qu'il ne le connoît point. Voila une étrange contrarieté. Le caractere de l'Esprit de Dieu est la verité, le caractere de l'esprit du monde est le mensonge & l'erreur. Cette opposition donne un grand jour à ce que nous venons de dire. Le caractere des sçavans est la vanité & l'orgueil; Le caractere des mondains est l'amour de la gloire, du bien & des plaisirs. Caractere criminel & profane, par consequent opposé au caractere de l'Esprit-saint. Les hommes charnels ne voyent point Dieu dans le monde, quoyqu'il y soit present & presque sensible. Les Juifs n'ont point vû Dieu dans tout ce que JESUS-CHRIST a enseigné, dans les merveilles qu'il a faites. Un exemple rendra sensible la cause de cet aveuglement. Quand on parle à des enfans des verités importantes, ou que l'on montre quelque ouvrage de grand prix à un homme qui ne s'y connoît pas, cet enfant n'y fait nulle attention, & cet ignorant méprise ce qu'on lui presente. C'est ainsi que les Juifs ont traité la parole de Dieu que JESUS-CHRIST leur a annoncée. C'est ainsi que les mondains traitent les mysteres de l'Evangile. Ils n'ont nulle connoissance, nul amour des verités du Royaume de Dieu. Cette contrarieté de senti-

Non enim invisibiles oculos habet mundana dilectio.

mens & de goût, a pour principe l'opposition qui se trouve entre l'Esprit de Dieu & l'esprit du monde. *Mais pour vous, vous le connoîtrés.* Les Apôtres n'étoient pas, comme on dit, du monde. Quoyqu'ils fussent foibles & grossiers, leur cœur n'avoit aucune sensibilité pour tout ce que les passions estiment & aiment d'un amour de préference. Ils n'estimoient, ils n'aimoient que JESUS-CHRIST, & en lui Dieu son Pere. Voila pourquoi JESUS-CHRIST leur promet l'Esprit-Saint qui comme un feu purifiera leur cœur de ses foiblesses, & éclairant leur esprit les fera renoncer à leurs esperances vaines & terrestres. Leurs Epîtres sont encore aujourd'huy une preuve de ce prodige de lumiere & d'amour, de force & de sainteté.

Habebant & non habebant, qui quantum habendus fuerat, nondum habebant.

Mais pour vous, vous le connoîtrés, parce qu'il demeurera avec vous & qu'il sera dans vous. Il faut donc commencer par être éclairé de l'Esprit-Saint. Cette lumiere quoyqu'imparfaite, donne de l'attention. L'attention ouvre le cœur & le dispose à recevoir l'Esprit de Dieu. Les Apôtres avoient été frappés de sa divine lumiere dans les prodiges qu'ils avoient vû faire à JESUS-CHRIST; Ils avoient reçû le pouvoir de faire des miracles. Quoyque ce ne fût que pour un temps & pour quelque action particuliere, leur foy & les sentimens qu'ils avoient de JESUS-CHRIST, étoient sans doute des fruits de l'Esprit de Dieu. Mais comme toutes ces graces étoient imparfaites, leur connoissance avoit ses imperfections. Ils ne le reçurent avec plenitude que le jour de la Pentecôte. Dés ce jour là les Apôtres parurent comme des hommes divins, & ils l'étoient en effet. Leur grandeur nouvelle fut surprenante, mais aussi purement gratuite. C'étoit une effusion volontaire des dons de Dieu. La seule charité de JESUS-CHRIST & la bonté de Dieu, étoient la

source de ce changement miraculeux. L'Esprit de verité leur fut communiqué selon la mesure de la sagesse du Pere & de la volonté du Fils. Les tresors du Ciel ne leur furent donnés, que pour les répandre sur les nations & sur les peuples.

Les Chrétiens ne reçoivent l'effet de cette divine promesse, qu'autant qu'ils sont vuides d'eux-mêmes & animés de l'Esprit de Dieu. Car il ne suffit pas de croire en Dieu, de croire en JESUS-CHRIST, il faut que cette creance soit animée, & elle n'est animée & ne le peut être, que par l'Esprit de Dieu. Telle est la foy vive & agissante des vrais fideles. Elle a tous les caracteres de verité, & de sainteté, de lumiere, d'amour, d'union & de charité, que JESUS-CHRIST marque icy, que l'esprit du monde n'a point & ne peut avoir. Or tous ces caracteres dont le principe est invisible, sont pourtant visibles dans la vie que menent les Chrétiens. Les caracteres du mondain sont le mensonge, l'artifice, l'erreur, l'ignorance, l'hypocrisie; caracteres visibles, quoyque le Demon qui en est le principe, soit un pur esprit, invisible aux yeux du corps. C'est ainsi que peu à peu JESUS-CHRIST dispose ses Disciples à vivre de la foy, & à se soutenir par l'amour de l'invisible. C'est ainsi qu'il apprend aux fideles à ne s'appuyer que sur les verités de la foy, & à n'aimer que les seuls vrais biens, qui seront un jour & qui sont même dés à present, la recompense de leur foy.

Ergo invisibiliter videtur nec si non sit in nobis potest esse in nobis ejus scientia sic enim a nobis videtur in nobis & nostra conscientia.

§. 4.

Vie de lumiere & de sainteté commune au chef & aux membres. Demeure du Pere & du Fils dans le Fidele.

℣. 18. *Je ne vous laisseray point orphelins : Je viendray à vous.*

18 Non relinquam vos orphanos : veniam ad vos.

Paternum affectum demonstrat.... Sponsi filios vos appellat. C'est la quatriéme consolation que Jesus-Christ donne aux Apôtres. Il les avoit déja appellés du nom tendre de ses petits enfans, & il continuë de leur parler en Pere. Vous ne serés pas long-temps comme des *orphelins* & de pauvres pupiles, sans pere & sans mere. Telle fut leur condition seulement pendant trois jours, depuis le Vendredy-saint jusqu'au Dimanche, que leur divin Maître ressuscita, leur apparut, & leur parla avec des sentimens de Pere & des empressemens tout à fait tendres. L'état des Apôtres pendant ces trois jours, represente l'état où se trouvent quelquefois les fideles par la volonté de Dieu, car les privations & les épreuves sont necessaires à la pureté de la foy, à la verité de l'amour, à la fidelité du cœur. Cette necessité, qui soumet les membres du corps mystique à la loy des souffrances, est fondée sur la Loy de Dieu qui y a soumis le Chef. Les faveurs & les disgraces sont ordonnées de Dieu, & sa misericorde les répand sur les fideles, pour les aider à accomplir en eux-mêmes l'œuvre de Dieu, qui est leur propre santification & l'édification de l'Eglise. Les visites du Seigneur sont sans doute des graces & des secours qu'il donne aux fideles. Or dans l'Ecriture les afflictions sont appellées de ce nom, aussi-bien que les faveurs. Le Seigneur qui s'éloigne & se cache, le Seigneur qui se montre & qui parle à son serviteur, marque également, & par son absence & par sa presence, qu'il le cherit & qu'il le santifie. Il ne faut donc point regarder les langueurs & les secheresses comme des signes de colere & de perdition; de même qu'il ne faut point se flatter, que les goûts & les ferveurs soient des marques de prédestination, & des signes infaillibles d'une grace assurée.

19 Adhuc modicum: & mundus jam me non

℣. 19. *Encore un peu de temps, & le monde ne*

me verra plus. Mais pour vous, vous me verrés; parce que je vis, & que vous vivrés aussi.

videt. Vos autem videtis me: quia ego vivo, & vos vivetis.

JESUS-CHRIST oppose le malheur des mondains & des incredules, au bonheur des Apôtres, pour leur faire sentir les avantages de la consolation qu'il leur donne, & pour la rendre plus vive & plus forte. Voicy enfin, dit-il, le temps arrivé que le monde ne me verra plus, voulant marquer par-la combien sa mort étoit prochaine, & le peu qui lui restoit encore à vivre & à être avec ses Disciples sur la terre. Il est vrai cependant que les mondains me verront: mais quelle vûë, quel spectacle! une vûë propre à les scandaliser, un spectacle propre à favoriser & à nourrir leur incredulité. Il n'en sera pas ainsi de vous. Ces momens de scandale & de confusion passeront & je reviendray; *vous me verrés*. Ouy, ce sera moy-même que vous verrés plein de vie, & cette vûë vous ravira de joye & vous rendra la vie, *parce que je vis & que vous vivrés aussi*. JESUS-CHRIST prédit icy le mystere de sa Resurrection. Les termes dont il se sert expriment la certitude infaillible de cet évenement miraculeux. Tout est transport, amour, confiance, dans ces paroles. JESUS-CHRIST promet à ses Apôtres que, malgré les horreurs de la mort qui vont les envelopper, il leur conservera la vie, pour avoir tous ensemble le plaisir de se revoir.

Videbat eum plane mundus carneis oculis in carne conspicuum .... videbat hominem non videbat Deum.

L'aveuglement funeste est donc l'état present des mondains, il fera leur sort éternel. La presence & l'absence de JESUS-CHRIST font aussi le sort des fideles, leur peine, leur joye, mais ce sort ne sera point éternel. JESUS-CHRIST dit à ses Disciples que ce temps d'épreuves est court, que la peine causée par la privation où ils se verront, ne durera que quelques momens. Les vrais fideles éprouvent en effet que la lumiere de JESUS-CHRIST present

dissipe les tenebres qui les affligeoient, que sa grace adoucit le poids de leur foiblesse qui les accabloit, que l'Esprit de verité, de sainteté & d'amour, appaise les allarmes de leur conscience, les anime de nouveau, & leur inspire des sentimens d'ardeur & de fidelité pour l'unique objet de leur ame. Heureux les pecheurs qui se laissent pénetrer de cette verité. *Dans peu le monde ne me verra plus.* Verité effrayante pour les cœurs impenitens. Heureux les fideles qui ressentent la force de cette parole, pleine de vie & de consolation. *Je vis & vous vivrés aussi.*

20 In illo die vos cognoscetis, quia ego sum in Patre meo, & vos in me, & ego in vobis.

℣. 20. *En ce jour-là vous connoîtrés que je suis en mon Pere, & vous en moy, & moy en vous.*

C'est le premier effet que devoit produire dans l'esprit des Apôtres la Resurrection de JESUS-CHRIST. Ils sçavoient qu'il étoit Fils de Dieu, mais d'une science imparfaite & grossiere. La mort en separant le corps de JESUS CHRIST de l'ame de JESUS-CHRIST, devoit ôter à la foy des Apôtres sa grossiereté; mais cette vertu ne pouvoit appartenir à la mort de J. C. que parce qu'elle fut suivie de sa Resurrection, lorsque la mort & la vie furent comme jointes ensemble. Car quand ils le virent lui-même, non plus foible & mortel, non plus joüissant d'une vie sensible & revêtu d'un corps de terre, comme auparavant, alors ils commencerent à ouvrir les yeux de l'esprit, ainsi que saint Luc nous l'apprend, & ils comprirent comment JESUS-CHRIST étoit Fils de Dieu. Pour lors ils furent instruits de la sainteté de son état, de la verité de sa naissance divine, du mystere de sa divinité, & de sa puissance qui s'étendoit sur le Ciel comme sur la terre.

Et vous en moy, & moy en vous. Ces lumieres nouvelles & ces connoissances plus élevées, firent que JESUS-CHRIST devint le maître de leur esprit

& de leur cœur, tout autrement qu'il ne l'avoit encore été. A mesure qu'on avance en lumiere, la science devient plus solide & plus profonde, les connoissances plus pures & plus étenduës. Mais comme les verités de l'Evangile sont toutes pratiques, & ne sont données que pour santifier le fidele & regler son cœur; JESUS-CHRIST veut dire icy à ses Disciples, que l'estime & l'amour qu'ils ont pour lui augmenteroient alors, que leur zele deviendroit plus grand, & que leur fidelité à le suivre auroit toute sa perfection. Voila, dit JESUS-CHRIST à ses Disciples, ce que j'espere de vôtre bon cœur, & ce que vous devez attendre du mien. Soyez-moy toûjours fideles, & vous éprouverés que je ne vous manqueray jamais. En verité, il faut l'avoüer, on ne sçait ce que c'est que de consoler des affligés, si ce n'est pas là les consoler, & quand on pense que c'est un Dieu qui parle de la sorte, & qui parle à tous les fideles affligés en la personne des Apôtres, il faudroit être bien dur & bien peu Chrétien, pour ne pas trouver dans ces paroles une source intarissable de consolation, de confiance & de force.

Les paroles de ce verset renferment le mystere ineffable du Pere & du Fils, le mystere de l'union intime de la nature humaine du Fils de l'Homme & de la nature divine du Fils de Dieu. Le premier mystere est l'exemplaire du second, & celui-cy est le fondement d'un troisiéme, qui unit tous les fideles à JESUS-CHRIST, comme le corps avec tous ses membres est uni à son Chef. Les Apôtres commencerent à entrer dans ces verités profondes en conversant avec JESUS-CHRIST resuscité; & ils y entrérent pleinement quand ils reçûrent l'Esprit-saint, auteur & principe de ces mysteres de grace & d'amour. Ainsi les vrais fideles portent JESUS-

CHRIST dans leur cœur, parce qu'ils vivent de la vie de JESUS-CHRIST. Adorer souvent JESUS-CHRIST present dans son cœur, est un devoir auquel tout fidele ne doit jamais manquer. Conserver comme sa vie le depôt sacré de l'Esprit de Dieu, & fortifier l'union divine de son ame avec JESUS-CHRIST, fremir de la seule pensée de perdre cette divine union, comme l'on fremit de la perte de l'œil ou de la main, c'est une disposition essentielle à l'état de grace, de pieté & de sainteté.

21 Qui habet mandata mea & servat ea: ille est qui diligit me. Qui autem diligit me, diligetur à Patre meo: & ego diligam eum, & manifestabo ei me ipsum.

℣. 21. *Celui qui a mes commandemens, & qui les garde, c'est celui-là qui m'aime. Or celui qui m'aime sera aimé de mon Pere, & je l'aimeray aussi, & je me découvriray moy-même à lui.* ¶

Voicy un cinquiéme motif de consolation, motif puissant & qui doit nous être fort precieux. JESUS-CHRIST dans la promesse consolante qu'il fait aux Apôtres, parle à tous les Chrétiens. Il parle donc à nous. Il nous apprend dans ce verset que les vrais fideles sont les bien-aimés de Dieu. Ils sont cheris du Pere celeste, parce qu'ils aiment JESUS-CHRIST son Fils. Ils l'aiment s'ils gardent exactement tout ce qu'il leur a enseigné & prescrit; non que nous puissions prévenir Dieu en amour, lui qui nous a aimé le premier, mais c'est que JESUS-CHRIST nous a prévenus, en nous donnant sa vie, son Esprit, sa grace. Le Sauveur veut donc marquer les faveurs qu'il destinoit aux autres Disciples aussi bien qu'aux Apôtres, & à ces femmes saintes qui furent favorisées les premieres de ses dons, & qui reçûrent les premices de ses apparitions.

Et je l'aimeray aussi, & je me découvriray moy-même à lui. Ces paroles n'ont pas besoin d'être expliquées, elles le sont parfaitement dans l'histoire de la Resurrection du Sauveur. On peut voir à ce sujet le commencement du chap. 15. de la premiere Epî-

de saint Paul aux Corinthiens. C'est-là que nous apprenons quelles furent les faveurs prévenantes de cet homme Dieu ressuscité; c'est-là que nous voyons quelle fut son ardeur pour se montrer à ses Disciples de tout sexe & de tout âge. Ce qu'il fit alors & par des apparitions sensibles, il le fait interieurement par des apparitions réelles & secretes. Car les vrais fideles sentent dans leur cœur la presence de JESUS-CHRIST, & l'operation divine de son Esprit. Les mondains sentent bien que le monde les possede & les remplit, comment les fideles ne sentiroient-ils pas qu'ils sont remplis de Dieu, & pénetrés de l'Esprit de grace & de verité?

Ecce exposita est causa quarè se suis manifestaturus est non alienis, & ipsa est causa; quod hi diligant, illi non diligant .... qui enim diligunt, quia diligunt, eliguntur.

Mais cet état de lumiere & de faveur, est toûjours proposé comme le fruit de la pureté du cœur, & de cet amour dominat par lequel le fidele prefere la volonté de Dieu & l'Evangile de J.C. aux maximes du monde & à la volonté de l'homme. Tant il est vrai ce que l'on a dit, & que l'on ne peut trop dire, que l'amour fait l'état de l'homme. L'amour a fondé le Royaume de Dieu, il est par consequent le fondement du sort des hommes. Le Royaume de Dieu sur la terre, c'est sa divine Loy gravée dans le cœur des fideles. L'Esprit d'amour imprime cette Loy celeste & vivante. C'est ce même Esprit qui seul y attache les fideles & la leur fait observer. Telle est la science du salut. Telle est la preuve de la veritable Religion. Telle est la source de toutes les graces & du bonheur des ames pures & soumises; Elles tiennent à Dieu par leur exacte fidelité à observer sa Loy, elles sont unies à Dieu par la pureté de leur amour, & éclairées de la lumiere de Dieu par la sainteté de leur vie.

Ad hoc diligam ut manifestem .. dilectio sanctos discernit à mundo.

℣. 22. *Jude, non pas l'Iscariote, lui dit: Seigneur, d'où vient que vous vous découvrirés vous-même à nous, & non pas au monde?*

22 Dicit ei Judas, non ille Iscariotes: Domine, quid factum est, quia manifestaturus es nobis teipsum, & non mundo?

Celui qui parle icy c'est Thadée l'un des douze

Apôtres, appellé autrement Jude ou Judas, different du traître dont j'ay parlé, dit ſaint Jean, qui s'étoit déja ſeparé de cette ſainte ſocieté pour ſe joindre aux ennemis du Sauveur & le leur livrer. Ce Diſciple propoſe à JESUS-CHRIST une difficulté. Il ne comprend pas comment le Sauveur ſe montreroit à eux & non pas au monde. Cette difficulté n'étoit fondée que ſur la ſuppoſition groſſiere & fauſſe, que le Meſſie regneroit à la maniere des Rois de la terre, & ſoumettroit toutes les nations à ſon empire : Ce qui eût été en effet incompréhenſible, ſi le Meſſie eût dû regner en Ceſar. Mais devant regner en Dieu, rien n'étoit plus aiſé à comprendre, & la difficulté ne ſubſiſte plus. JESUS-CHRIST declare cette verité à Pilate, & il établit la difference du regne de la verité dans les ames, & de ſon amour dans les cœurs, d'avec le regne des Puiſſances de la terre & des Princes du monde, dont l'empire ne peut pénetrer juſqu'au cœur & à l'eſprit. Dieu n'eſt pas ſeulement pur eſprit, il eſt encore l'Eſprit ſouverain, abſolu, infini. Son pouvoir naturel eſt d'agir immediatement ſur tous les eſprits. Il en eſt le maître. Sa lumiere les éclaire, ſa volonté les ſoumet. Cette ſoumiſſion eſt eſſentielle, & cet ordre immuable. Toute puiſſance crée n'eſt legitime, qu'autant qu'elle eſt ſoumiſe & dépendante de la puiſſance ſouveraine de Dieu. Mais ce pouvoir infini de Dieu ne tombe point ſous les ſens, parce que Dieu lui même n'eſt pas viſible aux yeux du corps. Tous les hommes eſclaves des ſens ne connoiſſent point cette puiſſance inviſible de Dieu. Ils ne connoiſſent que ce qui les frappe, ils ne craignent que ce qui peut les détruire & les perdre. Comme ſi l'homme n'étoit que corps, ils vivent & meurent eſclaves des choſes ſenſibles, & de tout ce qui eſt capable de faire quelque impreſſion ſur le corps.

℣. 23. *Jesus lui répondit* : † *Si quelqu'un m'aime il gardera ma parole, & mon Pere l'aimera, & nous viendrons à lui & nous ferons en lui nôtre demeure.*

23 Respondit Jesus, & dixit ei : Si quis diligit me, sermonem meũ servabit & Pater meus diliget eũ & ad eum veniemus, & mansionem apud eum faciemus.

† La Pentecôte.

JESUS-CHRIST voulant disposer ses Disciples à entrer dans cette manifestation lumineuse & divine dont il venoit de parler, & détruire ce que leur imagination Judaïque y vouloit mêler, leur parle de fidelité, d'attachement & d'amour, & leur apprend que pour avoir l'intelligence de ce mystere nouveau, d'une verité si éminente, il faut y apporter un cœur pur & fidele. *Si quelqu'un m'aime.* C'est donc l'amour de Dieu qui ouvre l'esprit à la lumiere de Dieu. C'est l'amour de JESUS-CHRIST qui prépare le fidele à posseder JESUS-CHRIST. Mais comme on n'aime JESUS-CHRIST qu'autant qu'on est exact à garder ses commandemens, à suivre son exemple, on ne possede JESUS-CHRIST qu'autant qu'on est animé de son Esprit de lumiere, d'amour & de fidelité. Le premier devoir de l'homme qui pense à son salut, est de renoncer à tout autre esprit qu'à celui de JESUS-CHRIST, c'est à dire, qu'il doit renoncer à l'esprit du monde, de ce monde qui a le malheur de ne point connoître le Fils de l'homme ; de ce monde indigne de le recevoir. Or ce qui rend le monde indigne de la presence & de la gloire du Fils de Dieu, c'est sa corruption. Le principe de cette corruption c'est son amour. Le monde n'a nul amour pour les verités de la foy, nul desir, nul goût, pour l'Evangile, nulle estime pour la pieté. La sainteté de la Loy de Dieu le revolte, l'afflige, le trouble & le desespere. Un mondain n'est pas moins effrayé de la presence de JESUS-CHRIST, que le Demon l'étoit lors que le Sauveur lui parloit. *Scio qui sis: Sanctus Dei.* La sainteté du Fils de Dieu le précipitoit dans l'abîme, la vûë de l'abîme ouvert étoit pour lui un objet moins

affreux & moins accablant, que la parole, la vie, la presence du Fils de l'homme. Il en est à peu prés de même de l'état où sont reduits les pecheurs & les mondains, quand on leur parle de JESUS-CHRIST & qu'on veut les obliger à regler leur vie selon l'Evangile. L'amour du monde est la cause d'une si étrange disposition & d'un état si funeste.

Il ne suffit pas de se separer du monde & de se dépouiller de son esprit, il faut se revêtir de celui de JESUS-CHRIST ; Et c'est le second devoir de tout homme qui veut changer de vie pour se rapprocher de Dieu par JESUS-CHRIST. Il faut s'attacher à JESUS-CHRIST par tous les sentimens de son cœur, *qui diligit me sermonem meum servabit* ; Opposer la charité à la cupidité, l'amour de la verité à l'amour de la vanité, le bonheur d'être à Dieu au malheur d'avoir été du monde & de s'être livré au monde : consacrer à JESUS-CHRIST toutes les puissances de son ame, sans bornes & sans reserve, comme l'on avoit sacrifié à ses passions les biens du corps, les talens de l'esprit, son cœur, sa santé, sa vie. Car l'amour ne peut se guerir que par l'amour, l'amour du siecle present par l'amour pur du siecle avenir. Ce sont autant de sacrifices que l'Evangile demande & ordonne, à quiconque veut se convertir & être Disciple de JESUS-CHRIST. Le sacrifice de l'œil, de la main, du pied, de son bien, de son cœur, n'est point un simple conseil donné aux pecheurs ; non plus que la confusion de leurs desordres & le regret sincere de leurs égaremens : ce sont autant de devoirs que la sainteté de Dieu commande, & que le seul amour de Dieu & la grace de JESUS-CHRIST font remplir.

Et mon Pere l'aimera. Voila cet amour si necessaire, & cette grace si puissante. JESUS-CHRIST

vient dans le fidele par sa grace. Il demeure dans le fidele par son amour. Un cœur animé, un pecheur ressuscité, un fidele tout à Dieu, ne vit plus que de l'Esprit de Dieu. *Nous viendrons à lui & nous ferons en lui nôtre demeure.* Quelle faveur! Il est donc de foy que le pecheur converti & regeneré dans les eaux de la penitence, reçoit le saint-Esprit, & que cet Esprit de lumiere & de sainteté fait en lui sa demeure; comme il est dit du Fils de l'homme que sortant des eaux du Jourdain, où Jean Baptiste venoit de le baptiser, le saint-Esprit descendit du Ciel & demeura sur lui, *& mansit super illum.* Cette promesse est donc le mystere de la Resurrection interieure du pecheur, qui meurt au monde par la penitence, & qui vit à Dieu par son amour, & par l'operation ineffable & toute-puissante de l'esprit de resurrection & de vie.

Pourquoi donc vous étonner, continuë Jesus-Christ parlant à ses Disciples, si je dis que je me montreray à vous & non au monde? N'est-ce pas là la conduite de mon Pere? A qui s'est-il montré, à qui à-t-il parlé? L'Ecriture a dû vous apprendre que c'est à ses serviteurs, à ceux qui le craignent & qui le servent. Je dois imiter mon Pere. Il n'y aura que ceux qui me sont fideles & attachés, qui me verront, parce qu'il n'y a que ceux-là qui m'aiment & qui ont mis en moy leur confiance. Quand je me presenterois aux mondains, ils ne me reçevroient pas mieux qu'ils m'ont reçû. Ils m'ont regardé comme un seducteur, ils me traitteroient de spectre & de Demon. C'est-là en effet ce qu'il faut attendre de leur incredulité. Voilà quelle a toûjours été la creance funeste des mondains & des profanes. Ils n'ont point crû l'apparition de Jesus-Christ selon la chair, ils n'ont pas plus de foy à son apparition selon l'esprit. Et

cette disposition aveugle & impie, les porte à douter même de l'existence de Dieu. Nous en avons des exemples devant les yeux. Cependant les ames fideles éprouvent dans la paix de leur conscience, la verité de cette divine promesse de JESUS-CHRIST. Ils sentent que Dieu les aime, qu'il les protege, & qu'il les favorise de ses lumieres & de son Esprit.

Est ergo quedã Dei manifestatio interior quam prorsus impii non noverunt.

Et nous viendrons à lui & nous ferons en lui nôtre demeure. Saint Jude, ou Thadée, dans sa demande avoit parlé d'une manifestation sensible & d'éclat, & JESUS-CHRIST dans sa réponse lui parle, dit saint Augustin, d'une presence de dilection & d'amour, nous marquant par-là qu'il y a une manifestation de Dieu interieure & par voye de sentiment & de lumiere, inconnuë aux mondains, indignes de ce mystere de grace & de faveur. JESUS-CHRIST nous apprend icy qu'il y aura des fideles si heureux & si favorisés de Dieu, qu'il leur fera le même honneur que font les Rois quand ils daignent rendre visite à quelqu'un de leurs sujets. Mais il declare en même temps que cet honneur est fondé sur l'amour que les fideles ont pour l'Evangile; que cette grace est la recompense de leur fidelité à suivre exactement toutes les volontés de Dieu. Nous lisons dans les Prophetes la même promesse. L'accomplissement neanmoins en étoit reservé au temps de JESUS-CHRIST & de l'alliance nouvelle, parce qu'il n'y a que la grace de l'alliance nouvelle qui ait le pouvoir & la vertu de faire observer la Loy de Dieu en esprit & en verité. Cette promesse éminente du Pere & du Fils toûjours presens dans l'ame du Chrétien par l'Esprit-Saint, demande un cœur toûjours fidele, une ame qui s'applique sans cesse à suivre JESUS-CHRIST, & à observer toute sa divine Loy. C'est donc une illusion funeste d'être à Dieu dans un temps, & de n'y être pas toû-

Deus trinitas Pater, Filius & Spiritus sanctus veniũt ad nos dum venimus ad eos, veniunt subveniendo, venimus obediendo.... non transitoria mansio sed æterna, sic mundo non se Filius manifestat.

jours. Les termes de presence & de demeure doivent être pesés. Une demeure passagere ne peut convenir à Dieu, car Dieu ne change point. Ainsi une ferveur inconstante, une fidelité bornée, un retour qui ne dure pas, un amour qui a ses infidelités, tout cela n'est ni sincere ni Chrétien. Un tel état doit être au moins suspect, & effrayer le pecheur qui retourne à son peché. Avoir Dieu en soy & le perdre, quelle perte! Quel malheur!

℣. 24. *Celui qui ne m'aime point, ne garde point mes paroles; Et la parole que vous avés entenduë n'est point ma parole; mais celle de mon Pere qui m'a envoyé.* 24. Qui non diligit me, sermones meos non servat. Et sermonem quem audistis, non est meus: sed ejus, qui misit me, Patris.

Le Sauveur ne se contente pas d'avoir dit au verset precedent, que celui qui l'aime garde ses Commandemens, il ajoûte icy, que celui qui ne l'aime point, ne les garde pas. Cette repetition montre combien cette verité est importante, & qu'il est impossible, sans amour, de vivre selon l'Evangile. Deux sortes de personnes ne vivent donc pas selon l'Evangile, les incredules & les mondains qui n'ont ni foy, ni religion, ni pieté. Cela est constant & reconnu par tous les Chrétiens: Mais à l'égard des personnes qui se conduisent par la seule crainte des peines, & qui évitent le peché par la terreur des tourmens & des suplices, tous les Chrétiens ne conviennent point assés entr'eux, qu'un tel motif ne suffit pas pour pratiquer la Loy de Dieu. Cependant cette parole du Sauveur est expresse, *Celuy qui ne m'aime pas.* La crainte des peines suppose l'amour, il est vrai, mais c'est l'amour de soi-même. Cette crainte suppose la foy, cela est encore vrai, mais c'est la foi des Demons. A quoi peut servir la foi qui n'est point allumée ni opérante par la charité? Or la charité chasse la crainte servile, qui a pour princi-

pe la cupidité. Il faut donc aimer J su -CHRIST pour pouvoir vivre selon les maximes de JESUS-CHRIST. Cet amour doit preceder la pratique de la Loy, & il est évident que le Sauveur le demande, comme un premier devoir, & comme un moyen necessaire pour mener une vie chrétienne & sainte, parce qu'enfin tout culte qui n'est point volontaire ne peut être agréable à Dieu. Or tout ce que l'homme fait par un pur esprit de crainte est toûjours contraint, & par consequent involontaire, au moins n'est-il pas pleinement volontaire.

Ce devoir paroît difficile, parce que l'amour propre est fort, & qu'il est comme impossible à la plûpart des hommes de se haïr & de n'aimer que Dieu seul. C'est pour combatre cette impossibilité apparente, c'est pour obliger les hommes à sacrifier l'amour d'eux-mêmes à l'amour de Dieu, que JESUS-CHRIST ne cesse de parler de la Loy de la charité. C'est de même que s'il disoit : comme les verités que j'ai annoncées sont toutes verités de sentiment & du cœur, on ne peut les pratiquer ni les comprendre que par la pureté de l'amour, que par la fidelité du cœur. L'observation exacte des preceptes de JESUS-CHRIST, est une preuve certaine de l'amour que l'on a pour JESUS-CHRIST, comme nous avons déja dit, que c'est l'amour qui les fait observer. Ce n'est point par l'esprit que l'homme suit Dieu, c'est par le cœur. L'esprit connoît les devoirs, le cœur les remplit. Voicy de quelle maniere JESUS-CHRIST en parle & établit une verité si importante. Celui qui m'aime garde mes Commandemens & pratique ce que j'enseigne, donc celui qui ne les observe pas, ne m'aime point. Cette verité est évidente & ce raisonnement sensible. La vie & les sentimens des mondains le rendent incontestable & convaincant.

Et la parole que vous avés entenduë n'est point ma parole ; mais celle de mon Pere qui m'a envoyé. Il ne faut donc pas s'étonner si je ne paroîtray point de nouveau dans le monde, & si mon Pere ne se montrera plus aux hommes. L'incredulité des Juifs, le scandale des foibles, & le mépris que les mondains ont toûjours fait de ses divines verités, en sont la cause veritable & la juste peine. Ma doctrine est la doctrine de mon Pere. J'ay prêché sa divine parole, j'ay revelé ses saintes volontés. Ainsi le monde est indigne de la grace dont vous me parlés, & cette indignité a sa source dans le cœur corrompu & profane des hommes esclaves d'eux-mêmes. Ce ne sont point les seuls vices grossiers qui corrompent le cœur ; les vices de l'esprit, comme l'orgueil & l'amour propre aveuglent le pecheur. Ils le rendent incapable de voir Dieu, & indigne de goûter la verité & de vivre dans l'amour de la pieté.

Non est minor Patre, sed non est nisi à Patre, non est impar ipso, sed non est a seipso. Recte tribuit aequali quicquid facit aequalis à quo habet hoc ipsum quod illi est indifferenter aequalis.

§. 5.

Esprit-saint enseigne toutes choses. Paix de Jesus-Christ sans trouble. Le Pere est plus grand que le Fils. Son amour & son obéïssance.

℣. 25. *Je vous ay dit cecy, demeurant encore avec vous.*

25. Hæc locutus sum vobis apud vos manens.

C'est le sixiéme motif de consolation que le Sauveur donne à ses Disciples. Il revient à la promesse qu'il leur a faite de leur envoyer l'Esprit-saint. Je connois vôtre état, je sens vos besoins, vous verrés dans peu la verité de ce que je vous dis. Vous serés convaincus que je pense à vous & que je vous porte dans mon cœur. Vous avés besoin de lumiere ; quoi-que je vous aye instruits tous les jours, cependant le peu de tems que j'ay

à être avec vous ne me permet pas de reprendre toutes les verités que je vous ay enſeignées : Je m'en abſtiens même, parce que vous n'êtes pas encore en état d'en profiter. Je ne fais que commencer ce que l'Eſprit-Saint doit achever dans vous. Ainſi le veritable état du Chrétien ni ſon bonheur ſolide, ne dépendent point de la preſence viſible de Jesus-Christ, mais de l'aſſiſtance continuelle de l'Eſprit du Pere & du Fils. Sa preſence dans le cœur du fidele y opére tous les prodiges de vertu & de ſainteté, que l'on admire dans la vie des Juſtes. C'eſt ſon opération qui leur donne la vie, & qui d'enfans de colére les change en enfans de grace. C'eſt ce que la preſence corporelle de Jesus-Christ n'a pû faire à l'égard des Apôtres ; c'eſt ce que ſa preſence divine & ſpirituelle fait tous les jours dans la converſion des pecheurs, & par l'avancement des ames pures dans l'amour de Dieu. Moins les ſens exterieurs du Chrétien ſont frappés de la vûë de Jesus-Christ, plus ſon cœur en eſt penetré, plus il vit dans l'union pure & intime avec Jesus-Christ. Verité que le Sauveur enſeigne icy à ſes Diſciples, & qu'il promet en leur perſonne à tous les fideles. Verité puiſſante & d'une conſolation infinie dans tous les ſiécles,

26. Paracletus autem Spiritus ſanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia, & ſuggeret vobis omnia, quæcumque dixero vobis.

℣. 26. *Mais le Conſolateur, qui eſt le Saint-Eſprit, que mon Pere envoyera en mon nom, ſera celuy qui vous enſeignera toutes choſes, & qui vous fera reſſouvenir de tout ce que je vous ay dit.*

Celui que Jesus-Christ avoit appellé d'abord l'Eſprit Paraclet ou Conſolateur, enſuite l'Eſprit de verité, il l'appelle icy l'Eſprit-Saint. Pour marquer le premier Auteur & la ſource de tout don parfait. Pour conſerver tout l'honneur qui eſt dû à ſon Pere, le Sauveur dit que c'eſt ſon

Pere qui leur envoyera l'Eſprit-Saint. Il dira plus bas qu'il l'envoyera lui-même. Il ajoûte, *en mon nom*, pour l'amour de moy, pour marquer que c'eſt la vertu & le merite infini de ce nom tout-puiſſant, qui eſt la cauſe de toutes les graces que Dieu fait aux hommes.

On voit dans les premieres paroles de ce verſet, le Myſtére de la Trinité clairement revelé. Si la lumiere de cette promeſſe revele cet adorable Myſtére, l'accompliſſement doit en donner une connoiſſance plus claire & plus étenduë. La revelation de ce Myſtére eſt donc un don de l'Eſprit-Saint, & ſa lumiere communique aux fideles la connoiſſance du Pere & du Fils par la preſence & l'amour du Saint-Eſprit. Ainſi le Myſtére de la Trinité n'a été proprement connu que lors que l'Eſprit-Saint a été envoyé aux Apôtres. C'eſt alors qu'ils ont reçû l'intelligence des paroles, qui en inſtituant la neceſſité du Baptême, établiſſent la creance d'un ſeul Dieu en trois Perſonnes. Verité que les fideles éclairés de l'Eſprit-Saint peuvent comprendre, Myſtére que les ſeules ames pures & ſimples ſont dignes d'adorer.

Sera celuy qui enſeignera toutes choſes, & qui vous fera reſſouvenir de tout ce que je vous ay dit. L'Eſprit Saint a donc fait deux choſes en faveur des Apôtres. Premierement, il leur a donné l'intelligence neceſſaire pour poſſeder pleinement la doctrine de JESUS-CHRIST qu'ils n'avoient point compriſe, la ſience des mœurs auſſi-bien que la connoiſſance des Myſtéres. Car les Myſtéres de la Foy ont leur lumiere qui regle les devoirs de la pieté, comme les principes ont leur évidence qui éclaire les conſequences que l'on en tire. Toutes les verités de l'Evangile ne ſont que pour le cœur, & les Chrétiens, par une illuſion funeſte & contraire au

dessein de Dieu, rapportent toute la Religion à l'Esprit, malgré l'ordre de JESUS-CHRIST & la lumiere de l'Esprit-Saint. La seconde chose, c'est que l'Esprit de verité a rapellé aux Apôtres tout ce que leur divin Maître leur avoit jamais enseigné. On oublie aisément ce que l'on n'a pas compris, & ce qui ne va point au cœur. Saint Jean nous a déja donné des exemples de cette seconde verité.

Avoir toûjours presentes à l'esprit les verités de l'Evangile, & les porter gravées dans son cœur, c'est donc une grace necessaire pour être fidele dans tous les tems de sa vie. Quelque soin que l'homme prenne, & quelque effort que le fidele fasse, il ne peut sans le secours de la lumiere de Dieu & la presence de l'Esprit-Saint, y penser souvent & les aimer toûjours. Il en peut parler, les apprendre, en discourir. Cette sience & ces discours peuvent nourrir sa vanité, mais ils ne sauroient lui en donner la connoissance salutaire, que Dieu n'accorde qu'à l'amour pur de la verité.

27. Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis: non quomodo mundus dat, ego do vobis. Non turbetur cor vestrum, neque formidet.

℣. 27. *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix: Je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que vôtre cœur ne se trouble point, & qu'il ne soit point saisi de frayeur.*

C'est icy une forme de benediction, comme qui diroit: Je vous souhaite la paix de l'ame, je vous donne la paix du cœur, & c'est la septiéme consolation du Sauveur à ses Disciples. C'étoit l'usage parmi les Juifs lors qu'ils rencontroient quelqu'un ou qu'ils s'en separoient, de lui dire, *Pax tecum*, que la paix soit avec vous; c'étoit-là leur maniere de saluer. Or ce terme de Paix renferme tout ce qu'on peut souhaiter de biens, tout ce qui peut plaire & rendre heureux. C'est-là l'idée attachée au terme de Paix, selon l'Ecriture, & c'est en ce sens-là que les Juifs s'en servoient. JESUS-CHRIST a

recommandé cet usage à ses Disciples, & il leur en a montré l'exemple.

Le Sauveur repete deux fois le même souhait. La seconde fois, pour declarer quelle sorte de paix il souhaite à ses Disciples, il ajoûte, *ma Paix*. Quelle est donc cette Paix de JESUS-CHRIST, luy qui dit dans l'Evangile qu'il est venu aporter le feu & la division dans le monde ? En parlant ainsi, il a plûtôt prédit que parlé. Ce n'est point JESUS-CHRIST qui met la division parmi les hommes, il n'en est que l'occasion. Tout l'usage que les méchans font de la verité, c'est d'en devenir pires, comme il est arrivé aux Juifs, & comme il arrive à la plûpart des Chrétiens & presque à tous les mondains. Pour marquer la difference de sa Paix d'avec celle du monde, JESUS-CHRIST ajoûte : *Je ne vous la donne pas comme le monde la donne*. Ces paroles renferment la nature & les qualités de la paix chrétienne, opposée à la fausse paix du monde, & l'esprit avec lequel JESUS-CHRIST & le monde souhaittent la Paix & la donnent. La Paix de JESUS-CHRIST est la Paix de la conscience. On peut la goûter & la posseder, mais on ne peut la comprendre ni l'exprimer, dit saint Paul. Cette Paix est le fruit de l'Esprit-Saint, dit le même Apôtre, qui connoît le prix & la valeur des biens que JESUS-CHRIST fait aux hommes, des dons de son Esprit ; dont le premier qui comprend tous les autres, est la Paix. Quand cette Paix vient du Ciel, & que Dieu la répand dans l'ame du fidele, il possede tous les tresors de la grace. Mais il y a une fausse paix, une paix selon le monde, où tout est necessairement faux & trompeur, la vertu, la vie, les actions, les pensées, les desirs & les démarches, enfin jusqu'aux paroles, puis que le pere & le prince

Pacem nobis relinquit in qua manentes hostem vincimus ; pacem suam nobis dabit, quando sine hoste regnabimus.

Est ergo nobis pax aliqua, quoniam co delectamur leg. Dei... sed non est plena, quia videmus aliã legem in membris nostris.

du monde est l'esprit de mensonge. Nous avons vû plus haut que le Saint-Esprit est l'Esprit de verité ; par consequent tout est verité dans la Religion, comme tout est vanité & illusion dans le monde. Or la Paix que JESUS-CHRIST souhaite, qu'il laisse & qu'il donne, renferme tout, la verité de Dieu & son amour, JESUS-CHRIST & ses lumieres, l'Esprit-Saint & ses dons. La Paix du monde au contraire n'a rien de solide, de pur, ni de réel. Elle ne subsiste que par l'artifice du Démon, parce qu'elle ne vient que du Démon, des passions, & de l'abus des biens perissables. Elle jette dans l'oubli de Dieu, & on ne la goûte que quand on est arrivé au comble de toutes sortes de crimes.

Que vôtre cœur ne se trouble point, & qu'il ne soit point saisi de frayeur. JESUS-CHRIST repete ces paroles, par lesquelles il avoit commencé de soutenir ses Apôtres & de les consoler. Il le fait pour prevenir le trouble, où les premieres paroles du verset precedent avoient pû les jetter. En disant qu'il leur laisse la Paix, c'étoit leur dire qu'il s'en alloit, & quelque chose qu'il eût dit, cette separation leur paroissoit toûjours dure & accablante. Les interpretes remarquent icy que le Fils de Dieu finit les consolations qu'il vient de donner à ses Disciples par les mêmes paroles par où il les a commencées. Ne vous allarmés point pour moy, ne vous troublés point pour vous. C'est à dire, vous n'avés nul sujet de craindre, ni pour moy, puis que je viens de vous dire où je vas ; ni pour vous, puis que vous savés les grands avantages que vous en recevrés dans peu. Ils ne sauroient non-plus vous manquer que je ne saurois mentir ni vous oublier.

JESUS-CHRIST, donnant sa Paix à ses Disciples

Disciples dans le dernier tems de sa vie, au moment qu'il va se separer d'eux & leur être enlevé, apprend aux fideles que dans tous les états ils doivent conserver la paix qu'il leur a laissée; comme un gage de son amour, comme le depost de son cœur, comme le caractére de son Esprit, & par consequent le don le plus precieux qu'il pouvoit leur faire. JESUS-CHRIST leur apprendra dans la suite, que le monde & le Démon n'ont ni la force ni le pouvoir de leur ravir cette divine Paix. Car par où le fidele la pourroit-il perdre, puis que JESUS-CHRIST luy-même l'avoit & la donnoit à ses Disciples la veille de ses humiliations & de sa mort? Les confusions, les disgraces, les secheresses & les troubles, ne sauroient priver l'ame soumise & fidele, de la Paix de JESUS-CHRIST. David craignoit de perdre son fils Absalon: *Est-ne pax puero Absalom?* Ce sentiment venoit de sa tendresse & non pas de sa foy, ni de son amour pour la justice. Le fidele peut ressentir les mêmes allarmes par un sentiment de foiblesse, & même d'une juste défiance de son cœur. Mais la pieté, la confiance en Dieu, & la puissance de la grace, calment toutes ces inquietudes, & la Paix de JESUS-CHRIST succede à la crainte & à l'agitation du vieil homme.

℣. 28. *Vous avés oüy que je vous ay dit: Je m'en vas & je reviens à vous. Si vous m'aimiés vous vous réjoüiriés de ce que je m'en vas à mon Pere; parce que mon Pere est plus grand que moy.* 28. quia ego dixi vobis: Vado, & venio ad vos. Si diligeretis me, gauderetis utique, quia vado ad Patrem: quia Pater major me est.

Le Fils de Dieu rapelle le souvenir de ce qu'il a déja dit deux fois à ses Disciples: Je vous quitte & je reviens à vous. Quand il leur dit icy, *Si vous m'aimiés vous vous réjoüiriés*: il ne veut pas leur reprocher qu'ils ne l'aiment point, puis que leur trouble & leur tristesse étoit l'effet de l'amour qu'ils

avoient pour leur divin Maître. Mais cet amour étoit mêlé d'interest, de grossiereté, & d'une attache sensible; Et c'est ce qu'il leur reproche, parce que c'étoit là au fond la principale cause de leur tristesse. C'est comme s'il leur disoit : Si l'amour que vous avés pour moy étoit pur, s'il étoit éclairé & sincere, vous auriés de la joye de mon depart & de ma sortie du monde, *parce que je m'en vas à mon Pere.* C'est pour moy le comble du bonheur de me voir auprés de mon Pere.

Parce que mon Pere est plus grand que moy. On lit dans quelques anciens exemplaires, que quelques Peres ont suivi, *Pater qui misit me major me est* : Mais soit qu'on lise ces dernieres paroles, ou non, c'est toûjours la même pensée du Fils de Dieu & le même sens. JESUS-CHRIST veut donc dire que son Pere a un caractere que lui son Fils n'a point; comme un Prince qui envoye a un caractére que son envoyé ne sauroit avoir, fût-il son propre fils. Et cette grandeur du Pere, dont parle icy JESUS-CHRIST, & que le Fils n'a pas, ne fait rien contre le dogme de l'égalité du Pere & du Fils : Comme un pere qui veut que son fils luy soit égal en tout, en biens, en autorité, en puissance, en sagesse, est pourtant toûjours son pere; ce fils tout égal qu'il est à son pere, rapporte tout à luy comme à la source de tout ce qu'il est. Voilà ce que JESUS-CHRIST nous enseigne icy, & ce qu'il a toûjours enseigné dans l'Evangile. C'est ainsi que les SS. Peres ont expliqué ce passage. Ils l'ont entendu de JESUS-CHRIST, & comme Fils de Dieu, & comme Fils de l'homme. Nous savons combien ce retour à son Pere luy a été glorieux, & quelle fut la joye des Disciples, quand ils commencérent à entrer dans le Mystére de ce retour. Saint Luc dit qu'ils en eûrent une joye aussi sensible, que leur affliction avoit été extrême.

Loquitur ut homo, & jam calumniaris Deo?

L'affliction des vrais fideles pour être chrétienne doit être soûmise, & soûtenuë de l'esprit de foy & de sacrifice. La joye des ames pures & chrétiennes ne doit avoir aucunes bornes, parce qu'elle a JESUS-CHRIST pour objet; & pour motif, la gloire solide & les vrais biens. Nôtre amour n'est pur & divin, que lors que l'Esprit Saint en est le principe. Il n'est désinteressé, que quand la volonté souveraine de Dieu & la gloire suprême de JESUS-CHRIST, en sont les motifs. Il est de la veritable pieté & de la vertu solide, de laisser à Dieu nôtre Pere le soin de nôtre sort. Il aime les vrais fideles comme un Pere aime ses enfans. Cela doit nous suffire & nous donner la Paix. Un fidele penetré de ce que JESUS-CHRIST a souffert, peut-il se refuser tout entier à un Maître si aimable, à un objet si touchant? Une Ame qui contemple JESUS-CHRIST dans la gloire, peut-elle écouter l'esprit de crainte, & s'abandonner au trouble & à l'abattement?

℣. 29. *Et je vous le dis maintenant avant que cela arrive, afin que lors qu'il sera arrivé, vous ayés une entiere creance* en moy.

29. Et nunc dixi vobis priùs quàm fiat: ut cùm factum fuerit, credatis.

Pourquoi vous parlay-je par avance de nôtre separation, de mon retour à vous, & de mon Ascension vers mon Pere? Est-ce pour vous affliger? Non, c'est afin que vous soyés plus persuadés que vous ne l'êtes, de ces grandes verités, & que vous attendiés avec une foy ferme l'accomplissement de celles qui vous regardent. Je ne vous abandonneray donc point comme de pauvres Orphelins; je vous envoyerai l'Esprit consolateur, l'Esprit de verité & de sainteté; je reviendrai moi-même pour vous animer par ma presence. Et ce fut ce qu'ils éprouverent. La Foy des Apôtres fut toute autre, *Non fide nova sed aucta*, dit saint Au-

gustin. Ils ne changerent pas de croyance, mais ils crurent tout autrement qu'ils n'avoient fait. C'est à quoi les fideles devroient penser plus qu'ils ne font. Ils devroient méditer les prédictions du Sauveur, se remettre l'exemple des Apôtres, & s'apliquer avec fruit ces verités divines. Car ce n'est pas seulement pour les premiers Disciples de Jesus-Christ que tout a été predit, les maux, les croix, les afflictions, les avantages qui en reviennent, & les biens qu'ils en devoient recueillir; C'est aussi pour leurs successeurs & pour nous qui sommes les derniers de ses Disciples.

Mais que l'on passe legérement sur ces profondes verités! On n'entre point dans les Mystéres de confusion & de gloire, de mort & de vie. On les lit, mais sans en être penetrés, ni remplis & nourris. Nous sommes tels qu'étoient les Apôtres au tems de la Passion de Jesus-Christ, & non pas tels qu'ils furent aprés sa Resurrection & au jour de la Pentecôte. Car dés ce jour de lumiere & de verité, les Apôtres remplis de l'Esprit de Dieu, n'écouterent plus les prejugés des hommes, ni les desirs de l'ambition, ni les mouvemens de l'envie, ni les sentimens des passions. Tous les Mystéres furent accomplis à leurs yeux & dans leur cœur: Ils suivirent Jesus-Christ sur le Calvaire où ils l'avoient abandonné. La gloire du Trône, la verité de sa resurrection, la descente miraculeuse & rapide de l'Esprit-Saint, produisirent en eux des prodiges de grace & de vertu. Tout fidele éprouveroit le même changement. Témoin de semblables merveilles, on ne verroit plus dans sa conduite aucune trace scandaleuse de ses infidelités passées, ses foiblesses presentes seroient comme absorbées dans les eaux de sa penitence; Ressuscité à la vie de la grace il paroîs

troit comme un Saint au milieu du monde, parce qu'il y vivroit comme un Saint malgré la corruption & l'impieté du monde.

℣. 30. *Je ne vous parleray plus guére, car le Prince du monde va venir, quoi-qu'il n'y ait rien en moy* qui lui appartienne.

30. Jam non multa loquar vobiscum. Venit enim princeps mundi hujus, & in me non habet quidquam.

Le Fils de Dieu declare à ses Disciples le peu de tems qui lui restoit à vivre & qu'il avoit à leur parler. Il leur fait entendre qu'il ne seroit *plus gueres* avec eux. Je n'ay que des momens à moy, & je ne puis vous entretenir long-tems. Je me hâte d'obéïr à mon Pere & de consommer mon sacrifice. C'est icy le commencement des Mystéres de foiblesse & de confusion. Jusqu'à cette heure JESUS-CHRIST avoit été le maître de son tems, de sa vie, de ses paroles. Le monde poussé par le Demon, commence par luy prendre son tems; il luy ravit ensuite sa liberté & son honneur, enfin il luy ôtera la vie. *Car le Prince du monde va venir.* Ces paroles nous apprennent que le Démon est toûjours l'auteur des grands crimes. Il l'est originairement, puisque c'est luy qui a donné entrée au peché dans le monde, où il n'avoit pas encore été connu ni commis. Saint Jean nous a dit plus haut que cet esprit meurtrier étoit entré dans Judas, & qu'il s'en étoit rendu tout à fait le maître. Ainsi Judas marchant à la tête des Soldats, le Démon marchoit à la tête de Judas & de ses complices.

Quoi-qu'il n'y ait rien en moy qui luy appartienne. Le Démon n'a droit que sur le peché & sur les pecheurs. JESUS-CHRIST nous apprend ailleurs que Satan les accuse & qu'il se déclare leur ennemy. Le Sauveur dit donc icy que le Demon n'a aucun droit, ni aucun pouvoir sur le Fils de l'homme. Son innocence reconnuë par ses miracles, sa sainteté établie par ses œuvres, sa divinité publiée

même par le Démon, le mettoient au dessus des puissances du siécle, des puissances des tenébres & de l'enfer, *quis arguet me de peccato?* Par consequent de droit JESUS-CHRIST ne devoit point mourir; n'ayant jamais peché, il n'étoit point sujet à la mort, *stipendium peccati mors.* Pourquoy donc va-t'il à la mort? c'est ce qu'il nous apprendra au verset suivant. Icy il nous instruit d'une verité glorieuse aux vrais fideles & terrible aux mondains. Le Demon est le Prince du monde. De cette verité de Foy, revelée par JESUS-CHRIST, on doit tirer deux consequences. La premiere, que tout Chrétien en qualité de Disciple de JESUS-CHRIST est exemt de peché & de la tyrannie du Démon. La seconde, que le Demon est le maître de tous les Mondains. Comment aprés cela peut-on être du monde, puisque certainement on est esclave de Satan, & soumis à sa volonté & à sa puissance? L'état des mondains rend sensible cette affreuse verité. Où est le Mondain qui désobeïsse au Démon, ou qui renonce aux maximes du monde? Ne vouloir pas vivre comme le monde & au gré des passions, c'est se rendre méprisable, c'est perdre son honneur. Quiconque se dérobe au commerce du monde, aux assemblées de vanité, de plaisir, de dissipation, est traité de visionaire & d'insensé. On est seul quand on veut être Chrétien. JESUS-CHRIST a été tout à fait abandonné du monde, dans le tems qu'il n'étoit uniquement occupé qu'à obéïr à son Pere & à mourir pour sauver le monde.

Universus mundus creatori subditus est non desertori... Tenebrarum harum id est, mundi istius amatorum... Tene bra sub tenebris.

31. Sed ut cognoscat mundus quia diligo Patrem, & sicut mandatũ dedit mihi Pater, sic facio Surgite eamus hinc.

℣. 31. *Mais afin que le monde connoisse que j'aime mon Pere, & que je fais ce que mon Pere m'a ordonné.* ¶ *Levés vous, sortons d'icy.*

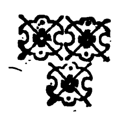
Je vas à la mort. J'y cours, continuë JESUS-CHRIST, parce que j'aime mon Pere; je veux que le monde le sache & que mes ennemis même soient

convaincus, *que je fais ce que mon Pere m'a ordonné.* *Non habebat meritum mortis sed mandatum Patris.*
Jesus-Christ est donc mort par obéïssance aux ordres de Dieu son Pere. Ainsi la fidelité du second Adam expie l'infidelité du premier. Il a offert à Dieu le sacrifice de son cœur & de sa volonté. Ainsi l'amour l'a sacrifié, & l'amour à été la victime immolée. L'homme s'est perdu pour avoir preferé sa volonté à la volonté de son Dieu; Le Fils de l'homme s'est aneanti jusqu'à la mort, afin d'apprendre aux hommes à préferer la volonté de Dieu à leur volonté propre, à l'amour même de la vie. L'amour de Dieu est donc un amour de préference & de sacrifice. La volonté de Dieu est donc le motif de l'obéïssance chrétienne; Et l'exemple de Jesus-Christ, le modéle de la fidelité parfaite à accomplir toutes les volontés de Dieu, la regle de la pratique exacte de sa divine Loy.

Levés-vous, sortons d'icy. Voilà quel est le langage de la Foy. Voilà quels sont les mouvemens de l'amour pur. Voilà enfin quelle est la disposition constante d'un cœur qui ne suit que l'impression de la grace, & qui préfere la gloire de mourir pour Dieu, à la gloire de vivre dans le monde & pour le monde. Ces paroles nous font voir que le discours qui les precede, se fit dans la chambre même où le Sauveur avoit soupé, & où ses Disciples avoient communié. C'est l'usage aprés avoir soupé, de demeurer encore à table à s'entretenir de ce qui occupe l'esprit, interesse le cœur & remuë les passions. Chacun suit là, plus qu'ailleurs, tout ce qui flatte les sens & seduit l'imagination. Nous venons de voir quels furent à table les premiers entretiens de Jesus-Christ; Et pour peu que nous soyons fideles, nous rougirons des libertés que l'on s'y donne & des scandales qui s'y commettent, & cela par les Chrétiens, c'est-à-dire, par les Disciples de

JESUS-CHRIST. C'est donc ainsi que le Sauveur appuye par son exemple ce qu'il ordonne. Il avoit recommandé à ses Disciples de joindre l'amour de Dieu avec la pratique exacte de ses commandemens, & nous voyons icy qu'il le fait luy-même. Il aime, il obéit, & son obéissance, comme son amour, va jusqu'à la mort. La mesure de son amour est de n'en point avoir, & d'aimer sans mesure. La regle de son obéissance est de tout sacrifier ; Ainsi c'est encore un sacrifice infini, une obéissance qui n'a point de bornes. *Non habens mortis causam de peccato sub autore peccati, sed obedientia & justitia factus obediens usque ad mortem.*

Les Interpretes sont partagés entre eux sur le lieu où JESUS-CHRIST fit le discours suivant. Les uns croyent qu'en effet JESUS-CHRIST sortit de la chambre, où il venoit de faire la Pâque & d'instituer le Mystére de la divine Eucharistie ; qu'en allant à la Montagne des Oliviers, il donna à ses Disciples les instructions que saint Jean rapporte dans les deux Chapitres qui suivent, & qu'il les finit par la Priere qui comprend tout le Chapitre XVII. de cet Evangile. Les autres disent qu'il est plus probable que cette suite d'entretiens se fit dans la chambre, & avant que de sortir de la maison. Cette difficulté est peu importante. La circonstance du lieu n'est icy de nulle consequence pour la verité de l'Histoire, ni pour l'autorité de la doctrine, ni enfin pour l'utilité des fideles.



CHAPITRE XV.

§. I.

Jesus-Christ la vraye vigne, les fideles sont ses branches. Union necessaire pour apporter du fruit.

℣. 1. † *Je suis la vraye vigne, & mon Pere est le Vigneron.* 1 Ego sum vitis vera: & Pater meus agricola est.

† Un saint Martyr.

JESUS-CHRIST se dit icy la veritable vigne, le cep unique que son Pere a planté. C'est dans le même sens que saint Jean l'a appellé la veritable lumiere, & que le Sauveur a dit qu'il est le veritable Pasteur, l'eau vive & le Pain de vie. Pour bien prendre la pensée du Fils de Dieu, il faut voir à quelle occasion & par quel motif, il s'est comparé à la vigne, & regler par là l'idée de ce terme & la notion simple qu'il a attachée à cette expression figurée. Saint Jean ne remarque point ce qui en a été l'occasion, parce que les autres Evangelistes l'avoient fait. Cette occasion est considerable, puisque c'est le mystere de la manducation de sa chair & du breuvage de son sang, qu'il venoit d'instituer. Il se sert donc du vin qu'il avoit consacré, & qu'il avoit fait prendre à ses Disciples, aprés en avoir pris lui-même; Et comme le vin est le fruit de la vigne, JESUS-CHRIST passe du fruit à l'arbre qui l'a produit, & il veut apprendre aux fideles, que si ce fruit est la matiere d'un grand mystere, l'arbre qui le produit est le symbole d'une verité necessaire à la foy & importante au salut. C'est comme si JESUS-CHRIST eût dit à ses Apôtres: Je viens de benir le vin, & j'en ay fait la matiere de mon sang que

vous avés bû. Je consacre de même la vigne à être la figure d'une verité, d'où dépend vôtre bonheur & vôttre vie.

Je suis la vraye vigne. Pour la parfaite intelligence de ces paroles il faut les déveloper, c'est à dire, separer la figure de la verité. Car elles sont ici mêlées ensemble. L'Ecriture apelle le vin du nom de sang : le sang de la vigne, *sanguis uvæ*, expression mysterieuse & admirable, qui marquoit dés les temps anciens le mystere du sang de Jesus-Christ auquel nous participons, & qu'il a institué un peu avant que de prononcer ce discours, & les divines paroles que nous expliquons. Nous avons encore un endroit dans l'Ecriture où l'Esprit-saint parlant de la vigne dit, que sa liqueur fait le plaisir & la joye de Dieu & des hommes. Telle est la vertu du sang de Jesus-Christ, du vin mysterieux de la grace, & de la divine Eucharistie. C'est dans ce mystere ineffable que les fideles trouvent la source du salut & de la vie. Mais pour l'y trouver il faut y participer, il faut auparavant être uni à ce Cep divin, d'où coule le vin mystique, qui comme un suc vivifiant nourrit & entretient toutes les branches qui y sont attachées, & qui ne font qu'un seul cep, qu'un seul arbre, qu'un seul & même corps avec le cep.

C'est de ce mystere que Jesus-Christ parle icy. C'est cette verité divine qu'il établit, & que chaque fidele doit méditer & comprendre. *Je suis la vraie vigne*. Mon sang est le veritable vin qui donne la vie aux fideles, & c'est ce sang divin qui doit faire toutes leurs delices, parce qu'il est l'objet des misericordes du Seigneur, c'est à dire, de ses complaisances pour son Fils ; Et le principe de la grace que Dieu a bien voulu accorder à tous les hommes. Sçachés aussi que ce qui donne le prix à

ce vin myſtique, & ce qui le rend d'un merite infini, c'eſt que je porte moy-même le fruit d'où ce breuvage ſalutaire ſera bien-tôt exprimé, & d'où il coulera en abondance. JESUS-CHRIST eſt donc cette vigne prédite, cette vigne unique & veritable, dont les Prophetes ont parlé, ſous l'image de l'ancien peuple & de la Synagogue, que Dieu avoit comme plantée pour être la figure de l'Egliſe chrétienne. Le Seigneur, dit Moïſe & les Prophetes aprés lui, a planté une vigne. Il eſperoit d'en recueïllir les fruits, mais il a été obligé de l'abandonner en proye aux loups & aux ſangliers. Au lieu de rapporter de bons fruits elle n'a rapporté que des ronces & des épines. Il eſt vray que Dieu n'en eſt venu là, qu'aprés s'être ſervi de toutes ſortes de moyens, juſqu'à la tranſplanter en Babylône & ailleurs, qu'aprés lui avoir donné tous les ſoins, & tous les ſecours imaginables. Voilà la figure. Voicy la verité. Cette verité c'eſt JESUS-CHRIST, qui eſt le veritable Cep que Dieu a planté. C'eſt pour cela que le Sauveur ajoûte, *Et mon Pere eſt le vigneron.*

Mon Pere, dit-il, a fait à mon égard ce que fait un homme qui veut planter une vigne. Il choiſit le meilleur plan. Dieu m'a choiſi comme un plan celeſte, ce plan eſt l'homme - Dieu, c'eſt JESUS-CHRIST. Qu'eſt-ce que la vigne & dans ſon tronc & dans ſes branches? Rien de ſi foible, rien de plus vil en apparence. Cependant que produit cette vigne? Un fruit charmant à la vûë, delicieux au goût. Quelle en eſt la vertu? Elle eſt divine. Elle produit des effets ſurprenans pour la vie & la ſanté. Elle fait faire à l'homme qui en ſçait uſer, des prodiges de vertu. Elle l'embraze, elle l'anime, elle le tranſporte. Rien de plus mépriſable que J. C. ſelon la chair, mais quels fruits n'a-t-il pas produits? Et

quand ce Cep divin, à sa Passion, fut mis sous le pressoir, comme parlent les Peres, il en coula un vin mysterieux qui a donné la vie à tous ceux qui, par la foy & par la communion à ce saint mystère, ont bû de ce vin celeste dont la vertu & la bonté sont également inéffables.

Pour exprimer le parfait caractere de cette vigne Evangelique, un Prophete l'appelle, *vitem frugiferam, totam veram*, ou, *semen verum*, ce qui est la même chose. Ainsi la verité est le fruit qui se cueille de ce Cep divin : au lieu que l'ancienne vigne qui n'en étoit que la figure, n'a produit qu'un fruit amer, qu'un raisin sauvage; Et pour parler sans figure, les Juifs sous la Loy n'ont eu qu'une pieté apparente, que des vertus fausses, que des œuvres mortes. La Loy ne donnoit point la grace qui est le principe de toute bonne œuvre, & de tous les fruits celestes que produit l'homme nouveau enté en JESUS-CHRIST, nourri du Pain de la verité, rempli de l'Esprit de verité, toûjours uni à ce divin Chef, toûjours animé de son amour. Car l'amour de Dieu & l'union à JESUS-CHRIST, sont la source de la fecondité spirituelle des ames Chrétiennes. Le nom que le Sauveur donne icy à Dieu son Pere, est une preuve de cette grande verité. En effet l'Esprit de Dieu n'habite dans les fideles, que pour y operer des retranchemens continuels, que pour separer l'homme profane de l'homme Chrétien, que pour cultiver la pieté veritable & détruire les desordres des passions jusqu'à la racine.

2 Omnem palmitem in me non ferentem fructum, tollet eum : & omnem qui fert fructum, purgabit eum, ut fructum plus afferat.

℣. 2. *Il retranchera toutes les branches qui ne portent point de fruit en moy; & il émondera toutes celles qui portent du fruit, afin qu'elles en portent davantage.*

Il falloit parler des branches de ce Cep divin, JESUS-CHRIST en parlera aussi dans la suite. Icy

il va tout d'un coup au but de la comparaison. Son dessein est que les Apôtres lui soient inseparablement unis ; Et pour les y engager, aprés s'être proposé comme la vigne du Seigneur & du Dieu d'Israël, il leur parle du bonheur de ceux qui tiendront à ce divin Cep, & du malheur de ceux qui en seront separés ; il leur apprend quel sera le sort des uns & des autres, même dés ce monde. Que fait le vigneron dans sa vigne, tant à l'égard des ceps que des branches ? Il coupe le bois inutile, jusque dans la racine, & le condamne au feu. Pour les branches *qui portent du fruit*, il les conserve ; Et *afin qu'elles en portent davantage*, il retranche tout ce qu'il y a de sterile & de superflu, qui peut les empêcher de profiter & de produire. Voila, dit JESUS-CHRIST, ce que fera mon Pere. Les hommes tiennent à Dieu par la vie, par la raison, par la Loy naturelle & écrite ; Et les fideles tiennent à JESUS-CHRIST par la foy. Car la foy nous unit à JESUS-CHRIST. Tous les hommes ne tiennent pas également à Dieu, au contraire il en est peu qui conservent l'union de cœur & d'esprit que tous les hommes doivent avoir avec lui. Les Prophetes se plaignent souvent que les Juifs rompent l'union salutaire, que la Loy devoit produire entre Dieu & son peuple. Ils leur reprochent le petit nombre de fideles qui servent le Seigneur & qui s'attachent à faire ses volontés. S. Paul démontre cette verité & l'établit par l'autorité des mêmes Prophetes. Il en est malheureusement ainsi parmi les Chrétiens. Il y en a tres-peu qui soient unis à JESUS-CHRIST, qui ayent une communion parfaite à son Esprit, à son corps, à ses souffrances, & à sa vie, telle qu'il faut l'avoir pour être fidele, pour être une branche nourrie & fertile. Pour en juger, il n'y a qu'à considerer les fruits que chacun rapporte. Il en est d'aussi steriles que le

bois mort, qui, contens de se dire Chrétiens, vivent dans l'oubli de Dieu, comme des Payens & des profanes. S'il y en a qui produisent quelques bonnes œuvres, leur vie est si mêlée d'infidelités & de foiblesses, que Dieu est comme forcé d'employer le glaive de sa parole, pour arracher les mauvaises habitudes, pour rompre les liaisons dangereuses, & transplanter, pour parler ainsi, ces hommes fragiles en les éloignant des occasions funestes.

Et il émondera toutes celles qui portent du fruit, afin qu'elles en portent davantage. C'est ce que Dieu fait par une providence particuliere, & par un jugement de misericorde & de justice. Les maladies, les disgraces, les persecutions; la perte de l'honneur, des biens, des amis; le retranchement de certaines connoissances suspectes & contraires à la pieté; la privation des personnes qui nous entretenoient dans des amusemens sans fin; ce sont autant de secours que Dieu nous donne & de graces qu'il nous fait. C'est ainsi que les Disciples furent maltraités, leurs souffrances ne servirent qu'à les dépouiller de leurs foiblesses, qu'à leur faire sacrifier tous les desirs du vieil homme, qui les empêchoient d'aller à Dieu, de suivre JESUS-CHRIST par tout, & de porter des fruits de justice, de sainteté & d'amour. Tout fidele doit s'assurer de son état & de sa vie. Il doit s'examiner s'il est étroitement uni à JESUS-CHRIST, s'il porte des fruits de pieté & de bonnes œuvres, s'il se nourrit de la verité, s'il se fortifie dans l'amour des vrais biens. La vie la plus chrétienne n'est jamais sans infidelité. Elle a ses foiblesses & ses langueurs, ses inutilités & ses surprises. Il y a toûjours à retrancher. Il ne faut pas attendre que Dieu le fasse; ce devoir est l'exercice continuel de la foy, & le soin le plus exact de la pieté chrétienne.

℣. 3. *Vous êtes déja purs, à cause des instructions que je vous ay données.*

3 Jam vos mundi estis propter sermonem, quẽ locutus sum vobis.

JESUS-CHRIST repete ce qu'il avoit dit à ses Disciples au chapitre 13. qu'ils ont tous le cœur pur, parce que Judas n'étoit plus avec eux. Le traître s'étoit retiré, & le Sauveur le regardoit tel qu'il étoit devant Dieu, & tel qu'il alloit être aux yeux de tous les fideles, comme un sarment inutile, déja retranché du cep, & destiné au feu de l'enfer qui ne s'éteindra jamais. Aprés avoir donc proposé cette importante verité en general, JESUS-CHRIST en fait l'application à ses Disciples, & en leur personne à tous les Chrétiens. Nous avons vû comment il est vrai que les Apôtres étoient purs. La foy purifie le cœur, a dit, depuis, saint Pierre. Ainsi la pureté de leur creance étoit le principe de la pureté de leur vie. Leur foy avoit ses foiblesses, mais c'étoient plûtôt les foiblesses de la Loy à laquelle ils étoient encore soumis, que l'effet d'une volonté infidele. Car leur attachement au Fils de Dieu étoit fort & sincere; Et leur estime pour sa divine Personne, infinie. Les foiblesses dans lesquelles la lettre des promesses de la Loy les entretenoit, devoient être retranchées, comme un bois sec & inutile. JESUS-CHRIST n'en parle point icy, pour ne pas augmenter leur affliction qui n'étoit déja que trop grande. Il en avoit assés dit en leur lavant les pieds. Il est donc vrai que la parole de Dieu purifie le cœur, qu'elle rend l'esprit soumis & fidele. Les Apôtres l'avoient reçuë avec soumission & avec amour, ainsi ils étoient purs. *Mundi erant, & mundandi*, dit saint Augustin: neanmoins leur vie n'étoit pas sans défaut. La parole de Dieu dans la suite, comme un glaive tranchant, leur a ôté ces imperfections, qui les empêchoient de prendre toute la nourriture dont ils avoient besoin, & de compren-

dre les myſteres de l'Homme-Dieu dans toute leur étenduë, c'eſt à dire, les myſteres de J. C. ſouffrant & ſur la Croix, auſſi bien que les myſteres de J. C. glorieux & ſur le Trône. C'eſt ce qui arrive aux vrais fideles. Ils ſont foibles, & afin qu'ils puiſſent ſe nourrir du Pain de la verité, & boire le Calice de la Paſſion du Fils de l'homme, Dieu leur ôte ce qu'il y a de deffectueux & d'inutile dans leur vie, aux uns plus, aux autres moins; Mais enfin il leur ôte à tous ce qui leur reſte du vieil homme. Car où eſt le fidele ſans foibleſſe? Qui peut ſe vanter de n'avoir rien à retrancher de ſes habitudes & de ſa vie? Les cruautés, s'il eſt permis d'uſer de ce terme, que la ſainteté de Dieu & l'amour pur & jaloux de ſon eſprit, exercent ſur les ames appellées à une ſainteté éminente, font voir combien grande & infatigable doit être l'application des fideles, pour conſommer l'œuvre de leur ſantification. Elle ne ſera parfaite que lorſque le cœur purifié, le ſacrifice accompli, l'eſprit du fidele régeneré, il ſera par état, ce que JESUS-CHRIST ordonne à ſes Diſciples d'être de plus en plus, par leur fidelité & leur amour.

4 Manete in me: & ego in vobis. Sicut palmes non poteſt ferre fructum à ſemeipſo, niſi manſerit in vite · ſic nec vos, niſi in me manſeritis.

℣. 4. *Demeurés en moy & moy en vous. Comme la branche ne ſçauroit porter de fruit d'elle-même & ſans demeurer* attachée *au cep de la vigne; il en eſt ainſi de vous autres, ſi vous ne demeurés en moy.*

C'eſt encore un avis que JESUS-CHRIST donne à ſes Diſciples. Il les exhorte à lui être toûjours fideles, mais d'une fidelité forte & à toute épreuve. Que ne fait-on point pour conſerver la vie? Or ſçachés, dit le Sauveur aux Apôtres, que vôtre vie dépend de l'union que vous devés avoir avec moy. Si vous êtes pénetrés de cette verité, rien ne pourra vous ébranler ni vous ſeparer de moy, & moy je vous déclare & vous promets que ce ſera cette diſ-

position qui m'engagera de plus en plus à vous soutenir, à vous proteger, enfin à vous sauver, *non deserit, si non deseratur*, dit saint Augustin.

Comme la branche ne sçauroit porter de fruit d'elle-même & sans demeurer attachée *au cep de la vigne*. C'est une suite de la comparaison. La branche ne porte du fruit que parce qu'elle tient à l'arbre, le sarment au cep de la vigne. Aprés donc que JESUS-CHRIST a exhorté ses Disciples à la perseverance, à l'union, à la fidelité, marquant assés par là que ni le Demon, ni le monde, ni les puissances de l'air & de la terre, ne peuvent nous separer de JESUS-CHRIST & nous le faire perdre, & que si nous le perdons, c'est nous mêmes qui sommes les auteurs de cette perte funeste; JESUS-CHRIST ajoûte: *Il en est ainsi de vous autres, si vous ne demeurés en moy*. Il leur donne la raison d'un avis si important, & c'est la comparaison qui la lui fournit. Si vous separés la branche du cep de la vigne, elle ne sçauroit porter de fruit; il en est de même & de vous & de tous les fideles, si vous ne m'êtes toûjours unis d'une union intime & entiere; Union qui demande un devoüement sincere, une parfaite conformité de vie, de sentimens de cœur & d'esprit. Elle consiste donc à être unis aussi étroitement à JESUS-CHRIST, que JESUS-CHRIST l'est à son Pere. Si l'on abandonne l'esprit de l'Evangile, si l'on ne s'attache qu'à un culte exterieur & à une pieté superficielle qui n'a rien de solide, rien de l'Esprit de Dieu & de la grace, qui comme une divine seve peut seule nourrir l'ame, ainsi que JESUS-CHRIST prend toute sa nourriture du sein de son Pere dans lequel il repose, à quoy faut-il s'attendre? A voir des hommes sans religion, des fideles sans pieté, des Chrétiens sans Christianisme, & par consequent d'une vie toute profane & Payenne. Car enfin il n'y a ni

pieté, ni religion, ni salut, ni vie hors de JESUS-CHRIST.

La fin que JESUS-CHRIST se propose, est donc d'imprimer dans le cœur des hommes cette verité, qu'ils ne sont Chrétiens que selon qu'ils lui sont plus ou moins unis. La mesure de leur foy est la mesure de leur union divine & sainte : Et cette union est le fondement de leur état & la source de leur vie. Tout ce que le Sauveur enseigne à ses Disciples jusqu'au moment de sa mort, se reduit à ce mystere d'union & d'amour. En effet la gloire de Dieu, la grandeur de JESUS-CHRIST & le bonheur des fideles, sont renfermés dans ce mystere. Ce mystere accompli, tout est accompli. Dieu est glorifié, JESUS-CHRIST est reconnu, le bonheur des fideles est assuré & possedé. Leur état devient immuable, parce qu'il est divin. Sans cette union établie, tout est renversé, parce que tout est profané. La gloire de Dieu est obscurcie, la puissance de JESUS-CHRIST est méprisée, le bonheur des Chrétiens est desesperé, les vertus cedent aux vices, les passions ravagent la conscience, l'homme devenu profane ne connoît plus les saint desirs, les bonnes pensées, la pureté de la vie, l'innocence des mœurs.

Magna gratia commendatio corda instruit humilium, ora obstruit superborum.

℣. 5. † *Je suis le Cep de la vigne & vous en êtes les branches. Celui qui demeure en moy & en qui je demeure, porte beaucoup de fruit ; car vous ne pouvés rien faire sans moy.*

5 Ego sum vitis, vos palmites: qui manet in me & ego in eo, hic fert fructum multũ: quia sine me nihil potestis facere.

JESUS-CHRIST est à l'égard des fideles ce qu'un cep est à ses branches ; & les fideles sont à l'égard de JESUS-CHRIST ce que les branches sont par rapport au cep : Tout de même, dit saint Augustin, †que JESUS-CHRIST est appellé ailleurs le Chef, & les fideles les membres de son corps qui est l'Eglise. C'est au fond la même verité propo-

† Un saint Martyr.

ſée par deux differentes comparaiſons. *Unius quippe naturæ ſunt vitis & palmites.* La vigne & ſes branches ſont de même nature & de même eſpece, comme JESUS-CHRIST & les fideles ſont d'une même nature. Car, continuë ce Pere, JESUS-CHRIST eſt le Cep de la vigne en qualité de Fils de l'homme ; quoyqu'il ne pût point nous donner le glorieux avantage d'en être les branches, s'il n'étoit pas auſſi Dieu lui-même & par nature. JESUS-CHRIST en qualité de Fils de l'homme, eſt la cauſe meritoire de toutes les graces neceſſaires au ſalut. JESUS-CHRIST en qualité de Fils de Dieu, eſt la ſource de tous les dons de Dieu, il en eſt la plenitude. L'Eſprit-ſaint procede de lui. Il l'envoye, il eſt l'auteur de ſa miſſion ; Et cet eſprit donné à l'Egliſe, ſe communique aux membres de ce corps myſtique, devient le principe de leur nouvelle vie, & par ſon operation continuelle forme en eux l'homme nouveau. C'eſt pour cela que l'union à JESUS-CHRIST, par ſon Eſprit toûjours preſent dans l'ame du fidele, ne doit jamais s'affoiblir ; encore moins ſe rompre.

Celui qui demeure en moy & en qui je demeure. JESUS-CHRIST repete ſouvent ces paroles, parce qu'elles renferment le grand myſtere du Chef & des membres. Les membres ne ſont rien s'ils ne ſont unis enſemble, s'ils ne font un corps, & ſi ce corps n'a JESUS-CHRIST pour Chef, ſi ſon Eſprit ne l'anime & ne le ſoutient. Il ſuffiſoit ce ſemble de dire, celui qui demeure en moy, ſans ajoûter & moi en lui. Ouy cela auroit ſuffit à un cœur moins tendre que celui de JESUS-CHRIST. Mais voulant marquer la grandeur de ſa tendreſſe, il repete ces paroles & les joint à celles qui précedent, & qui établiſſent la neceſſité qu'ont tous les Chrétiens d'être incorporés à JESUS CHRIST, d'être une même

chose avec lui. Cette repetition n'est donc point inutile. Disons plus, elle n'est qu'apparente, puisque les premieres paroles établissent la necessité de l'union des fideles à JESUS-CHRIST, & que les dernieres marquent l'ardeur de son amour pour les fideles, & le grand desir qu'il a de leur être éternellement uni.

Porte beaucoup de fruit. L'union des fideles à JESUS-CHRIST, est le principe de leur vie & de leurs bonnes œuvres. C'est donc JESUS-CHRIST qui est l'auteur & la source de tout le bien que nous faisons: Il est cette divine & miraculeuse Seve qui passe de lui dans les fideles, qui les nourrit, & qui leur fait porter des fruits excellens, de charité, de penitence, d'humilité, de sainteté, & une infinité d'autres. Plus on reçoit de cette divine nourriture, plus on est chargé de fruits. *Car vous ne pouvés rien faire sans moy.* Tout homme qui a connu JESUS-CHRIST, qui a goûté le don de Dieu, qui a reçû la foy & l'Evangile; & qui ensuite est assés malheureux pour s'en éloigner, pour se retrancher de son corps, & abandonner la foy, que peut-on attendre de lui? Il ne peut vivre dans la pieté, ni produire des fruits de salut. D'où lui viendroit cette vertu? Comment le pourroit-il? C'est un sarment separé du cep, qui n'est propre qu'à jetter au feu.

C'est donc un principe: Que l'homme privé de la grace de Dieu & du secours de JESUS-CHRIST, ne peut faire aucun bien pour le salut. C'est aussi une consequence: Que l'homme fidele à Dieu, uni à JESUS-CHRIST par une union parfaite & reciproque, fait des biens infinis, tant pour lui que pour le prochain, & même pour toute l'Eglise. Quels fruits de vertu n'ont point rapporté les Saints, & ne rapportent-ils pas encore? Leur mort aussi-bien

que leur vie, n'est pas seulement précieuse aux yeux du Seigneur, elle est utile à tous les fideles, elle est puissante & feconde dans tous les fideles. Cette fecondité n'est bornée ni aux temps, ni aux lieux; parce que l'Esprit de Dieu qui en est le principe agit également dans tous les temps & dans tous les lieux. Si leur union à JESUS-CHRIST, malgré leur état de mortalité, a tant de force & de pouvoir, combien ce pouvoir est-il plus grand & cette force plus puissante, parvenus qu'ils sont à cet heureux état, qui est exemt de foiblesse, ou ils jouïssent d'une pleine immortalité, & où leur union est consommée.

§. 2.

Sort funeste des branches steriles & separées. Demeurer dans l'amour de Jesus-Christ. Joye parfaite.

℣. 6. *Si quelqu'un ne demeure pas en moy, il sera jetté dehors comme un sarment inutile; il sechera, & on le ramassera pour le jetter au feu & le brûler.*

6 Si quis in me non manserit: mittetur foras sicut palmes, & arescet, & colligent eum, & in ignem mittent, & ardet.

Aprés que J. C. a proposé la necessité de l'union de tous les fideles à leur divin Chef, & les motifs pressans de cette union mysterieuse, il parle du malheur des ames qui en seront retranchées, des suites funestes de cette separation, & du sort terrible de ces malheureuses branches. Voicy donc quel sera leur premier malheur. *Elles seront jettées dehors*. Ces sortes de branches, la figure des faux Chretiens, seront d'abord abatuës, coupées, retranchées. Une ame mondaine ne reçoit aucune nourriture, elle est languissante, elle est mourante, souvent même elle est morte quoyqu'elle paroisse vivre. C'est ce qui arrive au plus grand nombre des fideles.

esclaves des passions, tôt-ou-tard ils causent de grands scandales. Dieu les frape de ses jugemens, & pour lors, ou ils se retranchent d'eux-mêmes, comme fit Judas, ou l'Eglise les retranche de la societé de ses enfans. Severité qu'elle est contrainte d'exercer contre les heretiques. *Il sechera.* La langueur, la secheresse fait perir ces cœurs déja volontairement separés. Comment pourroient-ils vivre, privés qu'ils sont du Pain de vie, & de la grace que JESUS-CHRIST distribuë, & qu'il ne distribuë jamais aux indignes. *Sancta sanctis.* Ezechiel a vivement representé cette triste & effrayante verité.

Et on le ramassera. Le vigneron ramasse le bois coupé, il le lie, il l'emporte, & le met au feu. Tel sera le sort de tous ceux qui ne vivent point dans la grace de JESUS-CHRIST, comme ce divin Juge a declaré par avance dans saint Mathieu chapitre 3. & 13. où il dit que l'arbre inutile tombera sous la hache de la justice de Dieu; où il prédit que les Anges ramasseront l'yvraie, la lieront & la jetteront au feu. *Pour le jetter au feu & le brûler.* Cette parole exprime l'éternité du feu. Elle montre de plus que ce feu est iné vitable, qu'il dévorera les pecheurs figurés par le sarment déja mort, par la branche sterile, par l'yvraie, le méchant grain & la paille. Le feu du dernier jour les consumera. Il n'y a, dit saint Augustin, que l'une de ces deux choses qui puisse convenir aux branches de la vigne, ou que demeurant attachées au cep, elles en tirent leur nourriture & leur vie, ou que si elles cessent de vivre, on les coupe, on les retranche, on les jette au feu. Pour donc éviter le feu, il faut demeurer inseparablement attaché au cep, & n'en être jamais retranché. L'union à JESUS-CHRIST dans le temps, est un gage de l'union que l'on aura

avec lui dans l'éternité ; Et l'on est certainement uni à lui dans le temps present de cette vie, si l'on fait ce qu'il ordonne & ce qu'il ajoûte dans les versets suivans.

Jusqu'icy JESUS-CHRIST a parlé du malheur des branches steriles, seches & mortes ; des Chrétiens privés de la grace, separés de JESUS-CHRIST, & qui tiennent au monde par des liaisons que les passions forment. Il a relevé le bonheur des branches qui prennent beaucoup de nourriture, & rapportent beaucoup de fruit ; des Chrétiens étroitement unis à JESUS-CHRIST, qui par cette union sainte & divine, vivent dans l'amour de Dieu, dans le détachement de toutes choses, separés du monde de cœur & d'esprit, & dont la vie est pleine de bonnes œuvres. Il a enfin prédit le malheur extrême & le sort funeste des personnes, qui faisant profession de Christianisme, profanent la sainteté de leur Baptême, de leur foy, & de leur état, par les desordres de leur vie. N'ayant point porté de bons fruits pendant une vie assés longue, comment se flatter d'en produire à la mort ? Aprés avoir vêçu esclave des passions, comment pouvoir esperer de mourir exemt de passions ? Les secheresses volontaires & les langueurs de la dissipation, qui composent la vie des ames infideles & mondaines, sont des signes d'une mort éternelle & inévitable. Quiconque n'a pû aimer Dieu & haïr le monde, mourra dans l'amour du monde & dans la haine de Dieu. Tel sera l'état desesperé des profanes & des réprouvés.

℣. 7. *Si vous demeurés en moy, & que mes paroles demeurent en vous, vous demanderés tout ce que vous voudrés, & il vous sera accordé.*

7. Si manseritis in me, & verba mea in vobis manserint : quodcumque volueritis petetis, & fiet vobis.

JESUS-CHRIST joint les promesses aux menaces. Il parle de quatre avantages considerables.

dont il veut que les Chrétiens se fassent de puissans motifs de leur union avec lui, & d'une union intime que rien ne puisse rompre. Comme s'il disoit: Si vous êtes à moy de cœur & d'esprit, c'est à dire, si vous avés la foy & la charité, une foy vive & agissante, si vous observés ce que je vous ay enseigné, & les verités que je vous confie, si mes dernieres volontés vous sont précieuses & cheres, *& que mes paroles demeurent en vous*, il vous en reviendra de grands avantages. Il faut donc être uni à JESUS-CHRIST par la foy & par les œuvres, ce qui emporte tout. Car celui qui a donné l'esprit & le cœur, a tout donné. Il ne lui reste plus rien dont il puisse disposer. Ne craignés pas, dit JESUS-CHRIST, de faire un tel don à vôtre divin Maître. *Vous demanderés ce que vous voudrés, & il vous sera accordé.* Le Sauveur a déja fait à ses Disciples la même promesse, & il la réïterera encore, parce qu'il sçait combien elle est puissante sur l'esprit de l'homme. Il faut sous-entendre icy ce qu'il a ajoûté ailleurs, que nos demandes soient à la gloire de Dieu, utiles au salut, necessaires aux fideles, d'une necessité jugée telle par les lumieres de l'Esprit-Saint, & non par les faux pretextes de la cupidité & par l'ardeur aveugle de l'amour propre.

Il est important de faire attention à cette expression, *si vous demeurés en moy*, ce que JESUS-CHRIST explique en ajoûtant & que ma Doctrine *demeure en vous*. Car comment est ce que l'Evangile demeure en nous? Comment la parole de Dieu demeure-t-elle dans le fidele? David nous l'enseigne dans le premier de ses Pseaumes, où faisant l'éloge du bonheur des ames qui craignent le Seigneur, il dit qu'elles méditent nuit & jour sa divine Loy. Mais, ô mon Dieu, qui est-ce qui la médite? Le jour on est dissipé, partagé par mille soins inutiles,

ſouvent dangereux & deffendus. La nuit ſe paſſe dans l'enyvrement des paſſions, ou dans la mort du ſommeil. Où ſont donc les fideles tels que JESUS-CHRIST les demande icy? Ce ſont ceux, dit ſaint Auguſtin, qui font ce qu'il commande, & qui aiment ce qu'il promet. Il n'eſt pas poſſible d'être heureux ſi l'on eſt ſeparé de JESUS-CHRIST. Il eſt impoſſible de vivre comme il l'ordonne, ſi ſa divine parole n'eſt gravée dans le cœur. Or c'eſt l'amour qui imprime les verités de l'Euangile dans le cœur du fidele : c'eſt donc l'amour de Dieu qui fait que la parole de Dieu demeure dans une ame chrétienne. Ainſi l'état de grace conſiſte à être uni avec JESUS-CHRIST, la vie Chrétienne à ſe nourrir de la parole de Dieu, la force du fidele & ſon bonheur à pouvoir tout ce qu'il veut, & à ne vouloir que ce que Dieu veut. *Manendo quippe in Chriſto, quid velle poſſunt niſi quod convenit Chriſto.*

℣. 8. *C'eſt la gloire de mon Pere que vous rapportiés beaucoup de fruit, & que vous deveniés mes Diſciples.* 8. In hoc clarificatus eſt Pater meus, ut fructum plurimum afferatis, & efficiamini mei diſcipuli.

Voicy le ſecond motif & le deuxiéme avantage des fideles unis à JESUS CHRIST. Il eſt tout a fait conſiderable. Penſés, leur dit-il, que par là vous travaillés à la gloire de Dieu mon Pere. Rien en effet ne contribuë tant à ſa gloire, que la vie ſainte des fideles. La ſainteté de la vie eſt quelque choſe d'admirable & de divin. Les profanes même & les Payens, ne peuvent ſe deffendre de l'eſtimer & d'en benir Dieu. La ſainteté des diſcours & des paroles n'eſt rien ; c'eſt même un ſcandale qui tourne au mépris de Dieu, ſi elle eſt ſeparée de la ſainteté de la vie. On ne peut donc devenir Diſciple de JESUS-CHRIST, que par une vie ſainte & remplie de bonnes œuvres. Les œuvres ſont la marque infaillible de la veritable pieté. Que de motifs ! La gloire de Dieu, l'honneur de JESUS-CHRIST ſon

Fils, le bonheur de devenir ses Disciples ! *Et que vous deveniés mes Disciples.* Ce nom & cette qualité sont vuides, si la vie est vaine & inutile. Jesus-Christ propose ailleurs aux Apôtres ce même motif, & il leur en fait une Loy indispensable. Or la vie cesse d'être chrétienne, si elle cesse de produire les fruits des vertus chrétiennes. Celuy qui demeure dans moy & moy dans luy, a déja dit le Sauveur, porte beaucoup de fruit. C'est donc l'union avec Jesus-Christ, qui est le principe de toute bonne œuvre, & la cause des grands progrés que l'on fait dans la vertu & dans la pieté. Ce ne sont donc point les actions éclatantes du ministére de la parole, & les triomphes de la predication de l'Evangile, que nous devons entendre icy avec Jesus-Christ, par ces grands fruits dont il parle; c'est la conversion d'un seul pecheur, qui est une œuvre grande & surprenante. C'est sa propre sanctification, à laquelle chaque fidele doit sans cesse travailler, & qu'il ne peut commencer, continuer & finir que par son union à Jesus-Christ, que par le secours d'une grace forte & continuelle, que par l'operation puissante & intime de l'Esprit Saint.

9. Sicut dilexit me Pater, & ego dilexi vos. Manete in dilectione mea.

℣. 9. *Comme mon Pere m'a aimé, je vous ay aussi aimés. Demeurés dans mon amour.*

Une troisiéme raison que le Sauveur propose aux Apôtres, c'est l'exemple de son Pere & le sien, qu'il leur donne pour modéle, modele d'amour & de charité. Mon Pere m'a aimé, vous en êtes convaincus, soyés toûjours penetrés de cette verité. Vous avés vû tout ce qu'il a fait pour moy, puisque ce sont ces témoignages de distinction & de faveur qui vous ont engagé à me suivre, & à vous donner à moy. Que ce motif subsiste donc toûjours, qu'il agisse dans vous, & qu'il vous soûtienne ; mais joignés-y mon exemple, l'exemple

de l'amour que j'ay pour vous, car vous ne doutés pas que je ne vous aime. Un tel doute pourroit-il jamais entrer dans vos esprits ? N'est-ce pas moy qui vous ay prevenus, comme mon Pere vous a prevenus ? Que des motifs si puissans vous unissent à moy, que vôtre cœur soit toûjours sensible aux tendresses d'un Dieu Pere qui vous a aimés le premier, à la charité & la prédilection d'un Dieu Fils, qui vous porte dans son cœur & qui va mourir pour vous. Je vous demande donc que vous ne m'oublyiés jamais, car c'est m'oublier que de ne pas m'aimer, & ce n'est pas m'aimer que de ne pas imiter le Pere & le Fils. Le défaut de gratitude & de retour, est une infidelité funeste & digne de mort.

Hæc est gratia quæ humilibus patet, superbos latet.

Demeurés dans mon amour. Soyés donc toûjours attachés à ma Personne. Quelque changement qui arrive, en quelque état que je sois, rien ne pourra jamais m'empêcher de vous aimer. Vous le verrés encore mieux que vous ne l'avés vû. Je vous en donneray des marques si fortes & si pressantes, que vous serés reduits à l'heureuse impuissance de ne pouvoir me refuser vôtre cœur. Cette impossibilité est néanmoins volontaire & toute libre ; car tant que la Foy subsiste & qu'elle est le principe de nos actions, nous pouvons aimer & n'aimer pas. C'est par là que l'homme represente une grande perfection divine. La liberté des enfans de Dieu, est l'image de la liberté dans Dieu. Plus le fidele a d'amour, plus il participe à la liberté sainte des enfans de Dieu. La pureté de cet amour fait la veritable grandeur des Chrétiens. Grandeur de choix & de vocation, grandeur d'état & de vie, grandeur de gloire & de felicité. Le pur amour de Dieu est le principe de toutes les grandeurs du Fils de l'homme, & par consequent de tous les Chrétiens. JESUS-CHRIST apprend

encore icy à ses Disciples, qu'il les aime du même amour dont Dieu l'a aimé. Cette verité est donc la preuve de la precedente ; car si les fideles entrent en societé de grandeur & de gloire avec JESUS-CHRIST, c'est parce qu'ils sont appellés à participer au Mystére de l'amour ineffable du Pere & du Fils, de l'union intime qui est entre Dieu & JESUS-CHRIST. Cet amour qui est infini & necessaire, entre Dieu le Pere & JESUS-CHRIST son Fils, est libre, gratuit, & parfait entre ce même Dieu le Pere, & JESUS-CHRIST Fils de l'homme. C'est de l'amour de Dieu, pris dans ce dernier sens, dont le Sauveur parle icy. Dieu aime les fideles comme il aime JESUS-CHRIST Fils de l'homme, non pas d'un amour d'égalité, mais de ressemblance & de conformité, selon les SS. Peres. Une verité si puissante & si glorieuse, ne doit donc jamais être oubliée, ni affoiblie par la moindre infidelité volontaire.

Mediator Dei & hominum non in quantū Deus, sed in quantum homo est Christus Jesus.

10. Si præcepta mea servaveritis, manebitis in dilectione mea, sicut & ego Patris mei præcepta servavi, & maneo in ejus dilectione.

℣. 10. *Si vous gardés mes Commandemens, vous demeurerés dans mon amour, comme j'ay moi-même gardé les Commandemens de mon Pere, & que je demeure dans son amour.*

Ostendit non unde dilectio generetur, sed unde monstretur.

JESUS CHRIST repete encore cette importante verité, que la marque certaine par où les Chrétiens connoissent s'ils aiment Dieu, c'est de voir s'ils pratiquent exactement ce que Dieu a ordonné, si leur vie est conforme à l'Evangile. Cette marque est aussi aisée à reconnoître, qu'elle est incontestable. Mais autant qu'elle est aisée à connoître, autant est-elle difficile à suivre, si nous en jugeons parce qu'on voit, rien n'étant plus rare que de trouver des exemples de cette conformité salutaire. Rien n'est plus rare que des fideles veritablement fideles. Il faut pourtant en juger par cette regle, puis qu'elle est unique, & que cette condition est essentielle & cette Loy decisive.

Comme j'ay moi-même gardé les Commandemens de mon Pere, & que je demeure dans son amour. Voilà l'unique exemple que JESUS-CHRIST cite & qu'il a pû citer. C'est qu'il n'y en avoit point d'autre, & qu'il faut qu'un Maître se donne pour exemple, & fasse le premier ce qu'il éxige de ses Disciples. JESUS-CHRIST dit donc qu'il a suivi exactement toutes les volontés de son Pere, & que son obéissance parfaite est la preuve de son amour infini; d'un amour de gratitude, de fidelité & de perseverance. Le Sauveur a déja dit qu'il va donner & à ses Disciples & à tout le monde, une preuve de l'amour qu'il a pour son Pere, en allant au Calvaire & à la mort.

JESUS-CHRIST se propose pour exemple, dit un Pere, afin que la condition qu'il attache au precepte de l'amour de Dieu, ne parut ni dure dans son obligation, ni impossible dans la pratique, ni inutile dans ses effets, ni incertaine dans ses suites & dans sa fin. Car l'exemple d'une si parfaite fidelité en amour & en obéissance, outre son autorité divine, a encore un pouvoir infini, que le motif de la gloire preparée au Fils de l'homme qu'il renferme, donne à cet exemple de sacrifice & d'amour. *Manebitis in dilectione mea.* Ce n'est pas cette parole qui impose aux fideles le devoir d'aimer Dieu, mais elle établit un autre precepte qui est la fidelité & la perseverance dans l'amour de Dieu. *Vous demeurerés* : ce terme marque l'état & la disposition constante du fidele a aimer Dieu & a l'aimer toûjours. L'homme ne peut aimer Dieu si Dieu ne le prévient & ne l'aime le premier. Cette impuissance n'est point criminelle : mais l'homme étant prévenu de Dieu, il peut l'aimer & il doit l'aimer; s'il y manque, ce n'est plus impossibilité, c'est infidelité, ingratitude. Or toute ingratitude est peché, & l'in-

fidelité à l'égard du precepte de l'amour de Dieu, est un crime qui merite l'abandon du Seigneur, & qui rend le pecheur digne de mort. Pour donc éviter ce malheur extrême, & être toûjours fidele à ce devoir, il faut suivre JESUS-CHRIST, imiter son obéissance, & vivre selon l'Evangile. Une vie conforme aux maximes de l'Evangile, est la preuve de l'amour de Dieu, d'un amour parfait, & semblable à celui que JESUS-CHRIST a toûjours eû pour son Pere. Cependant le Pere celeste, riche en misericorde comme en bonté, ne commande pas aux hommes de l'aimer comme JESUS CHRIST son Fils l'a aimé, *Non æqualitas obedientiæ & amoris præcipitur*, dit un Savant Interprete, *sed similitudo & imitatio requiritur.* Il exige une mesure de fidelité & d'obéissance, égale à la mesure de la grace qu'il nous a faite, & de l'amour qu'il a pour nous.

11. Hæc locutus sum vobis, ut gaudium meum in vobis sit, & gaudium vestrum impleatur.

℣. 11. *Je vous ay dit ces choses, afin que ma joye demeure en vous, & que vôtre joye soit pleine & parfaite.* ¶

Enfin voicy le quatriéme motif que JESUS-CHRIST propose à ses Disciples. Je vous donne ces avis, je vous previens, je vous exhorte, afin que mes discours fassent sur vos esprits, quand je ne seray plus avec vous, ce que ma presence a fait jusqu'à cette heure. Ma presence vous a soûtenus, mes entretiens vous ont consolés, l'un & l'autre vous a donné la paix du cœur & d'une bonne conscience. Mes instructions toûjours presentes à vôtre esprit, ces verités toûjours vives & agissantes dans vôtre cœur, produiront le même effet. Vous goûterés la joye du Seigneur, vous vivrés de la paix de Dieu, & vous possederés le repos de vos ames, qui ne se trouve que dans les fideles remplis de mon esprit, & dont le cœur est tout à moy : Et par

là vous obtiendrés ce que vous souhaités le plus, la joye pure & solide de l'Esprit-Saint, des consolations divines, l'amour de Dieu, ma protection & mes soins. Vous aurés tous ces trésors de grace sans que rien soit capable de vous les ravir, & enfin vous serés au comble de la joye & du bonheur. C'est moy qui parle & qui vous promets *une joye pleine & parfaite*, soyés moy fideles, elle vous sera donnée.

Jesus-Christ parle de sa joye & de la joye de ses Disciples, & il continuera d'en parler à mesure que son sacrifice approchera. Il est donc une joye que le monde & toute sa fureur ne peut ravir aux ames pures & fideles; que les tourmens même rendent plus vive, bien loin de la troubler & de l'affoiblir; qui se nourrit des rigueurs de la penitence, des amertumes de l'humiliation, & des duretés d'une vie soûmise, obscure & anéantie. Cette joye est si pure & si forte, que l'Esprit-Saint la compare à un vin puissant & délicieux; Elle est si solide & si ineffable, qu'elle seule sera la felicité des Saints. La veritable joye des Chrétiens doit donc être toûjours divine dans son principe, puisqu'elle sera éternelle dans sa durée. Ainsi, point d'autre joye pour les Disciples de Jesus-Christ, que la joye même de Jesus-Christ; parce que la gloire du chef, est la même que celle des membres & de tout le corps. Ceux donc qui s'enyvrent des joyes du siecle, sont indignes de goûter la joye du Seigneur. Il est donc impossible d'être Chrétien, & d'aimer le monde. Jesus-Christ nous apprend encore deux autres verités; Que sa joye est perpetuelle: Avantage qui ne se trouve point dans la joye profane des passions. Et qu'elle est *pleine & parfaite*, sans nul mélange d'amertume & de peine; Autre avantage que les plaisirs du siecle

Inchoatur in fide renascentium, implebitur in præmio resurgentium.

n'ont jamais pû donner aux pecheurs leurs Esclaves.

§. 5.

Amour pur & reciproque. Fideles amis & freres de Jesus-Christ. Choix gratuit & efficace.

12. Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos.

† Veille d'un Apôtre.

Dictum est novum ne in vetustate nostra perseveremus, dicitur meum, ne contemnendum putemus.

℣. 12. † *Le Commandement que je vous donne, est de vous aimer les uns les autres, comme je vous ay aimés.*

Jesus-Christ vient de parler de ses dernieres volontés, qu'il laisse à ses Apôtres, & il prend de là occasion de leur repeter ce qu'il leur avoit déja dit : Tous les Commandemens que je vous laisse se reduisent à un seul, à l'amour de Dieu & du prochain, souvenés-vous toûjours que c'est *le Commandement que je vous donne*. Jesus-Christ l'avoit appellé plus haut un Commandement nouveau, icy il l'appelle son Commandement, non-pas qu'il ne leur en ait laissé d'autres, mais parce que celui-cy est le plus necessaire & qu'il est la fin de sa Mission : L'alliance de grace n'ayant pû s'établir que par la pratique fidele du divin precepte de la Dilection. Comment former autrement une Eglise & un corps de fideles? J. C. ajoûte: *Aimés vous comme je vous ay aimés.* N'oubliés jamais mon exemple, qu'il vous serve de regle, qu'il soit vôtre motif & vôtre modéle. Il faut avoüer que l'exemple de Jesus-Christ donne une force merveilleuse à ce precepte de la charité. Si nous avions toûjours Jesus-Christ present, & que nous le vissions aimer les hommes au point qu'il les a aimés, pourrions-nous nous deffendre de l'imiter ? Comment oublier ce devoir, comment s'en dispenser ? Heureux qui le voit, qui le sent, qui le pratique !

Jusqu'icy

Jusqu'icy le Sauveur a enseigné à ses Disciples, que leur bonheur consiste à lui être unis par la pureté & l'efficace de leur amour; que cet amour d'union n'est veritable & parfait, qu'autant qu'on observe ses commandemens & que l'on vit selon ses maximes. Ce devoir appuyé de son autorité & de son exemple, est le premier precepte de sa divine Loy. Icy il propose le second, & lui donne la même autorité & la même force. JESUS-CHRIST enseigne donc icy aux Chrétiens ce qu'il leur a enseigné dans le cours de sa mission, que toute la Loy & les Prophetes, c'est-à-dire, toutes les volontés de Dieu & tous les devoirs du fidele, se reduisent à ce double precepte. La charité du prochain est donc la preuve de l'amour de Dieu, la marque certaine de nôtre fidelité, & de l'état de vie & de grace de tous les Chrétiens. Cette parole, *comme je vous ay aimés*, montre que ce commandement est nouveau. On n'aime le prochain que quand l'amour qu'on lui porte, a pour modele JESUS-CHRIST, son Esprit pour principe, la volonté de Dieu pour regle, & pour motif sa gloire.

Ubi charitas est, quid est quod possit deesse? Ubi autem non est, quid est quod possit prodesset

℣. 13. *Personne ne peut avoir un plus grand amour, que de donner sa vie pour ses amis.*

13. Majorem hac dilectionem nemo habet, ut animam suam p nat quis pro amicis suis.

JESUS CHRIST donne à cet exemple de sa charité infinie, à cette verité tendre & puissante, les quatre versets qui suivent, il parle à ses Apôtres de son exemple & de l'étenduë de ce precepte; Et il leur apprend qu'il oblige à donner sa vie pour le prochain. Le prochain quoyqu'il fasse est nôtre frere, il doit être nôtre amy. C'est le sens de ces paroles & de cette preuve. JESUS-CHRIST parlant de la sorte parloit sans doute de sa mort prochaine, Et quoyqu'il allât donner sa vie pour tous les hommes, & par consequent pour ses ennemis, cependant il n'en fait point mention, parce qu'il ne par-

loit qu'à ses Disciples, qu'il appelle ses amis par une bonté incomprehensible. Il dit donc qu'on ne peut porter l'amitié plus loin, que de sacrifier sa vie pour ses amis. La raison en est évidente, la vie est le premier, le plus grand & le plus précieux de tous les biens dont nous jouïssons. Celui qui la donne, donne tout, & il faut la donner pour ses freres quand il s'agit de leur salut. Que ce sacrifice est rare !

On ne peut sacrifier sa volonté à la volonté de Dieu, comment voudroit on sacrifier sa vie pour le salut de prochain ? Cependant ce devoir est une loy, & une loy à laquelle JESUS-CHRIST attache sa vie, & d'où dépend le salut. Il ne promet la vie qu'à ce sacrifice de soi-même, que la seule charité doit accomplir. Il ne faut donc pas se flatter d'avoir la charité dans le cœur, si elle ne se montre par les œuvres, & que l'on ne l'établisse par le sacrifice de sa vie. On se sacrifie lorsqu'on se donne soi même aux besoins du prochain. Telle est la force de cette loy d'amour, & l'étenduë de ce devoir. A peine JESUS-CHRIST a-t-il fait ce commandement, qu'il parle de ce sacrifice; Ce qui doit nous convaincre que c'étoit-là sa pensée, & que sa volonté est que nous ne mettions jamais aucunes bornes au precepte de la charité. Mais si ce commandement observé donne la vie, ce seul commandement negligé donne la mort. Cela étant, qui peut esperer de vivre, & de faire son salut ? Où sont les Chrétiens qui s'appliquent à remplir tous les devoirs de la charité, & à imiter l'exemple de JESUS-CHRIST ?

℣. 14. *Vous êtes mes amis, si vous faites les choses que je vous commande.*

14 Vos amici mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis.

Voulés vous être mes veritables amis ? voulés-vous m'aimer & que je vous aime ? Vous me con-

noissés, & vous me connoîtrés. J'ay autant de puissance que j'ay de bonté ; mon cœur est à vous, si le vôtre est à moy. Pour marquer qu'il est à moy ; faites ce que je desire & que je vous ordonne. *Si feceritis quæ ego præcipio vobis.* Suivés exactement toutes mes volontés. Qui peut comprendre l'excés de cette faveur ? Un Dieu parler ainsi à des hommes ! Jesus-Christ à des pauvres pêcheurs !

On peut prendre la particule ; *si*, qui commence le second membre de ce verset, ou comme un terme qui marque la raison pourquoy le Sauveur donne le nom d'ami aux Apôtres ; *quia, eo quod* ; ou bien pour une condition essentielle à la qualité glorieuse d'ami de Jesus-Christ : l'un & l'autre sens est bon. Le premier confirme ce que Jesus-Christ a déja souvent declaré à ses Disciples ; que le salut est attaché à la fidelité avec laquelle on pratique ce qu'il commande. Ainsi ce verset seroit un témoignage puissant & merveilleux, que Jesus-Christ rendroit à la foy & au zele des Apôtres ; pour les animer sans doute, dans un temps où leur ignorance & leur foiblesse avoient besoin d'être soutenuës & éclairées. Le dernier sens inspire la défiance de soi-même & l'humilité. Disposition aussi necessaire aux Apôtres que la precedente. C'est une gloire infinie d'être aimé de Dieu ; d'être aimé de Jesus-Christ. Chaque fidele doit y pretendre & la posseder ; puisque tous sont appellés à être enfans de Dieu & freres de Jesus-Christ. Cette verité est constante & ce bonheur ineffable ; cependant les Chrétiens pour la plûpart y sont si peu sensibles qu'ils n'y pensent qu'à peine. Il en est peu qui le desirent.

℣. 15. Je ne vous appelleray plus serviteurs ; parce que le serviteur ne sçait ce que fait son maître : Mais je vous ay appellé mes amis ; parce que je vous ay fait

15 Jam non dicam vos servos ; quia servus nescit quid faciat

sçavoir tout ce que j'ay appris de mon Pere.

Dominus ejus. Vos autē dixi amicos : quia omnia quæcumque audivi à Patre meo, nota feci vobis.

Magna dignatio. Hinc amicos suos voluit intelligi, unde servi boni possunt probari.

JESUS-CHRIST propose icy un autre devoir de la charité. Aprés avoir apris à ses Disciples en quoy consiste le premier, comme le plus grand & le plus difficile, s'il est vrai qu'il y ait quelque chose de dur & de difficile à la loy de la charité, il leur enseigne que la charité chrétienne oblige à faire part de ses lumieres & de sa pieté au prochain ignorant & peu éclairé. Vous voyés, dit le Sauveur aux Apôtres, comme je vous parle, ce n'est pas ainsi qu'un maître parle à ses serviteurs. Mes paroles sont les sentimens de mon cœur. Il est impossible de les avoir tels, que pour les personnes que l'on aime veritablement. JESUS-CHRIST parle ainsi à ses Disciples, pour leur marquer qu'il pouvoit les appeller ses serviteurs & agir en maître, puisqu'il l'étoit en effet, comme il leur avoit déja dit. Mais icy & dans ce dernier moment de sa vie, son cœur seul agit & parle. Il falloit avoir beaucoup d'amour pour s'exprimer de la sorte. Aussi JESUS-CHRIST avoit-il une charité infinie, & il l'avoit à la veille de son sacrifice & déja immolé pour le salut des hommes, & même des Juifs ses ennemis, ce qui est sans doute une charité sans bornes. Verité qui nous montre combien JESUS-CHRIST aime ceux qui l'aiment, quand même ils l'aimeroient aussi foiblement & aussi grossierement que ses Disciples l'aimoient pour lors.

Parce que le serviteur ne sçait ce que fait son maître. Voila la raison pour laquelle JESUS-CHRIST ne parle point à ses Disciples comme à des serviteurs. Un serviteur n'entre point dans le secret des affaires de son maître. Il n'est point appellé à son conseil. Il ne sçait ni les raisons de sa conduite ni l'esprit de ses desseins. Il écoute son maître seulement, reçoit ses ordres & les execute sans sçavoir pourquoy,

ſans oſer penetrer dans les fond de ſon cœur. Mais pour vous autres, *je vous ay appellé mes amis, parce que je vous ay fait ſçavoir tout ce que j'ay appris de mon Pere.* Je vous traite comme mes amis, puiſque je vous confie tous les deſſeins de mon Pere. Cependant au chapitre ſuivant il remettra, à cauſe de leur foibleſſe preſente, à leur dire dans un autre temps, toutes les verités qu'ils étoient alors capables de comprendre & de ſuivre, s'ils avoient voulu renoncer à leurs préjugés; Et celles qui étoient encore trop élevées & trop fortes. Les premieres ſont, par exemple, ſa Reſurrection, ſon Aſcenſion, la miſſion du S. Eſprit, les myſteres de la vocation des Gentils à la foy, du dernier jour du monde preſent, & le commencement du monde à venir. Car tous ces myſteres étoient cachés, & ils avoient été inconnus juſqu'alors. Il y avoit d'autres verités, comme l'abrogation de la Loy de Moïſe, l'état d'immortalité de JESUS-CHRIST, ſa qualité de Roy celeſte, la nature de ſon Royaume & pluſieurs autres ſemblables; Les Apôtres n'ont pû entrer dans ces verités-là, quoyqu'elles ne fuſſent qu'une ſuite des premieres. Ils n'y ſont entrés que par le ſecours de l'Eſprit-ſaint. C'eſt pour cela qu'ils n'ont compris même les premieres, que par le ſecours de ce même Eprit de lumiere. JESUS-CHRIST apprend par cette conduite aux Paſteurs à diſpenſer avec prudence les verités de la foy; à remettre dans les temps favorables à inſtruire les peuples des myſteres les plus élevés; à avoir toujours pour eux beaucoup de douceur, Et à leur marquer un grand fond de tendreſſe, de bonté, de compaſſion & de charité.

Le caractere de l'Evangile qui eſt la lumiere même, & l'eſprit de l'alliance de grace, qui eſt la charité même, ſont le fondement de ce devoir. Le caractere ſervile de la Loy de Moïſe, & l'eſprit de

l'alliance de rigueur inspiroient la crainte & rendoient les Juifs esclaves. Les ombres & les figures étoient aussi leur partage. Les mysteres cachés sous ces voiles sombres leur étoient par consequent inconnus. Tout est revelé dans l'Evangile. Les mysteres de salut figurés sous la Loy & promis seulement, sont revelés & accomplis au moins en partie. Ainsi les fideles ne peuvent sans se perdre, ignorer les verités de la foy. JESUS-CHRIST les a confiées à ses Disciples. L'Eglise les a reçuës des Apôtres & la tradition les a toûjours conservées. Chaque fidele est donc le dépositaire, le témoin, & le Disciple, des mysteres de grace & des verités de la foy, ce qui doit convaincre & les Pasteurs & les peuples de l'obligation où ils sont, les uns de parler, les autres d'écouter JESUS-CHRIST, qui ne cesse d'instruire l'Eglise, soit par le ministere de la parole, soit par le ministere de l'Ecriture. Avec quelle attention JESUS-CHRIST a-t-il écouté Dieu son Pere?

Act. 20. 18. 27 Telle doit être l'attention religieuse & continuelle des Chrétiens à écouter JESUS-CHRIST.

16 Non vos me elegistis: sed ego elegi vos, & posui vos ut eatis, & fructum afferatis; & fructus vester maneat, ut quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, det vobis.

℣. 16. *Ce n'est pas vous qui m'avés choisi, mais c'est moy qui vous ay choisis, & je vous ay établis, afin que vous marchiés, que vous rapportiés du fruit, & que vôtre fruit demeure* toûjours, *& que mon Pere vous donne tout ce que vous lui demanderés en mon nom.* ¶

JESUS-CHRIST rapporte une troisiéme preuve de la veritable charité, qui n'attend pas qu'on lui demande, mais qui prévient le prochain & lui donne ce qu'il n'a pas, ce qui lui est necessaire, soit pour la vie du corps, soit pour la vie de l'ame. Voicy encore ce que j'ay fait: Je n'ay pas attendu que vous vinsiés à moy, me reconnoître pour vôtre Seigneur, & me choisir pour vôtre maître & vôtre ami; Je vous ay prévenus, suivant en cela comme

en tout le reste l'exemple de mon Pere. Sa bonté l'a toûjours porté à prévenir les hommes & à se montrer à eux, avant même qu'ils pensassent à venir à lui. Aprés vous avoir appellés, ayant trouvé en vous un esprit docile, un cœur fidele, *je vous ay établis*, je vous ay fait ce que vous êtes, vous declarant mes envoyés & mes Apôtres. Vous avés exercé cette fonction celeste, lors que je vous ay envoyé prêcher le Royaume de Dieu dans la Judée & y faire des miracles. Vôtre caractere n'est point une qualité oisive & ambitieuse, ni un titre d'honneur selon le monde, mais une qualité qui demande un soin continuel, une application sans relâche, *afin que vous marchiés & que vous portiés du fruit*. C'est une dignité qui vous impose la necessité indispensable de travailler toûjours à la vigne du pere de famille, à convertir premierement les Juifs à la foy, en suite les Gentils. Vous en recueïllerés beaucoup de fruit, le salut de tant de peuples & la gloire d'y avoir contribué par vos travaux & vos sueurs. *Et vôtre fruit demeurera* toûjours. Par ce fruit JESUS-CHRIST entend leur recompense & le salut de ces peuples dont le bonheur sera éternel.

Audi ingrate, ingrate audi: non vos me elegistis.. hic certe vacat vana illorum ratiocinatio qui præscientiâ Dei defendunt contra gratiam Dei.

Et que mon Pere vous donne tout ce que vous lui demanderés en mon nom. Le caractere d'Apôtre vous donne un droit particulier de vous adresser à mon Pere, & de tout esperer de lui par mon moyen. Car ce que j'ay fait pour vous, est un gage des sentimens de mon Pere en vôtre faveur. Un Roy donne à un Ministre qu'il a choisi, qui lui est dévoüé & dont il connoît le zele & la probité, une liberté entiere de l'approcher, de lui parler, de lui demander tout ce qu'il souhaitte. Voilà la pensée du Fils de Dieu; Et cette pensée devoit faire une impression de confiance, & inspirer une ardeur admirable à ses Disciples. C'est ce que Dieu dit encore à tous les fideles, sur

tout aux Pasteurs. Rien n'est si puissant ni plus engageant que ces paroles du Sauveur. Ainsi le caractere primitif, essentiel, & inseparable de la charité chrétienne, c'est d'être pure, gratuite, prévenante. La bonne volonté de Dieu est purement gratuite Il a aimé le Fils de l'homme d'un amour de prédilection. Il l'a choisi & l'a élevé sur le Trône de sa gloire. C'est ainsi qu'il a aimé tous les hommes dans JESUS-CHRIST. Cette pureté d'amour & de bonté, & cette charité prévenante, est le fondement de leur état & de leur bonheur. Elle est par consequent la regle de leurs devoirs & le motif le plus solide & le plus agreable à Dieu, dans tout ce qu'ils entreprennent pour sa gloire, pour leur salut, & pour le bien de l'Eglise. *Afin que vous marchiés.* Il faut donc prevenir le prochain; *Et que vous portiés du fruit*, il faut le secourir éfficacement; *Et que vôtre fruit demeure* toûjours, il faut enfin que le secours que nous lui donnons soit solide. La pieté est le plus riche de tous les biens, le salut est le plus grand de tous les secours, c'est en quoy chacun est utile & necessaire au prochain.

Hæc est illa ineffabilis gratia. Hæc non invenit, sed effecit merita.

17 Hæc mando vobis, ut diligatis invicem.

† Les Ss. Simon & Jude

℣. 17. † *Ce que je vous commande est de vous aimer les uns les autres.*

JESUS-CHRIST avoit commencé par recommander à ses Disciples l'amour reciproque de fidele & de frere, il finit par-là ses avis de charité, & les regles de la divine dilection. Tout ce que je viens de vous dire de ma prédilection pour vous douze, n'est qu'afin que vous vous portiés avec plus d'ardeur à suivre mes volontés, à avoir un amour qui réponde au mien. Faites les uns pour les autres ce que j'ay fait, & que je vas faire pour vous tous. Ce n'est point pour relever le bien que je fais, ni pour vous confondre que je parle. Je vous instruits de ces verités divines, afin que vous soyés animés de

Charitas ergo est fructus noster.

l'Esprit d'amour, d'union, & de paix. Le zéle seul ne donne point cet Esprit si necessaire aux ouvriers Evangeliques, & si essentiel à toute Mission legitime. Souvent même il détruit tout ce que la charité a édifié. L'union des cœurs & des esprits est donc une loy souveraine, & la marque sensible des vrais Disciples de Jesus-Christ. Si cela est ainsi à l'égard de chaque fidele en particulier, combien est-il plus important à l'égard des Pasteurs, dont la division est le plus grand scandale de l'Eglise, & la cause du renversement du Royaume de Dieu dans les ames? Ce malheur est extrême, il est cependant impossible qu'il n'arrive, si les Pasteurs ont un autre interest que la gloire de Dieu & le salut des Peuples. Jesus-Christ qui ordonnne icy la charité mutuelle, & qui l'établit comme une loy également necessaire au ministére & au salut, y avoit déja ajoûté son exemple. *Comme je vous ay aimés.* Exemple si puissant & si parfait, que tout Pasteur qui s'en éloigne, ne peut esperer aucun fruit de ses travaux, & doit s'attendre à subir un jugement terrible.

§. 4.

Haine du monde contre les fideles. Qui hait le Fils, hait le Pere. Pecheurs sans excuse. Témoignage du Saint-Esprit & des Apôtres.

℣. 18. *Si le monde vous hait, sachés qu'il m'a haï avant vous.* 18 Si mundus vos odit, scitote quia me priorem vobis odio habuit.

Les nouveaux avis que Jesus-Christ donne icy à ses Disciples, ne sont pas moins importans que les precedens. Il n'omet rien de tout ce que sa charité & sa sagesse pouvoient penser d'avantageux & de necessaire aux Apôtres. Or rien n'étoit si necessaire que de les fortifier contre les persecu-

tions dont ils étoient menacés. Quoi-que peu éclairés, ils ne laissoient pas de voir qu'ils seroient l'objet de la fureur des Pharisiens & du Peuple. Ils comprenoient que leur sort ne seroit pas meilleur que celui de leur Maître. Ils voyoient qu'on chassoit des assemblées tous ceux qui croyoient en Jesus-Christ ; qu'il n'y avoit nulle sureté pour luy ni en Judée ni ailleurs, & qu'on s'assembloit tous les jours pour trouver les moyens de s'en défaire. Comment ne pas craindre quand on entend gronder le tonnerre, qu'on voit la nuée grossir, l'orage fondre, un torrent se répandre avec une rapidité qui renverse tout & à laquelle rien ne resiste? Qui a-t'il, dit le Sauveur, qui puisse vous soûtenir? Mon exemple. Songés qu'il ne vous arrivera rien qui ne me soit arrivé : Et comme vôtre Maître ne s'est jamais plaint de ce que son Pere l'a ainsi exposé à la haine des méchans, gardés-vous bien de vous plaindre de vôtre sort.

Jesus-Christ fait icy comme il a fait ailleurs. Là pour engager ses Disciples à luy être fideles, il leur a proposé plusieurs motifs puissans & efficaces : Icy pour leur inspirer un courage à l'épreuve de tous les maux qui les menaçoient, il leur propose plusieurs motifs de consolation, dont le premier est son exemple & la maniere dont le monde l'a traité. Les Apôtres ont fait de cet exemple un usage merveilleux. Ils ne se sont jamais avisés de dire ce que les lâches Chrétiens disent aujourd'hui, quand on leur met devant les yeux l'exemple de Jesus-Christ souffrant : Il luy étoit bien aisé de souffrir, il étoit Dieu. Parole indigne d'une ame chrétienne, & injurieuse à Jesus-Christ & à la Foy. Car la Foy unissant les fideles à Jesus-Christ par la charité, elle les separe necessairement du monde, & les expose à la haine des

Recusas esse in corpore, si non vis odium mundi sustinere cum capite.

mondains. Cette vocation qui eſt commune à tous les Chrétiens, eſt icy propoſée comme propre aux Apôtres, & par conſequent aux Miniſtres de Jesus-Christ. Plus les fideles ont d'union & de raport à Jesus-Christ, moins ils doivent avoir de l'eſprit du monde & de commerce avec le ſiecle. La ſainteté du Fils de Dieu a été le premier motif de la haine des Phariſiens ; la pieté & le zéle des Paſteurs doit être le veritable motif de la perſecution que les mondains leur font ſouffrir. Si l'amour de Dieu & la charité du prochain, ſont la marque certaine d'une ame ſolidement Chrétienne ; la haine du monde & le mépris des ennemis de la vertu, ſont la preuve ſenſible de la pureté de l'amour de Dieu, & du déſintereſſement de la charité.

℣. 19. *Si vous étiés du monde, le monde aimeroit ce qui ſeroit à luy ; mais parce que vous n'êtes point du monde, & que je vous ay choiſis du milieu du monde, c'eſt pour cela que le monde vous hait.*

19. Si de mundo fuiſſetis, mundus quod ſuum erat diligeret : quia verò de mundo non eſtis, ſed ego elegi vos de mundo. propterea odit vos mundus.

Voicy un ſecond motif que Jesus-Christ prend de ce qui fait que le monde hait les gens de bien. La veritable cauſe de la haine que le monde aura pour vous, c'eſt que vous n'avés ni l'eſprit, ni le cœur, ni les deſirs, tels que le monde les a & qu'il veut qu'on les ait. Le monde n'eſtime que ce qu'il aime, & l'amour vient de la reſſemblance de la vie & de la conformité des ſentimens. Rien n'eſt ſi oppoſé que le fidele & le mondain, le juſte & l'impie, le ſaint & le profane ; Et l'on verra un jour qu'il y a plus d'impies qu'on ne penſe. Comme l'on voit dés à preſent que le nombre des juſtes, des Saints, des fideles eſt trés petit, & que celui des mondains & des profanes eſt preſque infini. Ce motif étoit pour les Apôtres un témoignage bien glorieux. Quelle joye, quel bonheur, d'entendre de la bouche de la verité même que l'on n'eſt point du monde !

Mundus igitur mundum odit... mundus perditionis, mundum redemtionis.

Mais parce que vous n'êtes point du monde, & que je vous ay choisis du milieu du monde. Je vous ay retirés du milieu du monde, en vous donnant la grace de me suivre, *c'est pour cela que le monde vous hait.* On ne peut donc pas suivre JESUS-CHRIST & plaire au monde. Les mondains regardent les fideles avec peine, & comme des censeurs perpetuels de leurs désordres. Ils les méprisent, ils les déchirent & ils les maltraittent : Et pourquoi ? point d'autre raison, si ce n'est que la conscience des mondains, toute corrompuë qu'elle est, ne peut se deffendre d'estimer les gens de bien. Ils ne sauroient souffrir cette estime, & une approbation qui les condamne eux-mêmes. Un homme qui reprend toûjours les autres, devient incommode & enfin insuportable : Voilà ce que fait la vie du fidele, elle fait paroître les mondains tels qu'ils sont, des gens indignes & souvent infames. C'est par cette raison, que les Pharisiens ne pûrent jamais souffrir JESUS-CHRIST. La haine du monde est donc injuste & criminelle ; cette injustice doit consoler les fideles. Ce crime doit les affliger : car si l'amour de la verité expose les Disciples de JESUS-CHRIST au mépris des mondains ; Si la pieté leur attire la haine des amateurs du monde, c'est pour eux un grand sujet de consolation & de gloire. Mais leur joye ne seroit pas assés pure, ni leur gloire parfaite, si leur charité ne triomphoit de la cupidité des ennemis de leur vertu. Or la charité triomphe du mal, lors que le fidele souffre avec patience les traverses & les peines que les passions luy suscitent, & qu'il aime tous ceux qui se font un plaisir de le persecuter & de le perdre.

Mundum diligere & jubemur & prohibemur.

20 ℣. 20. *Souvenés-vous de la parole que je vous ay dite : Le serviteur n'est pas plus grand que son Maître. S'ils m'ont persecuté, ils vous persecuteront aussi :*

20. Mementote sermonis mei quem ego dixi vobis: Non est ser-

S'ils ont gardé mes paroles, ils garderont aussi les vôtres.

Ce troisiéme motif est pris de la qualité des Disciples par rapport à celle de leur Maître. J. C. veut que dans les occasions où ils éprouveront quelle est la fureur du monde, & le déchaînement des profanes & des ennemis de la verité, ils se souviennent que *le Serviteur n'est pas plus grand que son Maître.* C'est ce qu'il leur a dit en saint Mathieu, dans le même sens qu'il le repete icy. Il le leur a encore dit plus haut, pour les porter par son exemple à l'humilité & à la pratique des œuvres les plus humiliantes. Icy il s'en sert pour les engager à souffrir avec patience les maux ausquels leur vocation les alloit exposer. Les Apôtres ont doublement imité le Sauveur, en souffrant comme il a souffert; Et en instruisant les fideles, & leur apprenant à suivre le même Maître & le même exemple qu'ils ont suivi. C'est un grand honneur à de simples fideles, qu'on leur propose JESUS-CHRIST pour modéle de souffrance; c'est une gloire infinie pour eux, d'être traittés comme JESUS-CHRIST l'a été. C'est ce que saint Paul vouloit que les fideles de Thessalonique comprissent, en regardant les souffrances comme une grace que Dieu leur faisoit & une faveur singuliere. En effet rien n'est plus glorieux à un fidele que de porter l'Image de JESUS-CHRIST, puis que toute la gloire de l'homme est d'être l'Image de Dieu.

vus major domino suo. Si me persecuti sunt, & vos persequentur: si sermonem meum servaverunt, & vestrum servabunt.

S'ils m'ont persecuté, ils vous persecuteront aussi. Vous avés droit de souffrir les persecutions du monde contre la pieté; c'est une suite du don de la Foy que vous avés reçû. Plus le monde persecute le fidele, plus il reçoit de graces. C'est ainsi que les hommes se glorifient des blessûres qu'ils reçoivent pour le service du Prince, & que les marques

leur en sont cheres, parce qu'elles sont glorieuses. Vous êtes exposés à la cruauté des passions, comme je le suis moi-même. Le monde vous hait, comme il me hait: je vous l'ay dit. Si vous étiés du monde, cela ne seroit pas ainsi.

S'ils ont gardé mes paroles, ils garderont aussi les vôtres. C'est comme si JESUS-CHRIST disoit: Vous devés vous attendre que les Juifs auront pour les verités que vous leur annoncerés, la même aversion & le même mépris qu'ils ont eû pour ma doctrine. Ils n'ont pensé qu'à la condamner, qu'à la rendre odieuse: Et que n'en ont-ils point dit? N'attendés donc pas qu'ils vous écoutent plus favorablement qu'ils m'ont écouté. Ces paroles sont encore aujourd'hui une triste prédiction. Par tout où il y aura des Disciples de JESUS-CHRIST, ils seront persecutés, parce que le monde se trouve par tout, & qu'il est ennemi des verités du salut. JESUS-CHRIST appelle le monde, tous ceux qui suivent un autre esprit que l'Esprit de Dieu; Et cela va plus loin qu'on ne s'imagine. Souvent ceux qui se croyent persecutés, persecutent les autres. Les faux zélateurs se flattent de souffrir pour la verité, & ils se font un mérite d'opprimer les Disciples de la verité. Il n'y a qu'une verité qui puisse donner à ses deffenseurs le glorieux nom de Martyr, & cette verité c'est JESUS-CHRIST, c'est son Evangile. Toute autre verité n'est qu'apparente, & les maux ausquels on s'expose ou que l'on souffre pour la soûtenir, ne peuvent avoir un mérite réel. Ils n'ont que l'apparence d'une injuste persecution.

C'est une étrange illusion de croire travailler pour la gloire de Dieu, lors même qu'on agit contre sa volonté, qu'on combat la verité, & que l'on traitte les Ministres de JESUS-CHRIST, comme

les Pharisiens ont traitté JESUS-CHRIST luy-même. Le Sauveur parlera de cette illusion au Chapitre suivant ; icy il s'attache à imprimer dans l'esprit de ses Disciples la crainte salutaire de se laisser abattre par l'injustice & l'opiniâtreté de leurs ennemis. Cette foiblesse a son principe dans une autre illusion, que la sainteté & le pouvoir du ministére rendent trés-commune & trés-dangereuse. Les Pasteurs sont hommes, & souvent ils desirent, ils prétendent, que le monde ait pour leur caractére & pour leur autorité, le même respect extérieur & la même déference forcée, que les peuples ont pour les Puissances de la terre. Cette pensée est une seduction, qui rend le Ministére mondain ; & les Ministres sacrés, des hommes profanes & infideles. Tout Pasteur que le monde aime ou qu'il craint, ne peut être un Pasteur que JESUS-CHRIST ait appellé & qui parle en son nom.

℣. 21. *Mais ils vous feront tous ces mauvais traitemens à cause de mon nom ; parce qu'ils ne connoissent point celuy qui m'a envoyé.* 21. Sed hæc omnia facient vobis propter nomẽ meum : quia nesciunt eum, qui misit me.

Quatriéme motif plein de consolation. C'est pour ma gloire que vous souffrirés : ce qui doit rendre vos maux legers & glorieux. Vous les mépriserés, vous vous en ferés honneur. Saint Pierre & saint Jean, couverts de sang & déchirés de coups, parurent des hommes pleins de joye. Sous la main des Bourreaux, ils étoient soûtenus par une main invisible. JESUS-CHRIST present & sensible à leurs souffrances, par sa force divine, les faisoit triompher de la fureur des Juifs. Dans ces occasions, dit le Sauveur, je feray des prodiges pour vous & dans vous, des prodiges de patience, de charité, de liberté, de douceur ; des prodiges de grandeur & de puissance.

Parce qu'ils ne connoissent pas celuy qui m'a envoyé,

Les Juifs ne peuvent se persuader que Dieu m'ait envoyé ; Et pourquoi ne le peuvent-ils point ? parce qu'ils ne le veulent pas. La vaine gloire, le faux interest, la corruption du cœur, les passions enfin, forment une espéce de nuage si épais (que ces malheureux entretiennent par leurs crimes & par une résistance continuelle à Dieu & à la verité), que rien n'est capable de le dissiper. Ce nuage est fort répandu sur le Christianisme & cause un aveuglement déplorable. Ceux qui croyent voir, en sont frapés : comme les Pharisiens l'étoient du tems de Jesus-Christ ; car c'est être aveugle & séduit que de craindre le monde ou de l'aimer. Cet amour est profane, & par consequent criminel. Cette crainte empêche de faire le bien, & engage à faire le mal. On perd la Foy & l'on cesse d'être Chrétien ; car la Foy qui imprime dans l'ame un sentiment d'amour & de crainte de Dieu, plus ou moins vif, selon qu'elle est plus ou moins grande, doit necessairement effacer du cœur du fidele, tout sentiment d'amour & de crainte du monde.

22. Si non venissem, & locutus fuissem eis, peccatum non haberent : nunc autem excusationem non habent de peccato suo.

Magnum peccatum quo tenentur cuncta peccata, quod qui non habet dimittuntur ei cuncta peccata.

℣. 22. *Si je n'étois point venu, & que je ne leur eusse point parlé, ils n'auroient point le peché* qu'ils ont ; *Mais maintenant ils n'ont point d'excuse de leur peché.*

Jesus-Christ expose l'état déplorable des Juifs aux yeux des Apôtres, pour les consoler des maux que ces incrédules leur feront souffrir : il leur dit que cette incredulité est funeste, & cet aveuglement un crime qui mérite la mort. Jesus-Christ veut donc faire voir que les Juifs sont sans excuse, sur le point essentiel de sa Mission. C'est-là la premiere verité du salut, & le fondement de la Religion Chrétienne. Si je n'avois point paru, dit le Sauveur, & que je ne me fusse point montré prêchant une Doctrine pure, sainte & toute divine ;

Car

Car la doctrine que je leur ay prêchée ne peut pas venir d'un homme, si je ne les avois pas convaincus par l'autorité de l'Ecriture sur laquelle ma doctrine est appuyée, par l'accomplissement des Propheties qui autorisent ma mission & mon caractere ; si ma vie & mes œuvres n'étoient point autant de miracles, à la bonne heure, qu'ils ne pussent croire que le Messie dût venir comme je suis venu, sans nul éclat exterieur, sans grandeur & sans naissance, selon le monde. *Mais maintenant ils n'ont point d'excuse de leur peché.* Vous êtes témoins de la grandeur de mon pouvoir. Vous êtes pénetrés de respect pour la sainteté de ma vie, & de sensibilité pour la bonté de ma conduite. Les Juifs ne le sont pas, & ils ne peuvent rien alleguer qui justifie leur incrédulité & les faux pretextes de leur orgueil. Les Chrétiens qui font paroître une horreur extrême de la malignité & de l'aveuglement volontaire des Juifs; sont souvent coupables d'un pareil crime. Leur conduite est peu differente de celle des Pharisiens. Tout homme superbe ; est aveugle & rebelle. Tout homme esclave des passions ; est incrédule. Son cœur hait la lumiere de la verité. Il ne peut se soumettre aux regles saintes de l'Evangile. Combien sur ce pied-là y a-t-il de Chrétiens dont la vie est Pharisaique ?

De magno infidelitatis peccato.

℣. 23. *Celui qui me hait ; hait aussi mon Pere.*

23 Qui me odit : & Patrem meum odit.

Il y a des Auteurs qui ont crû que ce verset est transposé, & que sa place naturelle étoit celle du ℣. suivant, qui a une liaison avec le verset qui précede celui-cy, comme nous le verrons. Mais puisque l'ordre de la vulgate se trouve le même dans tous les exemplaires que nous avons, il faut s'y tenir & dire, que le Sauveur réleve icy le crime de l'incrédulité des Juifs, comme s'il disoit : Bien loin de pretendre qu'ils puissent s'excuser, la verité de ma

mission est si convaincante qu'il est impossible d'en douter. Rien n'est plus sensible. C'est à quoy les Juifs devroient penser, car leur crime est énorme. Ils ne font pas reflexion qu'en me haïssant, ils haïssent mon Pere. Par-là JESUS-CHRIST veut faire entendre à ses Disciples, que la haine qu'on auroit contr'eux retomberoit sur Dieu qui les vangeroit. Ce cinquiéme motif est encore tout à fait consolant. Quand un fidele se represente, que tout le mal qu'on lui fait souffrir regarde plus Dieu que lui-même, que Dieu y est tres-sensible & qu'il le vangera; comment ne seroit-il pas consolé & soutenu? On n'en sçauroit douter, puisque JESUS-CHRIST l'assure.

Quomodo diligerent Patrem veritatis, qui habent odio veritatem?

Il faut pourtant prendre garde que cette verité ne soit un écueil à la pieté, & une occasion à la foiblesse de la foy des Pasteurs. Ils sont hommes, ils peuvent être surpris par les ressentimens de l'amour propre, qui se couvre du pretexte de la sainteté du caractere, & de l'éminence de l'autorité dont JESUS-CHRIST les a revêtus. Car quoyqu'il soit vrai que l'injure faite à un Prêtre ait un degré d'énormité qui rend le crime plus grand; un Ministre de JESUS-CHRIST peut se servir de cette circonstance agravante pour écouter sa passion & se satisfaire.

24 Si opera mea non fecissem in eis quæ nemo alius fecit, peccatū non haberent: nunc autem & viderunt & oderunt & me, & Patrem meum.

℣. 24. *Si je n'avois point fait parmi eux des œuvres qu'aucun autre n'a faites, ils n'auroient point le peché qu'ils ont; mais maintenant ils les ont vûës, & ils ont haï & moy & mon Pere.*

Il faut joindre cette seconde preuve à celle du ℣. 22. Celle-là est prise de la doctrine du Sauveur, celle-cy est fondée sur les miracles qu'il a operés. Les miracles sont donc une preuve sans replique, & des miracles tels que JESUS-CHRIST a faits, qui passent infiniment ceux de Moïse & des Prophetes, soit qu'on les regarde en eux-mêmes, ou qu'on en

juge par leurs circonstances. Par exemple, la guerison d'un aveugle né, un mort de quatre jours ressuscité, la multiplication des pains, & d'autres semblables, le Sauveur les a faits d'une seule parole, en Maître & comme Souverain, ce qui prouve invinciblement sa qualité de Fils de Dieu, & la verité de sa mission. *Mais maintenant ils les ont vûës; & ils ont haï & moy & mon Pere.* Ces paroles sont aussi terribles que le crime des Juifs étoit énorme. Ils n'ont pû resister à la verité, & cependant bien loin de me reconnoître ils me haïssent à mort; Et non seulement moy, mais mon Pere aussi. Voilà une maligni'é infinie & desesperée.

La pureté de la doctrine de la foy & la verité toute-puissante des miracles, sont donc les deux moyens que Dieu a choisis pour établir son Royaume dans les ames, & pour annoncer aux hommes le grand mystere de l'Homme-Dieu. Ces deux moyens ont leur force & leur usage dans tous les temps. Car le Royaume du Ciel ne seroit point veritable s'il ne devoit toûjours durer. Dans chaque generation d'hommes il doit être fondé de nouveau, & il ne l'est que par le ministere de la parole, par les prodiges de la grace, & le rapport des mysteres prédits par les Prophetes avec leur accomplissement dans l'Evangile. Voilà cette parole divine qui triomphe de l'incredulité du monde, aujourd'huy comme dés la naissance de la Religion chrétienne. La sainteté de l'Eglise, la pieté des fideles, les vertus éminentes des ames justes & des pecheurs penitens, sont comme autant de miracles qui servent à démontrer les verités de la foy, & à établir le Royaume de Dieu dans le cœur des hommes sages, humbles, & soumis. Le refus des mondains, & la revolte des méchans, servent aussi à démontrer la certitude de nos mysteres, parce

qu'ils ont été prédits, & qu'ils n'ont point d'autre force que celle des passions & de l'erreur.

25. Sed ut adimpleatur sermo, qui in lege eorum scriptus est Quia odio habuerunt me gratis.

℣. 25. *Afin que la parole qui est écrite dans leur Loy, soit accomplie : Ils m'ont haï sans aucun sujet.* ¶

Ce que JESUS-CHRIST a dit, il l'appuye du témoignage de l'Ecriture. Cet endroit est pris d'un Pseaume, où David se plaint de l'injustice de ses ennemis, qui le haïssoient à mort sans aucun sujet

Psal. 24. 19.

legitime ni même apparent, *quia odio habuerunt me gratis*. Or, dit JESUS-CHRIST, si David a pû se plaindre avec justice, je puis me plaindre, & je me plains avec encore plus de justice, de la haine injuste de mes ennemis. Je ne leur ay donné aucun sujet de me haïr, au contraire, je leur ay donné tout lieu de me vouloir du bien, de m'estimer, de rechercher mon amitié & ma protection auprés de Dieu mon Pere. David a été la figure de JESUS-CHRIST, ainsi tout ce qui regarde la personne de ce Roy, a un rapport si naturel avec ce qui est arrivé au Fils de Dieu, qu'à voir ce rapport, on peut dire que l'un est la figure & l'autre la verité. Mais, ô Seigneur, quelle verité ! Elle est affreuse & souverainement impie. Haïr la verité, c'est haïr JESUS-CHRIST. On la hait quand on ne peut souffrir sa lumiere ni sa force ; quand on resiste à la grace & qu'on tâche, par les efforts criminels des passions & des mauvais exemples, d'étouffer les remords de la conscience. Ainsi une vie dereglée est une haine sensible, un mépris formel de l'Evangile, & par consequent de la majesté de Dieu, & de la gloire de JESUS CHRIST. On n'y pense pas, mais on devroit y penser. *Celui qui me hait, hait aussi mon Pere*, a dit le Sauveur, ℣. 23. Cette parole presente à l'esprit des fideles une verité terrible. Il se peut donc faire qu'on haïsse Dieu en pensant haïr un méchant homme, & le haïr par un motif

de zele & d'amour de Dieu. *Res miranda & multum dolenda contingit.* Il n'est point nouveau, dit S. Augustin, de voir un homme de bien persecuter un homme de bien, qu'il regarde comme un pecheur; il persecute celui-là même qu'il estime & qu'il aime sans le connoître. Les Juifs sont tombés dans cette illusion funeste & ce mécomte impie à l'égard de Dieu, en la personne de JESUS-CHRIST son Fils. Ce Pere ajoûte que cet écueil est ordinaire, & qu'il est comme impossible de l'éviter entierement à l'égard du prochain. Chaque fidele doit neanmoins travailler à s'en éloigner. L'amour veritable & pur de la vertu, la lumiere de Dieu, & sa divine verité recherchée & connuë, sont les seuls moyens qui soient donnés aux hommes pour les sauver de ce malheur. Ces moyens ont seuls la force d'affermir la volonté, d'éclairer l'esprit, & d'empêcher le fidele de sacrifier la verité au mensonge, la volonté de Dieu à la passion de l'homme, les maximes de l'Evangile aux desirs de la cupidité. Ces moyens ont donc la vertu de rendre l'homme sage & juste, mais ils ne sçauroient le preserver des surprises de la prevention, ni le delivrer entierement de l'ignorance, qui lui dérobe la connoissance du cœur & de l'interieur du prochain. C'est là une tentation & un piege qu'il n'est pas possible d'éviter pendant cette vie. *Hoc enim ad humanam tentationem pertinere arbitror, sine qua duci ista non potest vita.*

Ainsi le seul amour de la verité, s'il est dominant, si c'est un amour de préference, peut conserver le fidele exemt de tout sentiment criminel, qui rend necessairement l'homme qui ne l'a pas, coupable de revolte contre la Loy de Dieu, & de mépris pour la verité éternelle. Ainsi l'esprit de charité peut seul conduire sûrement le fidele au milieu des ténebres, qu'il

lui est impossible de dissiper ; il est souvent trompé dans les jugemens qu'il porte du prochain ; son ignorance étant invincible par la necessité de son état present, & involontaire par la droiture de son cœur & par l'amour de la verité, ses jugemens ne le rendent point coupable aux yeux du Seigneur, il vit dans l'innocence & la justice, l'erreur dans laquelle il est, ne lui sera point imputée par celui qui juge des actions des hommes selon les sentimens de leur cœur, & selon l'esprit de charité qui les anime toûjours, & l'amour de la justice qu'ils ne cessent de consulter & de suivre autant qu'il est en leur pouvoir. *Profecto si erratur in hominibus, venialis est humana tentatio.* L'erreur seroit pernicieuse & l'ignorance criminelle, si les Chrétiens negligeoient de connoître la verité, s'ils méprisoient la vertu dans le prochain, s'ils violoient la justice par un motif secret de cupidité ; s'ils persecutoient dans leurs freres autre chose que le peché & le scandale, le principe de leur conduite & la regle de leurs jugemens, seroient pour lors un soupçon injuste, ou une prévention temeraire. Ce que saint Augustin appelle *falli opinione perniciosa.*

26 Cum autem venerit Paracletus, quem ego mittam vobis à Patre, spiritum veritatis, qui à Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me :

† 4. Dim. dans l'octave de l'Ascension.

℣. 26. † *Mais lorsque le Consolateur, l'Esprit de verité, qui procede du Pere, que je vous envoyeray de la part de* mon *Pere sera venu, il rendra témoignage de moy.*

Le dernier motif de consolation que JESUS-CHRIST propose à ses Apôtres, est la promesse de la mission du saint-Esprit. Il l'a déja faite & il la repete icy. Le monde a beau me haïr, dit le Sauveur, sa haine implacable & impie, n'empêchera pas que je n'aye des deffenseurs. Le premier & le plus puissant de tous, qui en suscitera une infinité d'autres, par son zele, par son autorité, par ses lumieres & par sa force, c'est le saint-Esprit. Il sera

mon Avocat, c'eſt luí que j'envoyeray ſur la terre pour deffendre mon innocence, pour ſoutenir mon honneur & la gloire de mon Nom. Car les Juifs veulent me ravir l'honneur avec la vie, mais leurs efforts ſeront inutiles. JESUS-CHRIST dit icy que ce ſera lui qui envoyera l'Eſprit-ſaint, ailleurs il a dit que ce ſera ſon Pere, ce qui eſt la même choſe, puiſqu'il eſt également vray que le Pere & le Fils l'envoyent. Il ajoûte que c'eſt *l'Eſprit de verité*, qu'on ne pourra rien lui oppoſer, ſon témoignage étant la verité même.

Qui procede du Pere. En voilà la raiſon, & cette raiſon établit le dogme de la proceſſion du ſaint-Eſprit. JESUS-CHRIST parle ainſi, pour marquer que le Pere eſt le principe de la divinité des trois Perſonnes. *Oſtendens quod Pater totius Deitatis principium eſt.* Ces paroles ne font donc rien contre la creance de l'Egliſe Latine, en faveur de l'Egliſe Grecque. La foy catholique enſeigne que le Saint-Eſprit procede du Pere & du Fils. JESUS-CHRIST parle ſeulement du Pere, parce qu'il veut marquer la raiſon de la force divine de ce témoignage. Il veut donc dire ſimplement, que quand même ce ne ſeroit qu'un Ange qui parleroit pour lui de la part de Dieu, on ne pourroit refuſer de l'écouter & de le croire; à plus forte raiſon étant l'Eſprit même du Pere, qui eſt Dieu avec lui & comme lui. Qui peut refuſer de croire Dieu lorſqu'il parle?

Il rendra témoignage de moy. Nous avons au commencement des Actes, des témoignages illuſtres & autentiques, que l'Eſprit ſaint a rendus en faveur de JESUS-CHRIST; Et perſonne ne l'ignore, puiſque toute les nations du monde doivent le bonheur qu'elles ont de connoître JESUS-CHRIST, au premier témoignage que l'Eſprit-ſaint rendit du Fils de Dieu. Car le don des langues

Abſtulit Chriſti amicis timorem, & inimicorum odium convertit in amorem.

ne fut donné aux Apôtres, que pour porter chés les peuples de tous les païs du monde, la connoissance de JESUS-CHRIST; mais en vain la langue des Apôtres eût annoncé JESUS CHRIST, si l'Esprit de verité, qui formoit leurs paroles & animoit leur langue, ne leur eût communiqué la lumiere & l'amour de la verité. Cette communication de lumiere & d'amour dans les Apôtres, ensuite dans les fideles, est un mystere que l'Esprit-saint accomplit dans leur cœur & dans leur esprit. L'accomplissement de ce mystere sensible est l'image du mystere ineffable que le Sauveur revele icy à son Eglise, dans la promesse qu'il fait à ses Disciples. Plus les verités que ce mystere renferme sont élevées, plus la promesse en est puissante & divine. En effet il n'est point de consolation plus grande & plus forte, que d'apprendre de JESUS-CHRIST même, que les trois Personnes divines sont les auteurs de la Religion chrétienne & les Protecteurs des fideles.

Le mystere adorable de la Trinité est donc icy clairement révelé. Le Pere est le principe du Fils & du saint-Esprit. JESUS-CHRIST est l'Auteur de la mission de ce même Esprit. Ce qui ne pourroit être, si l'Esprit de verité ne procedoit du Fils aussi-bien que du Pere. L'origine du Saint-Esprit étant du sein de Dieu, il est évident qu'il est Dieu, & Dieu dans l'unité de la même nature du Pere & du Fils. Tel est le dogme Catholique, que la lumiere de l'existence de la Trinité icy établie, éclaire, & que l'Eglise a toûjours crû & toûjours enseigné. JESUS-CHRIST appelle l'Esprit-saint, Esprit de verité plûtôt qu'Esprit de sainteté, à cause de sa premiere fonction, qui étoit de rendre témoignage à l'état & à la gloire de l'Homme-Dieu. Il a donc paru d'abord comme témoin de la verité de la mission, & de la divinité de JESUS-

CHRIST; comme JESUS-CHRIST avoit paru en la même qualité de témoin. C'est ainsi que tout homme, pour être Chrétien, doit paroître revêtu de cette qualité, & rendre témoignage de JESUS-CHRIST, établissant par la pureté de sa créance, par la profession constante & connuë des verités du salut, par les prodiges de son zéle, de sa pieté & des vertus chrétiennes, le grand Mystére de l'homme-Dieu, & du fidele reconnu enfant de Dieu.

℣. 27. *Et vous en rendrés aussi témoignage; parce que vous êtes dés-le commencement avec moy.* 27. Et vos testimonium perhibebitis, quia ab initio mecum estis.

Quel honneur pour les Apôtres de se voir associés au Saint-Esprit, & d'être choisis par JESUS-CHRIST pour rendre témoignage à la verité de sa Mission! On peut regarder les Apôtres comme n'ayant que la simple qualité de témoins, & comme revêtus de la qualité éminente d'envoyés de Dieu & remplis de l'Esprit-Saint. Ils pouvoient rendre témoignage comme des hommes pleinement instruits. Ce témoignage ne pouvoit être ni rejetté ni suspect, puis que leur vie étoit irreprochable, qu'ils ne parloient que de ce qu'ils avoient vû, & que tous disoient la même chose, sans autre interêt que celui de la verité & de leur conscience. Mais quoi-que ce témoignage fût incontestable, & que les Juifs & les Gentils fussent également obligés de le recevoir & d'y ajoûter foy; cependant il n'est pas à comparer au témoignage que les mêmes Apôtres rendirent de JESUS-CHRIST aprés la venuë de l'Esprit-Saint, aprés qu'ils eûrent reçû ces dons admirables, cette puissance surprenante de faire les miracles qu'ils vouloient, & comme ils vouloient. *Parum fuerat eos adhortari exemplo suo, nisi impleret Spiritu sancto.*

Parce que vous êtes dés le commencement avec moy. Ces paroles font voir que JESUS-CHRIST parle

du témoignage des Apôtres, considerés simplement comme témoins, & sans le secours des prodiges ni d'aucun don extraordinaire; car il n'en falloit point pour dire ce qu'ils avoient vû & entendu depuis leur vocation à l'Apostolat, à commencer du tems du baptême de Jean-Baptiste, de la Mission du Sauveur & de l'exercice de son ministére. En effet les Apôtres ont souvent rendu de semblables témoignages, comme il paroît dans
Act. 5. 32. &c.
les Actes. Lors même qu'il fut question de donner un successeur à Judas, saint Pierre proposant les conditions de ce choix & les qualités d'un tel successeur, il dît qu'il falloit que ce fût un homme qui eût tout vû, & qui pût attester la verité de tous les faits. Il demande que ce soit un homme de probité, qu'il ait vû JESUS-CHRIST, & qu'il l'ait suivy pendant le cours de sa Mission. On peut voir saint Jean dans le premier verset de sa premiere Epître, & plusieurs endroits considerables & formels, rapportés par saint Luc dans les Actes, où les Apôtres distinguent leur propre témoignage de celuy de JESUS-CHRIST. Saint Paul nous apprend à le considerer luy-même sous ces differens rapports & dans ces deux états. Ce témoignage des Apôtres considerés comme des particuliers, avoit son autorité & sa force, une autorité humaine & une force proportionnée à l'ignorance & à la foiblesse des Juifs & des Gentils. Ce témoignage n'operoit pas la conversion des Peuples, qui ne peut être que l'ouvrage de la grace, & l'operation de l'Esprit-Saint; mais la benediction qui accompagnoit la verité & la fidelité de leurs dépositions, disposoit les esprits à écouter avec fruit les verités du salut. Les Apôtres avoient besoin d'une grace victorieuse, & de la force invincible de l'Esprit de Dieu, pour annoncer la Foy avec liberté, pour triompher des maux que le mon-

de leur faisoit souffrir, & mépriser les menaces des profanes, la haine & la fureur des ennemis de la verité. Chaque fidele a sa Mission. Il doit porter l'Evangile dans toutes les puissances de son ame, & vaincre la résistance des sens & l'incredulité des passions, par la grandeur d'une foy vive, par la force de la verité, par la puissance de la grace. Cette Mission doit commencer du jour de son batême, où il a été revêtu de la qualité de témoin de l'Evangile, & où il est devenu Disciple de JESUS-CHRIST.

Petrus instructus erat ut staret, sed non erat firmatus, ne caderet.

CHAPITRE XVI.

§. I.

Prediction necessaire pour prevenir les scandales. Effets terribles du faux zéle.

℣. 1. *Je vous ay dit ces choses, afin que vous n'en soyés point scandalisés.*

1. Hæc locutus sum vobis, ut non scandalizemini.

CE Chapitre est encore une suite d'instructions, de consolations, & d'avis importans que J. C. donne à ses Disciples. Le Sauveur revient donc, & il s'arrête particulierement à la promesse du Saint-Esprit, dont il prédit les œuvres surprenantes & divines. Il reprend ce qu'il a déja dit à ses Disciples, de la haine que le monde aura pour eux, & il montre quelles en seront les suites & les effets. Il commence par un détail effrayant. Il le fait pour les prevenir & les preparer à tant de tristes révolutions ; comme s'il disoit : Car quand vous verrés tout le monde, grands & petits, pauvres & riches, ceux qui paroissent bons, savans, & gens

de bien & ceux qui ne le ſont pas ; car quand vous verrés les Prêtres, les Docteurs, & les Pontifes, tous de concert s'élever contre vous, cela pourroit vous ſurprendre & vous ébranler, vous inſpirer de la défiance & rendre vôtre état ſuſpect à vous-mêmes, ſi je ne vous prevenois. Mais vous ayant prevenus comme je fais, bien loin que cette conſpiration ſoit capable de vous ébranler & de vous ſéduire, vous ſerés convaincus plus que jamais & de la verité de mes paroles & de la certitude de vôtre bonheur. Bien loin que tant de perſecutions & de maux vous ſoient un ſujet de chute, ce ſeront comme autant de nouveaux motifs de fidelité, qui ſerviront à vous affermir dans la Foy, à ranimer vôtre engagement, à fortifier la reſolution que vous avés priſe de vivre & de mourir pour moy. Mais helas ! qu'y a-t'il ſurquoi les fideles ne ſoient point prevenus ? Et cependant tout les ſcandaliſe. Tout leur devient un piege & un écueil, le mépris des hommes comme leur eſtime, les maladies comme la ſanté, les bons exemples comme les mauvais, les gens de bien, de mérite, de vertu, & de pieté, tout comme les méchans, les hypocrites, les mondains, & les impies. C'eſt que nos lumieres ſont bornées, & que nôtre foibleſſe eſt extrême.

Le ſcandale, dont parle icy le Sauveur, eſt la plus dangereuſe de toutes les tentations. On ne peut ſans miracle éviter ce piége, ni tenir bon contre la force de cette ſeduction, ſans une grace puiſſante & continuelle. Comment pouvoir ſe perſuader que de pauvres peſcheurs deffendent la cauſe de Dieu & enſeignent la verité, & que les Docteurs de la Loy, le ſouverain Pontife, & les Prêtres, ſont dans l'erreur, qu'ils ſoûtiennent l'injuſtice & ſuivent des maximes pernicieuſes ? Cela paroît impoſſible, & le paroîtra toûjours à la prudence de la

chair, & à quiconque s'éloigne de l'Evangile. Cependant JESUS CHRIST declare icy à ses Disciples, que cette impossibilité apparente est une verité de Foy. Pour donc démêler la verité de l'erreur, prevenir l'illusion & se preserver de tout scandale, on ne le peut avec certitude que par le secours de la lumiere de Dieu, par l'autorité de sa parole, par l'attachement sincére à la doctrine de l'Evangile, par le sacrifice de tout motif humain ; en un mot, qu'en suivant dans la simplicité de la Foy, les regles que JESUS-CHRIST prescrit aux Apôtres, & qu'il a laissées à son Eglise.

℣. 2. Ils vous chasseront des Synagogues ; Et le tems vient, que quiconque vous fera mourir, croira faire une action agreable à Dieu.

2. Absque synagogis facient vos : sed venit hora, ut omnis qui interficit vos, arbitretur obsequium se præstare Deo.

La premiere persecution que vous aurés à essuyer, sera l'anathême & l'excommunication. On vous retranchera des assemblées publiques de pieté, on vous interdira l'entrée des Synagogues, & vous serés l'objet de la malédiction d'Israël. Les Juifs avoient une haine mortelle pour ceux qu'ils regardoient comme des Apostats & des deserteurs de la Loy. Cette haine n'alloit pas seulement jusqu'à leur ôter la vie, mais même jusqu'à s'en faire une œuvre méritoire & sainte. Persuadés que la conscience & le zéle les animoit, ils promettoient à Dieu avec serment & s'obligeoient par vœu, de poursuivre à feu & à sang tous ceux que la passion traittoit de malheureux & d'impies. Ils s'autorisoient des exemples de l'Ecriture, & abusoient de l'ordre que Moïse donna autrefois aux Lévites, d'exterminer tous les Israëlites qui avoient adoré le Veau d'or.

Et le tems vient que quiconque vous fera mourir, croira faire une action agréable à Dieu. JESUS-CHRIST ne prédit pas seulement à ses Disciples qu'on les fera mourir, mais que leur mort sera regardée comme la

juste peine de leur impieté ; qu'ainsi ils seront la victime de la malignité de leur siécle, & l'horreur des siécles suivans, parmi les Juifs. Pour comprendre l'excés de cette persecution, il faut savoir que dés qu'un Juif étoit declaré excommunié, Idolâtre, & Apostat, tout particulier pouvoit luy ôter la vie. Il étoit même commandé aux parens de déferer leurs propres enfans, ce qui passoit pour la plus sainte action que l'on pût faire. Les sacrifices étant ce qu'il y avoit de plus saint parmi les Juifs, ils disoient que selon la Loy c'étoit offrir au Seigneur un sacrifice trés-agréable. On peut voir l'accomplissement de la prédiction de JESUS-CHRIST dans les Actes & dans saint Paul. Cet Apôtre nous apprend que les Disciples du Sauveur étoient traittés comme des brebis que l'on mene à la boucherie. Cette prediction s'accomplit encore tous les jours, & elle s'accomplira jusqu'à la fin des siécles. Il est impossible qu'elle change. Nous trouverons la cause de cette fatale impossibilité dans le verset qui suit.

O error horrendus ! itane ut placeas Deo, percutis placentem Deo ?

Le zéle & la justice des hommes peuvent donc servir à détruire la pieté, à persecuter la verité, à s'élever contre Dieu, à anéantir son nom & sa gloire. La prediction que le Sauveur fait icy aux Apôtres, en est une preuve. Il leur predit que les Juifs leur raviront l'honneur, & leur ôteront la vie par principe de Religion, par esprit de zéle, par l'amour de la Justice. Ainsi l'homme de bien est exposé à souffrir injustement la juste peine dûë à un méchant homme. Ainsi le faux zéle abuse des moyens legitimes & necessaires, que le zéle veritable a seul droit d'employer. Ainsi les persecutions & les maux ne sont point par eux-mêmes un titre suffisant pour justifier ceux qui les souffrent, ni ceux qui les font souffrir. Un homme peut être

malheureux ſans être innocent. Il n'eſt donc point juſte ni chrétien de ſe prevenir, & de juger du mérite ou du démerite des perſonnes par ce ſeul motif. Le jugement de la bonne ou de la mauvaiſe conduite des hommes, doit être fondé ſur les regles de la Juſtice immuable de Dieu, & ſur les maximes de ſa parole. Le rang, le caractére, ni le pouvoir, quelque legitimes qu'ils ſoient dans leur origine, n'exemtent perſonne de ce devoir, parce qu'ils n'aſſûrent perſonne contre l'illuſion des paſſions. Moïſe ordonne aux Prêtres & aux Lévites, d'exterminer leurs parens & leurs amis. Cet ordre eſt ſaint, & cette action ſanglante eſt un ſacrifice trés-agréable à Dieu. Les Pontifes & les Prêtres prononcent des Anathêmes contre les Apôtres, & condamnent les Diſciples de JESUS-CHRIST au dernier ſupplice. Ce jugement eſt impie, & l'execution de ces innocentes brebis eſt un ſacrifice d'abomination devant Dieu. L'eſprit de ces deux conduites & le motif de ces deux actions, en fait toute la difference. La gloire de Dieu ſanctifie l'une; la gloire des hommes rend l'autre abominable. Que chacun juge donc de la bonté ou de la malice de ſes actions, par l'eſprit qui l'anime, & par le motif qui le fait agir.

℣. 3. *Ils vous traitteront de la ſorte, parce qu'ils ne connoiſſent ni* mon *Pere ni moy.* 3. Et hæc facient vobis, quia non noverunt Patrē, neque me.

Ils ne connoiſſent ni Dieu ni ſon Fils, ni ceux qui ſont à Dieu par ſon Fils. Cet aveuglement doit plûtôt exciter vôtre compaſſion, que vôtre reſſentiment. Ils ont du zéle, dit ſaint Paul, mais ce zéle eſt aveugle. De quoi n'eſt-on pas capable quand on manque de lumiere, & qu'on n'a qu'un grand zéle? Il n'eſt point d'injuſtice que l'on ne commette. Il n'eſt point de malheur qui égale celuy d'une ame qui ne connoît point Dieu. Rien n'eſt

si affreux qu'un homme separé de Dieu. Or tous ceux qui ne le connoissent point, d'une connoissance de foy & d'amour, en sont separés; & l'on ne connoît point Dieu quand on n'est point éclairé de sa lumiere ni penetré de sa bonté. Tels sont les mondains, & les mondains dans tous les états sont ceux qui aiment ce que Dieu hait, qui s'attachent à ce qu'il condamne, qui confondent l'ordre que le Seigneur a mis dans les devoirs de Religion, qui preférent l'exterieur à l'interieur, le culte sensible au culte spirituel, une pieté apparente à une pieté solide & cachée. Car l'Esprit de l'Evangile & la communion à JESUS-CHRIST, font tout le prix & le mérite de la veritable pieté. L'ignorance de cette verité rend la plûpart des Chrétiens hypocrites ou superstitieux. Peu de fideles vont à Dieu par le cœur. Beaucoup de ceux qui font profession de craindre Dieu, ne vont à luy que par l'esprit. Si l'on connoissoit Dieu, & si l'on avoit l'Esprit de JESUS-CHRIST, seroit on ainsi divisé & infidele, comme le sont presque tous les Chrétiens?

Templum Dei vivum prosternitur, ne Dei templum lapideum desevastur.

Les Juifs étoient pires que les Payens, puis qu'ils sacrifioient JESUS-CHRIST à leur haine, les Apôtres à leur fureur, la verité des propheties au préjugé des Docteurs, la foy de tous les siécles à la doctrine erronée de la Synagogue. On peut donc en même tems croire & ne croire pas, recevoir la parole de Dieu & la rejetter, connoître la verité & l'ignorer. Tel est l'état des esprits prevenus, des cœurs séduits, des personnes superstitieuses. La connoissance de Dieu qui ne soumet pas le cœur dans le tems même qu'elle éclaire l'esprit, est une ignorance veritable & funeste, au jugement de JESUS-CHRIST. L'aveuglement du cœur répand bientôt ses tenebres dans toutes les puissances de

l'ame,

l'ame, l'esprit devient aveugle & enfin incredule. On resiste peu à la corruption des passions, les infidelités du cœur & les revoltes de la volonté, font perdre tôt-ou-tard la lumiere de la foy & la connoissance salutaire de la verité éternelle. Tout Chrétien qui vit dans le desordre & qui mene une vie profane, n'est pas long-temps sans profaner la sainteté de sa creance, sans affoiblir la verité des mysteres de la Religion, enfin sans perdre la foy. Les doutes paroissent raisonnables, parce que les passions sont fortes. On renonce au salut, parce qu'on ne peut renoncer au plaisir. Cet état est le choix du désespoir, désespoir impie. Il y a pourtant un état encore plus désesperé, une impieté plus grande, & c'est le malheureux état des Phariſiens dont le Sauveur parle icy. Le faux zele, l'hypocrisie volontaire, la malignité qui a pour principe l'orgueil, ont un degré d'impieté & de desespoir, qui rend ceux qui en sont coupables, plus criminels devant Dieu & plus abandonnés à eux-memes. C'est le comble de l'endurcissement & de l'iniquité.

Hora tene sa, hora n. ... cernem ocide dere potuit, fidem tenebrare non potuit.

℣. 4. *Or je vous ay dit ces choses, afin que lorsque ce temps-là sera venu, vous vous souveniés que je vous les ay dites.* ¶

4. Sed hæc locutus sum vobis: ut cum venerit hora eorum reminiscamini quia ego dixi vobis.

Le Fils de Dieu repete ce qu'il a dit verset 1. Si je n'avois égard qu'à vôtre foiblesse presente, je vous aurois tû ce que je viens de vous prédire, qui ne peut que vous affliger, mais j'ay regardé les avantages qui vous en reviendront un jour, & le secours que vous en retirerés. Vous vous souviendrés que je vous ay annoncé tout ce qui vous arrivera, & ce souvenir vous confirmera dans la pensée que mes paroles sont la verité même. Je seray par consequent fidele aux promesses que je vous ay faites, d'être tout à vous, de ne vous abandonner jamais, & enfin de vous rappeller un jour auprés de moy.

Vivés dans l'attente de cette seconde vocation, qui arrivera au dernier jour de vôtre vie & du monde. Vocation commune aux Apôtres, & à tous les Chrétiens qui auront été fideles jusqu'à la fin.

JESUS-CHRIST est fidele à prédire les mysteres du salut, il est tout-puissant pour les accomplir. Tout Chrétien est appellé à remplir ces deux devoirs. Il démontre la verité des prédictions du Sauveur, par les maux qu'il endure pour la foy, par le sacrifice de sa vie, par le mystere de sa Passion, qu'il accomplit avec une patience invincible & une fidelité victorieuse. Chaque verité prédite doit porter son fruit dans son temps, & ce fruit est le triomphe de la verité, la victoire de la foy, la recompense de la veritable pieté, & la gloire de JESUS-CHRIST & des Saints. La lumiere de la foy découvre également & les biens & les maux, elle nourrit l'esperance chrétienne, & purifie l'amour que Dieu demande des ames fideles. *Quomodo enim Deus naturâ non est, qui futura & præsentia novit?* Comment, dit saint Cirille, celui qui voit l'avenir comme le present, ne seroit-il pas Dieu? Ajoûtons avec un autre Pere: comment celui qui est veritable quand il prédit les maux de l'Eglise, ne le seroit-il pas quand il promet les biens ineffables aux enfans de cette même Eglise? Ainsi les maux comme les biens servent à fonder le Royaume de Dieu. Ils y conduisent les fideles & les aident à y entrer en les santifiant.

Vous vous souveniés. La prédiction révele l'avenir au fidele. La parole de Dieu lui découvre les verités éloignées, & son amour les lui rend presentes. La force & la vie du Chrétien consistent dans cet amour, parce que la parole de Dieu seule l'éclaire & le nourrit. Car cette parole est également le Pain de verité & le Pain de vie. Comme verité elle in-

ftruit, elle soutient, elle anime, enfin elle est la force de l'ame chrêtienne. Comme vie elle fait sa joye, son bonheur, & sa gloire. Ce souvenir dont parle JESUS-CHRIST est donc essentiel au bon état du Chrétien, à sa fidelité & à sa perseverance dans le bien; Et cette parole toûjours presente aux yeux de la foy, prévient les chutes, preserve des égaremens, & détermine sans cesse le fidele à suivre Dieu dans toutes ses voyes, & JESUS-CHRIST dans tous ses états.

§. 2.

Tristesse des Apôtres. Mission du saint-Esprit, il convaincra le monde de peché, de justice & de jugement.

℣. 5. *Je ne vous les ay pas dites dès le commencement, parce que j'étois avec vous.* † *Mais maintenant je m'en vas à celui qui m'a envoyé, & aucun de vous ne me demande où je vas.*

5 Hæc autem vobis ab initio non dixi quia vobiscum eram: Et nunc vado ad eum, qui misit me; & nemo ex vobis interrogat me, Quo vadis?

† 4. Dim. aprés Pâques.

JESUS-CHRIST avoit souvent déclaré à ses Disciples, que ceux qui voudroient le suivre, auroient beaucoup à souffrir. Il avoit dit aux Apôtres: Je vous ay choisis comme des agneaux pour vous envoyer parmi les loups; & leur avoit donné d'autres semblables instructions, aussi fortes & aussi effrayantes que tout ce qu'il vient de leur dire; mais soit qu'il vît que ces verités n'avoient encore fait aucune impression sur eux, sa presence les empêchant de s'y arrêter (car cette divine presence suspendoit l'effet de ces prédictions terribles) soit qu'enfin il ne leur eût point encore parlé si clairement qu'il fait icy, les Apôtres ne pouvoient plus douter que les premieres persecutions qu'on leur susciteroit, ne vinssent de la part des Juifs, des Magistrats & du peuple, tous leurs freres, tous

Contristabatur humanus affectus, quia carnalis desolabatur aspectus.

enfans des Patriarches; Et que la loy, le culte, le Temple, la Religion, ne servissent de pretexte à leur fureur, ce qui ne pouvoit convenir qu'à des Juifs. Jesus-Christ dit aux Apôtres que pendant qu'il a été avec eux, il n'étoit pas necessaire de les prévenir & de leur en parler si clairement, parce qu'étant le Chef des Elus & des fideles, il devoit en cette qualité être la premiere victime immolée. Cette prerogative étoit le motif de son amour pour les humiliations & de son ardeur pour la croix. Il devoit mourir le premier, pour rendre témoignage à la verité; Et il devoit ressusciter le premier, pour la gloire de cette même verité. Les maux doivent être aussi chers aux Chrétiens, que les biens & les graces qu'ils reçoivent, puisque selon saint Paul les afflictions sont des dons de Dieu, & que le devoir du Chrétien consiste à être fidele dans l'adversité comme dans la prosperité.

Jesus-Christ passe de cette prédiction triste, qui affligeoit ses Apôtres, à une grande consolation qu'il leur donne. Il rappelle ce qu'il leur a dit de son départ. Il les console & leur parle de leur tristesse, qui ne paroissoit que trop sensible. *Mais maintenant je m'en vas à celui qui m'a envoyé, & aucun de vous ne me demande où je vas.* Ces paroles sont pleines de tendresse & de bonté. Saint Pierre le lui avoit demandé, mais une fois seulement. Saint Thomas de même. Jesus-Christ se plaint de leur silence. Il falloit, dit-il, continuer, il falloit me presser, m'importuner, car je ne demande qu'à vous instruire de tout. Je le ferois avec plus de joye si vous aviés plus d'ardeur à m'écouter. N'aurois-je pas plus de plaisir à vour parler de mon Pere que des Juifs, de ma gloire que de mes confusions, de vôtre bonheur que de vos malheurs? Enfin les entretiens que l'on a touchant la vie éternelle, ne sont

ils pas plus agreables que ceux qui ne presentent à l'esprit que l'image de la mort & d'une mort honteuse & cruelle ?

Sans doute qu'une verité si puissante, est capable d'adoucir toute l'amertume des croix, ausquelles la vie nous expose & où la foy nous appelle. Mais quelque enyvrante quelle soit, un fidele est obligé de boire le Calice de sa passion. On le boit en s'y préparant par de serieuses reflexions, par des entretiens que le zele inspire & qui animent la foy. JESUS-CHRIST se plaint à ses Disciples, du peu d'empressement & d'ardeur qu'ils ont à entrer dans les mysteres du salut. Cette plainte regarde tous les Chrétiens. Il en est peu en effet pour qui les humiliations ayent de l'attrait, peu qui s'occupent même des grandeurs divines du Fils de l'Homme. La conduite que JESUS-CHRIST a tenuë dans le cours de sa mission à l'égard des Apôtres, est l'unique regle sûre que doivent suivre les Pasteurs & les fideles ; les Pasteurs dans leurs instructions, les fideles dans leur conduite. Ils ne doivent jamais separer ces deux sortes de verités. Il est aussi necessaire de mourir que de vivre, de s'humilier que de s'élever ; de se haïr que d'aimer Dieu. La tristesse seule ne doit jamais remplir nôtre cœur ; Ce seroit se livrer à la langueur & au desespoir. L'amour de Dieu doit y regner, parce qu'il doit être le principe de nos soupirs & la fin de nos gemissemens. La tristesse que l'amour de Dieu & la haine du peché inspirent, n'est point la tristesse du siecle que l'Apôtre condamne. C'est la penitence qui a la vertu d'operer la justice, de convertir le pecheur, & de santifier le penitent.

6 Sed quia hæc locutus sum vobis, tristitia implevit cor vestrum.

℣. 6. Mais parce que je vous ay dit ces choses, vôtre cœur a été rempli de tristesse.

JESUS-CHRIST vient de reprendre ses Disciples

de leur silence. Il en marque icy la cause & la condamne. Ainsi en condamnant ses Disciples, il se plaint également de ce qu'ils font & de ce qu'ils ne font pas. Ils se laissent aller à une tristesse extrême, parce qu'il leur a dit que leurs maux seroient grands, & c'est cette disposition que JESUS-CHRIST desaprouve. Le trouble qui vous a saisis, est cause que vous ne pensés à rien. Ce trouble vient de l'attache aux personnes que l'on estime, quand on a le malheur de les perdre, quand on craint quelque disgrace. JESUS-CHRIST excite donc ses Apôtres à parler, pour les tirer de leur accablement. Tel étoit leur triste état. Les termes dont JESUS-CHRIST se sert, le marquent. Un cœur plein de joye s'ouvre & s'abandonne au transport, un cœur plein de chagrin, se resserre & se livre à l'abattement & à la noirceur; Et ces deux sentimens forment deux états qui partagent d'ordinaire la vie des hommes. L'experience établit cette verité. La tristesse & la joye, le trouble & la paix, ont leur temps & leurs heures, pour parler ainsi. Des dispositions si contraires ne peuvent se séparer. On se réjoüit & l'on s'afflige par la même necessité. Cette necessité vient du principe qui vit dans l'homme, & de l'esprit qui le domine. La seule cupidité soumet le mondain à cette vicissitude de sentimens. Tandis qu'attaché au monde il est esclave de ses passions, il ne peut éviter cette dure vanité. Il a ses accablemens, il a ses yvresses. Son cœur ne peut toûjours vivre dans les joyes du siecle, parce qu'elles sont frivoles. Il n'en est point qui n'ait ses amertumes. Ainsi l'affliction se fait sentir, & la peine trouble la joye & jette dans le desespoir. Une tristesse sainte a ses duretés, mais elle a aussi ses douceurs. C'est donc encore une vicissitude inévitable, il est vray; mais il y a cette difference que la dou-

ceur & la joye d'une bonne conscience est pure & solide en elle-même. Elle l'emporte sur l'amertume salutaire des contraintes & des humiliations. Celles-cy ont leur regle & leur mesure, celle-là n'en a point. Vos consolations toûjours enyvrantes, Seigneur, dit le Prophete, font goûter à mon ame les douceurs ineffables de vos bontés infinies.

℣. 7. *Cependant je vous dis la verité : Il vous est utile que je m'en aille ; car si je ne m'en vas point, le Consolateur ne viendra point à vous : mais si je m'en vas je vous l'envoyeray.*

7 Sed ego veritatem dico vobis : expedit vobis ut ego vadam : si enim non abiero, Paracletus nō veniet ad vos ; si autē abiero, mittam eum ad vos.

JESUS-CHRIST répresente à ses Disciples pour premiere consolation, qu'il est de leur interêt qu'il se separe d'eux ; Et pour vaincre la peine qu'ils avoient à le croire, & pour le leur persuader, le Sauveur commence par protester qu'il leur dit la verité. Vous vous affligés de mon départ ; mais je vous le dis avec verité, si vous en penetriés les puissantes raisons & les suites glorieuses, bien loin de vous affliger vous en auriés de la joye. Prenons garde aux paroles de JESUS CHRIST, il auroit pû parler aux Apôtres du mystere de son Ascension. Il auroit pû leur representer, que s'ils l'aimoient comme ils le lui avoient souvent protesté ; instruits que cette separation devoit le conduire sur le Trône, lui ouvrir le chemin de la gloire, au lieu de faire paroître de la tristesse & de ressentir de la peine, ils devroient au contraire entrer dans ses interêts, & y être plus sensibles qu'aux leurs propres. Telle est la loy d'une amitié sincere, de tout sacrifier pour le bien d'un ami, de preferer ses avantages aux nôtres. JESUS-CHRIST auroit pû apporter ces motifs, il ne le fait pas ; la pureté de son amour & sa charité parfaite, ne pensent qu'aux besoins de ses chers Disciples. Ainsi il sacrifie tout pour eux, sa gloire, son Trône, sa vie ; & il ne parle que de

ce qui peut les soutenir, de ce qui doit faire leur felicité.

Car si je ne m'en vas point, le Consolateur ne viendra point à vous. Les Apôtres n'avoient rien de plus grand à desirer que le don de l'Esprit de Dieu, destiné à devenir l'esprit de l'homme fidele. C'est-là sans doute une grace éminente, & une faveur sans prix. Mais pour posseder un si riche avantage & pour en joüir, le mystere de la mission du saint-Esprit devoit préceder & s'accomplir. Cette mission ne pouvoit se faire que par JESUS-CHRIST, & par JESUS-CHRIST glorifié, dit saint Jean; aussi est-ce-là nôtre plus grand bien, comme nôtre plus grand malheur est, sans doute, d'être indigne de recevoir cette riche & divine effusion de l'Esprit-saint.

Mais si je m'en vas je vous l'envoyeray. C'est donc JESUS-CHRIST qui envoye le saint-Esprit & qui le donne. Mais pourquoy attendre aprés son Ascension? Pour deux raisons. Premierement, afin que cette mission fût une preuve autentique & éclatante du retour de JESUS-CHRIST dans le Ciel, de sa puissance souveraine & de sa gloire suprême; afin que le monde fût convaincu de la verité de ses promesses, & de toutes les autres verités qu'il avoit enseignées. Les saints Peres apportent une seconde raison, prise de la necessité qu'il y avoit que les hommes fideles connussent le mystere de la Trinité, sans cela on eût confondu le Fils & le saint-Esprit.

Les Apôtres qui ne pouvoient alors comprendre les motifs pris de la sainteté & de la justice de Dieu, qui justifient la necessité de la mort de JESUS-CHRIST, de son retour à la vie, & de son Ascension dans le Ciel; les Apôtres, dis-je, les ont pleinement compris, & nous ont appris à adorer la sagesse de Dieu, qui ramene les hommes à l'état d'innocence & de grandeur, par la voye de

l'aneantissement & des souffrances. Il falloit expier le crime par la peine de mort qui y est attachée. Cette verité est une loy à laquelle tout pecheur est assujeti. Car l'humiliation condamne l'homme coupable à gémir & à s'affliger, par tous les secours que la penitence inspire & que la justice divine demande. *Paracletus non veniet.* En vain on desire les graces necessaires pour travailler avec fruit à son salut, elles ne sont données que par JESUS-CHRIST, qui n'a merité la puissance & la gloire, que par le sacrifice de son obéissance & de sa mort, & il ne les donne qu'aux ames aneanties, aux cœurs purifiés, aux fideles separés du monde, & morts à eux-mêmes.

℣. 8. *Et lors qu'il sera venu, il convaincra le monde touchant le peché, touchant la justice, & touchant le jugement.* 8 Et cum venerit ille, arguet mundum de peccato, de justitia & de judicio.

JESUS-CHRIST explique à ses Apôtres le mystere de la mission du saint-Esprit. Jusqu'icy il ne leur en avoit parlé que par rapport à eux mêmes. Il leur avoit dit que l'Esprit-saint les consoleroit, qu'il les instruiroit, qu'il les protegeroit. Il avoit ajoûté sur la fin du chap. précedent, qu'il rendroit témoignage en sa faveur, mais il n'en avoit pas dit davantage. Icy il prédit en particulier les effets surprenans de cette ineffable mission, & quels en seront les progrés merveilleux, soit à l'égard du mondes, soit à l'égard des Apôtres, soit enfin à l'égard du Fils de l'Homme. JESUS-CHRIST commence par ce que l'Esprit-saint fera à l'égard du monde.

Souvenés-vous, leur dit-il, que je vous l'ay representé comme un Avocat, qui deffend la verité contre l'erreur; la justice même contre l'injustice des hommes; & la cause de Dieu contre le monde. Je vous en ay parlé sous l'idée d'un Ministre qui est chargé des interêts de son maître &

qui en soutient les droits contre les Puissances de la Terre, qui ne pensent qu'à deffendre leurs passions, qu'à justifier leur aveuglement, qu'à couvrir leur malignité. Le Saint-Esprit paroîtra donc & il paroîtra dans peu, il relevera à la face du Ciel & de la Terre l'énormité du crime des mondains & l'incredulité des Juifs. Il établira trois verités importantes, & il les établira d'une maniere si forte & si claire, qu'il sera impossible à mes ennemis, aux Docteurs de la Loy & aux Pharisiens, d'y resister. L'évidence & la force de la verité leur fermera la bouche & les couvrira de confusion. Heureux s'ils écoutent cet Esprit de verité, si sa lumiere dissipe les tenebres de leur orgueil, & s'ils se condamnent eux-mêmes les premiers, en reconnoissant l'injustice de leur resistance & l'excés de leurs égaremens !

Ce que le Sauveur prédit icy du Saint-Esprit, *qu'il convaincra le monde* Juif & Gentil *de peché, de justice & de jugement*, arrive à chaque homme en particulier. Il n'en est point qui ne soit coupable de peché. Or la premiere grace que Dieu fait à un pecheur, auquel il inspire des sentimens de conversion & de changement de vie, c'est de le convaincre de peché. L'Esprit-Saint répand dans son ame la lumiere de la verité, qui lui découvre les desordres de son cœur & l'état déplorable de sa conscience. Cette grace de lumiere le couvre de confusion, & le pénetre d'un vif sentiment d'horreur. Le pecheur en cet état ne peut se voir ni se souffrir lui-même, & cette vûë pourroit le jetter dans le desespoir, si cette grace de lumiere n'étoit suivie d'une autre plus forte & salutaire, que les Peres appellent la grace medecinale ou la grace de JESUS-CHRIST. Les merites de cet Homme-Dieu, la sainteté de sa vie, sa mort, sacrifice qu'il a offert à la Justice de

Dieu pour le salut des pecheurs, cette charité infinie donne au pecheur déja éclairé, un sentiment de confiance & lui fait une impression de misericorde. Il demeure convaincu de son indignité, il sent naître dans le fond de son cœur l'esperance chrétienne; Et il est tellement pénetré du bonheur du fidele, & du malheur de l'homme qui ne l'est pas encore, ou qui ne le veut pas être, qu'il voit déja le Jugement de Dieu sur lui & sa perte inévitable. Sort terrible, que le monde incredule subira avec le Demon.

ỷ. 9. Touchant le peché, parce qu'ils n'ont point crû en moy. 9 De peccato quidem, quia non crediderunt in me:

Le Saint-Esprit démontrera avec force, que le refus que les Juifs ont fait de croire en moy est un crime; que ce crime est la source de tous les autres, & par consequent la cause de tous les malheurs dont ils sont menacés. En effet d'abord que le Saint-Esprit parut, qu'il parla, & qu'il fit tant de prodiges de lumiere & de puissance, le jour de la Pentecôte, il fut impossible aux Juifs de ne pas voir que celui qu'ils avoient traité de seducteur, étoit un veritable Prophete, puisque ce qu'il avoit prédit étoit arrivé. C'est la regle que la Loy leur ordonnoit de suivre en pareilles occasions, & la marque certaine que Moïse leur avoit laissée pour distinguer le faux Prophete du veritable. Ils virent malgré eux qu'ils n'avoient point suivi cette regle si prudente & si sûre, & qu'ayant violé la Loy en un point de cette importance, ils avoient mérité la punition & la peine qu'elle prononçoit contre ceux qui l'auroient ainsi violée.

Hoc manente cetera detinentur, & hoc discedente cetera remittuntur.

Cette parole du Sauveur eut son accomplissement, dans ce qui arriva au premier sermon que l'Esprit-Saint fit aux Juifs par l'organe de saint Pierre. Le discours de cet Apôtre fut si puissant, qu'ils ne pû-

rent ouvrir la bouche que pour avoüer leur peché, demander grace, & le conjurer en se frappant la poitrine, de leur apprendre les moyens de reparer un aussi grand crime que la mort injuste du Fils de Dieu. S'il en fut d'assés malheureux pour ne point faire publiquement cet aveu, il n'y en eut point dont la conscience ne le fît, parce que les hommes ne sont pas les maîtres de leur conscience comme ils le sont de leurs paroles. Ils peuvent fermer la bouche, mais ils ne peuvent faire taire la conscience. Elle parle, elle accuse, elle convainc, elle condamne. Elle a son tribunal, son pouvoir, son autorité, qu'elle a reçuë de Dieu & qu'elle exerce malgré nous contre nous-mêmes.

Nous voyons encore dans le livre des Actes un autre exemple de cette verité. Les Juifs assemblés se demandent que ferons-nous contre ces hommes, parlant de Pierre & de Jean. Le miracle surprenant qu'ils ont fait est connu de tout Jerusalem. On ne peut en contester la verité ni l'obscurcir. Voilà, dit un sçavant Interprete, la conviction, & une preuve illustre de la force de la verité & du pouvoir de la conscience. Ces Juges corrompus ajoûtent, afin que le bruit de ce prodige ne fasse pas de plus grands progrés, condamnons ces deux hommes à la peine de la flagellation. Voilà la malignité du cœur & la revolte impie d'une volonté coupable. La mission du Saint-Esprit doit donc operer dans tous les esprits cette conviction victorieuse, salutaire aux uns & funeste aux autres. Cette conviction est pleine & parfaite, lorsqu'elle soumet le cœur & l'esprit; Et que l'homme reconnoissant le malheur de son état, il confesse par une operation forte de la verité & de la grace, qu'il n'est que peché & misere. Cette confession est un prodige puissant qui fait d'un pecheur un Saint, d'un enfant du Demon, un enfant de Dieu.

℣. 10 *Touchant la justice, parce que je m'en vas à mon Pere, & que vous ne me verrés plus.* 10 De justitia vero, quia ad Patrem vado, & jam non videbitis me.

C'est la seconde verité que l'Esprit-Saint établira. Cette verité, dit JESUS-CHRIST, regarde la justice de Dieu & mon innocence. Il paroîtra que Dieu pense du Fils de l'Homme bien differemment de ce que les Juifs en ont pensé. Ils m'ont regardé comme un imposteur, ils ont poursuivi ma condamnation & ma mort, & Dieu me regardera comme son veritable envoyé, comme son Fils unique, en me rappellant à lui: Et me retirant de la mort, il paroîtra que je suis le Messie promis & donné. Dieu est juste, il donne à son Fils le Trône & la gloire, pour couronner son obéissance & sa fidelité, & pour achever l'accomplissement de ses desseins sur les hommes. Ne falloit-il pas que Dieu en usât de la sorte à l'égard du Fils de l'Homme? Puisque le Fils de l'Homme a tout sacrifié pour les interêts & la gloire de Dieu, ne devoit-il pas tout faire pour vanger son honneur & sa memoire? Voila ce que diront ceux d'entre les Juifs qui auront quelque probité. Pour les autres, leur silence parlera de même. Ils en conviendont malgré eux & malgré tout ce qu'ils feront contre moy, en la personne de mes Disciples. Car alors ils ne pourront plus attenter à ma vie.

Le sort de l'homme juste est donc heureux. La Justice a son triomphe aussi-bien que la verité. La verité triomphe de l'erreur, la justice de l'injustice. L'innocent qui souffre paroît malheureux, mais ses souffrances lui assurent le bonheur. JESUS-CHRIST n'est pas seulement saint & juste. Il est la justice & la sainteté même. Les incredules de tous les temps méprisent cette verité, & cette verité confondra les incredules dans son temps. Les Juifs ont été confondus, parce que JESUS-

Mundus de peccato suo, de justitia vero arguitur aliena, sicut arguuntur de lumine tenebræ.

CHRIST a été glorifié. Ils ont crû le perdre, & Dieu toûjours juste a perdu les Juifs, & il a élevé à la gloire le Fils de l'homme. Les fideles unis à JESUS-CHRIST vivent dans l'oppression, le monde les méprise; Animés de l'Esprit-Saint, ils esperent le bonheur qui leur est préparé. Dieu est leur Pere, & ils soupirent aprés la gloire destinée aux enfans de Dieu.

Et que vous ne me verrés plus. JESUS-CHRIST prédit par ces paroles le mystere de son Ascension, qui le mettra au dessus de tous les vains efforts de ses ennemis. Vous serés les témoins de mon triomphe sur la mort, & de mon Ascension, le monde ne le verra point. Je monteray au Ciel à vos yeux, en vôtre presence, aprés quoy vous ne me verrés plus comme vous me voyés à present avec vous. JESUS-CHRIST dit cela pour accoutumer peu à peu ses Disciples à vivre dans les privations. Il mêle les biens & les maux, c'est à dire, les consolations avec les afflictions. Telle est encore aujourd'huy la conduite du Sauveur à l'égard des fideles. Il leur fait goûter les doux fruits de la pieté & d'une bonne conscience, & de crainte qu'ils ne se negligent ou qu'ils n'en abusent par les surprises du monde & par les illusions de l'amour propre, il cesse de se faire sentir pour un temps, pour des momens, plus ou moins longs, selon que nos besoins le demandent. Par-là il accomplit l'œuvre de Dieu dans les fideles, & les fideles accomplissent par les épreuves de leur foy, le mystere de leur santification, mystere qui cache la gloire des Chrétiens. Car les épreuves, de quelque part qu'elles viennent, servent à affermir le fidele, a le rendre invisible au monde. Plus un Chrétien souffre, plus il paroît malheureux; c'est ainsi que le monde en juge: Mais dans la verité plus il se santifie, & plus il avance dans les voyes de

Dieu. La pieté du fidele est plus ou moins pure & solide, sa justice avancée & parfaite, son état saint & divin, selon qu'il est plus ou moins separé du monde profane, & uni à Dieu par le cœur & par l'esprit,

℣. 11. *Et touchant le Jugement, parce que le Prince de ce monde est déja jugé.*

11 De judicio autem, quia princeps hujus mundi jam judicatus est.

Cette verité qui est une suite de la précedente, sera encore établie par le Saint-Esprit. La justice de Dieu, continuë le Sauveur, me rendra la vie, & par ce même Jugement il condamnera le Demon comme l'auteur de ma mort, à souffrir les horreurs de la mort éternelle. Le Prince de ce monde impie & coupable, verra la destruction de son empire. Il en sera honteusement dépouillé. Il regne par le mensonge & l'erreur, la verité sera reconnuë & mon Evangile prêché par tout le monde. Il regne par la superstition & l'idolâtrie, l'idolâtrie sera ruinée, les idoles renversées, & la superstition aneantie. Il possede les cœurs des hommes, il en est le maître, il y fait sa demeure comme dans des places imprenables, il en sera chassé & Dieu regnera sur la Terre comme il regne dans le Ciel. Les hommes l'adoreront de même que les Anges, ils lui offriront des sacrifices agreables, ils lui rendront un culte pur & des hommages éternels, par la sainteté de leur vie, par des œuvres de misericorde, par des prieres ferventes & continuelles. Voilà la peine que souffrira le Demon. Il m'a fait mourir avec infamie, & il sera couvert d'une ignominie éternelle. Les Juifs ont été les témoins de cette troisiéme verité. Ils le sont encore & le feront toûjours, jusqu'à ce que le voile de leur incredulité soit déchiré. Ne faisons point revivre l'empire du Demon, ne rétablissons point son regne dans nos cœurs par nos infidelités & par des

Mundus eo judicante damnatur, mundus eo subveniente salvatur.

nouveaux crimes. N'ayons pour maître que Jesus-Christ, pour regle que sa conduite, pour doctrine que la verité de son Evangile, & pour exemples que les premices d'entre les Juifs penitens & convertis à la foy. *Credant itaque homines, ne arguantur de peccato. Transeant in numerum fidelium ne arguantur de justitia. Caveant futurum judicium, ne cum mundi principe damnentur.*

La foy invincible des premiers Chrétiens, d'un nombre infini de Martyrs, la pureté angelique des saintes Vierges, les lumieres puissantes des Docteurs, la sainteté éminente des vrais fideles répandus par tout le monde, ont dissipé les ténebres de l'idolâtrie, des passions & du peché, qui avoient fait de toutes les nations du monde un abîme de desordre & de confusion. Ainsi l'Esprit de Dieu aneantit dans les ames penitentes & dans tous les vrais fideles, l'esprit du monde. Heureux le Chrétien en qui la vertu triomphe du vice, dont la conscience domine les passions, qui étant toûjours penetré de la crainte de Dieu, méprise la vaine crainte du monde. Heureux le pecheur que la penitence a rétabli en grace, que le sang de Jesus-Christ a lavé des soüilleures de ses crimes, que la sainteté de Jesus-Christ a de nouveau santifié, qui vit dans une exacte pieté, & qui meurt plein de foy, d'esperance & d'amour de Dieu.

§. 3.

Promesse de l'Esprit de verité. Il enseignera, il prédira & glorifiera Jesus-Christ.

12 Adhuc multa habeo vobis dicere sed non potestis portare modò.

℣. 12. *Quoyque j'aye encore beaucoup de choses à vous dire, vous ne pouvés les porter presentement.*

Le Fils de Dieu voulant passer de cette premiere partie de sa prédiction à la seconde qui regarde ses Disciples

Disciples, il commence par leur dire : J'aurois encore bien des choses importantes à vous apprendre, mais le peu de force & de disposition que vous avés à y entrer, m'arrête. *Sed non potestis portare modò.* JESUS-CHRIST voyoit toutes choses par sa divine lumiere. L'avenir luy étoit present, comme le passé est present à nôtre esprit. Il en auroit instruit ses Disciples, mais il voyoit qu'il n'étoit pas tems, & qu'il ne seroit ni entendu ni compris. Il s'arrête donc, & il imite les Maîtres, qui remettent à un autre tems à expliquer à leurs Disciples les verités, qui demandent plus de connoissance & de lumiere qu'ils n'en ont acquis.

Les dernieres verités dont JESUS-CHRIST vient de parler, étoient trop sublimes & trop profondes pour être entenduës des Disciples. Cette raison arrête le Sauveur. Elle doit souvent arrêter ses ministres, qui apprennent de cet exemple à distribuer avec prudence & avec lumiere les verités du salut, qui sont le pain de l'ame. JESUS-CHRIST se contente d'instruire les Apôtres de la necessité de sa mort, du mystere de sa passion, & des autres mysteres de grace ; mais il ne les y fait pas entrer pour leur en donner une parfaite intelligence. L'Esprit-Saint le fit, comme un Maître interieur. Il remplit de connoissances pures & de lumieres interieures, le cœur & l'esprit des Disciples de J. C. Il en est de même aujourd'huy. J. C. dans l'Evangile apprend aux fideles les verités de la Foy, & les mysteres de l'Homme-Dieu & des enfans de Dieu. Cette connoissance ne suffit pas, elle est superficielle & imparfaite, jusqu'à ce que l'Esprit-Saint, reçû par la grace de ce divin Médiateur dans l'ame du fidele, le remplisse de ses dons de lumiere & d'amour, & l'éleve à la parfaite intelligence de la Religion Chrétienne. C'est cette intel-

Hab. 5. 11. &c.

ligence pure, solide, & divine, que la lettre des Ecritures ni la science des hommes, ne peuvent donner, & que le fidele ne peut avoir que par l'ardeur de la priere, la pureté des mœurs, & le secours de la méditation, que la lumiere de la Foy éclaire, dirige & anime.

13. Cùm autem venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem. Non enim loquetur à semetipso: sed quæcumque audiet loquetur, & quæ ventura sunt annuntiabit vobis.

℣. 13. *Mais quand cet Esprit de verité sera venu, il vous enseignera toute verité, car il ne parlera pas de luy-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, & il vous annoncera les choses à venir.*

C'est comme si JESUS-CHRIST disoit : Voicy ce que l'Esprit-Saint fera en vôtre faveur. Il vous revelera *toute verité*, c'est-à-dire, toutes les verités necessaires pour l'accomplissement du grand dessein de Dieu mon Pere. Ce grand dessein, c'est le salut de tous les hommes, la reconciliation de la terre avec le Ciel, la réunion de toutes les Nations du monde, le rétablissement du commerce qui doit être entre les Anges & les hommes, commerce de pieté & de religion ; car les hommes sont faits pour être comme les Anges & avec les Anges, en societé de biens, de vie & de gloire, dans une union parfaite de cœur & d'esprit. Dessein admirable, dessein élevé & grand ; mais trop grand, mais trop élevé, pour être compris par les Apôtres, avant la descente de l'Esprit-Saint. Pour le leur faire comprendre il falloit les y preparer, en les faisant entrer dans des verités moins éloignées & moins profondes.

JESUS-CHRIST dit que l'Esprit-Saint prendra ses Disciples comme par la main; comme l'on prend des enfans qui ne peuvent marcher sans s'exposer à tomber; comme l'on prend des aveugles ou des étrangers que l'on conduit dans un lieu vaste & étendu, où ils ne pourroient entrer ni marcher d'eux-mêmes sans s'égarer. Aprés que les Apôtres furent

tout à fait convaincus de la verité de la Resurrection de JESUS-CHRIST, nous les voyons encore pleins d'ignorance & de préjugés sur la Religion, sur les desseins de Dieu, sur les mystéres de la nouvelle alliance. Aprés qu'ils eûrent vû leur Maître s'élever en l'air & monter dans le Ciel, ils ne furent plus occupés que du soin d'obéïr à la parole de l'Ange, qui étoit venu à eux de sa part leur renouveller l'ordre que luy-même leur avoit donné, de se tenir ensemble à Jerusalem, & de vivre de la Foy & de la priere, dans l'attente du jour, de l'heure & du moment, que le Saint-Esprit viendroit les baptiser d'un nouveau baptême de grace, de feu, de lumiere, de force & de vie.

La premiere verité que l'Esprit de Dieu apprit aux Apôtres, & la plus necessaire pour l'ouverture de cette admirable Mission, regardoit la nature du regne du Messie, son étenduë, & les autres qualités divines de ce Royaume celeste & éternel. Cette premiere verité étoit le fondement de toute la doctrine Evangelique. Il falloit qu'ils en fussent pleinement instruits. La parfaite connoissance de ce mystere leur donnoit l'intelligence de tous les autres mystéres de l'Evangile. Par-là désabusés de l'espérance grossiere, dans laquelle ils avoient toûjours vécu, d'un regne & d'un Royaume sur la terre, dans Jerusalem & pour les Juifs, ils commencerent à ne plus penser qu'à suivre J. C. dans le Ciel, qu'à desirer les vrais biens, qu'à inspirer à tous les hommes les mêmes sentimens & les mêmes desirs. Ils virent le changement qui se devoit faire dans la Religion, la fin du culte Judaïque, de la loy & du Temple; quoi-qu'il soit vray qu'ils ne virent ces consequences, qui suivoient necessairement de cette premiere verité, que dans la suite, & qu'il leur fallut même de nouvelles lumieres & des

Vos docebit omnem veritatem, cum magis magisque diffundet in cordibus vestris charitatem.

revelations extraordinaires. Les Actes des Apôtres nous apprennent tout cecy. On y voit la verité de cette promesse, & les divers degrés de connoissance & de lumiere que les Apôtres reçûrent dans le cours de leur Mission.

Car il ne parlera pas de lui-même. JESUS-CHRIST ajoûte cette parole avec dessein, & ce dessein est le même qui l'avoit déja porté à en parler ailleurs. Ne craignés-point, dit-il, la surprise & l'illusion, tout ce que dira cet Esprit de verité, sera veritable & divin. Comme je n'ay rien dit que ce que mon Pere m'a revelé, & que ma doctrine est toute purement de Dieu, de même, *il dira tout ce qu'il aura entendu.* JESUS-CHRIST ne nomme pas de qui l'Esprit-Saint aura reçû tout ce qu'il annoncera, & ce silence est un exemple de modestie & une loy pour les fideles. JESUS-CHRIST veut dire que cet Esprit viendra plein des desseins du Pere, & chargé des ordres du Fils, *& il vous annoncera les choses à venir.* C'est-à-dire, qu'il leur découvrira l'avenir, par consequent il leur donnera la lumiere prophetique. Nous avons des exemples de l'effet de cette promesse dans les Actes, à l'égard même des simples fideles; Nous en avons dans saint Paul, mais particulierement dans l'Apocalypse. L'Esprit-Saint a donc revelé aux Apôtres & aux premiers Disciples de JESUS-CHRIST, des mystéres & des évenemens qui concernoient la Religion, la conversion des Peuples, le peuple Juif, & l'Eglise Chrétienne. Ainsi toutes les verités du salut ont été revelées aux Apôtres, & confiées à l'Eglise par le ministére de la parole, & perpetuées de siecle en siecle par la voye de la tradition. C'est cette tradition qui a arrêté les heréfies, confondu les novateurs, condamné les erreurs, & conservé la pureté de la Foy, par la perpetuité du

Ab illo audiet, à quo procedit.

même témoignage. L'unité du témoignage est donc la preuve constante de la pureté de la Foy ; Et JESUS-CHRIST continuë à nous donner icy cette même verité de lumiere, comme le caractére sensible de la doctrine du salut.

℣. 14. *Il me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui est à moy.* 14. Ille me clarificabit : quia de meo accipiet & annuntiabit vobis.

L'Esprit-Saint ne pouvoit point faire tant de prodiges par le ministere des Apôtres, sans qu'il en revint une gloire infinie à J. C. leur divin Maître, & une gloire aussi étenduë que le seroit la prédication de l'Evangile. On voyoit les Apôtres guérir toutes sortes de maladies en prononçant le seul nom de JESUS-CHRIST. Pouvoit-on être témoin d'une telle merveille, sans benir, sans adorer, sans glorifier ce saint nom ?

Parce qu'il recevra de ce qui est à moy. JESUS-CHRIST étant le Souverain du Ciel & de la terre, il ne s'y devoit rien faire que par ses ordres & de son autorité. Etant chef de l'Eglise, il ne pouvoit rien arriver à l'Eglise dont il n'eût connoissance & qu'il ne prévît. La tête conduit le corps, & tous les membres reconnoissent son autorité & lui obéïssent. JESUS CHRIST est donc le chef de l'Eglise & le souverain Pasteur des ames. C'est pour cela que les anciens Peres ont appellé le Saint-Esprit, le Vicaire de JESUS-CHRIST ; aussi voit-on par tout les Apôtres, ou plûtôt l'Esprit-Saint lui-même, rapporter tout à JESUS-CHRIST, parler au nom de J. C. & annoncer la Foy en JESUS-CHRIST, comme le Fils de Dieu ne cesse de rapporter toutes choses à son Pere, & ne vit que pour sa gloire. Cette verité est établie sur le principe de leur mission. La fin de la mission du Fils & du Saint Esprit, est le grand motif qui regle ce devoir primitif & dominant. Cette même verité apprend aux Chré-

tiens à faire un saint usage des graces que Dieu leur fait ; c'est donc les profaner & en abuser que de manquer à ce devoir. Tout vient de Dieu, tout doit par consequent retourner à Dieu : Mais il ne retournera à Dieu que le don de Dieu, qui est JESUS-CHRIST ; de-même il ne peut retourner à JESUS-CHRIST que le don de JESUS-CHRIST, qui est l'Esprit-Saint. Ainsi tout fidele qui n'est ni animé du Saint-Esprit, ni conduit par sa divine lumiere, ne peut glorifier JESUS-CHRIST. Il s'égare de la voye, il s'éloigne de la verité, & ne vivra jamais avec le Pere & le Fils par le Saint-Esprit.

15. Omnia quæcumque habet Pater, mea sunt. Propterea dixi : quia de meo accipiet, & annuntiabit vobis.

℣. 15. *Tout ce qu'a mon Pere est à moy : C'est pourquoi je vous ay dit qu'il recevra de ce qui est à moy, & vous l'annoncera.* ¶

C'est la preuve de ce qui precede, c'est JESUS-CHRIST luy-même qui la donne, & il la donne pour appuyer ce qu'il vient d'avancer. JESUS-CHRIST declare donc icy que son Pere luy a tout donné, & comme Fils de Dieu par sa naissance éternelle, & comme Fils de l'homme par sa Resurrection & son Ascension dans la gloire. JESUS-CHRIST consideré dans ces deux états, possede toutes les perfections divines & necessaires pour établir le Royaume de Dieu. Le Pere a donné à JESUS-CHRIST toutes ses lumieres c'est par elles qu'il voit toutes choses, & qu'il prevoit tous les évenemens qui regardent l'Eglise, les fideles, & la gloire de Dieu. Ces grands évenemens entraînent avec eux tout ce qui a dû & qui doit arriver dans le cours de tous les siecles.

C'est pourquoi je vous ay dit, qu'il recevra de ce qui est à moy & vous l'annoncera. Les Apôtres auroient pû penser : Pourquoi nôtre Maître dit-il que l'Esprit-saint tiendra tout de luy, aprés avoir dit qu'il vient du Pere, & nous ayant assûré que c'est son

Pere qui l'envoyera comme il l'a envoyé luy-même? De plus il nous a dit quelque fois, & il a declaré souvent aux Juifs, qu'il ne faisoit & ne disoit rien comme de lui-même, mais que c'étoit son Pere qui parloit & qui faisoit tout par luy; pourquoi n'en est il pas de-même du Saint-Esprit? Le Sauveur a donc voulu prevenir ses Disciples, en leur declarant que Dieu son Pere avoit disposé de toutes choses en sa faveur, parce qu'il est son Fils & son Fils unique. Or un fils est de droit l'heritier de son pere & le maître de ses biens. L'Apôtre raisonne de la sorte dans le premier chap. de l'Epître aux Hebreux. On voit dans ces paroles de JESUS-CHRIST les grandeurs infinies communes aux trois divines Personnes. On y voit dans le mystere de l'unité de leur nature, l'union ineffable de leurs personnes. C'est ainsi que les fideles unis à JESUS-CHRIST, vivent dans l'union parfaite de lumiere, de sainteté, & d'amour, par l'operation divine & continuelle de l'Esprit-Saint. Il faut donc tout demander au Pere, tout attendre du Fils, tout recevoir du Saint-Esprit : Cette verité découvre la divinité des fideles, sa lumiere revele l'éminence de leur état, & la grandeur de leur gloire.

§. 4.

Absence & presence de Jesus-Christ. Tristesse chrétienne, joye divine. Tristesse profane, joye vaine & criminelle.

ỳ. 16. † *Encore un peu de tems, & vous ne me verrés plus; Et encore un peu de tems, & vous me verrés, parce que je m'en vas à mon Pere.* 16 Modicum, & jam non videbitis me : & iterùm modicum, & videbitis me : quia vado ad Patrem.

Aprés que JESUS-CHRIST, pour animer ses Disciples, leur a revelé les miracles que l'Esprit-Saint devoit operer, il revient à eux & leur predit de nouveau le mystere de sa Passion. Comme il luy restoit fort peu de tems à leur parler & à être avec

† 3. Diman. aprés Pâques.

eux, il presse son discours, & continuë de les prevenir & de les consoler. Dans peu, dit-il, vous ne me verrés plus, quoi-qu'il eût encore à vivre jusqu'au lendemain, parce qu'ils ne devoient le voir que dans la confusion & l'aneantissement, entre les mains des Soldats, jusqu'au moment qu'il expira. *Et encore un peu de tems & vous me verrés*, & je vous reverray. Ce peu de tems comprend le tems depuis sa mort jusqu'à sa Resurrection, aprés laquelle il leur apparut. *Parce que je m'en vas à mon Pere*. Je seray peu de tems mort, je n'auray que peu de tems aprés ma Resurrection à me montrer à vous ; ce ne fut donc que l'espace des quarante jours qui se trouverent entre la Resurrection du Fils de l'homme & son Ascension dans la gloire. Voilà encore un nouveau mystere, mais un mystere que le Sauveur ne fait simplement qu'annoncer, parce qu'il ne s'agissoit pour lors que d'apaiser le trouble de ses Disciples, & d'adoucir leur peine. Cette circonstance particuliere de la vie de JESUS-CHRIST, où il dit luy-même qu'il se montre & qu'il se cache, est une instruction qui apprend aux Chrétiens, que leur vie doit être icy bas, dans tous les tems, une vie de foy ; par consequent une vie de lumiere & de tenebres, une vie de trouble & de paix, une vie de force & de foiblesse. On a déja parlé là-dessus dans ce même entretien, & l'on en parlera encore ; car ce dernier discours de JESUS-CHRIST est un mêlange de ces deux verités, & une image qui represente les deux états qui composent la vie des Chrétiens. Ainsi un Chrétien, qui souffre avec peine & malgré luy les traverses & les afflictions de la vie presente, ne fait pas sans doute attention qu'il renonce à la vie chrétienne, & qu'il condamne la vie de la Foy. On ne peut être Saint sans épreuves, ni faire son salut

sans porter sa croix. Donc gemir volontairement de son état, parce qu'il assujettit aux souffrances, c'est se revolter contre la sagesse de Dieu ; c'est s'opposer aux Loix de sa sainteté & de sa justice ; c'est vouloir vivre & ne pas mourir ; c'est enfin renverser toute la Religion.

℣. 17. *Sur cela quelques-uns de ses Disciples se dirent les uns aux autres : Que nous veut-il dire par-là : Encore un peu de tems & vous ne me verrés plus ; & encore un peu de tems & vous me verrés, parce que je m'en vas à mon Pere ?*

17. Dixerunt ergo ex discipulis ejus ad invicem : Quid est hoc, quod dicit nobis : Modicum, & non videbitis me : & iterùm modicum, & videbitis me, quia vado ad Patrem.

Il est clair par ce verset & les suivans, que les Disciples n'entendoient pas ce que JESUS-CHRIST vouloit dire. La raison de leur ignorance, c'est qu'ils ne pouvoient pas croire que leur divin Maître dût mourir, quoi-qu'il leur eût prédit souvent sa mort. Encore moins pensoient-ils que sa mort fût si proche. De plus, aprés avoir declaré que dans peu ils ne le verroient-plus, & qu'un peu aprés ils le verroient, ajoûtant, *parce que je m'en vas à mon Pere*, ils ne pouvoient comprendre le sens de cette derniere parole. Comment vous voir, disent-ils entr'eux, si vous vous en allés auprés de vôtre Pere ? Il est vray que JESUS-CHRIST n'avoit point déterminé le tems qu'ils auroient le bonheur de le voir, & il l'avoit fait par charité, à cause de leur foiblesse. Ce n'étoit pas aussi ce qui leur faisoit le plus de peine, comme ils le disent eux-mêmes au verset suivant.

Une ame qui goûte la paix de Dieu, a peine à comprendre qu'un état si heureux puisse finir. Les Apôtres possédant JESUS-CHRIST leur bonheur & leur vie, ils ne pouvoient penser, encore moins sentir, qu'ils dussent le perdre. Par la même raison on a une secrete repugnance à se persuader, que tout ce qui fait plaisir en ce monde soit vain,

frivole & dangereux. Cette verité est certaine, soit qu'on goûte les bonnes choses, soit qu'on s'attache aux mauvaises. Un pecheur ne peut resister à sa passion, & il se flatte qu'en la suivant il sera toûjours heureux. L'empire de la vanité n'est fondé que sur la force de cette illusion. Le monde ne subsiste & ne se soûtient que par cette espece d'enchantement. Cependant la joye de ce monde est fausse, & parce qu'elle passe, & parce qu'elle n'est jamais pure & solide. Rien ne passe si rapidement que la joye profane, & cette brieveté, qui fournit des motifs convaincans de dégoût & de mépris, ne frappe point les esprits, le cœur n'en est point touché. On est toûjours seduit, parce qu'on est toûjours esclave de sa passion; c'est cette servitude qui n'est ni courte ni vaine. Ainsi la durée des faux plaisirs, vient de la grandeur de la corruption du cœur, & de la longue tyrannie des passions.

18. Dicebant ergo : Quid est hoc, quod dicit, Modicum? nescimus quid loquitur.

℣. 18. *Ils disoient donc : Que signifie ce qu'il dit : Encore un peu de tems? Nous ne savons ce qu'il veut dire.*

Ces demandes réiterées & empressées des Apôtres, sont une preuve de ce que nous venons de dire dans la refléxion precedente. Les Apôtres regardent la derniere parole de JESUS-CHRIST, comme ils ont regardé les paraboles qu'ils ont entenduës, & que leur divin Maître ne leur a point expliquées. JESUS-CHRIST prédit clairement le mystere de sa Passion. On ne peut s'exprimer en termes plus precis : Et saint Luc cependant dit que les Apôtres n'y comprirent rien; Il ajoûte pour mieux exprimer la grandeur de leur ignorance, que cette prediction leur parut un mystere incomprehensible. S. Jean les represente icy dans le même état d'ignorance : il rapporte même l'aveu qu'ils en faisoient, *nous ne savons ce qu'il veut dire*. Tant

il eſt vray que l'homme de luy-même n'eſt qu'aveuglement. Les vrais biens & les maux réels luy ſont également cachés. Il ſe trompe quand il aime les biens ſenſibles, & qu'il s'afflige des maux corporels. La crainte de cette ſorte de maux, eſt auſſi aveugle, que l'amour des biens de la terre auſquels il s'attache. Cet état le condamne à un malheur inévitable. Pour en ſortir, en vain il l'eſpere, ou de ſes propres forces, ou par le ſecours des hommes, auſſi foibles & auſſi peu éclairés que luy. JESUS-CHRIST peut éclairer nos tenebres, animer nôtre foibleſſe, & nous tirer d'un état ſi triſte & ſi malheureux. Il eſt homme, & par cette raiſon il peut prendre ſur luy nos foibleſſes ; c'eſt à dire, les peines que nous meritons, & qui ſont le fruit du peché. Il eſt Dieu, & par cette raiſon il peut nous rendre le bonheur que nous avons perdu, & la vie aprés laquelle nous ſoupirons. C'eſt ce que le Sauveur fait icy à l'égard de ſes Apôtres ; Et en leur prédiſant ſa Paſſion & ſa Reſurrection, il nous apprend qu'il aura la même charité pour tous les hommes. Ainſi l'amour luy donne la mort, l'amour luy donne la vie. Cette vie & cette mort, qui ont pour principe la charité, doivent former l'état de JESUS-CHRIST. Le fidele doit donc mourir & vivre. Voilà le myſtere que les Apôtres ne pouvoient comprendre. Le fidele meurt au monde & à luy-même, par l'uſage des croix & par le ſecours des épreuves. Il vit à Dieu & pour Dieu, il vit dans la grace & dans la ſainteté, par l'union continuelle qu'il a avec JESUS-CHRIST : Union que rien ne peut rompre, parce que la foy en eſt le principe, & l'amour le nœud ſacré & le gage.

℣. 19. *Mais Jeſus connoiſſant qu'ils vouloient l'in-* 19. Cognovit autem Jeſus,
terroger là-deſſus, leur dit : Vous vous demandés les quia volebant

uns aux autres ce que je vous ay voulu dire par ces paroles: Encore un peu de tems, & vous ne me verrés plus; & encore un peu de tems, & vous me verrés.

eum interrogare, dixit eis: De hoc quæritis inter vos, quia dixi. Modicum, & non videbitis me: & iterùm modicum, & videbitis me.

Saint Jean nous fait remarquer icy la charité & la bonté de JESUS-CHRIST. Il vit, dit l'Evangeliste, la peine & le trouble de ses Disciples, & ne pouvant les voir souffrir un moment, il les previent, montrant par là que les sentimens les plus cachés luy étoient connus. Tout Chrétien qui a de la confiance, JESUS-CHRIST le previendra dans ses doutes, dans ses peines, dans son affliction: Une seule parole, un simple regard de JESUS-CHRIST, luy rendra la paix de l'ame & la liberté de l'esprit. Un fidele peut-il se figurer que JESUS-CHRIST ne le regarde point? Une telle pensée n'est pas permise. Comment penser qu'une ame qui regarde JESUS-CHRIST, n'est point regardée par JESUS-CHRIST? puis que nous voyons que le Sauveur previent même ses Disciples, qui tristes & saisis de crainte, n'osoient s'ouvrir à luy de leurs doutes & de leur peu d'intelligence? Cet exemple de la charité attentive & prevenante du Fils de Dieu, doit convaincre tout fidele qui manque de lumiere ou de force, que JESUS-CHRIST est toûjours prêt de le tirer de son ignorance & de sa foiblesse. JESUS-CHRIST luy apprendra toute verité necessaire à son état & à ses devoirs, quelque difficile & élevée qu'elle soit ou qu'elle luy paroisse. Le desir de connoître une verité salutaire, ne peut être qu'agreable à Dieu, parce que ce desir a pour principe l'amour de la verité éternelle; cet amour est la fin de la mission de JESUS-CHRIST, le fruit & le don de l'Esprit-Saint, la marque sensible du Royaume de Dieu, établi dans le cœur du fidele. Il est comme la source, dans l'ame pure & sainte, de toutes les

graces qu'elle reçoit, & de toutes les bonnes œuvres qu'elle fait.

℣. 20. † *En verité, en verité je vous le dis : Vous pleurerés & vous gemirés, & le monde se réjoüira : Vous serés dans la tristesse, mais vôtre tristesse se changera en joye.*

20. Amen, amen dico vobis: quia plorabitis, & flebitis vos, mundus autem gaudebit: vos autem contristabimini, sed tristitia vestra vertetur in gaudium.

† Plusieurs SS. Martyrs.

L'autorité de cette parole de Jesus-Christ frappa, sans doute, ses Disciples. Il le fit à dessein pour diminuer leur inquiétude, & affoiblir leur peine en se procurant leur attention. Car un esprit attentif à une chose, oublie tout le reste ; il n'y est plus sensible, sur tout si l'attention est forte; Et elle ne manque pas de l'être, quand l'impression qui frappe & qui applique est puissante. Or cette parole de Jesus-Christ, qui étoit une espece de serment, étant pleine de force, elle faisoit par consequent une semblable impression. Le Sauveur pour tirer les Apôtres d'une peine, leur en predit une autre plus grande encore, puis qu'elle devoit les faire pleurer & gemir. *Vous pleurerés & vous gemirés* ; Etat qu'ils n'avoient point encore éprouvés, au moins saint Jean ne nous en a rien dit. Prenons garde que Jesus-Christ ne répond point à leur difficulté : c'est qu'il ne voulut pas leur dire clairement, que dans quelques heures il seroit arrêté & traitté comme il le fut. Sans s'expliquer sur un malheur qui le menaçoit de si prés, il aime mieux ne leur parler que de leur affliction & de leur consternation prochaine, comme s'il disoit : Je ne vous cache rien de ce qui vous arrivera, & je le fais pour vous prevenir. *Vous gemirés.* Lors que les pauvres Disciples virent qu'on leur avoit enlevé leur divin Maître, il est sans doute qu'ils s'abandonnerent aux soûpirs & aux larmes, & l'on comprend assés que leur désolation fut extrême ; ce qui ne se pouvoit

empêche , parce que JESUS-CHRIST ne pouvoit ne pas souffrir toutes les cruelles indignités qui avoient été prédites.

Et le monde se réjoüira. Cette opposition du monde aux fideles, montre que ce qui fait la joye du monde est un sujet de tristesse pour l'Eglise. C'est donc icy une prediction qui commença de s'accomplir la même nuit. Les Disciples furent le lendemain les témoins de son accomplissement ; Car l'Evangile nous apprend que les Soldats se mocquoient du Sauveur, que le peuple luy insultoit, & que les Pharisiens triomphoient, & faisoient éclater les transports de leur joye. *Vous serés dans la tristesse, mais vôtre tristesse se changera en joye.* Cette seconde prediction ne fut pas moins accomplie que la premiere, comme il est expressément rapporté dans l'histoire de la Resurrection du Sauveur. La mort de JESUS-CHRIST avoit fait mourir ses Disciples de douleur & de tristesse, sa Resurrection les fit tous revivre, & sa presence les combla de joye : *Gavisi sunt Discipuli viso Domino.* C'est à dire, qu'ils commencerent à vivre ; car jusque-là ils étoient comme morts. En effet est-ce vivre que d'être accablé de tristesse & saisi d'effroy ? Les Apôtres ont passé par ces sortes d'états terribles, pourquoi les Chrétiens n'y passeroient-ils point ? Et si c'est un devoir, & une loy, comme JESUS-CHRIST le declare, pourquoi tant craindre un pareil sort ? On voit des Chrétiens s'abandonner à un desespoir scandaleux, comme si la loy des souffrances n'étoit qu'illusion, & que l'exemple de JESUS-CHRIST & des Saints ne fût qu'un vain phantôme.

Nous avons dit ailleurs que les pleurs & la joye, composent la vie du fidele & du mondain. Aussi n'est-ce pas cette verité que le Sauveur enseigne icy

à ſes Diſciples. Cette verité ſuppoſée, diſons que JESUS-CHRIST nous apprend que les larmes ſont icy bas le partage des Chrétiens, & que ces larmes comme une roſée celeſte, produiront la joye pure & divine dans leur tems. Il nous apprend encore quel doit être le veritable & l'unique ſujet de nôtre affliction, & de nos gemiſſemens. Un Chrétien doit donc gemir, c'eſt ſon devoir & ſon état preſent; cet état le ſepare de JESUS-CHRIST; ſa mortalité l'empêche de voir ſon Dieu & de le poſſeder. C'étoit-là le ſujet & la ſource des larmes des Apôtres. Un mondain au contraire, paſſe ſa vie dans la joye & dans les plaiſirs. *Vicibus diſpoſita res eſt*. Voilà l'ordre du monde & la Loy de Dieu. Il n'eſt pas permis à un Chrétien, dit un Pere, de troubler cet ordre & de s'éloigner de cette Loy immuable. Un fidele ne penſe point à ſe réjoüir, il a renoncé aux joyes du ſiecle. Tout ce qui flatte les paſſions fait le bonheur des profanes, & ne peut qu'inſpirer du mépris aux Chrétiens. Ils ont appris à vivre dans la triſteſſe & à mourir dans la joye, parce que toute leur joye eſt de ſortir de ce monde & de rentrer dans leur chere patrie, de revoir leur divin Maître & de poſſeder Dieu. *Hic voluptas ubi & votum*. L'objet de leurs deſirs fait toute leur felicité; les douceurs ineffables de la vie celeſte & de la gloire éternelle, dont ils ſont privés dans ce lieu de miſere & d'éxil, c'eſt ce qui ne peut tarir leurs larmes. L'eſperance de poſſeder les vrais biens, de joüir de la gloire, les ſoûtient; la crainte de les perdre les afflige. Ils vivent, ils eſpérent, mais ils gemiſſent, & mettent leur bonheur ſolide dans cette douce ſeparation, où commence le déſéſpoir des mondains.

Nunc totius laboris ſui fructum Eccleſia parturit gemendo, tunc paritura lætando, nunc parturit deſiderando, tunc paritura cernendo, nunc parturit orando, tunc paritura laudando.

✝. 21. *Une femme lors qu'elle enfante, eſt dans la douleur; parce que ſon heure eſt venuë: mais aprés* 21. Mulier cùm parit, triſtitiam ha-

qu'elle a enfanté un fils, elle ne se souvient plus de tous ses maux, dans la joye qu'elle a d'avoir mis un homme au monde.

bet, quia venit hora ejus: cùm autem pepererit puerum, jam non meminit pressuræ propter gaudium, quia natus est homo in mundum.

JESUS-CHRIST se sert de cette comparaison, pour representer à ses Disciples les deux états par où ils devoient passer, & dont il venoit de leur parler. La comparaison est familiere, il est vray, mais elle n'en est pas moins riche. Elle exprime admirablement cette double verité predite. Deplus, cette comparaison est prise de l'Ecriture, où elle se rencontre souvent. Les Prophetes s'en sont servis, & l'on sait que les Prophetes n'employoient que des expressions fortes, pour representer au peuple de Dieu, & les biens qu'il leur avoit promis, & les maux dont ils étoient menacés. Quel est l'état d'une mere dans les douleurs de l'enfantement? Il est violent, & sans mourir on ne peut souffrir de plus grands maux: *Dolores ut parturientis*, dit David, pour exprimer des douleurs excessives. Exemple familier, que l Esprit-Saint a rendu puissant & sacré. Or cet exemple étoit extrêmement propre dans l'occasion presente. Les Apôtres avoient, pour ainsi dire, conçû JESUS-CHRIST par leur foy, & ils ne savoient pas qu'il leur en dût coûter d'aussi grands maux, pour le former dans leur cœur, & le mettre ensuite au monde, par la predication de la parole de Dieu, & par la sainteté de leur vie.

Disons encore que cet exemple, sous une simplicité apparente & sensible, renferme le mystere sublime & invisible de la renaissance de l'homme nouveau, & dans le Chef qui est JESUS-CHRIST, & dans les membres qui sont tous les fideles. C'est pour designer ce grand mystere, que le Sauveur n'a pas dit que la femme, dont il parle, dans la comparaison, a mis un enfant au monde, mais un homme.

Cet homme, dit un Pere, c'est JESUS-CHRIST, qui est sorti du sein de la Terre à l'heure prédite, & le jour de sa Resurrection. Cet homme, c'est chaque fidele régeneré en JESUS-CHRIST, aprés qu'il est mort & enseveli avec JESUS-CHRIST. Les douleurs de cet enfantement mysterieux, durent autant que la vie presente. C'est pour cela qu'un veritable Chrétien n'est jamais sans croix. Il souffre tous les jours. Il ne cesse de gémir, Placé par son état de foy & de grace, entre la vie & la mort, semblable à une femme enceinte qui approche de son terme, il essuye mille douleurs. La crainte de quelque accident funeste le suit par tout. Il se nourrit du pain de larmes. Plus il avance vers le terme de son pelerinage & voit approcher sa fin; Plus le monde, les passions & le Demon font d'efforts pour lui faire perdre le fruit qu'il porte dans son sein, JESUS-CHRIST qu'il a dans son cœur, son ame qui est l'image de Dieu, & l'homme nouveau qu'il a formé par tant de veilles, de soins, d'afflictions & d'épreuves. Mais enfin sa foy victorieuse, met au monde par les douleurs des dernieres maladies & de la mort, un enfant de Dieu, un Elu, un nouveau CHRIST. Il sort ce nouveau né de la prison de son corps & il entre dans le monde celeste, où il comble de joye l'Eglise triomphante sa Mere, Dieu son Pere celeste, JESUS-CHRIST & les Saints ses freres. Plus de tristesse & de pleurs, plus de maux ni de gemissemens. La joye est pure, elle sera éternelle.

℣. 22. *Vous êtes donc aussi maintenant dans la tristesse: mais je vous verray de nouveau, & vôtre cœur se réjouïra, & personne ne vous ravira vôtre joye.* ¶

22 Et vos igitur nunc quidem tristitiam habetis, iterum autem videbo vos, & gaudebit cor vestrum: & gaudium vestrum nemo tollet à vobis.

Vôtre heure est venuë aussi-bien que la mienne, vous serés dés cette nuit des hommes de douleurs comme moy. Mon corps doit souffrir des tour-

mens extrêmes, mon esprit sera accablé & vôtre cœur déchiré par de cruelles angoisses; *mais je vous verray de nouveau*, je me presenteray à vous, *& vôtre cœur se réjoüira*. Un enfant dans le sein de sa mere y est comme dans un sepulcre, sa naissance est la figure de la Resurrection. Dés que la mere voit son enfant heureusement sorti de son sein, comme d'un tombeau, sa joye est grande, elle est dans des transports qui ne se peuvent exprimer. Elle ne peut se lasser de le regarder. Ses entrailles ressentent une joye qu'elle ne sçauroit cacher, & qu'on ne peut lui deffendre. Tel fut l'état des Disciples quand ils virent JESUS-CHRIST sorti du sein de la Terre. *Solutis doloribus inferni*, dit saint Pierre.

Et personne ne vous ravira vôtre joye. Nous verrons l'accomplissement de cette verité au chapitre 20. où saint Jean nous dira que la presence & la vûë de JESUS-CHRIST donna une joye infinie à ses Disciples. Et nous voyons dans les Actes que cette joye ne les quittoit point. Les maux, les persecutions, ni tout ce qui est capable d'affliger les hommes, ne pût jamais la leur ravir. Chaque fidele doit éprouver ce que JESUS-CHRIST dit icy à ses Apôtres. Il faut necessairement passer par ces deux états pour être fidele. On ne peut concevoir J. C. par la foy, on ne peut l'enfanter pour parler ainsi, par la profession de cette même foy sans beaucoup de peine. Il faut souffrir l'agonie & passer par la mort même, pour arriver à une heureuse resurrection. Il faut que ces deux mysteres de mort & de vie s'accomplissent dans nous, même dés à present, comme l'enseigne saint Paul. La pensée que JESUS-CHRIST vit & que nous vivrons, est un puissant motif de consolation, d'esperance & de joye, que les souffrances ni la mort ne peuvent nous ravir. *Christus resurgens ex mortuis jam non moritur*, doit

dire sans cesse & dans les plus rudes épreuves le veritable fidele. Les Chrétiens, selon saint Pierre, ne voyent point des yeux du corps J. C. ressuscité, mais ils le contemplent des yeux de l'esprit & par la lumiere de la foy, & cette verité leur fait goûter une joye ineffable. *Gaudium eorum erat ipse Jesus*, dit saint Augustin. Qui peut faire perdre JESUS-CHRIST à un vrai fidele? Par consequent, conclut saint Paul, toutes les Puissances de la Terre, toutes les furies de l'enfer, ne peuvent nous ravir le bonheur d'être à Dieu & la gloire de lui appartenir.

Le monde entier ne peut rendre un Chrétien heureux ni malheureux. Les maux qu'il lui fait souffrir, n'affligent que les sens & n'ôtent la vie qu'à son corps. Cette perte est legere. Disons mieux, elle lui est utile & agreable, puisque c'est lui ouvrir les portes de sa prison, & rompre les chaînes dont il étoit chargé. La tristesse que JESUS-CHRIST prédit aux fideles, n'a point sa source dans les sens; la vie presente ni les biens du monde qu'on lui enleve, n'en sont point le motif ni le sujet. Elle est dans le cœur cette source de larmes. Il est dans son cœur ce motif de ses pleurs. Le fidele aime Dieu, & il desire de lui être uni. La separation l'afflige, & cette affliction que la foy animée cause dans le Juste, est si grande, qu'il est comme insensible aux souffrances du siecle & aux persecutions du monde. La pureté de son amour, la fidelité de son cœur, la lumiere vive de la foy, lui font voir JESUS-CHRIST present dans son ame; Et cette ame fidele & pure éprouve à la lettre ce que le Sauveur prédit icy aux Apôtres, & que les Apôtres ont ressenti & éprouvé toute leur vie. Le pur amour de Dieu crucifie les vrais fideles, une ame sainte souffre les mêmes douleurs que JESUS-

CHRIST a souffertes sur la Croix. Le même amour le ravit de joye, & l'enyvre de plaisirs celestes & ineffables. C'est ainsi que l'amour accomplit en elle les mysteres de mort & de vie, de tristesse & de joye. Les Croix sont ses delices, elle s'y porte & les recherche avec un saint empressement, elle triomphe des frayeurs du vieil homme & de la chair, par les ardeurs de son amour & par les doux transports de son esprit. *Spiritu magis quam carne viventes, firmitate animi infirmitatem corporis vicimus.*

§. 5.

Prier au nom de JESUS-CHRIST. *Amour du Pere pour les fideles. Mission de son Fils. Disciples dispersés. Jesus vainqueur du monde est la confiance des Chrétiens.*

23 Et in illo die me non rogabitis quidquam. Amen, amen dico vobis; si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis.

† 1. Dim. aprés Pâques.

℣. 23. *En ce jour-là vous ne m'interrogerés plus de rien.* † *En verité, en verité je vous le dis: Si vous demandés quelque chose à mon Pere en mon nom, il vous le donnera.*

Il y a des Auteurs qui rapportent ces paroles à ce qui precede; de même que si le Sauveur disoit: Comme alors tout sera accompli, toute cette prédiction sera si claire qu'il n'y aura plus rien qui vous embarasse, vous n'aurés plus ni question ni demande à me faire. D'autres les rapportent plus naturellement à ce qui suit, comme si JESUS-CHRIST disoit aux Apôtres: Ce qui vous afflige davantage dans mon départ, c'est que vous ne sçaurés plus à qui vous adresser. Pendant que j'ay été avec vous, vous avés eu recours à moy. Nous voyons en effet dans l'Evangile qu'ils s'adressoient sans cesse à lui, *Salva nos, Domine, perimus.* Nous avons vû que les deux sœurs de Lazare attribuerent

à l'absence du Sauveur la mort de leur frere : *Seigneur si vous eussiés été icy, mon frere ne seroit pas mort.* Et nous avons déja entendu dans ce dernier discours Jesus-Christ dire à ses Disciples, ce qu'il leur dit icy : *Si vous demandés quelque chose à mon Pere en mon nom, il vous le donnera.* Il leur a donc déja fait les mêmes promesses qu'il continuë de leur faire. Vous craignés de ne m'avoir plus, vous m'aurés toûjours, & vous aurés toûjours mon Pere pour vous. Adressés-vous à lui avec foy, adressés-vous à moy avec confiance, & vous sentirés que nous sommes avec vous. *Ubi fuerint duo vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum.* Un pere peut il oublier ses enfans ? Jesus-Christ peut-il abandonner ses Disciples, qui sont ses amis & ses veritables serviteurs ?

Comme Jesus-Christ continuë icy de consoler ses Disciples, il use de paroles fortes, pour rendre cette consolation aussi puissante que les precedentes. La verité de cette promesse soutenuë de son serment, la rendoit en effet si certaine, qu'il n'étoit pas possible de ressentir la moindre défiance, & de souffrir plus long-temps un trouble aussi grand que l'étoit celui qui agitoit l'esprit des Apôtres. Tout fidele qui se presente à Dieu pour le prier, doit se souvenir de cette parole de Jesus-Christ & tâcher d'en ressentir toute la force. Cette impression ranimera sa foy : Et que ne peut point obtenir de Dieu une foy animée ? Et que ne doit point attendre de Jesus-Christ un fidele pénetré de la verité de ses paroles, de la certitude de ses promesses, & de la grandeur de son pouvoir ? *En mon nom.* Parole qui établit la mediation de Jesus-Christ comme essentielle à toute bonne priere. Parole qui exclut tout mérite qui n'est point dans son principe un don de Jesus-Christ, un fruit de sa gra-

ce, & l'effet de ses merites. Ainsi nulle confiance chrétienne, nulle humilité veritable, nulle priere efficace, que celle qui est fondée sur l'aneantissement parfait & sur la puissance souveraine de Jesus-Christ. Il n'est point de salut que par Jesus-Christ, il ne peut y avoir de priere agreable à Dieu que par Jesus-Christ. Nous devons donc toûjours prier au nom de Jesus-Christ. C'est ce que l'Eglise observe religieusement, c'est ce qu'elle ordonne à tous ses enfans.

24 Usque modo non petistis quidquam in nomine meo: Petite, & accipietis, ut gaudium vestrum sit plenum.

℣. 24. *Jusqu'icy vous n'avés rien demandé en mon nom. Demandés & vous recevrés: afin que vôtre joye soit pleine* & parfaite.

Ces paroles comme les precedentes, renferment le mystere de la Redemption des hommes, & de la mediation de Jesus-Christ. Il apprend à ses Disciples qu'il est établi le Mediateur entre Dieu & les hommes, & le Mediateur unique, ensorte que toutes les prieres que les hommes adressent à Dieu, c'est au nom de Jesus-Christ qu'il les lui offrent, & que toutes les graces que Dieu leur fait, sont accordées aux merites de Jesus-Christ. Ce mystere prédit doit à present s'accomplir. Vous n'avés jamais prié en mon nom. Desormais lorsque je seray dans la gloire & sur le Trône a la droite de mon Pere, les hommes s'adresseront à moy pour obtenir de mon Pere tout ce qu'ils lui demanderont. La pensée que le Fils de Dieu est aussi Fils de l'homme, donne une grande confiance aux hommes, & beaucoup de liberté aux fideles de s'approcher du Trône de Jesus-Christ par Jesus-Christ même.

Les Apôtres ignoroient le mystere de cette sorte de priere, parce que n'étant pas encore instruits du mystere de la mort & de la Passion de l'unique Mediateur entre Dieu & les hommes, ils ne sça-

voient pas que leur reconciliation dût être le fruit de cette mort de l'homme-Dieu, & que ce seroit par le seul merite de son obéissance & de son sacrifice que la grace & la vie seroient données aux hommes. *Hic orandi modus priscis hominibus fuit ignotus.* Cette maniere de prier, dit un Pere, & le pouvoir efficace de cette priere divine, avoient été inconnus & ignorés jusque-là. JESUS-CHRIST avoit instruit ses Disciples touchant la priere, suivant la remarque d'un Interprete, mais il ne leur avoit point encore parlé de la vertu toute-puissante de son nom, dans l'usage & l'exercice de la priere. Moïse avoit été le Mediateur entre Dieu & l'ancien peuple. Les Patriarches avoient fait l'office d'intercesseurs, mais Moïse n'étant que serviteur, & les Patriarches de simples fideles, leur intercession aussi bien que la mediation de Moïse, manquoient d'efficace & de pouvoir, pour obtenir les secours puissans & les graces divines de l'Esprit-Saint. C'est ce qu'opere la mediation de JESUS-CHRIST, c'est pour cela qu'elle est essentielle à toute priere chrétienne, & necessaire au salut. C'est pour marquer cette difference, & établir cette necessité, que le Sauveur ajoûte : *Demandés & vous recevrés.* S. Cyrill.

Il est commandé de prier, & de prier par JESUS-CHRIST. Cette priere est la plus efficace. Elle est propre aux Chrétiens. Comme nos besoins sont continuels, nos prieres doivent être continuelles. On regarde cette verité, non comme un precepte mais comme un conseil. Ceux qui pensent ainsi ne font pas attention à leur état, ils ne consultent pas leurs besoins, & ne pensent pas même au sentiment qu'ils en ont. Ce sentiment n'est-il pas continuel ? Donc la priere doit être continuelle. Quiconque a toûjours faim, pense toûjours à manger. Un avare pense toûjours à l'argent, un ambitieux à la

gloire, un mondain au monde. Pourquoy un fidele ne pensera-t-il pas toûjours à JESUS-CHRIST, & cela sans peine, & cela avec plaisir? Nôtre ame a ses besoins de même que nôtre corps. Si nous y faisons reflexion, nos corps sont toûjours dans la necessité. Ils reçoivent sans cesse, parce qu'ils ont sans cesse besoin. Il en est de même de l'ame. C'est à dire, que le cœur & l'esprit ont leurs besoins & des besoins continuels, & quand ils cessent de recevoir du Ciel ce qui leur est necessaire, ils se tournent vers les creatures & s'attachent aux choses sensibles. Il est vrai que le commerce du Ciel, si necessaire à la vie, si essentiel au bonheur de l'homme, ne seroit jamais interrompu, si l'homme ne commençoit le premier à le rompre par sa défiance & par ses infidelités. Soyons fideles & nous éprouverons que la priere continuelle est içy bas, la vie, la force de nos ames, & la source de toute les graces.

Afin que vôtre joye soit pleine & parfaite. Si vous voulés goûter une joye solide, pure, parfaite, croyés à mes paroles & faites ce que je vous ordonne. L'homme a beau faire, de quelque côté qu'il se tourne, jamais il ne sera content ni heureux, que lorsque fidele à vivre selon les regles de l'Evangile, il sera uniquement à JESUS-CHRIST, dans une union étroite & intime avec ce divin Chef. JESUS-CHRIST est la verité & la vie, il est le bonheur & la gloire; tous nos desirs se doivent réünir dans lui, puisque son esprit en est le principe & qu'il les forme dans nous.

25 Hæc in proverbiis locutus sum vobis. Venit hora, cum jam non in proverbiis loquar vobis, sed palam de Patre annuntiabo vobis.

℣. 25. Je vous ay dit ces choses en paraboles. L'heure vient en laquelle je ne vous entretiendray plus en paraboles, mais je vous parleray ouvertement de mon Pere.

Tout ce que je vous ay dit jusqu'à present vous

paroît une énigme ; en effet les Apôtres n'y comprenoient presque rien : mais *l'heure vient en laquelle je ne vous parleray plus en paraboles*. L'obscurité n'étoit point tant dans les paroles du Sauveur, que dans l'esprit de ses Disciples. Il falloit purifier le cœur de ses foiblesses, délivrer l'esprit de ses préjugés, & c'est ce que devoit faire l'Esprit de lumiere & de sainteté. *Mais je vous parleray clairement de mon Pere*. Pour lors instruits de ses desseins, connoissant ses volontés, vous sçaurés ce qu'il souhaitte & ce que vous aurés à lui demander.

Il est dit dans les Actes, que JESUS-CHRIST aprés sa Resurrection instruisoit ses Disciples du Royaume de Dieu, qu'il leur en donnoit la veritable connoissance. Quoyque le Sauveur eût parlé assés clairement à ses Disciples dans ce long & dernier entretien, cependant les verités qu'il y a revelées & les promesses qu'il venoit de faire, étoient si grandes & si nouvelles, que c'étoient comme autant de mysteres cachés pour eux. Il leur avoit prédit son départ, son retour, sa separation, la mission de l'Esprit-Saint, les effets surprenans de cette mission, les afflictions & les joyes. Tout cela ne pouvoit être compris par des hommes Juifs, tels qu'étoient les Apôtres. La seule lumiere de Dieu & l'accomplissement des prédictions, pouvoient en éclairer l'obscurité, & dissiper les tenebres de leur ignorance.

Les Chrétiens comprennent par leur propre experience, la verité de ce qui est dit icy des Apôtres. L'Ecriture est un livre fermé & ouvert. Il est fermé à tous les esprits qui n'ont point l'amour des verités saintes, & que la lumiere de la foy n'éclaire point. Porter ses préjugés dans la lecture de l'Evangile, c'est confondre les vaines pensées de l'homme avec les verités pures de JESUS-CHRIST;

c'est mêler les tenebres avec la lumiere, c'est se faire de la verité même des sujets de scandale, & des motifs de doute funestes à la pieté, c'est enfin se jetter dans le trouble & dans le désespoir. Le desir, la soumission, la priere, & la simplicité, sont les dispositions du cœur & de l'esprit, qui font que tout est lumiere & verité dans l'Ecriture. JESUS-CHRIST y parle clairement aux ames simples, aux cœurs humbles & purs, aux esprits fideles & soumis.

26 In illo die in nomine meo petetis : & non dico vobis quia rogabo Patrem de vobis ;

℣. 26. *En ce jour là vous demanderés en mon nom: & je ne vous dis point que je prieray mon Pere pour vous.*

JESUS-CHRIST avoit dit à ses Disciples: Tout ce que vous demanderés à mon Pere en mon nom, vous l'obtiendrés. Il avoit ajoûté: Vous ne sçavés ce que vous avés à demander, l'Esprit-Saint vous en instruira pleinement, & pour lors vous saurés ce qu'il faudra que vous demandiés, vous le demanderés aussi, & je ne vous en parle que pour vous assurer par avance, que mon Pere vous écoutera favorablement. *Et je ne vous dis point que je prieray mon Pere pour vous.* JESUS-CHRIST nous donne bien à connoître par ces paroles la tendresse de son cœur. Je ne vous dis pas que je m'interesseray pour vous. Il est inutile que je vous parle de ce que je feray ; vous êtes pénetrés de mes sentimens, & persuadés de ma bonté. Je ne vous parle que de la charité de mon Pere, de sa bonne volonté, & de son amour pour vous. Vous connoissés le Fils, connoissés donc aussi le Pere, & sachés qu'il vous aime d'un amour de prédilection & de préference.

JESUS-CHRIST a déja dit à ses Disciples qu'il priera son Pere. Cette priere étoit toute de ce divin Mediateur, sans qu'elle eût été précedée d'aucun desir ni d'aucune demande de la part des Apôtres.

Elle regarde la mission du Saint Esprit. Mystere que les Apôtres ignoroient encore, don inéfable qu'ils ne pensoient point à demander ni à Dieu ni à Jesus-Christ. Icy le Sauveur parle d'une autre sorte de priere qu'il promet de faire à son Pere, & qui suppose celle des fideles. Ainsi Jesus-Christ dans le Ciel, sur le Trône, à la droite de Dieu son Pere, le prie sans cesse pour les Chrétiens, & obtient de lui les graces necessaires à leur santification, au bien de l'Eglise, à la gloire de Dieu & de son Royaume. Il n'est point de Chrétien qui ne ressente l'effet des prieres de ce divin Mediateur. Tant de bons mouvemens & de saintes pensées, dont Jesus-Christ les prévient & que l'Esprit-Saint répand dans leurs cœurs, sont des preuves vivantes, interieures, continuelles de cette verité. La vie chrétienne que les ames pures menent, les vertus solides qu'elles pratiquent, la sainteté éminente où la grace les éleve, sont des signes sensibles & de la charité infinie de Jesus-Christ, & de la presence divine de son Esprit dans tous les vrais fideles.

℣. 27. *Car mon Pere vous aime lui même, parce que vous m'avés aimé, & que vous avés crû que je suis sorti de Dieu.* 27 Ipse enim Pater amat vos, quia vos me amastis, & credidistis quia ego à Deo exivi.

Peut-on rien entendre de meilleur ni de plus consolant? Voila des paroles remplies d'une onction celeste, & d'une consolation divine. Dieu aime tous les hommes, mais il est de foy qu'il aime d'un amour singulier tous ceux qui le craignent, & qui sont sensibles à ses misericordes & à ses faveurs. C'est ainsi que Dieu a aimé les Justes de tous les tems, & dans tous les endroits du monde, comme nous le voyons dans l'Ecriture. Ce qu'il y a de particulier icy & que saint Jean veut dire, c'est qu'il aime les fideles de l'alliance de grace, d'un amour de

prédilection, & qu'il leur avoit reservé son cœur; comme il avoit reservé de leur donner son Fils. On ne connoît point assés le prix de cet amour, & les fideles eux-mêmes ne le connoîtront parfaitement qu'au dernier jour.

Parce que vous m'avés aimé. JESUS-CHRIST ne veut pas dire que l'amour que les Apôtres ont eu pour lui, ait engagé son Pere à les aimer. L'homme ne peut point prévenir Dieu en amour, non plus qu'en toute autre chose. Dieu nous a toûjours prévenus en tout. Il est la premiére cause & le premier Auteur de tout le bien qui se fait & dans le Ciel & sur la Terre. Mais il veut enseigner à ses Apôtres, que la fidelité à profiter des premieres graces, est une espece d'engagement pour Dieu d'en accorder de nouvelles; comme l'abus que l'on fait des premiéres graces, est cause que Dieu les retire & qu'il n'en fait plus. *Et que vous avés crû que je suis sorti de Dieu.* La foy est donc du côté de l'homme, la source & le principe de son bonheur. La foy des Apôtres, & la profession qu'en fit saint Pierre en leur nom, fut le fondement de leur gloire. Elle leur acquit l'amour de Dieu, un amour de choix & de préference. Ils ont crû les premiers, ils seront les premiers élevés sur le Trône. Ils auront les premices de l'Esprit-Saint, comme les arrhes de cette divine primauté. Non seulement les Apôtres crurent en JESUS-CHRIST, mais ils le regarderent comme l'unique envoyé de Dieu, le Messie & le Fils de Dieu.

Dieu aime donc les Disciples de JESUS-CHRIST d'un amour de prédilection, le Sauveur en a souvent parlé dans le cours de sa mission, d'un amour de justice & de recompense dont il parle icy. Le premier de ces deux amours est purement gratuit. C'est ainsi que Dieu aime tous les hommes d'un a-

amour de misericorde & de charité. Cet amour n'a point de bornes. Il a paru dans tous les temps & dans tous les lieux du monde. Dieu a toûjours fait luire le Soleil sur toutes les nations de la terre. Cet amour a éclaté dans le mystere de l'Incarnation, dans le don que sa divine charité a fait aux hommes de JESUS-CHRIST son Fils unique. Cet amour a précedé toute bonne œuvre, & ne peut se meriter. Cet amour suppose la désobeïssance & le peché. Ainsi c'est une grace pure, une misericorde infinie & sans prix. JESUS CHRIST ne parle donc pas icy de ce premier mystere d'amour. Il parle de la bonté que Dieu a euë de vouloir bien reconnoître la fidelité de l'homme, de recompenser sa foy. Il propose le motif capable d'attirer sur nous cet amour de recompense. Aimer JESUS-CHRIST, voila ce motif & ce merite dans le fidele. Ainsi la mesure de la foy & de l'amour qui nous unit à JESUS-CHRIST, sera la regle que Dieu suivra dans la distribution de ses graces dernieres, & sur tout de la recompense éternelle.

℣. 28. *Je suis sorti de* mon *Pere & je suis venu dans le monde, maintenant je laisse le monde, & je m'en retourne à mon Pere.* 28 Exivi à Patre, & veni in mundũ iterum relinquo mundũ, & vado ad Patrem.

JESUS-CHRIST prend occasion & de l'amour de son Pere pour ses chers Disciples, & de leur foy en sa divine Personne, car les Apôtres avoient confessé que JESUS-CHRIST étoit Fils de Dieu; il en prend, dis-je, occasion pour leur donner la derniere marque de son amour, de sa confiance en leur zele & en leur fidelité. Cette marque est illustre. JESUS-CHRIST leur declare le mystere de sa divinité, selon le sentiment des Ss. Peres. Il leur révele toutes ses grandeurs inéfables; son origine celeste, sa naissance divine, sa venuë miraculeuse, sa renaissance immortelle, & son retour glorieux

dans le sein de son Pere. *Nativitas ejus & adventus ostenditur, alterum in dispensatione, alterum in nativitate.* Vous avés crû que je venois de la part de Dieu, que Dieu étoit mon Pere, & que j'étois son Fils, & vôtre créance est fondée sur la verité même. Vous avés crû en moy, vous m'avés écouté comme vous eussiés écouté Dieu même. Cette disposition fera vôtre bonheur & vôtre gloire. Cette verité qui est le fondement de toutes les grandeurs divines du Fils de l'homme, fait aussi toute sa gloire. C'est donc Dieu mon Pere qui m'a envoyé, & j'ay paru dans le monde avec caractere.

Maintenant je laisse le monde & je m'en retourne à mon Pere. Il est temps que je quitte la terre. Ma mission finit à l'heure que je vous parle, & je vas ne plus paroître aux yeux des hommes. Le Fils de Dieu devint en effet comme invisible dans le mystere de sa Passion. Cette forme divine fut comme obscurcie, à peine même parut-il un esclave sous la triste figure d'un homme malheureux & coupable. Ce divin Soleil de justice, de sainteté, & de verité s'éclypsa, pour le dire ainsi, aux yeux des ames foibles, des mondains, & des incredules; Et ne reprit son éclat que trois jours aprés, pour se préparer par sa Resurrection glorieuse, à faire son entrée dans le Ciel, & se presenter à Dieu son Pere. JESUS-CHRIST ne pouvoit pas parler de ce grand évenement sans quelque transport, sensible même, & nous devrions le sentir lors que nous y pensons. Mais ces divins transports ne sont pas l'effet d'une simple pensée ou d'une foy sterile. L'amour de JESUS-CHRIST découvre ces grands mysteres, parce que l'amour du Pere les a conçus & formés dans son sein. Le Sauveur parlant de sa sortie miraculeuse du sein de la gloire, semble icy sortir hors de lui-même, & se donner une nouvelle naissance dans le

cœur des Apôtres. C'est donc l'amour pur & tout-puissant qui nous a donné JESUS-CHRIST. C'est donc une foy vive & feconde qui le forme dans l'ame de chaque fidele. C'est donc enfin l'amour de Dieu qui nous ouvre son sein, pour y contempler les secrets de son adorable divinité, qui répand dans nos ames sa divine lumiere, seule capable de nous donner l'intelligence des mysteres de la foy & des verités du salut.

℣. 29. Ses Disciples lui dirent : C'est à cette heure que vous parlés ouvertement, & que vous n'usés d'aucunes paraboles. 29 Dicunt ei discipuli ejus Ecce nunc palam loqueris, & proverbium nullum dicis.

Les assurances que JESUS-CHRIST avoit données à ses Disciples de son amour & de l'amour de son Pere, les avoient touchés & consolés. Leur disant ensuite clairement qu'il alloit sortir de ce monde, ils comprirent le sens de ces paroles du ℣. 16. *dans peu vous ne me verrés plus*, qui les avoient surpris & allarmés ; ce qui leur donna une nouvelle consolation. Il est important de faire une serieuse attention sur le changement subit, qui arrive dans le cœur & dans l'esprit des Apôtres. Un peu de lumiere produit ce changement dans les ames soumises & dévoüées, qui aiment la verité comme les Apôtres aimoient JESUS-CHRIST. Un degré de connoissance & de lumiere suffit pour les animer de nouveau, & les delivrer de la peine & du trouble. Un fidele qui ne sent plus JESUS-CHRIST present dans son cœur, qui n'a plus ni ardeur pour la priere, ni paix dans la conscience, que la crainte & l'amour agitent nuit & jour, sort de cet état de tenebres & d'inquietude en un moment, lorsque le Seigneur daigne jetter sur lui un simple regard ; quand l'Esprit-Saint lui dit une seule parole interieure dans le fond de l'ame. Il n'entend point cette parole de vie, mais il la sent ; & ce sentiment fait son

bonheur & sa joye. Telles sont les operations de l'Esprit de Dieu. Elles sont surprenantes & miraculeuses, mais elles sont rapides.

30 Nunc scimus quia scis omnia, & non opus est tibi ut quis te interroget: in hoc credimus quia à Deo existi.

℣. 30. *Nous voyons bien à present que vous sçavés toutes choses, & que vous n'avés pas besoin que personne vous interroge: C'est pour cela que nous croyons que vous êtes sorti de Dieu.* ¶

Voicy une nouvelle profession de foy que font les Apôtres. Nous sommes de nouveau convaincus que vous avés la science de Dieu même. Vous voyés tout ce que l'on pense. Les moindres doutes & les difficultés les plus petites, vous sont connuës. On n'a que faire de parler ni de rien proposer; vous allés au devant de tout, parce que vous voyés tout. Cela nous fait croire *que vous êtes sorti de Dieu.* Nous vous declarons donc & vous protestons de nouveau, que nous croyons de tout nôtre cœur que vous êtes l'envoyé de Dieu & son Fils. La foy des Apôtres s'affermit par la force de cette nouvelle lumiere, qui leur découvre que JESUS-CHRIST peut connoître ce que Dieu connoît. Vous êtes sorti du sein de Dieu, parce que vous entrés dans le cœur de l'homme, puisque vous pénetrés dans son esprit, & que vous voyés ses pensées avant qu'elles soient formées & qu'il les produise. En effet, il n'est point de preuve plus convaincante de la divinité de JESUS-CHRIST que celle-cy. L'Evangile en fournit une infinité d'autres, fortes, puissantes, divines; mais la plus évidente de toutes & la plus touchante, est celle qui se fait sentir au cœur & qui le ravit. Alors la conviction est entiere parce qu'elle est intime, & qu'il ne reste plus rien dans le fidele ainsi pénetré de la lumiere divine, que la verité ne domine & ne captive. Plus le liberté de raison, plus de doute dans l'esprit, plus d'indifference actuelle dans le moment que la verité triom-

phe de toutes les puissances de son ame. Cette maniere de démontrer la verité des mysteres, & la divinité de la Religion chrétienne, n'appartient qu'à Dieu & à JESUS-CHRIST, qui étant seul la veritable lumiere, peut seul dissiper les tenebres du cœur humain, & le remplir de la verité pure, sans nul mêlange d'obscurité & d'incertitude.

℣. 31. *Jesus leur répondit : Vous croyés maintenant.* 31 Respondit eis Jesus: Modò creditis?

JESUS-CHRIS a relevé la Foy des Apôtres : Il a rendu témoignage à la sincerité de leur estime & de leur amour ; témoignage qui les a comblés de joye. A peine ont-ils goûté un moment cette joye pure & sainte, que JESUS-CHRIST leur annonce le plus grand malheur qui puisse arriver à un Chrétien : Il leur prédit qu'ils seront assés lâches pour l'abandonner. Voilà une joye bien courte. Helas ! sur quoi peut-on compter ? Il ne suffit donc pas à un Chrétien pour sa sûreté, d'être soûtenu du témoignage de sa conscience, des graces même actuelles que l'Esprit-Saint répand dans son cœur. L'Apôtre rempli des dons du Ciel, & d'une mesure abondante de l'Esprit de Dieu, dit, qu'à la verité sa conscience ne luy reproche rien, & cependant, ajoûte-t-il, je ne me crois pas juste & en sûreté devant Dieu. Je crains ma fragilité, & je la craindray toûjours. JESUS-CHRIST instruit donc icy ses Disciples de l'usage qu'ils doivent faire de leur creance. Il les avertit de ne pas trop s'appuyer sur une telle profession de foy. Elle étoit veritable, elle étoit salutaire, mais elle étoit foible. Les Apôtres se croyoient fermes & inébranlables dans la Foy, parce que leur état avoit alors sa tranquilité, mais venant à la perdre, leur apparente fermeté devoit ceder au trouble & à la foiblesse, & dans peu ils parurent ce qu'ils étoient, la fragilité même. C'est donc un avis que

le Sauveur leur donne ; Et cet avis regarde tous les fideles à qui tout fait illusion, le bien comme le mal, les bonnes œuvres encore plus que celles qui ne le sont pas. On se repose sur de vains desirs ; on compte sur de simples pensées, sur quelques bons sentimens qui passent, & qui ne font nulle impression forte & profonde. On conçoit un dessein de pieté, mais ce dessein avorte, & la volonté qui a paru bonne paroît ce qu'elle étoit, infidele & legere. Il en coûte trop de sueurs & de peines pour former JESUS-CHRIST dans son cœur. On tombe & l'on ne peut plus enfin se relever, à moins que JESUS-CHRIST ne vienne au secours de l'homme, & qu'il ne regarde le pecheur, comme il regardera Pierre infidele & coupable. Cette verité presente au fidele, tout foible qu'il est, le rendra fort, parce qu'elle le rendra toûjours humble. C'est donc l'humilité de cœur qui fait toute la force du fidele, & qui le preserve des grandes chutes. Perdre l'humilité, c'est tout perdre.

32. Ecce venit hora, & jam venit, ut dispergamini unusquisque in propria, & me solum relinquatis : & non sum solus, quia Pater mecũ est.

℣. 32. *Le tems va venir, & il est déja venu, que vous serés dispersés chacun de vôtre côté, & que vous me laisserés seul : Mais je ne suis pas seul, parce que mon Pere est avec moy.*

Voicy une verité bien triste & une terrible prédiction, qui s'accomplit peu d'heures aprés, comme nous verrons dés l'entrée de la Passion du Sauveur : car saint Mathieu remarque que tous les Disciples abandonnerent leur divin Maître & s'en fuirent. C'est donc comme si JESUS-CHRIST disoit à ses Apôtres : Je vous previens, & je vous donne un avis si important & si necessaire, cependant quoi que vous pensiés tous si avantageusement de vôtre ardeur & de vôtre zéle pour moy, *bien-tôt vous me laisserés seul*, sans que pas un de vous reste avec moy : *Mais je ne suis pas seul*,

parce que mon Pere est avec moy. Quand je vous dis que je serai seul, abandonné & sans secours, j'entends de la part des hommes; car pour mon Pere il ne sauroit m'abandonner, moy qui ne l'ay jamais abandonné, moy qui lui ay toûjours été fidele, & qui le seray jusqu'au dernier moment de ma vie, quelque chose qui m'arrive. Je suis son Fils, & je le seray toûjours, il est mon Pere, & il ne cessera jamais de l'être.

JESUS-CHRIST est donc plein de force & de confiance. Que les hommes l'abandonnent, il n'en est ni plus abatu ni plus foible. Il est sensible à cette infidelité, mais elle ne peut l'affoiblir. Il n'en est pas ainsi de ses Disciples; Et ce dernier avis de leur divin Maître, qui mérite une si grande attention, saisit sans doute les Apôtres de crainte & de frayeur: Il doit par consequent arrêter les fideles & les étonner. On peut donc tomber dans tous les tems. Rempli de grace, uni à Dieu, élevé à une sainteté éminente, on peut se perdre. Le découragement que l'on n'a jamais senti, peut surprendre la vertu la plus épurée, le cœur le plus fidele. Il est des momens terribles dans le cours de la vie la plus recueillie & la plus édifiante, où le fidele ne sait s'il est digne d'amour ou de haine; & où l'ame ignore & doute, même malgré elle, si Dieu est son Dieu, si elle vit ou si elle est morte; où elle n'a plus aucun sentiment de vie, de grace, & d'amour. Il semble qu'elle est privée de toute lumiere divine, de toute connoissance salutaire, qu'elle n'a nulle idée de foy, nul sentiment de Religion. Tout paroît anéanti, jusqu'à perdre la pensée de Dieu, jusqu'à s'oublier elle-même. Cet anéantissement est la plus terrible de toutes les épreuves. Il est de foy cependant que cet état n'est pas tel que l'ame éprouvée

se l'imagine. Ce néant de toute grace n'est pas réel & veritable. Il paroît tel aux sens, à l'imagination, à une raison troublée, mais il n'est qu'apparent. *Parce que mon Pere est avec moy.* La foy est dans le cœur, puisque Dieu y est present par son amour, & par la fidelité du juste qui souffre & qui se soûmet.

33. Hæc locutus sum vobis, ut in me pacem habeatis. In mundo pressuram habebitis : sed confidite, ego vici mundum

℣. 33. *Je vous ay dit ces choses, afin que vous trouviés la paix en moy. Vous aurés à souffrir bien des afflictions dans le monde : Mais ayés confiance, j'ay vaincu le monde.*

JESUS-CHRIST finit par ces dernieres paroles, ce long & riche discours, cet entretien admirable & divin. Comme s'il disoit à ses Apôtres : Tout ce que je vous ay enseigné autrefois, & tout ce que vous venés d'entendre presentement, doit vous inspirer une grande confiance, doit vous donner un repos solide, & une force puissante & divine. C'est la paix de l'esprit & la paix du cœur, que mes paroles doivent porter dans vôtre ame. Je n'ay parlé comme j'ay fait que pour vous la procurer & vous en remplir, *afin que vous trouviés la paix en moy.* Si ce que je viens de prédire & de promettre vous est present, vous serés toûjours également soûtenus & animés. Si vous me regardés toûjours comme vous m'avés regardé jusqu'à cette heure, quelque chose qui vous arrive & qui m'arrive, vous n'en serés ni allarmés ni abatus ; au contraire vous mépriserés les vains efforts du monde, & vous triompherés de la fureur de mes ennemis & des vôtres.

Vous aurés à souffrir bien des afflictions dans le monde. Attendés-vous à beaucoup souffrir. Je vous l'ay prédit, je vous le prédis encore. Je ne vous l'ay point caché ; il est moins tems que jamais de vous laisser dans une ignorance si dangereuse. Mais sui-

vés mon exemple, & ne vous laissés point aller à de vaines frayeurs. *Ayés confiance, j'ay vaincu le monde.* Voilà une grande parole. Comment JESUS-CHRIST peut-il dire qu'il a vaincu le monde, puisque le monde aprés luy avoir fait endurer tous les maux imaginables, l'a fait enfin mourir & mourir avec infamie? C'est dans cette mort même & dans ces maux extrêmes que consiste le triomphe de JESUS-CHRIST. La croix n'est-elle pas aujourd'huy le plus beau trophée de la victoire, que le Sauveur a remportée par sa patience invincible & divine? Et cette victoire si glorieuse n'est-elle pas attachée aux mêmes instrumens dont ses ennemis se sont servis pour le vaincre & l'anéantir? Le monde même n'a-t'il pas reconnu & confessé cette verité presque incomprehensible? Le corps déchiré du Fils de l'homme n'a-t'il pas été la victime de reconciliation & l'Hostie de paix? Son sang répandu n'est-il pas encore le gage de la gloire, & le grand motif de la confiance des justes & des penitens? JESUS-CHRIST n'a-t'il pas vaincu le monde avec ce qu'il a de plus terrible? Sa Resurrection n'est-elle pas une pleine victoire de la mort? *Christus resurgens ex mortuis jam non moritur.* JESUS-CHRIST meurt pour vivre, donc il a *vaincu le monde.* Le monde vit pour mourir, donc il est vaincu, & il sera à jamais l'esclave & la proye de la mort. JESUS-CHRIST n'a été attaché à une croix & ses ennemis ne l'ont fait mourir, qu'afin que le juste perît & qu'il ne fût plus de nombre des vivans; & cependant JESUS-CHRIST est plein de vie, donc les Juifs n'ont remporté qu'une fausse victoire. JESUS-CHRIST revenu de la mort & tout-puissant, jugera les hommes: il a déja exterminé ses ennemis, il les livrera à des supplices éternels; ils sont precipités dans l'abîme, donc il les a vaincus.

Les Apôtres ne comprirent point alors ces deux grandes verités, que la mort du Sauveur seroit la cause de sa victoire, & que le jour de sa resurrection seroit le jour de son triomphe. Ils ne les comprirent qu'aprés que tout fut accompli. Les vrais fideles sont fortement penétrés de la verité de ces deux grands mysteres. Ils mettent toute leur pieté à conserver, à fortifier, l'impression de vie & de mort que ce divin objet a fait sur eux, & ne cesse de faire sur le vieil homme & dans l'homme nouveau. Ils regardent la mort comme la fin de leur combat & le commencement de leur victoire, de-même que le jour de leur resurrection sera pour eux, ainsi qu'il l'a été pour JESUS-CHRIST, le jour de leur triomphe & de leur gloire. Ce n'est pas qu'ils attendent à ce moment, qui doit tout finir & decider de tout, à vaincre le monde. L'Esprit de Dieu leur donne dés à present la grace, & la gloire d'en triompher. Ils joüissent des honneurs qui sont dûs à leur foy, à leurs combats, à leur fidelité. Sous la foiblesse apparente qui les rend méprisables, ils sont plus forts que tout ce que le monde a de plus puissant & de plus terrible. *Vicistis eum, quoniam major est qui in vobis est, quam qui in mundo.* La puissance des hommes les plus redoutables, plie sous la puissance des Saints. La Foy des Chrétiens sera toûjours plus forte que toute la force des mondains. Cette parole de verité est un témoignage, que l'Esprit de verité rend à la pieté des ames saintes. C'est S. Jean qui parle ainsi, & c'est l'Esprit-Saint qui luy fait dire cette parole si glorieuse aux fideles : *Omne quod natum est ex Deo vincit mundum, & hæc est victoria quæ vincit mundum, fides nostra.*

1. *Joan.* 4. & 5.

C'est donc la foy qui fait qu'un Chrétien n'est jamais ni renversé ni vaincu. La victoire le suit

par tout. Une foy vive est le grand écueil des passions. Que le Ciel & la terre se soulevent contre elle, qu'ils conspirent ensemble pour perdre le fidele, il n'est ni effrayé ni ébranlé. Comment le seroit-il? J. C. vit & se montre aux yeux de sa foy. Le fidele le voit & il vit avec luy. Saint Etienne & un nombre infini de Martyrs, n'ont-ils pas triomphé du monde? Etienne toûjours debout voit les Cieux ouverts, & il y monte malgré la grêle de cailloux qui accablent son corps. Son ame méprise la fureur des Juifs. *Ecce video cælos apertos & Jesum stantem.* Les Tyrans formidables ont vainement tenté d'abatre les Martyrs & de les vaincre. Ils ont pû déchirer ces membres precieux du sacré corps de JESUS, mais ils n'ont pû les arracher à JESUS-CHRIST. *Non enim vicisset ille mundum, si membra ejus vinceret mundus.*

CHAPITRE XVII.

§. I.

Priere de Jesus-Christ. En quoi consiste la vie éternelle. Le Fils de l'homme demande d'entrer dans la gloire, dont joüissoit le Fils de Dieu avant la création du monde.

℣. 1. *Jesus ayant dit ces choses, leva les yeux au Ciel, & dit:* † Mon *Pere, l'heure est venuë, glorifiés vôtre Fils, afin que vôtre Fils vous glorifie.*

1. Hæc locutus est Jesus, & sublevatis oculis in cælum, dixit: Pater venit hora, clarifica filium tuum, ut filius tuus clarificet te.

† Veille de l'Ascension.

VOilà, dis saint Jean, quelles furent les dernieres instructions que nous donna nôtre divin Maître, & les dernieres paroles qu'il nous dit, aprés quoi *il leva les yeux au Ciel.* L'Evange-

liste veut que nous remarquions toutes choses, l'état, la posture, les regards du Fils de Dieu ; qui se prepare à faire la priere divine qui compose tout ce Chapitre ; car dans tout ce Chapitre JESUS-CHRIST parle seul, & c'est à Dieu son Pere qu'il parle. JESUS-CHRIST commence par regarder le Ciel. Les Juifs pour prier regardoient le Temple, les Prophetes même se tournoient toûjours du côté de Sion & de Jerusalem. Ils observoient religieusement cet usage en quelque lieu du monde qu'ils fussent, en Egypte ou à Babylone. Pour les Chrétiens qui savent que Dieu est dans le Ciel, & que le Temple veritable du Pere celeste sur la terre, est le cœur des fideles ses enfans, ils entrent dans ce Temple animé, où Dieu habite par son Esprit ; Et par le secours de cet Esprit de sainteté, de lumiere & d'ardeur, ils se presentent aux pieds du trône de la divine misericorde, & offrent à Dieu leur Pere dans le Ciel le sacrifice de leur vie, comme JESUS-CHRIST le leur a enseigné, & comme il le pratique icy lui-même.

Cette remarque est importante, elle est fondée sur la nature des deux alliances, sur la difference de l'esprit de la Loy & de l'esprit de l'Evangile, sur les promesses faites aux Juifs & sur les promesses faites aux Chrétiens ; sur le caractere de l'ancien peuple & sur le caractere du nouveau. La Loy ne promettoit que des biens presens & sensibles, & ne faisoit esperer le Messie que sur la terre ; l'Evangile promet des biens celestes & invisibles, le bonheur de joüir de la gloire du Messie dans le Ciel. En vertu des promesses de la Loy, le Fils de Dieu est devenu Fils de l'homme ; en vertu des promesses de l'Evangile, le Fils de l'homme est devenu Fils de Dieu. Un Dieu fait homme, voilà ce que les Juifs fideles attendoient ; Un homme

devenu Dieu, voilà ce que les Chrétiens possedent. Ainsi la Foy des Juifs, leur Royaume & leur attente, étoient de la terre; la Foy des Chrétiens, leur espérance & leur Royaume, c'est le Ciel. Car le Ciel est leur veritable patrie, & sera leur demeure éternelle. De plus, le caractere du Juif étoit la crainte, le caractere du Chrétien est l'amour. La crainte fait qu'on n'ose lever les yeux au Ciel ni y porter ses regards; l'amour donne une sainte hardiesse, une liberté divine & une confiance parfaite, enfin une entrée libre jusque dans le sein de la gloire.

Leva les yeux au Ciel. JESUS-CHRIST regarde donc le Ciel: Dans le Jardin il regardera la terre. Icy il est debout, là il sera à genoux & prôsterné. Icy il est suivi & environné de ses Disciples, là il sera seul & abandonné de tout le monde. Cette diversité d'états, de regards, de posture, nous enseigne une autre verité. JESUS-CHRIST prie icy debout, en regardant le Ciel & son Pere, parce qu'il lui parle comme son Fils, revêtu de la qualité de son envoyé & d'un envoyé fidele. Cette fidelité inspire des sentimens d'union & d'amour. Dans le Jardin accablé du poids de nos crimes, il priera sous la figure d'un homme pecheur & coupable, dont sa charité va le revêtir. Or l'homme pecheur ne doit point regarder le Ciel. Le Publicain, le modele des vrais penitens, n'osoit lever les yeux. Par tout ailleurs où JESUS-CHRIST prie, il leve les yeux au Ciel, & il ordonne aux fideles de faire de même: Mais cet ordre est pour les enfans & non pour les esclaves, c'est à dire, les pecheurs.

Mon Pere. Saint Etienne levant les yeux au Ciel y voit JESUS-CHRIST; Et JESUS-CHRIST y voit son Pere. Les Chrétiens dans toutes leurs prie-

res doivent regarder le Ciel, y contempler la majesté de Dieu leur Pere, la gloire de JESUS-CHRIST leur Dieu & leur frere. Tout autre regard ne peut que rendre leurs prieres vaines & souvent profanes. Quel autre objet la lumiere de la foy pourroit-elle leur découvrir, & d'où pourroient ils- attendre & recevoir les dons de l'Esprit-Saint ? Ceux qui partagent leurs regards & qui les portent ailleurs, s'éloignent de Dieu, se privent de la grace divine, & se remplissent d'illusions & de phantômes. Ceux qui n'ont ni amour ni charité ont beau regarder le Ciel, il sera pour eux un Ciel d'airain, comme parle l'Ecriture. Ils n'y verront point un Dieu Pere, mais un Juge terrible. Etrange disposition, indigne d'un Chrétien, funeste aux fideles, ordinaire aux Juifs. Si nous avons l'Esprit-Saint dans nous, & on ne peut prier sans l'avoir, cet Esprit d'amour & de charité nous presente d'abord un Pere dans Dieu. C'est l'amour qui envoye cet Esprit. Le sein de Dieu est son centre. Il en sort comme de sa source : C'est donc à cette source de vie & de grace qu'il nous ramene. C'est de ce centre qu'il nous rapproche. C'est à cette source qu'il nous fait remonter, *affectu quasi spirante*, dit un ancien. La charité du Pere celeste est comme un aiman qui attire les hommes quelques durs qu'ils soient. L'aiman enleve le fer, comment la bonté & la charité de Dieu n'auroit-elle pas la vertu d'attirer les fideles & de les enlever ? Ou ils ne le seront jamais, ou ils doivent l'être par la tendresse du Pere des misericordes & par les ardeurs de sa charité.

L'heure est venuë. Voicy enfin le moment arrivé; jusqu'icy il n'étoit pas venu, comme saint Jean l'a souvent remarqué dans son Evangile. Enfin la voicy, dit le Sauveur à son Pere, cette heure que j'ay fidellement attenduë. Heure terrible ! Mon Pere,

voicy le temps où je dois vous donner la preuve d'une obéïssance, telle qu'il vous a plû de me la marquer. Vous voulés que je meure, je le veux de tout mon cœur, & je me soumets à cet arrest que vous avés déja prononcé. Vous voulés que je sois trahi par un de mes Disciples, abandonné de tous. J'y consens, ô Pere juste! Vous voulés que je souffre toutes les horreurs d'une mort cruelle, & toutes sortes d'outrages & de confusions, je vas me rendre au lieu de mon premier sacrifice. Vous voulés enfin que j'expire sur une croix, je m'y condamne moy-même avec severité, j'y consens avec plaisir, & j'embrasse par avance cette croix, qui doit être le bois de mon sacrifice & le theatre d'une fin si tragique. Cette soumission de JESUS-CHRIST fut si sincere, qu'il appella le Disciple traître du nom d'ami, *Amice*, & qu'il pria sur la croix pour ses ennemis, *Mon Pere pardonnés leur* ma mort, *Pater ignosce illis*. Icy le Fils de Dieu en parle comme d'un motif qu'il propose à son Pere, pour rendre sa priere plus efficace & son obéïssance consommée. Voyons quelles demandes JESUS-CHRIST fait à Dieu son Pere, ce qui compose cette divine & admirable priere. *Humilitas claritatis est meritum, claritas humilitatis est præmium.*

Glorifiés vôtre Fils. Dieu n'avoit pas encore comblé de gloire le Fils de l'homme, puisqu'étant sujet à la mort, il étoit inferieur aux Anges, & il devoit leur être superieur. C'est cette superiorité qu'il demande. Jusqu'icy il a été mortel, & il demande d'être elevé à l'état d'immortalité. Il va à la mort, & il demande d'en être retiré par le merite de son obéïssance, la gloire devant être le prix de son sacrifice, & son aneantissement la voye a la puissance souveraine. Depuis sa naissance & son entrée dans le monde, la gloire de son Pere l'avoit accompa-

gné par tout, comme nous avons vû dans cet Evangile. Cependant il falloit n'être plus sujet aux besoins de l'homme terrestre, & devenir un homme spirituel & celeste. Il falloit monter au Ciel, prendre possession du Royaume de son Pere, être assis à sa droite, être reconnu Souverain, & regner. C'est ce que JESUS-CHRIST demande icy à Dieu son Pere. Il ne le nomme pas, mais il dit: Souvenés-vous que c'est vôtre Fils, & vôtre Fils unique, qui vous fait cette priere.

Afin que vôtre Fils vous glorifie. Le Sauveur joint le motif de la gloire de son Pere à celui de sa tendresse. Cette demande regarde vôtre Fils, mais elle regarde aussi vôtre gloire. Tout ce que vous avés resolu de faire pour lui, il le consacrera à la gloire de vôtre saint Nom & de vos grandeurs infiniment adorables. JESUS-CHRIST paroît toûjours fidele à Dieu. Rapportant tout à son honneur & à sa gloire, il apprend aux Chrétiens quelle doit être la fin de leurs vœux & le motif de leurs prieres. Dieu seul, son saint Nom, sa gloire, doivent donc être la regle de nos desirs & de nos demandes. Il est impossible autrement que Dieu écoute nos prieres & que nous soyons exaucés. Cependant si chacun sondoit son cœur, peut-être qu'il y verroit sa volonté déja esclave, son cœur séduit par des vuës suspectes & des motifs peu dignes d'un enfant de Dieu. Tant l'homme est interessé & aveugle. Laissons à Dieu seul le soin de nos interêts & le plaisir de nous faire du bien, bornons tous nos desirs au bonheur de lui plaire, & persuadons-nous fortement que l'unique moyen de lui plaire, c'est de lui obéïr, & de suivre sa volonté sans jamais faire la nôtre.

Apud homines minor erat, quando in Judæa tantummodo Deus notus erat.

Pour rendre cette explication utile & puissante, imitons JESUS-CHRIST, qui joignant la priere à

l'instruction, demande à Dieu son Pere, que les verités consolantes & prophetiques qu'il vient d'enseigner à ses Disciples, pénetrent leur cœur, & y fassent une impression de grace & de force, de lumiere & de vie. L'exemple du Sauveur apprend donc aux fideles, à finir la lecture de la parole de Dieu, par un regard de foy & d'ardeur, par une élevation vive du cœur déja rempli & animé, vers le Ciel, par une soumission parfaite & constante, par l'entier sacrifice de l'ame & du corps, de leur volonté & de leur vie, à la volonté souveraine de Dieu.

Pere-Saint, vôtre gloire est la fin unique de tous vos desseins: Que cette même gloire soit l'unique objet de tous mes desirs: Que vôtre amour dominant regle tous les mouvemens de mon ame, & devienne le principe de tous les sentimens de mon cœur: Que ma vie & ma mort soient également consacrées à vous glorifier, & à celebrer vos grandeurs adorables & éternelles.

℣. 2. *Comme vous lui avés donné puissance sur tous les hommes, afin qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que vous lui avés donnés.* 2 Sicut dedisti ei potestatem omnis carnis, ut omne, quod dedisti ei, det eis vitam æternam.

Il faut se souvenir que c'est icy le Fils de l'homme qui prie, & qui expose à Dieu son Pere les motifs de sa demande. Sa volonté est si conforme à celle de son Pere, qu'il ne lui demande que l'accomplissement de ses desseins. Puisque vôtre bon plaisir a été de me donner un pouvoir absolu, & de me remettre vôtre puissance souveraine, cette toute-puissance que vous avés par vous-même, & que vous voulés me donner de vous-même; je vous demande que vous accomplissiés vôtre grand dessein sur moy. Ce dessein ne pouvant s'executer que par la Resurrection de JESUS-CHRIST, il demande donc d'être tiré de la mort. Aprés sa Resurrection il dira à ses Disciples: Toute puissance

Resurrectionis sua predicat., ut clarificat Patrem.

m'a été donnée dans le Ciel & sur la terre ; icy il ne parle de cette toute-puissance que par rapport aux hommes, tant Juifs que Gentils. La fin principale de cette demande n'est pas la grandeur du Fils de l'homme ni sa gloire, comme il arrive parmi les hommes, qui n'agissent que pour eux mêmes & pour leur gloire, mais c'est la gloire de son Pere. Ainsi ce verset est l'explication des dernieres paroles du precedent, *afin que vôtre Fils vous glorifie*, & il nous apprend, comment, Dieu accordant au Fils de l'homme ce qu'il lui demande, son Pere en sera glorifié.

Afin qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que vous lui avés donnés. Cette puissance souveraine n'a donc point de bornes. Le Fils de l'homme glorifié n'est donc pas seulement le Roy des Juifs, mais de toutes les nations du monde, parce que le dessein de Dieu s'étend sur tous les hommes, de quelque condition qu'ils soient. Ainsi la fin que Dieu s'est proposée n'étant point bornée, les moyens en doivent être infinis & sans bornes. Ces moyens sont l'élevation du Fils de l'homme sur le trône, sa puissance suprême, son autorité souveraine, les ordres qu'il donne à ses Disciples, qui renferment tous les temps & qui s'étendent par tout le monde. *Predicate Evangelium omni creaturæ. Docete omnes gentes.* Portés par tout l'univers le nom de Dieu mon Pere, annoncés à toutes les nations l'Evangile de verité & de paix, donnés à tous les peuples de la terre la connoissance du vray Dieu. Jesus-Christ dit que tous ceux qui recevront l'Evangile auront la vie éternelle & qu'il la leur donnera. Or recevoir l'Evangile, c'est adorer le Dieu du Ciel & de la Terre ; c'est rendre à Dieu la gloire qui lui est duë ; c'est le glorifier. Jesus-Christ ne demandant rien que de conforme aux desseins de son Pere

& à sa volonté, nous apprend à ne jamais rien demander à Dieu sinon que sa volonté se fasse; Et c'est ainsi qu'il l'a ordonné dans le modele de priere qu'il a laissé à ses Disciples. Nous ne devons donc demander à Dieu que ce qui est conforme à son bon plaisir, que l'accomplissement de ce qu'il nous a revelé de ses desseins sur nous, sur nos freres & sur tous les hommes. Il est dangereux de se faire dans ses prieres, des motifs particuliers, à moins qu'ils ne conduisent au grand motif de Dieu, & ne servent à accomplir le grand dessein de sa misericorde, le salut de tous les hommes, l'honneur & la gloire de son saint Nom.

Prenons garde encore, que JESUS-CHRIST ne parle de la puissance souveraine du Fils de l'homme que par rapport aux fideles, quoyqu'elle s'étende aussi sur les infideles & les mondains. C'est que Dieu ne peut être glorifié d'une gloire qui lui soit agreable, que par les seuls fideles. Ce n'est pas que la puissance de Dieu n'éclate dans les jugemens qu'il exerce sur les profanes, puisqu'elle éclatera infiniment dans le jugement qu'il exercera au dernier jour, sur tous les pecheurs qui mourront dans leur peché. Mais ce n'est pas-là cet-te gloire dont parle J. C. Il parle de la gloire qui sera la fin du mystere de l'Homme-Dieu, le fruit de sa mission sur la terre & de son retour dans le Ciel. Or ce dessein vient de la pure bonté de son Pere. C'est par consequent un dessein de charité & de misericorde, un dessein d'amour & de grace, enfin un dessein de gloire, & non pas de perdition & de mort.

Nous avons vû dans le verset précedent quel est l'amour de JESUS-CHRIST pour la gloire de Dieu son Pere, nous voyons dans celui-cy quelle est sa charité pour le salut des hommes, & en particulier des vrais fideles. C'est toûjours la même pureté

d'amour & de charité. Il ne pense qu'à accomplir la volonté de son Pere. C'est à quoy il consacre sa mort & sa vie, la croix & le trône. Il ne pense qu'à sauver les ames fideles, à conduire les prédestinés à la gloire. Il renouvelle la promesse qu'il avoit déja faite, par le sacrifice d'une obéissance infinie & d'une fidelité consommée, qu'il offre à Dieu & qu'il ne cessera de lui offrir. Ainsi JESUS-CHRIST paroît icy comme une victime que le feu de l'amour de Dieu consume, que le zele du salut des hommes devore. S'il a demandé que la puissance de son Pere le soutienne durant sa Passion, qu'elle éclate dans le mystere de sa Resurrection; il s'engage icy de consacrer la gloire qui lui en reviendra & la puissance souveraine dont il sera revêtu, à porter toutes les nations du monde à adorer les grandeurs ineffables de son Pere, à faire triompher les fideles de l'empire de la mort, & à leur faire part de la vie & de la gloire éternelle.

O Seigneur JESUS, qui peut resister à la force de vôtre divin amour! O Sauveur des hommes, où est l'homme insensible à la grandeur d'une charité si pure & si immense? Si je ne puis comprendre quel est le don ineffable que vous recevés de Dieu vôtre Pere, que je goûte dans mon cœur le don de la vie éternelle; don infiniment precieux que vous faites à tous vos chers Disciples, enfans du Pere celeste, & vos freres. Esprit-Saint, don du Pere & du Fils, animés mon cœur, éclairés mon esprit, répandés dans mon ame l'Esprit de verité & d'amour, afin que je connoisse mon Dieu, que je desire de le voir, de le posseder, & de vivre avec le Pere & le Fils, par l'union éternelle de l'esprit d'amour & de charité.

3 Hæc est autem vita æterna: Ut cognoscant te solum Deum verum & quem misisti Jesum Christum.

℣ 3. *Or la vie éternelle consiste à vous connoître vous qui êtes le seul Dieu veritable, &* JESUS-CHRIST *que vous avés envoyé.*

JESUS-CHRIST marque icy les moyens par où les fideles auront la vie éternelle. Il s'exprime comme il a fait souvent : *Ego sum resurrectio & vita. Ego sum via, veritas & vita*, pour dire : Je suis l'Auteur de la Resurrection, c'est moy qui enseigne la verité, & qui apprend aux hommes les moyens d'arriver à la vie. Il declare donc icy quels sont les moyens par où les hommes peuvent acquerir la vie éternelle. Tous ces moyens regardent la gloire de son Pere. Le premier est la connoissance d'un seul vray Dieu. *La vie éternelle consiste à vous connoître, vous qui êtes le seul Dieu veritable.* Ce qui suppose la destruction de l'Idolâtrie, c'est à dire, que les hommes soient persuadés de la fausseté de leurs Dieux & de la vanité de leurs Idoles. Or il n'y a que les Apôtres qui ayent détruit l'idolatrie par la predication de l'Evangile. En prêchant JESUS-CHRIST ils ont renversé toutes les Idoles ; Et les hommes entendant prêcher une doctrine qui établit l'unité d'un seul Dieu, qui leur annonce que ce Dieu est leur Pere, ils ont été convaincus, par les sentimens du cœur aussi-bien que par les lumieres de l'esprit, qu'ils étoient ses enfans : Et ne pouvant résister à l'évidence ni à l'attrait de cette verité divine, ils ont rendu gloire à Dieu, ils l'ont reconnu, adoré & servi.

Et Jesus-Christ que vous avés envoyé. Le second moyen pour obtenir la vie éternelle, consiste à connoître celuy qui la doit donner, cette connoissance renferme le mystére de l'Homme-Dieu. Il faut donc que les hommes soient instruits de ce grand mystere pour être sauvés Tout est compris dans ces deux connoissances, dans ces deux verités. Connoître le Pere, connoître le Fils, c'est-là l'abregé de la Religion Chrétienne & du Symbole. JESUS-CHRIST ne fait mention que de la di-

vinité de ſon Pere, parce qu'il en parle en qualité de ſon envoyé, du Meſſie promis, & qu'il parle de la verité d'un ſeul Dieu par oppoſition aux faux Dieux. Or cette verité eſt la premiere de toutes; c'eſt par elle que la Foy entre dans le cœur, que le ſalut commence, & que la vie ſe communique. JESUS-CHRIST demande à ſon Pere la puiſſance & l'autorité neceſſaires, pour établir ces deux verités capitales & eſſentielles. En les établiſſant dans le cœur des hommes, il leur donne la vie éternelle, de la même maniere que ſon Pere luy avoit donné la ſouveraineté, dont il demande aujourd'huy d'être mis en poſſeſſion.

Les interpretes remarquent icy, aprés les Saints Peres, que JESUS-CHRIST attribuë toute la divinité au Pere, parce qu'il en eſt la ſource & le principe. Les termes de *ſeul* & de *veritable*, n'excluent pas la pluralité des perſonnes, mais des natures. Il eſt viſible en effet, que tout le deſſein du Sauveur eſt d'établir les deux premiers points fondamentaux de la ſeule veritable Religion. L'unité d'un ſeul Dieu eſt le premier, qui condamne la pluralité des Dieux & ruine par conſequent toute la Religion des Gentils. L'unité de Médiateur, propre au Fils de l'homme, eſt le ſecond. Cet article confond l'incredulité des Juifs, qui recevant le premier article du ſalut & adorant le ſeul vray Dieu, refuſoient de reconnoître le Fils de l'Homme pour le Meſſie promis, & JESUS pour l'envoyé de Dieu, pour ſon Fils unique & veritable. On ne peut donc eſpérer le bonheur & la vie, ni entrer dans la voye du ſalut que par une foy pure, qui nous ramene au culte d'un ſeul Dieu, qui nous attache à reconnoître JESUS-CHRIST comme l'unique Médiateur entre Dieu & les hommes, & à ſuivre exactement ſa Doctrine, ſon exemple & ſa vie. Les Apôtres,

fideles interpretes des verités de l'Evangile, n'ont d'abord pensé qu'à établir ces deux articles primitifs de la Religion Chrétienne. Leur divin Maître ayant sappé par le fondement le mur de separation qui divisoit les deux peuples, Juifs & Gentils, ses Disciples se sont uniquement occupés à le démolir entierement, en continuant d'enseigner à ces deux Peuples, l'unité d'un seul Dieu, & l'unité d'un seul Médiateur. C'est pour cela, selon la remarque d'un savant Interprete, qu'ils donnent ordinairement au Pere seul le nom de Dieu, & à Jesus-Christ son Fils le nom de Seigneur, de Maître, de Sauveur & de Médiateur. La Foy de ces deux verités avoit sa lumiere, qui éclairant les esprit, leur donnoit une connoissance plus étenduë du mystere adorable du Pere & du Fils, de la naissance divine & de l'origine éternelle du Fils dans le sein du Pere, dont Jesus-Christ parlera au verset cinquiéme de cette priere.

Si la vie éternelle consiste à connoître le Pere & le Fils, il s'ensuit, dit saint Augustin, que plus on avance dans la connoissance de Dieu & de Jesus-Christ, plus on avance dans la vie éternelle; Et puis que dés ce monde nous pouvons, nous devons, connoître Dieu & Jesus-Christ son Fils, nous pouvons par consequent posseder la veritable vie & joüir du bonheur éternel. Ainsi l'état de grace, dans lequel vivent les fideles, est la source de la felicité, & le gage de la vie divine des enfans de Dieu. Il la leur donne & il la leur promet. Il est donc vray qu'en l'esperant ils la possedent. Connoître la verité éternelle & l'aimer, c'est en joüir; & c'est déja vous posseder, ô mon Dieu! Faites, ô Pere celeste, que je vous connoisse de plus en plus tous les jours, & que je vous aime sans infidelité & sans mélan-

Tunc ergò Dei cognitio perfecta erit, quando mors nulla erit.

ge. JESUS-CHRIST lumiere veritable & infinie, qui éclairés tout homme qui vient au monde, ne cessés de venir dans mon esprit, & de penetrer mon cœur, afin que vous soyés aussi veritablement le Maître de mon ame, que vous êtes l'unique Sauveur du monde, le seul Mediateur de Dieu & des hommes.

4 Ego te clarificavi super terram: opus consummavi, quod dedisti mihi ut faciam.

℣. 4. *Je vous ay glorifié sur la terre, j'ay achevé l'ouvrage dont vous m'aviés chargé.*

JESUS-CHRIST revient à ces paroles du verset premier, *afin que vôtre Fils vous glorifie.* Il a demandé d'être élevé sur le trône, il en a marqué les raisons & les motifs, qui sont les mêmes que Dieu a eûs en formant ce dessein. Il ne peut pas y avoir une priere plus pure, un desir plus conforme, une demande plus soûmise. Afin d'engager son Pere à l'écouter favorablement, JESUS-CHRIST continuë, en proposant ce qu'il a fait pour preuve & pour gage de ce qu'il fera: *Je vous ay glorifié sur la terre.* Toute ma vie a été un sacrifice continuel à vôtre gloire. Discours, miracles, vie publique & de charité, vie particuliere & de priere, mes souffrances & ma mort; j'ay tout fait pour vous. *J'ay achevé l'ouvrage dont vous m'aviés chargé.* J'ay consommé l'œuvre de ma mission. J'ay rempli tous les devoirs d'un envoyé, & fait l'office de Prophéte. Quoi-que JESUS-CHRIST ne fût point encore mort, il parle comme s'il l'étoit déja, pour deux raisons: la premiere, parce qu'il le vouloit. Avec cette volonté forte & disposée à subir la mort, il se regardoit comme déja sacrifié & comme ayant fini toute sa mission. La seconde raison, c'est qu'il dit à present ce qu'il ne pourroit dire aprés qu'il seroit mort.

Voilà ce que doit dire la conscience de chaque

fidele, car chaque fidele est chargé de l'œuvre de Dieu, comme JESUS-CHRIST l'a declaré plus haut. *L'œuvre de Dieu est que vous croyiés*. Et quand le tems de la mort approche, il faut parler comme parle icy JESUS-CHRIST, comme l'Apôtre & les Saints ont fait. *Cursum consummavi*. Ce n'est que par le sentiment d'un cœur animé & d'une esperance solide, que la mort du Chrétien differe de celle du Payen & du mondain; ce n'est que par la confiance, la paix & le témoignage d'une bonne conscience. Mais pour pouvoir parler en fidele à la mort, il faut avoir vêcu en fidele. Il faut aprés s'être souvent interrogé, avoir reçû cette réponse: Je fais l'œuvre du Seigneur, je vis comme JESUS-CHRIST me l'ordonne, & ma vie est une image de la vie de JESUS-CHRIST; Elle est une preuve vivante de la verité de l'Evangile.

Comme les verités que JESUS-CHRIST enseigne icy sont importantes, il est necessaire de les remarquer & d'y faire une serieuse attention. Les paroles de JESUS-CHRIST, comme ses actions, étant nôtre modele, nous devons les lire pour les imiter. Ce divin Chef dit donc à Dieu son Pere, qu'il a passé sa vie à le glorifier. Sa vie obscure, sa vie éclatante, ont donc été toutes consacrées à la gloire de Dieu: chaque fidele a reçû la même mission. Dans l'aneantissement Dieu veut être glorifié, dans l'élevation Dieu doit être reconnu & adoré. La preuve de cette verité se tire de ce principe de foy, que Dieu est l'auteur de la vie & de la mort, & ce principe presente à tout esprit attentif, la raison de ce devoir. Ainsi le sort de l'homme est attaché à ce devoir, & ce devoir est un sacrifice qui demande tout l'homme, tous les états de sa vie, & tout le tems qu'il est sur la terre. C'est ce que le Sauveur appelle icy consommer l'œuvre de

Dieu. Cette parole nous découvre une autre verité, savoir que Dieu ne peut être glorifié par l'homme, que lors qu'il fait l'œuvre que Dieu luy a donné à faire, *l'ouvrage dont Dieu l'a chargé*. La vie anéantie & la volonté immolée, ne seroient point un sacrifice agréable & saint, si Dieu ne le demandoit ; la vocation est essentielle au sacrifice & à la sainteté. Beaucoup travailler sans mission, c'est se détruire inutilement & se perdre sans ressource. Enfin une troisiéme verité, c'est la perseverance dans le devoir commandé, c'est la fidelité éprouvée & constante jusqu'à la mort. Il faut vaincre tous les obstacles, & tenir bon contre toutes les puissances du monde & de l'enfer, contre les frayeurs du vieil homme & les foiblesses des passions ; Il n'est point de vray fidele qu'à ce prix, ni de Chrétien parfait que celuy qui peut dire avec JESUS-CHRIST : Seigneur je vous ay glorifié dans le cours de ma vie, dans l'état de penitence & de larmes, dans l'état de justice & d'innocence. J'ay porté par tout un esprit de sacrifice, je vous ay offert dans mon cœur la victime de ma volonté, je vous ay consacré tout le bien que j'ay fait par vôtre grace, fidele à remplir toute ma vocation, à vivre & à mourir pour vôtre gloire.

5. Et nunc clarifica me tu Pater apud temetipsum, claritate, quã habui priùs quàm mundus esset, apud te.

℣. 5. *Vous donc maintenant, mon Pere, glorifiés-moy aussi en vous-même, de cette gloire que j'ay eüe en vous avant que le monde fût.*

Voilà ce que j'ay fait pour la gloire de vôtre nom, accomplissés maintenant ce que vous avés resolu, avant tous les tems, de faire pour moy. C'est toûjours la priere du premier verset, mais accompagnée de nouveaux motifs. JESUS-CHRIST demande de joüir de la gloire, non de celle des hommes, mais de celle de Dieu son Pere ; c'est à dire, de la gloire dont Dieu est l'auteur & la sour-

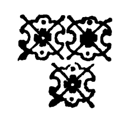
ce, comme il en a été & en sera éternellement la fin ; de cette gloire qu'il ne peut recevoir ni posseder que dans le Ciel, à sa droite & avec luy : *En vous-même*. Ce fut-là où saint Etienne le vit. JESUS-CHRIST dit encore plus clairement, quelle est la gloire qui fait le sujet de sa priere, quand il ajoûte, *cette gloire que j'ay eûë en vous avant que le monde fût*, ou auparavant la création du monde. Par consequent cette gloire qui ne peut convenir qu'au seul Fils de Dieu, dont il joüissoit déja de toute éternité, en qualité de sa Parole & de son Image, mais qui n'étoit que destinée & preparée au Fils de l'homme, & dont il n'a pû joüir qu'aprés sa Resurrection & son Ascension dans le Ciel. JESUS-CHRIST comme Fils de Dieu a toûjours possedé cette gloire ineffable. Elle a éclaté lors qu'il a creé le monde en qualité de Parole de Dieu, *Verbum erat apud Deum*. Et pour montrer que c'est de cette même gloire qu'il parle icy, il dit : *Que j'ay eûë en vous*. Il demande de la posseder comme Fils de l'Homme, afin qu'elle éclate dans cette nouvelle creation du monde, qui doit faire reconnoître le Fils de l'homme tout-puissant & Souverain. Comment pourra-t'il rendre les hommes immortels s'il ne l'est auparavant lui-même ? Comment leur faire part de la gloire s'il n'en est le Maître? C'est cette gloire dont il parle ailleurs & qu'il appelle sienne. *Nonne oportuit pati Christum, & ita intrare in gloriam suam?* C'est cette puissance divine que S. Paul represente comme ayant dû être le prix de l'obéïssance du Fils de l'homme, & le fruit de sa Passion & de son anéantissement. Le Fils de l'homme n'a pû y arriver que par sa mort. C'est à cette condition que Dieu son Pere la luy avoit preparée. C'est à une pareille condition qu'elle est offerte aux fideles, *Sic*

enim nos electi quomodo ipse clarificatus, dit saint Augustin, que nous avons suivi dans l'explication de ce verset. Ne rendons pas les desseins de Dieu sur nous, inutiles. Quel gain si nous y sommes fideles ! Quelle perte si nous y manquons !

JESUS-CHRIST parle icy clairement de son éxistence éternelle dans le sein de Dieu son Pere, & de sa divinité en qualité de Fils unique de Dieu, & il demande deux choses : La premiere, que le Fils de l'homme entre en possession d'un état si élevé & si glorieux ; que la nature humaine qui luy a été unie dans le tems, par l'accomplissement du mystere de l'Incarnation, soit comme absorbée dans le sein de la gloire ; que le Fils de l'homme joüisse des grandeurs éternelles du Fils de Dieu : Joüissance qui devoit commencer du jour de sa Resurrection, & qui devoit pleinement s'accomplir le jour de son admirable Ascension. La seconde grace que JESUS-CHRIST demande à Dieu pour le Fils de l'homme, c'est que le Mystere de sa divinité éternelle, & la gloire de sa nature divine communiquée sans mesure à sa nature humaine, soient revelées à tous les peuples de la terre, la connoissance de ce mystere étant propre au Pere, & l'œconomie en étant reservée à luy seul : *Nemo novit Filium nisi Pater.* C'est à Dieu le Pere à reveler le premier aux hommes ce qu'il a pensé le premier, le grand mystere de l'Homme-Dieu, qu'il a conçû dans son sein de toute éternité. Or ce Mystere incomprehensible, quoi que propre au Fils de l'homme, luy est pourtant commun avec tous les hommes, devenus fideles & Saints. JESUS-CHRIST comme chef, les Chrétiens comme membres de son corps, tous ensemble comme freres, enfans du même Dieu nôtre Pere, & heritiers par consequent de ses biens &

de sa gloire, nous devons participer aux mêmes grandeurs. Nous pouvons faire par consequent la même priere à nôtre Pere celeste; Et il n'est point de vray fidele qui ne doive demander d'être glorifié. Mais cette demande pour être exaucée doit avoir pour fondement le bon plaisir de Dieu, sa volonté toute-puissante & toute gratuite, & le témoignage d'une bonne conscience. Car comment oser demander à Dieu qu'il accomplisse dans nous la verité de sa promesse, si nous avons manqué de fidelité à accomplir les nôtres?

Pere juste & saint, vous avés écouté favorablement la priere du Fils de l'Homme, il a été à vous dans le temps, il est avec vous dans l'éternité; il s'est aneanti jusqu'à la mort de la croix, & vous l'avés élevé jusque sur le Trône & à vôtre droite. Je vous demande la grace de vous être fidele, d'adorer par un obéissance parfaite vos grandeurs divines, & d'accomplir vos volontés éternelles sur moy. Uni à JESUS-CHRIST pendant ma vie mortelle, j'espere de vôtre misericorde infinie, & de vôtre bonté tendre & paternelle, de jouïr du bonheur attaché à cette union divine, & préparé à sa chere épouse, son Eglise composée des Elus que vous portés dans vôtre sein, & qui vous adorent dans toute l'éternité.



§. 2.

Aprés avoir prié pour soy, JESUS-CHRIST prie pour ses Apôtres. Motifs qu'il propose, graces qu'il demande pour eux.

6 Manifestavi nomen tuũ hominibus, quos dedisti mihi de mundo: tui erant & mihi eos dedisti: & sermonem tuum servaverunt.

℣. 6. *J'ay fait connoître vôtre nom aux hommes que vous m'avés donnés*, en les separant *du monde. Ils étoient à vous, & vous me les avés donnés, & ils ont gardé vôtre parole.*

JESUS-CHRIST voulant prier son Pere pour ses chers Disciples, aprés lui avoir offert pour soi-même le sacrifice de justice, il lui presente le sacrifice de charité : je vous ay fait connoître, dit-il, *aux hommes que vous m'avés donnés*. C'est ainsi qu'il veut faire entrer les Apôtres dans le mystere de ses grandeurs & de sa gloire, en demandant à Dieu pour eux les graces de sa mission & l'esprit de son ministere. Il commence donc par representer à son Pere qui sont ceux pour qui il prie ; quelle a été leur fidelité à lui obéir quand il les a appellés ; avec quelle ardeur ils se sont donnés à lui, & quelle a été leur joye quand il leur a revelé ses volontés & ses grandeurs.

Mais les Apôtres ne connoissoient-ils point Dieu avant que JESUS-CHRIST le leur eût fait connoître? Ils le connoissoient sans doute. Cette parole du Sauveur le prouve clairement. *Ils étoient à vous & vous me les avés donnés*. Quel est donc le sens de ces paroles, je vous ay fait connoître à eux? C'est une grande verité, une verité elevée & glorieuse aux Chrétiens. Pour la bien entendre, il faut sçavoir que Dieu s'est fait connoître aux hommes sous trois noms differens : Au temps de la loy naturelle sous le nom de tout-Puissant, au temps de la Loy de Moïse sous le nom de veritable & de fidele à sa

Non illud nomen tuum, quo vocaris Deus, sed illud quo vocaris pater meus

parole, nom mysterieux ajoûté au premier. Avant la venuë du Messie Dieu a pris ces deux noms, ainsi qu'il le declare parlant à Moïse : Abraham m'a connû comme un Dieu tout-puissant: Je veux que mon peuple me connoisse comme un Dieu veritable & fidele, qui ne peut manquer de faire ce qu'il a promis. Au temps de l'Evangile Dieu s'est fait connoître sous le nom de Pere, marquant par-là que sa puissance qui a paru dans tout ce qu'il a promis & qu'il a fait en faveur des Patriarches, que sa verité qui a éclaté dans tout ce qui est arrivé à son peuple en execution des promesses faites à leurs peres, marquant, dis-je, par-là que sa toute-puissance & la verité de ses promesses alloient au de-là de tout ce que les hommes avoient pensé jusqu'alors, & plus loin que ni les promesses ni leur premier accomplissement n'avoient donné à entendre. JESUS-CHRIST a parfaitement dévelopé ce mystere de l'amour de son Pere, apprenant à ses Disciples que le Dieu tout-puissant, que ce Dieu fidele & veritable, seroit desormais le Pere des fideles; que les mysteres de sa toute-puissance & les mysteres de sa parole, n'avoient précedé que pour accomplir un jour le mystere de sa bonté & de son amour : Le grand dessein de Dieu n'ayant jamais été de se faire adorer par des serviteurs ou craindre par des esclaves, mais de se faire aimer par des ames pures & saintes, dignes d'être ses enfans; Que les deux peuples, Juifs & Gentils, seroient réünis dans le même esprit de charité & d'amour, & qu'ils ne composeroient tous avec les Anges, qu'une seule & même famille dont JESUS-CHRIST seroit le Chef, étant lui seul le veritable & l'unique Fils de Dieu par nature & par grace, par sa naissance éternelle & par le choix que Dieu en a fait dans la fin des temps.

Pater Christi hoc nomen prius occultum omnibus nunc manifestavit eis quos dedit Pater.

Que vous m'avés donnés en les ſeparant *du monde.* Dieu a fait don à JESUS-CHRIST de tous les hommes ſans exception, don qui n'a pû avoir de reſtriction, parce que le deſſein de Dieu, duquel ce don eſt le ſigne, ne peut avoir de bornes. Dieu veut que tous les hommes ſe ſauvent, voilà ſon deſſein. Par une ſuite de ce deſſein, il a établi JESUS-CHRIST le Souverain de toutes les nations du monde. Ainſi tous les hommes ſont à JESUS-CHRIST: ils n'y ſont pas tous de la même maniere. Dieu les donne tous à JESUS-CHRIST, & en ce ſens-là tous lui appartiennent. Mais parce qu'il faut auſſi qu'ils ſe donnent eux-mêmes à ce divin Maître, & que tous ne s'y donnent pas, puiſqu'il en eſt ſi peu qui ſe dévoüent abſolument à Dieu; *Non enim eſt omnium fides*, en ce ſens, il eſt vray que tous les hommes ne ſont pas à JESUS-CHRIST: Et le Sauveur a dit plus haut ce qu'il dit icy, qu'il n'y a que ceux qui ſe ſont donnés à Dieu ſon Pere qui ſe donnent à lui. Les Apôtres ont été les premices de la foy. Cette qualité fait leur bonheur & leur gloire. Ils étoient dans le monde, mais ils n'étoient pas du monde. Comment n'étoient-ils pas du monde? Par leur probité, par leur droiture & leur ſimplicité. Ils craignoient Dieu & cherchoient ſincerement à le connoître, & à s'inſtruire de ſes volontés. Ces ſortes de perſonnes ne ſont point poſſedées de l'eſprit du monde. JESUS-CHRIST les a appellés ſes ouailles, quoyque Gentils encore. Il les appelle ſon peuple, ils ſont prédeſtinés à la vie éternelle. Dieu prend un ſoin particulier de ces ames-là, & il les donne à ſon Fils.

Vous me les avés donnés, & ils ont gardé vôtre parole. JESUS-CHRIST avoit dit à ſes Diſciples chapitre 13. *& vos mundi eſtis propter ſermonem.* Il dit icy en leur preſence & parlant à Dieu: je leur rends

ce témoignage, qu'ils se sont attachés à ce que je leur ay dit & enseigné de vôtre part. C'est donc la même verité & le même témoignage. Cependant les Apôtres avoient leurs foiblesses. Ils s'étoient laissé surprendre à la colere, à l'ambition, à la jalousie, au murmure. Nous l'avons remarqué, & nous avons ajoûté que ces foiblesses étoient de pures surprises. C'étoient des fragilités qu'il falloit donner au temps plûtôt qu'à leur volonté. Du reste leur cœur étoit entierement à JESUS-CHRIST, ils avoient toûjours voulu le suivre malgré tant d'exemples de revolte & de desertion. Ce qui ne pouvoit être que l'effet d'un fond d'estime, de persuasion, & de foy, que JESUS étoit Fils de Dieu. Et c'est tout ce que le Sauveur veut dire icy, & qu'il a voulu dire ailleurs. Il declare dans le verset suivant que c'est-là sa pensée.

Disons enfin que JESUS-CHRIST nous instruit dans la suite de sa priere, de l'ordre que nous devons garder dans les nôtres. Aprés avoir prié pour lui en qualité de Chef & de Mediateur, il prie pour ses Apôtres & ses premiers Disciples, suivant dans ses demandes le même ordre que Dieu son Pere a mis dans ses desseins & dans ses volontés. Ainsi l'état du Chef de l'Eglise reglé, & les mysteres qui le regardent accomplis, le Sauveur passe à l'état des Apôtres, les principaux membres de son corps & les premiers Ministres de son Eglise. C'est donc pour eux qu'il prie icy. Il veut sans doute par-là nous apprendre que nous devons, dans l'exercice de la priere, demander premierement à Dieu, qu'il donne toûjours à l'Eglise des veritables successeurs de ces premiers Ministres. Ils en seront les successeurs fideles, s'ils ont les qualités que JESUS-CHRIST reconnoît dans les Apôtres; Une foy vive & forte, une vocation divine & reconnuë,

une pieté solide & pure, une fidelité éprouvée & établie, un zele courageux & infatigable; enfin un amour de préference pour les verités du salut, & une obéissance parfaite & consommée. JESUS-CHRIST souverain Pasteur des ames, veritable Pontife éternel, continués d'offrir à Dieu vôtre Pere cette priere puissante & efficace; obtenés pour conduire vôtre Eglise, des Ministres qui soient les heritiers de la foy des Apôtres aussi-bien que de leur dignité; des Ministres que vôtre choix separe du monde, que leur zele apostolique & leur sainteté éminente, rende puissans & maîtres du monde; des Disciples qui annoncent vos divines verités par leurs œuvres autant que par leurs paroles; des ouvriers qui n'ayant point d'autre ambition que de vous obéir, & de vous faire regner dans tous les cœurs, mettent toute leur gloire à vous suivre dans toutes vos voyes.

7 Nunc cognoverunt, quia omnia quæ dedisti mihi, abs te sunt.

℣. 7. *Ils sçavent presentement que tout ce que vous m'avés donné vient de vous.*

Ils ne m'ont point voulu abandonner, persuadés que c'est vous qui leur parliés, quand je leur parlois. Voilà quelle étoit alors la foy des Apôtres, voila quelle étoit leur pieté & la pureté de leurs mœurs. Leurs sentimens étoient foibles & peu avancés, & malgré cette imperfection ils étoient solides & veritables, puisqu'ils étoient fondés sur la créance que JESUS étoit le Messie & Fils de Dieu. JESUS-CHRIST releve le merite de leur foy. Malgré ses grossieretés & ses deffauts, il la loüe & lui rend ce témoignage illustre en allant à la mort; Il en rend témoignage aussi à son Pere, quoyqu'il leur eût prédit qu'ils l'abandonneroient tous, & qu'il le sçût. Car il sçavoit aussi que cette desertion ne seroit pas l'effet de leur incrédulité, ou d'une lâcheté pleinement volontaire, comme cel-

le de Judas. Il connoissoit leur cœur, il sçavoit qu'il n'y auroit point de part, c'est pour cela qu'il n'y a nul égard icy. Nous le remarquerons encore ailleurs. Du moment qu'il sera ressuscité, nous le verrons tout occupé de ses chers Disciples, bien loin de les traiter de traîtres & d'infideles. C'est qu'il juge de nôtre conduite par le cœur. Il va au principe, & quand le fond est bon, il n'a que des sentimens de grace & de misericorde. *Ipse enim cognovit figmentum nostrum.* Il n'en use pas ainsi à l'égard des pechés de malice, & contraires à la charité. Il regarde ceux qui en sont coupables comme des enfans du demon, esclaves de l'esprit de malignité & de corruption.

Le témoignage que le Sauveur rend à la foy sincere des Apôtres étoit fondé, non seulement sur ses propres lumieres, mais aussi sur les preuves que ses Disciples avoient données de la grandeur de leur foy, dans plusieurs occasions pressantes & dangereuses. Ce qui faisoit de leur part la force de leur conviction & de leur attachement pour JESUS-CHRIST, c'étoit la probité de leur cœur, la droiture de leur esprit, & leur fidelité à suivre les sentimens que la Religion & la crainte de Dieu leur imprimoient dans le fond de l'ame. Cette disposition les engageoit à écouter leur divin Maître avec soumission, & à entrer dans les verités de la vie éternelle, selon les degrés de lumiere qu'il plaisoit à Dieu de leur donner. Ainsi leurs connoissances soutenuës & animées des sentimens du cœur, les rendoient de veritables Disciples de JESUS-CHRIST. La sincerité de leur foy faisoit la sincerité de leur attachement. Comment ne se seroient-ils pas donnés à vous, mon Sauveur, reconnoissant dans la grandeur de vos prodiges & dans la force de vos discours, la grandeur de la

puissance même de Dieu vôtre Pere, & la verité de sa parole! Dieu parloit par vôtre bouche sacrée, parce que la plenitude de la divinité habitoit dans vôtre ame & remplissoit vôtre cœur. Le témoignage glorieux que vôtre charité rend à la foy de vos Disciples, Seigneur, sera toûjours un effet purement gratuit de vôtre divine lumiere, & de l'operation toute-puissante du don que vous leur avés fait de vôtre Esprit-Saint.

8 Quia verba quæ dedisti mihi, dedi eis: & ipsi acceperunt & cognoverunt verè quia à te exivi, & crediderunt quia tu me misisti.

℣. 8. *Parce que je leur ay donné les paroles que vous m'avés données, & ils les ont reçuës: Ils ont reconnu veritablement que je suis sorti de vous, & ils ont crû que vous m'avés envoyé.*

Tout ce que je leur ay dit, continuë le Sauveur, tout ce que je leur ay enseigné, ils l'ont reçû avec respect & avec foy, quoyque d'ordinaire ils ne le comprissent pas, ou qu'ils y entrassent peu par l'esprit: Car pour le cœur, étant tout à vous, il étoit tout à moy. Ils n'ont point traité vôtre divine parole comme les Pharisiens l'ont traitée. Ils n'ont point regardé vos verités saintes, comme la plûpart des Juifs, avec mépris & avec un esprit de revolte, d'incrédulité, & de calomnie. *Ils ont reconnu veritablement que je suis sorti de vous.* On n'a pû les ébranler ni les prevenir contre la verité de ma mission, contre la divinité de ma personne, contre la sainteté de ma vie; on n'a pû les corrompre sur ma qualité de vôtre envoyé, ils sont demeurés toûjours fermes sur ces deux points essentiels & *ils ont crû que vous m'avés envoyé.* Ils m'ont donc regardé & me regardent comme vôtre Fils unique, qu'on ne peut abandonner sans se perdre.

Id est enim a te exivi, quod est tu me misisti.

La foy des Apôtres avoit pour objet les verités que JESUS-CHRIST leur annonçoit, & ses grandeurs divines. La foy en Dieu doit préceder la foy au Fils de Dieu. C'est l'ordre que le Symbo-

le

le a suivi dans les articles de la creance catholique. C'est ce que le Sauveur nous marque exactement dans les versets 6. & 8. où il reconnoît que ses Disciples sont un don que son Pere lui a fait, & Dieu ne les a donnés à son Fils, que parce qu'il leur a donné la foy. Ainsi la foy qui est un don de Dieu, est la cause pourquoy les hommes devenus fideles, sont donnés à JESUS-CHRIST & deviennent un don de Dieu. Chaque fidele doit donc se regarder comme un bien qui appartient à Dieu, & dont il dispose en faveur de son Fils. Mais parce que Dieu ne peut agir que pour sa gloire, JESUS-CHRIST lui rapporte tous les dons, tant ceux qui le regardent que ceux que ses Disciples en ont reçû. C'est pour cela que JESUS-CHRIST ne cesse de rapporter à Dieu toutes ses grandeurs, & que les Apôtres animés du même esprit, reconnoissent que tout don parfait vient du Pere des lumieres. Cette fidelité reconnoissante & humble, est une source de graces & de dons qui coulent du Chef dans tous les membres qui composent le corps de JESUS-CHRIST. Vous nous apprenés par ces paroles, Seigneur, à vous regarder comme l'envoyé de Dieu vôtre Pere, comme son fidele Interprete & Ministre, & à meriter par cette disposition soumise & humble, d'entrer dans les mysteres de vôtre naissance divine & de vôtre mission temporelle. C'est par le secours de cette lumiere qui vient de la foy, que vos Disciples posséderont l'intelligence de toutes les operations ineffables du Pere & du Fils; intelligence qui fait la grandeur des fideles dans le temps, & qui fera leur bonheur dans l'éternité.

℣. 9. *C'est pour eux que je prie. Je ne prie point pour le monde, mais pour ceux que vous m'avés donnés, parce qu'ils sont à vous.*

9 Ego pro eis rogo: Non pro mundo rogo, sed pro his, quos dedisti mihi quia tui sunt.

Aprés que JESUS-CHRIST a fait dans ces trois

versets une mention glorieuse de ses Disciples ; comme pour disposer son Pere à écouter favorablement la priere qu'il vouloit faire pour eux, il vient enfin à cette priere. On peut juger avec quels sentimens de gratitude & de pieté, les Disciples écoutoient leur divin Maître parler ainsi d'eux-mêmes à Dieu en leur presence. Combien ce témoignage devoit-il les consoler ? combien il étoit capable de les soutenir & de les animer ! Consolation necessaire dans l'état où ils alloient être réduits. Ce fut aussi par cette raison que ce Maître charitable le fit. Voila, dit-il, mon Pere, en regardant ses Disciples & les montrant de la main, voila ceux pour qui je vous fais cette priere. J'ose dire qu'ils sont dignes de vôtre bonté, car je sçay qui sont les cœurs qui vous sont agreables.

JESUS-CHRIST ajoûte, *je ne prie point pour le monde*. Cependant JESUS-CHRIST a prié pour le monde. Sur la croix il priera pour la conversion des Juifs : icy il prie pour obtenir le don d'une foy puissante & forte à ses Disciples. Isaye avoit prédit que le Messie prieroit pour ses ennemis, & nous sçavons que JESUS-CHRIST l'a fait, comme nous sçavons qu'il est mort pour tous les hommes. Que veulent donc dire ces paroles, *je ne prie point pour le monde* ? Elles veulent dire, que la priere que JESUS-CHRIST fait icy, n'est point une priere qui convienne à des mondains & à des incredules. Que ce soit là la pensée du Sauveur, cela est visible parce qu'il demande pour ses Disciples. Il demande à son Pere de les conserver dans les bons sentimens qu'il leur a inspirés & qu'ils ont dans le cœur ; il demande qu'il les entretienne dans une parfaite union d'esprit & de volonté ; il le prie de leur donner de plus en plus l'amour de la verité : toutes demandes qui supposent que ceux

pour qui l'on prie, sont déja fideles. Ainsi Jesus-Christ ne dit pas que son dessein est de ne point prier pour le monde, mais que la priere qu'il fait icy, est uniquement pour ceux dont il vient de loüer le zele & la droiture. Et il fait exprés la comparaison de ses Disciples avec les mondains ; afin de rendre sa priere plus efficace. *Mais pour ceux que vous m'avés donnés, parce qu'ils sont à vous.* Nouveau motif qui touche & qui engage son Pere. Ils étoient à vous, ces pauvres Disciples pour qui je vous prie, avant que vous me les eussiés donnés ; ils sont encore à vous. Jesus-Christ veut dire, que comme il s'interesse pour eux parce qu'ils lui ont été donnés, cette même raison doit engager son Pere à les aimer & à les proteger, puisqu'ils n'en sont pas moins à lui.

Si la demande que Jesus-Christ fait icy, nous découvre une charité de prédilection pour les Apôtres, elle ne renferme pas dans Jesus-Christ une volonté d'exclusion pour le monde. Le sacrifice de sa vie & de son sang que Fils de l'homme alloit offrir à son Pere, a été sans doute la plus efficace de toutes ses priére. Or Jesus-Christ est mort pour le monde Juif & pour le monde Gentil. N'ayant point mis de bornes à ses souffrances, ni aux moyens necessaires pour sceller les verités du salut, & sauver tous les hommes, il n'en a point mis aussi dans la priere qu'il fait icy. Penser autrement, c'est confondre les regles de toute bonne priere & l'ordre de la veritable charité, avec les préjugés interessés des hommes, & les desirs d'un zele peu instruit & souvent aveugle. La charité n'a point de bornes. Le Disciple que vous avés tant aimé, ô mon Sauveur, nous ayant appris que Dieu est charité, il nous apprend aussi que vous n'êtes que charité. La charité prie dans vous com-

me elle va souffrir avec vous, ô Jesus! Vous êtes dans le Pere & le Pere est dans vous. Cette verité n'est pas seulement fondée sur le mystere de la nature divine qui est la même dans le Pere & dans le Fils, elle l'est encore dans l'union intime que forme l'esprit d'amour & de charité, qui fait une même chose du Pere & du Fils. Qui demeure dans la charité demeure dans la verité. Croire, Seigneur, que vôtre amour pour les hommes est infini, c'est donc suivre l'esprit de charité & de verité, c'est vivre & mourir dans l'union du Pere & du Fils, c'est être fidele à la grace du Mediateur.

10 Et mea omnia tua sunt, & tua mea sunt: & clarificatus sum in eis.

℣. 10. *Tout ce qui est à moy est à vous, & tout ce qui est à vous est à moy: Et je suis glorifié en eux.*

C'est la preuve de ce qui precede. Quoyque vous me les ayés donnés, ils sont à vous, parce que *tout ce qui est à moy est à vous*, comme *tout ce qui est à vous est à moy*. Quel seroit ce langage si JESUS CHRIST n'étoit qu'une simple creature? Il n'y a qu'un Fils & un Fils unique de Dieu, par consequent Dieu avec son Pere, qui puisse parler de la sorte. Nous avons dit que c'est le Fils de l'homme qui prie; mais le Fils de l'homme est Fils de Dieu, il est son heritier & le maître de toutes choses. Aussi son Pere lui a tout donné, mais en lui donnant tout, il n'a rien perdu; puisque tout ce qu'il lui a donné est consacré à la gloire du Pere, sans en excepter ce Fils lui-même. C'est ainsi que les fideles doivent user des graces qu'ils ont reçuës, & qu'ils reçoivent de Dieu tous les jours. Ils doivent tout rapporter à sa gloire, & rien à eux-mêmes. Qu'ils regardent ce que Dieu leur donne, non comme des faveurs meritées & de justes recompenses (sentiment qui seroit un piege à leur fidelité, & une voye qui mene à la seduction & à l'idolâtrie) mais comme des moyens d'aller à Dieu, & de nou-

veaux motifs d'engagement à son service. Quel usage firent les Apôtres des dons & des graces qu'ils reçûrent de JESUS-CHRIST? Ils les consacrerent à la gloire de son nom.

Et je suis glorifié en eux. Tout fut consacré à l'honneur de leur Maître, pensées, sentimens, cœur & vie. Fidelité qui éclata dans leur premiere mission; zele qui les porta à faire leur profession de foy. Cependant ce n'étoient que comme des essais de ce qu'ils devoient faire, & de ce qu'ils firent en effet, aprés avoir reçû de plus grands dons & une mesure plus abondante de l'Esprit-Saint. JESUS-CHRIST leur étoit toutes choses. Ils mirent leur gloire à lui appartenir, leur bonheur à le suivre, leur fidelité à obéir à la voix du Fils de l'homme, qui fit éclater la grandeur de son pouvoir, & leur merita la grace de le connoître comme Fils de Dieu. JESUS-CHRIST est le modele de tous les fideles. Tous doivent dire à Dieu ce que JESUS-CHRIST lui dit icy: *Tout ce qui est à moy est à vous.* Mais que ceux-là sont heureux qui le peuvent dire en effet, qui n'ont rien du monde profane dans leurs desirs ni dans leurs pensées, & dont la vie est toute consacrée à Dieu & toute sainte. Des Chrétiens ainsi devoüés à toutes les volontés de Dieu & animés de son Esprit, sont en état & en droit d'ajoûter encore, parlant à Dieu même: *tout ce qui est à vous, Seigneur, est à moy.* Ce qui doit s'entendre selon la mesure des graces communiquées. La preuve sensible de cette communion de biens, & de cette societé divine du Pere & du Fils, dans laquelle vivent les ames pures & les vrais fideles, comme parle saint Jean dans sa premiere Epître, c'est le desinteressement du cœur, le mépris de tout ce qui n'est pas Dieu, la haine de soy-même, l'amour dominant de la verité éternelle.

Vous nous apprenés, ô divin Jesus! une autre verité. Qu'elle pénetre nos cœurs, puisqu'elle regarde vôtre gloire & vôtre saint Nom à jamais adorable. Chaque Chrétien doit vous glorifier dans sa vie, par son zele, & par ses œuvres. Personne n'est dispensé de ce devoir; mais qu'il en est peu qui le remplissent dignement, & à qui vous puissiés dire: O ame chrétienne, vous êtes ma gloire & ma couronne, comme vôtre saint Apôtre le disoit aux fideles de son temps. Helas! Seigneur, comment seriés-vous glorifié par des Chrétiens, qui bien loin d'édifier l'Eglise, portent le scandale par tout, & ne cessent de l'affliger par le desordre de leur conduite?

11 Et jam non sum in mundo, & hi in mundo sunt, & ego ad te venio Pater sancte, serva eos in nomine tuo, quos dedisti mihi: ut sint unum, sicut & nos.

℣. 11. *Je ne suis plus dans le monde; mais pour eux ils sont encore dans le monde, & je m'en retourne à vous.* ¶ *Pere saint, conservés en vôtre nom ceux que vous m'avés donnés, afin qu'ils soient un comme nous.*

C'est un nouveau motif, & la cinquiéme raison que JESUS-CHRIST apporte pour obtenir ce qu'il demande à son Pere. Il se regarde déja comme mort, & il regarde ses Disciples comme de pauvres orphelins. Il demande à son Pere qu'il soit leur Pere. Cette priere est donc d'abord pour le temps que JESUS-CHRIST devoit demeurer dans la mort, car aprés sa Resurrection il revint à eux, comme il le leur avoit promis, *non relinquam vos orphanos.* Et montant au Ciel il leur dit qu'il seroit avec eux jusqu'à la consommation du siecle present. Il leur donnoit des marques sensibles de sa protection & de sa divine presence, par tous les prodiges qu'ils faisoient en vertu du pouvoir qu'ils recevoient de sa plenitude divine, dit saint Marc. Jamais pere n'a cheri ses enfans, jamais maître n'a aimé ses Disciples, autant que JESUS-CHRIST a ai-

mé ses Apôtres. Ce qui doit nous instruire & nous consoler, c'est qu'en les aimant il nous aimoit; puisque les Apôtres & les Chrétiens ne font qu'un même corps & un même esprit.

Pere saint conservés en vôtre nom ceux que vous m'avés donnés. J. C. avoit representé à son Pere qu'il laissoit ses Disciples dans le monde, c'est-à-dire, sur la terre. Or nous sçavons que tandis qu'on est sur la terre, en quelque lieu & en quelque état que l'on soit, on est toûjours sujet à la fragilité, exposé à perir à toute heure, sur tout dans certains momens terribles, capables d'effrayer les plus saints & les plus forts. JESUS-CHRIST les prévoyoit, il les a prévenus par tout ce qu'il a dit à ses Disciples, & il prie son Pere de les préserver, de les soutenir, de les sauver du naufrage. JESUS-CHRIST donne à son Pere la qualité de *Saint*, à cause de ce qu'il demande; c'est ainsi que saint Paul donne à Dieu le nom de Patient, de Consolateur, de Juste, quand il le prie pour les fideles qu'il exhorte à la patience, & aux autres vertus chrétiennes.

En vôtre nom. Il demande donc que ses Disciples ne soient pas seduits ni entraînés par le torrent du monde, mais que Dieu par son Esprit de verité & de force, les conserve dans les sentimens de pieté & de religion qu'il leur a inspirés. Ils avoient vôtre divine crainte quand ils sont venus à moy, ils l'ont beaucoup plus à present, & ils en ont toûjours fait profession publique. Comment pourroient-ils continuer de la faire, s'ils n'avoient vôtre protection? Ecartés les occasions funestes, soutenés-les dans les temps d'épreuve, & donnés-leur l'esprit de force & de pieté, mais d'une pieté solide, courageuse, & puissante. *Afin qu'ils soient un comme nous.* Voila la fin de cette demande, & l'effet

que doit produire dans les fideles cette priere exaucée ; C'est à dire une union si étroite & si parfaite, qu'elle aille jusqu'à l'unité d'un seul corps, d'un seul cœur, d'une même ame. Pour marquer cette union, JESUS-CHRIST propose l'exemple de celle qui est entre lui & son Pere, entre Dieu & son envoyé. Elle ne peut point en rigueur être la même, comme les hommes ne peuvent parvenir à ce dégré infini de sainteté, qui n'est propre qu'à Dieu seul. Cependant cette sainteté leur est proposée pour exemple & pour modele. Il en est de même de cette union du Pere & du Fils, qui va jusqu'à l'unité. Le Fils a le même esprit que son Pere, les fideles ont le même esprit que JESUS-CHRIST. Il n'en est point d'autre, car il ne peut y avoir de deux sortes d'esprits de verité, de sainteté, & de charité. L'esprit de charité ne peut donc être separé de l'esprit de verité.

Ipsi in natura sua sicut unum, sicut & nos in nostra unum sumus.

Il est important de remarquer icy, que le premier don & le dernier que JESUS-CHRIST demande à Dieu son Pere pour ses Disciples, & en leur personne pour tous les fideles, c'est le don de la divine charité ; nous apprenant par-là qu'on ne peut perdre la foy ni la verité salutaire, tant qu'on conserve la charité. Nous verrons dans la suite quels sont les autres riches avantages de cette vertu primitive, qui seule fait le sort & l'état des Chrétiens, parce qu'elle seule leur donne la vie & la grace, qu'elle les rend des hommes saints & les veritables enfans de Dieu. Et c'est la raison pourquoy le Sauveur commence par appeller son Pere du nom de Saint, & par lui demander que sa sainteté conserve dans une union sainte tous les Apôtres & tous les fideles. Unité adorable du Pere & du Fils, répandés dans le cœur des Chrétiens le veritable esprit de charité. Conservés vôtre sainte

Epouse dans l'esprit d'unité, puisque la verité ne peut être que dans cette unité prétieuse & salutaire, & que la Foy & la Grace, la vie & le salut, ne se trouvent que là où regne la charité. La division a jetté dans l'erreur tous les enfans d'Adam ; toutes les Nations du monde gemissent sous la juste peine du Schisme. Ayant perdu vôtre divine crainte & l'amour des vrais biens, il est juste qu'ils vivent dans une haine mortelle, & qu'ils se détruisent les uns les autres. Le seul esprit d'union & de charité, conservera aux enfans de Dieu, la vie de sainteté & de grace, que luy seul leur peut donner & qu'il donne.

§. 3.

Disciples conservés. Ils ne sont pas du monde. Leur Mission divine. Ils sont sanctifiés dans la verité, par le sacrifice que Jesus-Christ offre à la verité par l'Esprit de Charité.

℣. 12. *Lors que j'étois avec eux, je les conservois en vôtre nom. J'ay conservé ceux que vous m'avés donnés, & nul d'eux ne s'est perdu ; Il n'y a eû que celuy qui étoit enfant de perdition, afin que l'Ecriture fût accomplie.*

12. Cùm essem cum eis, ego servabam eos in nomine tuo. Quos dedisti mihi, custodivi : & nemo ex eis periit, nisi filius perditionis, ut Scriptura impleatur.

Jesus-Christ expose à son Pere que, jusqu'à cette heure, il a fait par luy-même ce qu'il le prie de faire à present. Il dit qu'ayant reconnu un bon cœur à ses Disciples, il les a instruits ; qu'il les a repris, soûtenus, animés, par ses discours ; par son exemple & par ses miracles. *J'ay conservé ceux que vous m'avés donnés* ; Il témoigne qu'ils ont profité de ses peines, & des soins de sa charité. Je les ay conservés, ils me sont demeurés fideles, *& nul d'eux ne s'est perdu* ; *il n'y a eu que celuy qui étoit enfant de perdition*. Pas un ne m'a

quitté, excepté celuy qui, par la mauvaise disposition de son cœur & par la malignité de son esprit, merite que vous l'abandonniés, comme j'ay été obligé de l'abandonner moy-même, à la corruption de son cœur & à son sens reprouvé. Quelque chose que j'aye pû dire ou que j'aye pû faire pour l'obliger à revenir, il m'a toûjours resisté ; preferant ses passions à son devoir, écoutant son esprit plûtôt que le mien, sacrifiant aux desirs honteux de son avarice toutes les marques de charité que je luy donnois : car je l'ay aimé & je l'aime encore. Mais cette conduite n'est point inoüye ni nouvelle, l'Ecriture en rapporte de funestes exemples.

Afin que l'Ecriture fût accomplie. Ce que fait ce malheureux Disciple, justifie ce que l'Ecriture en dit. Judas est appellé icy enfant de perdition, par une maniere de parler propre à l'Ecriture-Sainte & qui étoit en usage chés les Juifs, comme nous le voyons même dans l'Evangile, où on lit ces expressions, enfans de géhenne, enfans de mort, peuple de perdition ; pour dire une nation, un homme, qui mérite de périr & d'être exterminé. Malheur qui n'est point l'effet de quelque decret formé dans le Ciel, avant que l'homme eût peché & se fût abandonné au crime ; mais qui vient de la volonté & de la malice déséspérée des pecheurs endurcis, que Dieu est enfin contraint d'abandonner à sa juste colere.

JESUS CHRIST paroît icy brûlant de zéle pour le salut & la vie de ses Disciples. Il expose à son Pere les soins infinis qu'il a pris d'eux. Ce qui montre quelle étoit la grandeur de sa charité. La parole qu'il ajoûte, *en vôtre nom*, découvre dans ce divin Pasteur, une grande & perpetuelle fidelité à tout rapporter à Dieu, & à remonter à la source de toutes les graces. JESUS-CHRIST apprend

donc à ses Ministres à regarder les fideles, dont ils sont chargés, comme un depost sacré que Dieu a mis entre leurs mains, pour les conduire & les conserver en son nom. Que si quelqu'une des Oüailles du troupeau qui leur est confié se perd, ils doivent se justifier de cette perte par l'autorité de l'Ecriture, & justifier leur propre conduite par la verité de la parole de Dieu. Ils doivent rendre compte de leur soin pour tout le troupeau, non pas du salut de tout le troupeau. Le pouvoir de Jesus-Christ étoit sans doute aussi grand pour sauver les douze Apôtres, que sa charité étoit puissante & attentive pour le salut de tous, de Judas aussi-bien que de Pierre. Sa charité a parlé : Elle a prédit : Elle a regardé Judas, comme Pierre. Il semble même qu'elle a fait quelque chose de plus pour le traître, que pour le premier Apôtre. Les avis pressans que le Sauveur luy donna, les prédictions réiterées qu'il fit au dernier repas & mangeant avec luy, le nom tendre d'ami, dont il se servit pour le toucher; tout cela marque une charité ardente & empressée pour sauver ce malheureux. Mais Judas n'avoit point cette bonté de cœur qui paroît toûjours dans saint Pierre. Ainsi la corruption de son cœur & sa malice, l'endurcirent & causerent sa perte ; événement affreux, qui justifie la verité *Psal.* 108. 8.
des Ecritures & la justice des jugemens de Dieu.

Oüy, Seigneur, le sort funeste des profanes, & la mort imprevûë des mondains & des hypocrites, accomplissent dans tous les tems, la verité de vôtre parole immuable. Chaque siecle a ses enfans de perdition : Ils périssent, parce qu'ils préferent les ténébres à la lumiere, la passion qui les domine à la conscience qui les confond & les condamne. Chaque âge de l'Eglise a ses enfans de salut, dont la vie fait sa joye, & le sort son triomphe sur le

peché & sur la mort. Ils vivent dans la pieté sous la protection divine de JESUS-CHRIST leur souverain Pasteur, ils meurent pleins de foy, dans une espérance vive & inébranlable, de revenir de la mort pour ne plus mourir, mais pour joüir à jamais de vôtre presence & de vôtre gloire.

13. Nunc autem ad te venio : & hæc loquor in mundo, ut habeant gaudium meum impletum in semetipsis.

℣. 13. *Mais maintenant je viens à vous : Et je dis cecy* étant encore *dans le monde ; afin qu'ils ayent en eux-mêmes la plenitude de ma joye.*

Le Sauveur declare pourquoi il fait cette priere en particulier pour ses Disciples. Je la fais, Pere saint, étant prêt d'aller à vous, pendant ce dernier moment que je suis avec mes Disciples, *afin qu'ils ayent en eux-mêmes la plenitude de ma joye*, afin que mon absence ne puisse leur nuire ni les abatre, & que le souvenir de la priere que je fais pour eux, & qu'ils ne doutent point que vous n'exauciés, leur tienne lieu de ma presence & les soûtienne. Ma presence a fait jusqu'icy leur bonheur & leur joye. Cette pensée & ce souvenir, feront sur eux & en eux la même impression de force & de consolation.

L'absence corporelle de JESUS-CHRIST, n'ôte aux vrais fideles qu'une joye sensible, qui ne pouvant jamais être pure, solide, & celeste, ne leur fait point perdre la veritable joye de l'Esprit-Saint, ni la paix divine des ames qui vivent de la Foy. La joye du siecle & des passions n'est point une joye solide, & ne sauroit jamais être pure, encore moins parfaite. La seule grace de JESUS-CHRIST peut la donner, & l'esprit d'amour la répandre dans nos cœurs. Elle est plus ou moins parfaite, selon que l'on a plus ou moins de charité & d'amour de Dieu. Cet amour divin, ne devant être consommé que dans le Ciel, la paix de l'ame & la joye des enfans de Dieu, ne sera consommée

que dans la gloire : maintenant elle a ses troubles & ses amertumes, que le Sauveur n'a cessé de prédire dans ce dernier discours. Mais, ô divin consolateur de nos ames, vous savés, malgré les croix & les afflictions de la vie presente, enyvrer les fideles de vos consolations divines. Les maux qui troublent les mondains, & les traverses qui les désésperent, ne servent qu'à rendre les Chrétiens plus heureux & plus tranquiles. Vous demandés à Dieu vôtre Pere, que vos Disciples éprouvent cette puissante verité, & vous leur donnés la grace de la goûter, & de posseder la joye ineffable des Saints, au milieu du monde corrompu & profane. O vous tous, qui craignés le Seigneur, venés & voyés, dit un cœur pur & fidele, combien de grandes & merveilleuses choses, le Seigneur a faites pour moy & dans moy.

℣. 14. *Je leur ay donné vôtre parole, & le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont point du monde, comme je ne suis point* moi-même *du monde.*

14. Ego dedi eis sermonem tuum, & mundus eos odio habuit, quia non sunt de mundo, sicut & ego non sum de mundo.

La sixiéme raison que JESUS-CHRIST expose à son Pere, pourquoi il doit aimer ses Disciples & les proteger, est que *le monde les a haïs.* Le monde les hait & les méprise, parce qu'ils ont reçû vôtre doctrine. Cette haine doit vous les rendre trés-chers, car l'amour de l'Evangile & l'amour du monde ne peuvent compatir ensemble. Le monde me hait & vous m'aimés ; le monde ne peut me souffrir, parce que la verité que je prêche le condamne, parce qu'elle en découvre l'hipocrisie, le désordre, la malignité. Mes Disciples ont le même sort, *parce qu'ils ne sont point du monde, comme je ne suis pas* moi-même *du monde* ; parce qu'ils ont la Foy & qu'ils se conduisent par mon Esprit ; parce qu'ils vous sont fideles & qu'ils veulent l'être toute leur vie. On ne peut donc recevoir l'E-

Etiam secundum formam servi, de spiritu sancto ipse natus est, de quo illi renati.

pendant pour que nos prieres ſoient agréables à Dieu, il faut qu'elles ſoient conformes aux deſſeins de Dieu ſur nous. Or de tous les deſſeins de Dieu qui nous regardent, il n'y a que celuy de nôtre vocation à la Foy, à la connoiſſance de JESUS-CHRIST, à la pratique de l'Evangile, qui nous ſoit certainement connu. Pour ce qui eſt des vocations particulieres, comme chacun en a de differentes, il faut une prudence conſommée & une attention continuelle, pour les reconnoître & s'en inſtruire. Mais il faut une grace puiſſante & une fidelité perſeverante pour les ſuivre, & en remplir tous les devoirs.

Il y a icy deux illuſions à craindre & à éviter. On peut avoir une volonté contraire à celle de Dieu par un motif apparent de religion & de pieté. On craint la tentation & ſa foibleſſe; cette crainte qui eſt bonne, peut inſpirer un deſir de quitter le monde, ſoit par la fuite ou par la mort; & ce deſir, s'il eſt écouté & qu'il porte à en former le deſſein, peut être mauvais, parce qu'il peut nous tirer de l'ordre de Dieu, & nous faire abandonner l'état où Dieu nous appelle & où il nous a mis. Une autre illuſion plus ordinaire que la precedente, parce qu'elle eſt moins gênante en apparence & moins dure au vieil homme, c'eſt de ſe perſuader ſans peine que Dieu nous appelle à des emplois importans, quelque danger qu'il y ait pour le ſalut. On ſe repoſe ſur cette penſée ſeduiſante, & l'on ſe croit diſpenſé de craindre beaucoup & de prier ſans ceſſe. Helas, Seigneur, que cette illuſion eſt terrible, & qu'une pareille conduite eſt differente de la vôtre! Malgré le don que vôtre Pere vous avoit fait de vos Diſciples, malgré leur vocation certaine, & leur fidelité à la ſuivre, ſi prompte & ſi parfaite, vous ne ceſſés de prier pour

eux

eux jusqu'à la mort. Qui sera donc exemt de peril & de chute? Qui se croira dispensé de veiller, de prier, & de travailler à sa sûreté & à sa santification? Eclairés Seigneur le zele de vos Ministres, & reglés les mouvemens de leur charité; affermissés-les dans l'esprit de leur vocation; fortifiés les dans le desir & la volonté de resister à tout ce qu'il y a dans le monde qui s'oppose à leur salut.

℣. 16. *Ils ne sont point du monde, comme je ne suis point moy-même du monde.*

16 De mundo non sunt, sicut & ego non sum de mundo.

Je sçay qu'ils n'ont ni l'esprit du monde, ni le cœur attaché au monde, & quand je vous demande de les preserver de la corruption du siecle, je n'ay égard qu'à la foiblesse naturelle de l'homme. En effet qu'est-ce que l'homme, quelque bon qu'il soit, si Dieu n'a pour lui des bontés toutes particulieres? J.C. repete ce beau témoignage essentiel à la pieté chrétienne, & absolument necessaire à tout fidele, mais necessaire dans un degré plus élevé aux Pasteurs de l'Eglise & aux Ministres de l'Evangile. Le Sauveur avoit déja dit que ses Disciples n'étoient pas du monde, il le répete & le reprend, pour passer à une nouvelle demande qu'il va faire pour eux au verset qui suit. Ajoûtons icy pour l'entiere intelligence de ces paroles, que Jesus-Christ fait la comparaison du caractere de simplicité & de soumission des Apôtre, avec le caractere d'orgueil & d'ambition, d'interêt, de vanité & de corruption, du cœur des Pharisiens & de la plûpart des Juifs. Ce n'étoit parmi eux que division, sentimens particuliers, & desordre. Vos Disciples, Seigneur, ne doivent donc point se laisser surprendre à l'esprit du monde, ni entraîner par le torrent de la coutume, ni s'engager dans aucun parti. Le monde n'est que cupidité. L'Eglise ne doit être que charité. Vous voulés que vos Ministres soient aussi

exemts de la corruption du siecle que vous même; Vous êtes le Saint des Saints, & les Pasteurs que vous donnés à vôtre peuple sont les oints du Seigneur. Que cette onction divine les éclaire & les purifie, qu'elle leur donne la pureté des mœurs & la pureté de la foy, si necessaires pour vivre hors du monde au milieu du monde.

17 Sanctifica eos in veritate. Sermo tuus veritas est:

℣. 17. *Santifiés-les dans la verité. Vôtre parole est la verité* même.

Le terme de santifier, signifie souvent dans l'Ecriture, consacrer, destiner, séparer du monde & de tout ce qui est profane. Or tout ce qui ne regarde point Dieu ni son culte, est censé profane. Ce terme a un autre sens & s'entend de la sainteté interieure, qui est le fruit de l'operation divine de l'Esprit saint, & de la fidelité de l'homme attentif à en suivre les lumieres & les mouvemens. Il semble que Jesus-Christ demande à son Pere qu'il santifie ses Disciples de plus en plus, en leur donnant & plus de lumiere & plus d'amour pour les verités de son Evangile; Et qu'aprés cette premiere santification, essentielle pour leur salut, il les consacre, non pas comme Aaron & ses enfans, avec une huile materielle & sensible, cela étoit bon pour le Ministere qui n'étoit que l'ombre du veritable, mais par l'onction de son esprit. C'est-là l'idée que saint Paul nous donne du ministere évangelique. *Idoneos nos fecit ministros novi testamenti, non littera, sed spiritu.* 2. Cor. 3. 6.

Vôtre parole est la verité même. La verité dont je parle, la seule que je connois, & la seule que j'ay prêchée, c'est vôtre divine Parole. Cette Parole *est la verité* même. Tout en est pur, sans nul mêlange d'illusion ni d'erreur. Elle n'a rien des sentimens ni de la doctrine des faux prophetes, rien de la corruption des seducteurs, des Pharisiens, &

de presque tous les hommes. Pour être *santifié dans la verité*, il faut avoir renoncé aux maximes du monde, s'être tout à fait dépoüillé de son esprit, & vuidé le cœur de toute vaine recherche de soy-même, & de tout desir profane du siecle. L'amour de la verité éternelle ne peut entrer dans l'ame, la remplir, & l'élever jusqu'à Dieu, si elle demeure esclave des passions & de la vanité, livrée à l'erreur & au mensonge. Tels étoient les faux docteurs & les faux prophetes. Leur parole n'étoit que mensonge & leur doctrine que pure seduction. Aprés ces seducteurs, venoient les Docteurs de la Loy & les Pharisiens, dont la doctrine étoit composée de la parole de Dieu & de la parole des hommes. Ils suivoient Moïse & les Prophetes animés de l'Esprit de Dieu; mais ils suivoient aussi les opinions des hommes ignorans & seduits par l'amour des biens sensibles. La tradition humaine avoit alteré en eux la pureté de la tradition divine. Or JESUS-CHRIST demande à Dieu son Pere, de preserver ses Disciples du levain de la seduction & du pharisaïsme, du levain de la superstition & de l'hipocrisie, de les nourrir du Pain de vie, des azimes de sincerité & de verité.

La seule doctrine de l'Evangile peut santifier les hommes, & vôtre parole, ô mon Dieu, est l'unique nourriture des ames. Vos divines verités peuvent seules les delivrer de l'esprit d'illusion, les purifier des souillures du peché, leur communiquer les vertus interieures & solides, & les faire vivre dans la justice & la sainteté.

℣. 18. *Comme vous m'avés envoyé dans le monde, je les ay aussi envoyés dans le monde.* 18 Sicut tu me misisti in mundum, & ego misi eos in mundum.

C'est la raison de la demande que le Sauveur vient de faire. JESUS-CHRIST est l'envoyé de Dieu son Pere, les Apôtres sont les envoyés de

JESUS-CHRIST. JESUS-CHRIST a été appellé de Dieu, comme les Apôtres l'ont été de JESUS-CHRIST, pour rendre témoignage à la verité. Le Fils de l'homme fut consacré au temps de sa mission : il demande que ses Disciples le soient, parce qu'il doit les envoyer par tout le monde : Et comme cette mission les exposera à de grands perils, comme elle leur suscitera des ennemis (car peut-on prêcher la verité sans avoir des ennemis ?) comme elle soulevera tout le monde contr'eux, ils ont besoin d'être puissamment soutenus & fortifiés, & que la verité fasse en eux des impressions si profondes & si vives, que rien ne soit capable de les effacer. Voilà l'état où se doivent trouver tous les Chrétiens, sur tout les Pasteurs, & tous ceux que la providence établit pour la conduite des ames.

Les Peres remarquent icy que JESUS-CHRIST compare sa mission à celle des Apôtres. L'une & l'autre est divine dans son principe, elle est la même pour la doctrine, pour les mysteres du Royaume de Dieu & les verités du salut. Elle est differente pour les peuples ausquels ils ont été envoyés. JESUS-CHRIST n'a eu sa mission que pour les brebis de la maison d'Israël ; les Apôtres sont envoyés par tout le monde. La puissance attachée à la mission du Sauveur, n'a point de bornes ; celle des Apôtres, quoyque grande, a eu sa mesure & ses degrés. Saint Paul vous appelle, Seigneur JESUS, l'Apôtre des Chrétiens, l'envoyé du Pere, & le Pontife de la foy salutaire. Vous partagés avec vos Disciples ces qualités glorieuses & vos fonctions divines. Ils sont les Ministres de la veritable Circoncision : Que vôtre esprit, par leur ministere, retranche de nos cœurs tout ce qui s'oppose à nôtre santification. Donnés Seigneur à vôtre Eglise des Pasteurs qui ayent vôtre mission,

benissés leurs travaux, & que vôtre Royaume s'étende par toute la Terre.

℣. 19. *Et je me santifie moy même pour eux, afin qu'ils soient aussi santifiés dans la verité.* 19 Et pro eis ego sanctifico meipsum : ut sint & ipsi sanctificati in veritate.

Le terme de santifier paroît avoir icy un sens different de ceux que nous avons rapporté au verset precedent ; Et ce sens est encore pris de l'Ecriture. Il se prend icy pour se dévoüer, s'offrir, se sacrifier à la verité, & pour les interêts de la verité. Je fais ce sacrifice pour eux, dit le Sauveur, afin que mon sang & ma mort les santifient, & leur fassent aimer encore davantage vos divines verités, *afin qu'ils soient aussi santifiés dans la verité.* C'est ainsi que Jesus Christ conjure son Pere d'accorder à ses Disciples ce qu'il lui demande. Il le fait par cette priere, il la fait pas ses instructions & par les miracles ; il va le faire encore par ses souffrances & par sa mort. Tout cela santifioit sans doute ses Disciples, tout cela les purifioit, les détachoit du monde, les consacroit à la charité, & les portoit efficacement à travailler au salut des hommes, & par leurs predications & par leur vie : *Christi bonus odor sumus in omni loco.* 2. Cor. 2. 15. Il y a des Auteurs qui croyent que Jesus-Christ veut dire, qu'il va répandre son sang pour se santifier lui-même & se mettre en état d'entrer dans le Saint des Saints, où il alloit continuer l'exercice de son sacerdoce, comme l'explique saint Paul dans l'Epître aux Hebreux ; au lieu que sous la Loy le grand Prêtre se santifioit par le sang des animaux. Ainsi le sang de Jesus-Christ auroit servi à santifier les Apôtres, & à les mettre en état d'aller par tout le monde prêcher les verités saintes & l'Evangile du salut. Quelle doit être la sainteté des Predicateurs de la grace divine ? Il faut qu'ils soient santifiés par le sang de Jesus-Christ, & qu'ils reçoivent l'onction & la

plenitude de l'Esprit-saint; sans quoy ils sont de faux prophetes & de faux docteurs, sans mission, ni grace, ni Esprit de Dieu; des ouvriers d'iniquité, des Ministres, non de la verité, mais du mensonge.

Les Apôtres ont donc reçû les premiers fruits du sacrifice que JESUS-CHRIST a offert à son Pere. Cette divine victime s'est immolée sur la croix, afin que l'aspersion de son sang pût les laver & les santifier; & que l'esprit de resurrection & de vie, devint en eux une source de grace, de pureté, de sainteté & de verité. Les Apôtres ainsi régenerés, ont paru des hommes nouveaux, en qui le vieil homme avoit été crucifié avec le Fils de l'homme. Leur doctrine & leur vie étant également saintes, étoient également puissantes sur les esprits & sur les cœurs. Car il n'y a que la verité qui ait la vertu de trioñpher de l'erreur, qui ait le pouvoir de convaincre l'esprit, la force de toucher le cœur & de changer la volonté; Encore faut-il que l'onction divine de la grace, le bon exemple & la sainteté des mœurs, agissent avec elle & parlent au cœur, en même tems que la lumiere de la foy chasse les tenebres de l'ignorance & de la seduction. L'œuvre de vôtre divin Esprit, ô mon Dieu, c'est la santification des fideles. Ils sont saints, lorsque la chair est entierement soumise à l'esprit, & que l'homme interieur a reçû la vie par le feu de vôtre divin amour. La charité répanduë dans les cœurs, peut seule faire ce prodige. Repandés-la, Seigneur, sur tous vos Disciples, vous en avés la plenitude, vous en êtes la source: Dieu, vôtre Dieu & vôtre Pere, vous a donné tout son Esprit, par cette onction mysterieuse & pleine, qui vous éleve au dessus de tous ceux qui ont part à vôtre gloire. Nous sommes vos freres & ses enfans; Et nous ne le sommes qu'autant que nous participons à l'onction de la divine charité.

§. 4.

JESUS-CHRIST prie pour les fideles de tous les temps; pour les heritiers de la foy & des graces des Apôtres; Il demande enfin que le mystere d'unité soit consommé en eux, comme il l'est dans le Pere & le Fils.

℣. 20. *Je ne prie pas pour eux seulement; mais encore pour ceux qui doivent croire en moy, par leur parole.*

20 Non pro eis autem rogo tantum sed & pro eis, qui credituri sunt per verbum eorum in me.

Nous avons vû quelle a été la priere de JESUS-CHRIST pour ses Disciples, voicy celle qu'il a faite pour les fideles de tous les temps & de tous les endroits du monde, ce qui montre quelle est l'étenduë de sa charité. Nous lui étions donc presents à l'esprit, & il nous portoit dans son cœur, lors même qu'il alloit mourir; comment ne nous sera-t-il pas present pendant que nous vivons? Il meurt pour nous, & il est rare que nous vivions pour lui.

Mais encore pour ceux qui doivent croire en moy, par leur parole. Dans la priere que le Sauveur vient de faire pour ses Disciples, il y a plusieurs choses qui leur sont propres; il y en a aussi qui leur sont communes avec tous les fideles, comme la foy, l'amour de la verité, le sacrifice du cœur, & la force contre les dangers que l'on court dans le monde. JESUS-CHRIST demande donc premierement pour les fideles, ce qu'il a demandé d'abord pour les Apôtres, sçavoir l'esprit d'unité dans la foy. La foy est donc toûjours la même. Les Apôtres parlent dans leurs successeurs, JESUS-CHRIST parle dans les Ministres qu'il ne cesse d'appeller & d'envoyer. Ainsi le premier fruit de la priere du Sauveur, est l'accomplissement du mystere d'unité. Elle doit re-

gner sur les esprits & sur les cœurs. On a déja dit quelle étoit l'antiquité & l'étenduë de ce mystere, il faut se borner icy à dire, que le salut de toute l'Eglise, & de chaque fidele en particulier, est attaché à cette verité. La doctrine de l'Eglise n'est veritable & sa creance salutaire, que par le secours de l'esprit d'unité. JESUS-CHRIST n'est nôtre divin Mediateur, que parce qu'il est une même chose avec Dieu son Pere; Et les Apôtres ne prêchent l'Evangile, que parce qu'ils sont unis à J. C. Le fondement solide de la foy, est donc l'unité de doctrine & d'esprit. Imprimés, Seigneur, cette importante verité dans le cœur des Chrétiens; qu'ils en soient fortement persuadés: Que les Pasteurs leur enseignent ce que les Apôtres leur ont annoncé, ce que vôtre Esprit de lumiere & de verité ne cesse de leur reveler, afin qu'ils ne se laissent jamais surprendre à l'attrait de la nouveauté, qu'ils puissent toûjours combattre l'erreur, & resister à l'esprit de seduction & de schisme.

21 Ut omnes unum sint, sicut tu Pater in me & ego in te, ut & ipsi in nobis unum sint: ut credat mundus, quia tu me misisti.

℣. 21. *Afin qu'ils soient un tous ensemble, comme vous, mon Pere, êtes en moy & moy en vous; qu'ils soient de même un en nous, afin que le monde croye que vous m'avés envoyé.*

La premiere faveur que J. C. demande, c'est le don de la charité, c'est l'union des cœurs, l'unité d'un même corps, d'une seule Eglise, son corps mystique animé de son esprit. Le mystere de cette unité, est inseparable de la verité & du salut. Il est l'ame de la religion & la vie des fideles. L'unité de l'Eglise est fondée sur l'unité d'un Dieu, sur l'unité d'un Mediateur, sur l'unité d'une même creance, d'une même profession de foy par le Baptême, sur l'unité d'un seul & même Esprit, qui anime tous les fideles, comme l'ame anime le corps. Ce mystere d'unité fut accompli, d'une maniere même sensi-

ble, un peu aprés la Pentecôte. On vit alors quel avoit été le fruit de cette priere du Sauveur, on vit l'image naturelle & la preuve vivante de la verité de la Religion Chrétienne. Quand cette unité a cessé, & qu'elle a été rompuë par les divisions qui se sont élevées dans le sein de l'Eglise, la verité de la Religion s'est affoiblie, elle s'est obscurcie peu à peu, & enfin presque éteinte. On a crû pouvoir la rétablir par la force du raisonnement, par le secours des lumieres de l'esprit, mais inutilement. Tous les efforts de la raison humaine seront toûjours vains, & nuiront plus à la Religion qu'ils ne lui serviront, à moins que l'on ne suive l'Esprit tout-puissant de la charité & de l'union des cœurs. C'est le grand moyen que J. C. a laissé à son Eglise, & qu'il demande icy à Dieu son Pere. Il l'a si fort recommandé, qu'il a dit que pour être son Disciple il falloit suivre cette loy d'union & d'amour. Estre son Disciple, c'est savoir, sans doute, sa Religion: Et qu'est-ce que l'essentiel de la Religion, sinon la charité, l'union des cœurs & des esprits, l'unité des membres en un seul corps & sous un seul Chef qui est JESUS-CHRIST?

Comme vous, mon Pere, êtes en moy & moy en vous. Voilà toûjours le même modele. JESUS-CHRIST étoit animé & rempli de l'Esprit de son Pere: C'est-là le principe de leur union. De-même nous sommes en Dieu & il habite en nous, si nous avons son Esprit. *Qu'ils soient de-même un en nous.* Les méchans sont unis, mais leur union n'est ni sainte ni divine. Les seuls fideles qui vivent dans l'union veritable du Pere & du Fils, joüissent de cette union pure de l'esprit & du cœur, par les vives lumieres de la Foy, & les sentimens divins de la pure charité, par la pratique des bonnes œuvres. Car quiconque obéit au Pere & au Fils, celuy-là

Diligenter advertere non dixisse Dominum, ut omnes unum simus, sed ut omnes unum sint.

est en societé avec le Pere & le Fils, dit S. Jean; Et c'est-là encore toute la Religion Chrétienne.

Afin que le monde croye que vous m'avés envoyé. Telle est la force de cette divine union sur les esprits même profanes. Elle a autant de pouvoir que les miracles. La conversion des Payens & des incrédules, dépend donc de l'union des Chrétiens. En effet peut-on voir les Chrétiens prêcher l'Evangile aux dépens de leur vie; peut-on les voir n'ayant rien à eux, sacrifier tout à la Foy & à la charité; peut-on, dis-je, voir cette merveille & ce prodige de vertu & de sainteté, sans être convaincu & penetré? Si l'union sincere & parfaite des fideles, est la preuve convaincante de nôtre divine Religion, la veritable Religion consiste par consequent dans cette union divine. Quel est donc le crime de ceux qui déchirent l'unité de l'Eglise? C'est-là le grand obstacle au progrés de l'Evangile. Tout l'Evangile n'est qu'union, amour, charité; Et il n'y en a presque point parmi les hommes qui portent le nom de Chrétien.

Il est donc de foy, que les deux moyens puissans & invincibles, pour établir le Royaume du Ciel par toute la terre, & soumettre toutes les nations au joug de l'Evangile, ce sont l'unité de la même creance, & l'union parfaite des cœurs dans la charité. A juger des autres peuples par le peuple Juif, on ne peut douter de la conversion du monde entier, ou au moins de la soûmission entiere des nations. L'union intime des premiers Chrétiens convertit un nombre infini de Juifs, & reduisit les autres à admirer les Disciples de JESUS-CHRIST, à loüer leur pieté éminente, & à avoir pour eux de grands sentimens d'estime & de veneration. L'esprit seul ne peut résister à la verité: S'il refuse de se rendre, ce sont les passions qui le séduisent & qui

l'entraînent. Pour donc établir l'empire absolu de la verité, il faut que la charité agisse & se joigne à la verité. Or le cœur libre & dégagé de la tyrannie de la cupidité, se rend avec joye à la force de la charité. Ainsi la voye de gagner les esprits par les sentimens d'une bonté efficace, & par l'attrait victorieux de la charité, est la plus sûre & la plus courte. Seigneur, prévenés les hommes par les charmes de vôtre bonté, & soumettés leur volonté par la douceur de vôtre divine misericorde. Quand vôtre cœur parle au cœur de l'homme, il est à vous, quelque rebelle qu'il ait été à la lumiere de la verité. Nul pecheur ne peut tenir contre la force de cette puissante grace, il est tout à coup enyvré par l'excés de sa miraculeuse delectation, & vous en êtes le maître. Que mon cœur ressente les doux effets de vôtre divine charité : Qu'il éprouve & qu'il confesse que la gloire de l'homme consiste dans l'heureuse impuissance de ne vous désobéïr jamais : Qu'il mette son bonheur à vous être toûjours fidele, à vous aimer uniquement.

22 Et ego claritatem, quam dedisti mihi, dedi eis : ut sint unum, sicut & nos unum sumus.

ỹ. 22. *Et je leur ay donné la gloire que vous m'avés donnée, afin qu'ils soient un, comme nous sommes un.*

Par cette gloire Jesus-Christ entend la qualité d'enfant de Dieu, les dons de l'Esprit-Saint, sur tout le pouvoir de faire des miracles. Nous avons vû dans cet Evangile, que Jesus-Christ appelle la resurrection de Lazare, *la gloire de Dieu*. Saint Jean dés le premier Chapitre dit : *Nous avons vû sa gloire* ; Et au Chap. second, parlant du miracle de Cana, *Jesus-Christ y fit connoître sa gloire*. Par cette gloire il entend donc cette puissance merveilleuse de faire tout ce qu'il vouloit. Quand Jesus Christ dit : Je leur ay donné, c'est à dire, je leur donneray tout ce que vous m'avés donné ;

le même pouvoir avec lequel j'ay parû devant les hommes, *afin qu'ils soient un comme nous sommes un.* Le Sauveur revient toûjours à cette unité ineffable, parce que tout doit se reduire là. La fin de tous les mysteres, c'est la réunion de tous les hommes à Dieu & à JESUS-CHRIST; à Dieu, comme au centre & à la derniere fin, par JESUS-CHRIST l'unique Médiateur entre Dieu & les hommes. Ainsi la Religion, considerée dans son principe, dans sa nature, dans ses effets, & dans sa fin, consiste toute entiere dans l'unité consommée. Et où est l'unité communiquée, si elle n'est point dans le cœur des vrais fideles? C'est donc-là sa source & son principe.

Nos quidem in eis esse possumus, unum tamen cum eis esse non possumus. Quia unius substantiae nos & ipsi non sumus.

Il y a des Peres qui donnent un sens Theologique à ces paroles, & qui croyent que JESUS-CHRIST a voulu désigner les rapports du mystere adorable de l'unité divine du Pere & du Fils, avec le mystere de l'unité salutaire & divine des fideles avec Dieu leur Pere celeste & JESUS-CHRIST l'unique Chef du corps mystique de l'Eglise. Le Sauveur est un avec nous dans le mystere de l'Incarnation. Les fideles sont une même chose avec luy dans le mystere de l'Eucharistie & de sa Passion; & dans le mystere de la Pentecôte, aprés s'être uni à ses Disciples en leur donnant dans le souper mysterieux de la Cene sa chair & son sang, il a commencé cette union, autant que l'état present des fideles le peut permettre & le demande, en leur donnant son Esprit, les revêtant de son pouvoir, & les remplissant de ses dons de lumiere, de puissance & de gloire. Quelques Interpretes croyent que JESUS-CHRIST revient icy aux Apôtres, que c'est d'eux qu'il parle, & pour eux qu'il prie. On peut voir ce que nous avons dit sur les paroles que l'on vient de citer du Chapitre second

de cet Evangile, verset onziéme. J. C. ne cesse de parler de l'unité divine de son Corps, & de l'union parfaite des fideles. Ce qui renferme sans doute un grand sens & demande une attention forte, comme elle doit nous inspirer un desir continuel de l'augmenter dans nos cœurs, & d'être de plus en plus étroitement unis à ce divin Chef. Plus on médite ces riches paroles, plus on ressent l'ardeur de l'amour de JESUS-CHRIST pour ses Disciples, plus aussi reçoit-on de dons & de graces. Les ames pures & les cœurs embrasés du feu de cette divine charité, goûtent des délices ineffables à contempler les grandeurs admirables de l'homme, rétabli dans l'état d'innocence, de justice & de sainteté.

Mais cette contemplation seroit vaine, comme cet heureux état impossible, Seigneur, si vous n'aviés daigné vous revêtir de la nature humaine, & réünir l'homme à vous. Vous êtes le veritable Adam, le premier homme nouveau, conçû dans l'innocence: Vous êtes Saint par vôtre naissance divine; Nous le devenons par la renaissance celeste de l'Esprit de vie, & de la Foy animée. Que la priere que vous offrés à Dieu vôtre Pere, nous donne ce que vous luy demandés pour vos Disciples & pour nous: Que nous devenions enfans de lumiere & de grace: Que vôtre Pere soit nôtre Pere: Que nous soyons dans vous comme vous êtes dans luy. Accomplissés dans nous le mystere de l'unité éternelle & consommée du Pere & du Fils, & de l'homme nouveau dans l'Esprit d'amour & de sainteté.

ỽ. 23. Je suis en eux, & vous en moy, afin qu'ils soient consommés en l'unité, & que le monde connoisse que vous m'avés envoyé, & que vous les avés aimés, comme vous m'avés aimé.

23 Ego in eis, & tu in me: ut sint consummati in unum: & cognoscat mundus quia tu me misisti, & dilexisti eos, sicut & me dilexisti.

JESUS-CHRIST explique comment il est dans les fideles, comment il est une même chose avec

Ibi dilectum est ex perfectione meditationis.

ses Disciples. Je leur suis uni par l'Esprit d'amour & de verité, comme vous l'êtes avec le Fils de l'homme. Dieu s'est tout donné à JESUS-CHRIST: JESUS-CHRIST s'est tout donné aux fideles. *Afin qu'ils soient consommés en l'unité.* C'est-là la plus parfaite de toutes les unions. Le Pere ne s'est rien reservé. JESUS-CHRIST a communiqué à son Eglise tous les trésors de ses graces: Que pouvoit-il y ajoûter? De-même Dieu ne peut rien ajoûter au don qu'il a fait de son Fils; Et son Fils possedant toutes choses, & nous les communiquant par sa Parole, par son Esprit, par les Sacremens, comment les fideles ne seroient-ils pas intimement unis à JESUS-CHRIST, & étroitement unis entre-eux? On ne peut donc être fidele que par le secours de cette union sainte & divine.

Et que le monde connoisse que vous m'avés envoyé. JESUS-CHRIST avoit dit avec beaucoup de raison à ses Disciples, que le precepte de la dilection étoit le grand & l'unique precepte. Cette communication pleine & sans mesure de l'Esprit-Saint dans JESUS-CHRIST, est ce qui l'a fait reconnoître pour le Messie. Cette même communication de graces, cette même effusion divine & avec mesure dans les Apôtres, a fait voir au monde la verité du mystere de l'Homme-Dieu. Ainsi ce que la charité parfaite a operé de grand, les miracles l'ont fait aussi à leur maniere & dans leur ordre. *Et que vous les avés aimés comme vous m'avés aimé.* JESUS-CHRIST parle de l'amour de prédilection & de choix; car quoi-que Dieu aime generalement tous les hommes, il ne donne son Esprit qu'aux seuls fideles. Si l'unité de creance & l'unité de volonté, sont les deux moyens puissans que Dieu a employés pour convertir le monde, & le sanctifier, il y en a encore un troisiéme, qui a été comme le precurseur des deux

In Filio nos Pater diligit, quia in ipso nos elegit.

autres : C'est le don des miracles, dont le pouvoir est toûjours surprenant. L'exercice de ce pouvoir precede celuy de la foy & de la charité. Il prepare les esprits à recevoir l'Evangile & le don de la Foy. Les prodiges & les miracles sont destinés de Dieu, dit l'Apôtre, pour retirer les hommes des tenebres de l'infidelité. Aussi les miracles ont d'abord servi de preuve sensible de la mission de Jesus-Christ. C'est par eux que sa gloire a paru, & que le Fils de l'homme a été reconnu pour Fils de Dieu, comme nous l'avons vû au Chap. troisiéme, verset trente-cinq.

Jesus-Christ a suivi dans la mission des Apôtres, le même ordre des moyens de salut, que son Pere avoit gardé à son égard & dans sa mission. En effet, c'est par les miracles que les Apôtres ont établi la verité de leur mission, qu'ils ont persuadé aux hommes, que Dieu avoit envoyé J. C. & que Jesus-Christ les envoyoit. Les dons de Dieu qui éclatoient par leur ministere, servoient à démontrer la verité de la prophetie, que le Sauveur avoit expliquée aux Juifs, & qu'il s'étoit appliquée à luy-même; en qui seul elle avoit pû être accomplie, comme c'étoit par luy seul qu'elle perpétuoit dans les Apôtres la verité de son accomplissement. Mais, ô mon Sauveur tout-puissant, vos Disciples ne vous demandent plus le don des miracles. Ils sont fideles, & ils vous reconnoissent pour le veritable & l'unique Fils de Dieu. Ils vous conjurent d'augmenter leur foy & de l'animer; de répandre sur toute vôtre Eglise avec abondance, l'huile sacrée & mysterieuse de vôtre Esprit-Saint, les dons de sagesse & de lumiere, de conseil & de force, de science & de pieté, prédits & promis par vôtre Prophete, afin que les profanes voyans les Chrétiens vivre dans

l'innocence & la pieté, remplis d'amour & de charité, ils soient forcés de publier que la Foy Chrétienne est la voye du salut, & que les fideles sont des enfans de benediction & de grace.

24. Pater, quos dedisti mihi, volo ut ubi sum ego, & illi sint mecum : ut videant claritatem meam, quam dedisti mihi : quia dilexisti me ante constitutionem mundi.

℣. 24. *Mon Pere je desire que là où je suis, ceux que vous m'avés donnés y soient aussi avec moy ; afin qu'ils contemplent ma gloire que vous m'avés donnée, parce que vous m'avés aimé avant la création du monde.*

Voicy une autre demande que JESUS-CHRIST fait pour ses Disciples. C'est la fin & la consommation de toutes les graces. Rien n'est si tendre ni plus affectif ; c'est une effusion de cœur toute brûlante & toute vive. *Mon Pere*, je vous ay demandé que mes Disciples & tous les fideles, fussent unis entr'eux sur la terre ; je vous demande aprésent qu'ils le soient avec moy dans le Ciel : je vous le demande & je le *desire* de tout mon cœur. *Volo*. Ils étoient à vous, & ils sont à moy ; Et tous ceux qui entendront prêcher l'Evangile seront à moy, parce qu'ils sont à vous ; Car il n'y aura que les cœurs droits, qui ont du goût pour la vertu, & de l'estime pour la pieté & le bien, qui se donneront à moy. C'est principalement pour ces ames-là que vous m'avés envoyé, & c'est pour elles que je vous fais cette priere. C'est un Chef qui prie pour son corps, sans lequel il ne peut vivre. C'est-là le motif & le principe de l'ardeur de cette demande.

Afin qu'ils contemplent ma gloire que vous m'avés donnée. Je desire & je vous conjure, qu'ils ayent le bonheur & la joye de me voir dans ma gloire, comme ils m'ont vû dans mon état d'anéantissement. Peut-on imaginer plus de bonté & d'amour? On souhaite que JESUS-CHRIST nous fasse connoître qu'il nous aime, & que nous lui sommes agreables;

agreables. Il fait plus ; il nous le fait sentir. Quand on lit ou qu'on entend cette priere, ne sent-on pas que J. C. nous aime ? Disons plûtôt que c'est nous qui ne l'aimons point. Il n'a pû jusqu'à cette heure vaincre nôtre dûreté ni se faire aimer des hommes. Ce n'est pas ainsi que JESUS-CHRIST en use à l'égard de son Pere, son exemple est puissant. *Parce que vous m'avés aimé avant la creation du monde.* JESUS-CHRIST est plein de sensibilité & de reconnoissance pour la grace que Dieu lui a faite, en qualité de Fils de l'Homme, de l'avoir ainsi élevé à la qualité de Fils de Dieu & de l'avoir placé sur le Trône. Cette grace est purement gratuite, dit S. Augustin ; elle est incomprehensible. JESUS-CHRIST releve la grandeur éternelle de sa gloire, par la grandeur éternelle de l'amour que Dieu lui porte.

Cette demande qui est la derniere que JESUS-CHRIST fait à son Pere, ne regarde point l'état present des fideles, mais leur immortalité, la gloire & le bonheur éternel. Les termes dont le Sauveur se sert, marquent, non seulement la grandeur de son affection pour les fideles, mais aussi la grandeur de son desir pour leur gloire ; Et il leur apprend par son exemple, à n'avoir proprement qu'une volonté & une volonté pleine, un amour pur & dominant pour Dieu, pour le voir, le contempler & l'adorer éternellement. Il y a plus encore, JESUS-CHRIST veut que l'union qu'il a apresent avec ses membres & son corps, subsiste dans l'éternité, & que par la grace parfaite & consommée du mystere d'unité, ils reposent avec lui dans le sein, non d'Abraham, mais du Pere celeste. Voilà, s'écrie un Pere, une grace incomprehensible, un bonheur ineffable. Quelle gloire ! JESUS-CHRIST la desire avec ardeur, il la demande avec confiance, & il la promet ailleurs

Quam claritatem nisi immortalitatem?

avec serment. Icy la promesse est renfermée dans la demande qu'il fait. Car c'est promettre la gloire que de la reveler, c'est en inspirer le desir & l'esperance que de la demander, & sur tout allant à la mort. Tout fidele donc qui joüit à present de la plenitude de JESUS-CHRIST, joüira un jour de la plenitude de de Dieu. *Satiabor cum apparuerit gloria tua.* Nous le verrons, dit saint Jean, & nous le posséderons. Cette possession nous rendra semblables à lui d'une parfaite ressemblance. Nous verrons ce que l'œil n'a jamais vû, nous entendrons ce que l'oreille n'a jamais entendu, nous goûterons, nous comprendrons, ce que le cœur n'a jamais pû goûter, ni l'esprit de l'homme comprendre.

Ps. 16. 15.

O lumiere éternelle! JESUS-CHRIST la gloire de Dieu, l'image parfaite du Pere, & le modele de tous les Saints, obtenés nous par le merite de cette derniere demande que vous avés scellée de vôtre sang, & pour laquelle vous avés sacrifié vôtre vie, obtenés de vôtre Pere celeste & le nôtre, que les fideles soient ses enfans & vôtre veritable image. Vous êtes la gloire du Pere & vous la possedés, nous serons vôtre gloire, & nous vous posséderons à jamais par l'union intime de l'esprit d'amour & de vie.

25 Pater juste mundus te non cognovit ego autem te cognovi & hi cognoverunt quia tu me misisti.

℣. 25. *Pere juste, le monde ne vous a point connû: Mais moy je vous ay connû; Et ceux-cy ont connû que vous m'avés envoyé.*

JESUS-CHRIST joint au nom de *Pere* qu'il donne à Dieu, celui de *Juste*, qu'il employe comme un moyen pour le porter à faire du bien à ses Disciples. *Pere juste* & équitable, vous sçavés que le monde vit dans l'ignorance de vos volontés: Il ne pense qu'à la vie presente, qu'à satisfaire ses passions; il ne s'attache qu'à ce qu'il voit, & il ne croit que ce qui frappe les sens & qui flatte la chair,

l'esprit & l'orgueil des hommes. C'est-là toute sa science & son bonheur, c'est-là son evangile & sa religion. Pourquoy JESUS-CHRIST fait-il mention de cette ignorance criminelle du monde ? C'est afin de relever l'état de ses Disciples. Il s'en sert comme d'un motif propre à rehausser la condition des fideles. Il compare les tenebres des mondains avec les lumieres des Chrétiens, l'incredulité de ceux-là qu'il oppose à la foy éclairée & instruite de ceux-cy. Mais parce que c'est par JESUS-CHRIST que les fideles ont connu Dieu, c'est à lui seul qu'ils sont redevables de leurs lumieres & de leur foy. C'est pour cela qu'il ajoûte : *Mais moy je vous ay connû*. Et ailleurs il a dit, personne ne connoît le Pere que le Fils, & ceux à qui il le voudra faire connoître.

Et ceux qui ont connû que vous m'avés envoyé. On a souvent expliqué ces paroles, & l'on a dit que cet article de foy est le premier, par où l'on devient fidele. Dés qu'on est persuadé que JESUS-CHRIST est l'homme de Dieu & son envoyé, on l'écoute, on le croit, on le suit, on se soumet à lui. Ce sentiment & cette disposition, forment la foy du fidele & font son état. Le monde ne vous connoît point, parce qu'il ne veut point vous connoître. Il vous connoîtroit s'il vouloit m'écouter. C'est donc une plainte que fait le Sauveur de l'aveuglement volontaire des hommes. Cet aveuglement lui a fait verser des larmes sur Jerusalem ; ce même aveuglement a souvent allumé son zele, & lui a fait faire la même plainte. *Homines magis dilexerunt tenebras quam lucem*. Saint Jean nous a dit dés le premier chap. de son Evangile, ce que JESUS-CHRIST dit icy à son Pere, *& le monde ne l'a pas connû*. Cette disposition aveugle & funeste des hommes mondains, releve la disposition salutaire & soumise des

Disciples. Cette consideration étoit donc fort propre à toucher le cœur de Dieu, comme elle avoit toûjours pénetré le cœur de JESUS-CHRIST. Un esprit docile, un cœur soumis, est le principe de nôtre bonheur, & un moyen necessaire à la foy & au salut. Que ne doit point attendre une ame entierement soumise & fidele, aprés les prodiges de grace que Dieu a faits en faveur de ceux qui ont eu de semblables dispositions?

Nous avons vû au verset precedent, quelle est la volonté de JESUS-CHRIST & de ses Disciples. Nous voyons dans celui-cy, quelle est la volonté du monde Juif & Gentil. La foy animée & l'amour de la verité, sont le caractere des fideles. L'incredulité volontaire & le mépris de la vertu, forment le caractere des profanes. La cause de cette opposition, salutaire aux premiers, funeste aux derniers, justifie pleinement la sagesse de Dieu. Elle établit le triomphe de sa justice, la grandeur infinie de son amour pour les Chrétiens.

Ouy, Seigneur, vous êtes souverainement bon & juste. Vous êtes Pere, & les fideles vos enfans sont pénetrés des marques sensibles de vôtre bonté, toûjours adorable. Vous êtes un Dieu juste, & les reprouvés qui composent le monde profane, seront un jour forcés de reconnoître la Justice inévitable de vos jugemens & de leur condamnation. Ils confesseront qu'ils sont malheureux, parce qu'ils l'ont voulu; comme les Justes publieront, que leur bonheur est le pur ouvrage de vôtre misericorde, & de la grace de JESUS CHRIST.

26 Et notum feci eis nomé tuum, & notum faciam ut dilectio, qua dilexisti me in ipsis sit, & ego in ipsis

℣. 26. *Je leur ay fait connoître vôtre nom, & le leur feray connoître* encore; *afin que l'amour dont vous m'avés aimé soit en eux, &* que je sois *moy* même *en eux.*

Dans l'explication du verset 6. on a vû ce que

signifie le nom de Dieu. JESUS-CHRIST aprés sa Resurrection, fit connoître à ses Disciples les grandeurs de son Pere, ses desseins, & sur tout sa charité & sa toute-puissance, avec encore plus d'éfficace & de fruit qu'il n'avoit fait auparavant. On peut voir le premier chapitre des Actes, & le chap. 24. de saint Luc. JESUS-CHRIST fut quarante jours avec ses Disciples; il se montra à eux, dit saint Luc, par de frequentes apparitions, & il les entretenoit du Royaume de Dieu. *Loquens de regno Dei.* Il leur parloit du grand dessein de son Pere, il leur donnoit la connoissance de ses grandeurs & de ses volontés divines, que les Apôtres n'avoient encore connû que fort imparfaitement.

Afin que l'amour dont vous m'avés aimé soit en eux. Je le fais, afin que vous les aimiés comme vous m'avés aimé, d'un amour tout-puissant & infini. Amour qui a éclaté dans le mystere de la Resurrection du Fils de l'homme, de son Ascension & de sa gloire. JESUS-CHRIST souhaitte les mêmes avantages à ses Disciples; ce qui est la marque d'un grand amour, d'un amour pur & desinteressé. Or Dieu a fait des biens infinis à JESUS-CHRIST, & JESUS-CHRIST demande à son Pere qu'il en fasse autant à ses chers Disciples, & à tous les fideles. Pouvoit il demander davantage & nous aimer avec plus d'ardeur? *Et* que je sois *moy*-même *en eux.* Je suis leur Chef, ils sont les membres de mon corps, je ne puis vivre sans eux, ni sur la terre ni dans le Ciel. JESUS-CHRIST ne veut donc point vivre sans nous, il le declare en presence de Dieu son Pere. Mais nous, ne vivons-nous point sans JESUS-CHRIST nôtre divin Chef? Oserions-nous bien lui répondre que nous voulons vivre sans lui? Si nous n'osons le dire, pourquoy le faisons-nous? Rien n'est si extravagant que d'oser

faire ce que l'on n'oseroit dire. Rien n'est si funeste que de vivre separé de JESUS-CHRIST. C'est un signe manifeste de dégoût & d'ennuy. Il nous ennuye donc d'être toûjours avec JESUS-CHRIST. Souvenons-nous qu'il rendra justice à un dégoût si injurieux, à un ennuy si indigne, en se separant pour une éternité de ces malheureux, qui n'ont pû vivre à lui & avec lui pour un temps sur la terre; Et les precipitant dans les enfers.

Mais pour ne pas finir un discours si touchant, & une priere qui ne respire qu'ardeur & charité, par une verité si triste & si affreuse, disons que les vrais fideles qui connoissent Dieu, ne sçavent ce que c'est que de s'ennuyer avec le Seigneur. Ils ne connoissent point ce dégoût. Ils le sentent quand ils sont avec le monde & les creatures, ils ne peuvent s'empêcher de le faire paroître, par les inquietudes salutaires qu'ils éprouvent, lorsqu'ils sont obligés de se produire, & par les saintes impatiences qu'ils ont de retourner à Dieu, dans le secret & la solitude. Comme ils ont le bonheur de connoître Dieu, ils sçavent que le bonheur de l'homme est de le posseder. *Mihi autem adhærere Deo bonum est.* On le Psal. 72. 27. possede quand on le voit, qu'on l'écoute, & qu'il nous parle. Le fidele possede son Dieu quand il lui dit du fond du cœur, *pars mea Deus in æternum.* Vous êtes mon partage & mon tout. Sans vous, ô mon Dieu, quelque chose que j'aye, je n'ay rien, & tout me manque; au contraire, quand je vous possede, j'ay tout & je ne manque de rien. Si je desire d'aller dans le Ciel, c'est que vous y êtes; car si par impossible vous n'y étiés pas, le Ciel seroit pour moy un desert affreux, une terre maudite. Je prefererois mon état present, à un état si malheureux & si horrible. *Quid enim mihi est in Cœlo & à te quid volui super terram?* Les fide-

les ne se servent de la terre, des creatures & de leurs freres même, avec lesquels ils vivent, que pour aller à Dieu plus sûrement, & avec moins de difficulté & d'allarme. Ils ne pensent qu'à ce jour fameux de leur ascension. Leur cœur s'éleve dans le Ciel. *Ascensiones in corde suo disposuit.* Dans cette vallée de larmes ils ne sont soutenus que de cette pensée, qu'ils seront un jour avec Dieu. Ils marchent, ils avancent, en se disant sans cesse: *Videbitur Deus deorum in Sion.* Voila quel est l'état & la vie des fideles. Ce sont-là leurs veritables sentimens. Il n'en est point qui ne dise avec saint Paul, qu'il ne vit plus, mais que JESUS-CHRIST vit en lui. *Vivo autem jam non ego: vivit vero in me Christus.* Gal. 2. 20.
Ils ne vivent que par la seule esperance, que le Seigneur exaucera enfin leurs vœux, qu'il rompra leurs liens, qu'il les tirera de cette prison de chair, qu'il couronnera un jour leurs travaux & leurs soupirs. *Desiderium habens dissolvi, & esse cum Christo.* Philipp. 1. 23.

CHAPITRE XVIII.

§. I.

JESUS-CHRIST va au Jardin. Judas y vient pour le livrer. Juifs & soldats renversés. Action violente de saint Pierre. Le Sauveur pris, lié & mené au grand Prêtre.

℣. 1. † JESUS *ayant dit ces choses, s'en alla avec ses Disciples au-delà du torrent de Cedron, où il y avoit un jardin, dans lequel il entra lui & ses Disciples.*

1 Hæc cum dixisset Jesus egressus est cum discipulis suis trans Torrentem Cedron, ubi erat hortus, in quem introivit ipse, & discipuli ejus.

APrès que JESUS-CHRIST eut instruit, consolé & animé ses Disciples, comme nous avons vû dans les chap. 14. 15. & 16. après qu'il

† Passion pour le Vendredy saint

eut parlé à son Pere, dans cette longue & admirable priere que nous venons d'expliquer; aprés avoir prié pour toute l'Eglise, c'est à dire, pour lui qui en est le Chef, pour les Apôtres qui en sont les premiers & les principaux membres, & pour tous les fideles de tous les temps; enfin aprés s'être ainsi livré à l'esprit d'éffusion & de charité, le moment vint où il devoit se livrer à l'esprit de sacrifice, & il s'y abandonna de la maniere que saint Jean va le rapporter.

JESUS-CHRIST sortit, soit de la chambre où il avoit fait la Cêne & la Pâque, soit de l'enceinte & des portes de Jerusalem. On ne les fermoit point dans les temps de Fête & de concours, comme celui de la Pâque & autres semblables. On avoit la liberté d'entrer & de sortir à toute heure, la nuit comme le jour. J.C. sort donc avec ses Disciples de cette ville incredule & meurtriere, pour y rentrer la même nuit, non pas en leur compagnie, mais conduit par des soldats, trahi & livré aux pecheurs, à des hommes impies & profanes. Il passa, dit l'Evangeliste, le torrent de Cedron. Ce torrent étoit un lieu bas, entre la ville de Jerusalem & le Mont des Oliviers, on le passoit à pied & sans peine, parce que d'ordinaire il n'y avoit que peu d'eau ou point du tout. C'est ce torrent que David avoit passé, lorsque poursuivi par Absalom, & trahi par Achitophel, l'un de ses confidens & son ami intime, il fut obligé d'abandonner Jerusalem infidele & rebelle. C'est icy la verité qui remplit cette ancienne figure. David est la figure de J. C. Absalom suivi de la plus grande partie des Juifs, peu étant demeurés fideles à David, figure le Senat, les Pharisiens, & les Prêtres, qui avoient le Pontife à leur tête. Tout Israël se joint à eux contre JESUS-CHRIST le veritable David. Il falloit un Achi-

tophel, un traître : Judas, l'un des douze premiers Disciples, & un Apôtre du Sauveur, se declare contre son divin Maître : Il reste avec les ennemis de JESUS-CHRIST, pour leur servir de conseil & de guide.

Où il y avoit un Jardin, dans lequel il entra, luy & ses Disciples. Chaque demarche de JESUS-CHRIST est un mystere marqué, & un mystere accompli. Le passage du *torrent de Cedron* nous en a representé un ; ce Jardin où JESUS-CHRIST entre, nous en represente un autre, plus ancien encore. Un Jardin fut au commencement du monde le lieu où le peché prit naissance, & où il fut commis. Un Jardin est le lieu où il doit être expié, & la mort anéantie. Adam commit son crime dans ce lieu de délices, par sa désobéissance ; JESUS-CHRIST vient chercher ce lieu & expier ce crime; il l'expie par son obéissance, & par sa priere ; Et il lave ce lieu profane, par la sueur de sang qui y coule de tout son corps. Tous les Disciples n'entrerent pas dans le Jardin. Saint Mathieu remarque que le Sauveur les laissa auprés d'une maison appellée Gethsemani, qui n'étoit pas loin puisque le Jardin y tenoit. Il ne prit avec luy que Pierre, & les deux freres Jacques & Jean, les témoins de sa gloire sur le Thabor ; & il les choisit pour être les premiers témoins de sa confusion & de sa foiblesse, sur la montagne des Oliviers.

Chaque fidele doit suivre J. C. dans toutes les circonstances de sa vie & de sa mort. Il voit dans la retraite du Sauveur & dans sa sortie de Jerusalem, la necessité où il est de sortir du monde, & de se retirer dans un lieu libre & tranquile pour vaquer à la priere. Ce devoir est toûjours important, il l'est beaucoup plus dans les tems d'épreuve, & quand il faut se preparer à la mort. Toute

la vie de l'homme est exposée à ses surprises & à ses rigueurs. La mort doit donc être toûjours presente à l'esprit du fidele, puis qu'elle le suit par tout. Ce devoir regarde le commun des Chrétiens. L'exemple de JESUS-CHRIST en presente un autre, qui devroit être pratiqué par tous les fideles, & qui ne l'est que par les ames fortes & avancées. JESUS-CHRIST va à la mort allant au mont des Oliviers. Il la cherche où il sait qu'il la trouvera. C'est une bonne disposition pour bien mourir, que de sacrifier la crainte de la mort à la crainte de Dieu, & à la soumission entiere à toutes ses volontés. C'est une excellente preparation à la mort, que de la desirer par un principe de foy, par un motif d'amour de Dieu. L'esprit de charité est un esprit de sacrifice; plus on a de charité, plus on desire de mourir & de se sacrifier.

2. Sciebat autem & Judas, qui tradebat eum, locum: quia frequenter Jesus convenerat illuc cum Discipulis suis.

℣. 2. *Judas qui le trahissoit, connoissoit aussi ce lieu-là, parce que Jesus y avoit souvent été avec ses Disciples.*

Saint Jean fait cette remarque, pour ôter tout sujet de croire que JESUS-CHRIST se fût retiré dans ce lieu-là pour s'y cacher. Par tout ailleurs il eût été en sûreté, & les Juifs n'auroient pû le découvrir, la nuit rendant tous les endroits favorables, excepté ceux où l'on a accoûtumé d'aller. Or JESUS-CHRIST se retiroit souvent en ce lieu-là, & Judas le savoit, ainsi ce n'étoit pas fuir que de s'y rendre, c'étoit, dit saint Chrisostôme, se represénter comme un criminel, qui vient de luy-même se mettre en prison. *In horto tanquam in carcere commoratur.* Adam avoit crû se rendre indépendant & libre dans le jardin; JESUS-CHRIST y vient sacrifier sa liberté toute-puissante & son indépendance divine. Il s'y rend donç, *parce qu'il y avoit souvent été avec ses Disciples*, afin que les Juifs ne se

fatiguassent point à le chercher. Son heure étant venuë, il y est fidele, il se rend où il falloit se rendre; Et par sa fidelité il execute les ordres de son Pere & favorise le dessein de ses ennemis. Le jour ils n'avoient osé l'ataquer ni le prendre, il vient la nuit les attendre au lieu marqué dés-l'origine du monde, au lieu connu par le crime d'Adam, & par les prieres frequentes du Sauveur, où il s'étoit déja offert & souvent immolé à Dieu son Pere.

La remarque de l'Evangeliste & l'exemple de Judas, montrent à quoi servent à l'homme esclave de quelque passion, sa science & ses lumieres. La pieté de JESUS-CHRIST & son assiduité à la priere, sa retraite frequente sur le mont des Oliviers, & sa vie toute celeste dans ce lieu mysterieux, étoient connuës de ce Disciple avare. Au lieu de s'en édifier, son avarice le porte à sacrifier des exemples si puissans & si saints, à un interest sordide, à sa passion dominante. L'orgueil, la vanité, l'envie, la colere, l'amour du plaisir, & l'esprit d'incredulité, ne sont pas moins impies, & engagent l'homme superbe, vain, curieux, emporté, incredule, & voluptueux, à commettre les mêmes impietés. JESUS-CHRIST dans nos mysteres, est exposé tous les jours à de semblables profanations. On sacrifie la Foy comme la conscience, à la vie presente. Tout est profane aux esprits profanes.

℣. 3. *Judas ayant donc pris une compagnie de soldats, & des gens que luy envoyerent les Princes des Prêtres & les Pharisiens, il vint en ce lieu avec des lanternes, des flambeaux & des armes.*

3. Judas ergo cùm accepisset cohortem, & à Pontificibus & Pharisæis ministros, venit illuc cum laternis & facibus, & armis.

Les Romains qui avoient l'autorité souveraine en Judée, donnoient aux principaux des Juifs un nombre de Soldats, pour empêcher les désordres, qui arrivent ordinairement dans les lieux où il y a une grande affluence de peuple, ou quelque solem-

nité considerable. Saint Jean dit que le Pontife, les premiers d'entre les Prêtres & les Pharisiens, donnerent à Judas une troupe de soldats avec d'autres gens qui étoient à eux, lesquels servoient à garder le Temple, sous l'autorité d'un Officier qu'on appelloit le Prefet ou Gouverneur du Temple. Ce traître ainsi accompagné, *vint en ce lieu-là avec des lanternes, des flambeaux, & des armes.* Judas paroît donc, non à la suite du Sauveur, comme son Disciple, mais à la tête des Soldats & des satellites, comme un chef de voleurs, ou de gens accoûtumés à toutes sortes de brigandages & de crimes. Voilà ce que cause une seule passion. Elle fait d'un Disciple un traître, d'un Chrétien un impie, d'un fidele un scelerat. Quel funeste prodige! Saint Jean remarque exprés qu'ils vinrent avec des armes, des lanternes, & des flambeaux, quoi-que la Lune fût en son plein & la nuit fort claire, pour montrer qu'ils vouloient absolument se saisir de la personne du Sauveur, craignant peut-être de s'y méprendre, ou bien qu'à la faveur de quelque endroit sombre, qui ne seroit pas éclairé, il ne vint à leur échaper: Prévoyance qui marque l'ardeur de la passion qui leur faisoit entreprendre un dessein si barbare.

Ibi ergo lupus ovina pelle... & inter oves.

Ce que fait icy Judas, tous les pecheurs le font. Sa conduite paroît horrible à la raison, cependant elle n'a rien qui fasse horreur à la passion qui nous a une fois surpris & séduits. Jusqu'icy ce malheureux Disciple avoit suivi JESUS-CHRIST, comme une brebi son Pasteur, & il devient un loup. Il ne faut donc pas compter sur le long tems que l'on a vécu dans la crainte de Dieu. Il y avoit trois ans que Judas suivoit J. C. vivant avec les Apôtres. On peut donc se lier de connoissance avec les Saints, vivre avec eux & comme eux; on peut être appellé

aux plus éminentes dignités, & y être élevé par JESUS-CHRIST même, & devenir un ministre de Satan, un profanateur, & un Apostat. L'exemple de Judas n'est pas le seul qui ait scandalisé l'Eglise, & ébranlé la foy des successeurs des Apôtres. Les Vicaires de J. C. ont trouvé de faux Disciples. Ils en ont reçû le même traitement que reçoit icy JESUS-CHRIST. Chaque fidele peut être un Judas à luy-même, lors qu'il livre sa conscience au demon. La raison sert quelquefois de ministre à la passion, pour satisfaire le monde & le servir. Tout pecheur est traître, il livre son ame, l'image de Dieu, en la puissance du Prince des tenebres, autant de fois qu'il commet le crime.

℣. 4. *Mais Jesus qui savoit tout ce qui luy devoit arriver, vint au devant d'eux & leur dit: Qui cherchés-vous?*

4. Jesus itaque sciens omnia, quæ ventura erant super eum, processit, & dixit eis: Quem quæritis?

Saint Jean s'attache extrémement à établir cette verité, que JESUS-CHRIST a souffert parce qu'il l'a voulu. Non-seulement, dit l'Evangeliste, JESUS-CHRIST vient dans un lieu connu & où Judas avoit passé plusieurs nuits avec luy; non-seulement il s'y rend la nuit & presque seul: mais comme les soldats approchoient, il s'avance & va *au devant d'eux*, pour leur épargner la peine de le chercher, & afin qu'ils ne fissent pas à un autre ce qu'il devoit souffrir seul. Ainsi leurs flambeaux & leurs armes étoient fort inutiles, puisque JESUS-CHRIST se presente de luy-même, & qu'il vient seul à leur rencontre. Pourquoi le fait-il? *Parce*, dit saint Jean, *qu'il savoit tout ce qui luy devoit arriver.* Ce ne fut donc point par imprudence qu'il alla à eux. Ce ne fut pas non plus qu'il ignorât qui étoient ces gens-là, ni ce qu'ils venoient faire en ce lieu, & qui ils cherchoient à cette heure-là. Il savoit tout, sa lumiere l'éclaire & luy sert de flambeau. Celuy qui marche dans les tenebres ne

sait où il va. JESUS-CHRIST ne marchoit donc point dans les tenebres, il voyoit clairement toutes choses; avec cette divine lumiere, pouvoit-il s'égarer ni se méprendre? Il va donc droit à ceux qui venoient à luy, il leur parle, *& leur dit : Qui cherchés-vous?*

Il est probable que Judas avoit déja baisé JESUS-CHRIST : mais le Sauveur rendit ce signe inutile, voulant qu'il parût que les soldats ne pouvoient se saisir de luy, que quand il le leur permettroit, afin de mettre par-là son autorité, sa puissance, & sa liberté hors d'atteinte, comme il avoit toûjours fait, & ôter tout soupçon de surprise & de foiblesse. *Potestatem habeo ponendi animam meam.* Ainsi s'accomplit cette prediction ; *Oblatus est quia ipse voluit.* Si le Sauveur demande à cette troupe de satellites qui ils cherchent, ce n'est pas qu'il l'ignore ; c'est pour leur montrer qu'il ne craint rien, & qu'il est bien éloigné de s'enfuir, se presentant de luy-même & parlant d'un ton assûré ; comme s'il eût dit : Si c'est moy que vous cherchés, vous avés grand tort de prendre tant de précautions ; Et afin de leur faire mieux sentir par leur propre experience, la vanité de leurs précautions, l'inutilité de leurs armes, & l'impuissance de leur nombre, nous allons voir ce qu'il fit.

JESUS-CHRIST paroît plein de lumiere & de force. Ces deux dons forment le caractere des vrais fideles, dans les grandes occasions. Il est rare que les hommes du siecle, qui passent pour avoir de la valeur & du courage, ayent ces deux qualités, & qu'ils les ayent dans un même degré. On voit des braves, mais qui n'ont ni lumiere ni attention; Ils s'étourdissent dans l'action, & n'osent regarder le danger qui les ménace, & la mort qui se presente. Ils vont à l'ennemi sans reflexion. Ils s'abandon-

ment à l'humeur feroce & brutale qui les possede, à l'orgueil qui les enyvre, à l'ambition qui les aveugle. Il n'en est pas ainsi des Chrétiens : fideles imitateurs du Fils de l'homme, ils savent que Dieu les appelle au combat, que le Demon vient à eux tous les jours pour les perdre, que la tentation & le monde ne cessent de les tourmenter pour les séduire. Pleins de foy, & par consequent de lumiere & de force, ils dissipent leurs ennemis, confondent le Demon, méprisent le monde, & triomphent enfin du peché & de la mort.

℣. 5. *Ils luy répondirent, Jesus de Nazareth. Jesus leur dit : C'est moy. Or Judas qui le trahissoit, étoit aussi là present avec eux.* 5. Responderũt ei : Jesum Nazarenum. Dicit eis Jesus : Ego sum. Stabat autem & Judas, qui tradebat eum cum ipsis.

JESUS-CHRIST se presente à ses ennemis, il leur parle, & ils ne le voyoient point, quoi-qu'ils eussent des flambeaux & des lanternes. Inutilité des secours humains ! Ce fut ainsi que le Seigneur frapa d'aveuglement les anciens pecheurs de Sodome. Quand le Soleil donne dans les yeux, il ébloüit, au lieu d'éclairer il aveugle. C'est ce qui arrive aux Juifs. Ils ne savent où ils sont, ni à qui ils parlent, & quoi-qu'ils eussent vû, sans doute, le Sauveur plusieurs fois à Jerusalem, au moins les gens qui étoient aux Pharisiens & aux Prêtres; quoiqu'ils l'eussent entendu prêcher & parler en public, cependant les voilà qui deviennent comme les Idoles des nations.

L'Evangeliste a remarqué que *Judas étoit là present avec eux* : pour nous dire qu'aprés que Judas eut baisé son Maître, il revint aux soldats, dont il s'étoit détaché pour l'aller baiser de la maniere qu'il l'avoit promis. La crainte le fit donc retourner sur ses pas, voyant les soldats arrêtés & qui n'avançoient point, ne sachant pas qu'ils ne le pouvoient, si le Sauveur ne le permettoit, comme il luy avoit

permis de le baiser. Ce bon Maître le luy avoit permis, pour voir s'il ne pourroit point dans ce dernier moment, en luy parlant, en l'appellant tendrement son ami, *amice*, en luy representant avec douceur son malheur & son crime, *ad quid venisti?* pour voir, dis-je, s'il ne pourroit pas le toucher & le sauver. Mais les efforts de la charité d'un Dieu, ne peuvent toucher un pecheur qui s'est livré luy-même au demon, qui a éteint les lumieres du Saint-Esprit, & étouffé les remords de la conscience.

Les tenebres du peché font perdre à l'homme la lumiere de Dieu. Icy Judas, plus coupable que les soldats, connoît son divin Maître, & la troupe qui le suit ne le peut connoître. La cause de cette difference ne vient point de la part de cette assemblée de pecheurs, puisque tout pecheur est aveugle. Elle vient de la bonté de JESUS-CHRIST & de sa charité pour eux. Il laisse encore assés de lumiere à Judas, afin qu'elle l'aide à se reconnoître, à revenir de son égarement, & l'empêche de commettre le crime qu'il vouloit commettre. Il ôte la lumiere aux soldats, par le même esprit de misericorde & de grace. Dieu en use ainsi differemment à l'égard des pecheurs. Il éclaire les-uns & aveugle les autres, pour les faire rougir tous de leur foiblesse, ou les arrêter dans l'excés de leurs passions. Il écarte certaines pensées dangereuses, certains souvenirs contagieux, & par là il sauve ceux à qui il fait cette grace. Au contraire, il represente vivement à une ame qui va succomber, l'image affreuse de l'abîme qui s'ouvre sous ses pieds, il réveille la pensée des faveurs singulieres qu'elle a reçûës de Dieu, & ranime l'impression salutaire qui luy en étoit restée dans le fond du cœur.

6. Ut ergo dixit eis, Ego

℣. 6. *Lors donc que Jesus leur eût dit : c'est moy, ils*

ils furent renversés, & tomberent par terre.

sum : abierunt retrorsum, & ceciderunt in terram.

A peine JESUS-CHRIST eut-il dit, *c'est moy*, que dans le moment cette troupe de soldats armés fut renversée. Le Sauveur aprés avoir rendu leurs flambeaux inutiles, en les frappant d'aveuglement par sa seule presence, leur fait sentir l'inutilité de leurs armes & l'impuissance de leur nombre, les renversant d'une seule parole & d'un soufle. Pouvoit-il mieux se faire connoître ? Il fait un miracle pour établir la verité de sa parole, comme il en avoit fait une infinité d'autres pour soutenir la verité de son Evangile. David avoit demandé à Dieu qu'il renversât ses ennemis, & sa priere étoit une prédiction qui s'accomplit icy à la lettre. Ils tombent donc, non pas devant eux, mais à la renverse, afin qu'on ne pût douter que ce ne fût JESUS-CHRIST, qui, par sa seule puissance, par une parole, par un soufle, les eût *renversés*.

Ego sum dixit, & impios dejecit quid judicaturus faciet qui judicandus hoc fecit? quid regnaturus poterit, qui moriturus hoc potuit.

Le Sauveur mêle icy, comme il avoit fait pendant sa mission, la douceur avec la force, les prodiges avec les instructions. La langue & la main agissent tour à tour, pour faire sentir à l'homme son aveuglement & sa foiblesse, les deux causes de sa perdition. Non que JESUS-CHRIST esperât que ces soldats se convertiroient, & qu'ils le laisseroient aller ; mais afin qu'ils declarassent que s'ils l'avoient pris & emmené, c'est qu'il s'étoit livré à eux volontairement. Il en usa ainsi pour l'interêt de sa puissance, & pour ne rien perdre du prix de son sacrifice, qu'il offroit sans contrainte & sans foiblesse. La vertu toute-puissante de cette parole, *c'est moy*, semblable à l'éclat du tonnerre & à un vent impetueux, renversa toute la troupe de ces gens armés, & Judas même. Cependant ni lui ni les autres, ne font paroître aucun sentiment de retour ni de confusion salutaire. Cette parole, source de

vie & de grace, *je suis Jesus que vous cherchés*, ne fut pour eux qu'une parole de force & de severité, semblable à celle du dernier jour. En vain on cherche JESUS Sauveur, quand on le cherche dans des vûës criminelles & avec des desseins impies. On le trouve enfin & il se montre, comme Dieu se montre aux profanes, & aux pecheurs rebelles & endurcis. Sa presence en effet les renverse & les desespere; son approche les allarme, les consterne, & les aneantit. Tel est l'état des mondains dans les temps de disgrace, de maladie, & de mort.

7 Iterùm ergo interrogavit eos: Quem quæritis? Illi autem dixerunt Jesum Nazarenum.

℣. 7. *Il leur demanda encore une fois : Qui cherchés-vous? Ils lui dirent : Jesus de Nazareth.*

JESUS-CHRIST pouvoit du même soufle qui avoit renversé les soldats, les retenir dans cet état d'aneantissement; mais il falloit leur faire sentir de nouveau sa bonté & sa douceur. Il leur laisse donc la liberté de se relever, & leur demandant comme la premiere fois, *qui cherchés-vous? Ils lui dirent: Jesus de Nazareth*. Soit que ces gens-là n'eussent pas entendu, que JESUS-CHRIST leur eût dit, *C'est moy*, soit qu'ils fussent de nouveau frappés d'aveuglement, ou que transportés de colere & hors d'eux-mêmes, ils en fussent devenus pires & plus furieux, ils répondent comme la premiere fois: nous en voulons à JESUS de Nazareth, ne pouvant croire, sans doute, que ce fût lui qui leur parlât. Peut-être s'imaginoient ils que c'étoit quelqu'un de ses Disciples qui parloit ainsi, pour lui donner le tems de se retirer: car, comme nous avons dit, le baiser de Judas ne leur avoit rien appris, ne leur ayant point fait connoître le Sauveur.

Tel est le caractere des esprits rebelles, esclaves de leurs passions, dévoüés au monde. Dieu a beau les frapper d'une ou de plusieurs playes, ils en deviennent pires. Personne ne profite des inspira-

tions de ce soufle divin. Où est l'homme qui profite de ses chutes? Le Sauveur permet qu'il nous en arrive ; il les ordonne même quelquefois, pour nous humilier (car c'est l'orgueil qui nous fait tomber) bien loin d'en profiter, nous nous relevons plus fiers qu'auparavant ; au moins sommes-nous aussi vains que nous étions, en sorte que les afflictions comme les maladies, qui devoient nous être un remede salutaire, nous sont un piege & une occasion à de nouvelles infidelités, & à de nouvelles maladies.

Cette circonstance de la vie de JESUS-CHRIST est pleine d'instruction. Elle renferme plusieurs verités. Dieu donne le temps au pecheur d'ouvrir les yeux sur son état, & il abuse d'un temps si precieux, de ce temps de misericorde & de patience. Dieu donne la force au pecheur de se relever de sa chute, & il se sert de la santé que Dieu lui rend, de la grace que Dieu lui fait de le guerir, pour s'abandonner à de nouveaux desordres. Il y a des Chrétiens parmi les justes & les penitens qui cherchent le Seigneur, qui veulent se donner à Dieu, se consacrer à sa gloire, & qui font servir ces divers sentimens d'une pieté apparente & d'un zele édifiant, à satisfaire leur interêt & leur ambition. Il est rare que l'on cherche Dieu par le pur Esprit de Dieu. La gloire de Dieu, le salut de son ame, sont des motifs sans attrait & sans force. Le découragement & la foiblesse, sont des maladies mortelles par elles-mêmes, & peu de Chrétiens en sont effrayés. On l'est beaucoup quand il ne faut que penser à Dieu, travailler uniquement à son salut, & en prendre les moyens. Tous ceux qui aiment le monde cherchent JESUS-CHRIST, uniquement parce qu'ils s'aiment, ainsi c'est pour eux-mêmes qu'ils le cherchent. Etrange maniere de chercher son Dieu & son Sauveur!

8 Respondit Jesus : Dixit vobis, quia ego sum : si ergo me quæritis, sinite hos abire.

℣. 8. *Jesus leur répondit : Je vous ay dit que c'est moy. Si c'est donc moy que vous cherchés, laissés aller ceux-cy.*

JESUS-CHRIST fait une espece de reproche aux soldats. Je vous ay déja dit que c'est moy qui suis JESUS de Nazareth, d'où vient donc qu'au lieu de vous jetter à l'instant sur moy & de m'arrêter, comme vous l'avés projetté & promis à vos maîtres ; d'où vient qu'au lieu de me renverser par terre, vous avés été renversés vous-mêmes ? Sçachés que c'est moy qui vous ay empêché la premiere fois de m'arrêter & qui vous le permets maintenant, à condition que vous laisserés *aller ceux-cy.* Puisque vous n'en voulés qu'à moy, il est juste que vous laissiés mes Disciples en liberté, sans leur faire aucune violence. Il est probable que les soldats avoient dessein de se saisir aussi des Disciples du Sauveur, & qu'ils en avoient reçû l'ordre. Mais cet ordre étant contraire à celui de Dieu, ne put être executé. Car que peuvent les hommes contre Dieu, quelque puissans qu'ils soient ? L'ordre de Dieu étoit renfermé dans ces paroles du Sauveur, *& ces* paroles furent comme un mur inaccessible à tous les efforts des Pharisiens, à la force & à la fureur des soldats. Cet ordre étoit fondé sur le dessein de Dieu, dont Caïphe lui-même avoit été l'interprete : *Expedit ut unus homo moriatur pro populo.* Il étoit fondé sur les propheties, qui avoient prédit la mort du Messie, & non pas celle de ses Disciples. JESUS-CHRIST devoit ressusciter seul & le premier, par consequent JESUS-CHRIST devoit mourir seul & le premier. Saint Jean nous en marquera deux autres raisons au verset suivant.

Nous voyons dans celuy-cy JESUS-CHRIST plus occupé des autres que de soy même, plus sensible à l'honneur & à la vie de ses Disciples qu'à son hon-

neur & à sa propre vie. Nous le voyons faire plus, car il donne sa vie pour sauver la leur. Il s'offre & se livre de lui-même, imitant ce que David avoit fait autrefois, ou plûtôt ce qu'il souhaittoit de faire, s'offrant lui-même à être la victime pour expier son peché, & demandant à Dieu que son peuple fût épargné. JESUS-CHRIST fait infiniment plus que ce Prince; non seulement il offre sa vie & souhaitte de mourir, mais il meurt en effet, & il meurt non pour ses pechés, mais pour les pechés du peuple & de tout le monde. Nous voyons JESUS-CHRIST se depouiller de sa puissance à l'égard de son propre corps, & ne s'en servir qu'en faveur des Apôtres. Sa parole les sauve des mains des soldats, comme sa parole les avoit sauvés jusqu'alors de toutes sortes de perils. JESUS-CHRIST fait donc icy l'office de Pasteur & de bon Pasteur, dont il avoit enseigné si excellemment tous les devoirs, & parmi lesquels il avoit marqué celui qu'il accomplit si parfaitement icy. Il se met entre ces loups furieux & ses pauvres Disciples, pour les mettre à couvert comme des Agneaux timides. On diroit qu'il demande leur vie en donnant la sienne. Modele admirable des Pasteurs. Il leur apprend à être plus attentifs au salut de leur troupeau, lors même qu'ils sont prés de mourir, qu'à leur propre vie. Tant l'esprit de charité doit avoir aneanti en eux tous les sentimens de la nature, & tous les desirs du vieil homme.

Sinunt eos abire quos non vult perire.

℣. 9. *Afin que cette parole qu'il avoit dite fût accomplie: Je n'ay perdu aucun de ceux que vous m'avés donnés.*

9 Ut impleretur sermo quem dixi: Quia quos dedisti mihi non perdidi ex eis quemquam.

Il est important de remarquer les termes dont l'Evangeliste se sert, & le sens de ces deux paroles: *Afin que cette parole fût accomplie*. Saint Jean ne veut point dire, que JESUS-CHRIST parlant à

ſon Pere ait prédit l'ordre qu'il donne icy. Car ce que ſaint Jean cite, eſt pris de la priere que JESUS-CHRIST venoit de faire à Dieu. Là il avoit dit à ſon Pere qu'il avoit conſervé les Diſciples qu'il lui avoit donnés. Et l'Evangeliſte applique ces paroles du Sauveur à ce qu'il fait icy, comme une preuve de la verité des paroles de JESUS-CHRIST: non qu'il fût neceſſaire que JESUS-CHRIST donnât cet ordre aux ſoldats, pour ſauver la verité de ce qu'il avoit dit à Dieu ſon Pere, mais pour marquer ſeulement que ce qu'il dit icy, étoit conforme à ce qu'il avoit expoſé dans ſa priere. Ainſi ces termes *ut impleretur*, ne ſignifient autre choſe qu'une ſimple application d'un évenement à un autre, application que ſaint Jean a crû devoir faire. Et quand il ne l'eût pas faite, & que JESUS-CHRIST n'eût pas donné cet ordre aux ſoldats, ce qu'il avoit dit à ſon Pere, n'en eût pas été moins veritable ni moins infaillible.

Revenons à ſaint Jean. Cet Apôtre nous apprend donc que JESUS-CHRIST donna cet ordre, & qu'il empêcha qu'on arrêtât aucun de ſes Diſciples, par la même raiſon qui les lui avoit fait choiſir & conſerver juſqu'alors; afin qu'ils fuſſent les chefs des douze Tribus du veritable peuple d'Iſraël; afin qu'ils fuſſent douze témoins, & autant de predicateurs de la verité de ſa Reſurrection; afin qu'ils reçuſſent le ſaint Eſprit, & qu'ils fuſſent eux-mêmes convaincus de la verité de ſes promeſſes, & de la pureté de ſon amour pour eux. Si JESUS-CHRIST a penſé à nous dans le temps même qu'il ne penſoit qu'à mourir, que ne fera-t'il pas à preſent qu'il vit, qu'il regne & qu'il eſt dans la gloire? S'il n'eût ſauvé ſes Diſciples, on les eût arrêtés, ſans doute, & il y avoit aſſés de monde à la ſuite de Judas pour cela. S'il ne nous protegeoit de

même, il y a long-tems que nous aurions fait naufrage. On court souvent des dangers plus grands, que celui où les Disciples du Sauveur se trouvent icy exposés. Les fideles qui voyent les choses des yeux de la foy, comprennent cette verité. Que cette reflexion nous soutienne donc & qu'elle nous anime.

Il est donc vrai que la vie des fideles est chere à JESUS-CHRIST, qu'elle est precieuse devant Dieu. L'ame des Justes, dit le Sage, est dans les mains du Seigneur, il les porte dans son sein, parce qu'il les aime d'un amour tendre, d'un amour de Pere. L'exemple de JESUS-CHRIST est une preuve de cette verité. Il est un gage des sentimens de son Pere & de sa protection pour tous les fideles. Verité qui rend icy les Apôtres comme immortels, & qui devoit dans peu les rendre invincibles, & les maîtres du monde. Toute la force des Chrétiens est fondée sur cette même verité, leur foy est puissante, leur esperance inébranlable, leur amour pour Dieu est grand, parce qu'ils portent dans leur cœur le tresor de la vie, la promesse de l'immortalité. *Spes illorum immortalitate plena est.* Tel est leur état, tel sera leur bonheur.

℣. 10. *Alors Simon Pierre qui avoit une épée, la tira, & en frappa un des gens du grand Prêtre; & lui coupa l'oreille droite: Et cet homme s'appelloit Malchus.* 10 Simon ergo Petrus habens gladiū eduxit eum: & per ussit pontificis servum: & abscidit auriculam ejus dexteram. Erat autem nomen servo Malchus.

Saint Mathieu & saint Luc ont remarqué, que les Apôtres demanderent à JESUS-CHRIST s'ils se serviroient de leurs épées, qu'ils portoient alors pour les raisons qu'on peut voir ailleurs. Mais Pierre sans attendre la réponse de son Maître, frapa d'un coup d'épée un des serviteurs du grand Prêtre, dont saint Jean seul rapporte le nom, & dit qu'il *s'appelloit Malchus.* Pierre en cette occasion à

comme dans toutes les autres, suivit son zele, & ne consulta que son cœur, emporté par la confiance qu'il avoit au pouvoir du Fils de Dieu. Il se seroit retiré s'il eût été plus fidele & plus obéissant. Mais il voit JESUS-CHRIST qui se livre & qui est déja en la puissance des soldats, & c'est ce qu'il ne peut souffrir. Son amour naturel l'emporte à faire une action violente, & contraire à son devoir. L'état où son divin Maître avoit un peu auparavant reduit les soldats, l'encouragea sans doute. Il crut devoir faire ce qu'il pouvoit, & il se trompoit comme font presque tous les hommes. La plûpart ne consultent que leur liberté dans tout ce qu'ils font. Ils reglent leurs entreprises & toute leur conduite sur ce faux principe; leur pouvoir n'est que foiblesse, & leur force n'est que passion. Ils veulent ignorer que la liberté de l'homme sans le secours de Dieu, n'est qu'un pretexte d'illusion & une occasion prochaine à de grandes chutes. La volonté de l'homme se porte à toutes sortes d'injustices; elle écoute les seductions les plus grossieres, parce qu'il lui plaît. Son plaisir est toute sa raison. L'orgueil l'empêche de sentir, ou au moins de reconnoître son ignorance & sa foiblesse, & de recourir à celui qui est la force & la lumiere. Pierre suit le mouvement d'une présomption aveugle; mais JESUS-CHRIST, toûjours plein de compassion, l'arrête & l'instruit. Heureux celui qui écoute cette divine instruction, & qui regle sa conduite sur l'exemple de douceur, de sagesse, & de patience, que le Sauveur donne icy à tous les Chretiens.

11 Dixit ergo Jesus Petro: Mitte gladium tuum in vaginam. Calicem quem dedit mihi Pater, non bibam illum?

℣. 11. *Mais Jesus dit à Pierre: Remettès vôtre épée dans le fourreau: ne faut-il pas que je boive le Calice que mon Pere m'a donné?*

C'est comme si JESUS-CHRIST disoit: Il ne s'agit pas icy de combattre, mais de souffrir; il

ne s'agit pas de se deffendre, mais de se soûmettre; il n'est point question de s'enfuir, mais de se livrer. *Pierre*, vous voulés me conserver la vie, & moy je la veux perdre; vous ne pensés qu'à sacrifier cet homme à vôtre ressentiment, & moy je ne pense qu'à m'exposer à mes ennemis, à me sacrifier à la justice de mon Pere; *Remettés vôtre épée dans le fourreau : Ne faut-il pas que je boive le Calice que mon Pere m'a donné?* JESUS-CHRIST nous apprend en la personne de son Disciple, une grande verité, une verité necessaire & à laquelle on ne fait quasi pas d'attention. Dieu distribue à chaque fidele, comme un Pere à ses enfans, une portion de faveurs telle qu'il voit nous être utile & necessaire. Entre ces faveurs il y en a d'agréables & de consolantes, il en est d'affligeantes & d'améres. Celles-cy, JESUS-CHRIST les apelle du nom de Calice. Que faisons-nous? ce que Pierre fait icy. Comme d'ordinaire Dieu se sert des hommes pour nous presenter le calice amer des mortifications, pour nous sevrer de la vie presente par ces sortes d'amertumes; au lieu de regarder Dieu, on s'arrête à la creature. On ne regarde point cette main charitable & invisible du Pere celeste, on s'arrête à cette main de chair qui se voit. Ainsi au lieu de se soumettre on se revolte. Au lieu de benir Dieu, on l'offense. Pierre ne peut souffrir qu'on se saisisse de son Maître, & JESUS-CHRIST ne cherche qu'à se livrer à ses ennemis. Pierre ne voit que des soldats armés, & JESUS-CHRIST regarde uniquement son Pere & ne voit que luy. Pierre croit n'avoir affaire qu'à des hommes, & son Maître luy montre qu'il s'en prend à Dieu même. Il faut boire le calice; le boire sans peine, & le boire tout entier. Quelle repugnance, mon Dieu, pour l'approcher seulement des levres! Le cœur se souleve & refuse souvent de prendre la

medecine, d'où dépend le salut & la vie. Où en serions-nous, si JESUS-CHRIST n'eût point bû ce Calice & ne fût point mort ?

Mais si JESUS-CHRIST a dû souffrir les tourmens les plus cruels & la mort la plus infame, à quoi pensent les Chrétiens qui ne veulent ni souffrir ni mourir ? JESUS-CHRIST souffre & meurt par esprit de justice & de charité ; les Chrétiens, quoi-que pecheurs, refusent de faire penitence, & d'embrasser une vie retirée & anéantie, par esprit d'impenitence & d'orgueil, par esprit de molesse & de sensibilité. JESUS-CHRIST commençant sa mission & la finissant, établit par ses paroles & par son exemple, la necessité de la penitence. Le monde au contraire combat cette necessité & détruit ce devoir, disant aux jeunes personnes qu'elles sont dans un âge à goûter les plaisirs de la vie, & aux vieillards que c'est offenser Dieu que de se mortifier & de se consumer par les veilles, les gemissemens & la priere.

12 Cohors ergo, & tribunus, & ministri Judæorum comprehenderunt Jesum, & ligaverunt eum ;

v. 12. Les soldats & leur Capitaine, avec les gens envoyés par les Juifs, prirent donc JESUS, *& le lierent.*

Il paroît par le détail que fait icy saint Jean & qu'il repete, en faisant mention de l'Officier qui commandoit cette troupe de soldats Romains, & de gens qui appartenoient aux Juifs, qu'il y en avoit un grand nombre. Ils ne se contenterent pas de saisir JESUS-CHRIST & de le faire marcher, luy qui s'étoit offert volontairement à eux ; pour satisfaire leur passion & celle de leurs Maîtres, ils luy lierent étroitement les bras & les mains, comme l'on fait aux scelerats. Peut-être suivirent-ils en cela le conseil que Judas leur avoit donné, de prendre garde à Jesus, qu'il leur échaperoit lors qu'ils y penseroient le moins, qu'il l'avoit vû de ses pro-

pres yeux disparoître, & échaper des mains de ceux qui l'environnoient dans le dessein de le prendre.

JESUS-CHRIST, le veritable Samson, se laisse donc lier, comme avoit fait autrefois celuy qui n'en étoit que la figure. *Venimus te ligare*, dirent les Philistins à celuy-ci, & il rompit ses cordes, parce qu'il n'étoit qu'une figure imparfaite de ce mystere d'humiliation. JESUS-CHRIST ne rompt point les chaînes dont on le charge, parce qu'il en est la verité accomplie. Samson en se laissant lier n'étoit point donné de Dieu pour expier les pechés des hommes, JESUS-CHRIST les expie tous, & cette expiation rompt les chaînes funestes du crime, les habitudes qui nous tiennent comme des malheureux dans les fers, & que nous avons tant de peine à rompre, quoi-que JESUS-CHRIST se soit laissé prendre & lier comme un scelerat, pour nous en meriter la force & la grace. Quel état de confusion & d'horreur! Qu'il en coûte à JESUS-CHRIST pour nous obtenir la liberté du cœur, la liberté des enfans de Dieu! *Empti enim estis pretio magno.* Il se rend esclave, & on le traîne comme un captif, afin, dit l'Apôtre, que vous ayés l'honneur & la gloire de domter vos passions, de soumettre la chair à l'esprit, & de reduire en servitude le vieil homme avec toutes ses concupiscences. Cependant l'homme est assés aveugle & assés corrompu, pour n'estimer que la fausse liberté des passions, pour ne desirer d'autre pouvoir que celuy de vivre dans l'impunité du crime, & de conserver l'honneur & l'estime du monde.

℣. 13. *Et ils l'amenerent premierement chés Anne, parce qu'il étoit beau-pere de Caïphe, qui étoit le grand Prêtre cette année-là.*

13 Et adduxerunt eum ad Annam primùm, erat enim socer Caiphæ, qui erat pontifex anni illius.

En cet état si honteux & si indigne, JESUS CHRIST

entre dans Jerusalem. Quelle entrée! Qu'elle est diferente de celle qu'il y avoit faite quatre jours auparavant! Alors il y entra porté en triomphe ; presentement il y entre traîné comme un voleur. Ce jour-là c'étoit un Roy, reconnu tel par les acclamations publiques, & dont l'entrée glorieuse avoit été prédite par les Prophetes ; aujourd'huy c'est un Agneau que l'on conduit pour être égorgé au lieu de l'Agneau de la Pâque. On l'amena d'abord chés Anne, soit que sa maison se trouvât sur le chemin, soit pour luy demander conseil, & pour luy porter la nouvelle de leur expedition qu'il attendoit impatiemment. Quelle fut la joye de ce fameux Pontife de voir enfin J. C. à sa disposition! Combien grande fut celle des complices de sa haine criminelle, aussibien que du dessein tragique qu'ils avoient formé! Saint Jean remarque qu'Anne étoit beau-pere de Caïphe, *qui étoit le grand Prêtre cette année-là*, pour marquer de quelle autorité étoit Anne, qui avoit fait avoir la souveraine sacrificature à Caïphe son gendre. Anne ordonna sur le champ qu'on transferât JESUS-CHRIST chés le grand Prêtre.

JESUS-CHRIST est mené chés Anne avant que d'être mené chés Caïphe, pour suivre dans ses humiliations l'ordre que ses ennemis avoient suivi dans leur conseil & dans leurs resolutions. Anne, & pour son âge & pour ses lumieres, avoit été consulté, & l'on déferoit à son jugement. L'entrée du Sauveur chés cet impie vieillard devoit le confondre dans le fond de sa conscience, tandis que ses gens vouloient par là honorer son autorité, & l'engager plus avant dans l'injustice qu'ils alloient commettre. Les raisons de famille, les liaisons de parenté & les engagemens que le rang & la dignité forment, ont souvent d'étranges suites. On entre dans de malheureuses affaires contre toute raison

& toute justice, on se le permet; Et sur ces pretextes frivoles, le monde le veut, & le monde est obéi. C'est à quoi l'on sacrifie la Religion, l'honneur, les biens, & même la vie.

℣. 14. *Et Caïphe étoit celuy qui avoit donné ce conseil aux Juifs : Qu'il étoit utile qu'un seul homme mourût pour* tout *le peuple.* 14 Erat autem Caiphas, qui consilium dederat Judæis: Quia expedit, unum hominem mori pro populo.

Saint Jean rappelle ce qu'il a rapporté plus haut; le sentiment impie, cruel, & politique de ce grand Prêtre, qui avoit dit qu'il ne falloit point déliberer sur la mort de JESUS-CHRIST; qu'innocent, ou coupable il falloit le faire mourir, puisque le bien public le demandoit. L'Evangeliste n'en fait mention icy, que pour nous apprendre de quoi est capable un Juge qui sacrifie l'innocent comme le criminel, par des raisons d'Etat & sur des pretextes imaginaires : Et nous devons méditer cette circonstance remarquable & effrayante. Les Ministres du Seigneur sont souvent plus cruels que les hommes du monde. Tel est le juste jugement de Dieu sur eux, de les abandonner à leur propre corruption. L'abus de leurs lumieres & de la sainteté de leur caractere, les rend capables de commettre les plus grands désordres. L'énormité du crime de Judas a sa source dans l'abus que ce traître avoit fait de la grace éminente de sa vocation à l'Apostolat. Ceux donc qui occupent les premieres places, au lieu de s'enyvrer de leur grandeur & de la gloire qui les environne, doivent tout craindre & opérer leur salut avec plus de frayeur que les simples fideles. Verité, seule capable d'arracher du cœur de tous les Chrétiens jusqu'au moindre desir d'élevation & de dignité.

§. 2.

JESUS-CHRIST *interrogé reçoit un souflet. Sa douceur. Sa fermeté. Chute de saint Pierre.*

15 Sequebatur autem Jesum Simon Petrus, & alius discipulus. Discipulus autem ille erat notus pontifici, & introivit cum Jesu in atriū pontificis.

℣. 15. *Cependant Simon-Pierre suivit Jesus, comme aussi un autre Disciple, qui étoit connu du Grand-Prêtre, entra avec Jesus dans la maison du Grand-Prêtre.*

Il y a des interpretes qui ont crû, que cet autre Disciple qui n'est point nommé icy, est S. Jean, mais ils l'ont crû sans fondement; Car S. Jean étant de Galilée, pourquoi ne l'auroit-on point soupçonné & interrogé aussi-bien que S. Pierre? De plus, quand S. Jean parle de soy, il dit: ce Disciple que Jesus aimoit, ce qu'il ne fait pas icy. Une troisiéme raison, c'est que l'Evangeliste dit que ce Disciple étoit *connu du Grand-Prêtre*, c'est à dire, dans la maison du Grand-Prêtre, ce qui ne peut convenir à l'Apôtre saint Jean, qui depuis trois ans suivoit JESUS-CHRIST sans le quitter, au lieu que ce Disciple dont on ignore le nom, alloit souvent chés Caiphe; Il falloit donc qu'il fût de Jerusalem. Il croyoit en JESUS-CHRIST, sans néanmoins se déclarer, comme quantité d'autres dont saint Jean a déja parlé. Il y en a qui disent que c'étoit celui chés qui JESUS-CHRIST avoit fait la Pâque, mais tout ce qu'ont pensé là-dessus les interpretes, n'est que conjecture. Ce Disciple ne merite pas qu'on ait tant d'envie de le connoître, luy qui a voulu se cacher & n'être pas connu, n'osant en ce tems-cy, moins que jamais, se declarer.

Entra avec Jesus dans la maison du Grand-Prêtre. On fit entrer d'abord JESUS-CHRIST dans la cour de la maison de Caïphe, où ce Disciple entra aussi. L'office qu'il rendit à saint Pierre fut funeste à cet

Apôtre, qui ayant oublié l'avis que Jesus-Christ luy avoit donné, l'ordre adressé à ses ennemis de laisser aller ses Disciples en liberté, & n'écoutant que son ardeur & sa présomption, courut à sa perte en cherchant à se satisfaire. Il est peu de Chrétiens qui ne soient coupables de la même temerité, & qui dans une infinité d'occasions ne suivent l'esprit de saint Pierre, & son mauvais exemple. Toute démarche que l'on fait sans consulter sa raison, son devoir, sa foiblesse, sa conscience, expose celuy qui la fait à quelque infidelité ; & si l'occasion est importante la chute devient considerable, & funeste en elle-même, ou du moins dans ses suites. On ne juge de la grandeur du mal commis, & de l'imprudence à laquelle on s'est laissé aller, que par le jugement que le monde en porte. Cette illusion est grande & ordinaire. Elle est une des sources des plus terribles chutes, & souvent de la perte du salut.

℣. 16. *Mais Pierre démeura dehors à la porte. Alors cet autre Disciple, qui étoit connu du Grand-Prêtre, sortit & parla à la Portiere qui fit entrer Pierre.*

16. Petrus autem stabat ad ostium foris. Exivit ergo discipulus alius, qui erat notus pontifici, & dixit ostiariæ, & introduxit Petrum.

Comme c'étoit la nuit on refusa la porte à Pierre, le Disciple qui étoit entré sans difficulté, parce qu'on le connoissoit, ayant apperçû saint Pierre en entrant, pria la femme qui gardoit la porte, comme c'étoit l'usage chés les Juifs, même dans les grandes maisons, de laisser entrer saint Pierre. Il ne savoit pas qu'il étoit le ministre du Demon dans la demande qu'il faisoit, & qu'il l'aidoit à hâter le malheur de saint Pierre & sa chute. Qu'il est dangereux de seconder les desirs des personnes qui demandent à avoir entrée dans les maisons des Grands! Pierre vouloit entrer, il trouva la porte fermée: Heureuse circonstance s'il eût sçû en profiter! mais son ardeur & son amour l'emportérent sur les re-

mords de sa conscience, & sur le souvenir des paroles de son divin Maître. Il ne put entrer, & il ne put s'éloigner ni se retirer. Impuissance volontaire, fortifiée par son imprudence. Tous les pecheurs ont souvent éprouvé les mêmes mouvemens, & ressenti la même impuissance. On veut rompre une habitude, s'éloigner de l'occasion; on ne le peut tout d'un coup. Il faut, dit-on, éviter l'éclat, cela se remarqueroit. Ne plus voir une telle personne, c'est un soupçon que l'on donne. On se flate, en parlant ainsi, de suivre la raison, la prudence; on croit ne rien exposer, & l'on suit toûjours au fond sa passion. On la prefere à son devoir, on sacrifie sa conscience à sa foiblesse; on ne le peut croire, il n'y a que la chute qui le persuade, & qui confond le pecheur, toûjours moû, toûjours seduit.

17. Dicit ergo Petro ancilla ostiaria: Numquid & tu ex discipulis es hominis istius? Dicit ille: Non sum.

℣. 17. *Cette servante qui gardoit la porte, dit donc à Pierre: N'êtes-vous pas aussi des Disciples de cet homme? Il répondit: Je n'en suis point.*

Saint Jean ne veut pas dire que cette femme fit cette question à Pierre, & qu'elle le reconnut en luy ouvrant la porte; car il y a apparence que si elle l'eût connu, au lieu de luy ouvrir, elle l'eût empêché d'entrer. Il veut dire, que ce fut ce qui donna occasion à la Portiere, de regarder Pierre, comme il étoit auprés du feu, persuadée qu'il étoit Disciple de JESUS-CHRIST, apparemment, pour l'avoir vû à sa suite. Que fit-elle? Elle le dit d'abord à ceux qui étoient auprés de luy, selon que saint Luc le rapporte; Ensuite elle le luy demanda à luy-même, non par maniere de doute, mais en l'assurant: N'est-il pas vray? *N'êtes-vous pas aussi des Disciples de cet Homme?* comme saint Jean le marque icy. Enfin, elle l'assura tout haut & devant tous ceux qui étoient là presens, selon que S. Mathieu nous l'apprend. Il

Il lui dit: Je n'en suis point. La voix d'une femme effraye plus saint Pierre, que la vûë des soldats armés. Elle fait plus d'impression sur son esprit, que la voix de cette troupe de satellites qui venoient de prendre son Maître dans le Jardin. Contentons-nous de faire icy deux reflexions. La premiere, qu'il n'arrive à Pierre que ce que son Maître lui a predit; Et la seconde, que le Sauveur ne le lui avoit prédit, qu'afin qu'il en devint plus retenu & plus défiant. Car l'homme qui ne se défie point de lui-même, tombe necessairement. Cette reflexion est tres-importante. Pierre n'avoit pas profité des avis charitables du Fils de Dieu, & en particulier de cette triste prédiction. N'en voulant rien croire, il fallut que l'évenement justifiât la verité, & cette chute fut non seulement utile, mais necessaire à son salut. Elle fut comme un contre-poids à sa presomption, dont il fit un saint usage toute sa vie; sans quoy, Jesus-Christ l'aimant autant qu'il l'aimoit, il n'eût jamais permis que cet Apôtre fût tombé si lourdement.

Ecce columna firmissima ad unius aurae impulsum tota contremuit

Apprenons de cet exemple premierement, à éviter les occasions où il y a du danger, & elles sont plus ordinaires qu'on ne pense, parce que nous avons plus de foiblesse & que le monde a plus d'empire sur nous que nous ne croyons. Secondement, ne nous flatons point de la bonté des motifs qui nous font agir, & sur tout que le pretexte du zele & de la bonne intention ne nous seduise point. Peut-on avoir une meilleure intention & plus de zele qu'en avoit saint Pierre? Cependant il est tombé, & nous tomberons infailliblement si nous ne sommes sur nos gardes. La presence des objets, la vûë du danger, la crainte de perdre la vie, tout cela fait d'étranges impressions, & des revolutions funestes. Pierre avoit tout ce qui est capable de don-

Hoccine est sequi magistrum, negare discipulum.

ner de la confiance, & d'engager malgré les occasions dangereuses, à faire certaines bonnes œuvres, la bonne intention, les sentimens vifs, le zele ardent, une forte resolution, des preuves même de son courage & de sa force; & malgré tous ces prejugés seduisans Pierre n'est qu'un roseau. Il est tremblant & interdit devant une femme, une seule parole le renverse. Manquons-nous de *pareils* exemples de foiblesse & de chute? Nul jour ne se passe sans témerité & sans scandale. Si chaque action de nôtre vie étoit écrite, helas! que de renoncemens à la foy, que de perfidies dont on se verroit coupable! Il n'est point d'entretien qui ne soit témoin de quelque lâcheté, & où l'on ait osé déclarer que l'on est Disciple de JESUS-CHRIST. Tant de médisances permises & écoutées sans les condamner, ni reprendre ceux qui les font; *tant* de libertés & de questions dangereuses à la pieté, que l'on souffre & ausquelles on répond en tremblant, & même ce qui est terrible, en renonçant à la grace de JESUS-CHRIST. Les mysteres sont tous les jours exposés à des profanations aussi *indignes*, & les Chrétiens foibles & ignorans à des renoncemens funestes.

Quid mirum si Deus vera predixit, homo autem falsa præsumpsit.

18 Stabant autem servi & ministri ad prunas, quia frigus erat, & calefaciebant se: erat autem cum eis & Petrus stans, & calefaciens se.

℣. 18. *Les serviteurs & les gens* qui avoient pris JESUS *étoient auprès du feu, où ils se chauffoient, parce qu'il faisoit froid. Et Pierre étoit aussi avec eux, & se chauffoit.*

Les gens du grand Prêtre & ceux qui avoient soin de la garde du Temple, qu'on avoit envoyés avec les soldats Romains pour prendre JESUS-CHRIST, tous ces gens-là étoient les uns assis, les autres debout, & avoient fait du feu, parce que la nuit étoit froide, comme sont les nuits du printemps, sur tout les premieres. *Et Pierre étoit aussi avec eux & se chauffoit.* Quelle compagnie pour un

Apôtre ! Saint Jean dit que Pierre étoit, tantôt debout, tantôt assis, ce qu'il faut entendre de son corps, car pour son ame elle étoit déja tombée dans le crime, & son esprit étoit tout à fait abattu. Il se chauffoit donc avec les serviteurs & les soldats, mais le feu n'étoit pas capable de lui rendre l'ardeur de l'amour de Dieu, qu'il venoit de perdre. Une ame en cet état est pire qu'un cadavre, dans lequel il n'est pas possible de rappeller la chaleur naturelle, ni de lui rendre le principe du mouvement & de la vie qu'il a perduë. Voilà l'état où étoit ce pauvre Disciple, plus triste qu'un mort, plus défait qu'un cadavre. Telle est donc la condition où nous réduit l'infidelité & le crime. Condition affreuse & déplorable. Les Anges en pleurent & les vrais fideles aussi. Les mondains rient, comme un enfant rit & se joüe à la vûë de son pere mort & d'une mere mourante. Il n'y a que la vûë d'un pareil sort & des malheurs où il nous engage, qui puisse convertir les pecheurs. Si Pierre n'avoit reconnu son crime, ce qu'il n'eût pû faire si son Maître ne l'eût regardé, il n'en seroit jamais revenu. Que ceux qui ont le malheur de tomber, gemissent jusqu'à ce que Dieu les regarde ; sans ce regard, ils ne se convertiront jamais. Ce regard est une parole de grace & d'une grace puissante, seule capable de ressusciter les morts & de rappeller de l'abîme le pecheur qui s'y est precipité. Il est comme impossible que ce malheur n'arrive à tous ceux à qui le monde plaît, & qui aiment à s'y engager. Eh ! qui peut s'assurer que le Seigneur jettera sur lui un regard de salut & de vie, comme il fait icy sur Pierre ? La presence du monde fait perdre la presence de Dieu. On l'oublie facilement quand on ne peut oublier le monde & s'en passer.

℣. 19. *Cependant le grand Prêtre interrogea Je-* 19 Pontifex ergo interrogavit Jesum

de discipulis suis, & de doctrina ejus.

sus touchant ses Disciples & sa Doctrine.

On fit passer JESUS-CHRIST de la cour dans la sale pour être interrogé par Caïphe. Ce Pontife impie crut qu'il falloit faire un crime au Sauveur, de ce qu'il prêchoit, ne pouvant selon lui prêcher autre chose qu'une doctrine nouvelle, & par consequent pernicieuse & préjudiciable à l'État & à la tranquilité publique. C'est pour cela qu'il l'interrogea sur ses Disciples, entre lesquels il y en avoit douze dévoüés à entreprendre tout ce qu'il leur ordonneroit. On voit, dit-il, vôtre dessein; vous êtes un seditieux, vous marchés comme un chef de parti, & vous répandés parmi le peuple des sentimens propres à exciter une sedition dont vous puissiés profiter pour satisfaire vôtre ambition. Caïphe accuse plûtôt JESUS-CHRIST qu'il ne l'interroge. Nous avons dit ailleurs, que tout est injuste & irregulier dans la procedure de ce Juge corrompu. Ce grand Prêtre avoit déja condamné JESUS-CHRIST à la mort. *Expedit.* Il ne cherche donc plus qu'à donner quelque couleur à son jugement. La verité est donc icy deshonorée, en rendant celui qui est la verité même, suspect de seduction & d'imposture. Il n'est point d'outrage plus sensible à Dieu que cette espece d'attentat, qui attaque le Seigneur jusque dans sa nature, & qui change l'esprit de verité en esprit de mensonge. C'est faire de Dieu une idole & un demon. Les Interpretes remarquent icy que Caïphe dans sa demande ruine la veritable Religion, & ébranle l'autorité sacrée & infaillible de Dieu, qui seul en est l'Auteur. Quel Pontife! Quels crimes énormes ne font point commettre l'orgueil & la jalousie d'un Prêtre!

20 Respondit eis Jesus: Ego palam locutus sum mundo: ego semper docui in synagoga, & in templo, quo omnes Judæi conveniunt & in occulto locutus sum nihil.

℣. 20. *Jesus lui répondit: J'ay parlé publiquement à tout le monde: J'ay toûjours enseigné dans la Synagogue & dans le Temple, où tous les Juifs s'assemblent; Et je n'ay rien dit en secret.*

JESUS-CHRIST ne répond rien directement touchant ses Disciples, parce qu'il suffisoit de répondre sur sa doctrine. On doit juger de la qualité des Disciples, par la qualité de la doctrine qu'on leur enseigne. Si la doctrine est seditieuse, les Disciples sont seditieux; si elle est sainte, pacifique, charitable, les Disciples sont des saints, des hommes charitables, & des Anges de paix. Voicy comment JESUS-CHRIST justifie sa doctrine: *J'ay parlé publiquement à tout le monde, & je n'ay rien dit en secret.* Un homme qui a des sentimens particuliers & dangereux, se garde bien de les produire devant tout le monde; ce seroit se perdre. C'est cependant ce que j'ay fait. *In occulto locutus sum nihil.* Ainsi c'est à tort que l'on se previent contre ma doctrine, & qu'on la traite de seditieuse. *J'ay toûjours enseigné dans la Synagogue & dans le Temple.* Par tout où je me suis trouvé, en Galilée, en Judée, j'ay toûjours prêché les mêmes verités. Dans les villes, j'ay frequenté les Synagogues; à Jerusalem, je me suis rendu au Temple, j'ay fait ce que font tous les Juifs, je me suis trouvé où ils s'assemblent; toute la nation est témoin de mes sentimens & de ma conduite. Toûjours prêt à parler, à me declarer & à enseigner les verités du salut, jamais des maximes d'Etat; toûjours les maximes du Ciel, jamais celles de la terre. Ainsi comme ma conduite est sans mystere, ma vie connuë, mes sentimens répandus par tout, & ma doctrine prêchée dans tous les endroits de la Judée, sur tout aux assemblées de Religion & de pieté, on ne peut avec la moindre apparence me soupçonner d'être un novateur, ni me traduire comme un seditieux.

Et je n'ay rien dit en secret. Je n'ay rien dit en particulier que ce que j'ay dit en public. Si JESUS-CHRIST a parlé quelquefois en secret à ses Disci- *Math. 10. Non dicebatur ut taceretur sed ut prædicaretur.*

ples, c'étoit pour leur expliquer plus clairement les verités qu'ils lui avoient entendu prêcher publiquement, ce qui n'avoit nul air de cabale ni de parti. Il prend donc à témoin les sçavans & les ignorans. Il avoit parlé devant tous & en tous lieux; au peuple, dans les ruës, dans les places publiques, & à la campagne; dans le Temple, en presence des Docteurs & dans les Sinagogues. Cette réponse *du* Fils de Dieu étoit sans replique. Plein de confiance & de cette liberté divine, qui est le fruit d'une bonne conscience, il ne craint ni confusion, ni conviction, ni reproches. Que l'état d'un fidele persecuté est pur! Que sa deffense est puissante! Qu'elle a de force, quand il peut défier ses accusateurs de le convaincre, & ses ennemis de le confondre! C'est le triomphe que la verité seule a droit de faire remporter à ses Disciples & à ses deffenseurs. Mais que le nombre des fideles disciples de la verité est petit! Ceux-là seulement peuvent se glorifier de cette qualité divine, qui ne sont possédés que de l'amour dominant de la verité éternelle. La pureté de l'intention, l'innocence de la vie & la simplicité de la conduite, font d'aussi grands prodiges que la foy animée & la charité parfaite; prodiges de patience & de force, prodiges d'humilité & de lumiere, prodiges de sacrifice & de charité. Les vrais fideles ont pû être opprimés, mais ils n'ont jamais été vaincus. La victoire est toûjours la recompense de la vertu; Et la confusion sera enfin la juste peine de l'hipocrisie, de la violence, & de l'artifice.

21 Quid me interrogas? interroga eos, qui audierunt quid locutus sim ipsis: ecce hi sciunt quæ dixerim ego.

℣. 21. *Pourquoi* donc *m'interrogés-vous? Interrogés ceux qui m'ont entendu, pour sçavoir ce que je leur ay dit. Ce sont ceux-là qui sçavent ce que je leur ay enseigné.*

JESUS-CHRIST releve icy l'injustice de Caïphe,

il démontre les nullités d'une procedure si contraire à la Loy & à l'équité naturelle. Le Sauveur ne lui reproche point de vouloir prendre connoissance de sa doctrine & d'en juger, mais il lui reproche l'irregularité de sa conduite & s'en plaint avec justice. Comme s'il lui disoit: vous chassés des assemblées, vous excommuniés ceux qui m'écoutent & qui croyent en moy, persuadés de la verité de ce que je leur enseigne; vous me faites arrêter & lier comme un scelerat & un seditieux; sur quoy fondés-vous cet ordre, puisque vous ignorés quelle est ma doctrine? *Interrogés ceux qui m'ont entendu.* Vous deviés avant toutes choses entendre des accusateurs & des témoins. Il falloit avoir informé contre moy, voilà ce que la justice demande & que la Loy ordonne; elle ordonne qu'on commence une procedure par la déposition des témoins. Vous n'en pouvés pas manquer, car tout le monde m'a entendu & me connoît, *& ce sont ceux-là qui sçavent ce que je leur ay enseigné.* Ce n'étoit pas-là refuser de répondre ni fuir, c'étoit au contraire répondre avec beaucoup de liberté, de verité & de force. JESUS-CHRIST montre ceux-là même qui venoient de mettre la main sur lui, il y en avoit sans doute plusieurs qui avoient auparavant déposé en sa faveur, lorsqu'on les avoit envoyés pour l'arrêter.

Un Pere appelle ce moyen de deffense, & cette réponse du Sauveur, la preuve de la verité, la plus claire & la plus convaincante, *veritatis maximum argumentum.* JESUS-CHRIST employe ce moyen comme le plus fort & l'unique qui fût sans replique. Un fait public peut être facilement éclairci. Il est contre les regles d'en vouloir connoître la verité par la confession de l'accusé. Les loix ordonnent au Juge de ne pas s'en rapporter à ses propres lumieres, ni aux paroles forcées d'un homme pressé

de parler, & qui parle contre lui-même. La verité est jalouse de sa liberté. Elle inspire les mêmes sentimens à ceux qui ont le bonheur de la connoître, & la gloire de l'enseigner & de la soutenir. L'innocence qui se deffend par la seule force de la verité est invincible. De-là vient que la deffense d'un homme de bien que l'on accuse, est simple, naturelle, & par cette raison, forte & puissante. La passion n'est que foiblesse. Le mensonge n'a que de la lâcheté, & la calomnie n'est jamais employée sans trouble & sans allarme.

22 Hæc autem cum dixisset, unus assistens ministrorum dedit alapam Jesu, dicens: Sic respondes pontifici?

℣. 22. *Comme il eut dit cela, un des officiers, qui étoit là present, donna un soufflet à Jesus, en lui disant: Est-ce ainsi que vous répondés au grand Prêtre?*

Il est probable que cet officier brutal & emporté voulut écarter le soupçon que les dernieres paroles du Sauveur pouvoient faire tomber sur lui, car il étoit un de ceux que JESUS-CHRIST avoit montrés. De crainte donc qu'on ne crût qu'il regardât le Sauveur comme un homme juste & innocent, il passe tout à coup de la crainte à la brutalité, & frappe le Fils de Dieu sur la joüe. En couvrant le visage du Sauveur d'un soufflet, il cache sa confusion, & tire le grand Prêtre de l'embarras où la réponse du Sauveur venoit de le jetter. Ainsi on rougit souvent d'être homme de bien, & l'on ne rougit point d'être injuste & de commettre le crime. Il est inutile de relever la grandeur d'un affront si sanglant. On perd son honneur dans le monde, & l'on merite d'en être chassé, si la mort ne vange une pareille injure. On cesse d'être honnête homme, si l'on n'est toûjours prêt d'être meurtrier & homicide. Nous verrons au verset suivant ce que fit le Sauveur, remarquons seulement icy, que ~~la qualité~~ de flateur rend tout permis de la part

des Juges interessés, superbes & corrompus. On ne peut se resoudre à punir un homme qui nous seduit par ses bassesses. Il est coupable, il cause du scandale, c'est un emporté, tout le monde se plaint, sur tout les gens de bien ; il n'importe, la flatérie a de grandes servitudes, mais elle a aussi de grands privileges. Les personnes innocentes & méprisées, n'ont point de plus cruels ennemis que les esprits lâches & mercenaires. Si elles ont le malheur de déplaire aux Puissances & de tomber dans leur disgrace, comme il n'est point de plus grand crime selon le monde, il n'est point d'insulte ni de maux qu'on ne leur fasse souffrir.

℣. 23. *Jesus luy répondit : Si j'ay mal parlé, faites voir le mal que j'ay dit : Mais si j'ay bien parlé, pourquoi me frapés-vous ?* 23. Respondit ei Jesus : Si malè locutus sum, testimonium perhibe de malo : si autem benè, quid me cædis ?

Puisque vous n'avés pû souffrir que je vous prisse pour témoin de ma conduite passée, je vous prens pour témoin de ma conduite presente & de la violence que vous venés de commettre. Peut-être que cet homme dévoüé au Grand-Prêtre, fit cette action pour faire sa cour, & pour faire paroître son zéle à venger l'honneur & la dignité du Grand-Prêtre, qu'il croyoit offensée par la réponse de Jesus-Christ. Mais quel qu'ait été le motif de ce malheureux, il falloit le punir sur le champ de son insolence ; Car un homme entre les mains de la Justice, quelque coupable qu'il soit, il est en sûreté, & on ne peut luy rien faire. C'est attenter à l'autorité publique que d'attenter à sa personne : encore moins est-il permis de le faire en la presence des Juges ; Cependant Caïphe le souffre sans rien dire, ce que Pilate n'eût pas fait ni aucun Juge. Ce brutal, pour justifier son impudence, dit à Jesus: *Est-ce ainsi que vous répondés au Grand-Prêtre ?* pour dire qu'il avoit perdu le respect. Mais comment &

en quoi l'avoit-il perdu? C'est ce que le Sauveur luy demande. On doit, sans doute, du respect à ses Juges, mais ce respect ne va pas à ôter à l'accusé la liberté de se deffendre, au contraire ce seroit y manquer que de ne rien dire & de refuser de répondre.

Si j'ay mal parlé, faites voir le mal que j'ay dit. JESUS-CHRIST fait icy deux choses. 1. Il souffre sans se venger, ni sans demander qu'on le venge. Sa patience, vertu qu'il avoit prêchée & qu'il établit par son exemple, éclate divinement icy. 2. Il deffend son innocence, il fait voir la justice & la necessité de sa réponse. Si j'ay fait ce que la loy deffend, c'est à vous à le montrer, c'est au Juge à me punir. Ce que JESUS-CHRIST pouvoit dire avec d'autant plus de liberté, qu'il se possedoit parfaitement, malgré l'injure qu'on venoit de luy faire, & le coup violent qu'il avoit reçû.
1. Petr. 2. 23. C'est ce que S. Pierre veut que nous remarquions, c'est ce qu'il veut que les fideles imitent. *Qui cum malediceretur non maledicebat, cum pateretur non comminabatur.* JESUS-CHRIST étoit en droit de dire: Quand j'aurois mal parlé, pouvés-vous me fraper sans ordre? Mais il se relâche de son droit & il consent que cet Officier le puisse & le fasse, s'il luy peut montrer qu'il ait mal parlé: *Mais si j'ay bien parlé, pourquoi me frappés-vous?* Le Juge même ne pouvoit faire que par voye de jugement ce que fit cet emporté. C'est une regle à laquelle nous voyons tous les Juges religieux & exacts.

Melius respondes vera placatus & ad perferenda graviora tranquillo animo paratus.

Mais, dira-t'on, JESUS-CHRIST commande de presenter l'autre joüe, & il ne l'a pas fait. Pourquoi dire qu'il ne l'a pas fait, puisqu'il a fait beaucoup plus, demande saint Augustin? Il ne s'est point contenté de presenter seulement la joüe, il a offert tout son corps. Vous devés donc apprendre par

son exemple que ce precepte s'observe, non en presentant la joüe par vanité, car la vertu est exposée à l'orgueil, mais par une sincere disposition de tout souffrir, plûtôt que de manquer à la patience & à la fidelité que l'on a promise à Dieu. Comment souffririons-nous un soufflet, nous qui supportons si impatiemment une parole? Aussi voit-on les Chrétiens manquer non-seulement à ce precepte, mais se permettre la vengeance, & ce qui est plus déplorable encore, trouver des Docteurs qui justifient leur ressentiment.

JESUS-CHRIST parle: le silence eût pû le rendre suspect, faire tort à la verité & à son innocence; Et faire regarder l'action injuste & criminelle de ce soldat, comme l'effet de son zéle, & une action digne de loüange. On demande s'il y a plus de vertu à se taire qu'à parler en ces sortes de rencontres? Il faut répondre d'abord, qu'il est plus sûr pour la foiblesse du fidele, de se tenir dans le silence, que de se permettre de parler, mais ce n'est pas toûjours le plus parfait. Il est, sans doute, plus aisé de souffrir seulement, que de parler avec humilité & avec douceur, quand on souffre pour la pieté. Deux devoirs aussi importans que ceux-là, sont plus difficiles à remplir qu'un seul. Penser autrement, se flater du contraire, & sur cette confiance dangereuse hazarder de parler, c'est hazarder le merite de ses souffrances, & risquer son salut.

℣. 24. *Or Anne l'avoit envoyé lié à Caïphe le Grand-Prêtre.* 24. Et misit eum Annas ligatum ad Caipham pontificem.

Saint Jean reprend une circonstance qu'il avoit omise, verset 14, & revient à la chute de Saint Pierre. Anne fit donc lier de nouveau JESUS-CHRIST, soit qu'on l'eût délié quand il fut arrivé chés luy, soit par un ordre plus rigoureux,

afin d'encherir sur la cruauté des satellites. Saint Pierre voyoit cela, & cette vûë acheva de l'accabler. Il perdit toute esperance de revoir son Maître en liberté. Ces liens furent la premiere partie de la Passion du Sauveur. Adorons ces mains sacrées comme la premiere Victime offerte à la justice de Dieu. Detestons nos mains criminelles, coupables d'avoir lié les mains adorables du Sauveur, & qui ont servi d'instrument à tant de pechés. Il falloit expier cet amour profane, que l'on a pour ses mains, & condamner le soin idolâtre que les femmes & la plûpart des hommes en prennent. Les mains ayant toûjours été l'instrument dont l'homme pecheur s'est servi pour consommer les plus grands crimes, il falloit que l'homme juste eût plusieurs fois ses mains adorables liées, pour expier cette foule de crimes, qui se presentent à nos yeux & qui les couvrent de confusion. Car enfin les pechés de l'esprit & les pechés du corps, l'orgueil, la désobéissance, l'idolatrie & l'impieté, comme la violence, l'emportement, les excés injustes, & les actions impures, sont l'ouvrage des mains des hommes, aussi-bien que le malheureux fruit de la volonté des pecheurs; les mains y donnent leur secours, & en deviennent les complices. Les Juifs croyoient remédier à tant de désordres, dont leurs mains étoient coupables, par des ablutions frequentes & superstitieuses. Les Chrétiens mieux instruits, savent que pour conserver la pureté de ses mains, il faut veiller à la garde de son cœur, & le conserver pur, avec autant de soin que la vie même. C'est s'abuser que de se croire juste, pour s'être deffendu de porter ses mains où l'on a déja porté ses regards & attaché son cœur.

25. Erat autem Simon — ℣. 25. *Cependant Simon-Pierre étoit debout*, prés

du feu, *& se chauffoit. Quelques-uns donc luy dirent : N'êtes-vous pas aussi de ses Disciples ? Il le nia, en disant : Je n'en suis point.*

Petrus stans, & calefaciens se. Dixerunt ergo ei: Numquid & tu ex discipulis ejus es ? Negavit ille, & dixit: Non sum.

Saint Mathieu nous apprend que saint Pierre étoit assis lors qu'il renonça son Maître pour la premiere fois ; aprés quoi il se leva. Inquiet & ne pouvant demeurer en une place, la crainte, l'horreur de son état, sa conscience, la mort, le trouble, & mille autres pensées effrayantes, se saisirent de luy tout à la fois. Qu'un homme pense peu à ce qu'il va faire quand il s'expose ! Qu'il est malheureux, qu'il est à plaindre, quand il s'est exposé temerairement ! *Quelques-uns luy dirent donc : N'êtes-vous pas aussi de ses Disciples ?* Ce n'est plus la femme dont on a déja parlé, mais un homme, dit saint Luc, & plusieurs ensemble, dit saint Jean. Pierre étoit alors debout ; Et ne se possedant plus, il répond comme la premiere fois : *Je n'en suis point.* Ils le luy demandoient & cependant ils en étoient persuadés, & cet Apôtre, cette colomne de l'Eglise, tout tremblant & déja abatu, soûtient que non, & le soûtient avec serment. Quand on a eû le malheur de tomber on n'en demeure point là. Ceux qui s'étonnent de la chute de Pierre, oublient qu'ils sont hommes. Le monde est inondé de desordres & de crimes, les fideles n'en sont point étonnés ni surpris, mais ils en sont penetrés de compassion ; & ils ne pensent qu'à en gemir & à s'en humilier. Ce qui fait la difference d'un pecheur & d'un juste, c'est la misericorde de Dieu, c'est la grace de Jesus-Christ, c'est la vigilance, la fidelité, & la salutaire frayeur du juste. La chute de S. Pierre ne doit donc jamais être un sujet d'étonnement, de mépris, de scandale. Elle a été écrite pour servir d'instruction à nôtre imprudence & à nôtre foiblesse, & pour entretenir les Disciples de Je-

sus-CHRIST les plus avancés, dans l'exercice continuel de l'humilité chrétienne.

26. Dicit ei unus ex servis pontificis, cognatus ejus, cujus abscidit Petrus auriculam : Nonne ego te vidi in horto cum illo ?

℣. 26. *Alors un des gens du Grand-Prêtre, parent de celuy à qui Pierre avoit coupé l'oreille, luy dit : Ne vous ay-je pas vû dans le jardin, avec cet Homme ?*

Saint Jean rapporte cecy pour nous marquer la cause de la troisiéme chute de saint Pierre. Cet Apôtre crut être perdu, se voyant reconnu, entendant parler du Jardin, & se souvenant qu'il y avoit tiré l'épée contre les Ministres de la Justice. Il craignit que l'homme qui lui parloit ne l'accusât, mais apparemment cet homme ne l'avoit point vû tirer l'épée & blesser son parent, car il n'eût pas manqué de luy en faire un crime : Pierre se voyant donc découvert & presque accusé de rebellion, se mit à jurer & à se parjurer ; à se dire anathême, & à faire des imprecations contre soy-même, s'il étoit vray qu'il connût JESUS-CHRIST, & qu'il fût son Disciple.

On voit encore icy la difference qu'il y a entre un fidele & un homme qui ne l'est pas. Elle est grande, & les occasions la rendent sensible & même éclatante. Un homme animé de l'Esprit de Dieu, plus il souffre plus il devient fort & puissant. Saint Paul rend témoignage de cette verité, *Cum infirmor tunc potens sum.* Un homme qui suit ses pensées, qui écoute son esprit & fait sa volonté, paroît dans l'occasion ce qu'il est, la foiblesse même ; plus il souffre, plus il devient foible : Les épreuves, bien loin de l'animer, le desesperent. Pierre seul, consideré dans les deux états de sa vie qui ont été si contraires, fournit deux grands exemples, & de la confusion de l'homme, & de la gloire du fidele. La force de celuy-cy & son espérance inébranlable, ne

sont point des dons de la nature. Le déséspoir de celuy-là & sa foiblesse extréme, sont des signes d'une nature impuissante & coupable. Pierre jure, se parjure, & prononce anathême contre luy-même. Quelle affreuse extremité! Pour sauver sa vie, il se donne la mort. Etrange moyen! secours barbare, que le seul déséspoir inspire & employe!

℣. 27. *Pierre le nia encore une fois: Et le Coq chanta aussi-tôt.* 27. Iterùm ergo negavit Petrus: & statim gallus cantavit.

Pierre ne pense qu'à renoncer le Fils de Dieu, au lieu de rappeller dans son esprit ce que le Sauveur luy avoit predit. L'idée seule de ce jardin devoit le ranimer, le soûtenir, & le faire rentrer en luy-même. Il devoit se souvenir de tout ce qui s'y étoit passé, & de tout ce que Jesus-Christ y avoit dit, même en sa faveur: mais tout cela étoit effacé de son esprit. *Neque hortus, neque amor, omnia formidine exciderunt.* Les Evangelistes rapportent tous-quatre la chute de ce premier Apôtre; Pourquoi, demande saint Chrysostome? *Ut nos erudirent.* Ce n'a pas été pour publier son crime, mais pour instruire les fideles, & leur apprendre qu'un excés de confiance en soi-même est une chute assûrée. Saint Jean ne nous dit rien de la penitence de saint Pierre, parce que les autres Evangelistes en avoient parlé, & que son dessein étoit uniquement d'établir la verité des prédictions de Jesus-Christ, & de celle-cy en particulier. C'est pour cela que quoi-que les autres Evangelistes eussent parlé de la chute de Pierre, saint Jean en parle encore, n'ayant pû autrement rapporter la prédiction, ni en démontrer la verité que par son accomplissement.

Ecce medici completa est prædictio, ægroti convicta præsumtio.

Mais il ne s'agit plus de déplorer la faute de ce premier Apôtre, qu'il a si bien reparée par sa penitence & par ses larmes. Il est plus utile de ge-

mir du malheur de l'homme, qui pour rentrer en luy-même & se connoître, a besoin, s'il le faut ainsi dire, de la honte que le peché luy cause. Tandis qu'il est en état de grace, il ne peut qu'avec une peine extrême, démêler sa propre foiblesse d'avec la force que Dieu luy donne, & discerner l'amour de soy-même, de l'amour de Dieu. L'orgueil le domine tellement qu'il ne sauroit sans miracle, éviter la seduction. Tout l'éloigne de ses devoirs, & Dieu pour le sauver se sert de tout, même de ce qui le dérange & le perd. Telle est la puissance du Seigneur. Telle est la grandeur de la misericorde de Dieu.

§. 3.

JESUS-CHRIST *conduit devant Pilate. Declare qu'il est Roy. Que son Royaume n'est pas de ce monde. Qu'il est né pour rendre témoignage à la verité. Barabbas luy est preferé.*

28 Adducunt ergo Jesum à Caipha in prætorium. Erat autem manè: & ipsi nô introierût in prætoriû, ut non contaminarentur, sed ut mäducarent Pascha.

℣. 28. *Ils menérent donc Jesus de chés Caïphe au Palais du Gouverneur, c'étoit le matin: Et pour eux, ils n'entrerent point dans le Palais, afin de ne se pas soüiller & de pouvoir manger la Pâque.*

Saint Jean omet icy plusieurs faits considerables, comme il a omis plusieurs choses qui se sont passées dans le jardin. La raison de ces omissions est toûjours la même. JESUS-CHRIST ayant été cruellement déchiré chés Caïphe & condamné à mort par ce Grand-Prêtre, on le mena chés le Gouverneur Romain, pour le faire condamner de nouveau, & obtenir de luy la permission & l'ordre de le faire mourir.

C'étoit le matin. Ainsi tout ce que nous avons vû, & tout ce que JESUS-CHRIST a souffert jusqu'à cette heure, se passa la nuit. Le matin qui étoit

la

veille du Sabbat & de la Pâque, il falloit par consequent la manger le soir : pour cela ils se hâtent ; & contre l'usage ils font conduire JESUS-CHRIST chés Pilate, de crainte que si l'on remettoit le Jugement à l'heure ordinaire, il ne survint quelque difficulté, qui retardât l'execution & la mort de JESUS-CHRIST. *Et pour eux ils n'entrerent point dans le Palais, afin de ne se point soüiller, & de pouvoir manger la Pâque.* La Loy ne deffendoit point aux Juifs d'entrer dans les maisons des Gentils, mais la tradition & l'usage l'avoient ainsi établi. Tout Juif qui avoit touché ce qui étoit immonde selon la Loy, ne pouvoit point ce mois-là celebrer la Pâque. Il falloit attendre le mois suivant. Un autre motif, selon quelques-uns, les empêcha d'entrer dans cette maison. C'étoit afin qu'on ne crût pas qu'ils eussent eu part à la condamnation du coupable, ce qui les eût empêché de faire la Pâque. Mais ces remarques sont peu considerables.

Arrêtons-nous à déplorer icy l'étrange aveuglement des Juifs, des Docteurs & des Prêtres, aussi-bien que des ignorans & du peuple. Quoy ! s'écrie saint Augustin, ils craignent qu'une maison ne les soüille, & ils ne craignent point d'être soüillés par tant de crimes qu'ils commettent? N'est-ce pas là le caractere que le Sauveur en avoit fait, scrupuleux sur les petites choses, & sans conscience pour les devoirs essentiels de religion & de pieté ? Quelle est donc cette espece de sainteté ? Ils répandent avec fureur le sang d'un homme juste ; ils lui plongent le poignard dans le sein, & ils n'osent parler que de loin à un Juge Romain ? Tout le monde voit cet aveuglement & s'en étonne, mais peu de personnes le craignent & l'évitent. La plûpart des Chrétiens ont des yeux à peu prés comme ceux des Juifs. On pense à regler l'exterieur, on s'en occu-

O impia & stulta cæcitas.

pe, on en fait l'essentiel de la pieté, mais qui est-ce qui pense à l'état de sa conscience, qui rentre dans son cœur, & qui médite l'Evangile dans le silence des passions & du monde ? Personne ne le fait; ou peu de fideles s'y attachent. N'est-ce pas-là être aveugle ? On s'examine, on se juge les uns les autres, on se condamne: Et sur quoy? Sur les *opinions* contraires, qui regnent & qui seduisent les *esprits*.

Le peuple qui suivoit les Docteurs de la Loy, les Prêtres & les Pharisiens, seduits par leur zele superstitieux & aveugle, regardoit sans doute la retenuë des ennemis du Sauveur, comme une preuve de leur sainteté & de la justice de leur conduite. L'exemple des faux Pontifes & des Prêtres corrompus, est un préjugé terrible; l'impression qu'il fait sur les ignorans & sur les simples, est toûjours *funeste* & ne peut se vaincre; Ce qui montre *combien* les Pasteurs sont obligés de veiller sur leur propre conduite, & d être attentifs & éclairés. Leur vie bonne ou mauvaise, donne la vie ou la mort à toute une Eglise. Car l'homme se conduit plûtôt par impression que par lumiere. Il suit malgré sa *liberté* naturelle, la force, la coutume, l'autorité; l'exemple est sa regle. Il en est une infinité qui passent toute leur vie sans faire aucun usage de leur raison.

29 Exivit ergo Pilatus ad eos foras, & dixit: Quam accusationē affertis adversus hominem hunc?

℣. 29. *Pilate les vint donc trouver dehors, & leur dit: Quel est le crime dont vous accusés cet homme?*

Pilate, quoyque payen, étoit plus éclairé que les Docteurs & les Prêtres Juifs. Il pouvoir refuser d'aller à eux, puisqu'ils refusoient d'entrer chés lui: cependant il aime mieux faire cette démarche, & suivre l'esprit de condescendance & d'équité, que de ménager scrupuleusement l'honneur de sa dignité & de son caractere. Ce Gouverneur le faisoit encore pour leur ôter tout pretexte d'exciter une sedition. Il vient *donc les trouver dehors &*

leur demande : *Quel est le crime dont vous accusés cet homme ?* Pilate ne sçavoit que penser d'une conduite si irreguliere & si nouvelle. Le nombre des personnes, la qualité des accusateurs, qui étoient les premiers & les principaux de la nation, l'état enfin de l'accusé, tout cela lui faisoit penser, qu'il falloit que cet homme eût commis quelque crime énorme, & qu'il fût un grand scelerat. Il leur demande donc ce qui en est. Cette demande étoit d'un Juge exact à son devoir, & qui suit non la prévention que la conduite des Juifs pouvoit luy donner, mais les regles de la justice. Car la justice est également établie, pour proteger l'innocent & punir le coupable. Les passions la craignent, parce que sa severité arrête leurs mouvemens & souvent leur fureur, comme il arrive icy. Si l'homme étoit fidele à consulter la Loy de la conscience & à la suivre, on ne verroit plus de pecheur. La conscience écoutée, les gens de bien ne seroient point opprimés. Si les passions étoient soumises & la vertu estimée, tout seroit dans l'ordre, & l'on vivroit dans le doux regne de la paix, de l'union, de la justice, & de la charité. Bonheur que l'Evangile promet, que les bons esperent, & que la pieté n'a pû encore établir, même parmi les Chrétiens.

℣. 30. *Ils lui répondirent : Si ce n'étoit point un méchant* homme, *nous ne vous l'aurions pas livré entre les mains.* 30 Respōderunt & dixerunt ei : Si non esset hic malefactor, non tibi tradidissemus eum.

Remarquons l'injustice de cette réponse. Les Pharisiens pretendent que la demande de Pilate donne atteinte à leur probité & à leur caractere. Ils s'en plaignent, & parlent encore plus haut que le Juge n'avoit parlé. Quoy ! nous demander ce qu'a fait cet homme ? Ce n'est pas un homme, c'est un demon. Ils veulent parce qu'ils l'ont conduit devant lui, & qu'ils y sont venus eux mêmes, que

ce ſoient autant de préjugés de mort contre l'accuſé. Eſt-ce que nous ſommes capables de nous tromper, de commettre une injuſtice, d'opprimer l'innocent, nous Docteurs, nous Phariſiens, & ce qu'il y a de plus gens de bien & de plus zelés pour la Loy parmi les Juifs, nous enfin le peuple de Dieu & la nation ſainte ? Comment pouvés-vous nous ſoupçonner de malignité & d'agir par paſſion? Ce ſoupçon nous eſt trop ſenſible pour ne nous en pas plaindre. Sçachés donc que c'eſt un méchant homme, un ſeditieux, un impoſteur, un ſcelerat. Mais encore où en ſont les preuves ? Ils n'en ont point. Que les ſourds & les muets, que les aveugles & les boiteux, que les malades gueris & les morts reſſuſcités, ſe preſentent, qu'ils parlent, qu'ils diſent, ſi cet homme eſt un mal-faiteur, qu'ils publient le mal qu'il leur a fait, dit S. Auguſtin. Voila tout ce qu'on pouvoit juſtement produire & alleguer, non contre J. C. mais en ſa faveur.

Et quod omnia ſuperas. ſtulti ſapientes reſpondeant.

Rien n'étoit plus criant que cette réponſe des Juifs, ni plus injuſte que leur plainte. Pilate n'a pas raiſon, parce qu'il n'eſt ni calomniateur *ni* prevenu ni corrompu. Cette maniere de juger du prochain & de le condamner, eſt indigne & barbare. Cependant tout le monde preſque en eſt coupable. Les Juifs veulent que ſur la qualité des accuſateurs, Pilate juge de la verité du crime de l'accuſé. Quelle pretention ! Cela eſt ainſi neanmoins. Il ſuffit que des perſonnes d'un certain caractere parlent, & diſent des choſes ſurprenantes du prochain, pour qu'on les croye ſans ſcrupule, & que le prochain ſoit décrié & ſa reputation noircie avec juſtice. Où eſt l'homme ſur la terre qui puiſſe ſe vanter de n'avoir jamais crû legerement des diſcours deſavantageux, & de n'avoir jamais été ſurpris par ces ſortes d'impoſteurs & de médiſans ?

℣. 31. *Pilate leur dit : Prenés-le vous-mêmes, & le jugés selon vôtre Loy. Mais les Juifs lui répondirent : Il ne nous est pas permis de faire mourir personne.*

31 Dixit ergo pilatus : Accipite eum vos, & secundum legem vestram judicate eû. Dixerunt ergo ei Judæi : Nobis non licet interficere quemquam.

Par la réponse vague que firent les Juifs, Pilate jugea fort sagement, que le Sauveur ne meritoit point la mort, autrement il ne leur eût pas dit de le condamner & de le punir eux-mêmes. Les Juifs ne pouvoient faire mourir personne, comme ils le disent icy. Les Romains leur avoient ôté ce pouvoir, depuis qu'ils étoient sous leur puissance. Cette réponse de Pilate a fait croire que les Juifs accuserent J. C. d'avoir violé la loy en quelque point important, comme le Sabbath ou autre semblable, ce que Pilate ne regardoit nullement comme un crime digne de mort. *Les Juifs lui répondirent : Il ne nous est pas permis de faire mourir personne.* Par cette réponse les Juifs marquoient que l'accusé avoit fait des crimes qui meritoient la mort, qu'ils ne pouvoient pas lui faire souffrir. Cependant ils prononçoient des arrêts de mort en certaines occasions; mais alors c'étoit plûtôt l'effet d'une sedition populaire, que d'un jugement dans les formes.

Psal. 56. Dentes eorum arma & sagitta: Ecce quibus armis justum interfecistis.

Il étoit prédit que le Fils de l'Homme seroit livré aux Gentils, pour être crucifié. C'est donc inutilement que Pilate veut remettre Jesus-Christ au pouvoir des Juifs. Les Juifs declarent icy hautement qu'ils n'ont ni le pouvoir ni la puissance de le faire mourir. Cesar qui leur avoit ôté le droit de punir de mort les coupables, ne pensoit qu'à maintenir le repos de l'Etat, & la dignité souveraine de l'Empire; Et il executoit les desseins de Dieu, & préparoit les voyes à l'accomplissement de cette ancienne prophetie. Ainsi les Juifs & les Gentils concoururent à établir la verité de ce mystere, comme de tous les autres. Jesus-Christ devant être le Sauveur des deux nations, expier les crimes des

deux peuples, ils devoient également conspirer à le faire mourir, & à se rendre complices de sa mort. Il ne nous est pas permis, disent les Prêtres & les Pharisiens, de condamner personne à la mort; en quoy ils se démentoient, venant tous ensemble de juger que JESUS-CHRIST meritoit la mort. Comme si ce crime leur étoit permis contre un homme juste & innocent. On souhaite la mort à son ennemi, & l'on se permet une joye vive & secrete. On la fait même paroître, sans ressentir aucun remords de conscience. C'est que la passion est plus forte que la justice, & le chagrin ou la joye d'une passion aigrie & satisfaite, plus puissante que la crainte de Dieu & la verité de ses Jugemens.

32 Ut sermo Jesu impleretur; quem dixit, significans qua morte esset moriturus.

℣. 32. *Afin que ce que Jesus avoit dit, lorsqu'il avoit marqué de quelle mort il devoit mourir, fût accompli.*

Saint Jean remarque que cette réponse des Juifs justifioit la verité de la prédiction que JESUS-CHRIST avoit faite du genre de sa mort. Crucifier les coupables pour crime de sedition, c'étoit la peine établie chés les Romains, & non pas chés les Juifs. Le Sauveur avoit predit deux choses; la premiere, qu'il seroit livré entre les mains des Gentils; la seconde qu'il seroit crucifié. Cette prediction se lit en plusieurs endroits de l'Evangile, & c'est ce que saint Jean a remarqué, pour faire voir combien JESUS-CHRIST étoit fidele & veritable dans ses predictions. Selon toutes les apparences JESUS-CHRIST auroit dû mourir de la même maniere que quelques Prophetes étoient morts, mais cette mort n'étoit ni assés cruelle ni assés infame. Il y avoit des degrés d'aneantissement & de confusion qui lui étoient reservés, & qui le devoient autant distinguer que les degrés de sa gloire & de son élevation, qui ne pouvoient convenir qu'à lui seul.

Les hommes ont beau dépouiller les hommes de leur liberté naturelle, à l'égard de certaines actions, les empêcher de rendre la justice, les contraindre de vivre sous leurs loix ; ils ne peuvent rien sur les sentimens du cœur, ni sur les jugemens de la raison. Ainsi quelque grand que soit le pouvoir des Souverains, ils n'en ont point assés pour reformer la vie de leur Sujets, & leur inspirer l'amour du prochain, la haine & le mépris d'eux-mêmes. L'empire des ames n'est point soumis aux Rois de la terre, les Cesars n'avoient point ravi cet empire aux Juifs. Ils pouvoient l'exercer, & ils devoient à l'exemple des Chrétiens, faire mourir en eux le vieil homme. C'est de ce pouvoir grand & divin dont ils devoient être jaloux, & l'attendre de la grace de JESUS-CHRIST, au lieu de poursuivre sa mort. C'est ainsi que les mondains usurpent un droit deffendu, & rejettent celui que la foy leur donne. Ils peuvent ravir le Ciel, monter jusque sur le Trône de Dieu, devenir tout-puissans par le sacrifice de leur vie & de leur bien. Pourquoy ne pensent-ils pas à suivre les mouvemens d'une si haute & si noble ambition ? Que l'homme est injuste, aveugle, & ennemi de-lui même !

℣. 33. *Pilate étant donc rentré dans le Palais, & ayant fait venir Jesus, lui dit : Etes vous le Roy des Juifs ?*

33 Introivit ergo iterum in prætorium Pilatus, & vocavit Jesum, & dixit ei : Tu es rex Judæorum ?

Pilate fait venir JESUS-CHRIST dans la chambre, & le tire à l'écart, afin de l'interroger avec plus de liberté & d'attention. La premiere demande qu'il lui fait, marque que les Juifs avoient député quelqu'un d'entre eux pour aller dire à ce Juge en particulier, que le criminel esperoit à la faveur d'une sedition usurper le trône & se faire declarer Roy des Juifs. Pilate veut en être instruit, & entendre l'accusé là-dessus. L'accusation étoit for-

te & le crime énorme. Pour sçavoir s'il étoit constant & averé, ou au moins si le Sauveur en étoit suffisamment atteint & convaincu, il falloit l'entendre & l'interroger, & c'est ce que Pilate fait quand il lui demande; *Etes vous le Roy des Juifs*, le Roy que les Juifs attendent depuis long-tems, & dont ils se promettent toutes choses? Pilate n'en croyoit rien. L'état où il voyoit le Sauveur lui eût ôté jusqu'au moindre soupçon. Il n'importe, un bon Juge ne doit rien negliger. Il demande donc à JESUS-CHRIST, s'il est Roy. En effet JESUS-CHRIST pouvoit l'instruire de cette verité, lui reveler ce mystere. Les Juifs disent qu'il pense à le devenir & qu'il cherche les moyens d'usurper la souveraine autorité, en quoy ils font voir quelle est leur ignorance. Leur accusation ne donne pas à Pilate la veritable connoissance de l'état du Fils de Dieu, mais de l'état de leur conscience & de la malignité de leur cœur. Les jugemens temeraires que l'on porte du prochain, ne servent qu'à découvrir la haine secrete, la prévention injuste, la mauvaise volonté que l'on a conçûë contre lui. C'est ainsi que souvent en voulant abaisser & détruire les autres, on se détruit soi-même. Il y a une sagesse divine qui dispose de toutes les fausses prudences du siecle, & une Justice souveraine qui condamne les injustes malignités du cœur humain. Les mondains n'y pensent point & n'en sont point frappés, parce qu'ils sont aveugles. Ils traittent ceux qu'ils haissent, comme les Juifs traittent icy le Sauveur. Ils croyent n'avoir à faire qu'à un homme foible & sans appuy, & ils s'en prennent à Dieu, dont ils ne sçauroient éviter les jugemens, ni les rigueurs de sa justice éternelle.

34 Respondit Jesus: A temetipso hoc dicis, an alii dixerunt tibi de me?

℣. 34. *Jesus lui répondit: Dites-vous cela de vous-même, ou si d'autres vous l'ont dit de moy?*

JESUS-CHRIST interroge Pilate à son tour. Pour vous répondre comme vous le souhaittés, permettés que je vous demande si vous avés oüy dire que je voulusse usurper la puissance souveraine sur les Juifs. Il y a plusieurs années que vous êtes Gouverneur de Judée ; vous êtes un homme exact & vigilant : vous est-il revenu que j'aye pris le titre de Roy ? Si ce n'est point de vous-même que vous me faites cette demande, défiés-vous de mes ennemis. Ils veulent vous surprendre & me perdre, sur des pretextes qui leur seront funestes, & qui sont toute ma gloire. Par cette sage & charitable réponse, le Sauveur vouloit ramener Pilate à luy-même. Il l'avertissoit d'écouter plûtôt sa raison & une raison libre, droite, appliquée, & instruite de tout ce qui se passoit dans son Gouvernement, que la passion tumultueuse & allumée de ceux qui vouloient le séduire & le prévenir. Ce conseil du Sauveur est important, & il doit servir de regle à tous les Juges. Ils ne peuvent s'en écarter, sans commettre de grandes injustices. Un Juge doit donc commencer par s'éxaminer & se connoître, pour s'assûrer de son esprit & de ses intentions. Il doit s'instruire par luy-même de toutes les affaires qui luy reviennent, & dont il est obligé de dire son sentiment. S'en rapporter aux lumieres d'un autre, c'est tout risquer. Il peut le consulter & il le doit, mais croire simplement ce qu'on luy dit, & juger de l'état & de la vie du prochain sur un rapport incertain & suspect, c'est se rendre coupable de prévarication & indigne de sa charge.

℣. 35. *Pilate luy répliqua : Ne savés-vous pas bien que je ne suis pas Juif ? Ceux de vôtre Nation & les Princes des Prêtres vous ont livré entre mes mains : Qu'avés-vous fait ?*

35. Respondit Pilatus: Numquid ego Judæus sum ? Gens tua, & pontifices tradiderunt te mihi: quid fecisti ?

Pilate répond à la demande du Sauveur, comme

il le souhaittoit. Il luy declare que ce n'est point luy qui est l'auteur de la violence qu'on luy a faite, ni de l'accusation dont on le charge. Je ne suis point Juif, ainsi je ne sçay pas ce que vôtre Nation ni les Pontifes esperent & lisent dans leurs Livres. Ce n'est pas le Peuple seulement qui vous accuse, ce sont les premiers & les plus considerables d'entre les Juifs : *Qu'avés-vous* donc *fait* qui les ait si fort aigris contre vous ? En quoi les avés-vous offensés ?

La réponse de Pilate, & la nouvelle demande qu'il fait à JESUS-CHRIST, marquent de la moderation, mais elles ne font point paroître assés de fermeté & d'amour pour la justice. Ce n'étoit point à JESUS-CHRIST à qui il falloit demander ce qu'il avoit fait, quel crime il avoit commis ; c'étoit aux Juifs ses parties. Mais ses Parties venoient de le juger eux-mêmes. Ainsi ils ne pouvoient plus ni l'accuser ni rendre témoignagne contre luy. Cet embarras suffisoit pour justifier l'accusé & pour prouver son innocence. Le deffaut de preuves est en même tems & une grande preuve de l'injuste persecution que souffre un homme que l'on presente à la Justice pour le perdre, & une espece de conviction contre ses delateurs, de la fausseté de leur accusation & de la grandeur de leur malice. Si c'est accuser le prochain que de médire de luy, la plûpart des médisances sont de veritables calomnies, puisqu'il n'y a ni certitude ni connoissance du mal que l'on en dit.

36 Respondit Jesus : Regnum meum non est de hoc mundo. Si ex hoc mũdo esset regnum meum, ministri mei utique decertarent ut non traderer Iudæis : nunc autem regnum meum non est hinc.

℣. 36. *Jesus luy répondit : Mon Royaume n'est pas de ce monde. Si mon Royaume étoit de ce monde, mes gens auroient combatu pour m'empêcher de tomber entre les mains des Juifs : Mais mon Royaume n'est point d'icy.*

J. C. ne répond point à la seconde question qu'on

luy fait, il s'arrête à la premiere : *Etes-vous le Roy des Juifs ?* Tout dépendoit de cette verité, & la gloire du Messie & la confusion des Juifs. C'étoit la seule chose qui pût interesser Pilate. JESUS-CHRIST prend donc occasion de la seconde demande que luy fait ce Gouverneur, pour venir à la premiere, & luy expliquer le mystere de son Etat, de sa dignité, de son Royaume. Il commence par écarter de l'esprit de ce Juge, ce que la supposition qu'il va faire pouvoit d'abord luy inspirer de suspect & d'effrayant. JESUS-CHRIST suppose qu'il est Roy, qu'il a un Royaume. Il ne le dit pas. Il s'attache à faire entendre à Pilate, que son Royaume n'avoit rien de commun avec les Royaumes du monde. L'équité que ce Juge avoit fait paroître, porta le Sauveur à avoir cette bonté pour luy. J'ay un Royaume, il est vray, mais que cela ne vous allarme point. Il n'en reviendra aucun mal, ni à Cesar, ni à l'Empire.

Regnum meũ non est hinc, hoc est quod bonus magister scire nos voluit.

Si mon Royaume étoit de ce monde, mes gens auroient combatu pour m'empêcher de tomber entre les mains des Juifs. JESUS-CHRIST prouve ce qu'il vient d'avancer, & justifie sa réponse. Cette preuve étoit décisive, & à la portée de Pilate. Les Juifs me traittent de séditieux, ils me font chef de parti, ils me dénoncent comme un ambitieux, qui pense aux moyens d'usurper le trône ; Jugés vous-même de la verité de cette accusation. Je me soûmets à vôtre jugement. Un homme tel qu'on m'accuse d'être, a tout au moins une troupe de gens à luy, & des soldats prêts à tout entreprendre. Ils auroient sans doute empêché que je ne tombasse entre les mains des Juifs. Je n'ay jamais eû que quelques Disciples, gens pauvres, sans appui & sans armes, qui bien loin de me deffendre au péril de leur vie, se sont retirés dés-que les Juifs ont paru pour m'ar-

rêter ? Qu'est-ce que je leur ay appris ? Que leur ay je promis ? Je leur ay appris à tout souffrir, la mort même, plûtôt que d'user du glaive & de se vanger. Je ne les ay exhortés à conquerir que le Royaume du Ciel, & ne leur ay rien promis des biens de la terre, des honneurs, ni de la gloire du siécle. Vous me voyés seul, & mon état foible & méprisable fait toute ma défense, & ma justification. *Mon Royaume n'est point d'icy.* JESUS-CHRIST affecte de repeter ces paroles, pour inspirer à Pilate une sainte & salutaire curiosité. Ce n'est donc point par la voye des armes que mon Royaume s'établit, qu'il se soûtient & que l'on y arrive. C'est par la voye des souffrances que j'en dois prendre possession. Ce ne sera que par la même voye, que ceux qui voudront être à moy & avec moy y auront part.

Audite omnia Regna terrena: non impedio dominationem vestram.

La verité dont le Sauveur instruit icy Pilate, est la premiere que l'Evangile annonce, que les Chrétiens embrassent, & dont ils demandent à Dieu leur Pere l'accomplissement. Ainsi cette verité établit son empire sur les esprits, & regne souverainement dans les cœurs. Elle n'étend point sa puissance sur les trônes des Cesars, ni sur les Royaumes de la terre ; au contraire, elle oblige les fideles à y renoncer, & à promettre à Dieu dés leur naissance divine dans les eaux du baptême, de renoncer au siécle, à ses pompes, à ses grandeurs, à tout ce qui est l'objet de l'ambition des hommes, & de la gloire profane de ce monde. Elle apprend à ces nouveaux nés, à regler leurs desirs, & à n'en avoir point qui ne soient purs & celestes, dignes de l'homme spirituel & celeste. *Adveniat regnum tuum.* Voilà, dit un Ancien, le grand desir & toute l'ambition des Chrétiens. Que leur état cependant est éloigné de cette disposition sainte

Venite ad regnum, venite credendo, & nolite sævire metuendo.

& divine ! Tous leurs desirs sont bornés à la terre. Ils ne pensent qu'à acquerir des biens & des grandeurs ausquelles ils ont renoncé. Tout est profane dans leur vie, parce que tout est terrestre dans leurs sentimens. Il y a donc peu de veritables Chrétiens. L'Eglise est sterile & déserte, le nombre des fideles, qui ne désirent que le Royaume de JESUS-CHRIST, est trés-petit. Ce ne sont plus seulement les biens promis, pour être l'objet de la Foy, qui sont invisibles ; la Foy elle-même n'est plus visible, ni vivante dans le cœur, dans l'esprit, dans toute la conduite des fideles.

Non est hinc, quia peregrinatur in hoc mũdo..

℣. 37. *Pilate luy dit alors : Vous êtes donc Roy ? Jesus luy répartit : Vous le dites, que je suis Roy. C'est pour cela que je suis né, & que je suis venu au monde, afin de rendre témoignage à la verité : Quiconque appartient à la verité, écoute ma voix.*

37. Dixit itaque ei Pilatus : Ergo rex es tu? Respondit Jesus : Tu dicis quia rex sum ego. Ego in hoc natus sum, & ad hoc veni in mundum, ut testimonium perhibeam veritati : omnis qui est ex veritate, audit vocem meam.

Voilà ce que JESUS-CHRIST demandoit de Pilate, il vouloit l'engager à luy faire une pareille question, afin que le voyant attentif il prît occasion de luy dire ce qu'il luy dit. Vous ne niés donc pas que vous soyés Roy, puisque vous dites que vous avés un Royaume, & un Royaume plus considerable que ceux de la terre ? Qu'importe, de quelque nature & de quelque qualité qu'il soit, toûjours il s'ensuit de là que vous êtes Roy ? répondés. Vous dites vray : *Je suis Roy*, répond JESUS-CHRIST. C'est-là cette bonne, cette excellente confession, dont parle saint Paul écrivant à Timothée. Mais, continuë JESUS-CHRIST, ne soyés ni surpris ni allarmé, voicy en quoi consiste mon Royaume, quant à present. *Je suis né* Roy, & *je suis venu dans le monde*, non pour soulever les peuples ni pour armer contre Cesar & l'Empire, mais seulement *pour rendre témoignage à la verité*. JESUS-CHRIST ne pouvoit pas nier qu'il fût né Roy,

l'Ange l'avoit revelé à Marie : *Dabit ei Dominus sedem David*. Les Patriarches & les Prophetes l'avoient prédit ; mais ce que les Juifs n'avoient pû comprendre & que Pilate ignoroit, c'est que ce Royaume étoit celuy de la verité. JESUS-CHRIST est donc né Roy pour faire regner la verité. Quelle verité? la verité qui donne la connoissance de Dieu, la verité qui donne le salut & la vie. Car les verités des hommes sont des illusions, de même que les biens qu'ils possedent, n'étant que de ce monde, ne sont que des biens imaginaires, qui passent ainsi qu'une vapeur & un phantôme.

La verité essentielle, c'est Dieu. Il est le principe & l'auteur de toute verité. Avant la création du monde, hors de Dieu, ce n'étoit qu'abîme & que néant ; Sa verité & sa parole sortant de son sein ont tout tiré du néant & de l'abîme. Il en est à l'égard de l'esprit, de même qu'à l'égard de la matiere. C'est la parole de Dieu qui tire nos esprits du néant, qui les dégage de leurs tenebres naturelles, & qui les conduit au jour de la lumiere admirable de l'Evangile, comme parle saint Paul. Cela est si vray, qu'avant JESUS-CHRIST il n'y a eû que les seuls Justes, les ames fideles, qui l'ayent vûë, & depuis qu'il a paru, il n'y a eu que les seuls Chrétiens qui voyent cette verité, & qui marchent à la faveur de sa divine lumiere. Les mondains courent aprés le mensonge & la vanité. De quoi s'occupent la plûpart des hommes ? Est-ce des desseins de Dieu, de ses sentimens, de sa volonté ? Non. Cependant c'est-là la verité. Ils aiment le monde & tout ce que le monde estime. JESUS-CHRIST est donc venu pour faire regner la verité, & elle regne dans tous les cœurs qui sont fideles à Dieu.

Gratiam commendavit qua secundum propositum vocat.

Quiconque appartient à la verité écoute ma voix. Je

ne viens point, dit Jesus-Christ, pour commander, mais pour instruire les hommes & les éclairer, pour leur donner la connoissance & l'amour de la verité. Mes armes ne sont pas la force, mais la parole, & la parole de verité. Ceux qui l'aiment & qui la cherchent, la trouvent dans mes discours & dans mon Evangile. Ils me reconnoissent pour le maître de la verité. Il étoit aisé de comprendre ce qui n'est icy que sous-entendu, & que le Sauveur n'a point exprimé, par une moderation dont luy seul étoit capable. Il ne faut donc pas s'étonner si les hypocrites, si les faux savans, & les zelés indiscrets, se déchaînent contre moy. Ils n'ont point de plus grand ennemi que la verité, & cette verité c'est moy qui la prêche. Sa lumiere découvre leur ignorance, leur malignité, & tous leurs désordres.

Il en est de même encore aujourd'huy parmi les Chrétiens. On hait la verité, on la condamne, déslors qu'elle ne pense pas ce que nous pensons, qu'elle ne parle pas comme nous parlons, qu'elle ne veut point ce que nous voulons. Cet aveuglement est fort commun. Le monde est couvert de tenebres, l'esprit de seduction est répandu par tout. O verité éternelle ! où sont les cœurs que vous éclairés & qui vous aiment ? L'amour de la verité est cependant la marque certaine qui distingue le Chrétien du mondain, parce qu'il est le premier precepte de la Loy de Dieu, & par consequent le devoir primitif du fidele. Ce devoir est si essentiel à la Foy, qu'il n'est point d'état ni de vocation parmi les Chrétiens, qui ne luy soit soumis, & obligé de rendre témoignage à la verité. Ce ne sont pas les seuls Pasteurs qui doivent l'enseigner & la deffendre. Chaque Chrétien étant Disciple de Jesus-Christ, est revêtu de la qualité de témoin de la verité, & obligé de parler,

quand l'interêt de Dieu ou du prochain le demande. Combien se fait-on de pretextes pour affoiblir ce devoir, ou pour s'en dispenser ! Ce n'est pas l'interêt de la Religion qui regle la conduite des Chrétiens, & qui leur apprend à parler ou à se taire ; c'est le monde que l'on aime, que l'on craint, & que l'on recherche, qui regle nos desirs, nos libertés & nos contraintes. C'est l'envie de plaire & de parvenir, qui rend les Chrétiens lâches & muets, ou entreprenans & emportés. Un cœur esclave de l'ambition, n'a point de peine à sacrifier la verité à la superstition & à l'interêt du parti dominant.

38. Dicit ei Pilatus : Quid est veritas? Et cùm hoc dixisset, iterùm exivit ad Judæos, & dicit eis : Ego nullam invenio in eo causam.

℣. 38. Pilate luy dit : Qu'est-ce que la verité ? Et ayant dit ces mots, il sortit encore pour aller vers les Juifs, & leur dit : Je ne trouve aucun crime en cet homme.

Pilate fait cette question à JESUS-CHRIST, sans trop se mettre en peine des sentimens du Sauveur. Il le regarde comme un Philosophe qui se donne la liberté de raisonner sur tout. Il demande donc à JESUS-CHRIST ce que c'est que la verité, dont il se dit le Docteur & le maître : Demande d'ailleurs, à laquelle il s'interessoit peu, étant plus politique que Philosophe. C'est pour cela que l'ayant faite, il se leve sans attendre que JESUS-CHRIST luy ait répondu. Pour nous, n'imitons point Pilate, il n'est pas fidele & nous le sommes. La verité s'est donnée à nous, & nous en sommes les Disciples en qualité d'enfans de Dieu. Si nous suivons son Esprit, la verité sera l'objet de nos pensées & de nôtre cœur. Elle sera la regle de toutes nos actions & de nôtre vie. Attachons-nous de plus en plus à la connoître, à l'aimer, à la suivre, & que toute nôtre vie établisse cette verité, que Pilate ignoroit & qu'il n'avoit trouvée nulle part.

Chaque

Chaque fidele est cette verité, il en est le fruit & l'ouvrage, comme Jesus-Christ est son chef-d'œuvre.

Et ayant dit ces mots, il sortit encore pour aller vers les Juifs, & leur dit : Je ne trouve aucun crime en cet homme. Je ne voy rien dans cette affaire qui soit de ma competence. Ce sont des disputes sur vos usages & sur vôtre loy, ausquelles je ne prends nulle part. Il n'y a rien de criminel dans tout cela, cet homme n'est point coupable ni digne de mort. Les Philosophes ont à Rome la liberté de raisonner sur tout ce qu'il leur plaît ; pourquoy celui-cy ne l'auroit-il pas à Jerusalem ? Les Empereurs ne punissent point les Philosophes, & je ne vois pas qu'il y ait sujet de punir celui-cy. Ce que Pilate pensoit & ce qu'il declare, étoit veritable & digne d'un bon Juge ; mais ce qu'il fait pour lui-même en negligeant de connoître la verité & de s'en instruire, est indigne de l'homme & lui sera toûjours funeste. Cependant combien y a-t'il de Pilates parmi les Chrétiens ? Ce Juge Payen ne garde pas la même conduite à l'égard de Jesus-Christ. Il fait paroître divers sentimens, en effet il les a & il les suit. Tantôt il veut connoître la verité & la deffendre, en s'attachant à la justice comme son devoir le demandoit. Tantôt il marque de l'indifference pour elle, quoyqu'elle se presente à lui pour l'éclairer & fortifier sa bonne volonté. Enfin il abandonne la verité, la méprise, la maltraitte, & la sacrifie à sa lâcheté & à la fureur des Juifs.

Ces divers états de Pilate sont une espece de miroir, où non seulement les Juges, les Magistrats, mais presque tous les hommes peuvent se reconnoître & en rougir. Il en est qui marquent de la joye & quelque envie de faire le bien, mais qui au

fond sont si ennemis d'eux-mêmes & de leur bonheur, qu'ils fuyent la verité & ne veulent point la connoître. Etat pire que le premier, où nous avons vû Pilate. Il y en a qui n'ont ni éloignement ni amour pour la verité. Incapables de se faire la moindre violence ; le soin de la chercher les trouble. La pensée seule de la suivre les fatigue, sa presence les rebute. Ils n'aiment pas assés la *vie* pour se la rendre heureuse, & pour s'y santifier. Sa perte les trouve insensibles, & les suites de la mort n'ont pas le pouvoir de les réveiller ni de les effrayer. Un troisiéme état plus malheureux que les deux precedens, est celui des ennemis declarés de la verité : Enfans du demon, ils en ont l'esprit & toute la malignité ; esclaves de l'orgueil, de l'hipocrisie, & de mille autres passions, ils leur sacrifient *la* pieté, la sainteté, l'amour de Dieu, la foy en JESUS-CHRIST, & sa divine Religion : Ils combattent la verité pendant leur vie, ils y renoncent pour jamais à la mort.

39 Est autem consuetudo vobis, ut unum dimittam vobis in Pascha : vultis ergo dimittam vobis regem Judæorum ?

℣. 39. *Mais comme c'est la coutume que je vous délivre un criminel à la Fête de Pâque ; voulés-vous que je vous délivre le Roy des Juifs ?*

Saint Jean omet encore icy plusieurs choses, car Pilate envoya le Sauveur à Herode, comme nous l'apprenons de saint Luc ; Et il y a encore des circonstances rapportées par les autres Evangelistes qui ne sont pas icy. Pilate voyant donc qu'il ne pouvoit vaincre l'opiniâtreté & la fureur des Juifs, s'avisa enfin d'un expedient, & s'adressant au peuple, en qui il remarquoit moins de passion que dans leurs Chefs, dans les Docteurs & les Prêtres, il leur dit : voicy le temps de Pâque, *c'est la coutume que je vous délivre un criminel ; voulès-vous que je vous délivre le Roy des Juifs.* C'est ainsi qu'il nomme JESUS-CHRIST, pour se moquer ; non de JE-

SUS-CHRIST, mais des Juifs. Voila donc ce Roy que vous attendés depuis si long-temps, voicy la bonne Fête, il faut le délivrer, vous serés sans doute bien aises qu'à vôtre priere je lui accorde la liberté & la vie; en quoy je ne fais rien qui ne soit agreable à Cesar, & que vous ne deviés par consequent agréer.

Mais est-ce à un Juge à demander la vie d'un innocent à ses accusateurs & à ses parties? Il doit employer son autorité à deffendre l'innocence de l'accusé, & son pouvoir à arrêter la fureur de ses ennemis. Leur ceder enfin, c'est prevariquer dans son ministere, & se rendre complice du crime. Pilate suit sa conscience dans la demande qu'il fait aux Juifs, & cette demande étoit conforme à la justice & aux loix. Cependant s'il elle eût été écoutée, le mystere du salut ne se fût point accompli, la redemtion des hommes ne se fût point operée, la grace n'eût point surabondé, comme parle l'Apôtre, & la misericorde de Dieu fût demeurée sans effet. Les pecheurs seroient morts dans le peché, si le veritable Agneau de Dieu n'eût point été immolé à la Fête de Pâque. Le Juste a dû mourir, afin que le pecheur pût être sauvé & vivre. Verité que la foy établit, verité qui avoit été prédite & que la pieté des fideles adore. C'est à nous à demander à Dieu le salut de l'homme nouveau, qui a été créé dans la sainteté de l'innocence, & la mort du vieil homme, qui étant conçû dans l'iniquité, ne cesse de vivre dans la désobéissance & le crime.

℣. 40. *Alors ils se mirent de nouveau à crier tous ensemble : Nous ne voulons point celui-cy, mais Barabbas. Or Barabbas étoit un voleur.*

40 Clamaverunt ergo rursum omnes, dicentes; Non hunc, sed Barabbam. Erat autem Barabbas latro.

C'est-là ce rugissement du lion dont parle un Prophete: *Quasi leo in sylva*. Le rugissement d'un lion dans une forêt, est quelque chose d'affreux. Ce

peuple est comme une forêt agitée de vent, & sa voix aussi cruelle & aussi feroce que celle d'un lion, demande que JESUS-CHRIST soit executé & que Barabbas soit délivré. Ils demandent, dit saint Augustin, que celui qui jusqu'alors avoit conservé la vie à une infinité de personnes, & qui l'avoit renduë à plusieurs, la perde & soit condamné à mort; Et par la plus injuste préference du monde, qu'un voleur, qu'un homicide, qui avoit fait mourir quantité de personnes, reste en vie. Ce peuple ne disoit cependant que ce que les Docteurs & les Pharisiens lui faisoient dire. Ainsi ils font porter à JESUS-CHRIST la peine qui étoit dûë à Barabbas. Ainsi le crime est recompensé, & l'innocence est opprimée; Car Barabbas étoit un seditieux, & ils accusent JESUS-CHRIST d'avoir excité des seditions parmi le peuple.

L'injustice n'a point de bornes, le pecheur endurci ne garde plus aucune mesure. On n'a de peine à commettre le crime que quand on ne l'a jamais commis. On s'y abandonne aprés une premiere chute, & l'on ne peut plus s'en abstenir ni vivre sans le commettre. La chute dans peché donne des forces la passion, elle affoiblit la vertu, elle étouffe les sentimens de piété, & aneantit l'esprit de Religion. Qui eût jamais pensé qu'un sentiment d'envie dans les Pharisiens, eût été la cause de cette foule de crimes énormes, qui se commettent sous nos yeux & que nous lisons icy? Cette suite d'iniquités fait horreur. Mais pourquoy ce qui en est la cause ne fait-il pas la même impression? On se regarde par la grace de Dieu comme fort eloigné des sentimens des Juifs, & incapable de pareils emportemens. Cette pensée ne peut-elle pas être fausse, & ce sentiment suspect & seduisant? Pour qu'il fût veritable & sûr, il faudroit ne suivre jamais aucune

passion. Une seule peut nous precipiter dans l'abîme de la reprobation, où toute la nation Juive s'est volontairement précipitée. Quiconque écoute une passion, se conduit selon le monde, a de l'attache à ses pensées, ne peut souffrir la moindre humiliation, celui-là prefere la passion à sa conscience, le monde à Dieu, le vice à la vertu; Et n'est-ce pas là preferer Barabbas à JESUS-CHRIST, la mort à la vie? Tous les mondains traitent l'Evangile avec autant d'indignité, que les Juifs traitent le Fils de l'homme. Cette verité n'est ni dure ni outrée: c'est la vie de la plûpart des Chrétiens qui est scandaleuse & effrayante.

CHAPITRE XIX.

§. I.

JESUS-CHRIST *flagellé, couronné d'épines, outragé, & presenté aux Juifs pour les toucher.*

℣. 1. *Pilate prit donc alors Jesus, & le fit foüetter.* 1. Tunc ergo apprehendit Pilatus Jesum, & flagellavit.

C'Est icy que recommencent les mysteres de confusion, & que les sanglantes propheties de la Passion & de la mort du Sauveur, vont enfin s'accomplir. Pilate voyant que le premier moyen de sauver la vie à JESUS-CHRIST, ne lui avoit pas réussi, en invente un autre, mais indigne, cruel & barbare. Il crut devoir donner quelque chose à la fureur des Juifs, & que pour sauver le Fils de l'homme du dernier suplice, il falloit lui déchirer le corps. Voila ce que Pilate imagine. Mais Dieu pensoit à executer ses desseins sur ce divin Agneau.

déja immolé dés l'origine du monde pecheur. Ainsi les soldats dépouillent JESUS-CHRIST, le veritable Joseph ; ces brutaux lient cet invincible Samson à une colomne, ces lions furieux déchirent sa chair divine & tout son corps, de maniere qu'on peut dire avec verité du Fils de l'homme : *Fera pessima devoravit filium Joseph.*

Dans ce mystere de la Flagellation de JESUS-CHRIST, il y a trois circonstances qui ont chacune un caractere de confusion & d'ignominie. On dépouille le Sauveur, premiere circonstance. Cette nudité du Fils de l'homme, le Saint de Dieu, a un degré d'aneantissement & de honte, qui passe tout ce qui se peut imaginer & sentir de déchirement de cœur & de confusion accablante. Secondement JESUS-CHRIST se voit attaché à un poteau infame. Spectacle douloureux & terrible ! Enfin on commence à le frapper de verges, & comme nous verrons, on le met en un état où il n'étoit plus un homme. Ces trois circonstances sont autant de mysteres. La nudité de JESUS-CHRIST avoit été figurée par celle du Patriarche Noë. Si l'on considere quelle en fut la cause, si l'on regarde l'état où Samson fut mis par les Philistins, on découvrira dans ces deux anciens spectacles, la necessité des maux qu'endure icy le Fils de Dieu. Les habitudes criminelles des pecheurs, sont la juste cause de cette barbare flagellation. L'amour d'une femme étrangere reduisit Samson dans l'état de foiblesse où l'Ecriture nous le represente. L'amour que JESUS-CHRIST a eû pour l'Eglise, composée la plûpart des Gentils, nation étrangere, dont Dalila a été la figure, a mis le Sauveur dans l'état où l'Evangeliste nous le montre. Le fruit de la vigne a dépouillé Noë & l'a exposé à une nudité honteuse; Israël est cette vigne mysterieuse, l'amour que

JESUS-CHRIST a eu pour elle, a comme enyvré le Sauveur, & lui fait essuyer l'oprobre d'une nudité si honteuse, que le Soleil en a été éclypsé. La lumiere n'a pû le voir ni le montrer; la nuit prenant la place du jour, l'a couvert du voile épais de ses ténebres. Cette extrême confusion étoit sans doute necessaire, pour rendre à l'homme la pudeur de l'innocence, & au peché sa laideur naturelle. Cette cruelle flagellation devoit meriter aux pecheurs la grace de rompre les liens de leurs crimes. Ce baptême de sang devoit seul en effacer les taches. Comment détruire l'iniquité, dont tous les membres du corps de l'homme ont été les malheureux instrumens, si JESUS-CHRIST n'avoit donné tous les membres de son corps pour en souffrir la peine? Là où est la playe, là il faut appliquer le remede. L'homme étoit couvert de playes & de playes mortelles par tout son corps. Le remede que ce Medecin charitable y applique, c'est sa chair déchirée, c'est son sang qui coule de toutes parts, & qu'il donne aux pecheurs pour leur rendre la vie de l'ame: c'est-là ce baume divin qui guerit miraculeusement tous les cœurs ausquels la grace l'aplique.

Mais cette grace est inutile, & c'est en vain que JESUS-CHRIST souffre une si sanglante & si honteuse flagellation, pour les personnes qui font gloire de leur nudité, pour les personnes qui sont esclaves de la molesse & de la sensualité. Les bourreaux déchirent de mille coups toutes les parties du corps sacré du Sauveur; on le lit, on le voit, & l'on voit aussi, à la honte d'un mystere si touchant & si ignominieux, des Chrétiens passer leur vie à satisfaire les desirs infames de leur corps, continuellement attentifs pour lui accorder tout ce qu'il demande, à prévenir même ses besoins veritables ou

imaginaires. Le moindre mal les inquiete & les allarme. Une legere douleur les aigrit & les trouble. Ils ne veulent rien souffrir, parce qu'ils ne veulent jamais mourir.

2 Et milites plectentes coronam de spinis, imposuerunt capiti ejus; & veste purpurea circumdederunt eum.

℣. 2. *Et les soldats ayant fait une couronne d'épines entrelassées, la lui mirent sur la tête, & ils le revêtirent d'un manteau d'écarlate.*

C'est encore icy un mystere, & le premier de tous depuis le peché. JESUS-CHRIST expie par cette cruelle dérision l'indépendance criminelle d'Adam, & fait amande honorable à la justice de Dieu, de la desobéissance du premier homme. Le second Adam repare tout le mal que le premier a fait. Nous voyons icy ces épines que la justice divine avoit semées dans la terre, d'abord aprés le peché; nous les voyons sur la tête de JESUS-CHRIST, ces épines sacrées qui ont la vertu de percer la tête du serpent & de la briser. Abraham en vit la figure dans ce belier mysterieux de la montagne du Seigneur, *arietem inter vepres hærentem cornibus*. Les saints Peres nous apprennent qu'Isaac n'a été qu'une image imparfaite & non sanglante du Fils de l'Homme. Le Belier qui a la tête chargée d'épines, & qu'Abraham immole sur le bois preparé pour le sacrifice, est la figure naturelle du Fils de l'Homme dans l'état affreux où il est aujourd'huy. Afin que rien ne manquât à ce sacrifice de dérision, *ils revêtirent* JESUS-CHRIST *d'un manteau de pourpre*. Ils le traiterent comme un Roy de theâtre. O Dieu quel spectacle! Et pourquoy un tel spectacle? Parce que l'homme a voulu se faire Roy, & se conduire en Souverain. Detestons cet esprit d'indépendance, soyons soumis à Dieu, soyons-lui fideles, & sçachons que pour devenir des Dieux il faut être de veritables enfans de Dieu. Il ne faut jamais écouter les conseils du serpent, mais

les conseils de la Sagesse éternelle, & suivre l'exemple que nous donne icy JESUS-CHRIST.

Cet exemple confond l'orgueil impie des Rois de la terre, & condamne le faste scandaleux des Grands du siecle. Ce ne sont pas seulement les personnes distinguées par leur naissance & par leur rang, à qui JESUS-CHRIST couronné d'épines est un sujet de confusion, les petits malgré l'obscurité de leur condition & la pauvreté de leur état, se laissent seduire à l'esprit de grandeur & d'élevation. Cette passion est si enracinée dans le cœur de l'homme, qu'à moins que la grace toute-puissante d'un Dieu anéanti ne l'en arrache, il est impossible à l'homme pecheur & superbe de mourir à lui-même, de renoncer à la vanité, de sacrifier l'orgueil, & de mépriser la gloire qui est l'idole du monde. JESUS-CHRIST couronné d'épines a beau se presenter aux Chrétiens, les convaincre de la justice & de la necessité de ses anéantissemens, leur parler du malheureux sort d'une ame esclave du peché, de la honteuse servitude des passions ; les Chrétiens aimeront toûjours le monde, & auront de l'ardeur pour tout ce qui flate les sens, enyvre le cœur, & séduit l'imagination. Ils vivront dans l'amour des richesses, dans l'éclat des grandeurs humaines. Ils mourront dans le desespoir de les quitter & de ne pouvoir en joüir éternellement.

℣. 3. *Puis ils lui venoient dire ; Salut au Roy des Juifs ; Et ils lui donnoient des soufflets.* 3 Et veniebant ad eum & dicebant : Ave rex Judæorum : & dabant ei alapas.

Les soldats venoient tour à tour insulter JESUS-CHRIST, lui rendre par moquerie des hommages, & le reconnoître *Roy des Juifs ; Et ils lui donnoient des soufflets.* Tels étoient les hommages dont ces impies honoroient ce divin Roy, & les presens qu'ils lui offroient. Nous n'en usons pas avec tant d'ignominie en apparence, cependant qu'offrons-

Sic regnum quod de hoc mundo non erat, superbum mundum non atrocitate pugnandi, sed patiendi humilitate vincebat.

nous à JESUS-CHRIST? Nous le reconnoissons pour Roy. Mais helas! La pieté des Chrétiens est-elle aux yeux de Dieu autre chose qu'irreverence & hypocrisie? Leurs hommages ne sont au fond que pure dérision, que mépris & profanation. Comment approchons-nous de JESUS-CHRIST? Nos dispositions & nôtre état ont-ils de la conformité aux sentimens & à l'état où il paroît icy? Les ajustemens mondains, les parures criminelles, & le soin que l'on a de son visage & de son tein, sont-ce des marques de la pureté du cœur, & de la grandeur de la foy? Est-ce ainsi que nous participons aux souffrances de ce divin Chef couronné d'épines? Dieu demande le cœur, il veut l'esprit, il est vrai, mais ce cœur est-il percé de douleur, & cet esprit est-il sacrifié comme celui de JESUS-CHRIST? Le cœur que Dieu voit est encore plus profane que le corps qui cause tant de scandale, & l'interieur plus mondain que l'exterieur. Une parole nous déchire le cœur, un signe de mépris nous renverse l'esprit, & comment serions nous en état d'honorer les outrages sanglans que le Sauveur reçoit sur sa face divine?

Que ceux qui aiment les loüanges & les flateries, qui veulent qu'on les admire sans cesse, qui ne pensent qu'à s'attirer de vaines démonstrations d'estime & de respect, pour leurs qualités apparentes & leur merite imaginaire; que ces ames possedées du demon de l'orgueil, s'arrêtent à considerer icy tout ce qu'elles font souffrir au plus grand des Rois & au plus saint des enfans des hommes. JESUS-CHRIST expie dans sa qualité la plus éminente, tous les égaremens de la vanité des hommes, & toutes les idolâtries que la bassesse & l'interêt font commettre aux mondains. Les Princes & les Grands qui mettent leur gloire dans l'aneantissement de

leurs semblables ; qui exigent de leurs Sujets, non une obéïssance legitime, une soumission sincere, une dépendance chrétienne & reglée, mais une servitude d'esclave, le sacrifice de leurs biens & de leur vie, & des hommages qui détruisent la pieté, qui confondent les sentimens d'adoration que Dieu se reserve, avec le respect qui leur est dû ; que ces Grands & ces Princes du siecle craignent au moins de se rendre complices de l'impieté des Rois idolâtres, que la justice de Dieu a exterminés ; Et qu'ils pensent que le renversement des Etats & des Empires, a été la juste peine de l'orgueil impie des Rois & de la folle vanité des Princes.

℣. 4. *Pilate sortit donc encore une fois, & dit aux Juifs : Le voicy, je vous l'amene dehors, afin que vous sçachiés que je ne trouve en lui aucun crime.*

4 Exivit ergo iterùm Pilatus foras, & dicit eis : Ecce adduco vobis eum foras, ut cognoscatis quia nullam invenio in eo causam.

Voicy un Juge, qui en produisant JESUS-CHRIST dans l'état affreux où ses barbares satellites l'ont mis, avoüe publiquement qu'il vient de commettre une injustice. Jugés de ce que je ferois si cet homme étoit coupable de quelque crime, puisque pour vous satisfaire seulement, & parce que vous êtes animés contre lui, je l'ay fait mettre en un état si digne de vôtre compassion. Je proteste cependant & je declare à la face du Ciel, *que je ne trouve en lui aucun crime*, ni contre Cesar, ni contre l'Empire, ni contre vôtre nation : *Quia nullam invenio in eo causam.* S'il a souffert que quelqu'un lui ait donné la qualité de Roy, il en est suffisamment puni, & vous devés être pleinement satisfaits.

Ut hæc ejus ludibria viderent & sanguinem non sitirent.

Pilate convient donc qu'il a sacrifié la justice & l'innocence, à la jalousie des Phariſiens & à la fureur des Juifs. Cet aveu étoit necessaire pour établir dans tous les siecles l'injustice de la Sentence de mort, que ce juge inique va prononcer contre le

Sauveur ; pour faire connoître à tous les peuples de la Terre, la cause de la reprobation des Juifs, & pour apprendre à tous les hommes que JESUS-CHRIST s'est offert volontairement à la mort, afin de leur donner la vie. Ainsi la grace du salut & l'esperance de la vie éternelle, sont fondées sur le sacrifice qu'offre à Dieu son Pere cette innocente victime, sur l'injuste condamnation à laquelle JESUS-CHRIST se soumet, & sur le merite d'une obéissance pure & consommée. Les Chrétiens qui souffrent ne peuvent trouver de solide consolation dans leurs maux, qu'autant qu'ils ont de rapport & d'union aux souffrances de JESUS-CHRIST. Souffrir pour la justice est l'unique motif capable de consoler les fideles. On manque de ce motif puissant, quand on ne souffre pas comme JESUS-CHRIST a souffert, & avec JESUS-CHRIST souffrant dans le fidele persecuté. Tous les hommes sont pecheurs. Ils ne peuvent donc être traités injustement dans leurs peines. Ils sont doublement malheureux, s'ils ne découvrent pas en eux-mêmes la cause de leurs afflictions, & la justice de leurs malheurs.

5 Exivit ergo Jesus portans coronam spineam, & purpureum vestimentum. Et dicit eis : Ecce homo.

℣. 5. *Jesus sortit donc, portant une couronne d'épines & un manteau d'écarlate, & Pilate leur dit : Voicy l'homme.*

Non clarus imperio, sed plenus opprobrio.

Quel ornement ! Quel spectacle ! JESUS-CHRIST paroît icy dans un étrange état ; la face livide, ensanglantée, & couverte de crachats ; le corps tout déchiré de coups ; cette divine tête, où Dieu son Pere avoit mis tous les tresors de sa science & de sa sagesse, chargée d'une couronne d'épines ; enfin ayant pour sceptre un roseau à la main, comme un insensé. Ce manteau, sous lequel on voyoit sa chair innocente & sacrée couverte de sang & de playes, étoit moins pour le couvrir que

pour augmenter ses douleurs & son supplice. Ainsi la sagesse de Dieu est traitée de folie par les hommes : comment aprés cela un Chrétien pourra-t'il s'estimer & s'élever, comment peut il se souffrir & s'aimer ? S'il veut connoître ce qu'il est, ce qu'il merite, qu'il regarde l'homme pecheur dans le Fils de l'homme innocent, qui en est l'image & qui en porte la peine.

Et Pilate leur dit: Voicy l'homme. Il falloit en effet dire que c'étoit-là un homme. Voilà celui qu'Isaïe a vû, car ce qu'il en a prédit ne peut convenir à un autre. Ce Prophete, tout éclairé qu'il étoit de la lumiere divine, avoüe qu'il a eu peine à reconnoître le Fils de l'Homme, n'ayant presque plus aucune forme ni figure d'homme. Quel objet ! Un homme couvert de lepre & frappé d'anathême ! Tous les pecheurs sont devant Dieu, cet homme que Pilate expose aux yeux des Juifs. Tel est ce visage qui les charme & qu'ils adorent. Tandis qu'une femme est regardée dans toute une ville comme une divinité, elle est devant Dieu aussi abominable qu'un demon. Cette beauté est une idole que le feu des passions revere, & que le feu de l'enfer dévorera. Comment osent-elles paroître ces idoles criminelles, aux yeux d'un Dieu ainsi defiguré & anéanti ? C'est-là où la raison est confonduë, où la foy est ébranlée, & par où la Religion souffre d'étranges scandales.

Fervet ignominia, frigescat invidia

Pilate crut qu'il suffisoit de faire conduire JESUS-CHRIST devant le peuple, pour desarmer sa fureur, exciter sa compassion, & changer ces cris barbares en gemissemens & en larmes. C'est pour cela qu'il se contente de leur dire que JESUS est un homme. Il ne dit pas, selon la remarque d'un Interprete : voilà vôtre Roy, ce qui n'eût servi qu'à irriter de nouveau les Juifs, & les exciter à poursui-

vre sa perte & à demander sa mort. Mais en disant simplement, voilà cet homme, il esperoit de les porter à la douceur, & de leur inspirer des sentimens d'humanité. Quelque digne que soit un criminel de la haine publique, est-il condamné au dernier supplice, paroît il comme un malheureux, la vûë de son état & du supplice qui lui est preparé change les hommes. Ils ont autant de compassion de son malheur, qu'ils avoient de fureur contre ses crimes.

Les fideles plus éclairés que ce Juge Payen, sçavent que cette parole, *Ecce homo*, renferme un grand mystere, & demande plusieurs reflexions. Les Prophetes avoient annoncé ce mystere de confusion, en prédisant que le Messie, le veritable Roy d'Israël, devoit porter toutes nos iniquités. C'est ainsi que la sagesse de Dieu a voulu détruire l'homme pecheur, par le sacrifice de l'homme Juste; anéantir le serpent par l'anéantissement de l'Homme-Dieu. *Ecce homo*. C'est donc là le second Adam, l'unique Souverain du Ciel & de la Terre, qui souffre la juste dérision que la desobéissance orgueilleuse du premier Adam avoit meritée. Mais qu'il y a peu de fideles qui ayent une sainte horreur de la vanité du vieil homme, & qui ressentent la vertu divine des playes du Sauveur! JESUS-CHRIST souffre qu'on lui perce la tête avec des épines, pour guerir l'enflure de nôtre orgueil. Le Roseau qu'il porte à la main est le signe de l'impuissance de l'homme, & selon les Peres, l'instrument qui a servi à écrire l'arrêt de mort & la cedule de la condamnation des pecheurs. La pourpre teinte du sang de JESUS-CHRIST, est le symbole de la confusion éternelle, dont Dieu menace les ames mondaines, qui mettent leur bonheur & leur gloire à se parer, comme les folles divinités des nations idolâtres.

℣. 6. *Les Princes des Prêtres & leurs gens l'ayant vû, se mirent à crier en disant : Crucifiés-le, crucifiés le. Pilate leur dit : Prenés-le vous-mêmes & le crucifiés ; car pour moy je ne trouve en lui aucun crime.*

6 Cùm ergo vidissent eum Pontifices, & ministri, clamabant dicentes : Crucifige, crucifige eum. Dicit eis Pilatus : Accipite eum vos, & crucifigite : ego enim non invenio in eo causam.

Pilate éprouve en cette occasion que sa politique ne lui servoit de rien, & qu'elle étoit épuisée. Mais la patience de JESUS-CHRIST & sa charité ne l'étoient pas encore. Ce Juge politique avoit crû flechir les Juifs par un spectacle si touchant, & les convaincre que la pensée que JESUS-CHRIST vouloit se faire Roy, n'étoit qu'une imagination insensée & méprisable. Il étoit sincerement touché de l'état du Sauveur, mais les Prêtres & le peuple ne l'étoient point, au contraire sa vûë ne servit qu'à les animer encore davantage. Ils brûloient de soif, ils vouloient boire le sang du Juste, & Dieu ayant mis sur lui tous nos crimes, il devoit les expier. *Posuit in eo iniquitates omnium nostrûm.* Nous voyons icy ce malheureux peuple & ces Prêtres impies, servir à l'accomplissement de ce mystere. Ils demandent que Pilate fasse crucifier JESUS-CHRIST, *& Pilate leur dit, prenés-le vous mêmes & le crucifiés.* Ce Juge parlant de la sorte n'abandonne pas JESUS-CHRIST aux Juifs. Il ne leur permet pas de le faire mourir en croix, il veut seulement leur faire connoître qu'il ne peut consentir à ce qu'ils demandent. Il proteste de nouveau que JESUS-CHRIST est innocent, & qu'on ne peut le faire mourir sans crime, que pour lui il ne veut y avoir aucune part ni consentir à leur demande.

Quanto potentior, tanto patientior.

Cette parole de Pilate marque son indignation, & l'horreur qu'il a d'entendre des Prêtres & tout un peuple animé par les Pharisiens, le presser de faire perir un homme innocent : Si vôtre Loy, leur dit-il, vous permet un crime si honteux & si énorme,

vous pouvés le faire. Les loys Romaines le deffendent, & leur autorité aura plus de pouvoir sur moy que vos clameurs & vos emportemens. Un homme est touché de voir couler le sang d'un autre homme, les lions au contraire & les tigres en deviennent plus animés, & plus ardens à se jetter sur leur proye. Telle est l'ardeur barbare & feroce des Juifs. Telle est la passion d'un esprit vindicatif & lâche. L'envie a donc la funeste vertu de faire de l'homme un monstre, & d'arracher de son cœur tous les sentimens de la nature. Les exemples en sont si horribles, qu'il est mieux de se taire que d'en parler.

7 Responderunt ei Judæi: Nos legem habemus & secundum legem debet mori, quia Filium Dei se fecit.

℣. 7. *Les Juifs lui répondirent: Nous avons une loy, & selon cette loy il doit mourir; parce qu'il s'est fait Fils de Dieu.*

La réponse de Pilate, & sur tout ses dernieres paroles, donnerent occasion aux Juifs d'accuser Jesus-Christ d'un autre crime. Ils abandonnent donc le premier, le crime d'Etat & de leze-Majesté, par où ils avoient crû opprimer le Sauveur & le perdre. Et cependant comme ils trouvent ce Juge incorruptible & ferme, ils forment une nouvelle accusation, qu'ils fondent sur la Loy de Moïse. Les Juifs avoient la liberté de vivre selon cette loy, & les Romains avoient promis de la leur conserver. C'est à quoy s'appliquoient aussi les Gouverneurs qu'ils envoyoient dans cette Province, & c'est ce que les Juifs demandent icy. Ils demandent que Pilate conserve leur loy dans sa vigueur. Cet homme, disent-ils, l'a violée & son crime merite la mort. La loy ordonnoit qu'on fît mourir tous ceux qui se diroient faussement Prophetes. Ils pretendent donc que J.C. merite d'autant plus de mourir, qu'il a pris non seulement la qualité de Prophete, mais, ce qui est énorme, celle de Messie & de *Fils de Dieu*. Il semble même que les Juifs veulent dire plus

plus que cela icy. Ils avoient entendu le Sauveur se justifier sur la qualité de Fils de Dieu, ils l'avoient accusé de l'avoir prise ; & avancé qu'il étoit coupable de blasphême. Or il y avoit une Loy expresse contre les blasphemateurs ; & contre tous ceux qui introduisoient de nouveaux Dieux. Les Juifs accusent donc JESUS-CHRIST de se faire Dieu.

Mais ces aveugles accusateurs ont-ils examiné la justice & la verité de cette accusation ? Le Sauveur n'avoit jamais declaré ouvertement & en public, qu'il fût le Messie ni le Fils de Dieu. Il l'a declaré devant le Grand-Prêtre ; Et les Juifs sans preuve & sans témoins l'avoient déja arrêté ; comme nous l'avons dit. Ainsi cette preuve leur manquant, leur conduite étoit injuste & violente. Or pour venir au fait, & pour sçavoir si le Fils de l'homme étoit Fils de Dieu, les Juifs le pouvoient. Ils eussent assûrement pû éclaircir une verité si importante & s'en convaincre, s'ils avoient voulu écouter leur conscience & l'esprit de pieté. Le Seigneur leur avoit confié dans les Ecritures le sacré depôt de la Foy, touchant ce mystere, David les avoit comme preparés à y entrer, ainsi que JESUS-CHRIST le leur démontre. Il y avoit encore une voye plus courte, un moyen plus sensible & d'une autorité plus puissante sur les esprits, tels qu'étoient les Juifs : Et ce moyen est celui des miracles. Preuve que le Sauveur employe sans cesse, & par laquelle il combat & confond leur incredulité. Le Fils de l'homme se dit Fils de Dieu selon vous ô Juifs : Pour rendre cette accusation plus forte & plus odieuse, vous dites qu'il s'est fait Fils de Dieu. Il falloit ruïner la verité des miracles inoüis que JESUS-CHRIST avoit faits, pour établir la verité de vôtre accusation. Si les miracles

du Sauveur sont veritables, il est donc vray qu'il est le Messie & *le Fils de Dieu*. Vous êtes donc des calomniateurs, & vôtre Loy vous condamne à la mort à laquelle vous voulés que le Sauveur soit condamné. Combien y a-t-il de malheureux Chrétiens contre lesquels on pourroit faire le même raisonnement, & qui méritent d'être traités comme *ils* traitent injustement leurs freres? Ils employent *les* soupçons, les médisances & l'imposture, pour noter le prochain, dont le zéle, le mérite & la sainteté excitent leur jalousie, ou affoiblissent leur vaine reputation; Et c'est ce qui les revolte, & qui leur fait souhaitter que le prochain innocent & juste, devienne suspect aux Puissances, un homme inutile à l'Etat, & dangereux à l'Eglise.

§. 2.

Crainte & demande de Pilate. Silence de JESUS-CHRIST. *Toute puissance est un don de Dieu.*

8. Cùm ergo audisset Pilatus hunc sermonem, magis timuit.

℣. 8. *Pilate ayant donc entendu ces paroles, craignit encore davantage.*

Cette accusation épouvanta Pilate. Jusqu'icy *il* n'avoit écouté que sa conscience, l'équité naturelle, & l'innocence de JESUS-CHRIST, qu'il regardoit simplement comme un homme. Il commence presentement à le soupçonner d'être quelque chose de plus. Il craint que JESUS-CHRIST ne soit le fils de quelque Dieu, un demi Dieu; comme ceux de Lycaonie regarderent saint Paul & saint Barnabé, qu'ils prenoient pour des Dieux sous une forme humaine. Ainsi ce Juge séduit par l'esprit de superstition, commence à craindre qu'il n'ait condamné & maltraité quelque Dieu, semblable à ceux de son Païs. Cette fausse accusation ne fut pas seulement le fondement de sa

crainte, elle servit à luy rappeller tout ce qu'il avoit ouy dire du Sauveur, ses actions surprenantes & extraordinaires. Il le voit d'ailleurs si patient & si intrepide : tout cela le frappe, l'embarasse, & il rentre pour s'éclaircir de son doute, & calmer les remords de sa conscience qui le tourmentent encore davantage. Ce n'est plus la seule lumiere de la Loy naturelle & les sentimens d'humanité, excités par l'innocence reconnuë du Sauveur, qui l'agitent; c'est l'esprit de superstition & la fausse creance du paganisme, qui respectoit comme des Dieux, les hommes qu'elle croyoit descendre de quelque Dieu. L'erreur de ce Juge lui imprime une crainte religieuse : crainte inutile aux hommes qui sacrifient la Loy naturelle & primitive : crainte qui ne peut que les rendre & plus coupables & plus malheureux. C'est ainsi que parmi les Chrétiens, il en est qui cedent à la crainte du monde, & luy sacrifient les devoirs essentiels, la justice, la misericorde, la charité, pendant qu'ils sont religieux observateurs de certaines pratiques arbitraires. Dans l'occasion ces mêmes devotions n'ont ni la force ni la grace de les arrêter, & l'on voit tous les jours les hommes les plus superstitieux commettre les plus grands crimes.

℣. 9. *Et étant entré dans son Palais, il dit à Jesus : D'où êtes-vous ? Mais* JESUS *ne luy fit aucune réponse.*

9 Et ingressus est prætorium iterum : & dixit ad Jesum : Unde es tu ? Jesus autem responsum non dedit ei.

Pilate reprend sa procedure. Il interroge JESUS-CHRIST plus exactement qu'il n'avoit fait. Il veut apprendre l'origine de l'accusé, qui il est, d'où il est. *D'où êtes-vous ?* Il luy demande quelle est sa naissance, quels sont ses parens, pour savoir si la réponse qu'il fera, pourra le satisfaire, luy donner les lumieres qu'il n'a pas, & appaiser sa peine & sa crainte; *Mais* JESUS *ne luy fit aucune*

réponse. Ce silence du Sauveur augmenta l'inquiétude de Pilate. Etat qu'il avoit justement merité par deux raisons. La premiere, parce que contre les lumieres de sa conscience, il avoit fait mal-traitter cruellement un innocent. La seconde, c'est que la verité qu'il demande est pour les petits & pour les humbles, & non pas pour des Juges superbes & curieux. JESUS-CHRIST pratique en cette occasion ce qu'il avoit ordonné à ses Disciples, *de ne pas jetter les perles devant les pourceaux*.

Sicut ovis silebat. Ubi respondebat, sicut Pastor docebat.

Si Pilate eût sçû profiter des premieres paroles du Sauveur, lors qu'il luy déclara qu'il étoit né pour être le Docteur & le Maître de la verité; que son Royaume n'étoit pas de ce monde, enfin qu'il étoit Roy : C'en étoit assés pour luy faire comprendre d'où JESUS-CHRIST venoit, & qui il étoit. Mais Pilate par le mépris qu'il a fait de ces premieres verités, s'est rendu indigne que le Sauveur continuë de l'instruire & de l'éclairer. Comment auroit-il été disposé à reconnoître le Fils de Dieu, luy qui ne connoissoit point Dieu son Pere? De plus, ce n'est ni l'amour de la verité, ni le desir du salut, qui portent Pilate à demander à JESUS-CHRIST, *d'où êtes-vous?* c'est la superstition, c'est une fausse crainte, c'est à dire, que c'est l'erreur & la foiblesse : Mais ce n'est pas sur quoi les Chrétiens doivent le plus s'arrêter. Le silence du Fils de l'homme avoit été prédit, & cette prédiction justifie sa conduite presente. Pilate en est étonné : nous devons l'être encore plus, d'entendre le bruit scandaleux que l'impatience & la délicatesse font faire aux personnes, qui se croyent maltraittées. Leurs plaintes ameres, leurs discours vifs, leurs paroles piquantes, montrent combien elles sont éloignées des dispositions de JESUS-CHRIST, & d'imiter son exemple.

℣. 10. *Alors Pilate luy dit : Vous ne me parlés point ? Ne savès-vous pas que j'ay le pouvoir de vous faire attacher à une croix, & que j'ay le pouvoir de vous délivrer ?*

10. Dicit ergo ei Pilatus : Mihi non loqueris ? nescis quia potestatem habeo crucifigere te, & potestatem habeo dimittere te ?

Pilate passe de la crainte à l'emportement. Il craint & il veut se faire craindre. Jusqu'icy ce Juge a fait paroître quelques sentimens de justice & d'humanité, il a voulu sauver la vie au Fils de l'homme ; maintenant il paroît impie, parce qu'il se croit méprisé. Chaque parole dit beaucoup. Il releve l'injure faite à sa dignité, & le silence de JESUS-CHRIST dont il luy fait un crime. Ce Juge en se vantant comme il fait, se condamne. Malgré sa puissance il a cedé contre sa volonté à la fureur des Juifs. JESUS-CHRIST par son ordre a souffert une peine cruelle. Il veut donc intimider le Sauveur, en luy disant : *Ne savès-vous pas que j'ay le pouvoir de vous faire attacher à une croix ?* Il ne se contente pas de le menacer de la mort, il luy en marque le genre le plus infame, qui est celuy de la croix ; puis il le flatte par l'espérance de luy sauver la vie, s'il veut répondre, tant il desire savoir ce que JESUS-CHRIST juge inutile de luy déclarer.

Cette menace de Pilate a fait horreur dans tous les tems aux Rois fideles, aux Magistrats integres, à tous les gens de bien. *Mala potestas licere quod noceat ; potestas ista tenebrarum est.* Ce n'est point la marque d'un pouvoir legitime que de faire mourir un homme juste, c'est une veritable tyrannie, & c'est celle du Démon. Pilate parloit contre la justice & contre la verité, car l'Empereur ne luy avoit point donné le droit de faire mourir l'innocent. Mais il est dangereux d'irriter les Puissances ; quelque innocent qu'on soit on se trouve bientôt coupable. Le sage donne là-dessus un conseil

que tout le monde méprise, & que tout le monde devroit suivre : N'approchés jamais d'un homme qui peut vous faire mourir selon son caprice.

Eccli. 9. 18.

Les vrais fideles toûjours penetrés de la crainte de Dieu, respectent les Puissances pour obéïr à Dieu. C'est cette crainte salutaire qui regle leur conduite. Ils parlent, ils se taisent, par principe de conscience & de pieté. La volonté de Dieu est toute leur regle. Or la volonté de Dieu prédite & presente à JESUS-CHRIST, étoit, qu'il souffriroit en paix & en silence. S'il parle donc, ce n'est ni pour satisfaire sa foiblesse, ni pour justifier son innocence ; c'est pour apprendre aux Juges à ne point se glorifier du pouvoir dont ils sont revêtus, mais à craindre plûtôt d'en abuser & de sacrifier la justice de Dieu à l'iniquité des hommes. Si Pilate avoit assés de lumiere & de zéle pour faire les fonctions de Juge, il manquoit de force & de courage. Cet exemple doit humilier les Magistrats. Au lieu de se laisser éblouïr par l'éclat de leur dignité, par la grandeur de leur pouvoir, ils doivent tout craindre de leur foiblesse. Le seul Esprit de Dieu peut les soûtenir & les conduire ; Et s'ils n'ont ni vertu ni pieté, peuvent-ils se flater que Dieu leur donne ses lumieres, & que la grace toute-puissante secoure leur bonne volonté toûjours foible & chancelante ?

11. Respondit Jesus : Non haberes potéstatem adversum me ullã, nisi tibi datum esset desuper. Proptereà qui me tradidit tibi, majus peccatum habet.

℣. 11. *Jesus luy répondit : Vous n'auriés aucun pouvoir sur moy, s'il ne vous avoit été donné d'enhaut. C'est pourquoi celuy qui m'a livré à vous est coupable d'un plus grand peché.*

Cette réponse du Sauveur est pleine de sagesse & de force. Il conserve son caractere & le fait même connoître. Il apprend à Pilate à parler avec plus de retenuë. Il veut bien qu'il sache, que le pouvoir dont il se vante, n'est point un pouvoir le-

gitime qu'il ait ſur le Fils de l'homme. Il déclare à ce Juge, qu'il luy ſeroit auſſi facile de ſe retirer de ſes mains, qu'il luy avoit été aiſé juſqu'alors de ſe tirer de celles des Juiſs; que ce n'eſt pas d'aujourd'huy qu'ils ont entrepris de le perdre & de le faire mourir, mais inutilement, la même puiſſance qui le livre à preſent, l'ayant ſauvé juſqu'à cette heure. Comme ſi JESUS-CHRIST eût dit: Le pouvoir que vous avés ſur moy, eſt un myſtere que vous ne comprenés point, & dont vous abuſés par vos ménaces, & par la peine injuſte que vous m'avés fait ſouffrir.

Nous avons admiré le ſilence de JESUS CHRIST, admirons ſa réponſe. Il oppoſe la force à la force, & compare ſa dignité avec la dignité de Pilate. Il oppoſe ſon innocence à l'injuſtice, & la verité à l'ignorance de ce Juge. Pilate luy avoit parlé avec force, & le Fils de l'homme luy répond encore plus fortement, & l'avertit de ne ſe point oublier. Vous vantés, dit le Sauveur, vôtre autorité & vôtre puiſſance, je ne dis pas que vous n'en ayés point, mais ſavés-vous que vôtre puiſſance eſt bornée, & que le pouvoir que vous exercés vous a été donné? De vous-même vous ne pouvés rien ſur moy. Si je ſouffre, ce n'eſt pas à vous que je me ſoumets; ma puiſſance eſt ſuſpenduë, mon état eſt obſcurci. C'eſt icy le regne des tenebres, & le tems de mes anéantiſſemens. Voilà ce qui vous donne la liberté de faire ce que vous faites, mais apprenés à penſer & à parler ſelon la verité. Je vous ay dit que j'étois venu pour ſoûtenir la verité & pour l'enſeigner aux hommes, j'ay accompli ce myſtere.

C'eſt pourquoi celuy qui m'a livré à vous, eſt coupable d'un plus grand peché. Le Fils de Dieu ajoûte ces paroles, qui renferment un grand ſens; Et pour

donner encore à penser à Pilate, il sous-entend quelque chose qu'il n'exprime point. Ce qu'il n'exprime pas regarde son état, sa qualité, ce qu'il est; sur tout, ce qu'il a fait pour en convaincre les Juifs & dont ils ont été eux-mêmes les témoins. Ce qu'il taît regarde encore les prédictions & l'Ecriture, dont les Juifs étoient les dépositaires. Pilate ignoroit tout cela, & les Juifs ne pouvoient l'ignorer, ainsi ils étoient beaucoup plus coupables que ce Juge payen & idolâtre. Le Sauveur ayant sous-entendu cette verité, marque icy deux choses. La premiere, que les Juifs l'ont livré à Pilate; *celuy qui m'a livré à vous:* Judas, le Grand-Prêtre, le Senat & le Peuple. La seconde, que le crime des Juifs étoit beaucoup plus grand que celuy de ce Juge: *Il est coupable d'un plus grand peché.* Pilate étoit donc coupable. Tout ce que l'on fait contre un homme innocent, dont l'innocence est reconnuë, est une injustice, parce que tout ce que l'on fait contre sa conscience est un peché. Or la conscience de Pilate parloit pour JESUS-CHRIST, mais sa politique agissoit contre JESUS-CHRIST; ainsi il est coupable. *Neque enim propter ea illud nullum est, quia hoc majus est*, dit saint Augustin. Les pechés ne sont donc pas également énormes.

Tradidit invidendo, potestatem exerces metuendo.

Qu'il est aisé, quelque bonne intention que l'on ait, de faire beaucoup de mal, quand on n'a pas assés de fermeté pour s'opposer à l'injustice des hommes, & assés de foy pour mépriser les vaines menaces du monde! Les personnes que leur dignité oblige de remplir des devoirs importans, éprouvent tous les jours, combien il est difficile de s'en bien acquiter. Les Juges sont des Dieux. Ils ne doivent donc rien donner à la consideration, à l'importunité, à leur propre foiblesse, ni à la violence des passions. Plus ils sont élevés, plus leur

état les expose. Si Dieu les a appellés à conduire son peuple, & qu'ils soient fideles à leur vocation, il leur donnera les lumieres necessaires pour ne point abuser de leur pouvoir. JESUS-CHRIST apprend encore icy aux fideles qui sont dans l'oppression, à regarder toûjours la main de Dieu dans tout ce qui leur arrive. La grandeur est aussi necessaire pour souffrir chrétiennement les disgraces de la vie, qu'elle l'est aux Magistrats pour faire regner la justice & la paix, & empêcher les méchans de persecuter les bons.

℣. 12. *Depuis cela Pilate cherchoit un moyen de le delivrer. Mais les Juifs crioient : Si vous delivrés cet homme, vous n'étes point ami de Cesar ; car quiconque se fait Roy se declare contre Cesar.* 12. Et exinde quærebat Pilatus dimittere eum. Judæi autem clamabant dicentes : Si hunc dimittis, non es amicus Cæsaris. Omnis enim, qui se regem facit, contradicit Cæsari.

Pilate, dit saint Jean, fut convaincu & penetré de la verité que JESUS-CHRIST venoit de luy dire. Sa conscience l'accusoit & le pressoit. Ce qu'il va faire nous montre qu'il avoit encore quelques sentimens d'équité. Il se résoût d'abord à renvoyer JESUS-CHRIST & à l'absoudre, mais sa résolution changeâ bien-tôt. Loüable en ce qu'il écouta tranquilement la réponse de l'accusé, & qu'il en voulut profiter ; au reste coupable & malheureux d'avoir cedé à la violence des Juifs, & servi d'instrument à leur injustice.

Les Juifs, sur tout les Docteurs & les Prêtres, voyant la résolution de Pilate, abandonnent les interêts de Dieu, dont ils avoient voulu paroître les deffenseurs zélés, & reviennent à ceux de l'Empereur. Ils crient à Pilate : *Si vous delivrés cet homme, vous n'étes point ami de Cesar.* Prenons garde à ce qu'ils alléguent, examinons leur accusation. Ce n'est pas JESUS-CHRIST qu'elle charge, c'est Pilate luy-même qu'ils accusent. Ils le menacent de l'Empereur, & protestent qu'ils l'accuseront de

manquer de fidelité & de zéle pour son Prince : *Car quiconque se fait Roy se declare contre Cesar.* Pilate ne put résister à ce coup-là, il fut abattu. La crainte de l'Empereur l'emporta sur la crainte de Dieu. Il craignit plus la sédition du peuple que le trouble de sa conscience, qui se declara toûjours également contre tout ce qu'il alloit faire. C'est pour cela que ce malheureux Juge fit encore quelques efforts, que S. Jean ne rapporte point, mais que l'on peut voir dans les autres Evangelistes. Jugeons de la fureur des Juifs par ce qu'ils disent icy. Ils font paroître un grand zele pour Cesar, & dans l'ame ils le regardoient avec execration, ne pouvant souffrir un Souverain qui ne fût pas de leur nation. Cette aversion venoit des grandes espérances qu'ils avoient au Messie, & ils sacrifient le Messie à un Empereur payen. Voilà l'extremité où les passions & la crainte du monde réduisent les hommes, même les plus moderés en apparence. Tous les jours on sacrifie Dieu à la creature, à soi-même. On se revolte contre l'Evangile, c'est à dire, contre JESUS-CHRIST. On s'oppose à l'Esprit-Saint & on l'étouffe dans son cœur, action souvent aussi criminelle que celle des Juifs.

13 Pilatus autem cum audisset hos sermones, adduxit foras Jesum : & sedit pro tribunali, in loco qui dicitur Lithostrotos, Hebraicè autem Gabbata.

℣. 13. *Pilate ayant oüy ce discours, mena* JESUS *hors du Palais, & s'assit dans son Tribunal, au lieu appellé* en Grec, *Lithostrothos & en Hebreu Gabbatha.*

Tibere étoit un Prince dangereux. Une plainte legére, un simple rapport, la moindre accusation rendoit un Officier suspect, coupable, & le perdoit. L'Histoire en fournit beaucoup d'exemples. Ce caractere de Tibere, & l'emportement des Juifs firent tant d'impression sur l'esprit de Pilate, Juge politique & interessé, qu'enfin il aima mieux consentir à la mort de JESUS-CHRIST innocent, que d'aigrir les

Juifs par un refus plein de justice & d'équité. JESUS-CHRIST étoit un particulier dont Pilate n'avoit rien à craindre, & il avoit tout à craindre des Juifs. Cependant il ne put échaper ce qu'il craignoit le plus ; Car trois ans aprés avoir commis cette injustice, il fut accusé par les Juifs, rappellé de son gouvernement, & éxilé par l'Empereur. Pilate donc résolu de finir cette affaire, monte sur son Tribunal, & produit JESUS-CHRIST en presence de ses ennemis, pour lui prononcer sa Sentence d'absolution ou de mort. Mais JESUS-CHRIST étoit déja condamné, puisque Pilate étoit vaincu. Tout homme qui écoute sa passion ou celle d'un autre, est capable de commettre toutes sortes de crimes, parce qu'il n'est point de passion qui ne puisse y porter les hommes, sur tout ceux qui ont l'autorité en main, & que la crainte n'arrête point. Icy Pilate est comme forcé de faire par le seul esprit de crainte, ce qu'il ne veut pas de luy-même. Cette passion retient le pecheur & l'engage dans le crime, toûjours par le même motif d'amour propre, & parce qu'on preférе son interêt à son devoir, la vie presente à la volonté de Dieu. Un homme est un prodige de fidelité & de fermeté, tant qu'on le presse de consentir à l'iniquité par des motifs qu'il méprise, parce qu'il y est insensible. Si l'on s'avisoit de luy proposer celuy qui le séduit & qui le domine, on le surprendroit sans resistance, parce qu'on le trouveroit sans force, & même esclave de sa foiblesse.

℣. 14. *C'étoit le jour de la preparation de la Pâque, & il étoit alors environ la sixiéme heure : Et il dit aux Juifs : Voilà vôtre Roy.* 14. Erat autem Parasceve Paschæ, hora quasi sexta, & dicit Judæis : Ecce rex vester.

Saint Jean remarque que ce jour étoit la veille de la Pâque, jour auquel on se préparoit à la faire sur le soir, c'est à dire, depuis le coucher du So-

leil jusqu'à la nuit. Aprés avoir marqué le jour, l'Evangeliste marque l'heure, *environ la sixiéme heure*. Cela est important pour l'accomplissement de ce grand Mystere; car JESUS-CHRIST devoit mourir dans le même tems qu'on immoloit les Agneaux pour la Pâque; JESUS-CHRIST étant le veritable Agneau, dont l'immolation, le sang & la mort, sont nôtre veritable Pâque: Saint Jean nous avertit donc que c'en étoit icy la preparation. Ainsi les fideles qui lisent cet endroit de la Passion du Sauveur, doivent se preparer à la communion de cette divine Pâque. Chacun voit comment JESUS-CHRIST s'y est preparé. Il est nôtre Chef & nôtre Maître, nous sommes ses Disciples & son Corps; nous devons donc souffrir ce qu'il a souffert. Mêmes devoirs & mêmes promesses, même esprit & même conduite.

Et il dît aux Juifs: Voilà vôtre Roy. Pilate reproche aux Juifs l'extravagance & l'injustice qu'il y a de traiter de Roy un homme aussi foible & aussi miserable, & de poursuivre sa mort avec tant d'opiniâtreté & de fureur. Les menaces que vous m'avés faites de la part de Cesar, ne sont pas moins extravagantes & folles. Si les ennemis de Cesar ne sont pas plus redoutables, il n'a rien à craindre de ces sortes de Rois, & je ne dois point m'effrayer de vos menaces. Pilate vouloit peut-être aussi par là les faire rougir de leur emportement, & les obliger de se désister de leur poursuite.

Nous voyons icy, en la personne de JESUS-CHRIST, quels sont les fideles qui celébrent dignement la Pâque; Et en la personne des Juifs, quels sont les faux Chrêtiens, qui ne font la Pâque qu'en figure & avec des dispositions criminelles. L'exemple du Sauveur nous apprend, que pour participer aux graces de ce Mystere, il faut y ap-

porter un esprit d'agneau, & un cœur déja immolé. Un Mystere si saint demande de saintes dispositions. Le sacrifice des passions, la pratique des humiliations, la pureté de cœur & l'amour de Dieu, santifient l'ame, & la rendent digne de recevoir le Saint des Saints. JESUS-CHRIST est veritablement le Roy des fideles, qui luy sont unis par la communion, & qu'il nourrit de sa chair divine, & de l'Esprit de verité & de vie. Tout Chrétien qui manque des ces dispositions essentielles, est indigne de participer au Corps & au Sang de JESUS-CHRIST, & se rend coupable de profanation en le recevant.

℣. 15. *Mais ils se mirent à crier : Otés-le, ôtés-le* du monde, *crucifiés-le. Pilate leur dit : Crucifieray-je vôtre Roy? Les Princes des Prêtres luy répondirent : Nous n'avons de Roy que Cesar.*

15. Illi autem clamabant : Tolle, tolle, crucifige eũ. Dicit eis Pilatus : Regem vestrum crucifigam? Responderunt Pontifices : Non habemus Regem, nisi Cæsarem.

Les Juifs crûrent que Pilate vouloit encore retarder le jugement. Le tems pressoit, il étoit environ midi. Brûlans de soif, ils demandent, disent les Saints Peres, à boire le Sang de JESUS-CHRIST. Pourquoi tardés-vous tant à prononcer vôtre Sentence? Cet Homme est indigne de vivre. *Otés-le* du monde *& le crucifiés*. Ainsi l'Auteur de la vie est indigne de vivre, au jugement des hommes. Pilate leur represente que s'ils ne sont point touchés du malheureux état de cet Homme, ils soient au moins touchés de leur honneur. *Crucifieray-je vôtre Roy?* Soyés sensibles à vous-mêmes & à vôtre Nation, car il est Juif & il a été en estime parmi vous.

Les Princes des Prêtres luy répondirent : Nous n'avons de Roy que Cesar. Parole impie! Réponse digne d'anathême & des foudres du Ciel! Les Princes des Prêtres disent qu'ils ne reconnoissent de *Roy que Cesar*; c'est à dire, qu'ils renonçent à Abraham,

à Moïse, à la Loy, aux promesses & aux prédictions des Prophétes. Leur unique espérance, comme toute leur Religion, n'étoit soûtenuë que par les promesses & l'attente du Messie. Ils renoncent à cette esperance, ils renoncent au Messie; Et par-là ils se rendent coupables du crime de Leze-Majesté divine. Ils méritent que Dieu les abandonne, & que les Roys de la terre les exterminent. Quel autre sort peut avoir un Peuple qui ne veut plus de Dieu? Cela s'éxecuta ainsi. Ils furent exterminés justement par celuy-là même qu'ils reconnoissoient pour leur Souverain. Cesar les fit périr pour crime de rebellion, & cette peine leur étoit dûë puisqu'ils étoient ses sujets. Des Sujets qui se revoltent contre leur Prince, méritent la mort. Ainsi de quelque côté que les Juifs se tournent, leur perte est inévitable, ils ont Dieu & les hommes pour ennemis.

Si le malheur des Juifs est extrême, celuy des mondains n'a rien qui luy cede. La passion qui agitoit ce peuple déja reprouvé, tient toûjours le même langage & inspire les mêmes sentimens. Tout homme qui aime le monde & les grandeurs du siecle, parle par ses sentimens & sa conduite, souvent même par ses discours. Il dit qu'il ne peut se resoudre à faire ce que Dieu commande, à obéïr à Jesus-Christ, à vivre selon l'Evangile; Et n'est-ce pas-là crier comme les Juifs: *Tolle, Tolle?* Les Juifs ne peuvent souffrir que Pilate leur parle de Jesus-Christ, qu'il le leur presente. Combien y a-t-il de Chrétiens qui ne peuvent souffrir qu'on leur parle de Dieu, qu'on leur presente Jesus-Christ, ni qu'on tâche de les retirer de leurs désordres, de les empêcher de commettre une injustice? Nous n'avons, disent ces furieux, point d'autre maître que Cesar. Ils reconnoissent donc

qu'on ne peut servir deux Maîtres. Les passions veulent toûjours regner, elles sont incapables d'obéïr; c'est pour cela que les Empires n'ont duré qu'autant de tems que la Justice a fait toute leur force, & que la puissance souveraine, fondée sur les principes de la raison, s'est conduite par les lumieres de la raison même. Aussi voyons-nous que les pecheurs se détruisent, & que de tous les Sujets il n'en est point de moins fideles que ceux qui n'ont point de Religion. Vivre sans raison, c'est vivre en furieux. La sedition est toûjours à craindre lors que les passions sont allumées & que le crime est impuni. Nulle paix veritable, nulle fidelité assûrée, si la conscience ne la donne. Elle seule a le pouvoir d'arrêter les passions & de détruire le vice.

§. 3.

Pilate condamne JESUS-CHRIST *à mort. Le livre aux Juifs. Le Sauveur porte sa Croix. Il y est attaché nud. Titre mis sur sa tête. Ses vêtemens partagés. Sa tunique jettée au sort.*

℣. 16. *Alors donc il le leur abandonna pour être crucifié. Ainsi ils prirent* JESUS *& l'emmenérent.*

16 Tunc ergo tradidit eis illum ut crucifigeretur. Susceperunt autem Jesum, & eduxerũt.

Saint Jean omet encore icy plusieurs choses que S. Matthieu a rapportées. Pilate abandonne JESUS-CHRIST aux Juifs, & consent qu'il soit mis en croix, aprés avoir toutefois protesté en faveur de son innocence, & s'être lavé les mains pour appaiser les reproches de sa conscience; mais son cœur étoit plus coupable que ses mains. S'il eût été à la source du mal, il n'eût pas commis cette injustice; S'il eût conservé son cœur pur, & que sa volonté eût été fidele à son devoir, il n'eût pas eû besoin de se laver les mains. Une telle ceremo-

nie étoit un signe hypocrite, qui ne pouvoit luy conserver qu'une innocence apparente. Illusion grossiere & qui n'est que trop commune. On croit purifier son cœur par des marques exterieures, on croit expier ses crimes par des pratiques steriles, qui ne produisant aucun changement interieur, ne peuvent procurer aucun bien réel, ni mériter aucune grace salutaire.

Tous ceux-là imitent Pilate, qui aprés avoir pratiqué la vertu, suivi les mouvemens de leur conscience, & les regles de la pieté Chrétienne, se laissent enfin aller à une passion qui les presse, & à l'exemple de la multitude & des personnes puissantes, qui les sollicitent pour l'injustice. Le nombre de ces malheureux disciples de Pilate est infini, même parmi les Chrétiens. Chacun flotte entre le desir de s'élever & la crainte de tomber, entre l'envie de plaire & la frayeur de déplaire. Les Chrétiens sont plus hommes que fideles; comme la foy ne fait pas leur état, ils ont beaucoup plus de foiblesse que de force.

17. Et bajulans sibi crucem, exivit in eum, qui dicitur Calvariæ, locum, Hebraicè autem Golgotha.

℣. 17. *Et portant sa croix, il vint au lieu appellé du Calvaire, qui se nomme en Hébreu Golgotha.*

Grande spectaculum, sed si spectet impietas grande ludibrium; si pietas grande mysterium.

Voicy un nouveau mystere. Le veritable Isaac marche portant sur ses épaules le bois de son sacrifice. Que Dieu est admirable dans ses desseins! Qu'il est fidele à ses promesses, mais qu'il est terrible aujourd'huy dans leur accomplissement! Les Saints Peres expliquant les paroles d'Isaïe, *factus est principatus super humerum ejus*, les entendent de cette circonstance de la passion du Sauveur, parce qu'en effet c'est par la croix qu'il porte à present, que le Sauveur a été élevé à la souveraineté du Ciel & de la terre. Il s'est servi de la Croix pour renverser son ennemi, dit un Pere; Enfin JESUS-CHRIST pratique icy à la lettre ce qu'il a commandé à tous

ceux

ceux qui le veulent suivre. *Tollat crucem suam quotidie. Et quiconque ne porte pas sa Croix & ne me suit pas, ne peut être mon Disciple.* Que dire de ces Chrétiens qui murmurent contre les Croix ; que Dieu, qui les leur envoye, leur ordonne de porter, qui se revoltent contre le Seigneur, & refusent d'obéir à JESUS-CHRIST, lors même qu'ils font profession de le suivre ? Qui est-ce qui porte tranquillement sa Croix ? Chacun a la sienne, mais chacun se plaint, chacun gemit & refuse de la porter, ou la porte avec chagrin & en murmurant. JESUS-CHRIST paroîtra avec sa Croix au dernier jour, comme il paroît en celui-cy ; là comme Juge, icy comme patient. Le Jugement dernier se fera sur le bon & le mauvais usage des Croix. Ceux qui n'auront pas été crucifiés sur la Terre, ont tout à craindre, car il faut porter la Croix ou dans ce monde ou dans l'autre. *Ego enim stigmata Domini Jesu in corpore meo porto.* Voilà l'état & la vie d'un fidele Disciple de JESUS-CHRIST. Est-ce là mon état & ma vie, doit se demander tout Chrétien ?

Luc. 9. 23 & 14. 27.

Gal. 6. 17.

Les repugnances de la nature pour les croix, & les horreurs de l'amour propre pour les confusions, doivent donc être necessairement crucifiées, pour meriter le nom & la grace d'être Chrétien. C'est à ce dernier mystere d'anéantissement, que la qualité de Roy étoit attachée. La Croix a dû être le trône du Fils de l'Homme. L'Apôtre en donne cette raison, que la mort & la mort de la Croix est le plus grand de tous les anéantissemens, & que c'est jusqu'à ce degré de confusion que JESUS-CHRIST a porté son obéissance & son sacrifice : Et il le falloit afin que le peché fût entierement détruit, & que l'empire que le Demon avoit sur le vieil homme fût renversé. Car le Demon n'a nul droit sur l'homme nouveau, & l'homme nouveau trouve la

vie où le vieil homme a trouvé la mort. Ainsi lors que le Sauveur declare dans son Evangile, que pour être son Disciple il faut porter sa Croix, c'est à la verité un devoir qu'il impose, mais c'est aussi un mystere qu'il annonce. L'infamie de la Croix est la source de la gloire des fideles. Ils commencent à devenir enfans de Dieu en cessant d'être enfans des hommes; & ce premier état de destruction & d'anéantissement est le fruit que porte aujourd'huy la Croix du Fils de Dieu. Heureuses les ames qui cueillent de ce fruit de vie! il est le gage de leur renaissance & de leur union à JESUS-CHRIST, le premier né d'entre les morts, & le Chef de tous les fideles, les heritiers de la veritable Resurrection.

18 Ubi crucifixerunt eum & cum eo alios duos, hinc & hinc medium autem Jesum.

℣. 18. *Où ils le crucifierent, & deux autres avec lui, l'un d'un côté, l'autre de l'autre, & Jesus au milieu.*

C'est icy que le mystere de l'Arbre de vie commence à être révelé. L'Arbre du Paradis terrestre n'étoit que la figure de l'arbre qui va être planté sur le Calvaire. Adam seduit croyoit trouver la vie dans le fruit de l'arbre du Paradis, JESUS-CHRIST promet la grace & donne la vie à tous ceux qui participent au mystere de la Croix, *cum exaltatus fuero omnia traham.* Voilà la promesse du Sauveur; où en trouverons-nous la verité & l'accomplissement? Chaque fidele doit manger du fruit du Calvaire, s'il veut être à JESUS-CHRIST & le suivre. Quel mystere! Quel spectacle! Celui qui étoit dans le sein du Pere celeste, dans le sein de la vie & de la gloire, entre Dieu son Pere & le Saint-Esprit, est icy placé entre deux voleurs. C'est-là son Trône, & la Croix est le trophée de son triomphe. JESUS-CHRIST est dans la gloire parce qu'il est dans l'abîme des opprobres, dans le sein de la confusion & de la misere. Un Chrétien ne doit jamais per-

être cet objet de vûë. Il faut qu'il ait toûjours JESUS-CHRIST crucifié devant les yeux, dans l'esprit & dans le cœur.

C'est par-là que saint Paul a éprouvé qu'il étoit Disciple de JESUS-CHRIST: *Christo confixus sum cruci.* C'est par-là que nous devons persuader aux autres & à nous-mêmes, que nous le sommes, autrement nôtre état n'est qu'illusion. Tout Chrétien qui n'est pas crucifié n'est qu'un hypocrite, sa foy n'est qu'apparente. La Passion du Sauveur ne peut être regardée qu'avec scandale, si la vie des fideles n'est plus une folie aux yeux des mondains. JESUS-CHRIST tout entier doit être crucifié, dit un Pere. Voir la tête sur la Croix, & le corps dans les delices & dans la molesse, c'est-là le plus incomprehensible de tous les paradoxes. Cette funeste difformité entretient les profanes dans leur incrédulité; car quoyqu'il n'y ait rien de plus contraire à la raison que l'état des esprits profanes, les passions ont assés de pouvoir pour vaincre la raison, quand elle est seule, & assés de motifs pour la séduire. Et c'est sur ce même principe de corruption que les faux Chrétiens se fondent, pour n'être point effrayés de la verité du paradoxe dont nous venons de parler. Si les passions n'avoient point la vertu de les enyvrer, pourroient-ils se supporter un moment, en comparant JESUS-CHRIST à eux, leur état au sien, leurs devoirs avec leur vie, les verités de la foy avec la vanité de leurs pensées, enfin leurs desirs avec l'amour des souffrances.

Gal. 2, 19.

℣. 19. *Pilate fit aussi une inscription, qu'il fit mettre au haut de la Croix, où étoient ces mots: Jesus de Nazareth Roy des Juifs.*

19 Scripsit autem & titulum Pilatus: & posuit super crucem. Erat scriptũ Jesus Nazarenus, Rex Judæorum.

C'étoit la coutume de mettre en peu de mots, le nom, le païs, & le crime du supplicié, sur l'instrument de son supplice. Ainsi Pilate met d'abord

le nom du Sauveur, ce Nom si saint & si puissant; sur le haut de la Croix; ensuite sa patrie, car il passoit communement pour être de Nazareth. Ces dernieres paroles, *Roy des Juifs*, marquoient son pretendu crime & la cause de son supplice. Mais cette qualité de Roy prédite, paroît aussi pour annoncer le mystere de son élevation sur le Trône. Les hommes l'ont élevé sur un bois infame, & Dieu l'a élevé à sa droite & dans la gloire. C'est par-là que s'est accomplie la prophetie de l'Ange parlant à Marie: *Dabit ei Dominus sedem David.*

Pilate qui attache le nom de Jesus à la croix, apprend aux fideles à ne point separer la Croix de Jesus, ni Jesus de la Croix; les souffrances de la foy, l'humiliation de la gloire, la haine d'eux-mêmes de l'amour de Dieu. Il est peu de Chrétiens qui ne separent ce qui les humilie de ce qui les distingue. Dieu leur promet la gloire & ils la desirent, Dieu leur presente la Croix & ils la refusent. Nous avons parlé ailleurs de cette espece de schisme & de cette funeste division, dont presque tous les fideles sont coupables. Ils ont écrit tous sur le front le mystere de la Croix, & le titre de leur adoption divine. Jesus-Christ n'est reconnu Roy des Juifs que lorsqu'il est attaché à la Croix, pretendons-nous être reconnus pour enfans de Dieu & veritables Chrétiens, si nous en descendons, & que nous ne puissions souffrir les peines qui nous arrivent? Se détacher de la Croix c'est donc se détacher de Jesus-Christ, & renoncer au salut.

20 Hunc ergo titulum multi Judæorum legerũt: quia prope civitatem erat locus, ubi cruci fixus est Jesus. Et erat scriptum Hebraicè, Græcè, & Latinè.

℣. 20. *Cette inscription fut lûë de plusieurs d'entre les Juifs, parce que le lieu où Jesus avoit été crucifié, étoit proche de la ville: & que l'inscription étoit en Hebreu, en Grec, & en Latin.*

Saint Jean dit qu'un grand nombre de Juifs lûrent cette inscription. Comme le lieu du supplice

étoit prés de la ville de Jerusalem, & que le Sauveur l'avoit traversée en partie lors qu'on l'y conduisoit, qui doute que ce spectacle n'attirât une infinité de monde? Cette *inscription étoit* écrite *en Hebreu, en Grec, & en Latin*: En Latin pour la Majesté de l'Empire, en Hebreu corrompu & vulgaire à cause du païs où se faisoit l'execution, & en Grec parce qu'il y avoit alors à Jerusalem une infinité de Juifs Grecs, pour y celebrer la Pâque. Mais ce Nom adorable devoit être porté dans tous les païs du monde, il devoit être écrit & lû dans toutes les langues de chaque nation. Dieu, dit S. Paul, parlant de ce divin Crucifié, lui a donné un Nom si puissant, si aimable & si élevé, que toute langue le confessera, le reconnoîtra, l'adorera. *Dedit illi nomen quod est super omne nomen, ut omnis lingua confiteatur quia Dominus Jesus in gloria est Dei Patris.*

Les saints Peres ont regardé cette inscription, faite dans les trois langues les plus connuës en Judée, comme une espece de prophetie qui annonçoit déja la venuë du Roy du Ciel, & l'étenduë de son Royaume par tout le monde. La qualité de Roy des Juifs qui faisoit tout le crime du Sauveur, & qui fut la cause de son supplice & de sa mort, est le sujet de sa grandeur & le motif de sa gloire. A peine l'Esprit-Saint fut-il descendu sur les Apôtres, qu'un nombre infini de Juifs reconnurent le Fils de l'Homme pour Fils de Dieu, & le veritable Roy d'Israël. Les Actes des Apôtres nous apprennent encore la vertu surprenante de ce nom de JESUS, les nombreuses conversions qu'il opera chés les Grecs & chés les Romains. Heureux les fideles qui ont écrit dans leur cœur le Nom de Jesus! Cette grace fait le caractere de la Loy nouvelle. Nul peuple ne peut esperer le salut que par la foy en JESUS.

CHRIST, l'auteur unique de la vie.

21 Dicebant ergo Pilato Pontifices Judæorum: Noli scribere, Rex Judæorum: sed quia ipse dixit, Rex sum Judæorum.

℣. 21. *Les Princes des Prêtres dirent donc à Pilate : Ne mettés pas dans l'inscription, Roy des Juifs; mais qu'il s'est dit Roy des Juifs.*

Les Juifs ayant lû cette inscription ne purent la souffrir. Quelle fureur! Elle n'est ni assouvie ni appaisée par l'état où ils voyent JESUS-CHRIST. Ils lui portent envie jusque sur la Croix. *Etiam crucifixo Jesu invident*, dit un Interprete. Mais quelle raison avoient-ils de condamner l'inscription, & de demander qu'on la changeât? Les passions ont-elles de la raison? Voicy apparemment leurs motifs. Le premier étoit de se satisfaire. JESUS-CHRIST mort, anéanti, ne l'étoit pas assés selon les Juifs, & il ne le seroit pas tandis que ce titre subsisteroit comme il est. Le second, c'est que cette inscription seroit injurieuse à la nation. On diroit parmi les autres nations que les Juifs, aprés avoir long-temps attendu un Roy, qui devoit faire leur bonheur, & de qui ils esperoient la conquête du monde, l'avoient eux-mêmes fait mourir comme un scelerat & un impie. Ils craignoient que l'on ne vint à se moquer d'eux, & à leur insulter comme à des foux & à des insensés.

Il est donc vrai que la joye des passions est toûjours mêlée de peine & d'amertume. Que pouvoient souhaiter les ennemis de JESUS-CHRIST de plus, que de le voir attaché à une Croix, & de l'y voir mourir comme un impie & un imposteur? Ils l'obtiennent. L'envie, la haine, la fureur des Juifs cependant n'est point satisfaite. Cet exemple doit donc convaincre les ames mondaines, que les plaisirs même les plus vifs, tels que sont ceux que goûte la colere satisfaite & la vangeance qui triomphe, sont vains & frivoles. L'envie & l'orgueil déchirent le cœur des Juifs dans l'excés de leur

joye. Quels tourmens ne souffre point un pecheur que la conscience accuse & persecute? Le remords suit par tout le crime; avec cette difference, que le plaisir ne dure qu'un moment, & que la confusion est éternelle.

℣. 22. *Pilate leur répondit: Ce qui est écrit est écrit.* 22 Respondit Pilatus: Quod scripsi, scripsi.

Le ressentiment pouvoit faire parler Pilate de la sorte, comme le ressentiment lui avoit fait prononcer la Sentence contre JESUS-CHRIST, & dicté l'inscription. Il vouloit que l'on sçût par tout, quelle étoit l'attente des Juifs. D'ailleurs un Juge ne pouvoit rien changer selon les Loix, à ce qu'il avoit une fois prononcé & écrit. Dieu l'ordonna sans doute ainsi, afin qu'il demeurât constant & que l'on lût même sur la Croix, le dessein du Pere celeste en faveur du Fils de l'Homme; que Jesus étoit le Messie & le Roy des Juifs. Ils n'ont pû empêcher, dit un Pere, même en le faisant mourir, qu'il ne fût declaré & reconnu Roy des Juifs. *Velitis, nolitis*, s'écrie saint Jerôme, *gentium turba respondet, Jesus Rex Judaeorum est.* Vous entendrés tout le monde, nation rebelle, ingrate & incrédule, confesser, que Jesus est Roy des Juifs, c'est-à-dire, des fideles qui sont les veritables Israëlites ausquels le Messie étoit promis, & pour lesquels il est venu. Qu'il soit donc nôtre unique Roy. N'en ayons jamais d'autre. Il le sera des vrais fideles dans tous les siecles. Pilate ne peut changer ce qu'il a écrit, parce que la parole de Dieu est immuable, & qu'elle avoit prédit que Jesus seroit le Roy & le Pontife des Juifs. *Per crucem non perdidit, sed confirmavit imperium.* La verité sera toûjours victorieuse du mensonge, & la vie de la mort. Les Juifs ont pû faire mourir le Fils de l'Homme, ils n'ont pû le dépoüiller de sa qualité

Ideo enim Pilatus quod scripsit, scripsit, quia Dominus quod dixit dixit.

de Roy. La même puissance de Dieu a permis cette mort si precieuse & si necessaire au salut des hommes, elle a arrêté les vains efforts des Juifs & les a empêchés de faire cette injure à JESUS-CHRIST. Cette dignité éminente si glorieuse au Fils de l'Homme & à tous les fideles, luy a été conservée comme le gage de son élevation & de la nôtre. Les Chrétiens que le monde & le demon ont voulu anéantir dans JESUS-CHRIST, triompheront un jour du demon & du monde, par la grace toute-puissante de JESUS-CHRIST. Cette gloire ne peut leur être ravie, parce qu'elle est fondée sur les promesses de la verité éternelle.

23 Milites ergo cùm crucifixissent eum, acceperunt vestimenta ejus, & fecerunt quatuor partes: (unicuique militi partem) & tunicam: Erat autem tunica inconsutilis, desuper contexta per totum.

℣. 23. *Les soldats ayant crucifié Jesus, prirent ses vêtemens, & les diviserent en quatre parts, une pour chaque soldat.* Ils prirent *aussi la tunique, & comme elle étoit sans couture & d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en bas.*

Quatre soldats attacherent le Sauveur à la Croix. Ils se mirent ensuite à découdre son manteau, qui étoit l'habit de dessus composé de quatre pieces, & en prirent chacun une. Ils lui ôterent aussi sa tunique qui étoit sans pieces & *sans couture*. C'étoient les deux sortes d'habits dont les Juifs se servoient. Ils avoient neanmoins encore une espece de chemise, qui couvroit la nudité du corps. Ces soldats ne laisserent au Sauveur que cette petite tunique de lin. JESUS-CHRIST paroît donc tout nud. Ce divin Noë reparateur du genre humain qui avoit planté cette vigne, comme parlent les Prophetes, & comme il parle lui-même; qui en avoit pris du fruit en se revêtant d'un corps mortel & naissant parmi les Juifs, est moqué par ce malheureux peuple, son premier né, figuré par Cham fils aîné du Patriarche Noë. Quelle indignité, quelle confusion pour le Saint des Saints, de se voir ainsi ex-

posé nud en plein jour à la vûë de tout Israël ! Le Soleil ne put voir cette nudité, il se cacha. Il fit plus, car les hommes ôtant au Sauveur ses vêtemens, il lui en donna un, en couvrant son corps de tenebres fort épaisses.

L'état où nos crimes réduisent JESUS-CHRIST, nous represente l'état honteux & criminel où le peché mit le premier Homme. Toutes ces circonstances sont autant de mysteres de justice & de grace : de justice, qui détruit le peché dans cette confusion si horrible que souffre le Sauveur ; de grace, qui prend icy sa source dans la pureté & l'innocence du Fils de Dieu. Adam se voyant nud ne put supporter un moment un état si humiliant, ses enfans qui ont herité de lui le peché, n'en heritent plus la honte de leur nudité. Combien voit-on de personnes qui en font vanité, & qui cherchent à se faire estimer par un moyen si indigne, par une liberté si honteuse.

℣. 24. *Ils dirent entr'eux : ne la coupons point, mais jettons au sort à qui l'aura ; afin que cette parole de l'Ecriture fût accomplie : Ils ont partagé entr'eux mes vêtemens, & ils ont jetté ma robe au sort. Voilà ce que firent les soldats.*

24 Dixerunt ergo ad invicem : Non scindamus eam sed sortiamur de illa cujus sit. Ut Scriptura impleretur, dicens : Partiti sunt vestimenta mea sibi : & in vestem meam miserut sortem. Et milites quidem hæc fecerunt.

Il semble, selon saint Jean, que les soldats ne jetterent au sort que pour sçavoir qui auroit la tunique, cependant selon saint Mathieu & les autres Evangelistes, ils en firent de même pour les quatre pieces du manteau. *Afin que cette parole de l'Ecriture fût accomplie : Ils ont partagé entr'eux mes vêtemens & ils ont jetté ma robe au sort.* David ne l'avoit dit que dans un sens figuré, lorsqu'il se plaignoit que ses ennemis croyant le tenir, ils disposoient déja de ses habits ; ce qui n'arriva pourtant point, Dieu ayant delivré ce Prince d'un peril qui paroissoit inévitable. David n'étoit que la

figure, & l'on ne devoit pas toucher à ses vêtemens. Jesus-Christ étoit la verité, il falloit que ses habits fussent partagés, qu'on les jettât au sort; & cela arriva ainsi, dit saint Jean.

Voilà ce que firent les soldats. Saint Jean s'est attaché à ce détail, pour nous faire entendre que tout est considerable & plein de mysteres dans la Passion du Sauveur; que puisque l'Esprit de Dieu a prédit quel seroit le sort de ses vêtemens, il l'a fait sans doute pour nous apprendre à nous remplir du fond de ce mystere, & à n'en pas negliger la moindre circonstance, n'y ayant rien de petit dans tout ce qui est l'objet de l'esprit de Dieu & la matiere de ses prédictions. C'est ce motif qui a fait dire à saint Augustin, que ce partage du manteau du Sauveur & l'unité, pour parler ainsi, de sa tunique, marquoient l'unité de l'Eglise, qui devoit être composée des peuples qui sont répandus dans les quatre parties du monde. Unité qui ne doit jamais se rompre, mais subsister dans tous les temps; unité fondée sur l'unité d'esprit, de creance, de doctrine, d'Evangile, d'esperance, de charité, de societé, de bien; enfin sur l'unité d'un seul Chef Mediateur & Roy, d'un seul Dieu & Pere. Ainsi l'unité de l'Eglise est établie sur l'unité d'un Dieu. Elle est par consequent la même dans tous les temps. Les membres de ce corps mystique peuvent changer de condition & d'état, mais non pas de foy ni de sentimens. Les verités du salut sont immuables, simples, éternelles. L'erreur peut seduire les particuliers, mais jamais le corps entier des vrais fideles: autrement le Royaume de Dieu ne seroit pas éternel; son trône sur la Terre pourroit être renversé, & le Demon vaincre le Seigneur Jesus. Or tout esprit, comme toute langue, dans le Ciel, sur la Terre & dans les enfers, doit lui obéir, le recon-

noître, & l'adorer. Que la pieté soit donc aussi pure que la foy, que nôtre volonté soit aussi ferme que la grace de JESUS-CHRIST est puissante. Grace qui est le principe de toute bonne œuvre, & qui peut rendre nôtre volonté toûjours puissante & toûjours victorieuse.

§. 4.

Parole de Jesus à sa Mere & à son Disciple bien-aimé. Soif du Sauveur, sa derniere parole & sa Mort. Son côté est percé. Témoignage de saint Jean.

℣. 25. *Cependant la Mere de Jesus, & la sœur de sa Mere, Marie* femme *de Cleophas, & Marie-Madelaine, se tenoient auprés de la Croix.*

25 Stabant autem juxta crucem Jesu mater ejus, & soror matris ejus Maria Cleophæ, & Maria Magdalene.

Il eût manqué quelque chose à la Passion du Fils de l'Homme, si sa sainte Mere n'y eût pas assisté, & ne se fût presentée devant lui. Elle dont il n'est point parlé jusqu'icy; elle qui ne s'étoit point trouvée à Bethanie ni à la Cêne, n'ayant pas fait la Pâque avec le Sauveur son Fils, à en juger par le silence des Evangelistes: elle se presente à ses yeux, & paroît devant tout le monde. Marie ne rougit point de se dire la Mere d'un homme qui passoit pour un seducteur, & qu'on vient de crucifier. Pourquoy veut-elle avoir part aux confusions du Calvaire, n'ayant point participé au mystere de la Cêne? C'est que l'un avoit été prédit & l'autre ne l'avoit pas été. *Tuam ipsius animam pertransibit gladius.* Voilà la prédiction du Calvaire, que Simeon rempli de l'Esprit-Saint lui avoit faite. Il étoit marqué que Marie auroit part aux souffrances de son Fils & non à ses consolations. C'est-là un grand mystere. Il falloit donner la mort à la chair & au sang qu'elle avoit donné à JESUS-CHRIST. C'est ce motif qui fait que le Sauveur ne l'appelle

jamais sa Mere, non plus à la mort que pendant sa mission & sa vie.

Et la sœur de sa Mere, Marie femme *de Cleophas & Marie-Madelaine.* Cette sainte Mere, pour accomplir les Propheties, pour achever ce qui manquoit à la Passion du Fils de l'Homme, vient donc à Jerusalem, & se rend avec deux autres femmes, l'une sa parente, & l'autre fidele Disciple du Sauveur, qui étoit de Galilée; elle se rend, dis je, sur le Calvaire, non pas au pied de la Croix, parce que les soldats l'environnoient, mais assés prés pour voir le Sauveur & en être vûë; pour entendre ce que son Fils auroit à lui dire, & pour lui marquer de sa part l'état où elle étoit, la part qu'elle prenoit à ses souffrances & à sa mort. La sainte Vierge, pleine de grace, instruite de ce mystere, se trouvoit à peu prés dans le même état où *elle* voyoit son Fils. Sa tristesse étoit accablante, mais sa foy étoit grande. On ne la voit point éplorée, déchirer ses habits, s'arracher les cheveux, jetter des cris profanes & scandaleux, murmurer contre Dieu, se souhaitter la mort & la souhaitter aux Juifs. Elle étoit debout; soutenuë par l'esprit de soumission & de foy, qui est l'esprit de force; Et quoyqu'elle eût le cœur percé de douleur, elle n'est ni ébranlée, ni abattuë, ni désesperée. La plenitude de la foy suppleoit en elle, ce que la foiblesse de sa nature ne pouvoit lui donner. Voilà quel est l'état du fidele, malgré la fureur des ennemis de son salut, malgré la cruauté des tourmens, malgré les horreurs de la mort. La foy triomphe de tout, de la tendresse d'une Mere, de la foiblesse des Disciples, de l'accablante impression d'un spectacle si tragique, de l'état affreux & déplorable d'un Fils si aimé, d'un Maître si aimable. Quel prodige de vertu! Quelle grandeur de courage! Telle a été dans

-les siecles suivans la force divine des Martyrs & des Confesseurs de JESUS-CHRIST.

✠. 26. *Jesus ayant donc vû sa Mere, & près d'elle le Disciple qu'il aimoit, dit à sa Mere : Femme voilà vôtre fils.*

26 Cùm vidisset ergo Jesus matrem & discipulum stantem quem diligebat, dicit matri suæ : Mulier, ecce filius tuus.

JESUS-CHRIST qui étoit attaché au bois de la Croix, les yeux baissés sous la figure de pecheur, & qui tout occupé de faire la volonté de son Pere & de consommer son sacrifice, s'offroit comme une victime volontaire & soumise, sçachant que sa Mere n'étoit pas loin de là, leve les yeux, la regarde & lui parle. Mais avant que de lui parler, il regarda de même son bien-aimé Disciple saint Jean, & dit : *Femme voilà vôtre fils.* Il ne dit point ma Mere, il se contente de l'appeller du nom commun à son sexe. *Femme*, vous m'allés perdre & vous ne m'aurés plus, je vous donne mon Disciple que j'ay toûjours aimé tendrement, & que j'aimeray toûjours. Je vous le donne pour être vôtre fils, il fera pour vous ce qu'un fils doit à sa mere, & ce que j'aurois fait, si je n'avois dû mourir pour remplir tous les desseins de mon Pere sur moy.

Le Sauveur prêt de mourir avertit icy les fideles de remplir leurs devoirs jusqu'au dernier soupir. Aprés avoir accepté la mort en esprit de sacrifice, un Chrétien doit donc penser à s'aquitter envers ses parens & ses amis, de ce que la justice & la charité demandent de lui. C'est une grace precieuse que Dieu fait à un malade qui approche de sa fin, de lui donner la lumiere, la liberté & la force necessaires pour finir une vie chrétienne par une mort parfaitement chrétienne. Les saints Peres ont regardé la sainte Vierge comme la figure de l'Eglise, qui devient Mere par la fecondité de la grace de JESUS-CHRIST & de la parole de Dieu. Les vrais fideles sont des dons que Dieu a faits à cette

sainte Mere. Il faut donc que l'Eglise nous reconnoisse pour ses enfans, si nous voulons être regardés comme membres du corps de Jesus-Christ, & devenir ses freres. Verité sublime. Gloire ineffable. Bonheur incomprehensible.

27 Deinde dicit discipulo; Ecce mater tua. Et ex illa hora accepit eam discipulus in sua.

℣. 27. *Puis il dit au Disciple : Voilà vôtre Mere. Et depuis cet heure-là, ce Disciple la prit chèz lui.*

C'est comme si Jesus-Christ disoit: *Il faut* que j'abandonne ma Mere & que je m'en separe, pour vous ne vous en separés jamais. Regardés-la comme vôtre Mere. Prenés en soin, consolés-la, nourrissés la, & ne l'abandonnés de vôtre vie. Ce qui prouve que saint Joseph étoit mort. Saint Augustin dit que Jesus-Christ s'est servi de sa Croix comme d'une chaire de Docteur, pour prêcher l'un des premiers devoirs de la pieté chrétienne, le precepte d'honorer les parens. *Cathedra magistri docentis.* Voilà le Testament que Jesus-Christ fait sur la Croix. *Testabatur de cruce Christus, & Testamentum ejus signabat Joannes, dignus tanto testatore testis.* Saint Jean signe à ce Testament, il en est l'executeur & le dépositaire. Quel honneur pour ce Disciple, que Jesus-Christ ait ainsi disposé de lui, & de sa Mere en sa faveur! *Et depuis cette heure-là ce Disciple la prit chez lui.* Dés ce moment saint Jean se mit en devoir d'executer les dernieres volontés de son Maître. Il conduisit la sainte Vierge dans la maison où il demeuroit.

In sua non prædia, sed officia.

On demande pourquoy Jesus-Christ préfere saint Jean aux autres Apôtres, pour lui confier sa Mere comme un dépôt precieux. Les saints Peres ont dit qu'une si signalée faveur étoit le gage de l'amour tendre que le Sauveur portoit à ce Disciple. Ils ont ajoûté que saint Jean, ayant toûjours vêcu dans la virginité, il meritoit cet avanta-

Ipsum familiarius diligebat.

ge. Car à qui pouvoit-il mieux convenir de vivre avec une Mere Vierge qu'à un Disciple vierge? Une troisiéme raison, c'est que JESUS-CHRIST a voulu recompenser non seulement la pureté de cet Apôtre, mais son zéle & sa fidelité. Lui seul de tous les Disciples, se presenta sur le Calvaire, sans craindre ni la fureur des Juifs, ni la brutalité des soldats. Un tel exemple est une source de benedictions & de faveurs. L'amour de Jesus en Croix a été la grace singuliere des ames dévoüées aux souffrances, & disposées à tout sacrifier pour suivre le Sauveur dans tous ses états.

℣. 28. *Aprés cela Jesus sçachant que toutes choses étoient accomplies; afin qu'une* parole de *l'Ecriture s'accomplît encore, il dit: J'ay soif.*

28 Posteà sciens Jesus quia omnia consummata sunt, ut consummaretur Scriptura, dixit: Sitio.

Il y a en cet endroit plusieurs choses omises qui se trouvent dans les autres Evangelistes. Saint Jean vient tout d'un coup à la derniere action de la vie & de la Passion du Sauveur. Sçachant, dit-il, qu'il avoit fidelement accompli tout ce qui lui avoit été prescrit & marqué, & que le mystere de ses anéantissemens & de sa Passion alloit bien tôt finir, *afin qu'une* parole *de* l'*Ecriture s'accomplît encore, il dit: J'ay soif.* Le Sauveur ayant rempli toutes les figures de son état de foiblesse & accompli toutes les propheties, enfin il vient à la derniere, & il dit, *J'ay soif, sitio.* Ainsi JESUS-CHRIST étoit plus attentif à obéir à son Pere, & plus sensible à ses volontés, qu'aux douleurs de son corps & à son agonie. C'est-là la perfection du fidele; suivre toûjours Dieu dans les plus rudes épreuves, lui obéir sur la Croix; Et lors qu'il faut essuyer les maux les plus affreux, les endurer avec autant de religion & de fidelité, que lorsqu'il nous comble de ses faveurs & de ses dons. David avoit prédit que le Sauveur seroit traité si cruellement, qu'on lui refuseroit ce que

l'on n'a jamais refusé aux plus grands criminels. La soif des patiens nous attendrit & tout le monde court pour les soulager, chacun s'empresse à leur donner ce dernier secours de charité. Il n'y a que JESUS-CHRIST auquel on presente du fiel & du vinaigre, mais il savoit que cela s'executeroit ainsi. Il est aussi religieux à suivre ses lumieres, que les Juifs sont fideles à suivre leurs passions. Il marque quelle est sa soif, *hoc minus fuistis, date quod estis*, dit saint Augustin.

JESUS-CHRIST desire de souffrir tout ce qui peut rester d'amertume & d'aigreur dans l'ame de ses ennemis. Il desire donc leur salut avec ardeur, quand il parle ainsi. C'est veritablement cette soif d'un zele ardent qui le devore. Quel soin peut-il prendre de son corps qui va expirer? S'il a pû supporter tant de cruelles douleurs sans se plaindre, comment ne supporteroit-il pas la soif jusqu'au dernier moment de sa vie? Les mondains trouvent dans cette parole de JESUS-CHRIST, leur confusion & leur condamnation. Le Sauveur condamne leur indifference pour leur propre salut. JESUS-CHRIST confond leur sensualité, la recherche qu'ils font des plaisirs avec tant de profusion & de dépense. Les Chrétiens devroient sans doute rougir de leur delicatesse, & de la passion qu'ils ont pour tout ce qui peut flatter le goût. Cette bouche divine qui avoit annoncé les oracles de Dieu, les verités du salut, est abreuvée de fiel, tandis que les langues qui répandent les erreurs pernicieuses du Demon & les fausses maximes du siecle, goûtent les liqueurs les plus delicieuses & les plus agreables.

29 Vas ergò erat positum aceto plenum. Illi autem spongiā plenam aceto hyssopo circumponentes obtulerunt ori ejus.

℣. 29. *Et comme il y avoit là un vase plein de vinaigre, les soldats en emplirent une éponge, & l'environnant d'hissope la lui presenterent à la bouche.*

Ce vinaigre préparé n'étoit pas tant pour soula-

ger

er les malheureux, que pour les faire souffrir
ncore davantage, en prolongeant leur vie & leur
éveillant les sens. Il servoit aussi pour arrêter le
ang, afin qu'ils pussent achever leur suplice. On
n presente donc à JESUS-CHRIST, & il en boit,
our apprendre aux hommes quelle horreur ils
oivent avoir de la débauche de table, & des ex-
és de bouche. Il ne manquoit que cette derniere
irconstance à la passion de JESUS-CHRIST. Tous
es membres de son sacré Corps avoient été dé-
hirés. Sa langue avoit sa passion à souffrir, son
upplice avoit été prédit, & elle l'endure pour ex-
pier ce monde d'iniquités, comme parle saint Jac-
ques, dont la langue est l'instrument. Dans le
ems que JESUS-CHRIST donne sa vie pour les
hommes, les hommes lui presentent du vinaigre.
Quelle horrible ingratitude! Tandis qu'il répand
out son sang pour expier les crimes des pecheurs,
es pecheurs lui donnent du fiel à boire. Quelle
dureté impie! Telles sont souvent les fausses dou-
ceurs que les malheureux reçoivent de leurs amis.
Les exemples de Job, de David, & de tant d'au-
tres, devroient rendre le monde trés-amer aux
Chrétiens, les sevrer de tout desir humain & des vai-
nes consolations de la creature. Enfin JESUS-CHRIST
a souffert la soif, pour éteindre dans ses Disciples
la soif funeste des passions qui cause tant de désor-
dres, & qui engage les mondains dans tant de sortes
d'injustices. Le vindicatif, l'avare, l'ambitieux,
ont chacun leur soif, qui les brûle & qui les por-
te à commettre tous les jours de nouveaux crimes, 30. Cùm ergo accepisset Jesus acetum, dixit: Consummatum est. Et inclinato capite tradidit spiritum.
qui leur rendent la vertu des souffrances du Sau-
veur inutile.

℣. 30. JESUS *ayant donc pris le vinaigre, dit: Tout est accompli: Et baissant la tête, il rendit l'esprit.*

Le Sauveur prit de ce vinaigre & en but, pour faire voir que s'il alloit mourir, ce n'étoit ni par foiblesse ni malgré luy, car il a souffert volontairement jusqu'à la mort. Aprés donc l'avoir pris, il parla, & parla d'une voix forte & élevée, pour marquer sa resolution, sa volonté, ses forces & son entiere soûmission : *Tout est accompli.* C'est icy la fin de mon immolation, & de tout ce que j'avois à dire, à faire, & à souffrir dans ce corps, que j'abandonne plein de vie & de force, quoi-que déchiré, affoibli, & élevé sur la croix. *Et baissant la tête il rendit l'esprit.* Il baisse sa tête sacrée sur sa poitrine & remet son esprit, ce tresor de science, de sainteté, & de sagesse, comme il venoit de le dire, entre les mains de son Pere, à l'heure & au moment que l'on commençoit dans Jerusalem à immoler les agneaux, & à les égorger pour la Pâque. Voilà la fin de la Passion du Fils de l'homme & du Fils de Dieu. *Bene autem tradidit qui non invitus emisit*, dit saint Ambroise. Par là JESUS-CHRIST fit voir qu'il mouroit, parce qu'il le vouloit ; de même qu'il avoit vêcu malgré les Juifs, parce qu'il l'avoit voulu, toûjours maître de sa mort comme il avoit toûjours été le maître de sa vie.

Quanta speranda vel timenda potestas est judicantis, si apparuit tanta morientis.

Tout est accompli. Cette derniere parole de JESUS-CHRIST renferme donc toutes les volontés de son Pere sur luy ; toutes les paroles de Dieu qui avoient revelé ce Mystere de justice & de grace ; toutes les prédictions des Prophétes qui avoient annoncé aux hommes ce sacrifice de mort & de vie, qui avoient promis cette Victime de propitiation & de salut. Cette parole signifie encore que l'obéissance du Fils de l'homme a été parfaite ; qu'il a rempli tous les devoirs de sa mission, toutes les circonstances de ce dernier mystere d'anéantissement

de confusion, comme ses ennemis ont pleine-
:nt satisfait toute leur haine & toute leur rage
: luy. *Tout est accompli.* Cette parole est un té-
›ignage admirable de la justice du Juste, de la
ındeur de sa foy, de la fidelité de son cœur, de
plenitude de sa soumission & de sa volonté, de
pureté de sa vertu. Comme rien ne manque à
:te excellente parole, rien ne manque aussi à l'é-
du fidele à qui l'Esprit de Dieu rend un si glo-
ux témoignage à l heure de la mort, au moment
i separe son état de confusion & de foiblesse,
son état de gloire & de force; mais qui ne le
›are que d'un seul moment & d'un dernier sou-
:. Le Juste qui a toûjours vêcu de la foy, com-
:nt n'en vivroit-il pas dans ce dernier moment?
baissant la tête. Le sacrifice qu'il a toûjours fait
ses pensées, de ses desirs, de sa volonté & de sa
:, est marqué par le mouvement d'une resigna-
ın entiere & sensible, que le chef adorable du
uveur fait icy, & que les vrais fideles imitent,
mme membres de ce Chef, à cette derniere heu-
qui leur est si importante, & qui est en effet si
écieuse. Ainsi la mort du juste est un doux som-
:il, & un repos dans lequel il entre. C'est un
ındon qu'il fait à Dieu de tout ce qu'il a, de
ıt ce qu'il est, comme un enfant qui obéit avec
ıfiance, avec joye, avec simplicité, à la vo-
ıté de son pere: qui s'étant dépoüillé de toutes
›ses pendant sa vie, se dépoüille de la vie mê-
:, selon le bon plaisir de Dieu, & au moment
'il luy plaist de marquer. Toute la grace qu'il
ıhaite & qu'il demande, c'est de pouvoir luy
nner cette derniere marque de son obéissance;
sa fidelité, & de son amour, avec une entiere
ınoissance & une parfaite resignation. *Il rendit*
sprit. Offrande d'autant plus agréable, que c'est

le fidele luy-même qui remet entre les mains de Dieu, cet esprit qu'il a reçû des mains de Dieu.

31. Judæi ergo, (quoniam parasceve erat) ut non remanerent in cruce corpora sabbato, (erat enim magnus dies ille Sabbati) rogaverunt Pilatum ut frangerentur eorum crura, & tollerentur.

℣. 31. *Or les Juifs, de peur que les corps ne demeurassent à la croix le jour du Sabbat, parce que c'en étoit la veille & la préparation, & que ce jour étoit le grand jour du Sabbat, prièrent Pilate qu'on leur rompît les jambes, & qu'on les ôtât* de là.

La Loy ordonnoit que les corps des patiens ne resteroient pas long-tems au lieu de l'execution, & qu'on les en retireroit le jour même de leur supplice & de leur mort, afin d'ôter cet objet de malédiction de devant les yeux du peuple, & de peur que la terre sainte n'en devint immonde & profane. Les Juifs par cette raison avoient ordonné, qu'aux grands jours de Fête on ne vît point de ces sortes de spectacles, par respect pour la sainteté des mysteres qu'on y alloit celébrer. Ils se hâtent, à cause que le tems de la Pâque étoit proche, & qu'il falloit au moins quelque heure pour s'y preparer. *Parce que ce jour-là étoit le grand jour du Sabbath.* Ce saint jour est appellé *grand*, à cause du concours de la Pâque avec le jour du Sabbath. Ils *prièrent Pilate* d'ordonner *qu'on leur rompît les jambes*, c'est à dire, de joindre un supplice à un autre. Car rompre vif un patient, est un genre de mort different du supplice de la croix. Mais parce que celui-cy étoit long & lent, & que l'autre étoit promt & cruel, les Juifs demandent à Pilate qu'il ordonne qu'on rompe les os à ces patiens, ce qu'il fit en consideration de la bonne Fête.

Ne pendentes in crucibus, magnum diem festum sui diurni cruciatus horrore fœdarent.

Les Saints Peres remarquent icy, que les Juifs font toûjours paroître le même caractere de superstition & d'hipocrisie; exacts observateurs de la Loy dans les pratiques exterieures, sans Religion ni conscience pour les devoirs essentiels de pieté. Faut-il s'abandonner aux mouvemens d'une inhu-

anité tout à fait impie & barbare, ils le font sans
moindre scrupule, & ils ne peuvent luy résister
uand il s'agit d'observer la Loy sur un point de
re police & d'une simple bien-séance religieuse.
s mêmes Saints Peres déplorent l'aveuglement
s Chrétiens, qui se laissent aller à la même sé-
ction. Ils veulent faire leur Pâque, mais ils veu-
nt aussi continuer leurs mauvaises habitudes jus-
'à ce saint jour. Ils auroient horreur de voir, le
ur de Pâque, l'objet de leur passion, & de tom-
r dans le crime ; Et ils n'ont point éprouvé le
ême sentiment de religion & de conscience dans
autre tems. La sainteté du jour fait donc toute
ur pieté. C'est-là un caractere de superstition,
la preuve sensible d'un zéle aveugle. C'est ainsi
pendant que vivent une infinité de Chrétiens.
ur vie est un mêlange de vices & de vertus. Ils
tifient les Fêtes & ils les profanent, ils assis-
nt aux saints Mysteres de la Passion de JESUS-
HRIST, & ils crucifient JESUS-CHRIST de nou-
au.

℣. 32. *Il vint donc des Soldats qui rompirent les nbes du premier, & de l'autre qu'on avoit crucifié ec* JESUS.

32. Venerunt ergo milites: & primi quidem fregerunt crura, & alterius qui crucifixus est cum eo.

Les soldats Romains prirent la croix & le corps bon larron qui y étoit attaché, le mirent à terre ensuite lui rompirent les jambes, & comme il ourut dans ce dernier supplice, ils jetterent le rt avec la croix dans la vallée prochaine. Ils mmencerent par celuy-là, parce qu'il étoit à la oite du Sauveur. Ils en firent autant à l'autre qui it à sa gauche. La demande des Juifs & l'ordre Pilate que les soldats executent, nous presente une autre reflexion. Ce qu'un reste de fureur de vengeance inspire aux ennemis de JESUS-RIST, le pecheur qui a écouté sa passion & qui

en a reçû une playe mortelle, demeure dans une funeste disposition à l'écouter avec moins de peine, & à consentir à un nouveau crime. Rompre le Corps du Sauveur étoit sans doute un nouveau crime & une action impie : les Juifs pourtant la commettent sans peine, ils s'y portent même avec empressement. De quoi l'homme n'est-il pas capable, quand la Religion se mêle avec la passion, & que le zéle justifie le crime ? La passion devient la Loy, c'est à dire, que l'homme n'a plus de raison, qu'il vit sans religion & sans loy. Toute sa conduite alors n'est qu'emportement & injustice.

33. Ad Jesum autem cum venissent, ut viderunt eum jam mortuũ, non fregerunt ejus crura:

℣. 33. *Puis étans venus à* JESUS, *& voyant qu'il étoit déja mort, ils ne luy rompirent point les jambes.*

Ils n'ignoroient pas que JESUS fût mort, puisque le Centenier l'avoit vû mourir, & n'avoit pas manqué de le leur dire. Mais aprés s'en être assûrés par eux-mêmes, ils le retirerent sans luy rompre les jambes. Le sacrifice de cet Agneau étant consommé, cette divine Hostie déja égorgée par le glaive de la parole de son Pere, & son obéissance étant consumée par le feu de son amour, il n'*étoit* plus au pouvoir des hommes de toucher à ce *Pain* de vie, ni de le rompre. Il doit être mis en terre tout entier, & y porter le germe de l'homme nouveau & celeste, dit un ancien, afin d'aprendre aux fideles que leur corps entier ressuscitera à une nouvelle vie. JESUS-CHRIST ressuscité ne peut plus mourir. JESUS-CHRIST mort ne peut plus souffrir. La mort est donc le terme des souffrances des Chrétiens, comme la resurrection sera le commencement de leur felicité consommée. Il faut porter la croix de JESUS-CHRIST jusqu'à la mort, & mourir sur la croix comme JESUS-CHRIST y est mort.

34. Sed unus militum lan-

℣. 34. *Mais un des Soldats luy ouvrit le côté avec*

e lance, & il en sortit aussi-tôt du sang & de l'eau. | cea latus ejus aperuit, & continuò exivit sanguis & aqua.

Un des soldats voulant s'assûrer si effectivement Jesus-Christ étoit mort, luy enfonça sa lance dans le côté, d'où *il sortit du sang & de l'eau*. La tradition nous apprend que ce soldat perça le côté gauche de Jesus-Christ, & saint Jean dit qu'il en sortit du sang. Le cœur apparemment fut percé du coup, & comme le cœur est environné d'eau pour le rafraîchir, le même coup fit couler aussi de l'eau. Il y a des Auteurs qui veulent que ce soit un miracle, que cette eau soit une eau miraculeuse & le sang aussi. Cette playe que reçut le Corps sacré du Fils de l'homme, fut la premiere preuve constante & averée de la mort de Jesus-Christ.

Ut illic vitae ostium panderetur, unde Ecclesiae sacramenta manaverunt.

Toutes ces circonstances sont remarquables, puisqu'elles servent de fondement au mystere le plus important de la Religion Chrétienne. La resurrection du Sauveur suppose necessairement sa mort, & cette mort est icy reconnuë & établie par l'action barbare d'un Soldat, par le témoignage de tous les assistans, & même du Centenier, tous gens non suspects aux Juifs. Il semble que Jesus-Christ n'ait voulu se rien conserver de sa vie ni de son sang. Il nous le donne & le répand pour nous aprés sa mort. C'est-là le sang du veritable Abel, qui ne demande pas justice contre ses freres, mais grace & misericorde pour eux & pour tous les pecheurs.

℣. 35. *Celuy qui l'a vû en rend témoignage & son témoignage est veritable : Et il sait qu'il dit vray, afin que vous le croyiés aussi.*

35. Et qui vidit, testimonium perhibuit : & verum est testimonium ejus. Et ille scit quia vera dicit : ut & vos credatis.

Saint Jean se cite icy pour témoin. Je vous rapporte ce que j'ay vû, dit-il, & mon *témoignage est veritable*. Cet Apôtre insiste là-dessus, parce que

cet article est essentiel ; que l'eau & le sang de Jesus-Christ est la source de nôtre renaissance, la cause de l'expiation de nos pechés, & le principe de nôtre justification. Mon témoignage est veritable, parce que je n'atteste que ce que j'ay vû. *Et il sait qu'il dit vray afin que vous le croyiés aussi.* Saint Jean parle ainsi aux fideles : Je vous dis cela afin que vôtre Foy se fortifie de plus en plus, & que vous soyés pleinement persuadés, que Jesus-Christ est veritablement mort, & qu'il est veritablement ressuscité.

Un savant Interprete remarque, que saint Jean atteste la verité de ce qu'il vient de rapporter au verset precedent, & qu'il se sert des mêmes paroles dont il s'est servi à la fin de son Evangile, pour en attester la verité entiere. Ce qui montre que les circonstances du côté ouvert de J. C. du sang & de l'eau qui en ont coulé, sont mysterieuses. En effet les Saints Peres enseignent que l'Eglise figurée par la premiere femme, est sortie du côté du second Adam, comme Eve sortit formée du côté du premier. L'eau & le sang sont deux Sacremens que Jesus-Christ a institués, dont l'un donne la vie aux fideles, & l'autre les nourrit & les soutient. Ainsi Jesus-Christ mort dans son corps naturel, commence à vivre dans son corps mystique. La mort ne l'a point separé de son Epouse, au contraire elle n'a servi qu'à la nourrir, qu'à la santifier, en luy méritant & la grace de mourir à elle-même, & l'Esprit de vie pour n'avoir plus ni souillure ni peché.

36 Facta sunt enim hæc, ut Scriptura impleretur : Os non comminuetis ex eo.

Exod. 12. 46. *Num.* 9. 12.

℣. 36. Car ces choses ont été faites, afin que cette parole de l'Ecriture fût accomplie : Vous ne briserés aucun de ses os.

Saint Jean nous apprend icy, que ce n'est pas sans mystere que les jambes du Sauveur ne furent

point rompuës. La Loy ordonnoit que les os de l'Agneau Paſchal ne ſeroient point rompus : Et pourquoi l'ordonnoit-elle, ſinon parce que cet Agneau étoit la figure de JESUS-CHRIST, dont le corps devoit être mis tout entier dans le Sepulcre pour reſſuſciter le troiſiéme jour ? C'eſt ce peu de tems que JESUS-CHRIST avoit à y reſter & à être au nombre des morts, qui a été le motif de cette Loy divine. Ce que nous devons admirer, c'eſt de voir que tout ce que Dieu a marqué s'accomplit ; c'eſt de voir comment tout s'execute. Comment aprés de tels exemples ſe défier de la protection de Dieu ? David nous aſſûre que Dieu conſerve tous les os des corps des Juſtes : *Cuſtodit omnia oſſa eorum, unum ex eis non conteretur.* Nous en avons icy une preuve illuſtre. Ainſi ce myſtere nous preſente un puiſſant motif de confiance, qui doit nous ſoutenir & nous porter à nous abandonner à Dieu. *Pſal. 33. 20.*

L'Ecriture s'accomplit tous les jours dans la vie des juſtes, & dans les circonſtances qui la compoſent. Le même Eſprit de Dieu qui a tout prédit, ne ceſſe d'accomplir toutes choſes. Il veille ſur les fideles & les conduit au ſalut, par les moyens dont il eſt le maître. Car Dieu diſpoſe de la nature comme de la grace, de la terre auſſi-bien que du Ciel. Le monde luy eſt ſoumis, le demon lui obéit. Nulle puiſſance ne peut être contraire à Dieu, parce que toute puiſſance vient de Dieu. Il diſpoſe de la vie du juſte comme de ſa mort, l'une & l'autre lui eſt également precieuſe. C'eſt donc une illuſion de craindre les hommes, puiſque tout fidele doit mépriſer le demon, qui eſt ſans doute plus puiſſant que le monde. Si le Chrétien étoit maître de ſes paſſions, il ſeroit le maître de tout ce qui s'oppoſe à ſon repos & à ſon bonheur.

℣. 37. *Il eſt dit encore dans un autre endroit de* 37. Et iterùm alia Scriptura

dicit : Videbunt in quem transfixerunt. *l'Ecriture : Ils verront celuy qu'ils ont percé.*

Saint Jean rapporte les paroles du Prophete Zacharie, qui s'entendent dans leur premier sens, de Dieu & de son Peuple : car Dieu se plaint des Juifs en cet endroit, de ce qu'ils l'ont percé de leurs traits, mais il prédit en même tems, qu'ils se reconnoîtront & qu'ils reviendront à luy. Cela s'est executé, dit saint Jean, en cette occasion, dans le sens propre & non dans le sens figuré seulement. Les Juifs ont donc percé le côté du Sauveur, & ils verront un jour, quand le voile qu'ils ont encore sur les yeux leur sera ôté, que le Prophete avoit prédit ce qu'ils ont fait. Ils le verront au dernier jour pour leur malheur & leur perte ; quelques-uns l'ayant vû le jour de la Pentecôte pour leur bonheur & leur salut. Les Chrétiens regardent ces playes du Sauveur comme autant de sources de graces, & de Sacremens de santification & de vie. Car ce sont là des sources vives, réjaillissantes à la vie éternelle, mais ce sont aussi des sources de penitence & de larmes, qui ne doivent jamais tarir, tant que nous sommes sur la terre. JESUS-CHRIST a souffert jusqu'aprés sa mort, souffrons au moins pendant que JESUS-CHRIST nous conserve la santé & la vie, car il ne nous la donne que pour la luy offrir & la sacrifier. Tout le tems de la vie passé sans faire penitence, est donc un tems profane & perdu ; un tems qui sera redemandé. Comte terrible pour les pecheurs impenitens & les ames lâches & paresseuses. L'usage du tems est salutaire & l'employ en est Chrétien, lors qu'il sert à nous rendre conformes à JESUS-CHRIST & à JESUS-CHRIST crucifié. Tout fidele qui voit ce divin objet en se regardant, qui le trouve dans son cœur lors qu'il rentre en luy-même, quelles faveurs ne peut-il pas

Zach. 12. v. 10.

esperer ? L'eau & le sang qui ont coulé du côté du Sauveur déja mort, sont le signe de la grace, source de la pureté de l'ame, & de la vie de l'Esprit de Dieu, auteur de la sainteté des Chrétiens. Mais JESUS-CHRIST nouvrira son cœur, & les sources divines de ses lumieres & de son amour ne couleront, que pour les ames qui ont les yeux toûjours arrêtés sur luy, par la foy, l'espérance & la charité.

§. 5.

Pieté de Joseph & de Nicodeme. Corps de JESUS-CHRIST *mis dans le sepulcre.*

℣. 38. *Après cela Joseph d'Arimathie, qui étoit Disciple de* JESUS, *mais en secret, parce qu'il craignoit les Juifs, supplia Pilate de luy permettre d'enlever le Corps de Jesus; Et Pilate le luy ayant permis, il vint, & enleva le Corps de Jesus.* 38. Post hæc autem rogavit Pilatum Joseph ab Arimathæa, (eò quòd esset discipulus Jesu, occultus autem propter metum Judæorum) ut tolleret corpus Jesu. Et permisit Pilatus. Venit ergo, & tulit corpus Jesu.

Joseph d'Arimathie, qui avoit été jusqu'à cette heure un Disciple inconnu & caché, comme Nicodéme & plusieurs autres, voyant que JESUS-CHRIST étoit mort, va en diligence chés Pilate & luy demande la permission *d'enlever le Corps de* JESUS. *Pilate le luy ayant permis*, sans doute par écrit, autrement les soldats & encore moins les Juifs ne le luy auroient pas laissé prendre : Joseph vient, dit saint Jean, dans le tems que les soldats avoient rompu les jambes aux deux larrons & qu'ils les precipitoient dans la vallée, qui étoit comme une espece de voyrie. Il se presente, il se hâte, il empêche par son zéle, que les soldats ne jettent le Corps & la croix du Sauveur dans ce même lieu; Et en vertu du pouvoir obtenu & signé du Juge, il prend le Corps de JESUS-CHRIST, il se charge

Le Sauveur prit de ce vinaigre & en but, pour faire voir que s'il alloit mourir, ce n'étoit ni par foiblesse ni malgré luy, car il a souffert volontairement jusqu'à la mort. Aprés donc l'avoir pris, il parla, & parla d'une voix forte & élevée, pour marquer sa resolution, sa volonté, ses forces & son entiere soûmission : *Tout est accompli.* C'est icy la fin de mon immolation, & de tout ce que j'avois à dire, à faire, & à souffrir dans ce corps, que j'abandonne plein de vie & de force, quoi-que déchiré, affoibli, & élevé sur la croix. *Et baissant la tête il rendit l'esprit.* Il baisse sa tête sacrée sur sa poitrine & remet son esprit, ce tresor de science, de sainteté, & de sagesse, comme il venoit de le dire, entre les mains de son Pere, à l'heure & au moment que l'on commençoit dans Jerusalem à immoler les agneaux, & à les égorger pour la Pâque. Voilà la fin de la Passion du Fils de l'homme & du Fils de Dieu. *Bene autem tradidit qui non invitus emisit*, dit saint Ambroise. Par là JESUS-CHRIST fit voir qu'il mouroit, parce qu'il le vouloit ; de même qu'il avoit vêcu malgré les Juifs, parce qu'il l'avoit voulu, toûjours maître de sa mort comme il avoit toûjours été le maître de sa vie.

Quanta speranda vel timenda potestas est judicantis, si apparuit tanta morientis.

Tout est accompli. Cette derniere parole de JESUS-CHRIST renferme donc toutes les volontés de son Pere sur luy ; toutes les paroles de Dieu qui avoient revelé ce Mystere de justice & de grace ; toutes les prédictions des Prophétes qui avoient annoncé aux hommes ce sacrifice de mort & de vie, qui avoient promis cette Victime de propitiation & de salut. Cette parole signifie encore que l'obéissance du Fils de l'homme a été parfaite ; qu'il a rempli tous les devoirs de sa mission, toutes les circonstances de ce dernier mystere d'anéantissement

& de confusion, comme ses ennemis ont pleinement satisfait toute leur haine & toute leur rage sur luy. *Tout est accompli.* Cette parole est un témoignage admirable de la justice du Juste, de la grandeur de sa foy, de la fidelité de son cœur, de la plenitude de sa soumission & de sa volonté, de la pureté de sa vertu. Comme rien ne manque à cette excellente parole, rien ne manque aussi à l'état du fidele à qui l'Esprit de Dieu rend un si glorieux témoignage à l heure de la mort, au moment qui separe son état de confusion & de foiblesse, de son état de gloire & de force; mais qui ne le separe que d'un seul moment & d'un dernier soupir. Le Juste qui a toûjours vêcu de la foy, comment n'en vivroit-il pas dans ce dernier moment? *Et baissant la tête.* Le sacrifice qu'il a toûjours fait de ses pensées, de ses desirs, de sa volonté & de sa vie, est marqué par le mouvement d'une resignation entiere & sensible, que le chef adorable du Sauveur fait icy, & que les vrais fideles imitent, comme membres de ce Chef, à cette derniere heure qui leur est si importante, & qui est en effet si précieuse. Ainsi la mort du juste est un doux sommeil, & un repos dans lequel il entre. C'est un abandon qu'il fait à Dieu de tout ce qu'il a, de tout ce qu'il est, comme un enfant qui obéit avec confiance, avec joye, avec simplicité, à la volonté de son pere: qui s'étant dépoüillé de toutes choses pendant sa vie, se dépoüille de la vie même, selon le bon plaisir de Dieu, & au moment qu'il luy plaist de marquer. Toute la grace qu'il souhaite & qu'il demande, c'est de pouvoir luy donner cette derniere marque de son obéissance; de sa fidelité, & de son amour, avec une entiere connoissance & une parfaite resignation. *Il rendit l'Esprit.* Offrande d'autant plus agréable, que c'est

le fidele luy-même qui remet entre les mains de Dieu, cet esprit qu'il a reçû des mains de Dieu.

31. Judæi ergo, (quoniam parasceve erat) ut non remanerent in cruce corpora sabbato, (erat enim magnus dies ille Sabbati) rogaverunt Pilatum ut frangerentur eorum crura, & tollerentur.

℣. 31. *Or les Juifs, de peur que les corps ne demeurassent à la croix le jour du Sabbat, parce que c'en étoit la veille & la préparation, & que ce jour étoit le grand jour du Sabbat, prièrent Pilate qu'on leur rompît les jambes, & qu'on les ôtât* de là.

Ne pendentes in crucibus. magnum diem festum sui diurni cruciatus horrore fœdarent.

La Loy ordonnoit que les corps des patiens ne resteroient pas long-tems au lieu de l'execution, & qu'on les en retireroit le jour même de leur supplice & de leur mort, afin d'ôter cet objet de malédiction de devant les yeux du peuple, & de peur que la terre sainte n'en devint immonde & profane. Les Juifs par cette raison avoient ordonné, qu'aux grands jours de Fête on ne vît point de ces sortes de spectacles, par respect pour la sainteté des mysteres qu'on y alloit celébrer. Ils se hâtent, à cause que le tems de la Pâque étoit proche, & qu'il falloit au moins quelque heure pour s'y preparer. *Parce que ce jour-là étoit le grand jour du Sabbath.* Ce saint jour est appellé *grand*, à cause du concours de la Pâque avec le jour du Sabbath. Ils *prièrent Pilate* d'ordonner *qu'on leur rompît les jambes*, c'est à dire, de joindre un supplice à un autre. Car rompre vif un patient, est un genre de mort different du supplice de la croix. Mais parce que celui-cy étoit long & lent, & que l'autre étoit promt & cruel, les Juifs demandent à Pilate qu'il ordonne qu'on rompe les os à ces patiens, ce qu'il fit en consideration de la bonne Fête.

Les Saints Peres remarquent icy, que les Juifs font toûjours paroître le même caractere de superstition & d'hipocrisie ; exacts observateurs de la Loy dans les pratiques exterieures, sans Religion ni conscience pour les devoirs essentiels de pieté. Faut-il s'abandonner aux mouvemens d'une inhu-

manité tout à fait impie & barbare, ils le font sans le moindre scrupule, & ils ne peuvent luy résister quand il s'agit d'observer la Loy sur un point de pure police & d'une simple bien-seance religieuse. Les mêmes Saints Peres déplorent l'aveuglement des Chrétiens, qui se laissent aller à la même séduction. Ils veulent faire leur Pâque, mais ils veulent aussi continuer leurs mauvaises habitudes jusqu'à ce saint jour. Ils auroient horreur de voir, le jour de Pâque, l'objet de leur passion, & de tomber dans le crime ; Et ils n'ont point éprouvé le même sentiment de religion & de conscience dans un autre tems. La sainteté du jour fait donc toute leur pieté. C'est-là un caractere de superstition, & la preuve sensible d'un zéle aveugle. C'est ainsi cependant que vivent une infinité de Chrétiens. Leur vie est un mêlange de vices & de vertus. Ils santifient les Fêtes & ils les profanent, ils assistent aux saints Mysteres de la Passion de JESUS-CHRIST, & ils crucifient JESUS-CHRIST de nouveau.

℣. 32. *Il vint donc des Soldats qui rompirent les jambes du premier, & de l'autre qu'on avoit crucifié avec* JESUS.

32. Venerunt ergo milites : & primi quidem fregerunt crura, & alterius qui crucifixus est cum eo.

Les soldats Romains prirent la croix & le corps du bon larron qui y étoit attaché, le mirent à terre & ensuite lui rompirent les jambes, & comme il mourut dans ce dernier supplice, ils jetterent le mort avec la croix dans la vallée prochaine. Ils commencerent par celuy-là, parce qu'il étoit à la droite du Sauveur. Ils en firent autant à l'autre qui étoit à sa gauche. La demande des Juifs & l'ordre de Pilate que les soldats executent, nous presente icy une autre reflexion. Ce qu'un reste de fureur & de vengeance inspire aux ennemis de JESUS-CHRIST, le pecheur qui a écouté sa passion & qui

en a reçû une playe mortelle, demeure dans une funeste disposition à l'écouter avec moins de peine, & à consentir à un nouveau crime. Rompre le Corps du Sauveur étoit sans doute un nouveau crime & une action impie : les Juifs pourtant la commettent sans peine, ils s'y portent même avec empressement. De quoi l'homme n'est-il pas capable, quand la Religion se mêle avec la passion, & que le zéle justifie le crime ? La passion devient la Loy, c'est à dire, que l'homme n'a plus de raison, qu'il vit sans religion & sans loy. Toute sa conduite alors n'est qu'emportement & injustice.

33. Ad Jesum autem cum venissent, ut viderunt eum jam mortuū, non fregerunt ejus crura:

℣. 33. *Puis étans venus à* JESUS, *& voyant qu'il étoit déja mort, ils ne luy rompirent point les jambes.*

Ils n'ignoroient pas que JESUS fût mort, puisque le Centenier l'avoit vû mourir, & n'avoit pas manqué de le leur dire. Mais aprés s'en être assûrés par eux-mêmes, ils le retirerent sans luy rompre les jambes. Le sacrifice de cet Agneau étant consommé, cette divine Hostie déja égorgée par le glaive de la parole de son Pere, & son obéissance étant consumée par le feu de son amour, il n'étoit plus au pouvoir des hommes de toucher à ce *Pain* de vie, ni de le rompre. Il doit être mis en terre tout entier, & y porter le germe de l'homme nouveau & celeste, dit un ancien, afin d'aprendre aux fideles que leur corps entier ressuscitera à une nouvelle vie. JESUS-CHRIST ressuscité ne peut plus mourir. JESUS-CHRIST mort ne peut plus souffrir. La mort est donc le terme des souffrances des Chrétiens, comme la resurrection sera le commencement de leur felicité consommée. Il faut porter la croix de JESUS-CHRIST jusqu'à la mort, & mourir sur la croix comme JESUS-CHRIST y est mort.

34. Sed unus militum lan-

℣. 34. *Mais un des Soldats luy ouvrit le côté avec*

une lance, & il en sortit aussi-tôt du sang & de l'eau.

cea latus ejus apetuit, & continuò exivit sanguis & aqua.

Un des soldats voulant s'assûrer si effectivement Jesus-Christ étoit mort, luy enfonça sa lance dans le côté, d'où *il sortit du sang & de l'eau.* La tradition nous apprend que ce soldat perça le côté gauche de Jesus-Christt, & saint Jean dit qu'il en sortit du sang. Le cœur apparemment fut percé du coup, & comme le cœur est environné d'eau pour le rafraîchir, le même coup fit couler aussi de l'eau. Il y a des Auteurs qui veulent que ce soit-là un miracle, que cette eau soit une eau miraculeuse & le sang aussi. Cette playe que reçut le Corps sacré du Fils de l'homme, fut la premiere preuve constante & averée de la mort de Jesus-Christ.

Ut illic vitæ ostium panderetur, unde Ecclesiæ sacramẽta manaverunt.

Toutes ces circonstances sont remarquables, puisqu'elles servent de fondement au mystere le plus important de la Religion Chrétienne. La resurrection du Sauveur suppose necessairement sa mort, & cette mort est icy reconnuë & établie par l'action barbare d'un Soldat, par le témoignage de tous les assistans, & même du Centenier, tous gens non suspects aux Juifs. Il semble que Jesus-Christ n'ait voulu se rien conserver de sa vie ni de son sang. Il nous le donne & le répand pour nous aprés sa mort. C'est-là le sang du veritable Abel, qui ne demande pas justice contre ses freres, mais grace & misericorde pour eux & pour tous les pecheurs.

℣. 35. *Celuy qui l'a vû en rend témoignage & son témoignage est veritable : Et il sait qu'il dit vray, afin que vous le croyiés aussi.*

35. Et qui vidit, testimonium perhibuit : & verum est testimonium ejus. Et ille scit quia vera dicit : ut & vos credatis.

Saint Jean se cite icy pour témoin. Je vous rapporte ce que j'ay vû, dit-il, & mon *témoignage est veritable*. Cet Apôtre insiste là-dessus, parce que

en a reçû une playe mortelle, d
funeste disposition à l'écouter
& à consentir à un nouve
Corps du Sauveur étoit sa
me & une action impie :
mettent sans peine,
empressement. De q
ble, quand la Rel
& que le zéle ju
la Loy, c'est à
son, qu'il vi
conduite alo

33. Ad Jesum autem cum venissent, ut viderunt eum jam mortuũ, non fregerunt ejus crura:

ỳ. 33. *P*
étoit déja

Ils n
que le
man
rés
p

...c du côté du sec
...sortit formée du côté du pre-
...& le sang sont deux Sacremens que
...CHRIST a instituës, dont l'un donne la *vie*
...x fideles, & l'autre les nourrit & les soutient. Ainsi JESUS-CHRIST mort dans son corps naturel, commence à vivre dans son corps mystique. La mort ne l'a point separé de son Epouse, au contraire elle n'a servi qu'à la nourrir, qu'à la santifier, en luy méritant & la grace de mourir à elle-même, & l'Esprit de vie pour n'avoir plus ni souillure ni peché.

36 Facta sunt enim hæc, ut Scriptura impleretur : Os non comminuetis ex eo.

Exod. 12. 46. Num. 9. 12.

ỳ. 36. *Car ces choses ont été faites, afin que cette parole de l'Ecriture fût accomplie : Vous ne briserés aucun de ses os.*

Saint Jean nous apprend içy, que ce n'est pas sans mystere que les jambes du Sauveur ne furent

esperer ? L'eau & le sang qui ont coulé du côté du Sauveur déja mort, sont le signe de la grace, source de la pureté de l'ame, & de la vie de l'Esprit de Dieu, auteur de la sainteté des Chrétiens. Mais JESUS-CHRIST nouvrira son cœur, & les sources divines de ses lumieres & de son amour ne couleront, que pour les ames qui ont les yeux toûjours arrêtés sur luy, par la foy, l'espérance & la charité.

§. 5.

Pieté de Joseph & de Nicodeme. Corps de JESUS-CHRIST *mis dans le sepulcre.*

℣. 38. *Après cela Joseph d'Arimathie, qui étoit Disciple de* JESUS, *mais en secret, parce qu'il craignoit les Juifs, supplia Pilate de luy permettre d'enlever le Corps de Jesus; Et Pilate le luy ayant permis, il vint, & enleva le Corps de Jesus.*

38. Post hæc autem rogavit Pilatum Joseph ab Arimathæa, (eò quòd esset discipulus Jesu, occultus autem propter metum Judæorum) ut tolleret corpus Jesu. Et permisit Pilatus. Venit ergo, & tulit corpus Jesu.

Joseph d'Arimathie, qui avoit été jusqu'à cette heure un Disciple inconnu & caché, comme Nicodéme & plusieurs autres, voyant que JESUS-CHRIST étoit mort, va en diligence chés Pilate & luy demande la permission *d'enlever le Corps de* JESUS. *Pilate le luy ayant permis*, sans doute par écrit, autrement les soldats & encore moins les Juifs ne le luy auroient pas laissé prendre : Joseph vient, dit saint Jean, dans le tems que les soldats avoient rompu les jambes aux deux larrons & qu'ils les precipitoient dans la vallée, qui étoit comme une espece de voyrie. Il se presente, il se hâte, il empêche par son zéle, que les soldats ne jettent le Corps & la croix du Sauveur dans ce même lieu ; Et en vertu du pouvoir obtenu & signé du Juge, il prend le Corps de JESUS-CHRIST, il se charge

CHAPITRE XX.

§. I.

Zele de Madeleine, elle va au sepulcre, le trouve ouvert, retourne aux Apôtres. Pierre & Jean y vont, y entrent & se retirent.

℣. 1. † *Le premier jour de la semaine, Marie-Madeleine vint dès le matin au sepulcre, lorsqu'il faisoit encore obscur, & elle vit que la pierre avoit été ôtée du sepulcre.*

1 Una autem sabbati, Maria Magdalene venit mane, cùm adhuc tenebræ essent, ad monumentū: & vidit lapidem sublatum à monumento.

† Samedy aprés Pâque.

LE *premier jour de la semaine*, c'est-à-dire, le jour que les Chrétiens appellent le Dimanche, de grand matin; car comme chés les Juifs les jours commençoient le soir & finissoient de même, le jour du Sabbat finissoit le Samedy au soir. Apparemment que ces saintes Femmes se pourvurent ce soir-là même, de tout ce qui leur étoit necessaire pour executer leur pieux dessein. Le lendemain donc lorsqu'il n'étoit pas jour encore, ni aussi tout à fait nuit, elles sortent de Jerusalem. Saint Jean ne nomme que Madeleine; soit parce que ce fut elle qui comme la plus ardente, leur apporta la premiere, la nouvelle de la Resurrection du Sauveur, aprés avoir été la premiere à leur apprendre que son corps n'étoit plus dans le sepulcre; soit que ce fût à elle que le Sauveur apparut la premiere fois. Cette sainte Femme, comme les autres qui suivoient JESUS-CHRIST, étoit de Galilée. A mesure qu'elles approchoient du sepulcre pour satisfaire leur ardeur & leur pieté, se trouvant dans une cruelle peine, elles se demandoient l'une à l'autre, qui

ôteroit la pierre qui fermoit l'entrée du sepulcre. Enfin y étant arrivées leur inquietude se changea en un étonnement plein de joye, lorsqu'elles virent que *la pierre avoit été ôtée*. L'Ange du Seigneur les avoit prévenuës. Elles trouverent donc la pierre à côté de l'entrée du sepulcre.

La sainteté du jour du Sabbat pouvoit seule arrêter l'ardeur sainte de Madeleine: Dieu n'est point contraire à luy-même, son Esprit qui allumoit dans le cœur de ses fideles Disciples, le feu d'un amour pur & vif, & qui les pressoit de rendre au corps de JESUS-CHRIST les derniers devoirs de pieté; ce même Esprit les retenoit, afin qu'en voulant faire une bonne œuvre, elles n'en fissent pas une que la Loy de Dieu deffendoit le jour du Sabbat. La veritable pieté aime l'ordre & l'inspire. Il ne suffit donc pas d'être fidele à ses devoirs, & de les remplir, ce n'est plus y être fidele que de les confondre. La lumiere divine n'est pas moins necessaire pour s'en instruire, que pour s'y appliquer sans trouble. Autrement on ne sauroit plaire à Dieu dans le bien même que l'on fait pour la gloire de Dieu. On est déja fort éclairé quand on sait moderer son zéle. Les circostances qui accompagnent necessairement une bonne œuvre, ne sont donc point à negliger, encore moins à mépriser. Celle qui est icy marquée & qui est prise du temps, merite d'être pesée. Elle n'est point sans mystere. La grace a ses progrés dans les ames qui commencent à travailler à leur salut, à peu prés comme la lumiere du jour qui commençoit à éclairer ces saintes Femmes. Le Soleil qui éclaire la nature, conduit les esprits à la connoissance du Soleil de justice qui éclaire les fideles. Heureuses les ames qui ont l'ardeur de Madeleine! Elles auront part au bonheur qu'elle a eu, & à la grace que

le Sauveur lui fit de se montrer à elle.

2 Cucurrit ergo, & venit ad Simonem Petrum, & ad alium discipulum, quem amabat Jesus, & dicit illis: Tulerunt Dominum de monumento, & nescimus ubi posuerunt eum.

℣. 2. Elle courut donc, & vint trouver Simon-Pierre, & cet autre Disciple que Jesus aimoit, & leur dit: Ils ont enlevé le Seigneur du sepulcre, & nous ne savons où ils l'ont mis.

Madeleine revient sur ses pas, aprés avoir vû que le corps de Jesus n'étoit plus dans le sepulcre, & apparemment aussi aprés avoir apperçû les Anges. Mais comme elle étoit hors d'elle-même, l'excés de son amour pour Jesus-Christ l'ayant tout à coup saisie & ne se possedant presque plus, elle court, elle vient dire aux Apôtres, à Pierre qui se presenta le premier, & à Jean ce Disciple que le Sauveur aimoit si tendrement: *Ils ont enlevé le Seigneur du sepulcre, & nous ne savons où ils l'ont mis*. Elle crut peut-être que les soldats ou des voleurs l'avoient enlevé, à cause des riches aromates que Nicodême avoit laissés au sepulcre. Saint Jean ne rapporte que ce peu de paroles, car elle dit sans doute autre chose, comme il paroît par l'entretien des deux Disciples d'Emaüs. Et quoique Jesus-Christ eût apparu à Madeleine dans le temps qu'elle venoit, pour la premiere fois, ou revenoit pour la seconde fois vers les Apôtres, nôtre Evangeliste n'en fait point de mention. Savoir si Madeleine en parla en effet, ou bien si confondant cette apparition avec la premiere qui étoit celle des Anges, elle n'en dit rien, c'est ce que nous ne saurions dire. Quoyqu'il en soit, elle ne fut point écoutée des Disciples, non plus que les autres femmes. Tout ce que produisit cette nouvelle ce fut une grande surprise, & une grande envie à Pierre & à Jean de se transporter à l'instant au sepulcre. Ce que l'Evangeliste, vient de dire n'est que pour marquer simplement l'occasion du rapport qui suit. Car saint Jean a voulu rapporter le témoignage de

deux hommes, plûtôt que celui de deux femmes, dont il parlera dans la suite.

Ce qui arrive icy à ces saintes Femmes, est une image naturelle de ce qui se passe souvent dans les ames, même les plus fideles. Ce que Madeleine fait, doit donc leur servir de regle lorsqu'elles manquent de lumiere, & qu'elles sont dans le trouble. L'exemple de Magdeleine, dit un Pere, montre qu'on peut avec une pieté ardente & pure, être dans de grandes tenebres; qu'on peut avoir JESUS-CHRIST prés de soy, & éprouver cependant un grand trouble; qu'il peut se montrer à une ame affligée, & n'être point reconnu. Tel est en effet l'état de ces saintes Femmes. Il est aisé d'en remarquer la cause à leur égard. La lumiere de l'Evangile nous la découvre, mais il n'est pas si aisé de découvrir la veritable cause des peines & des agitations que certaines ames souffrent, & qui les font beaucoup gemir.

On peut dire cependant que les causes des plus ordinaires des premieres épreuves ausquelles les ames sont exposées, lorsqu'elles commencent d'aller à JESUS-CHRIST, c'est premierement le manque de foy. Une foy foible n'a que des lumieres foibles & obscures. Une ame en cet état n'est pas encore fortement frappée des verités du salut, les mysteres de grace, objets si grands par eux-mêmes, ne lui sont point revelés, ni connus dans leur veritable grandeur. N'en connoissant point toute la verité & ne la comprenant pas, elle n'avance point. Ainsi elle éprouve l'amertume & l'inquietude de son état d'ignorance & de foiblesse. En second lieu. C'est l'attache que l'on a aux moyens sensibles & aux secours humains. Plus une ame s'y appuye, plus elle s'y répose, & le repos l'arrête & l'empêche de suivre la lumiere de Dieu. Cette infidelité est une

source infinie de peines, elle fait un tort extrême à la solide pieté. En troisiéme lieu, le mêlange que l'on fait de ces préjugés avec les idées pures des verités de la foy, de ses desirs empressés avec les graces necessaires que l'on veut avoir, mais que Dieu ne veut donner que selon son bon plaisir: On ne sauroit dire ce que souffre un fidele qui est en cet état. Plus il se hâte, moins il avance. C'est une grande grace que Dieu lui fait de lui montrer qu'il ne profite point, & de l'en convaincre. Sans cette conviction, il lui seroit impossible d'éviter l'illusion. La meilleure regle que l'on puisse suivre, c'est d'avoir recours à l'Homme de Dieu. Ce que fait icy Madeleine est la figure de ce devoir. Son exemple est la grande regle pour les ames de tout état, qui seule peut prévenir l'égarement, ou y remedier.

℣. 3. *Pierre sortit* aussi-tôt, *& cet autre Disciple aussi, & ils s'en allerent au sepulcre.*

3 Exiit ergo Petrus, & ille alius discipulus, & venerunt ad monumentum.

Ces deux Apôtres, comme les deux qui aimoient le plus ardemment leur divin Maître, sortirent de la maison où la crainte les tenoit enfermés avec le reste des Disciples, *& ils s'en allerent au sepulcre.* Ils y allerent non pour voir les Anges, mais pour s'assurer s'il étoit vrai que le corps de JESUS-CHRIST n'y fût plus. Nous avons proposé l'exemple de Madeleine au verset précedent, comme la regle commune des fideles, pour marcher sûrement dans les voyes de Dieu; icy l'exemple de Pierre & de Jean doit être la regle des Pasteurs, quand il s'agit de s'instruire eux-mêmes & d'instruire les autres sur un mystere de foy, ou sur un fait important concernant la Religion. Ils doivent donc s'y donner tout entiers, aller à JESUS-CHRIST, lui demander son Esprit & ses lumieres; ne jamais s'y [illegible]er par des vûës humaines & politiques. Car les Pasteurs doivent avoir la même simplicité d'esprit

& de foy à l'égard de JESUS CHRIST, que leurs brebis sont obligées d'avoir à leur égard. Sans ce caractere de simplicité & de droiture, on ne peut obtenir de Dieu la lumiere necessaire, pour connoître les verités du salut, ni les mysteres de la foy. Pierre & Jean se tiennent dans la retraite par prudence; ils n'en sortent que par amour & par charité. Les Ministres de JESUS-CHRIST ne sauroient trop se cacher, quand l'interêt de l'Eglise ou les besoins des fideles ne les appellent point au travail de leur ministere. Ils ne sçauroient trop se montrer aux ames qui sont dans le trouble & l'agitation, & qui ont besoin de leur zele & de leurs lumieres.

℣. 4. *Ils couroient l'un & l'autre ensemble; mais cet autre Disciple courut plus vîte que Pierre, & arriva le premier au sepulcre.*

4 Currebant autem duo simul, & ille alius discipulus præcucurrit citiùs Petro & venit primus ad monumentum.

L'ardeur & la crainte faisoient faire diligence à ces deux Disciples; L'ardeur de voir le sepulcre & le corps du Sauveur; la crainte d'être surpris & remarqués par les Juifs, s'ils tardoient tant-soit-peu, parce qu'il commençoit à être jour. Ce qui est dit icy que Pierre & Jean alloient ensemble, qu'ils couroient & que Jean prévint Pierre, *& arriva le premier au sepulcre*; tout cela est plein d'instructions solides. L'amour & la charité étoient le caractere de ces deux Apôtres. Tandis que ce caractere sera propre aux Pasteurs, que l'amour sera le principe de leurs soins, & la charité la regle de leur conduite, l'union du Pere & du Fils, de Pierre & de Jean, regnera dans l'Eglise. Ce caractere est si puissant, qu'il suffit seul pour prévenir toute division, pour assoupir tous les schismes. Il est si necessaire, que sans lui il est impossible de les empêcher. L'amour unit le fidele à Dieu & à JESUS-CHRIST, la charité l'unit au prochain. On ne marche dans la voye du salut, que par le secours de ces deux ver-

tus. Elles doivent commencer la vie du Chrétien, l'accompagner, la soûtenir, la perfectionner & la finir. On ne sauroit vivre autrement dans la grace de Dieu, ni mourir dans la paix & le saint baiser du Seigneur. La foy n'a de vie qu'autant qu'elle est animée par l'amour. Le fidele n'avance dans toutes les vertus, qu'à mesure que sa charité augmente & se fortifie. L'amour fait donc l'état du fidele, & la charité doit faire son sort. Ce n'est point l'esprit qui cherche Dieu & qui trouve JESUS-CHRIST, c'est le cœur. Il est dit que Jean prévint Pierre, parce que la charité du prochain est la preuve de l'amour de Dieu. Celui qui dit qu'il aime Dieu & n'aime pas son frere, est un menteur, il est seduit. Ainsi le moyen sûr de plaire à Dieu, & un secours puissant pour aller à lui, c'est la pratique continuelle de la charité. Son objet par privilege, c'est JESUS-CHRIST même dans ses membres, qui sont les veritables pauvres.

5 Et cum se inclinasset, vidit posita linteamina, non tamen introivit.

℣. 5. *Et s'étant baissé il vit les linceuls qui y étoient, mais il n'entra point.*

Saint Jean dit qu'il fut le premier à regarder. Avant que saint Pierre fût arrivé, il se baissa, car il falloit se baisser à cause que l'entrée des sepulcres étoit basse, autrement il n'eût pû rien voir. Il vit donc le linceul & les autres linges, mais il ne vit point le corps. *Il n'entra point* non plus dans le sepulcre, ayant reconnu la verité du rapport que leur avoit fait Madeleine. La charité appliquée & agissante, découvre sans peine les besoins du prochain, & le veritable état de JESUS-CHRIST dans les pauvres. Les secours qu'elle leur donne, sont toûjours reglés par l'amour de Dieu. Elle n'avance que selon le mouvement de son Esprit. Elle doit prendre garde de ne point s'arrêter à ce qui paroît à l'exterieur dans le prochain; mais aussi sous pretexte d'un

exterieur ſombre & peu connu, ou même rebutant dans le pauvre, elle ne peut refuſer l'application & le ſecours neceſſaire. Plus le prochain eſt abandonné & ſon état negligé, plus la charité s'applique à le ſecourir. Si elle ne peut ſeule faire tout le bien qui ſe preſente & qui eſt à faire, elle implore le zele des Miniſtres, & attend de leur pouvoir ce qui lui manque de force, de lumiere & d'exemple.

℣. 6. Simon-Pierre qui le ſuivoit, arriva enſuite, & entra dans le ſepulcre, & vit les linceuls qui y étoient. 6 Venit ergo Simon Petrus ſequens eum, & introivit in monumentum, & vidit linteamina poſita.

Saint Pierre étant arrivé fit plus que n'avoit fait ſaint Jean. Il ſe baiſſa, & non content de regarder, il entra dans le ſepulcre. Il ſuivoit en cela non l'eſprit de curioſité, mais d'ardeur. Il vit ce que ſaint Jean avoit vû d'abord, *les linceuls qui y étoient*, & les autres linges qui avoient ſervi à enſevelir le corps de JESUS-CHRIST, mais pour le corps il n'y étoit plus. Ce que font icy Pierre & Jean, eſt l'image de ce que doivent faire les Paſteurs par eux-mêmes & par le ſecours des autres Miniſtres. L'ordre établi par JESUS-CHRIST, veut que le Chef conduiſe le troupeau, lui donne la connoiſſance des verités du ſalut & l'intelligence des ſaints Myſteres. C'eſt à lui à entrer le premier par l'application & l'étude, dans la connoiſſance des deſſeins de Dieu. La vie d'un Paſteur doit être une meditation continuelle de la parole divine, ſa lumiere doit toûjours l'éclairer, ſoit qu'il liſe les prédictions des Prophetes, ſoit qu'il conſidere les figures anciennes, ſoit enfin qu'il en découvre & admire l'accompliſſement dans la vie & dans la mort de JESUS-CHRIST. Car la verité accomplie ôte le voile des figures & des propheties, que l'on trouve par tout dans l'ancien Teſtament, qui eſt une eſpece de ſepulture. La ſeule lumiere capable de l'éclairer, ne peut venir

que du nouveau. Pour donc lire avec fruit les anciennes Ecritures, il faut que la lumiere de l'Evangile y conduise les fideles.

7 Et sudarium, quod fuerat super caput ejus, non cum linteaminibus positum sed separatim involutum in unum locum.

℣. 7. *Et le suaire qu'on avoit mis sur sa tête; qui n'étoit pas avec les linceuls, mais plié en un lieu à part.*

Ce détail n'est pas sans dessein. La reflexion que saint Jean fit depuis, & saint Pierre aussi, il la rapporte presentement icy. Il rend témoignage que le linge qui avoit servi à couvrir la face du Sauveur étoit dans le sepulcre, *& qu'il n'étoit pas avec les linceuls, mais plié en un lieu à part.* Ce precieux Suaire étoit separé des autres linges; ce qui faisoit voir que ni les soldats ni les voleurs n'avoient point enlevé le corps du Sauveur, mais que c'étoient comme autant de signes de quelque évenement extraordinaire.

La nature ne porte point les hommes à s'attacher à des cadavres & à les ravir. L'avarice ne cherche point ce qui lui est inutile, comme elle ne neglige point ce qui peut servir à son interêt. Ainsi la fausseté du soupçon de Madeleine est sensible. Ce détail & ces circonstances meritent d'autant plus l'attention des fideles, qu'elles préparent l'esprit à entrer dans le mystere de la Resurrection de Jesus-Christ. Ces linges ainsi pliés & pliés separément avec dessein, découvrent à l'ame éclairée de la lumiere divine, quelle est la difference de l'homme mortel & de l'homme immortel. L'usage & la necessité des habits ne vient point de la nature du corps, mais de son état present sujet à la confusion & à la misere. Le besoin du vêtement suppose dans l'homme la necessité de la corruption & de la mort. Ces dépoüilles de son premier état de mortalité, deviennent inutiles à l'homme ressuscité, cela est de foy. Mais elles sont utiles pour conduire les Disciples ignorans & prevenus, à la recherche de la

verité qui se montre ; & du mystere qui vient d'être accompli. Les Reliques des Saints peuvent donc avoir leur utilité pour les fideles, même à l'égard de la foy. Tout ce qui éleve l'esprit au-dessus de la vanité de ses pensées ; tout ce qui détache le cœur de l'amour des biens presens, & des frivoles esperances du monde, est utile à la pieté. Tel est l'usage de ce qui a servi aux serviteurs de Dieu pendant leur vie, tel est le fruit que les Chrétiens en retirent. Ces objets ont une espece d'attrait, qui triomphe des appas contagieux de la vanité. Ils inspirent un desir salutaire de tout sacrifier à Dieu, & de renoncer aux vains amusemens de la Terre, & à l'amour dereglé de sa personne.

✝. 8. *Alors donc cet autre Disciple, qui étoit arrivé le premier au sepulcre, y entra aussi : Et il vit & il crut.*

8 Tunc ergo introivit & ille discipulus, qui venerat primus ad monumentum : & vidit, & credidit :

L'exemple de saint Pierre fit que saint Jean voulut entrer dans le sepulcre, pour satisfaire ses yeux & son cœur. Il y entra donc, & *il vit & il crut*. C'est-à-dire, qu'ayant tout vû par lui-même, il crut ce qu'il n'avoit pû croire sur le rapport de Madeleine, & dont il doutoit même aprés avoir regardé dans le sepulcre, & reconnu qu'effectivement le corps du Sauveur n'y étoit plus, comme elle l'avoit rapporté. Saint Jean vit le lieu, la place, où on l'avoit déposé, & alors ne pouvant plus douter de la verité du rapport, il fut parfaitement convaincu. Ce détail marque que les Disciples ne crûrent qu'avec peine, aprés avoir vû clairement toutes choses, & aprés avoir tout observé, examiné, & consideré.

Prior venit, posterior intravit.

Le témoignage des sens est la voye par où l'on peut éclaircir la verité des faits, mais ce témoignage ne peut plus être employé ni les sens écoutés, lorsqu'il s'agit des verités dont l'évidence ne tombe

point sous les sens. Or ce n'étoient point les yeux qui déposoient que le corps du Sauveur avoit été enlevé. C'étoit l'imagination allarmée & incredule de Madeleine. Les yeux disoient qu'il n'y étoit plus, & cela étoit veritable. Il falloit donc en demeurer-là, consulter Dieu par la priere, & attendre avec foy qu'il daignât revéler un évenement si inouy. Si la foy des Disciples avoit été plus forte & plus éclairée, sa lumiere les eût tirés de cet embarras & de cette erreur de fait; mais leur foy étant encore foible, il falloit se calmer, s'humilier & gemir; Et c'est ce que les hommes ne font point. Les fideles même manquent à un devoir si essentiel à la pieté, & si important contre l'illusion & l'égarement de l'esprit humain. On raisonne sur les mysteres que l'on ignore, on decide de ce qui n'est point revelé, on juge sans preuve & sans lumiere. La prévention, l'exemple, un rapport, une imagination, voilà les motifs de la plûpart de nos jugemens, & les témoignages incertains & alterés sur lesquels on fonde sa creance & le parti que l'on prend.

9 Nondum enim sciebãt Scripturam quia oportebat eum à mortuis resurgere.

℣. 9. *Car ils ne savoient pas encore ce que l'Ecriture enseigne : Qu'il falloit qu'il ressuscitât d'entre les morts.* ¶

Saint Jean pouvoit dire : Nous ne pouvions encore comprendre le mystere de la Resurrection, quoyque Jesus-Christ nous en eût parlé plusieurs fois, & qu'il eût prédit qu'il ressusciteroit. Il ne cite point les prédictions du Sauveur, mais celles de l'Ecriture qui selon les Juifs devoient s'entendre du Messie. Nous n'avions point, dit nôtre Evangeliste, l'intelligence des endroits de l'Ecriture, où l'Esprit de Dieu marque si formellement & si clairement la Resurrection du Fils de l'homme; Et *qu'il falloit qu'il ressuscitât d'entre les morts*. Ils ne le comprirent en effet que le jour de la Pentecôte,

quelque chose que JESUS-CHRIST eût fait pour les y faire entrer. Saint Pierre dans les deux premiers discours qu'il fit aux Juifs, cite quelques-uns de ces passages, dont l'évidence & la force frapperent & convertirent un grand nombre de Juifs.

Mais que pouvoient penser les Disciples, quand ils entendoient dire à leur divin Maître, que comme Jonas avoit été trois jours dans le ventre d'un poisson, de même le Fils de l'Homme seroit trois jours dans le sein de la terre ? Ils pensoient, dit saint Augustin, que c'étoit une parabole qui cachoit quelque verité. Accoutumés qu'ils étoient au discours figurés du Sauveur, ils croyoient qu'il y avoit des figures dans les instructions simples, où le Sauveur n'en mêloit point, rejettant sur l'obscurité de ses paroles, la foiblesse & la grossiereté de leur esprit. Mais les discours de JESUS-CHRIST parlant à ses Disciples, n'avoient rien d'obscur. La prediction de sa Mort & de sa Resurrection, étoit claire & précise, & cependant les Apôtres avoüent eux-mêmes, qu'ils n'en avoient ni la foy ni l'intelligence. Cette ignorance volontaire étoit fondée sur l'attache qu'ils avoient à leurs esperances judaïques, aux préjugés grossiers, & aux vaines idées qu'ils s'étoient faites d'une gloire temporelle & des grandeurs de ce monde. L'ambition les aveugloit, état triste, mais inévitable à tout homme qui s'écoute, & qui raisonne de la Religion & des mysteres de la foy selon ses pensées. Les verités du salut ne sont obscures, les mysteres incomprehensibles, & la creance n'en est contestée, que par des motifs semblables à ceux des Apôtres, & sur des fondemens aussi peu raisonnables. L'esprit de l'homme resiste, son cœur se revolte, parce que ce qu'on lui propose de croire, détruit ce qu'il pense, & condamne ce qu'il aime. Ainsi l'incrédulité n'a

point d'autre principe que l'interêt de quelque passion.

℣. 10. *Ces Disciples s'en retournerent donc ensuite chés eux.*

10 Abierunt ergo iterum discipuli ad semetipsos.

Ces deux Disciples s'en retournerent rejoindre les autres dans la maison où ils les avoient laissés, & leur assurerent que le rapport de Madeleine étoit fidele, puisqu'il n'y avoit rien de si certain que le corps de Jesus-Christ n'étoit plus dans le sepulcre, ni dans la caverne où on l'avoit mis, & qu'ainsi il falloit necessairement que quelqu'un l'eût enlevé. Ils se renfermerent de nouveau, évitant de se montrer, de crainte que les Juifs ne les accusassent d'avoir eux-mêmes enlevé le corps de leur Maître; Et demeurerent dans le silence, le trouble, & la tristesse, attendant quelle seroit la suite de cet évenement, qu'ils ne connoissent pas encore non plus que Madeleine qui resta dans le jardin, une femme ni plusieurs même ne pouvant être soupçonnées d'avoir forcé le sepulcre, & enlevé le corps du Sauveur.

L'état des Apôtres à l'égard du fait dont ils venoient d'être éclaircis, étoit peu different de celuy des Juifs. C'est à dire, qu'ils croyoient tous que le corps de Jesus-Christ avoit été enlevé. Les Juifs avoient leurs motifs, pour parler ainsi, & les Disciples leurs préjugés, qui ne leur permettoient pas de penser autrement. On voit par-là combien il est dangereux aux fideles de s'écouter eux mêmes. Le danger est aussi grand, que s'ils écoutoient un esprit incredule & seduit. Les Juifs disoient que le corps de Jesus avoit été enlevé, parce qu'ils vouloient que Jesus-Christ fût un seducteur. Les Apôtres convenoient de l'enlevement du corps de leur Maître, parce qu'ils ne pouvoient croire le mystere de sa Resurrection. Leurs motifs étoient donc

donc differens, cependant ils n'en étoient pas moins contraires à la gloire du Messie, & aux verités du salut : tant il est vray que tout homme qui cesse de vivre de la Foy; par quelque motif qu'il le fasse, devient ennemi de Dieu, & ruïne la Religion & la pieté. Les Juifs incredules combattoient ouvertement les mysteres de grace; pour satisfaire la corruption de leur cœur, ces impies avoient fait mourir l'auteur de la vie. Les Apôtres écoutoient J. C. qui leur annonçoit les mysteres du salut, mais écoutant encore plus leurs préventions que la verité de ces mysteres, ils se les rendoient inutiles & à eux & aux autres, & s'ils fussent demeurés en cet état Jesus-Christ seroit mort en vain pour eux. Telle est la malheureuse disposition de beaucoup de Chrétiens. Ils condamnent l'injustice & l'emportement des Juifs, mais ils demeurent dans l'état d'ignorance & de peine à l'égard des saints Mysteres, à peu prés comme nous voyons icy les Disciples. La visite du sepulcre ne changea point Pierre & Jean. Ils ne laisserent point leur incredulité dans le tombeau, ils s'en retournerent les mêmes qu'ils étoient auparavant. On visite les saints lieux, on approche des Mysteres de grace; la Foy n'en est ni plus forte ni plus vive, & le cœur est toûjours infidele, parce que la foy est toûjours foible.

§. 2.

Madeleine reste auprés du Sepulcre, regarde dedans, voit deux Anges. Jesus-Christ luy apparoît & luy parle.

℣. 11. † *Mais Marie se tenoit en pleurant dehors le sepulcre. Et comme elle pleuroit, s'etant baissée pour regarder dans le sepulcre.*

11. Maria autem stabat ad monumétum foris, plorans. Dum ergo fleret, inclinavit se, & prospexit in monumentum.

† Jeudy aprés Pâque.

Il y a des Auteurs qui croyent que ce que saint

Jean rapporte icy, arriva auparavant ce que nous venons d'expliquer. Quoi qu'il en soit, & que cecy soit arrivé la premiere fois que Madeleine vint au sepulcre, ou bien aprés que Pierre & Jean furent partis, ce qui paroît plus naturel ; cette sainte femme plus forte & plus ardente que ces deux Apôtres, ne put se resoudre à se retirer & à les suivre. *Viris recedentibus, infirmiorem sexum in eodem loco fortior figebat affectus.* Son amour l'emporta sur la foiblesse de son sexe, & luy fit surmonter toutes les frayeurs qui se presentoient à l'esprit des Disciples. Un cœur ardent ne voit point les dangers, ou s'il les voit il les méprise. Comme rien ne peut l'arrêter, rien aussi ne peut l'effrayer.

Marie se tenoit en pleurant dehors le sepulcre. Madeleine reste donc, fort tranquille par rapport aux ennemis du Sauveur, mais fort inquiete & agitée touchant le Corps de Jesus-Christ. Tantôt elle regarde d'un côté, tantôt d'un autre, non pour satisfaire sa crainte, mais son amour. Ses yeux ne pouvant voir ce divin Corps, ils le pleurent : *Et comme elle pleuroit.* Elle rentre dans la premiere enceinte du tombeau, elle s'aproche de l'ouverture, & se baisse *pour regarder dans le sepulcre. Amanti semel aspexisse non sufficit.* Ces regards réïterés étoient comme autant de paroles & de demandes. Quand on aime, ne parle-t'on qu'une fois ? On parle sans cesse & sans se lasser. On cherche toûjours l'objet que l'on aime. Madeleine ne crut pas devoir s'en rapporter à ses yeux ni aux yeux des Disciples. Remplie d'esperance, elle regarde encore contre toute esperance : *Contra spem, in spem introspexit.* Nous verrons bien-tôt ce que luy valut cette sainte curiosité & son admirable perseverance.

L'état de Madeleine est une image naturelle de l'état des vrais fideles sur la terre. Ce qu'elle fait est un

parfait modele de ce qu'ils doivent faire. Le sepulcre represente la mort, à laquelle il faut penser. Madeleine ne pouvoit s'éloigner du sepulcre. Il ne faut donc point écarter la pensée de la mort, & le vray fidele aura sa derniere fin toûjours presente. Le cœur doit y penser, parce qu'il doit gemir & pleurer. Il est dit que Madeleine se baissoit pour mieux regarder. On ne peut jetter des regards salutaires dans son cœur, voir l'état veritable de son ame, si l'on ne s'humilie, & si l'on ne s'humilie souvent. Les larmes sont une espece de baptême, qui purifie les yeux des fideles. L'eau de la penitence lave la conscience de toutes les taches d'infidelité, des soüillûres du peché. Une ame ainsi preparée recevra bien-tôt le fruit de ses gemissemens. La lumiere celeste & les consolations divines, seront la recompense de son humilité & le prix de ses larmes. Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés; comme Madeleine va heureusement l'éprouver.

℣. 12. *Elle y vit deux Anges vêtus de blanc, assis au lieu où avoit été le Corps de* JESUS*; l'un à la tête, & l'autre aux pieds.*

12. Et vidit duos angelos in albis, sedentes, unum ad caput, & unum ad pedes, ubi positum fuerat corpus Jesu.

Ces deux Anges ne se montrerent qu'aprés que Madeleine eut vû ce que les Disciples, étant entrés dans le sepulcre & s'étant retirés, avoient vû. Les Anges, quand ils paroissent sous une forme humaine, sont toûjours vêtus d'une robe blanche, symbole de leur pureté, de leur sainteté, & de leur gloire. Remarquons l'état & la situation de ces deux Anges. Ils se sont placés aux deux côtés de l'extérieur du sepulcre, pour marquer à cette sainte femme qu'elle étoit dans l'erreur, de croire qu'on eût enlevé le Corps de JESUS-CHRIST. Comment des hommes auroient-ils pû l'enlever en nôtre presence, nous qui sommes icy envoyés pour le gar-

der? Ils étoient donc là comme les gardes du Corps du Fils de Dieu. Or si un seul Ange extermina en un moment une armée aussi nombreuse que celle de Sennacherib, composée de quatre-vingt-cinq mille hommes, que n'auroient point fait deux Anges contre une troupe de soldats? Ce n'est pas que le Corps du Sauveur y fût pour lors, mais les Anges s'y tenoient uniquement pour établir cette verité, & pour faire revenir de sa frayeur & de son affliction cette ame fidele & constante. Quelle bonté! Quelle récompense! Que ne peut point l'amour de JESUS-CHRIST, & un amour genereux & perseverant? Que n'en doit point attendre le fidele?

Il est de foy que Dieu n'abandonne jamais les ames qui conservent plus que leur vie, son amour & sa crainte; mais il n'est pas de foy ni même toûjours utile, que Dieu leur envoye des consolateurs visibles: il le fait quand sa gloire & le bien des ames le demandent. L'Ecriture est remplie d'exemples de la condescendance de Dieu pour ses serviteurs, & de sa bonté pour les soûtenir dans le trouble, pour les soûlager dans l'affliction, & pour les délivrer de leurs peines. Icy deux Anges paroissent, l'un à la tête, l'autre aux pieds du Corps de J. C. Les Chrétiens sont le Corps de JESUS-CHRIST, ils en sont les membres. Les derniers comme les premiers ont leurs Anges. Les petits comme les grands ont leurs dons & leurs faveurs. Les Anges sont destinés pour assister le corps entier des fideles. Ils sont à nous parce qu'ils sont à J. C. à qui les Anges & les hommes appartiennent également. Quelle source de consolation & de grace ne doit-on point attendre du Seigneur JESUS! Quand on est fidele à le chercher & à le suivre, qu'il est attentif à nous regarder & à se donner à nous!

℣. 13. *Ils luy dirent ; Femme, pourquoi pleurés-vous ? Elle leur répondit : C'est qu'ils ont enlevé mon Seigneur, & je ne sçay où ils l'ont mis.*

13. Dicunt ei illi : Mulier, quid ploras ? Dicit ei : Quia tulerunt Dominum meum, & nescio ubi posuerunt eum.

Madeleine voyant deux Anges croit voir deux hommes, & n'ose parler. La surprise serre le cœur & ferme la bouche. L'Ange ne lui demande pas simplement d'où vient qu'elle pleure, il savoit le sujet de ses larmes, mais pour la consoler, il luy dit : pourquoi vous affligés-vous ? *Elle leur répondit : Ils ont enlevé mon Seigneur, & je ne sçay où ils l'ont mis.* La douleur de Madeleine plus grande que sa crainte, l'emporte sur sa surprise. A force d'être sensible on devient insensible. L'amour arrête la crainte & la surmonte. Madeleine parle donc comme une personne penetrée & qui ne se possede pas. Elle répond, disent les Saints Peres, ce que les Anges ne luy demandoient pas. Mais elle ne pouvoit répondre autre chose. Sa réponse est le langage d'un cœur plein d'amour, & la marque d'un excés d'affection & de courage. Elle appelle son Seigneur le Corps du Fils de l'homme, & sans savoir qui luy parle, elle déclare le sujet de ses pleurs. *Je ne sçay où ils l'ont mis*, mon divin Maître ; je voulois luy rendre mes devoirs, je voulois mêler mes larmes avec ces Aromates, qu'elle montre, & me donner la consolation de l'ensevelir de mes mains ; Et je ne puis le trouver

Nous pouvons dire que les Anges se conduisent icy, comme se conduisit le Sauveur parlant aux deux Disciples qui alloient à Emmaüs, & qu'ils demandent à Madeleine pourquoi elle pleure, afin de l'engager à declarer ce qui faisoit son tourment & sa peine ; ce qui devoit en effet la soulager, si sa douleur eût été moins grande aussi-bien que son amour. Mais si cette parole des Anges ne calma pas l'esprit de cette sainte femme, elle doit apprendre

aux Pasteurs à entrer dans la peine des fideles, & à ne pas se rebuter s'ils ne les trouvent pas d'abord disposés à profiter des premiers avis qu'ils leur donnent. Les Anges remplirent leur ministere avec fidelité, malgré l'illusion de Madeleine & l'erreur des Disciples. La suite nous apprendra que JESUS-CHRIST benit leurs soins charitables. L'amour que ces saintes personnes avoient pour JESUS-CHRIST, étoit la principale cause de leur trouble. C'est donc au cœur qu'il faut principalement s'attacher; il faut s'assûrer de la pureté de ses sentimens & de la grandeur de sa fidelité. Tout fidele qui est fidele par le cœur ne sauroit perir. Il peut s'égarer dans ses pensées, souffrir beaucoup de son imagination, passer par de rudes épreuves; mais enfin la lumiere viendra à son secours, & la verité qu'il a toûjours aimée, se montrera à luy & le ravira, comme il est arrivé aux Disciples, comme il arrive à tous les fideles de ce caractere & de cet état.

14 Hæc cùm dixisset, conversa est retrorsum, & vidit Jesum stantem: & non sciebat quia Jesus est.

℣. 14. *Ayant dit cela, elle se retourna, & vit* JESUS *debout, sans savoir néanmoins que ce fût* JESUS.

Il paroît que Madeleine se retire en faisant cette réponse, sans trop regarder ceux à qui elle parle. Son amour l'agite & luy fait tourner la tête d'un autre côté, sans se mettre en peine de savoir qui ils étoient, ni pourquoi ils étoient là. Ne se donnant ni relâche ni repos, elle cesse donc de regarder le tombeau & porte ses regards du côté du jardin. Peut-être qu'elle entendit du bruit, comme d'une personne qui marchoit auprés d'elle, & se tournant elle *vit Jesus debout, sans savoir que ce fût Jesus*. Elle apperçut JESUS luy-même sans le connoître. Si l'éloignement nous empêche de reconnoître une personne que nous connoissons d'ail-

leurs, si l'obscurité fait la même chose, pourquoi ne croirions-nous pas que JESUS-CHRIST produisît le même effet, parce qu'il le voulut ? Il le fit pour donner à Madeleine le tems de se reconnoître elle-même, & pour ménager sa foiblesse. JESUS-CHRIST se montre à elle, & se cache, dit saint Gregoire, comme il fit aux Disciples qui alloient à Emmaüs. Parce que cette sainte femme desire avec ardeur de voir JESUS-CHRIST, il se montre; parce qu'elle ne croit point qu'il soit ressuscité, il se cache. Ce fut donc icy la premiere apparition du Sauveur ressuscité, & elle se passa comme nous allons voir.

Mais avant que d'y entrer, faisons icy reflexion sur la conduite de JESUS-CHRIST ressuscité & immortel, à l'égard d'une ame fidele qui le cherche avec ardeur, & avec inquietude. JESUS-CHRIST distribuë ses graces selon ces deux differentes dispositions. Il recompense la premiere & punit la derniere. L'une a pour principe l'amour, l'autre a pour motif la défiance. Un fidele ne peut avoir plus d'amour de Dieu que Madeleine; elle sacrifie tout à cette divine vertu, son bien, sa vie. Rien ne l'effraye, rien ne l'arrête, rien ne la scandalise. Voilà un amour tout-puissant: la grace que JESUS-CHRIST lui fait est si grande & si singuliere, qu'elle marque assés le prix & la vertu de son amour. Si les pensées de Madeleine avoient été aussi pures que ses sentimens, JESUS-CHRIST en se montrant à son cœur, ne se seroit pas dérobé à ses yeux. Il la punit donc par l'endroit qui la rendoit coupable. Cette punition sert à la purifier, & à la rendre digne de voir enfin son divin Maître. Que les fideles seroient heureux si leur amour avoit l'ardeur & la pureté de l'amour de Madeleine, & que la derniere grace de JESUS-CHRIST se manifestant à eux,

n'eût rien à purifier dans leur cœur ; qu'elle n'eût qu'à éclairer l'esprit, qu'à en dissiper les idées imparfaites que l'ignorance de leur état present ne peut éviter. Mais le cœur a ses foiblesses aussi-bien que l'esprit, & la grace est aussi necessaire pour purifier l'amour de Dieu, que pour éclairer les connoissances que l'on a de Dieu.

15. Dicit ei Jesus: Mulier, quid ploras? quem quæris? Illa existimans quia hortulanus esset, dicit ei: Domine, si tu sustulisti eum dicito mihi ubi posuisti eum: & ego eum tollam.

✝. 15. *Alors* JESUS *luy dît : Femme, pourquoi pleurés-vous ? Qui cherchés-vous ? Elle pensant que ce fût le Jardinier, luy dît : Seigneur, si c'est vous qui l'avés enlevé, dites-moy où vous l'avés mis, & je l'emporteray.*

JESUS-CHRIST parle à Madeleine comme ne la connoissant point, & luy demande quel est le sujet de ses larmes & ce qu'elle cherche : Vous cherchés quelqu'un, mais encore *qui cherchés-vous ?* Elle prit JESUS-CHRIST pour celui qui avoit soin du jardin, & elle se trompoit, dit un Pere, & ne se trompoit pas, puisque le Sauveur avoit, pour ainsi dire, jetté dans son ame les divines semences de toutes les vertus chrétiennes, & qu'il l'avoit ornée de dons rares & precieux, & remplie d'une foy vive & d'un amour sincere & parfait. Madeleine crut que cet homme lui demandant pourquoi elle pleuroit, & ce qu'elle cherchoit avec tant d'ardeur & d'empressement, ce n'étoit pas sans dessein qu'il lui faisoit cette demande. Elle s'imagina qu'étant du lieu & y demeurant, il se pouvoit faire ou qu'il avoit porté ailleurs ce precieux dépôt, ou qu'il savoit qui l'avoit pris & enlevé. Elle se persuada peut-être que cet homme avoit de la peine, de ce qu'on avoit mis dans ce tombeau le corps d'un malheureux & d'un supplicié. *Seigneur*, dit-elle, *si c'est vous qui l'avés enlevé, dites-moy où vous l'avés mis, & je l'emporteray.* Dites-moy, je vous conjure, où il est, j'auray soin de le faire enlever,

vous n'en serés pas incommodé davantage, je le prendray plûtôt moy-même, & je m'en chargeray avec mes compagnes.

Les demandes que le Sauveur fait à Madeleine sont remarquables. Il lui en fait deux differentes. Il lui demande le sujet de ses pleurs & qui elle cherche. Cette difference faisoit voir que cet inconnu pénetroit son dessein, puisque la seconde demande lui donnoit à entendre que cet homme savoit déja le veritable sujet de son trouble. C'est ainsi que la prudence attentive & la charité éclairée d'un Pasteur, découvrent sans peine ce qu'une ame affligée a de plus caché, & qu'il la soulage en lui faisant esperer la fin de son affliction & le remede à ses peines. La réponse de Madeleine à toûjours le même caractere, Son amour est fort & sa prévention grossiere. Ce quelle ose promettre passe ses forces, mais non pas son amour. Porter Jesus crucifié, rien n'est plus pesant ni plus difficile à un fidele qui aime peu, rien n'est plus facile ni plus agreable à un fidele qui aime beaucoup. On aime beaucoup quand on pleure beaucoup. On aime avec ardeur quand on cherche avec empressement. Ces deux dispositions dans une ame, la rendent capable de tout entreprendre & de tout obtenir.

℣. 16. *Jesus lui dit : Marie.* Aussi-tôt *elle se tourna, & lui dit : Rabboni ; c'est à dire*, mon *Maître.* 16 Dicit ei Jesus: Maria. Conversa illa dicit ei Rabboni (quod dicitur Magister.)

Voilà le moment de la grace. Madeleine s'entend nommer par son nom, & en même temps elle connoît que celui qui l'a nommée est JESUS-CHRIST. Elle reconnoît cette aimable voix, qu'elle croyoit éteinte & ensevelie. *Marie*, vous ne me reconnoissés point, continuë le Sauveur, & moy je vous connois & je viens à vous. Aprés cette premiere grace JESUS-CHRIST lui en accorda une seconde,

qui fut celle de le voir. Vous me cherchés mort, & je vis ; vous me cherchés dans le sepulcre, j'en suis sorti. Je ne suis plus le Fils d'Adam sujet à la mort, mais le Fils de Dieu plein de vie, qui se promene dans ce jardin & qui vous cherche afin de vous donner la vie. Que vos yeux cessent de verser des larmes, que vôtre cœur s'abandonne à la joye que ma Resurrection va répandre par tout le monde. Vous m'avés été fidele sur la terre, vous m'avés aimé sur la Croix, vous m'avés cherché dans le tombeau ; me voilà, ne soyés plus en peine, ne vous abandonnés plus à la tristesse ni aux pleurs, continués à m'aimer & à m'obéir. Aussi-tôt *elle se tourna & lui dit : Rabboni, c'est à dire*, mon *Maître*. Tout ce que Madeleine put faire, ce fut de dévorer des yeux son divin & aimable Maître. Car pour parler elle n'en eut pas la force. Au contraire, pour satisfaire son cœur dans le transport où elle étoit, voulant embrasser les pieds de JESUS-CHRIST, elle tomba sur ses genoux qui ne pouvoient plus la porter.

JESUS-CHRIST appellant Madeleine par son nom de Marie, fait icy ce qu'il a dit plus haut du bon Pasteur ; que l'un de ses caracteres est d'appeller ses brebis par leur nom. Ce que fait Madeleine marque aussi qu'elle étoit de ces veritables ouailles qui connoissent JESUS-CHRIST leur Pasteur. Tout fidele qui peut appeller le Sauveur son Maître & son Seigneur, le possede déja, & JESUS-CHRIST est present dans le cœur dont il est le maître. La preuve sensible de cette divine presence est l'amour, qui anime le cœur du fidele. Or l'amour est un sentiment réel, plus ou moins vif, selon le dégré où il est. Ainsi cette presence est plus ou moins intime, par la même raison. Disons plus ; JESUS-CHRIST est present dans

l'ame comme principe & comme objet de son affection. La premiere maniere de presence est vive, mais cachée à l'ame. La seconde est moins forte, mais elle est connuë & visible aux yeux de l'ame. On peut donc ne plus voir JESUS-CHRIST, sans l'avoir perdu. Le fidele peut le posseder, & l'ignorer. L'Esprit de Dieu rend témoignage en plusieurs manieres, que les fideles sont enfans de Dieu, ces differentes graces leur sont accordées selon qu'il leur est plus utile.

℣. 17. *Jesus luy répondit : Ne me touchés pas : car je ne suis pas encore monté vers mon Pere : mais allés trouver mes freres, & leur dites* de ma part : *Je monte vers mon Pere, & vôtre Pere ; vers mon Dieu, & vôtre Dieu.*

17 Dicit ei Jesus : Noli me tangere, nondum enim ascendi ad Patrem meum : vade autem ad fratres meos, & dic eis : Ascendo ad Patrem meum, & patrem vestrum ; Deum meum, & Deum vestrum.

Les Interpretes expliquent diversement ces paroles & les suivantes. Les uns disent que JESUS-CHRIST deffend à Madeleine d'embrasser ses pieds sacrés & de les baiser. Cette deffense, à ce qu'il leur semble, est fondée sur cette raison, que quoyque JESUS-CHRIST ne soit pas encore monté au Ciel, où il sera impossible de l'approcher ni de le voir, cependant il y doit monter dans peu, aprés qu'il leur aura donné à tous la consolation de le voir, de leur parler, & même de porter leurs mains à ses playes. Mais ce n'est qu'une dispensation de charité, comme s'il disoit : Il ne faut pas vous attendre de me voir comme vous m'avés vû, ni de me suivre comme vous m'avés suivi. Je ne vivrai plus avec mes Disciples de la même maniere que j'y ay vêcu avant ma mort. Ce n'est plus mon état, je suis ressuscité, & dans peu je dois me rendre auprés de mon Pere. Ce sentiment ne paroît point naturel.

D'autres expliquent plus simplement cet endroit. Ils disent que Madeleine voulant s'assurer si JESUS-CHRIST avoit son veritable corps, & si ce n'étoit

point un phantôme, JESUS-CHRIST lui dit : Ne vous arrêtés point à m'embrasser les pieds comme vous faites, c'est mon corps veritable que celui que vous voyés & que vous touchés. Je seray quelque tems avec vous, je ne monteray pas si-tôt au Ciel. Il semble que l'état où étoit Madeleine ne lui permetoit point de faire de ces sortes de reflexions. Une troisiéme explication encore plus simple, c'est celle-cy. Ne perdés point de temps comme vous faites à vous tenir ainsi attachée à mes pieds ; hâtés-vous d'aller aprendre à mes Disciples ce que vous voyés, dites-leur de se rendre en Galilée, & que là il me verront & vous aussi, à loisir & en sûreté.

Je ne suis pas encore monté vers mon Pere. Madeleine, comme l'amante des Cantiques, proteste de ne vouloir point abandonner l'objet de son cœur. *Inveni quem diligit anima mea.* J'ay cherché avec empressement, avec inquietude, avec perseverance, celui à qui je me suis dévoüée, à qui j'ay donné mon cœur, & que je reconnois pour mon seul Seigneur & Maître. Je l'ay enfin heureusement trouvé, je le tiens & je ne sçaurois me resoudre à m'en separer. Neanmoins étant aussi soumise qu'elle étoit ardente & fidele, aprés ces premiers transports de tendresse que JESUS-CHRIST ne condamne point, elle l'écouta & apprit de lui ce qu'il desiroit, & les avis qu'il lui faisoit la grace de lui donner. Vous croyés ne pouvoir être heureuse que lors que vous me possederés, & que vous aurés le bonheur de me voir & de vivre avec moy ; vous vous trompés dans ce sentiment, si vous pensés que ce bonheur vous puisse être accordé sur la terre. Je ne me montre à vous & à mes Disciples, que parce qu'ils sont dans l'affliction & que je les aime, mais cet amour ne seroit pas selon Dieu ni reglé, s'il n'étoit soumis à ses ordres & à

ses desseins. Or le grand dessein de Dieu mon Pere, est que je me rende auprés de lui, pour travailler à vous y faire monter.

Mais allés trouver mes freres. Allés donc trouver mes Disciples que j'aime comme mes freres, dites leur que je m'en vas comme leur aîné prendre possession de la vie & de la gloire, que je partageray avec eux. C'est pour cela que je les appelle mes freres. Ce nom leur sera un gage de ma promesse, il fera leur droit & leur servira de fondement sur lequel ils établiront leurs esperances. Saint Paul appelle souvent JESUS-CHRIST le premier né & les premices d'entre les morts. Nous voyons icy quelle est la tendresse du Sauveur, qui appelle ses Disciples du nom tendre de frere, malgré leur lâcheté & leur desertion. De plus, nous voyons qu'il ordonne à Madeleine de leur dire tout ce qu'elle entend. Ainsi Madeleine a le bonheur non seulement de voir JESUS-CHRIST la premiere, de lui embrasser les pieds, de lui parler & de l'entendre, mais elle a encore l'honneur d'être l'Apôtre des Disciples du Sauveur, l'Apôtre de Jesus ressuscité. Voicy l'ordre que JESUS-CHRIST lui donne, & les paroles qu'il lui dit, voicy en quoy consiste son apostolat.

Et leur dites de ma part : *Je monte vers mon Pere & vôtre Pere, vers mon Dieu & vôtre Dieu.* Dites-leur qu'aprés qu'ils m'auront vû tout le temps qui est marqué, ce qui est un mystere, autant de fois que je le jugeray à propos, j'iray à mon Pere & à leur Pere, à mon Dieu & à leur Dieu. Que ces paroles sont consolantes ! y a-t-il rien de plus capable d'inspirer une grande confiance ? Comme si JESUS-CHRIST disoit : mettés donc en Dieu toute vôtre confiance, comme je l'ay mise en lui seul, vous ressusciterés comme je suis ressuscité. Sans doute

que JESUS-CHRIST ajoûta ces paroles, *vôtre Dieu, vôtre Pere*, pour adoucir la peine que la nouvelle de son Ascension devoit leur faire. Il mêle toûjours ensemble la joye & l'affliction. Il n'étoit point de nouvelle plus agreable que celle de sa Resurrection; mais y joignant son Ascension & parlant de leur separation, il ne pouvoit pas y avoir d'abord de nouvelle plus affligeante. Tout est ainsi mêlé icy bas, dans les desseins que Dieu nôtre Pere a formés en faveur de ses enfans.

Il n'étoit point surprenant que JESUS-CHRIST eût appellé les Disciples ses freres pendant qu'il vivoit avec eux. Son état sujet à la mort & à tous les besoins d'une nature foible & mortelle, semble prevenir cette surprise & l'arrêter. Mais entendre J. C. ressuscité & immortel, ayant déja un corps spirituel & celeste, s'exprimer de la sorte, c'est ce qui doit & surprendre & pénetrer le cœur des fideles, comme celuy des Apôtres en fut pénétré. La charité faisoit parler JESUS-CHRIST, il est vrai, mais la charité ne peut être contraire à la verité & la détruire. Ainsi il est de foy que tous les fideles sont freres de JESUS-CHRIST. Quelle puissante consolation! JESUS-CHRIST sur le trône, dans la gloire, à la droite de Dieu, est mon frere; Et Dieu tout-puissant est son Pere & le mien. Quelle grandeur de confiance & d'amour une telle verité n'inspire t'elle pas? Mais aussi quelle horreur ne doit point inspirer aux Chrétiens le vice contraire à une vertu si riche & si puissante? La charité égale tout, la cupidité met des differences superbes en toutes choses. La charité rend tout commun, biens, vie, gloire; la cupidité rend tout propre, & ravit les biens, la vie & la gloire. O divine charité, regnés souverainement dans le cœur de tous les Chrétiens vos enfans, & arrachés cette funeste cu-

pidité qui fait de l'homme un monstre, & du Chrétien un impie !

℣. 18. *Marie Madeleine vint donc dire aux Disciples, qu'elle avoit vû le Seigneur, & qu'il luy avoit dit ces choses.* ¶

18 Venit Maria Magdalene annuntians discipulis: Quia vidi Dominum, & hæc dixit mihi.

C'est donc pour la seconde fois, & peut-être pour la troisiéme, que Madeleine vient trouver les Disciples enfermés, & qu'elle fait l'office d'Evangeliste. La premiere fois elle leur apporta la nouvelle que le corps de JESUS-CHRIST n'étoit plus dans le sepulcre. Celle-cy leur apprend qu'elle a vû J.C.&qu'il l'a chargée de leur dire de sa part ce que nous venons d'entendre. Il semble que Madeleine ait encore douté aprés cela, non que ce fût JESUS-CHRIST qu'elle eût vû, mais si c'étoit son corps naturel qu'elle avoit touché & embrassé, sur tout à cause de ce que le Sauveur lui avoit dit, de ne le pas toucher.

Madeleine obéissant promtement à l'ordre que JESUS-CHRIST lui donne, montre par son obéissance combien son amour est pur. On ne sçauroit croire tout ce que son cœur a ressenti d'allarmes, d'accablement, & d'agonies, & cela pendant plusieurs jours. A peine est elle delivrée de cette foule d'agitations cruelles, à peine commence-t-elle à vivre en voyant JESUS-CHRIST, & lui embrassant tres-affectueusement les genoux, que le Sauveur lui ordonne de se retirer, & cesse de se montrer à cette ame si pure & si fidele. Cette conduite de JESUS-CHRIST est un grand exemple pour les Pasteurs. La soumission de Madeleine est un grand modele pour les ames, qui ont la consolation de goûter la paix de Dieu dans l'ardeur de leurs prieres, & pour celles qui ont une joye trop sensible à parler aux Ministres du Seigneur, ausquels le desir du salut & le mouvement de leur conscience les a adressées.

L'illusion est à craindre par tout & dans tous les états. On ne peut l'éviter qu'en ne se recherchant jamais dans les differentes conduites que l'on tient, ni dans les differentes pratiques ausquelles on s'attache. Il n'y a qu'une voye sûre, & c'est celle où l'on suit uniquement l'ordre du Ciel & la volonté de Dieu. Car c'est Dieu que le Pasteur & le fidele doivent sans cesse consulter. C'est à lui seul que tout Chrétien doit s'attacher, & c'est enfin dans le desir continuel de lui plaire & de lui sacrifier toutes choses, qu'il doit vivre & mourir.

§. 3.

JESUS-CHRIST *apparoît à ses Disciples assemblés & enfermés. Leur donne le Saint-Esprit & la puissance de lier & de délier.*

19 Cùm ergo sero esset die illo; una sabbatorum, & fores essent clausæ, ubi erant discipuli congregati propter metum Judæorum; venit Jesus & stetit in medio, & dixit eis: Pax vobis.

† Diman. de Quasimodo.

℣. 19. † *Sur le soir du même jour, qui étoit le premier de la Semaine, les portes du lieu, où les Disciples étoient assemblés de peur des Juifs, étant fermées, Jesus vint, se tint au milieu* d'eux, *& leur dit: La paix soit avec vous.*

Saint Jean rapporte icy une autre apparition du Sauveur, qui arriva *sur le soir du même jour*. Et ce fut la premiere fois que tous les Disciples réünis ensemble, excepté saint Thomas, virent JESUS-CHRIST ressuscité. Le motif de cette apparition fut la charité du Sauveur. Touché de leur foiblesse & de leur crainte, il eut compassion de leur incrédulité. Car ils ne pouvoient croire ce que Madeleine leur disoit, quoyqu'elle ne fît tout ce jour-là, que leur dire & redire qu'elle avoit vû JESUS-CHRIST. Saint Jean décrit cette apparition exactement. Nous apprenons de saint Luc, que le Sauveur s'étoit déja montré à deux Disciples qui alloient

loient à Emmaüs; & nous avons dit en expliquant cette fameuse apparition, que JESUS-CHRIST s'est montré à eux pour les obliger à revenir sur leurs pas, & par le rapport qu'ils feroient de leur apparition; disposer peu à peu les esprits des autres Disciples à celle-cy. Car quelque impatience que le Sauveur eût de se faire voir à tous ses chers Disciples, nous voyons cependant comment il ménage toutes choses, comment il les dispose à cette faveur si glorieuse & si nouvelle. D'abord ce n'est qu'à Madeleine & aux autres pieuses femmes qu'il se montre, ensuite aux deux Disciples d'Emmaüs, enfin il apparoît à tous, excepté à Thomas.

Il étoit déja tard; dit saint Jean, *& les portes du lieu où les Disciples étoient assemblés de peur des Juifs; étoient fermées* avec soin. Si les Juifs avoient pû découvrir les Disciples du Sauveur, ils n'auroient pas manqué de se saisir d'eux, comme partisans du séducteur qu'ils venoient de faire mourir, & comme des gens qui conspiroient contre la Nation & l'Etat. Les Apôtres n'ignoroient pas la mauvaise volonté des Juifs, ainsi ils se tenoient cachés & avoient grand soin de fermer les portes. On croit qu'ils étoient dans la maison où JESUS-CHRIST avoit fait la Pâque. *Jesus vint & se tint au milieu d'eux*. Les Saints Peres enseignent que JESUS-CHRIST passa au travers des portes sans les ouvrir; ils attribuent ce prodige à la toute-puissance de Dieu, & à la qualité du Corps du Sauveur. Saint Augustin cite les exemples de la naissance de JESUS-CHRIST du sein de la sainte Vierge, sans blesser sa Virginité; de sa renaissance & de sa sortie du tombeau, sans toucher à l'entrée de la caverne. Quand saint Pierre fut tiré miraculeusement de prison, il est dit que les portes s'ouvrirent, icy c'est tout le contraire. JESUS-CHRIST parut

donc au milieu d'eux dans le temps que les deux Disciples d'Emmaüs racontoient ce qui leur étoit arrivé, *& leur dit : la paix soit avec vous.* Ne vous troublés point, car je ne viens point vous causer du trouble & de la frayeur, je viens vous apporter la paix. Cette divine paix est le premier don de son esprit. JESUS-CHRIST est un Dieu de paix & de consolation pour les affligés, un Dieu de force & de puissance pour les foibles ; sujet à la mort & ressuscité, JESUS-CHRIST est également tout à tous.

Cette faveur que JESUS-CHRIST fait icy aux Apôtres, est d'autant plus grande que leur état étoit plus triste. Coupables de désertion, & suspects de sedition, ils avoient également à craindre & la presence de leur divin Maître & celle des Juifs leurs ennemis. Mais si leur conscience leur reprochoit leur infidelité, l'amour qu'ils avoient toûjours eû dans le cœur pour JESUS-CHRIST, leur en faisoit esperer le pardon & la grace. Outre ces deux mouvemens interieurs de leur ame, ils en avoient un troisiéme, qui étoit de ne pouvoir croire tout ce qui leur revenoit de la resurrection du Sauveur. Il falloit donc les guerir de cette incredulité, & les tirer de l'état où ils étoient, flottans entre la crainte & l'espérance, le trouble & la joye, l'allarme & la paix, & c'est par où JESUS-CHRIST commence. Le mystere de sa Resurrection étant un Mystere de grace & de vie, de reconciliation & de paix entre Dieu & les hommes, il leur donne la paix en se presentant à eux. Cette divine paix est donc le premier fruit que tout fidele doit recevoir de JESUS-CHRIST dans la sainte Communion ; la paix de la conscience, la paix du cœur, la joye de l'Esprit-Saint, la grace de la remission des pechés, & le don de la vie, d'une vie pure, sainte & di-

vine. Tel doit être l'état du vray fidele, sans remords, sans confusion, sans frayeur, état de liberté & d'union à Dieu par JESUS-CHRIST.

℣. 20. *Ce qu'ayant dit, il montra ses mains, & son côté. Les Disciples eûrent donc une grande joye de voir le Seigneur.* 20. Et cùm hoc dixisset, ostendit eis manus, & latus. Gavisi sunt ergo discipuli viso Domino.

Saint Luc ajoûte qu'il leur montra aussi ses pieds. Quelle bonté à JESUS-CHRIST de vouloir bien, pour les faire revenir de leur crainte & de leur incredulité, leur montrer les membres de son corps où étoient restées les cicatrices des playes qu'il avoit reçûës, & que les Disciples avoient vûës. Car saint Jean étoit present quand on l'attacha à la Croix, & sans doute qu'il y eut d'autres Disciples confondus parmi la foule, qui en furent aussi les témoins. *Ad dubitantium corda sananda, vulnerum sunt servata vestigia*, dit S. Augustin. Le Fils de Dieu conserve les marques de ses playes pour guérir celles de ses Disciples. Car la foiblesse & l'incredulité sont des playes mortelles, & par consequent funestes.

Les Disciples eûrent donc une grande joye de voir le Seigneur. Voilà l'accomplissement de ce que JESUS-CHRIST avoit predit à ses Disciples, & qu'il leur avoit promis un peu avant sa mort. Cette joye fut pour eux une veritable resurrection, tant ils étoient accablés. Ce fut alors qu'ils éprouverent ce qu'ils avoient oüy dire à JESUS-CHRIST: *Ego sum resurrectio & vita.* Je suis la vie, je porte la resurrection par tout où je parois. Seigneur paroissés & faites-nous vivre de cette vie divine, que vous avés preparée & promise aux ames qui vous sont fideles, & qui sont déja ressuscitées.

JESUS-CHRIST ressuscité, montrant ses playes à ses Disciples, apprend aux Chrétiens que la paix solide de la conscience, & la joye pure que donne

le nouvel état de grace, sont les doux fruits des travaux de la penitence, & de la vie mortifiée qui a dû preceder. Il ne suffit pas pour avoir part à un état si saint, de voir le Seigneur, c'est à dire, de croire en JESUS-CHRIST glorifié. Il faut avoir part aux souffrances de JESUS-CHRIST crucifié & anéanti. La mort & la vie ne sont jamais separées dans l'Ecriture. Ces deux Mysteres sont prédits ensemble. Ils sont unis dans la prédiction, ils l'ont été dans leur accomplissement, ils doivent l'être dans la vie de chaque fidele. La grace Chrétienne, est le fruit de la penitence Chrétienne. La destruction de l'homme, est le principe de la resurrection du fidele. Il ne vit qu'autant qu'il est mort. Cette verité n'est point un paradoxe, mais un devoir indispensable. Les deux mysteres de la Passion & de la Resurrection, ne sont certains & veritables, que parce qu'ils sont unis. Leur union fait leur preuve, & JESUS-CHRIST en démontre la verité, en conservant les marques de la confusion du premier, au milieu de l'éclat & de la gloire du dernier. Il en est ainsi des Chrétiens, leur espérance de vivre un jour avec JESUS-CHRIST est vaine, si elle n'est établie sur une vie humiliée & anéantie, qui les rende conformes à JESUS-CHRIST crucifié & anéanti. On ne sauroit trop repeter cette verité, elle est le fondement de la Religion Chrétienne, elle doit faire le bonheur des Chrétiens.

21. Dixit ergo eis iterum : Pax vobis. Sicut misit me Pater, & ego mitto vos.

℣. 21. *Et il leur dit une seconde fois : La paix soit avec vous. Comme mon Pere m'a envoyé, je vous envoye aussi de-même.*

Ce salut repeté assûroit les Disciples de la grace que JESUS-CHRIST leur faisoit, de vouloir ainsi oublier leur infidelité & leur crime. Les Apôtres eûrent d'abord une joye infinie de voir JESUS-CHRIST ressuscité. Il n'est donc plus mort, se

disoient-ils entr'eux : Quoi, il vit, & nous n'en saurions douter ? Ces pauvres Disciples ne le pouvoient assés regarder : Vous vivés donc, nôtre cher & divin Maître ? Sans doute qu'ils fondoient en larmes de tendresse & de regret de leur propre foiblesse. Aussi JESUS-CHRIST prit soin de les rassûrer. Vous avés craint pour moy, leur dit-il, & vous craignés à present pour vous. Mais comme vous ne craignés plus pour moy, cessés de craindre pour vous. J'oublie vos fautes & vos infidelités, & pour gage du pardon & de la grace, je vous donne ma paix.

Comme mon Pere m'a envoyé, je vous envoye aussi de même. Ces paroles étoient infiniment glorieuses pour les Apôtres : Elles sont infiniment consolantes pour nous. Par là JESUS-CHRIST leur faisoit voir qu'il avoit toûjours la même bonté, parce qu'il savoit que malgré leur foiblesse, ils avoient conservé dans leur cœur les mêmes sentimens de respect & d'amour pour luy. Je vous fais le même honneur que mon Pere m'a fait. Il m'a choisi, je vous ay choisis ; il m'a santifié & envoyé dans le monde, dans peu vous serés santifiés, & je vous envoyerai dans le monde pour y faire ce que j'y ay fait. Ces paroles sont aussi trés-consolantes pour les fideles, puisque JESUS-CHRIST paroît tout occupé de leur salut, dés le moment de sa resurrection, comme il en étoit tout occupé avant sa mort.

JESUS-CHRIST ne separe point icy, la reconciliation & la paix qu'il accorde à ses Disciples, de la reconciliation & de la paix qu'il les charge d'annoncer aux Peuples, & de leur accorder de sa part & en son Nom. Ainsi tous les hommes à qui JESUS-CHRIST est annoncé, reçoivent la même grace que les Apôtres, mais tous ne re-

çoivent pas la mission des Apôtres. Les Disciples comme simples fideles reçoivent icy de JESUS-CHRIST la rémission de leurs pechés, & comme ministres le pouvoir de les remettre aux pecheurs, c'est à dire, à tous les hommes. La grace du ministere étant donc une grace de reconciliation, tous ceux qui y sont appellés doivent joüir de cette divine grace pour eux-mêmes, avant que d'entrer dans l'exercice du ministere. Les fonctions de l'Apostolat sont éminentes, parce qu'elles sont saintes. La puissance de remettre les pechés est grande, elle est surprenante, elle est divine; & par cette raison elle ne doit être exercée que par des ministres qui soient grands en lumiere, en charité, en humilité, en vertu; dont la vie surprenne le monde, & le porte à les admirer, à les écouter, à leur obéir; dont les œuvres soient puissantes & capables de faire reconnoître leur autorité par leur sainteté, au lieu d'affoiblir leur pouvoir par la force de leurs passions, d'obscurcir leur dignité par la confusion de leur vie, & de sacrifier leur caractere à l'ambition & au monde.

22. Hæc cùm dixisset, insufflavit: & dixit eis: Accipite Spiritum sanctum.

℣. 22. *Ayant dit ces mots, il souffla sur eux, & leur dit: Recevés le Saint-Esprit.*

JESUS-CHRIST parle & il répand un soufle divin sur ses Disciples. Saint Chrysostome dit que ce n'est icy qu'un Sacrement, une promesse sensible, & un symbole de ce qui devoit arriver au jour de la Pentecôte. Le premier homme avoit reçû la vie par un soufle mysterieux, l'homme nouveau la reçoit de même par un soufle semblable. Ainsi selon le sentiment des anciens Interpretes, & que ce Pere suit, ce n'est qu'une promesse que JESUS-CHRIST fait à ses Disciples de leur envoyer le Saint-Esprit: Vous le recevrés, vous le sentirés, comme vous recevés, comme vous sentés le soufle, qui sort presentement de ma bouche.

Il y a d'autres Peres qui croyent que les Apôtres reçûrent alors quelques dons du Saint-Esprit, comme le pouvoir de remettre les pechés. Et quoi-que Jesus-Christ eût dit à ses Disciples qu'ils ne recevroient l'Esprit-Saint qu'aprés son Ascension, & que saint Jean ait dit plus haut, que le Saint-Esprit n'étoit point donné parce que Jesus-Christ n'étoit pas encore dans la gloire, cependant ils croient que comme il y a plusieurs dons de l'Esprit Saint, le Sauveur leur donna la puissance des clefs & le pouvoir de remettre les pechés, ainsi que nous venons de le dire. Saint Chrysostome même ajoûte, aprés avoir rapporté le sentiment des anciens, que celuy que nous suivons icy, n'est point nouveau, ni suspect : *Non tamen quispiam erraret.* Celuy qui croiroit que les Apôtres ont reçû quelque don par avance, & la grace de remettre les pechés, ne seroit point dans l'erreur.

Pour ruïner le Sacrement de Penitence, & dépoüiller les Ministres de Jesus-Christ du pouvoir de lier & de délier qu'il leur a donné, les heretiques ont alteré le sens de ces paroles : *Accipite Spiritum sanctum*, &c. Ils ont réduit cette puissance divine des Apôtres & de leurs successeurs, au seul ministere de la parole, malgré l'autorité de la tradition & le sentiment unanime des Peres, tant Grecs que Latins. Car tous les Peres sans exception, reconnoissent le pouvoir celeste des Pasteurs, & la puissance de remettre & de retenir les pechés, que Jesus-Christ leur a confiée. C'est pour cela que le Concile de Trente & dans le Chapitre I. de la Session 14. & dans le troisiéme Canon de la même Session a defini, que le sentiment contraire & moderne des derniers heretiques, est une erreur mortelle, digne d'anathême.

S'il y a quelque diversité dans les Peres touchant

les paroles de ce verset & le sens qu'elles renferment, elle ne regarde pas la puissance des Pasteurs ni le fond de cette verité de foy, qu'ils ont toûjours reçûë & enseignée; mais la seule circonstance du tems auquel ce pouvoir leur a été donné. Saint Chrysostome est formel là-dessus; aucun des Peres n'a parlé avec plus de force & d'éloquence, du pouvoir surprenant des Ministres de l'Evangile, & n'a relevé plus haut la dignité éminente du Sacerdoce. Revenons aux paroles de nôtre verset.

Cette action de JESUS-CHRIST est le signe de sa grandeur naturelle & la preuve de son pouvoir souverain. Il est la parole par qui tout a été fait, comme nous l'avons vû au commencement de cet Evangile. Il est la Parole par qui tout est fait de nouveau, comme il paroît dans ce qu'il dit en répandant un souffle sur tous ses Disciples. Il les dispose ainsi à devenir de nouvelles creatures, & des hommes tels qu'on n'en avoit point encore vûs de semblables depuis la formation du premier homme. Le rapport de ce que le Seigneur fit à l'égard de ce premier homme en lui donnant l'esprit & la vie, & de ce que JESUS-CHRIST fait icy à l'égard de ses Disciples, en leur communiquant sa propre vie & son esprit, ce rapport, dis-je, est si exact & si lumineux, que sa lumiere est une preuve évidente que JESUS-CHRIST est le Seigneur & l'Auteur des deux Créations, de l'ancienne & de la nouvelle. Le premier souffle donna la vie à l'homme, & le second donne la vie au pecheur. La difference de ces deux sortes de vie, est connuë par leurs effets aussi-bien que par leur principe. JESUS-CHRIST revele icy que l'Esprit-Saint est le principe de la vie divine de l'homme nouveau, au verset suivant il parlera de ses effets. Le premier homme ne reçut, en vertu du souffle de

Dieu, que la vie presente, qui étoit à la verité la figure & le gage de l'Esprit-saint, qu'Adam reçut aussi, mais qu'il perdit malheureusement bien-tôt aprés, par sa desobéissance & son peché. Les Apôtres ont donc reçû l'Esprit-saint par le souffle mysterieux & la parole toute-puissante de l'Homme-Dieu. Cet Esprit est appellé saint, parce qu'il rétablit l'homme dans son premier état d'innocence & de droiture. Cet Esprit communique aux Apôtres, par son operation interieure & vivifiante, la lumiere, la force, le pouvoir & la sainteté necessaires à leur état & à leur mission : & par leur ministere, il répand le même souffle de vie, les mêmes dons de lumiere, de sainteté, de pouvoir, de grace & de force, sur tous les hommes à qui ils sont envoyés, selon que les besoins de l'Eglise le demandent. Leurs successeurs doivent donc être saints, puisqu'ils doivent être animés de l'Esprit-saint. De plus, ils ont mission pour santifier les ames qui leur sont confiées, par la pureté des mêmes lumieres, par l'effusion des mêmes dons, & par l'exercice du même ministere.

℣. 23. *Les pechés seront remis à ceux à qui vous les remettrés, & ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrés.* 23 Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis & quorum retinueritis, retenta sunt.

Les saint Peres nous enseignent que ces paroles renferment le pouvoir de remettre les pechés, & par le Sacrement du Baptême & par le Sacrement de la Penitence. Un Roy qui envoye un Vice-roy, un Gouverneur, dans les Provinces, lui donne le pouvoir de faire mettre en prison, ou d'en faire sortir ceux qu'il jugera à propos, selon les loix qu'il a établies & selon les ordres qu'il leur a donnés. C'est ce qu'a fait JESUS-CHRIST en envoyant ses Disciples par tout le monde. Ce que les Apôtres ont fait, est le veritable commentaire de

ces paroles. Ils ont remis les pechés au nom de JESUS-CHRIST, ils les ont retenus, c'est-à-dire, qu'ils ont lié les pecheurs au nom de JESUS-CHRIST. Les preuves sensibles de ce pouvoir surprenant, c'étoient les guérisons miraculeuses qu'ils faisoient des malades penitens & convertis, c'étoit les maladies miraculeuses dont ils frappoient les pecheurs & les coupables.

Les Peres ont relevé la grandeur du pouvoir que JESUS-CHRIST donne à ses Ministres, en la personne des Apôtres. Il est en effet surprenant, que Dieu communique à des hommes mortels la puissance de vie & de mort. Mais si les Juges l'exercent avec justice à l'égard des hommes, coupables d'avoir violé les loix du Prince & de la Republique, pourquoy les Prêtres qui sont les Ministres de JESUS-CHRIST & les Juges qu'il a établis pour gouverner l'Eglise, n'auroient-ils pas le même pouvoir sur les pecheurs, qui violent les Loix saintes de l'Evangile ? Il n'est pas possible d'exercer le ministere sans exercer la justice. Aussi le pouvoir de lier les pecheurs & de les délier, n'est pas moins ancien que l'Eglise. Les Pasteurs remettent & retiennent les pechés, par l'exercice de la même puissance; cette puissance n'est point à eux, puisqu'ils n'en sont que les Ministres. Cette puissance est en-eux & ils en sont revêtus, puisqu'ils en font les fonctions. Or les deux fonctions qui sont icy marquées, viennent du même pouvoir, & appartiennent souverainement à JESUS-CHRIST. Le Prêtre qui lie a le pouvoir d'absoudre, le Prêtre qui remet a le pouvoir de retenir. Ce pouvoir n'est point arbitraire, parce qu'il n'en est pas le maître. C'est à quoy les Prêtres doivent penser. Leur pouvoir est grand & divin, mais l'exercice en est difficile, & le comte qu'ils en doivent rendre sera terrible. Le

Prêtre qui lie avec cause & refuse avec justice de délier, sera justifié devant Dieu. Le Prêtre qui délie par lâcheté & qui remet les pechés que Dieu retient, est un prévaricateur, il se rend coupable des crimes des pecheurs impenitens, & ajoûte à tant de pechés dont il charge sa conscience, le crime de profanation & d'infidelité.

§. 4.

Saint Thomas ne veut pas croire s'il ne voit. Le Sauveur apparoît & lui réproche son incredulité. Sa confession de foy. Miracles pourquoy rapportés.

℣. 24. † *Mais Thomas l'un des douze* Apôtres, *appellé Didime, n'étoit pas avec eux lorsque* JESUS *vint.*

24 Thomas autem unus ex duodecim qui dicitur Didymus, non erat cum eis quando venit Jesus

† S. Thomas.

Cette absence de saint Thomas est encore, selon la remarque de quelques Interpretes, une preuve qui favorise le sentiment rapporté par saint Chrysostome. Si le Sauveur en soufflant sur les Apôtres, disent-ils, leur eût alors conferé le pouvoir de lier & de délier, saint Thomas ne l'eût point reçû, puisqu'il n'étoit point avec eux, & que dans l'apparition suivante que JESUS-CHRIST fit pour lui, il ne lui confera pas ce pouvoir, & ne repeta point ce qu'il avoit dit à tous les autres. Mais cette difficulté n'est rien au fond. Nous ne pouvons douter que JESUS CHRIST n'ait donné le même pouvoir à ce Disciple, aprés son retour & sa confession de foy, qu'il avoit donné aux autres en son absence. Thomas appellé en Grec Didime, qui signifie jumeau, comme nous l'avons déja dit, n'étoit donc point avec les Disciples du Sauveur. Il y a des Auteurs qui croyent que depuis la dispersion du Jardin des Oliviers, il n'étoit pas revenu, ce qui n'est guere probable. Il est plus naturel de croire qu'il étoit sorti, comme les deux Disciples d'Emmaüs ; à son retour on lui raconta tout ce qui s'étoit passé,

Quelle perte pour Thomas, & quelle affliction n'en devoit-il pas ressentir, si son incredulité ne l'eût rendu comme insensible à son malheur? Son absence doit apprendre aux fideles, combien il'est avantageux d'assister aux assemblées de pieté, & combien il y a à perdre pour ceux qui se privent des graces que Dieu a attachées à l'union des cœurs, aux prieres communes, & à la forte impression que font les bons exemples. La connoissance salutaire des verités de la foy ne se trouve point hors de l'Eglise. Elle seule a en sa possession le tresor des graces necessaires à la pieté, aussi-bien que la clef de la science, & l'intelligence des mysteres de la Religion. L'Eglise parle aux communions separées, comme les Disciples réünis en un seul corps parloient à saint Thomas, c'est-à-dire, avec autorité & certitude, mais souvent sans fruit. La verité comme la foy, ne peut se trouver que dans l'unité, nous l'avons déja dit, & l'on en voit icy un exemple illustre & une preuve convaincante.

25 Dixerunt ergo ei alii discipuli: Vidimus Dominum. Ille autem dixit eis: Nisi videro in manibus ejus fixuram clavorum, & mittam digitum meum in locum clavorum & mittā manum meā in latus ejus, non credam.

℣ 25. *Les autres Disciples lui dirent donc: Nous avons vû le Seigneur. Mais il leur dit: Si je ne vois dans ses mains la marque des cloux qui les ont percées, & si je ne mets mon doigt dans le trou des cloux, & ma main dans* la playe de *son côté, je ne le croiray point.*

Saint Jean se contente de rapporter, de tout ce que les Disciples dirent à Thomas, ces deux mots seulement: *Nous avons vû le Seigneur*, qui renferment toute l'apparition dont ils lui firent le recit & le détail. Comment ce Disciple, qui dit qu'il ne croira point s'il ne voit dans les mains de JESUS-CHRIST la marque des cloux, auroit-il reçu dans cet état le pouvoir de lier & de délier, lui qui ne pouvoit rompre les liens de son incrédulité? Il étoit si peu disposé à croire ce qu'on lui disoit, qu'il declare à tous les Disciples qu'il n'y a que le rapport de ses

yeux & de ses mains auquel il s'en puisse fier. *Si je ne mets mon doigt dans le trou des cloux ; & ma main dans la* playe du *côté , je ne le croiray point.* J'écoute ce que vous me dites, mais je n'en croiray rien, que je ne voye ce que vous avés vû , & que je ne porte mon doigt & ma main où vous n'avés fait que porter vos regards ; & des regards de personnes surprises & effrayées. *Non credam.* Je ne m'en fie pas à vos yeux, je ne m'en fie pas même aux miens : Je veux y mettre la main , & m'assurer par-là que ce n'est point quelque phantôme qui vous a seduits. Ouy , il aura beau se presenter à moy , à moins que de mes propres doigts je ne touche les playes de ses mains , & que je n'enfonce *ma main dans la playe de son côté* , contés que je le prendray pour un phantôme , & tout ce que vous me dites pour des illusions d'une imagination troublée. *Non credam.*

Le Sauveur par une bonté incomprehensible fit tout ce que voulut cet incredule , sçachant bien que son incredulité ne venoit pas d'un mauvais cœur. Ce n'étoit point malignité , ni incredulité volontaire , c'étoit surprise & prévention ; & c'est à cette prévention que le Sauveur a égard , mais il avoit encore beaucoup plus d'égard à nous. Car l'incredulité de saint Thomas prouvant invinciblement la verité de la Resurrection de JESUS-CHRIST, comment refuser de croire ce que ce Disciple n'a cru que par force & malgré lui ? dit un Pape. Saint Thomas croit sans peine ce qu'il n'a point vû , les circonstances de la Passion de JESUS-CHRIST qu'il allegue lui-même , & qu'il n'a pû sçavoir que sur le rapport de saint Jean & des saintes Femmes ; Et il refuse de croire la Resurrection accompagnée de tant de circonstances , & attestée par un si grand nombre de témoins : témoins dont il connoissoit la probité , & dont il avoit vû jusque-là l'increduli-

té. Comment pouvoit-il resister à tous ces caracteres de conviction & de verité ? Il est difficile d'apporter des raisons d'un état que la seule prévention formoit en lui. Cet Apôtre préfere le témoignage de sa main, à la presence & à la parole de JESUS-CHRIST. Ce qui montre combien l'homme est esclave des sens, & combien son incredulité est contraire à la raison aussi bien qu'à la foy.

26 Et post dies octo, iterum erant discipuli ejus intus, & Thomas cum eis. Venit Jesus januis clausis, & stetit in medio, & dixit: Pax vobis.

℣. 26. *Huit jours après, les Disciples étant encore dans le même lieu; & Thomas avec eux, Jesus vint, les portes étant fermées, & se tint au milieu* d'eux *& leur dit : La paix soit avec vous.*

JESUS-CHRIST établit par son exemple & par ses apparitions, la santification de ce jour qui est appellé le jour de Dimanche ou du Seigneur, jour consacré par sa divine Resurrection. Le huitiéme jour donc, J. C. se montre dans le même lieu à ses Disciples assemblés. S. Thomas se trouva avec eux, ils n'étoient pas encore partis pour aller en Galilée, à cause de la fête qui duroit sept ou huit jours entiers. Le dernier qui étoit fort solemnel devoit être celebré à Jerusalem, *Jesus vint les portes étant fermées & se tint au milieu* d'eux, *& leur dit: La paix soit avec vous.* C'est ainsi que les fideles ont reçû, avec la vie de la grace le don inestimable de la paix. En effet la paix sainte & veritable, n'est que dans le cœur du fidele, dans les assemblées où la pieté regne & où l'on vit uniquement dans l'attente du Seigneur.

JESUS-CHRIST ne regarda point l'incrédulité de saint Thomas, comme une cause legitime d'exclusion. Les Apôtres n'écouterent point le zele amer & injuste de ce Disciple incredule. Ils avoient éprouvé les mêmes peines, leur charité les rendoit sensibles à son état. Fideles à imiter la bonté de leur divin Maître, cette fidelité leur merita la grace de le revoir. JESUS-CHRIST pouvoit apparoî-

tre à saint Thomas en particulier, & le guérir de son incredulité; il ne le fait pas, pour l'obliger à reparer le mauvais exemple que son obstination avoit donné aux Apôtres, & pour les confirmer tous de nouveau dans la foy de ce mystere. Ces apparitions du Sauveur qui sont comme attachées au jour de Dimanche, demandent sans doute de la pieté des fideles, d'y attacher leur cœur par les sentimens d'une foy vive & respectueuse, par une attention sainte à mediter les verités qui y sont renfermées, & à meriter les tresors de grace que JESUS-CHRIST promet & donne à son Eglise en la personne des Apôtres. On a dit ailleurs qu'en pareil jour l'ancien peuple de Dieu fut mis miraculeusement en liberté. Nous voyons icy la verité de cette ancienne figure, accomplie en JESUS CHRIST ressuscité, & jouissant de la liberté consommée des enfans de Dieu, de l'état d'immortalité. Car le triomphe de la mort est necessaire, pour consommer le triomphe de la grace sur le peché, de la charité sur la cupidité, & de l'amour de Dieu sur l'amour du monde. Un état si divin est icy commencé, & JESUS-CHRIST donnant l'Esprit-Saint à ses Disciples & le pouvoir de reconcilier les hommes avec Dieu, il donne à tous les fideles le gage de la liberté divine des enfans de Dieu, & les arres de l'immortalité.

℣. 27. *Il dit ensuite à Thomas: Portés icy vôtre doigt, & considerés mes mains, approchés aussi vôtre main & la mettés dans mon côté; Et ne soyés plus incredule, mais fidele.*

27 Deinde dicit Thomæ: Infert digitum tuum huc, & vide manus meas, & affer manum tuam, & mitte in latus meum: & noli esse incredulus, sed fidelis.

Dans cette seconde apparition JESUS-CHRIST montre ses playes, comme il avoit fait dans la premiere. Il repete les paroles que Thomas avoit dites, pour lui marquer qu'il sçait tout, & qu'il étoit present, lorsque ce Disciple parla ainsi aux Apôtres.

Les Disciples étoient par-là confirmés dans la foy; & Thomas confondu dans son incredulité. Confusion salutaire! Voilà ce que produit la condescendance que l'on a pour les foibles. Cette conduite du Sauveur nous apprend jusqu'où nous devons la porter. JESUS-CHRIST ne craint point d'en trop faire, ni de prejudicier à son caractere & à sa dignité. Il prévient son Disciple avec une patience & une bonté, qui condamne tous les égards que la delicatesse inspire, & que l'orgueil fait regarder comme des loix inviolables. Il faut croire que ce Disciple mit sa main dans le côté de JESUS-CHRIST, comme il lui dit de le faire. Saint Jean nous apprend ailleurs, que les mains des Disciples ont touché & que leurs yeux ont vû. Regardés, dit JESUS-CHRIST à Thomas, voyés attentivement, & portés vos doigts sur mes mains & vôtre main sur mon côté ouvert, & aprés cela *ne soyés plus incredule, mais fidele*. Ne refusés pas d'ajoûter foy aux recits que les Disciples vous ont faits. Ils vous en avoient dit assés pour vous rendre, & vous deviés les en croire. Un veritable fidele n'a rien de cet esprit d'incredulité qui vous a possedé, & que vous avés fait paroître avec si peu de raison & de sagesse. Tant il est vray que l'incredulité, quelque motif qu'elle ait, nous rend coupables, & l'on ne peut sans risquer son salut, vouloir faire l'esprit fort, & l'incredule. Il n'y a donc rien dont on ne puisse douter. C'est-là nôtre état. Nos lumieres sont obscures. Quelque effort que l'on fasse, on ne verra clairement la verité qu'au dernier jour, & quand on sera environné de cette lumiere éternelle. Il faut vivre cependant dans la foy & de la foy. Ce seul état peut faire le bonheur du fidele, sa sûreté, & sa paix, malgré les inquiétudes de l'esprit humain, & la foiblesse de ses lumieres.

La charité du Sauveur triomphe de l'incredulité de Thomas. Quelle merveille, puisqu'elle a déja triomphé de la gloire même du Sauveur! JESUS-CHRIST sacrifie, pour le dire ainsi, sa grandeur & sa souveraine puissance, afin de gagner son Disciple, & le faire rentrer sous le joug de la foy. Que cet exemple est puissant! Heureux les Pasteurs qui en sentent la force, & qui font tout servir au salut de la moindre de leurs brebis. JESUS-CHRIST se sert des mêmes termes que Thomas avoit employés, pour exprimer sa forte resolution d'incredulité, & il s'en sert avec fruit pour la détruire. Souvent il suffit de reprendre les paroles d'une ame qui deffend son état, & qui veut justifier son erreur & ses égaremens, pour lui attirer une confusion salutaire. Ce que la passion empêche de voir, par les tenebres qu'elle répand sur les yeux de l'ame du pecheur, il le voit sans peine, lorsque le zele, la raison, la charité du prochain, & sur tout d'un Pasteur, le lui representent. La lumiere de la verité, le zele de la charité, éclairent les ténebres du pécheur aveugle & seduit. Il a honte de son état, & il y renonce.

℣. 28. *Thomas lui répondit, & lui dit : Mon Seigneur, & mon Dieu.* 28 Respondit Thomas, & dixit ei: Dominus meus, & Deus meus.

Nous voyons icy un grand prodige de la grace & de la bonté de JESUS-CHRIST. Celui qui avoit été le plus incredule devient tout d'un coup le plus fidele. Ces paroles sont la profession d'une foy parfaite & tres-éclairée, que ce Disciple fait à JESUS-CHRIST, & qui renferme toutes ses grandeurs divines & éternelles. Thomas reconnoît JESUS-CHRIST pour son Seigneur & pour son Dieu. JESUS-CHRIST est donc Dieu, & Fils de Dieu. C'est pour la premiere fois que ce Nom adorable est donné à JESUS-CHRIST. Au

commencement de son Evangile saint Jean l'a donné à la Parole, l'image de Dieu le Pere; mais icy Thomas le donne à JESUS-CHRIST sans distinction. Cette profession de foy est courte. Ce Disciple ne pouvoit en dire davantage dans l'excés de son transport. C'est aussi la foy des Chrétiens de tous les temps & des premiers fideles, au rapport même des Payens. Pline écrit à Trajan que les Chrétiens chantoient des Hymnes à JESUS-CHRIST comme à un Dieu. En effet il falloit être tout-puissant, pour faire sortir ainsi la lumiere veritable des tenebres de l'incredulité. JESUS-CHRIST seul a pû faire, du scandale de ce Disciple, une preuve victorieuse de l'incredulité même. *Tangebat hominem, confitebatur Deum.* Les sens ne donnerent point à Thomas cette lumiere celeste, qui luy revela le mystere de la divinité de JESUS-CHRIST. Sa confusion extrême l'aneantit à ses propres yeux, avant qu'il eût porté la main sur les playes du Sauveur qu'il voyoit; Et sa parfaite obéissance au commandement de JESUS-CHRIST, lui merita de voir clairement un Dieu dans un homme. Saint Thomas eut donc une connoissance subite & constante, du mystere de l'Homme-Dieu. Le terme de *meus*, mon, que cet Apôtre ajoûte à celui de Seigneur & de Dieu, montre combien la grace qu'il reçut fut puissante. Ce ne fut point une simple lumiere qui dissipa les tenebres de son ignorance, ou une grace qui déchira seulement le voile de l'incredulité de son esprit, elle pénetra jusqu'à son cœur par la force de son onction divine, & se rendit maîtresse de sa volonté. Il le sentit, & appellant JESUS-CHRIST son Seigneur & son Dieu, il voulut confesser par cette expression, non seulement une verité de foy, mais aussi une verité de sentiment, une verité qui lui donnoit la vie. Heureuses les ames

Qui contemplent la gloire d'un Dieu, dans la gloire du Fils de l'Homme ressuscité. Ce bonheur n'est que pour les cœurs purs, & pour les ames dégagées de toutes les impressions des sens. JESUS-CHRIST a beau parler aux incredules dans l'Evangile, & se montrer aux esprits prévenus, ils ne verront JESUS-CHRIST Dieu, revêtu de sa majesté suprême, que par le secours de la lumiere de la foy. La lumiere de ses miracles, ni celle de sa Parole, ni enfin celle de sa vie toute-divine, ne révéleront jamais le mystere de sa divinité, qu'à ceux qui sont déja soumis au joug de la foy.

℣. 29. *Jesus lui dit : Vous avés crû, Thomas, parce que vous m'avés vû : Heureux ceux qui sans avoir vû, ont crû.* 29 Dixit ei Jesus : Quia vidisti me Thoma, credidisti ; beati qui non viderunt & crediderunt.

L'exemple de saint Thomas & sa profession de foy nous sont utiles, c'est ce que son incredulité nous a procuré. Ce n'est pas tout, elle nous a procuré encore cet excellent avis que le Sauveur lui donna, qui regarde les fideles de tous les temps. Le Sauveur ne le reprend point de la confession qu'il vient de faire, donc elle est veritable, donc JESUS-CHRIST est Dieu. Mais il le reprend de ce qu'il n'a voulu croire, qu'aprés avoir vû & touché. Mais, dira-t-on, les autres Disciples n'ont crû de même qu'aprés avoir vû JESUS-CHRIST. Ils ont refusé de croire ce que Madeleine & les autres femmes leur disoient. Il est vrai. Cependant le Sauveur ne les en reprend point, parce qu'ils n'ont pas fait paroître tant de resistance ; parce que le témoignage de ces femmes ni les marques qu'elles donnoient, n'étoient pas à comparer aux témoignages de tous les Disciples, & aux preuves qu'ils donnoient à Thomas de la Resurrection de JESUS-CHRIST.

Venons presentement aux paroles du Sauveur. *Vous avés crû Thomas, parce que vous m'avés vû.*

JESUS-CHRIST ne veut pas dire, vous avés crû ce que vous avés vû (car la foy est des choses invisibles) mais il veut dire que Thomas n'a crû sa Resurrection, qu'il ne pouvoit plus voir de ses yeux, que parce qu'il a vû & touché son Corps & ses playes. Vous avés crû que j'étois vôtre Seigneur & vôtre Dieu, parce que vous avés vû la même personne que vous aviés vûë avant sa mort, & que vous regardiés alors comme le Messie & le Fils de Dieu. Quoyque ces preuves de saint Thomas fussent constantes, il n'étoit pourtant pas impossible qu'il se trompât, & la certitude de ses sens n'établissoit point les verités dont il fait profession. Nous disons qu'elle ne les établissoit point par voye de lumiere & d'évidence, car ce sont des choses toutes separées, un objet sensible ne pouvant servir de preuve à un objet spirituel & invisible. Thomas croyoit donc ce qu'il ne pouvoit voir des yeux du corps, mais ayant demandé trop de conditions & de signes pour croire, c'est ce que le Sauveur reprend en lui. Voicy la verité qu'il nous enseigne, & la consolation qu'il nous donne. Voicy l'avantage des fideles sur ce Disciple.

Heureux ceux qui sans avoir vû, ont crû. Heureux & trés-heureux sont ceux qui pensent dignement de la toute-puissance de Dieu, qui ne demandent point de preuves sensibles, & telles qu'il leur plaît de prescrire & de vouloir, comme vous les avés demandées. Il est peu d'esprits qui se contentent de raisons probables, qui à la rigueur ne sont point convaincantes, cependant qu'est-ce qu'on risque d'ajoûter foy à des motifs raisonnables & à des preuves morales, lorsqu'il ne s'agit que de recevoir une doctrine pure, sainte, & divine? Plus on veut s'appuyer sur soy-même, moins on se confie en Dieu. Plus on donne à l'autorité des sens, moins

on donne à l'autorité de la parole de Dieu. N'est-ce pas lui ravir la gloire qui lui est dûë, puisque la foy est de ce qu'on ne voit point? Plus on prend donc ses sûretés, moins on est fidele. Car on s'éloigne de l'état de soumission & de dépendance. Saint Pierre loüe les fideles de ce qu'ils croyent ce qu'ils n'ont point vû. Vôtre bonheur, leur dit-il, en sera plus solide & plus grand, & vôtre joye ineffable.

L'excellence de la foy consiste dans la pureté du motif, qui porte l'homme à croire ce qu'il ne voit point, ce que sa raison même ne lui découvre point. Le motif est pur & la Foy divine, quand l'autorité seule de la parole de Dieu soumet la raison & fait plier l'esprit. La foy n'est proprement veritable & salutaire, que lorsque c'est ce motif qui la forme dans le fidele. Une autorité divine donne une Foy divine. Or toute creance qui n'est pas un don de Dieu ne peut être salutaire, c'est-à-dire, la foy qui est necessaire au salut. C'est-là cette heureuse captivité, dont parle l'Apôtre, qui fait la gloire de l'homme. C'est là cet heureux aveuglement, dont parle JESUS-CHRIST, qui fait le bonheur du fidele. Heureuses les ames, dit le Sauveur à saint Thomas, qui ne voyent point. Elles entendent, elles lisent la parole de Dieu, elles voyent l'autorité divine & sacrée de cette parole, elles en sentent la douceur & la force. Leur raison voit clairement qu'il n'est point de certitude & d'évidence, qui merite de lui être comparée, encore moins de lui être preferée. Elles font donc le sacrifice de leurs pensées & de leurs desirs, & ne cessent de l'offrir à Dieu. Ce sacrifice établit dans leur cœur l'empire absolu de la verité éternelle, & leur donne l'amour dominant des biens invisibles, qu'elles possedent & qu'elles esperent.

30 Multa quidem & alia signa fecit Jesus in conspectu discipulorum suorum, quæ non sunt scripta in libro hoc.

℣. 30. *Jesus a fait beaucoup d'autres miracles à la vûë de ses Disciples, qui ne sont pas écrits dans ce livre.*

Il y a des Auteurs qui croyent, que saint Jean ne fait icy mention que des miracles, que JESUS-CHRIST a faits depuis sa Resurrection en presence de ses Disciples. Mais le sentiment commun est qu'il parle en general des miracles que le Sauveur a operés pendant le cours de sa Mission & de sa vie. Car quoy que les Juifs ayent été témoins de plusieurs, ils ne l'ont pas été de tous, au moins les mêmes Juifs. Les Disciples au contraire les ont tous vûs. Saint Jean dit donc, pour finir ce Chapitre, que le Sauveur a fait quantité d'autres miracles *qui ne sont pas écrits dans ce Livre*. J'en ay, dit-il, rapporté plusieurs que tout le monde a vûs, j'en ay rapporté quelques-uns dont les Disciples seuls ont été les témoins; comme par exemple ceux de ce Chapitre, & d'autres arrivés depuis la Resurrection de JESUS-CHRIST.

De plus, saint Jean parlant de la sorte, pouvoit faire allusion à ce que les autres Evangelistes avoient déja écrit, des miracles que JESUS-CHRIST avoit operés, & que tous les fideles lisoient dans leurs Evangiles. Toûjours cet Evangeliste a crû avoir pleinement satisfait à son dessein, qu'il marque au verset suivant, à son amour pour la gloire de son divin Maître, & à son zele pour l'édification des fideles & le salut des ames. Ce qui montre, dit un Pere, que ce n'est point l'esprit d'ambition, ni l'amour de la gloire du monde, qui a porté ce Disciple bien-aimé à écrire son Evangile, mettant des bornes à son Histoire, & passant sous silence un grand nombre de merveilles, c'est ce que l'ambition ne sçauroit faire ni inspirer. Le veritable motif de ces precieuses omissions, est pris de cette consideration si juste & si sage, sçavoir, que les esprits à

qui les merveilles déja publiées ne suffisent pas pour embrasser la foy chrétienne, sont indignes qu'on les leur annonce. Plus de connoissances & de lumieres, ne serviroient qu'à les rendre plus incrédules & plus coupables. En effet ce n'est point la multitude des Ecrits, ni des Livres, qui a converti le monde. Ce ne sont point les divines Ecritures qui ont établi le Royaume de Dieu dans le cœur des hommes, mais la predication des Apôtres & de leurs Disciples. Les progrés surprenans de la Foy, ont été le fruit du ministere de la parole de vie, de la vertu des miracles, & de la puissance victorieuse du Nom & de la grace de JESUS-CHRIST.

℣. 31. *Mais ceux-cy sont écrits, afin que vous croyiés que* JESUS *est le* CHRIST *Fils de Dieu; Et qu'en le croyant, vous ayés la vie en son Nom.* ¶

31. Hæc autē scripta sunt, ut credatis, quia Jesus est Christus Filius Dei; & ut credentes, vitam habeatis in nomine ejus.

Voilà, dit saint Jean, les motifs qui m'ont porté à écrire cet Evangile. La fin que Dieu s'est proposée, & le dessein qu'il a accompli, est le grand mystere de l'Homme-Dieu. C'est donc pour donner aux hommes la connoissance de ce mystere de grace & de vie, que je l'ay écrit. C'est pour les porter à croire, & à reconnoître que JESUS est le Messie & le Fils de Dieu. C'est-là l'objet particulier de la foy chrétienne, la verité essentielle au salut. Le fruit que doit produire cette Foy divine, consiste à nous faire vivre en ce monde, avec l'esperance de posseder un jour la vie éternelle, *& qu'en le croyant vous ayés la vie*, vie qui est l'apanage des Chrétiens & la promesse de Dieu par excellence, propre à l'Evangile, attachée à l'alliance de grace. *En son Nom.* Il n'y a point d'autre nom ni puissance, soit dans le Ciel, soit sur la terre, qui puisse sauver les hommes. JESUS-CHRIST est l'unique souuerain Pasteur des ames, l'unique Mediateur entre Dieu & les hommes, parce qu'il est l'unique

Fils de Dieu, le Messie promis & donné. C'est de lui seul & par sa seule puissance, que les Patriarches & les Rois, les Prophetes & les Justes de tous les temps, esperent le salut, la resurrection, & la vie.

Cette verité est si constante & si necessaire, que saint Jean l'a proposée dés l'entrée de son Evangile. *In ipso vita erat*. Dans la suite, pour lui donner plus de force, l'Evangeliste ajoûte que JESUS-CHRIST étoit la vie. Enfin il dit comme il l'a dû faire, que tous ceux qui reconnoissent que le Seigneur JESUS est le CHRIST, le Messie, le Fils de Dieu, reçoivent la vie par la vertu de la foy, & par le mystere de leur union à J.C. Ainsi l'Evangeliste finit comme il a commencé, par annoncer cette precieuse & vivifiante verité. En JESUS-CHRIST étoit la vie. *In ipso vita erat*. La foy seule ne fait pas cette union divine, puisqu'on peut croire que JESUS est le Christ & le Sauveur des hommes, & être separé de JESUS-CHRIST. Il n'y a qu'une foy animée & vivante, qui puisse donner la vie. Il est évident qu'une foy morte n'a pas la vie, ne l'ayant pas, il est encore évident, qu'elle ne la peut donner. Le salut étant donc inseparable de la vie, la vie ne doit jamais être separée de la foy, autrement la foy ne peut être salutaire. Disons la même chose des fideles. En JESUS-CHRIST étoit la vie, JESUS-CHRIST est la vie. Il faut de même que la vie soit dans les fideles & que les fideles deviennent la vie. Cela se fait par voye d'union avec JESUS-CHRIST, & c'est l'Esprit de Dieu, qui leur est donné par JESUS-CHRIST, qui est le principe de cette union ineffable & divine, du Chef & des membres. Il est l'Auteur de la vie du Fils de l'Homme & des enfans de Dieu.

Ces deux derniers versets paroissent être la fin

naturelle de l'Evangile de saint Jean. C'est ce qui a fait dire à quelques Auteurs, que le Chapitre qui suit y a été ajoûté aprés sa mort par ses Disciples. Cette pensée est une simple conjecture, qui n'étant soutenuë ni de preuves, ni de fondement solide, doit passer pour temeraire. Quelques Interpretes ont crû que l'on pouvoit dire, que saint Jean finit icy l'Histoire de la vie, de la mort, & de la Resurrection de JESUS-CHRIST, & que cet Evangeliste a ajoûté le Chapitre suivant, pour apprendre aux fideles quelle forme le Sauveur avoit donné à son Eglise, en luy donnant saint Pierre pour la gouverner en qualité de Chef visible. Quoi-que ce sentiment soit veritable, le motif de ces Auteurs étant suspect, attachons-nous simplement à la tradition de toutes les Eglises, qui a toûjours reçû ce dernier Chapitre, comme une partie de l'Evangile de saint Jean.

CHAPITRE XXI.

§. I.

Apparition de JESUS-CHRIST *sur le bord du Lac. Pêche abondante & mysterieuse.*

℣. 1. † JESUS *se fit voir encore depuis à ses Disciples sur le bord de la mer de Tiberiade; Et il s'y fit voir de cette sorte.*

1. Postea manifestavit se iterùm Jesus discipulis ad mare Tiberiadis. Manifestavit autem sic.

† Mercredy aprés Pâque.

JESUS-CHRIST se montroit à ses Disciples de tems en tems, mais non pas toûjours. L'apparition qui est icy rapportée, se fit en Galilée, sur le bord de la mer ou du lac de Tyberiade. Le Sauveur avoit dit aux Apôtres avant sa mort, qu'a-

prés sa Resurrection il se feroit voir à eux en Galilée, & même qu'il les y precederoit. Nous avons déja vû qu'il leur a fait donner ordre de s'y rendre aprés la Fête. C'est à quoi aussi ils obéirent exactement. *Et il s'y fit voir de cette sorte.* Outre les autres apparitions que les Apôtres eûrent du Sauveur quand ils furent en Galilée, en voicy une trés-remarquable. Saint Jean s'est attaché à celle-cy pour deux raisons. La premiere, c'est qu'il y est parlé de la primauté & du martyre de saint Pierre; La seconde, parce qu'il y est parlé de la vie longue de saint Jean, Auteur de ce recit. JESUS-CHRIST se faisoit donc voir souvent à ses Disciples, afin d'établir par une suite de preuves incontestables & de témoignages autentiques, la verité de sa Resurrection & le fondement de la Foy Chrétienne. Il ne s'est pas fait voir toûjours, afin d'établir la verité du changement de nos corps, & la difference infinie des deux états de l'homme, devenu immortel de mortel qu'il étoit. C'est à un état si heureux que la vie presente doit conduire tous les fideles. Ce changement qui paroît si grand aux yeux du corps, ne le doit point tant paroître aux yeux de l'ame. Le fidele qui est mort au vieil homme & au monde, est déja un homme nouveau, un homme ressuscité. Il se montre & il se cache, par le même esprit de charité & de zéle, qui porte icy le Sauveur à se rendre tantôt visible, tantôt invisible. Quel bonheur pour un Chrétien sujet encore à la mort, de pouvoir imiter JESUS-CHRIST même immortel! La pureté de cœur est le principe de ce bonheur, & l'amour de Dieu est la cause de ce prodige de gloire, & la source d'une sainteté éminente.

2\. Erant simul Simon Petrus, & Thomas,

℣. 2. *Simon-Pierre & Thomas appellé Didime, Nathanaël, qui étoit de Cana en Galilée, les fils de Ze-*

bedée, & deux autres de ses Disciples, étoient ensemble.

qui dicitur Didymus, & Nathanaël, qui erat à Cana Galilææ, & filii Zebedæi, & alii ex discipulis ejus duo :

Ces sept Disciples étant de retour de Jerusalem demeuroient ensemble chés Pierre, qui étoit de Bethsaïde aussi-bien que Jacques & Jean. Ils étoient revenus de la Judée aprés la Fête de Pâque, & s'étoient retirés, attendant que le Sauveur se fit voir à eux au lieu qu'il leur avoit marqué. Saint Jean fait mention du nombre de ces Disciples du Sauveur. Il en parle comme de sept témoins, dignes d'attester & la verité de cette celébre apparition de Jesus-Christ & le fameux miracle qui arriva en leur presence. Tout cela doit aussi nous préparer à entendre icy quelque chose de grand & de mysterieux. Saint Thomas est nommé parmi ces Disciples. Il avoit profité de la faute qu'il avoit faite & des avis que Jesus-Christ luy avoit donnés. Il suivit donc Pierre, Jacques & Jean, les premiers des Apôtres, persuadé que Jesus-Christ leur apparoîtroit en Galilée comme il leur avoit promis, & qu'il se montreroit à eux preferablement aux autres Apôtres & Disciples. Ce fut ainsi que les Disciples du Sauveur assemblés à Jerusalem se separérent par bandes, pour s'empêcher d'être remarqués & reconnus, demeurans néanmoins toûjours unis par le même esprit de foy, d'espérance, & de charité. Leur conduite est le modele des Eglises particulieres, & des fideles que l'Esprit de paix & l'amour de l'ordre doit toûjours réunir, quoi-qu'éloignés les uns des autres, par la necessité des besoins de la vie presente & par la distance des lieux où Dieu les a fait naître, & où il les a envoyés.

℣. 3. *Simon-Pierre leur ayant dit : Je m'en vas pêcher, ils luy dirent : Nous allons aussi avec vous. Ils s'en allerent donc, & entrerent dans une barque ; mais cette nuit-là ils ne prirent rien,*

3. Dicit eis Simon Petrus: Vado piscari. Dicũt ei : Venimus & nos tecum. Et exierunt, & ascenderunt in navim: & illa nocte nihil prédiderunt.

Le tems le plus favorable pour la pêche est celui de la nuit. Le poisson ne voyant ni les filets ni les Pêcheurs, se laisse facilement prendre. Cependant avec cette précaution les Disciples ne prirent rien *cette nuit-là*. Ils la passérent toute dans un travail inutile, & qui doit être attribué à un ordre particulier de la providence. JESUS-CHRIST le permit ainsi, afin que le miracle qu'il vouloit faire, fût plus grand & plus sensible ; Et il fit ce miracle le jour, afin que ses Disciples ne pûssent rien attribuer à leur travail, mais qu'ils rapportassent tout à la parole toute-puissante de leur divin Maître. Tant il est vray que nous ne saurions prendre trop nos sûretés contre nous-mêmes, en ne comtant jamais sur nos forces, & attendant tout de la bonté & de la grace de JESUS-CHRIST. Il faut luy demander tout, ce qui n'exclut pas l'application, la fidelité, & le travail, comme l'exemple des Disciples va le montrer.

Le détail que fait icy l'Evangeliste, est une figure exacte, qui represente au naturel & l'état & le devoir des Pasteurs. Quelque éminente que soit leur dignité, elle ne le sauroit être plus que celle de saint Pierre & des Apôtres, ce qu'ils font represente ce que chaque Ministre doit faire. *Je m'en vas pêcher*. Cette parole renferme toute la vie d'un Pasteur, vie conforme à son caractere, vie sacrifiée à ses fonctions. Le Prince des Apôtres luy apprend qu'il est obligé de travailler au salut des ames, & qu'il doit par son exemple engager les autres Ministres à le suivre & à travailler avec luy. L'Esprit qui unit les ouvriers Evangeliques, n'est pas seulement un Esprit de lumiere, de conseil, & de force : il est encore un Esprit de grace, de benediction & de charité. Il est vray qu'il ne l'est pas toûjours. La cause de la sterilité d'une mission, vient ou de la part des

Ministres, ou de la mauvaise disposition des Peuples. Si cette sterilité n'est pas toûjours un signe certain du Jugement de Dieu sur les Ouvriers & sur les Eglises, elle l'est sur les uns ou sur les autres. La mission legitime justifie les premiers, la dureté des cœurs condamne les derniers. La pauvreté à laquelle les Apôtres sont icy reduits, & la necessité qui les oblige de gagner leur vie, est un exemple qui ne touche point assés les Pasteurs, sur tout, les Pasteurs du premier ordre.

℣. 4. *Le matin étant venu*, JESUS *parut sur le rivage, sans que ses Disciples connussent que c'étoit* JESUS. 4. Manè autem facto stetit Jesus in littore: non tamen cognoverunt discipuli quia Jesus est.

JESUS-CHRIST ne voulut se montrer à ses Disciples, que lorsqu'ils ne pensoient plus qu'à sortir de leur barque, desespérans de pouvoir rien prendre, fatigués de la veille & du travail de toute la nuit, c'est à dire, quand ils fûrent absolument convaincus qu'ils ne pouvoient rien faire d'eux-mêmes. Le tems est à remarquer, c'étoit le matin. Remarquons encore que JESUS-CHRIST ne va point à eux sur les eaux, comme il avoit déja fait pendant sa vie mortelle, de peur qu'il ne le prissent pour un spectre ou un esprit. Il se tient sur le bord du Lac, & eux ils sont dans la barque. Ce qui n'est pas sans mystere : mystere qui regarde l'état present du Sauveur, & l'état present des fideles. JESUS-CHRIST ressuscité, n'est plus exposé aux maux & aux tempêtes, ausquels ses Disciples sont encore exposés.

Le monde est une mer orageuse, où l'on court de grands dangers, & dont on n'évite les écueils qu'avec beaucoup de peine. Heureux celuy qui n'y fait point naufrage. Ce qui ne se peut faire sans miracle. Pour peu que l'on se neglige, que l'on abandonne le gouvernail de la raison & de la foy,

où ne va-t'on point? Les passions comme une tempête furieuse surprennent tout le monde. Elles écartent les uns, elles abîment les autres. Elles font périr la plûpart des hommes endormis ou dissipés, qui ne reviennent de leur égarement que lorsqu'ils ne peuvent plus remédier à leur perte presente & inévitable.

Sans que ses Disciples connussent que c'étoit JESUS. JESUS-CHRIST ménageant la foiblesse de ses Disciples, ne voulut être reconnu qu'au miracle qu'il avoit dessein de faire. Ce moyen paroissoit naturel & n'avoit rien d'effrayant, comme les Disciples d'Emmaüs l'avoient heureusement éprouvé. J. C. parle donc à Pierre & à ceux qui l'accompagnoient, il leur parle comme un inconnu, peut-être comme un homme qui veut acheter du poisson, dit saint Chysostome. Une ame qui sort d'une grande tentation, sort, pour le dire ainsi, du milieu de la nuit. Le tems des épreuves est toûjours un tems de tenebres. Toutes les fois que JESUS-CHRIST se presente à l'esprit du fidele, sur tout aprés une longue agitation, il goûte la joye pure & enyvrante, que donne la presence du jour & de la lumiere, à un voyageur qui s'est égaré pendant la nuit. Les Disciples ne reconnurent point JESUS-CHRIST. Il en est de même dans le changement agreable où se trouve une ame, quoi que JESUS-CHRIST soit present dans son cœur, elle a peine à le croire, & souvent elle n'y pense pas. Toute occupée de retours continuels sur ses peines passées, elle craint au milieu de sa joye; & malgré la paix dont elle joüit, son changement luy est suspect, & elle ne trouve de repos & de sûreté que lors que JESUS-CHRIST luy parle & se fait connoître à son esprit, aprés s'être rendu present & sensible à son cœur.

5 Dixit ergo eis Jesus: Pueri numquid pulmentarium habetis? Responderunt ei: Non.

℣. 5. JESUS *leur dit donc: Enfans, n'avés-vous rien à manger? Ils luy répondirent: Non.*

C'est ainsi que des personnes distinguées parlent à des ouvriers ; sur tout, à des artisans, à des pêcheurs, *Enfans*, avés-vous quelque chose dans vôtre barque? JESUS-CHRIST savoit bien ce qu'ils lui répondroient : Mais il veut qu'ils déclarent leur état, & qu'ils avoüent leur pauvreté. *Ils luy répondirent : Non*. Voilà cet aveu si necessaire que Dieu demande sans cesse, & que l'homme superbe refuse toûjours de faire. La suite suppose que les Disciples déclarerent à JESUS-CHRIST, comment ils avoient inutilement passé la nuit. Car les personnes pauvres & affligées parlent volontiers de leurs malheurs & de leur misere. Le Sauveur prend occasion de l'aveu qu'ils luy font, de leur donner le conseil rapporté au verset suivant.

Le sentiment humble de nôtre impuissance pour le bien, est toûjours le premier dans les ames que Dieu éclaire de sa lumiere, & qu'il visite dans sa misericorde. L'état d'une ame penetrée de sa foiblesse & de son indigence, n'est point l'ouvrage de la lecture ni même de la seule priere. Les rudes épreuves contribuent plus que toute autre chose, à former un état si saint & si agréable à Dieu. Comme l'orgueil rend l'homme abominable aux yeux du Seigneur, l'humilité en fait l'objet de son amour : Et quand l'humilité est parfaite, qu'elle a arraché du cœur d'un Chrétien cette hideuse passion, il devient l'objet des tendresses du Pere celeste & de ses complaisances ineffables. Il est donc étrange que l'homme n'ait point horreur de la vanité, & qu'il ne fasse pas reflexion sur le desordre impie que l'orgueil luy cause. Cette passion détruit en luy l'image de Dieu, & imprime dans son ame l'image du demon. La réponse des Disciples, est le remede à un si grand malheur. Que le cœur des fideles ne cesse donc de reconnoître sa misere & de l'avoüer. Qu'il

travaille à la sentir. Car l'humilité est une vertu de sentiment. Elle doit donc rendre le fidele humble par état.

6. Dicit eis : Mittite in dexteram navigii rete, & invenietis. Miserunt ergo : & jam non valebant illud trahere præ multitudine piscium.

℣. 6. *Il leur dit : Jettés le filet au côté droit de la barque, & vous en trouverés. Ils le jetterent aussi-tôt, Et ils ne pouvoient plus le tirer tant il étoit chargé de Poissons.*

JESUS-CHRIST ne leur dit pas seulement de jetter leur filet encore une fois, il leur marque l'endroit où ils devoient le jetter, & cet endroit étoit proche du bord, où l'eau étoit moins profonde & par consequent moins poissoneuse. C'étoit ainsi que les Disciples devoient naturellement en juger : mais ils ne raisonnerent point, ce qui fut pour eux une disposition favorable. Ils jetterent donc leur filet du côté où étoit JESUS-CHRIST, peu éloigné du bord, puisqu'il pouvoit leur parler, *& ils ne pouvoient plus le retirer, tant il étoit chargé de Poissons.* Cette pêche fut un miracle, mais elle fut aussi un Mystere. Le miracle étoit sensible, les Disciples en furent frapés. Le mystere leur étoit caché. JESUS-CHRIST voulut marquer à ses Disciples le grand progrés, les pêches riches & abondantes qu'ils feroient, quand ils jetteroient en son nom le filet de sa parole & de son Evangile, d'abord chés les Juifs, où leurs discours firent des conversions nombreuses, ensuite chés les Gentils, où ils convertirent une foule infinie de Peuples. En effet, avant que d'avoir reçû le Saint-Esprit les travaux des Apôtres ont été steriles, mais depuis qu'il fut descendu sur eux, que ne firent-ils point? De même, les fideles peuvent tout au Nom du Seigneur. *Omnia possum in eo*, disoit saint Paul. Les Disciples éprouvérent même dans ces commencemens, que sans luy ils n'étoient que foiblesse.

Aug. Tract. 122. in medio. De duabus piscationibus.

Il n'y a que JESUS-CHRIST, ou ceux qu'il éclaire d'une

d'une lumiere extraordinaire, qui puissent donner des avis infaillibles. Il est bon d'éprouver les ames, en leur ordonnant des choses qui mortifient leur raison, ou pour mieux dire, leur humeur. Or le sacrifice d'elles-mêmes, est de tous les moyens le plus propre à les santifier, & le plus difficile à goûter & à suivre. L'avis que JESUS-CHRIST donne à ses Disciples, paroît tout à fait contraire & à la raison & à l'expérience. Mais la docilité des Apôtres, quoi-que maîtres dans l'Art de pêcher, qui suivent le sentiment d'un inconnu, justifie le choix que JESUS-CHRIST en avoit fait, pour travailler à la pêche des ames avec les filets de sa divine parole. Des Ministres aussi soûmis & aussi promts à obéir, n'agissent dans leur mission que par l'Esprit de Dieu : Et quels fruits ne sont pas capables de produire des hommes remplis de l'Esprit de Dieu ? C'est ce qui est icy figuré par cette pesche miraculeuse qui surprit les Apôtres, mais quand ils virent les Nations entieres les écouter & se convertir à la foy, quelle fut alors non leur surprise mais leur joye ! On a vû dans ce siecle, de ces pesches surprenantes, des conversions infinies parmi les peuples barbares. Ces prodiges arrivés de nos jours, sont peut-être des signes de la colere de Dieu sur les Chrétiens. C'est ce qui est à craindre : mais au lieu de le craindre, à peine y pense-t'on.

§. 2.

Lumiere de saint Jean. Ardeur de saint Pierre. Repas miraculeux. Preuve de la Toute-puissance de JESUS-CHRIST, *& de la verité de sa Resurrection.*

℣. 7. *Alors le Disciple que* JESUS *aimoit, dit à Pierre : C'est le Seigneur. Et Simon-Pierre ayant oüy*

7. Dixit ergo discipulus ille, quem di-

Ligebat Jesus, Petro : Dominus est. Simon Petrus cùm audisset quia Dominus est, tunica succinxit se (erat enim nudus) & misit se in mare.

que c'étoit le Seigneur, mit son habit, car il étoit nud, & il se jetta dans la mer.

Saint Jean est le premier qui reconnoît le Sauveur. Le miracle de cette pesche comme une lumiere divine, le luy fit connoître. Il se ressouvint d'un miracle pareil que JESUS-CHRIST avoit operé, & le regardant avec attention il reconnut son divin Maître ; Et il dit à saint Pierre : *c'est le Seigneur.* Saint Pierre n'avoit sur son corps que sa tunique, comme qui diroit à present sa chemise. Il s'étoit mis en cet état afin d'être plus libre pour le travail. Dés-qu'il entendit dire, *c'est le Seigneur*, il prit sa robe & sa ceinture, marquant par là le respect qu'il avoit pour luy, *& il se jetta dans la mer*, pour être plûtôt auprés de JESUS-CHRIST. Non content de le voir, son ardeur l'emporte, il oublie sa pesche, & ne craint pas la mer. Il n'y a, dit saint Ambroise, qu'une seule chose qu'il n'oublie point, l'amour & le respect qu'il a pour JESUS-CHRIST.

On peut remarquer, dit un Pere, dans ce que font icy saint Jean & saint Pierre, le caractere de l'un & de l'autre. L'un est plus éclairé, l'autre plus ardent. Jean est plus moderé, Pierre est plus animé. L'un se possede, l'autre suit le mouvement de son cœur. Pierre *se jette* donc *dans la mer* pour posseder celui qui faisoit tout son bonheur, & qu'il aimoit plus que sa vie. Le Disciple que Jesus aimoit reconnut le Seigneur. L'amour a donc sa lumiere & ses yeux. Plus un ame a d'amour de Dieu, plus elle entre dans ses voyes, plus elle découvre les secrets de sa providence & de ses desseins sur les hommes. Saint Jean assûre que cet inconnu est le Seigneur, il ne craint pas de se tromper. La pureté de l'amour fait la pureté de la lumiere. Les verités divines ne sont obscures que pour les esprits mondains. Les

mysteres de grace ne paroissent couverts de tenebres, qu'à ceux dont le cœur est esclave des passions. Un Chrétien éclairé est d'un grand secours au fidele engagé dans les affaires du siecle. Mais qu'il est peu de ces fideles occupés des besoins de la vie, qui sachent profiter des avis salutaires qu'un ami vertueux & sincere leur donne dans l'occasion. C'est qu'il est peu de cœurs faits comme celui de saint Pierre. A mesure que Dieu se donne à connoître, il faut faire usage de ce don de lumiere; c'est le bon usage des graces qui est la marque certaine du bon état de la conscience, & de l'heureuse disposition du Chrétien.

℣. 8. *Les autres Disciples vinrent dans la barque, n'étant pas loin de la terre; mais environ de deux cens coudées, & ils y tirerent le filet plein de poissons.*

8. Alii autem discipuli navigio venerunt, (non enim longè erant à terra, sed quasi cubitis ducentis) trahentes rete piscium.

Aprés que saint Jean a marqué l'ardeur de saint Pierre, il dit que ce qui empêcha les autres Disciples de le suivre, c'est qu'ils n'étoient qu'à soixante pas du bord, ils y furent aussi-tôt que Pierre; Et puis, il étoit de leur devoir de ne mépriser pas les dons de Dieu. Il falloit conserver les preuves d'un si grand miracle & les conduire à terre. Ce qui nous aprend deux verités; la premiere, que chacun a ses dons & ses graces, selon la volonté de celuy qui les donne, & selon le caractere d'esprit de celuy qui les reçoit; car la grace ne détruit point la nature. Le dons naturels sont eux-mêmes des graces: Elle les perfectionne, elle les éleve, elle les santifie. La seconde verité est qu'il ne faut point négliger les faveurs que l'on a reçûes, mais les conserver avec soin, comme l'on conserve les trésors de la terre, & les presens que l'on a reçûs de son Prince. Tout homme qui est fidele à suivre les lumieres de Dieu, arrivera certainement au port de salut. Le bonheur, c'est d'arriver heureusement au

port. Le devoir, c'eſt de marcher fidelement, & de s'attacher aux regles que JESUS-CHRIST enſeigne dans l'Evangile. Prevenir les autres, c'eſt l'effet d'un amour heroïque, & le ſigne d'une faveur ſinguliere. L'action de Pierre eſt à admirer, non à imiter, que dans des occaſions extraordinaires, où la grace l'emporte ſur la foibleſſe de l'homme, & ſur les lumieres de la prudence. La conduite des autres Diſciples, eſt le modele des conduites ordinaires & ſûres, c'eſt hazarder que de s'en éloigner.

9 Ut ergo deſcenderunt in terram, viderunt prunas poſitas, & piſcem ſuper poſitum, & panem.

℣. 9. *Lors donc qu'ils fûrent deſcendus à terre, ils trouverent des charbons allumés, & du poiſſon mis deſſus, & du pain.*

Voicy un nouveau miracle beaucoup plus grand que celuy de la peſche. Aprés que les Diſciples eûrent vû JESUS-CHRIST, & qu'ils ſe furent approchés de luy, ils apperçûrent *des charbons allumés, du poiſſon qu'on avoit mis deſſus & du pain.* C'étoit tout ce que JESUS-CHRIST leur avoit demandé, non pas pour luy, car de quoi pouvoit-il avoir beſoin? *Dixi Domino Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges,* mais pour ſes Diſciples, ſachant d'eux-mêmes qu'ils n'avoient rien preparé, ni qui fût prêt à manger. C'eſt donc par un coup de ſa toute-puiſſance & par un effet de ſa bonté qu'il leur en prepare. Mais où a-t'il pris ce que nous voyons icy? C'eſt-là le prodige. Dans le deſert JESUS-CHRIST avoit multiplié les pains & les poiſſons, icy il tire l'un & l'autre des tréſors de ſa providence. Prodige que le Sauveur n'avoit point encore operé! Ainſi par ce miracle il ſe fait connoître pour un Dieu. Car dire que les Anges comme ſes miniſtres & ſes ſerviteurs, luy ont apporté ce feu, ce poiſſon, & ce pain, c'eſt dire ce que ſaint Jean ne dit pas, & que nous ne devons point avancer ſans preuve.

Pſal. 15. 2.

Ce second miracle apprend encore aux Chrétiens que Dieu ne se contente pas de benir leur travail dés ce monde, & de leur en preparer la juste recompense dans l'autre. Il proportionnera les biens qu'il a resolu de leur donner, à son amour pour eux, & non pas au merite seul de leurs œuvres. La mesure qui s'y trouvera & la proportion qui y sera gardée, car il y en aura sans doute, se prendra, comme nous le voyons icy, des sentimens du cœur, de la grandeur de l'obéissance, & de l'Esprit de soumission avec lequel on s'applique au travail commandé. La simplicité du fidele, le motif de son action, l'intention qui l'applique, & la foy vive & désinteressée qui regle sa conduite, purifie ses œuvres & doit faire tout son merite devant Dieu; car c'est ce qui le rend conforme à JESUS-CHRIST, c'est ce qui, l'unissant à ce divin Chef, luy en applique les merites, & luy en communique la gloire.

℣. 10. JESUS *leur dit: Apportés de ces poissons que vous venés de prendre.* 10. Dicit eis Jesus: Afferte de piscibus, quos prendidistis nunc.

Soyons attentifs à tout ce qui se passe icy, car tout y est bonté, charité, mystere. N'est ce pas en effet une grande bonté que JESUS-CHRIST ait preparé à manger à ses Disciples? N'est-ce pas une charité infinie que de leur dire d'apporter des poissons qu'ils venoient de prendre, afin qu'ils fussent convaincus que tout cecy n'étoit ni vision ni phantôme? Le mystere, c'est qu'il veut leur marquer, qu'un jour dans le Ciel ils seront assis avec luy à la même table, où chacun recevra abondamment les biens ineffables, que le Pere celeste a preparés au Fils de l'homme & à tous les fideles. Les Apôtres y apporteront ce qu'ils auront pris dans leurs filets, c'est a dire, qu'ils y presenteront les ames qu'ils auront gagnées à Dieu, par leurs mira-

cles & par leurs predications. Les poissons qui étoient sur les charbons au bord du Lac, ne suffisoient pas sans doute, pour le diner des sept Disciples, ils ne suffisoient pas non plus pour satisfaire à leurs besoins spirituels. Leur foy grossiere avoit besoin du poisson qu'ils avoient pris, voilà le motif de cet ordre.

Mais ce motif prochain ne regardoit que la foi des Apôtres encore foible. Un motif plus éloigné & plus élevé, regardoit la gloire que la grace de leur vocation & les travaux de l'Apostolat devoient leur mériter. Les œuvres ne sont donc point inutiles au salut. La gloire des fideles sera juste aussi-bien que gratuite. Les Disciples ne meritoient pas sans doute les faveurs, que JESUS-CHRIST ressuscité leur fait icy. Ce qui n'aneantit pas le prix de leur obéissance, & le merite de leur fidelité & de leur application au travail. La perseverance du fidele à obéir à toutes les volontés de Dieu, & à remplir toute sa vocation, fera sa couronne de justice & de gloire.

11. Ascendit Simon Petrus, & traxit rete in terram, plenum magnis piscibus centum quinquaginta tribus. Et cum tanti essent, non est scissum rete.

℣. 11. *Alors Simon-Pierre monta* dans la barque, *& tira à terre le filet qui étoit plein de cent cinquante-trois grands poissons. Et quoi-qu'il y en eût tant, le filet ne se rompit point.*

Saint Pierre toûjours le premier & le plus empressé, assisté des autres, tira le filet à terre, & il le trouva *plein* de poissons d'une grosseur extraordinaire. Les Disciples voulurent en savoir le nombre, & en trouverent *cent cinquante-trois.* Ils considerérent ce prodige, mais ils ne le comprirent pas. Ils virent seulement que c'étoit un miracle, & un grand miracle. Il est sans doute que le Sauveur figuroit par là la conversion des Gentils, le nombre infini de peuples & de Nations differentes qui se convertiroient à la Foy, & que le filet de l'Evan-

gile ameneroit au port du salut. Les Interpretes remarquent qu'il est dit dans l'Ecriture, que du tems de David & de Salomon, & sous leur regne, on comta jusqu'à cent cinquante-trois mille Gentils, qui s'étoient faits proselites, & qui observoient la loy de Moïse. Ces anciens Proselites entrés dans l'Eglise de Dieu, & qui avoient embrassé la veritable Religion, étoient la figure de la vocation des Nations répanduës par le monde, qui se sont converties à la Foy.

Et quoi-qu'il y en eût tant le filet ne se rompit point. Cette circonstance est la figure de l'unité de l'Eglise. Quoi-que les fideles qui la composent soient differens, de Nation & de mœurs, ils ne different point dans la Foy, dans la Religion, & la charité. Ils ne savent ce que c'est que de rompre l'unité de l'Esprit, & de s'élever contre l'autorité de la parole de Dieu, ou de l'Eglise. Perdre l'esprit de charité, c'est perdre l'esprit d'unité, & par consequent, l'esprit de verité. Les divisions sont un obstacle funeste au salut. Il est dit que Pierre & les autres Disciples conduisirent le filet à terre sans le rompre. Tant que la foy Apostolique sera la regle des Chrétiens, l'Eglise ne sera point déchirée par les schismes. L'esprit d'erreur n'y formera aucune secte : Et ce nombre innombrable de peuples & de Nations, ne feront qu'un cœur & qu'une ame, malgré les interêts differens des Royaumes, malgré la prodigieuse diversité des esprits, malgré la jalousie des Princes & des Etats, on verra le mystere de la divine unité s'accomplir, le regne de la charité s'étendre, la paix de Dieu remplir les cœurs, & les réunir dans l'esprit de la même Foy Catholique & universelle, dans l'amour des mêmes verités, & dans l'espérance de la même gloire.

12. Dicit eis Jesus: Venite, prandete. Et nemo audebat discumbentium interrogare eum: Tu quis es? scientes quia Dominus est.

℣. 12. JESUS *leur dit : Venés, dinés. Et nul de ceux qui étoient à table n'osoit luy demander, qui êtes vous? Car ils savoient que c'étoit le Seigneur.*

C'est encore icy la figure de ce festin dont JESUS-CHRIST avoit parlé à ses Disciples, un peu avant sa mort, & dés le tems qu'il institua le mystere de la divine Eucharistie. Le dessein du Sauveur est de les mettre dans un état, à ne pouvoir rien penser de contraire à la verité de sa Resurrection, & d'en porter la conviction jusqu'à un degré de lumiere & de certitude, où il leur fut impossible d'en former le moindre doute. C'est pour cela même qu'il mangea avec eux. Saint Pierre le dit formellement dans les Actes, & saint Luc dans son Evangile.

Saint Jean remarque, que quoi-que JESUS-CHRIST n'eût point dit à ses Disciples, *C'est moy, Ego sum,* comme il avoit fait aux autres apparitions, il étoit si évident que *c'étoit* le Seigneur, par son visage, par sa parole, & par les miracles qu'il venoit de faire, que *nul* d'eux *n'osa lui demander qui êtes vous?* Cette demande leur paroissoit inutile & injurieuse, tant il étoit visible que c'étoit le Seigneur JESUS. *Scientes quia Dominus est.* La verité connuë & presente, fait cesser toutes les recherches. Les efforts de l'esprit & son application, sont une espece de demande qu'il fait, & qu'il continuë de faire, jusqu'à ce que la verité le frappe & se montre. Elle est si visible par le caractere d'évidence qui luy est propre, que c'est inutilement qu'on voudroit en douter, ou suspendre l'impression de conviction que la verité seule a la vertu de faire sur l'esprit. Ce que JESUS-CHRIST fait icy, montre que luy seul est la verité même, que sa presence donne la connoissance de la verité, que sa lumiere est la nourriture des ames, & sa parole le pain des fideles. Invitant ses Disciples à manger, il invite les Chré-

Tanta erat evidentia veritatis: ut eorũ non solum negare sed nec dubitare quidem ullus auderet.

tiens à se nourrir de ce qu'il leur a préparé. Les mysteres du salut, les verités de l'Evangile, le Pain celeste de la divine Eucharistie, sont comme autant de viandes solides & de mets delicieux, qu'il a donnés à son Eglise pour la vie des Chrétiens. Heureux qui est digne d'en approcher & de s'en nourrir.

℣. 13. *Jesus vint donc, prit le pain & leur en donna, & du poisson de même.*

13 Et venit Jesus, & accipit panem & dat eis, & piscem similiter.

JESUS-CHRIST se met donc avec eux comme il avoit accoutumé de faire avant sa mort, & comme il avoit déja fait à Emmaüs depuis sa Resurrection. Il prend le pain; étant le Pere de famille c'étoit à lui à le prendre, à le rompre, à le distribuer. Cette action signifioit qu'il distriburoit les dons necessaires à son Eglise, & à ceux qu'il avoit choisis & qu'il choisiroit pour en être les Ministres. La suite de ce que le Sauveur fit en cette occasion & que saint Jean rapporte, est une preuve de cette verité. La distribution du pain materiel fut suivie des instructions propres en particulier à saint Pierre & à saint Jean: En quoy il faisoit connoître qui il étoit. Dieu est le Pere de l'homme, il donne la vie & à l'ame & au corps, dont l'homme est composé. JESUS-CHRIST, étant la Parole de Dieu, a le même pouvoir & la même vertu que son Pere. Il nourrit ses Apôtres comme il nourrit les simples fideles. Cette verité est tres-importante, elle nous découvre la veritable grandeur de JESUS-CHRIST, ou, comme saint Jean a dit ailleurs, la gloire du Fils de Dieu, gloire qui ne peut être communiquée, ni aux Apôtres, ni à aucun homme, c'est-à dire, communiquée comme propre aux Apôtres & naturelle à l'homme. Le fidele peut posseder la lumiere, mais il ne peut être la lumiere, & ainsi des autres perfections divines. JESUS-CHRIST est donc lui seul la nourriture de

l'ame & le Pain de vie pour chaque fidele. Cette verité doit servir à purifier le cœur des Chrêtiens, & à prévenir l'illusion des confiances humaines, & des attaches suspectes ou dãgereuses, que l'on peut avoir pour les hommes, sous pretexte de leurs lumieres & de leurs vertus, & que l'on n'a que trop souvent. C'est un piege que l'on évite avec peine. Aprés avoir rompu les filets du monde & des passions, on se laisse prendre dans les filets de l'amour propre & d'une vanité secrete. C'est une espece de plaisir que l'on ne se refuse guere, parce qu'on se persuade qu'il est innocent & permis.

14 Hoc jam tertiò manifestatus est Jesus discipulis suis, cùm resurrexisset à mortuis.

℣. 14. *Ce fut-là la troisiéme fois que Jesus apparut à ses Disciples depuis qu'il fut ressuscité d'entre les morts.* ¶

Saint Jean ne veut pas dire que cette apparition de JESUS-CHRIST est simplement la troisiéme, puisqu'il apparut plusieurs fois le jour même de sa Resurrection; mais il veut dire quelle est la troisiéme de celles qu'eurent les Disciples en commun. C'est la troisiême fois que JESUS-CHRIST a apparû à plusieurs de ses Disciples où à tous ensemble. Il y a des Auteurs qui croyent que le nombre de trois tombe, non sur les apparitions mais sur le temps. Or c'est icy le troisiéme jour que JESUS CHRIST s'est fait voir, selon nôtre Evangeliste. Le premier fut celui de sa Resurrection, le second huit jours aprés, & celui-cy est le troisiéme, & par consequent la troisiéme apparition publique, sans parler des apparitions particulieres. Un autre sentiment veut que le terme de *tertiò*, designe le lieu; & que saint Jean s'en serve dans le même sens, qu'au premier verset de ce chapitre il s'est servi du terme de *iterùm*, pour designer la Galilée. Il semble que saint Jean a voulu se contenter de trois apparitions, qu'il raporte comme les plus considerables, par leurs

circonstances & par les instructions que JESUS-CHRIST y a données. Les fideles doivent par consequent les méditer,& ne se contenter pas de les lire simplement. Les mysteres de grace étant l'objet de la sagesse de Dieu, ils meritent sans doute que les fideles s'y attachent & en fassent le sujet ordinaire de leur attention, aussi-bien que de leurs desirs & de leurs vœux. Rien n'affermit tant la foy des Chrétiens que la meditation continuelle des verités de la Religion. Plus on les contemple, plus on en est penétré. C'est par-là que les hommes de Dieu sont devenus puissans, en œuvres & en paroles.

§. 3.

JESUS-CHRIST *demande trois fois à saint Pierre s'il l'aime. Soin du troupeau. Martyre de cet Apôtre prédit.*

℣. 15. *Après donc qu'ils eurent dîné,* † *Jesus dit à Simon Pierre : Simon fils de Jean, m'aimés vous plus que ne font ceux-cy? Il lui répondit: Ouy Seigneur, vous savés que je vous aime. Jesus lui dit : Paissés mes agneaux.*

15 Cùm ergo prandissent, dicit Simoni Petro Jesus : Simon Joannis diligis me plus his ? Dicit ei : Etiam Domine, tu scis quia amo te. Dicit ei : Pasce agnos meos.

† Veille des SS. Pierre & Paul.

On s'entretient volontiers aprés le repas. C'est assés le temps où l'on découvre ce que l'on a dans le cœur, où enfin l'on paroît ce que l'on est. JESUS-CHRIST qui jusque-là avoit parlé aux sept Disciples, s'adresse à saint Pierre & l'interroge jusqu'à trois fois, pour lui donner occasion de reparer ses trois renoncemens par une triple confession de foy. Il l'interroge en presence des autres Disciples, afin de lui apprendre non à se préferer à eux, comme il avoit fait, mais à se sacrifier pour eux, & à s'estimer moins qu'eux, par les sentimens de son cœur, & par les actions d'une humilité sincere,

essentielle à tout Chrétien & encore plus a un Pasteur.

Simon fils de Jean m'aimés-vous plus que ne font ceux-cy? JESUS-CHRIST avoit changé ce nom à cet Apôtre & lui avoit donné celui de Pierre, cependant il ne l'appelle pas icy, Simon Pierre, mais *Simon fils de Jean*, afin de lui apprendre qu'il n'avoit pas encore toute la fermeté necessaire pour porter dignement ce grand nom. JESUS-CHRIST s'arrête à l'action que Pierre venoit de faire, il s'en sert à dessein pour ôter à son Apôtre l'esprit de presomption, qui l'avoit fait tomber si lourdement. Quand tous vos Disciples vous abandonneroient, avoit-t-il dit, jamais je ne vous abandonneray; s'il faut mourir je mourray avec vous. JESUS-CHRIST voulant donc le guerir de cette passion, qui lui avoit été si funeste, qu'elle lui avoit fait renoncer son Maître par trois fois, & l'avoit élevé au dessus des autres, lui demande exprés: *Simon fils de Jean*, c'est-à-dire, homme foible & fils d'un homme foible, *m'aimés-vous plus que ceux-cy*, & plus que mes autres Disciples?

Il lui répondit: Ouy Seigneur vous savés que je vous aime. Prenons garde à la réponse de Pierre, devenu sage & retenu. Il dit la verité mais il évite la presomption. Par cette réponse humble & modeste, il repare le scandale qu'il avoit donné, & édifie ses freres, vous le savés, Seigneur, si je vous aime. Il n'ajoûte point, plus que ceux-cy. Il ne sent que son cœur. Il ne veut pas, dit saint Augustin, se rendre juge de la conscience & du cœur des autres. *Noluit judex esse cordis alieni.* Saint Pierre dit à JESUS-CHRIST, vous le savés mieux que moy même, vous me connoissés mieux que je ne me connois, vous me l'avés dit & je ne l'ay que trop éprouvé. On peut dire de saint Pierre ce que l'Ecriture dit

de David, que le cœur de ce Prince a toûjours été fidele à Dieu, si l'on en excepte le crime d'Urie.

Jesus lui dit : Paissés mes agneaux. JESUS-CHRIST fait paroître icy une charité surprenante & une bonté infinie. Il se contente de l'aveu que cet Apôtre fait de sa faute, du regret qu'il en a eû & qu'il en a, & il le conserve dans le rang où il l'avoit élevé. Ayés soin, lui dit JESUS-CHRIST, non de vous même, mais de mon Eglise. C'est pour elle & non pas pour vous, que je vous la confie. Instruisés la, nourrissés-la, soutenés-la; enfin donnés lui tous vos soins & toute vôtre vie, faites pour elle tout ce qu'un Pasteur fait pour son troupeau, & tout ce que vous m'avés vû faire. Souvenés-vous toûjours que cette Eglise est à moy, & non point à vous. Vous n'êtes que le serviteur & le Ministre, j'en suis le Chef, le Pasteur, & le Maître.

Erunt homines seipsos amantes. 2. *Tim.* 2.

Il ne faut que lire l'Epître de S. Pierre, pour voir combien cet Apôtre a profité des avis que le Sauveur lui donne icy. Parlant aux Pasteurs S. Pierre leur recommande la patience, la douceur, l'humilité. Il leur deffend la domination, la violence, & la force, c'est-à-dire, qu'il leur donne les mêmes avis qu'il avoit reçûs de son divin Maître. JESUS-CHRIST appelle les fideles du nom *d'agneau*, nom que son Pere & saint Jean lui avoient donné à lui-même, & il le leur donne pour marquer le caractere de douceur, d'innocence, de soumission, & de victime, qu'ils doivent avoir. La premiere vertu d'un Pasteur, c'est l'amour envers JESUS-CHRIST & pour son Eglise. Cette vertu fait proprement son caractere. Sans elle on ne peut qu'on ne soit un faux Pasteur. Comment donner sa vie pour JESUS-CHRIST, comment se sacrifier pour l'Eglise, si l'on n'aime ni JESUS-CHRIST, ni l'Eglise.

Les Apôtres qui ont enseigné aux fideles que JESUS-CHRIST est le souverain Pasteur des ames, ont été bien éloignés de se donner cette qualité. Ils les ont exhortés à devenir des agneaux sans tache, & dignes du prix que le Sauveur a donné pour les rachêter. Ce prix c'est son Sang & sa vie. Se regarder comme le maître du troupeau, dominer l'Eglise, c'est ravir à JESUS-CHRIST son Sang & sa vie. Quel crime! Tout Pasteur qui n'a ni charité ni humilité, ne peut éviter de le commettre. Mais si les Pasteurs pour être fideles à leur ministere, sont obligés d'avoir ce double esprit, quel doit être le soin des Chrétiens pour conserver la grace precieuse & la qualité sainte d'Agneau de Dieu, que JESUS-CHRIST leur a acquise, par l'effusion de son Sang & par le merite de sa Passion?

16 Dicit ei iterùm: Simon Joannis diligis me? Ait illi. Etiã Domine, tu scis quia amo te. Dicit ei: Pasce agnos meos.

℣. 16. *Il lui demanda de nouveau: Simon fils de Jean, m'aimés-vous? Pierre lui répondit: Ouy, Seigneur, vous savés que je vous aime. Jesus lui dit: Paissés mes agneaux.*

Le Sauveur réitere la demande qu'il avoit faite à saint Pierre. C'est qu'il falloit donner des marques constantes & réiterées d'un cœur touché & converti. *Paissés mes agneaux.* Le Grec lit *mes brebis*, ce qui est la même chose. Aimés mes agneaux, c'est-à-dire, les fideles, comme je les aime & autant que vous m'aimés. Car comment, dit saint Jean, nous assurer que nous aimons Dieu, si nous n'aimons nôtre prochain? Quelle doit être la sainteté des fideles? *Oves meas sicut meas, pasce*; paissés les, vous souvenant qu'elles sont à moy, & non pas comme vous appartenant, *non sicut tuas*. Cherchés ma gloire & non pas la vôtre, cherchés à me plaire & à me servir, non point à vous faire craindre & à commander. Soyés uniquement occupé de mes interêts, & non des vôtres; *lucra mea, non tua*. JESUS-

CHRIST prévoyoit bien que ces repetitions seroient necessaires dans la suite des temps. Il n'est rien que les hommes oublient si facilement, que les devoirs que JESUS-CHRIST marque icy. Il y a long-temps que chacun s'en dispense. Ce sont pourtant les volontés d'un Dieu, & les loix d'un souverain Juge, qui jugera plus severement les Pasteurs que les brebis, les Ministres que les fideles.

Qui enim non potest vivere de se, moritur utique amando se. Non ergo se amat, qui ne vivat amat.

JESUS-CHRIST ne demande point à Pierre cette seconde fois, ce qu'il lui avoit demandé la premiere : si son amour étoit plus grand que celui des autres Apôtres. Mais il lui demande simplement s'il l'aime, marquant par-là qu'il étoit content de sa penitence & du témoignage qu'il en avoit donné. JESUS-CHRIST s'arrête donc à lui faire declarer jusqu'à trois fois, s'il a le zele, l'amour & la charité, necessaires pour bien conduire l'Eglise. Les Saints Peres remarquent, que la foy de saint Pierre lui a merité la primauté de l'Eglise, & que son zele & sa charité lui ont obtenu la grace necessaire pour la gouverner saintement. Pourquoy JESUS-CHRIST s'attache-t-il uniquement, à demander à saint Pierre son cœur & son amour pour l'Eglise ? C'est qu'un Pasteur peut avoir une humilité veritable, & être cependant un indigne Pasteur ; Et il ne peut avoir l'amour & la charité, sans remplir dignement les fonctions du ministere. Ces demandes réiterées apprenent encore aux Pasteurs, a bien examiner leur vocation & celle des personnes qui se presentent, & qui se croyent appellés de Dieu pour exercer le ministere de l'Evangile. Il ne suffit pas de ne le point ravir, il faut le remplir L'humilité seule ne le peut, parce que le propre de l'humilité c'est d'édifier le troupeau, & il faut le nourrir. Or la charité donne cette nourriture, c'est a elle à distribuer le Pain de vie & de verité.

17 Dicit ei tertiò : Simon Joannis amas me ? Contristatus est Petrus, quia dixit ei tertio, Amas me ? & dixit ei : Domine tu omnia nosti : tu scis quia amo te. Dixit ei : Pasce oves meas.

℣. 17. *Il lui demanda pour la troisiéme fois : Simon fils de Jean, m'aimés-vous ? Pierre fut touché de ce qu'il lui demandoit pour la troisiéme fois : M'aimés-vous ? Et il lui dit : Seigneur, vous savés toutes choses ; vous connoîssés que je vous aime. Jesus lui dit : Paissés mes brebis*

Le Sauveur ne repete point encore icy, m'aimés-vous *plus que ceux-cy* ? Il ne l'a demandé que la premiere fois, & cela suffisoit ; La modestie & l'humilité étant inseparables d'un amour sincere & parfait. Pierre qui est touché de ce que JESUS-CHRIST lui demande pour la troisiéme fois, m'aimés-vous, ne comprenoit pas le mistere de cette demande repetée, autrement il n'en eût pas été affligé. Tant il est vrai que souvent nous nous affligeons de ce qui est la cause de nôtre salut, & qui doit faire un jour toute nôtre gloire. Peut-être comprit-il que le motif de ces trois demandes étoit l'effet de ses trois renoncemens, peut-être que le souvenir de ses trois infidelités horribles le fit gêmir. Il est plus vray semblable que la crainte qu'il eut de quelque nouvelle chute, dont ses demandes réiterées lui pouvoient paroître comme le presage, que cette crainte, dis-je, fut le motif de sa peine. Se deffiant de lui-même plus qu'il n'avoit jamais fait, le sentiment de sa propre foiblesse lui saisit le cœur, il répond pourtant, mais avec plus de retenuë & de crainte, toûjours neanmoins avec la même sincerité.

Sit amoris indicium pascere dominicum gregem, si fuit timoris indicium negare Pastorem

Seigneur vous savés toutes choses, vous connoissés que je vous aime. Les ménagemens du Sauveur & ses trois demandes, font tout apprehender à saint Pierre. Car d'un côté JESUS-CHRIST ne lui réproche point sa faute. *Nec exprobat, nec meminit negationis*, dit un Pere. De l'autre, il se voit interrogé à plusieurs réprises, comme un homme dont on n'est

pas

pas sûr. D'ailleurs, cet Apôtre sachant quelle est la pénetration de son divin Maître, il s'abandonne à ses lumieres & à sa bonté. Seigneur, vous savés tout, rien ne vous est caché, vous voyés donc si je vous aime. Je l'ose dire, je vous le dis encore, & je vous le dirois toûjours, ce me semble, parce que je le sens, & que je ne vous dis que ce que ma conscience & mon cœur me disent, & me font sentir. Saint Pierre n'écoute plus le témoignage de sa conscience ni les sentimens de son cœur, ce qui est remarquable. Il s'abandonne aux lumieres & à la bonté de JESUS-CHRIST, & c'est uniquement sur quoy il se fonde pour éviter la seduction de l'amour propre, & l'ignorance de l'esprit humain. C'est un exemple pour les fideles, quand il s'agit de connoître l'état de leur ame, & de s'assurer de leurs dispositions presentes, & de leur perseverance dans le bien. Car qui peut connoître la pureté de ses sentimens, la force de sa volonté, le merite de sa soumission, la grandeur de sa fidelité, & même l'étenduë de ses devoirs. Si cette connoissance est rare & difficile à acquerir pour un simple fidele, combien l'est-elle davantage à un Pasteur ? C'est ce que le Sauveur va representer à son Disciple au verset suivant.

Ter negaverat timor, ter confessus est amor.

℣. 18. *En verité, en verité je vous le dis: Lorsque vous étiés jeune, vous vous ceigniés vous-même, & vous alliés où vous vouliés: Mais lorsque vous serés vieux, vous étendrés vos mains, & un autre vous ceindra, & vous menera où vous ne voulés pas.*

18 Amen, amen dico tibi: cùm esses junior, cingebas te, & ambulabas ubi volebas: cùm autem senueris, extendes manus tuas, & alius te cinget & ducet quò tu non vis.

JESUS-CHRIST aprés sa Resurrection se sert des mêmes termes qu'il employoit auparavant, pour marquer la certitude de la prédiction qu'il fait. Il va dire à saint Pierre une verité importante & qui le regarde. *Lorsque vous étiés jeune vous vous ceigniés vous-même & vous alliés où vous vouliés.* Ces paro-

les renferment sous des termes figurés, deux grandes verités & deux devoirs essentiels. Le premier est commun à saint Pierre & à tous les Pasteurs; l'autre est particulier à cet Apôtre. C'est comme si JESUS-CHRIST lui disoit : Pierre, ce n'est point défiance de ma part ni mauvais presage pour vous, si je vous fais la même demande jusqu'à trois *fois*. Je say que vous m'aimés, j'ay vû vos larmes, j'ay entendu vos regrets, vos gemissemens, & vos soupirs, ne craignés point; Et puisque vous vous défiés de vous même, je vous apprends que vous me serés toûjours fidele. Vous m'avés dit que vous mourriés pour moy, & vous ne l'avés pas fait; vous n'oses plus me le dire, vous le ferés pourtant & cela sera. Voilà une verité particuliere à saint Pierre. C'est la prédiction de sa mort, & du genre de sa mort.

Præsumendo elatus, negando prostratus, flendo purgatus, confitendo probatus, patiendo coronatus, hunc invenit exitum ille negator & amator.

Le devoir commun à luy & à tous les Pasteurs, le voicy. JESUS-CHRIST l'établit en apprenant à saint Pierre, qu'on ne peut être un veritable Pasteur qu'en sacrifiant ses interêts, sa liberté, & la vie même pour l'Eglise. C'est donc une verité capitale, & ce sacrifice est un devoir de salut, dont le Sauveur instruit cet Apôtre & tous les Ministres de l'Evangile. J. C. prend occasion de l'en instruire de la derniere action que Pierre avoit faite. Il s'étoit dépoüillé pour être moins embarassé & plus en état de travailler. Cet Apôtre avoit repris ses habits & sa ceinture, il s'étoit jetté dans l'eau pour satisfaire son cœur. Comme tout cela marquoit & sa liberté & son amour & sa promtitude à prévenir les autres Disciples, le Sauveur lui parle du devoir de la charité & de l'humilité, dans la conduite de l'Eglise, figurée par la barque, les filets, & les poissons. Il lui prédit donc par cette expression, les maux qu'il avoit à souffrir. Enfin il lui parle de son martyre.

Mais lorsque vous serés vieux. C'est-à dire, dans quarante ans d'icy, *vous étendrés vos mains, & un autre vous ceindra & vous fera aller où vous ne voulés pas.* On vous chargera de chaînes, on vous traînera comme un pauvre captif, comme un criminel, comme je l'ay été moy-même; car il faut que le Disciple & le premier Disciple ait le même sort que son Maître. C'est-à-dire, que Pierre mourra d'une mort violente & cruelle, dont la nature a horreur, & que le fidele comme le reste des hommes craint naturellement. *Tunc Petrus ab alio cingitur, cum cruci astringitur,* dit Tertullien. JESUS-CHRIST ne veut pas dire que saint Pierre souffrira la mort malgré lui, puisque du jour de la Pentecôte, il a souffert avec joye tout ce que la haine & la cruauté des Juifs lui ont fait souffrir. *Et illi quidem ibant gaudentes à conspectu concilii.* On lui déchire le corps & il en a de la joye, il s'en fait honneur, & le témoigne publiquement; mais le Sauveur veut marquer à saint Pierre, qu'il se trouveroit dans les mêmes états où il l'avoit vû lui-même dans le Jardin des Oliviers, quoyque cependant par un prodige de la grace, ni Pierre ni les autres fideles n'ayent point ressenti les douleurs de l'agonie & les horreurs de la mort, que le Fils de Dieu souffrit au temps de sa Passion.

Ad mortis molestiam venit nolens; vicit volens. Reliquit hanc infirmitatis affectum quo nemo vult mori usque adeo naturalem, ut eum beato Petro nec senectus auferre potuerit.

Act. 5. 41.

Ceux qui entrent dans le ministere sans y être appellés, n'ont point à craindre un pareil sort. Manquant de vocation ils sont indignes d'une grace si précieuse; si le monde les persecutoit, la verité seroit sacrifiée au mensonge. JESUS-CHRIST ne confie point la gloire de son Nom ni la justice de sa cause aux faux Pasteurs; ce seroit abandonner la sainteté du Sacerdoce à l'ambition d'un profane usurpateur. La haine du monde est donc reservée aux legitimes Pasteurs. Une mort crucifiée semblable à celle de

JESUS-CHRIST, est une faveur qui ne peut être accordée qu'à des Apôtres, & à des ouvriers Evangeliques d'une sainteté éminente, & d'un zele sans bornes & sans interêt.

19 Hoc autem dixit, significans qua morte clarificaturus esset Deum. Et cùm hoc dixisset, dicit ei: Sequere me.

† S. Jean l'Evangeliste.

℣. 19. *Or il dit cela pour marquer de quelle mort il devoit glorifier Dieu.* ¶ *Et apres avoir ainsi parlé,* † *il lui dit: Suivés-moy.*

Quel honneur & quelle gloire pour saint Pierre, d'avoir été jugé digne de glorifier Dieu par le genre de sa mort! C'est là le gage le plus assuré & l'esperance la plus solide, que les fideles puissent avoir de leur salut, & de la gloire que le Seigneur leur a préparée. La tradition constante & tres-ancienne, est que saint Pierre a souffert le martyre à Rome & qu'il y a été crucifié. Il n'y a que certains heretiques qui ont osé avancer qu'il étoit mort à Babylone ou en Asie, mais en cela comme en tout le reste, ils sont contraires à la verité & à l'antiquité.

Sed molestia quanta cumque sit mortis, debet eam vincere vis amoris.

Et aprés avoir ainsi parlé il lui dit: Suivés moy. JESUS-CHRIST, se levant de table, il ordonne à saint Pierre de se lever aussi, ce que cet Apôtre fit dans le moment. Cette parole est une vive exhortation que JESUS-CHRIST lui fait, une imitation fidele & constante qu'il lui marque. Comme vous êtes promt à me suivre presentement, soyés-le toûjours: ne vivés que pour mes interêts, & vous mourrés pour ma gloire.

Sequere me non sic quomodo prius... tunc ad doctrinam, modo ad coronam.

L'action du Sauveur, suivie de l'ordre qu'il donne à saint Pierre, est toute prophetique, & par consequent importante. Il a voulu lui donner une image sensible de la verité de sa prédiction, & de la fidelité avec laquelle ce disciple accompliroit cette effrayante prophetie. On voit icy que toutes les paroles de JESUS-CHRIST ont une force divine. Elles sont dignes de son nouvel état de resurrection & de lumiere. Tels doivent être & les dis-

cours & la vie d'un Chrétien. Saint Jean dit que saint Pierre étoit destiné à glorifier Dieu par le genre de sa mort ; on ne peut rien ajoûter à un éloge si magnifique. Il n'est point de grace plus precieuse ni de bonheur plus grand, que celui d'un fidele qui ne cesse de rendre gloire à Dieu par la sainteté de sa vie. Il n'y a qu'une mort accompagnée des plus rudes tourmens, & qu'un fidele souffre avec courage & avec joye, pour le Nom de JESUS-CHRIST, qui met le sceau à ce bonheur, & qui acheve de couronner la vertu chrétienne, par le triomphe que la verité remporte sur l'erreur, la vie sur la mort, la puissance de Dieu sur la foiblesse de l'homme, sur la fureur du Demon, & la vaine puissance du monde.

§. 4.

Pierre repris par le Sauveur. Mort de saint Jean cachée & prédite. Son témoignage. Nombre infini des miracles de Jesus-Christ.

℣. 20. *Pierre s'étant retourné, vit venir aprés lui le Disciple que Jesus aimoit, qui pendant la Cêne s'étoit réposé sur son sein, & lui avoit dit : Seigneur, qui est celui qui vous trahira?*

20 Conversus Petrus vidit illum discipulum, quem diligebat Jesus, sequentem, qui & recubuit in cœna super pectus ejus, & dixit : Domine quis est qui tradet te?

JESUS-CHRIST marche suivi de saint Pierre, qui ayant tourné la tête pour voir qui venoit aprés lui, apperçut saint Jean qui le suivoit. Il semble que cet Evangeliste ajoûte contre sa coutume, à la premiere marque qui le faisoit connoître, cette circonstance, *qui pendant la Cêne s'étoit réposé sur son sein*, pour donner à entendre que ce fut ce qui porta saint Pierre à faire la demande qu'il fit à JESUS-CHRIST. Cet Apôtre savoit que saint Jean étoit aimé du Sauveur, il voulut savoir ce qui lui arriveroit.

Le motif de sa demande étoit fondé sur ce qui venoit de lui être prédit à lui-même. L'empressement qu'il avoit fait paroître en se jettant dans l'eau, pour être plûtôt auprés de JESUS-CHRIST, & son amour pour son divin Maître, avoient porté le Sauveur à lui prédire quelle seroit sa fin & sa gloire; il crut que saint Jean étant aimé de JESUS-CHRIST autant qu'il l'étoit, & ce Disciple témoignant beaucoup d'ardeur à le suivre, il meritoit que JESUS-CHRIST lui declarât aussi, quel seroit son bonheur & son sort. L'Evangeliste rapporte tout cecy dans ce verset, pour nous faire connoître quel est l'esprit de saint Pierre dans la demande qu'il va faire au Sauveur. Que le zéle d'un Pasteur est grand! Qu'il est pur! quand il n'est occupé que du salut du prochain, quand il n'est sensible qu'à la gloire de Dieu, & au bien de l'Eglise! Qu'il est honteux aux Ministres de JESUS-CHRIST d'avoir d'autres vûës, & de former des desseins contraires à la sainteté de leur caractere, & à l'honneur de la Religion! Il y a peu de difference entre un homme du siecle & un Ministre de JESUS-CHRIST, si l'on en juge par les sentimens du cœur, par l'esprit de leur conduite. La difference même exterieure, est peu considerable. Le monde regle tout. Il est également le maître des mouvemens que l'ambition donne à un Prêtre & à un laïque.

21 Tunc ergo cùm vidisset Petrus, dixit Jesu: Domine hic autem quid?

℣. 21. *Pierre l'ayant donc vû, dit à Jesus: Et celui-cy, Seigneur, que deviendra-t-il?*

La vuë de saint Jean qui suivoit JESUS-CHRIST, remit dans l'esprit à saint Pierre toutes les marques d'amitié & de bonté que le Sauveur avoit toûjours données à cet Apôtre. Saint Pierre s'étonne donc que JESUS-CHRIST n'ait parlé qu'à lui seul, qu'il n'ait point interrogé ce Disciple bien-aimé,

& qu'il ne lui ait point dit de le suivre. Il ne fait qu'en penser. Peut-être crut-il que saint Jean pensoit comme lui, mais qu'il n'osoit le déclarer, dit un Pere. Saint Pierre parle donc de saint Jean à Jesus-Christ : Seigneur, quel sera le sort, quelle sera la fin de ce Disciple que vous avés tant aimé ? Que voulés-vous qu'il devienne ? Saint Pierre fait icy pour saint Jean, ce que cet Apôtre avoit fait pour lui pendant le souper de la Cêne, comme l'Evangeliste nous l'a donné a entendre au verset precedent. Les fideles animés du même esprit de charité, se rendent avec joye les mêmes offices. Le zele dont ils brûlent, ne leur inspire que des pensées de salut, & des desirs de benediction. Comme ils n'estiment rien tant que de mourir pour la gloire de Dieu, ils ne forment aussi pour eux-mêmes ou pour le prochain, que des desseins de se sacrifier, que des vœux de donner leur vie pour la foy. Les vrais fideles ne font point d'autres jugemens, que ceux que l'amour de la verité & l'esprit de charité leur inspirent. Ce caractere est propre aux vrais fideles. On l'est peu, quand on est porté à mal penser de ses freres ; on ne l'est plus, lorsqu'on prend plaisir à juger desavantageusement des gens de bien ; Et c'est être déja un Demon, que de se réjoüir des mauvais discours qu'on entend faire.

℣. 22. *Jesus lui dit : Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que vous importe ? Pour vous suivés-moy.* 22 Dicit ei Jesus : Sic eum volo manere donec veniam, quid ad te : tu me sequere.

Cette réponse du Sauveur, fait voir qu'il y avoit de la curiosité & de l'inutilité dans la demande de saint Pierre. Le Grec lit *si*, & non pas *sic*, comme le Latin ; ce qui paroît plus naturel, car Jesus-Christ n'assure point, & sa réponse n'est que conditionelle. Il apprend à cet Apôtre, à ne se pas mêler de ce qui ne le regarde point. Saint Pierre,

n'avoit pas demandé si saint Jean mourroit, mais comment il mourroit ; Et JESUS-CHRIST ne trouve pas àpropos de le lui apprendre. Le sort de ce Disciple est en ma puissance, si je veux qu'il vive, il vivra ; si je veux qu'il meure, il mourra : Il en sera ce que je jugeray à propos. Et si je veux qu'il vive jusqu'a ce que je vienne visiter la Judée, jusqu'à la ruine de Jerusalem & du Temple, jusqu'à la mort ou à la dispersion de ce qui pourra rester de Juifs, *que vous importe ?* Cela est au dessus de vos pensées, attachés-vous seulement à remplir vôtre vocation, *suivés moy*. Ne pensés qu'à vous, qu'à faire vôtre devoir, à me suivre, & à fournir vôtre carriere avec courage & fidelité. J'ay fourni la mienne, j'ay fini ma course. C'est à vous à marcher, à avancer, & à venir à moy. Voilà à quoy vous êtes appellé, voilà ce qui doit vous occuper, c'est donc là nôtre unique affaire. Ce que le Sauveur dit à saint Pierre, il le dit à tous les fideles. Les Apôtres l'ont ainsi prêché & écrit aux Eglises.

Nous voyons que JESUS-CHRIST deffend toûjours à ses Disciples toute curiosité, c'est à dire, toute demande, qui n'est pas necessaire pour l'œuvre de leur santification & du salut. L'esprit humain s'écarte toûjours de ce devoir, & cet esprit ne s'éteindra dans l'homme, même fidele, qu'avec la vie. La curiosité est une des trois concupiscences ausquelles tout le monde obéit, & ausquelles tout Chrétien doit resister. Cette passion, semblable à l'orgueil, s'éleve contre Dieu, en voulant pénetrer dans ses desseins ; elle se presente au cœur du prochain & se flatte qu'il n'y a rien de caché à sa penétration, ou qui le doive être à sa curiosité. L'avis que le Sauveur donne à Saint Pierre, apprend aux Chrétiens à n'avoir d'ardeur que pour s'instruire de leurs devoirs, à santifier cette passion par leur

fidelité à les remplir, & enfin à n'avoir jamais d'autre desir que celui que la Foy donne, & que la charité allume & entretient, par la pratique des bonnes œuvres, & par l'amour de la simplicité & de la solitude.

℣. 23. *Il courut sur cela un bruit parmi les freres, que ce Disciple ne mourroit point. Jesus neanmoins n'avoit pas dit : Il ne mourra point ; mais : Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que vous importe ?*

23 Exiit ergo sermo iste inter fratres, quia discipulus ille non moritur. Et non dixit ei Jesus : Non moritur ; sed : Sic eum volo manere donec veniam, quid ad te ?

Ces paroles nous apprennent plusieurs choses. Premierement, elles supposent que JESUS-CHRIST avoit predit à saint Pierre, sa mort & le genre de sa mort. Secondement, qu'il ne l'avoit ni prédite ni voulu prédire à saint Jean, parlant à saint Pierre. En troisiéme lieu, que les autres Disciples suivoient JESUS-CHRIST avec ces deux Apôtres, puisqu'ils entendirent ce que le Sauveur répondit à S. Pierre. En quatriéme lieu, ils prirent pour une réponse positive ce que JESUS-CHRIST n'avoit dit que sous condition, sans assûrer, ni declarer rien de positif. En cinquiéme lieu, ils crûrent encore que JESUS-CHRIST parloit du dernier jour, & de la fin du monde. Tertullien nous apprend que cette erreur, que saint Jean ne mourroit point, s'étoit répanduë dans certaines Eglises, quoi-qu'en effet il soit mort.

Jesus neanmoins n'avoit pas dit : Il ne mourra point, mais : Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que vous importe ? Jesus n'avoit pas dit que saint Jean ne mourroit point, mais seulement, si je veux qu'il demeure en vie jusqu'à ce que je vienne. Cette derniere parole, dont le sens étoit obscur, pouvoit s'entendre diversement. Les Apôtres l'entendirent de la derniere venuë du Fils de l'homme, de son dernier avénement à la fin du monde. Cependant

comme le Sauveur n'avoit rien dit de precis ni de formel là dessus, comme il n'avoit point dit positivement que S. Jean ne mourroit point, ni ce qu'il entendoit par cette venuë : il falloit de deux choses l'une, ou luy demander un éclaircissement, ou s'abstenir de juger de sa pensée. Tel est le caractere & le devoir des fideles. Quand on y manque on s'égare toûjours. Ce caractere est peu connu, & ce devoir est négligé. De cette ignorance viennent tous les égaremens de l'esprit humain, & cette infidelité est la source de tant d'illusions & de chutes.

Il s'est repandu de siecle-en-siecle un esprit de scandale & de schisme, qui a causé les plus grandes playes que l'Eglise ait jamais reçûës. Les persecutions n'ont déchiré que le corps des Chrétiens. La division en a déchiré le cœur. La perte de la vie presente & des biens de la terre, est elle à comparer à la perte de la vie éternelle & des trésors du Ciel? L'erreur de l'immortalité supposée de saint Jean, se répandit parmi les fideles. On se laisse facilement surprendre, quand la surprise a pour fondement ce qui flatte l'homme, & rien ne flatte davantage que l'amour de la vie & la pensée de ne pas mourir; Et par consequent rien n'est plus capable de seduire. Cette seduction est toûjours puissante, & toûjours écoutée. Icy elle étoit spécieuse, & cependant fausse. Si les premiers Chrétiens ont pû abuser des paroles de JESUS-CHRIST, qui de ses Ministres aura droit de se plaindre de l'abus que l'on fait de qu'il avance? Les Disciples sont icy appellés du nom de Frere, selon l'ordre que JESUS-CHRIST leur en avoit donné, & qui fut suivi, comme nous l'apprenons des Actes des Apôtres, & des Epîtres de saint Paul.

24. Hic est discipulus il- ℣. 24. *C'est ce même Disciple, qui rend témoignage*

de ces choses, & qui a écrit cecy, & nous savons que son témoignage est veritable. ¶

le, qui testimonium perhibet de his, & scripsit hæc: & scimus, quia verum est testimonium ejus.

C'est ainsi que par modestie saint Jean parle de soy, comme s'il parloit d'une autre personne. Il ne prend que la qualité de Disciple, mais de Disciple fidele & de témoin veritable, qui ne dit & n'assure que ce qu'il a vû, que ce qu'il a oüy, que ce qu'il a touché, comme il s'exprime au commencement de sa premiere Epître. *Et nous savons que son témoignage est veritable* : C'est donc saint Jean lui-même qui a dicté, ou écrit ce Chapitre, aussi-bien que les autres qui composent son Evangile. Son témoignage comme celui des autres Disciples, est donc incontestable, puisqu'ils ne disent tous que ce qu'ils ont vû, & que tous disent les mêmes choses. C'étoient des hommes d'une vertu pure & éprouvée, d'une probité connuë, d'une pieté exemplaire, d'une sainteté éminente ; & d'un désinteressement parfait. C'étoient des hommes qui ont sacrifié leur vie & qui sont morts, pour sceller de leur sang les verités qu'ils ont toûjours constamment suivies & prêchées, & que quelques-uns d'entr'eux ont écrites, du vivant même des ennemis declarés des faits importans & des circonstances odieuses aux Juifs, qui sont rapportées dans leur Histoire, sans que pas un Juif se soit élevé contre, & ait osé les contredire & les combatre.

S. Jean finit son Evangile & en particulier ce Chapitre, par declarer que c'est lui qui l'a écrit ; Et il le fait, pour attester que le témoignage qu'il en rend est veritable, & qu'on ne peut sans injustice revoquer en doute ces deux verités : la verité de l'Histoire de la vie de JESUS-CHRIST, qu'il a composée pour les fideles d'Asie ; Et la certitude des faits qu'il y rapporte. Les paroles de ce verset sont donc comme le seing & la souscription de saint Jean,

Le saint Esprit qui lui a fait écrire ce dernier Evangile, l'avoit auparavant gravé dans son cœur, & il n'a inspiré à cet Apôtre le dessein de laisser un tresor si précieux aux Eglises Chrétiennes, qu'afin, sans doute, que chaque fidele s'en remplît l'esprit & le cœur. Il est difficile qu'une lecture si sainte & si lumineuse, où l'Esprit de grace & d'onction est si abondamment répandu, ne produise un effet si salutaire. Il n'y a que les profanes qui puissent résister à la force, & à l'autorité des verités sublimes qui se presentent par tout dans cet Evangile tout divin. Rien n'est plus élevé & rien n'est plus simple, que ce dernier Evangile. Il touche & il convainc. C'est-là son caractere. La lumiere de la verité y éclate d'une maniere victorieuse. L'amour tout-puissant de Dieu pour les hommes, & la charité infinie de JESUS-CHRIST pour les pecheurs, y sont si sensibles, & y paroissent avec tant d'attrait & de douceur, qu'ils gagnent tous les cœurs, à moins qu'ils ne soient déja endurcis. Car l'endurcissement ne laisse à l'homme pecheur, que la liberté funeste de former des sentimens de désespoir. Tel fut le sort des Pharisiens, ennemis obstinés des verités de la Foy, & auteurs veritables de la mort de JESUS-CHRIST. Telle sera dans tous les tems la fin malheureuse de tous ceux, qui, possedés du même esprit, ne veulent ni lire la parole de Dieu, ni regler leur vie selon les maximes de l'Evangile, ni enfin goûter les verités du salut.

25. Sunt autem & alia multa, quæ fecit Jesus: quæ si scribantur per singula nec ipsū arbitror mundum capere posse eos qui scribendi sunt, libros.

℣. 25. JESUS *a fait encore beaucoup d'autres choses; Et si on les rapportoit en détail, je ne crois pas que le monde même pût contenir les Livres qu'on en écriroit.*

Afin qu'on ne crût pas que cette Histoire, non plus que celle des autres Evangelistes, renfermât toute la vie de JESUS-CHRIST, tous ses discours,

tous ses miracles ; saint Jean ajoûte exprés, pour prevenir ceux qui liroient son Evangile, que *si l'on rapportoit en détail* tout ce que JESUS-CHRIST a fait, il ne croit pas *que le monde même pût contenir les Livres qu'on en écriroit.* L'Evangeliste employe cette expression figurée & hyperbolique, pour marquer le grand nombre de choses que le Sauveur a faites & dites, par le nombre infini de volumes qu'il faudroit écrire pour les avoir toutes: Tout ce qu'il a fait, tout ce qu'il a dit pendant sa vie. Vie courte à la verité, mais toute divine, toute consacrée à la gloire de Dieu son Pere, & au salut des hommes. Comme il a toûjours pensé, prié, parlé & agi, tout cela, quand on le considere, est infini. Un homme qui prêche toûjours, un homme qui prie sans relâche, un homme qui répand par tout les prodiges & les miracles ; un tel homme fait en trés peu de tems, un nombre infini d'actions memorables. Quiconque entreprendroit de les écrire & de les ramasser toutes, ne le pourroit. Au reste, rien n'est si commun dans l'Ecriture & dans le langage ordinaire, que cette maniere de parler dont saint Jean se sert icy, pour donner une idée immense & infinie des actions de JESUS-CHRIST : Et c'est par là que cet Apôtre finit son Evangile.

Mais pourquoi les Disciples du Sauveur n'ont-ils pas écrit tout ce qu'ils ont vû, entendu, & dont ils ont été les témoins ? D'où vient qu'ils n'ont point rapporté plus au long les merveilles de la vie du Fils de Dieu ? On répond premierement, que la vie de J. C. non plus que sa mission divine & sa doctrine celeste, n'ont pas dû être écrites, à en juger par l'ordre que J. C. a laissé aux Apôtres, mais qu'elles ont dû être prêchées de vive voix & portées par toute la Terre. C'est-là le caractere & l'esprit de la nouvelle alliance. Tous les moyens qu'elle em-

ployé pour établir le royaume de la verité & l'empire de la charité, ce qui est la fin de l'alliance de grace, devoient être animés. C'est pour cela que dans l'Evangile, tout est esprit & vie. La Loy écrite a été donnée aux Juifs; la parole de Dieu animée & toûjours vivante, étoit reservée aux Chrétiens.

On répond en second lieu, que plus une Religion a besoin de Livres, moins elle est divine. Comment pouvoir faire observer ce qu'elle ne peut apprendre aux hommes? Les Loix qui sont d'une longueur excessive ne sont point lûës, & ne peuvent être suivies. Ce seroit détruire la Religion au lieu de l'établir, s'il falloit être savant pour devenir Chrétien, pour posseder la science du salut & les mysteres de la Foy. La science de l'Evangile est aisée, les principes en sont simples, & les verités lumineuses. Elles se reduisent toutes à croire, à esperer, & à aimer; à croire les mysteres revelés par JESUS-CHRIST & annoncés par les Apôtres; à esperer le bonheur promis, la resurrection, l'immortalité & la joüissance des vrais biens; à aimer la verité salutaire, & par la pureté de sa vie & de son cœur, se rendre digne de contempler à jamais la verité éternelle, & d'être uni à Dieu d'une union parfaite & consommée. *Dieu est charité; qui demeure dans la charité, demeure en Dieu & Dieu en luy.* 1. Joan. 4. 16

Magnum est pietatis sacramentum, quod manifestatum est in carne, justificatum est in spiritu, apparuit Angelis, prædicatum est Gentibus, creditum est in mundo, assumptum est in gloria. 1. Timoth. 3. 16.

FIN.





